

L'ANNÉE CHRÉTIENNE.

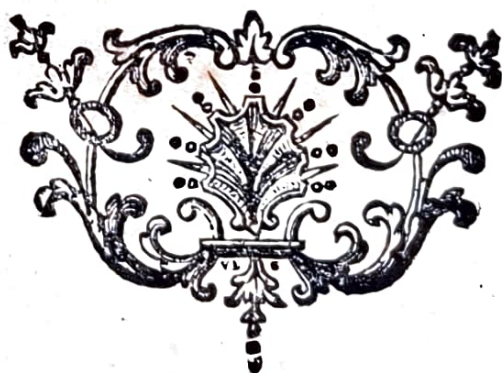
CONTENANT

L'EXPLICATION DES ÉPÎTRES
ET ÉVANGILES

POUR LES FÊTES DE L'ANNÉE,

Par M. LE TOURNEUX.

TOME SIXIÈME.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue saint
Jean de Beauvais.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



L'ANNÉE CHRÉTIENNE.

*Concernant l'Explication des ÉPÎTRES
& ÉVANGILES pour les Fêtes
de l'année.*



Le xxx. Novembre.

SAINT ANDRÉ APOSTRE.

*Léçon tirée de l'Épître du bienheureux Paul Apôtre aux
Romains , Ch. 10. V. 10.*



ES FRÈRES, il faut croire de cœur pour être justifié, & confesser sa foi par ses paroles pour être sauvé. C'est pourquoi l'Ecriture dit : Tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus. Il n'y a point en cela de distinction de Juifs ni de Gentils, parce que tous n'ont qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent. Car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés. Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui ? Et comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point ouï parler ? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche ? Et comment les *Prédicateurs* les prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés ? Selon ce qui est écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de

paix, sont beaux, de ceux qui annoncent les vrais biens ! Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à Isaïe : Seigneur, qui a crû ce qu'il nous a oüi prêcher ? La foi donc vient de ce qu'on a oüi : & pour oüir il faut que la parole de J. C. soit prêchée. Mais ne l'ont-ils pas déjà entendue ? Oüi certes, leur voix a retenti par toute la terre, & leur parole *s'est fait entendre* jusqu'aux extrémités du monde.

On croit de cœur pour être justifié. Saint Paul a écrit son Epître aux Romains pour faire cesser la dispute que les Juifs convertis à la Foi, avoient contre les Fidèles Gentils. Chacun d'eux attribuoit à ses mérites ce qui ne devoit être attribué qu'à la pure miséricorde de Dieu. Les Gentils disoient que Dieu les avoit choisis, parce qu'ils n'avoient point crucifié Jesus-Christ comme les Juifs ; & les Juifs prétendoient avoir été choisis, parce qu'ils avoient gardé la Loi de Dieu. L'Apôtre réfute ces derniers, en leur faisant voir que ce n'est point par les œuvres de la Loi qu'on peut être justifié intérieurement, mais par la foi en Jesus Christ, ce qu'il faut entendre d'une foi agissante par la charité ; car, comme dit saint Jacques (a), la foi sans les œuvres est une foi morte.

On croit donc, dit-il, & on croit de cœur pour être justifié. Car c'est par la foi que Dieu a purifié le cœur des hommes. La Loi ne donnoit qu'une justice extérieure, comme elle ne promettoit que des récompenses temporelles. La foi donne une justice intérieure, & opere un

(a) Jac. 2. 17.

S A I N T A N D R É.

salut éternel. On est donc juste quand on croit de cœur & volontairement.

Et on confesse de bouche pour être sauvé. Il faut faire une profession extérieure de ce qu'on croit intérieurement. On fait cette profession dans le baptême, & on est obligé dans les occasions de confesser hautement le nom de Jesus-Christ, au péril même de sa vie. C'est cette confession qui a sauvé les Martyrs. S'ils avoient caché leur foi dans leur cœur, & que leur bouche l'eût démentie, ils n'auroient pas été sauvés. Ce qui doit bien confondre la lâcheté de quelques Chrétiens, qui, par une fausse honte, n'oseroient faire paroître qu'ils sont à Dieu, ni soutenir ouvertement dans les rencontres les vérités qu'il leur a fait la grace de connoître; & la mauvaise vie de plusieurs autres, qui renient par leurs actions, ce qu'ils professent par leur paroles, & deshonnorent la foi de J. C. par une vie toute opposée aux maximes que cette foi leur enseigne.

(a) *Tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus*; parce qu'ayant la justice de la foi, ils obtiendront le salut éternel qui en doit être la récompense. Et parce que le Prophète Isaïe, dont ces paroles sont tirées, a dit généralement & sans distinction, que tous ceux qui croiront ne seront point confondus, saint Paul en conclut :

Il n'y a point en cela de distinction de Juifs ni de Gentils. Les uns & les autres peuvent être

(a) Isaïe 28. 10.

sauvez, parce qu'ils peuvent croire en Jesus-Christ, & que la foi quand elle est vive & animée, justifie & sauve tous ceux qu'elle fait agir. La raison que l'Apôtre en rapporte, est que *tous n'ont qu'un même Seigneur*. Le Dieu des Juifs n'est pas différent de celui des Gentils, c'est le même Dieu, *riche en miséricordes pour tous ceux qui l'invoquent*, soit Juifs, soit Gentils; puisqu'il dit lui-même par un autre Prophète, que *(a) tous ceux qui l'invoquent, seront sauvez*. Il ne fait encore là aucune distinction, il n'exclut personne, il promet généralement le salut à tous ceux qui l'invoqueront, c'est-à-dire, qui imploreront avec une foi humble & sincère le secours de sa grace.

Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui? Puisque Dieu promet le salut à tous ceux qui l'invoqueront, & qu'on ne peut l'invoquer sans la Foi, parce qu'il faut connoître par elle, celui dont on implore le secours; la Foi est donc nécessaire au salut. Mais pour croire en quelqu'un, il en faut oïr parler : & pour en entendre parler, il faut qu'il y ait des gens qui en parlent : par une suite nécessaire, il faut que Dieu envoie des Prédicateurs aux Gentils, aussi bien qu'aux Juifs; puisqu'il veut bien sauver les uns & les autres, pourvû qu'ils croient en lui, & qu'ils l'invoquent. Ou plutôt il semble que ceci est une objection que l'Apôtre se fait à lui-même sur ce qu'il a dit que la loi ne peut sauver. Car si les Juifs ne peuvent

(a) Joël 2. 32.

être sauvez que par la Foi en Jesus-Christ, il faut donc qu'on leur envoie des Prédicateurs qui la leur fassent connoître.

Selon ce qui est écrit : (a) Que les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix, sont beaux, de ceux qui annoncent les biens : A la lettre il y a, Qui évangélisent la paix ! Evangile signifie bonne nouvelle : Evangeliser, dire une bonne nouvelle. Et c'est de-là, comme nous le marquerons encore ailleurs, que la doctrine de Jesus-Christ est appelée du nom de l'Evangile, étant l'heureuse nouvelle du salut des hommes. Isaïe en prédisant ce salut, s'écrit à la vûe des Prédicateurs qui devoient annoncer au monde l'heureuse nouvelle de sa réconciliation avec Dieu, & des grands biens qu'il devoit recevoir de Jesus-Christ : Que leurs pieds sont beaux ! c'est-à-dire, que leur venue est agréable ! Les Apôtres ont été les premiers qui ont annoncé cette heureuse nouvelle aux hommes ; c'est pourquoi l'Eglise lit ceci à la Fête d'un Apôtre.

Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile, & ne croient pas cette bonne nouvelle qu'on leur annonce ; c'est ce qui a fait dire à Isaïe : Seigneur, qui a crû ce qu'il nous a oïi prêcher ? Comme qui diroit : Il y en a peu qui croient ce qu'on leur annonce. Saint Paul en accordant ce qu'il s'est objecté lui-même sur la nécessité d'envoyer aux Juifs des Prédicateurs de l'Evangile, répond que cette objection n'excuse

point les Juifs de leur incrédulité. On leur annonce l'Evangile, & ils ne croient pas. Combien d'entr'eux ont rejeté les Apôtres, & les ont chassés de leurs Synagogues, parce qu'ils leur prêchoient que Jesus-Christ étoit Dieu ? Le nombre de ceux qui ont reçu la foi est petit en comparaison de celui des rebelles qui ne l'ont pas voulu recevoir ; & c'est ainsi qu'ils ont accompli par leur obstination cette prophétie d'Isaïe : *Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a ôïi prêcher ?*

La foi vient donc de ce qu'on a ôïi ; & pour ôïir il faut que la parole de Jesus-Christ soit prêchée. La prédication est la voye ordinaire par laquelle Jesus-Christ se fait connoître aux hommes. Dieu qui est tout-puissant, peut se servir d'autres moyens pour faire embrasser la foi ; mais celui qu'il a établi, & dont il se sert communément, est l'instruction. Saint Paul paroît donc reprendre l'objection & l'accorder, comme s'il disoit : Je conviens qu'il faut ouïr pour croire, & qu'il faut que la parole de Jesus-Christ soit annoncée pour être reçue.

(a) *Mais ne l'ont-ils pas déjà entendue ? Oui certes, leur voix a retenti par toute la terre, & leur parole s'est fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.* Les Juifs n'ont-ils pas entendu la prédication des Apôtres ? & si vous me dites qu'il y en a beaucoup d'entr'eux qui sont éloignés de la Judée, & dispersés dans tous les pays du monde, je réponds qu'ils doivent

(a) Ps. 18. 5.

avoir où la prédication de l'Evangile, soit de la bouche même des Apôtres, qui ont déjà parcouru les Provinces & les Villes les plus considérables; soit de la bouche de ceux que les Apôtres ont convertis à la foi. Car s'ils n'ont pas été par tout, le bruit de ce qu'ils ont prêché, n'a pas laissé de se répandre par tout où il y a des Juifs; & il leur est arrivé à cet égard, ce que l'Ecriture dit des cieus, qui est que leur voix a retenti jusqu'aux extrêmités de la terre. Car le passage que l'Apôtre cite ici est pris du Pseaume 18. où David dit que les cieus publient la grandeur de Dieu, & que leur beauté & leur mouvement si réglé, est un langage qui se fait entendre par tout le monde. Et ce langage est dans le sens spirituel la figure de la prédication des Apôtres, dont le son a commencé dès leur vivant, & continuera dans la suite des siècles de se répandre dans toute la terre; afin que l'Evangile soit annoncé à toutes les nations, avant que Jesus-Christ revienne pour juger le monde.

Il nous a été annoncé par la miséricorde de Dieu; nous l'avons reçu, & nous serons jugés sur les vérités que nous y apprenons. Notre foi doit faire notre justice, c'est-à-dire, nous sommes justes devant Dieu, selon que nous obéissons à l'Evangile; & obéir à l'Evangile, c'est conformer notre vie aux règles que l'Evangile nous donne. Nous n'aurons aucune excuse devant Dieu, si nous ne croyons pas ce qui nous a été prêché, & si nous ne vivons pas comme

10 L E X X X . N O V E M B R E ,
l'ordonne celui en qui nous faisons profession
de croire.

En célébrant les Fêtes des Apôtres, nous honorons ces premiers envoyez de Jesus-Christ qui ont fait connoître son nom; nous honorons avec l'Eglise les pas de ces saints Ambassadeurs qui nous ont apporté l'heureuse nouvelle de notre délivrance, de la paix, & de la nouvelle alliance que Dieu a faite avec nous. Mais que nous servira l'honneur que nous rendons aux envoyez du Prince, si nous ne faisons rien de ce qu'ils nous ordonnent de sa part? De quoi nous servira cette paix, & cette alliance qu'ils nous annoncent, si nous rompons l'une & l'autre tous les jours par une vie toute opposée à l'Evangile de paix? La lumiere que les Juifs ont rejetée est venue jusqu'à nous, & elle nous abandonnera, comme elle les a abandonnés, si en voyant par elle le chemin qu'il faut suivre, nous ne le suivons pas: si en demeurant d'accord des vérités qu'elle nous enseigne, nous négligeons de les pratiquer.

Il faut invoquer le nom de Dieu, si nous croyons en lui. Quelle est donc la foi de la plupart des Chrétiens qui croient sans invoquer? La foi les doit faire prier & agir, parce qu'il faut faire ce qu'elle enseigne; & que pour faire ce qu'elle enseigne, il faut être secouru de Dieu; & que pour obtenir ce secours, il faut le lui demander. Notre foi au contraire est sans priere & sans action. Nous ne demandons rien à Dieu, parce que nous ne pensons pres-

que jamais aux grands biens que la foi nous dit qu'il faut espérer de sa miséricorde. Nous ne faisons rien pour Dieu, parce que nous ne l'aimons point. Et comme la foi vive & sanctifiante est celle qui est accompagnée de l'espérance & de la charité, la nôtre n'espérant rien & n'aimant rien, il ne faut pas s'étonner si Jesus Christ a dit en prévoyant le refroidissement de la charité de plusieurs : (a) Pensez-vous que quand le Fils de l'homme viendra, il trouve de la foi sur la terre ?

P R I E R E.

Donnez-nous-la, Seigneur, cette foi si rare, mais si précieuse, & si nécessaire, sans laquelle nous ne pouvons vous plaire, parce que nous ne pouvons être justes que par elle, & en vivant d'elle, selon cet oracle de votre Ecriture : Le juste vit de la foi (b).

O Dieu ! qui êtes invoqué par tous ceux qui croient en vous avec une foi sincère & animée, parce qu'ils savent que tout leur salut dépend de vous ; nous vous remercions de nous avoir donné cette foi, & nous vous en demandons la persévérance. Vous nous l'avez donnée pour croire, & pour recevoir votre parole ; donnez-la-nous pour vivre selon votre parole ; donnez-la-nous pour implorer le secours de votre grace qui nous doit faire vivre selon votre parole ; donnez-la-nous pour arriver au salut par une généreuse & libre confession de votre parole.

(a) Luc 18. 8.

(b) Rom. 1. 17.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu.

EN ce tems-là, Jesus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux freres, Simon appelé Pierre & André son frere, qui jettoient leur filet dans la mer; (car ils étoient pêcheurs,) & il leur dit: Suivez-moi, & je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Eux aussi-tôt laissant là leurs filets, le suivirent. De-là s'avancant, il vit dans une autre barque, deux autres freres, Jacques fils de Zébedée; & Jean son frere, avec leur pere Zébedée, qui racommodoient leurs filets: & il les appella. En même tems ils quitterent leurs filets, & leur pere, & ils le suivirent.

(a) *JESUS marchant le long de la mer de Galilée, vit deux freres, Simon appelé Pierre, & André.* Saint André ayant ouï dire à saint Jean Baptiste: Voilà l'Agneau de Dieu, suivit Jesus-Christ, passa une nuit avec lui, lui amena son frere, tous deux crurent en lui, & devinrent ses disciples; mais sans quitter encore leur profession pour s'attacher entierement à sa suite. Quelque tems après, le Fils de Dieu qui en vouloit faire deux Apôtres, leur fit tout abandonner pour le suivre; & c'est cette seconde vocation que nous lisons dans l'Evangile de ce jour. Saint Matthieu & saint Marc la rapportent sans parler du miracle rapporté par S. Luc. Ce qui a fait croire à quelques-uns que ce sont deux histoires différentes. Il y a grande apparence néanmoins, & c'est le commun sentiment, que ce n'est qu'un même fait, raconté par saint Luc avec une circonstance, que saint

(a) Matth. 4. 18.

Matthieu , qui avoit écrit avant lui , avoit omise. Voici l'histoire toute entiere.

Jesus marchoit (*a*) le long de la mer de Galilée. C'étoit un lac ou étang , sur les bords duquel étoient plusieurs villes de Galilée , & entre autres celle de Genesareth , qui fut depuis nommée Tiberiade , & Bethsaïde d'où étoient Simon Pierre & André. Il les vit tous deux qui jettoient leurs filets dans l'eau , & un peu plus loin, il vit deux autres freres de la même ville , & de la même profession , qui étoient Jacques & Jean. Ils étoient dans leur barque avec Zebédée leur pere , où ils raccommodoient leurs filets.

(*b*) Il monta dans la barque de Simon , la fit éloigner du bord , & de-là il enseigna le peuple qui étoit sur le rivage. Après qu'il eut parlé , il ordonna à Simon de jeter le filet dans l'eau ; mais Simon lui dit : Maître , nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins sur votre parole je le jetterai. Il s'y prit une si grande quantité de poissons qu'il en rompoit , c'est pourquoi ils appellèrent à leurs secours ceux de l'autre barque ; & toutes les deux barques furent remplies. Ce miracle les épouvanta tous , & Simon se jeta aux pieds de Jesus , en lui disant : Seigneur , retirez-vous de moi , parce que je suis un homme pécheur. Jesus lui dit : Ne craignez point , désormais vous prendrez des hommes au lieu de poissons. Ce fut pour lors qu'il l'attacha lui & son frere

(*a*) Math. 4. 18. (*b*) Luc. 5. 3.

14 LE XXX. NOVEMBRE,
André à sa suite , car il leur dit à tous deux :
Suivez-moi , & je vous ferai pêcheurs d'hom-
mes. Il appella ensuite les deux fils de Zebedée ,
Jacques & Jean , & tous quatre quittèrent tout ,
& le suivirent.

Il ne leur fallut qu'une parole , dit S. Gre-
goire , pour leur faire tout quitter afin de s'at-
tacher à Jesus-Christ. André le suivoit dès au-
paravant , & étoit son disciple par la foi : mais
il n'avoit pas encore renoncé à ses filets , parce
que son Maître ne lui avoit pas encore ordon-
né. Dès qu'il en reçoit l'ordre , il obéit : ce
que ne fit pas dans la suite ce jeune riche , qui
paroissoit prêt à tout (a) , lorsqu'il disoit à
Jesus-Christ : Maître , que ferai-je pour la vie
éternelle ? & qui se retira tout triste , lorsque
Jesus-Christ lui eut répondu : Il vous manque
une chose pour votre perfection : vendez tout
ce que vous avez , donnez-en l'argent aux pau-
vres , & suivez-moi.

La différence de leur conduite ne vient pas
de l'inégalité de leur bien , mais de la différente
disposition de leur cœur. Si ce dernier n'eût pas
eu plus de cupidité que Pierre & André , il au-
roit quitté toutes ses richesses avec la même
promptitude qu'ils quittèrent le peu qu'ils
avoient ; & s'ils eussent eu autant de cupidité
que lui , ils auroient eu la même peine à aban-
donner leurs filets , qu'il en eut à abandonner
ses grands biens ; ils auroient eu de la peine à
quitter une vie douce & tranquille pour vivre

(a) Matth. 20. 1.

avec Jesus-Christ dans l'agitation & dans l'indigence , & n'avoir non plus que lui de pain assuré , ni de lieu où reposer leur tête.

La vocation commune est de croire en Jesus-Christ comme saint André dans sa premiere vocation , d'exercer selon l'ordre de Dieu chacun son emploi , & de faire un bon usage de ses richesses ou de sa pauvreté. On n'est pas obligé de tout quitter , si Dieu n'y appelle par une seconde vocation , comme il y appella son Apôtre. Mais cette vocation n'est pas si rare , ni si extraordinaire qu'on s'imagine ; c'est notre obéissance qui est rare. Lorsqu'on ne peut demeurer dans un emploi sans s'y perdre , c'est une vocation pour en sortir. Lorsqu'on ne peut que par un crime conserver un bien , qui d'ailleurs est légitimement acquis , il est certain que Dieu veut qu'on y renonce. Si la Providence permet qu'on soit ruiné par quelque accident ou par l'injustice des hommes , il faut se soumettre à ses ordres , & croire qu'il dit : Quittez tout , & me suivez. C'est par ces sortes d'épreuves , que nous pouvons connoître si nous sommes attachés à ce que nous possédons , ou si nous croyons vraiment en Jesus-Christ ; si nous aimons Dieu plus que nous n'aimons la créature , & si nous préférons la vie éternelle à toutes les commodités de cette vie passagère. Ne pas renoncer dans ces occasions à tout ce Dieu veut qu'on abandonne , c'est renoncer à Dieu-même. Car c'est la parole de Jesus-Christ :

Quiconque (a) ne renonce pas à tout ce qu'il possède, & à soi-même, ne peut-être mon disciple.

P R I E R E.

Souverain Juge des hommes, qui ferez asseoir avec vous ces pauvres pêcheurs, parce qu'ils ont abandonné tout pour vous suivre; quelle sera en ce jour terrible notre confusion, si loin de quitter tout, comme eux, nous ne voulons pas quitter la moindre chose, lors même que notre conscience nous dit que nous ne pouvons la garder sans vous perdre!

Seigneur, rompez par votre grace les liens qui nous attachent à la créature, afin que nous soyons disposés à nous séparer d'elle au premier commandement que vous nous en ferez. Attachez-nous fortement à vous par la charité, & nous n'aurons aucune peine d'abandonner la créature pour vous.

(a) Luc. 14. 33.



Le viij. Décembre.

LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Prov. 8. 22.

LE Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes, avant qu'il créât aucune chose au commencement. J'ai été établie dès l'éternité, & de toute antiquité, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déjà conçue; les fontaines n'avoient point encore

répandu leurs eaux ; la pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée : j'étois enfantée avant les collines : il n'avoit point encore créé la terre , ni les fleuves , ni les poles du monde. Lorsqu'il préparoit les cieux , j'étois présente ; lorsqu'il environnoit les abîmes de cette circonférence qui a de si justes proportions , lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre , & qu'il pesoit comme dans une balance les eaux des fontaines ; lorsqu'il renfermoit la mer dans ses bornes , & qu'il imposoit une loi aux eaux , afin qu'elles ne passassent point leurs limites ; lorsqu'il fendoit la terre sur son propre poids , j'étois avec lui & je réglois toutes choses. Je prenois plaisir chaque jour , me joüant sans cesse devant lui , me joüant dans l'Univers , & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes. Maintenant donc , ô mes enfans , écoutez-moi ; heureux ceux qui gardent mes voyes. Ecoutez mes instructions , foyez sages , & ne les rejetez point. Heureux celui qui m'écoute , qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison , & qui se tient tout prêt à ma porte. Celui qui m'aura trouvée , trouvera la vie , & il puisera le salut du Seigneur.

Du Livre de la Sagesse. Nous avons remarqué ailleurs , qu'on donne ce nom à tous les livres de Salomon , parce qu'ils contiennent d'excellentes règles pour les mœurs , & dont la pratique conduit à la sagesse. Le premier de ces livres est celui des Proverbes , ainsi appelé parce qu'il est comme un ramas de ces sortes de Sentences courtes , mais vives , & qui disent beaucoup en peu de mots , auxquelles on donne le nom de Proverbes. L'Epître d'aujourd'hui est tirée du huitième chapitre de ce livre , où Salomon , pour nous exhorter à l'amour & à la recherche de la sagesse , la fait parler elle-mê-

me , & exhorter les hommes à écouter ses préceptes. Pour ce sujet elle leur apprend quelle est la pureté de sa doctrine , la puissance de ses opérations , l'excellence de ses fruits , & enfin l'antiquité , ou , pour mieux dire , l'éternité de son être. Ce qu'elle dit sur ce dernier point , compose l'Épître de ce jour , qui commence par ces mots.

Le Seigneur (a) m'a possédée au commencement de ses voyes. Les voyes de Dieu sont ses opérations. Il a possédé la sagesse au commencement de ses voyes ; c'est-à-dire , elle étoit en lui , lorsqu'il a commencé de produire les créatures ; & afin qu'on ne croye pas qu'avant cela il ne la possédait point , le Sage ajoute : *Avant qu'il créât aucune chose au commencement.* La Sagesse étoit donc en lui , & au commencement des tems & avant le commencement des tems , & par conséquent de toute éternité , puisqu'il n'y a que l'éternité avant le tems.

Mais quelle est cette Sagesse , sinon la seconde Personne de la sainte Trinité , le Fils de Dieu , le Verbe de Dieu , dont il est dit : Le Verbe (b) qui est en haut , est la source de la Sagesse ? La vertu que les hommes appellent sagesse , n'est qu'un ruisseau & une participation de cette Sagesse essentielle & subsistante. La sagesse de l'homme est créée dans le tems , celle dont il est parlé ici , est éternelle , elle est en Dieu , c'est par elle que Dieu a tout fait , & elle est Dieu , selon qu'il est dit en saint Jean (c) :

(a) Prov. 8. 22. (b) Eccl. 1. 5. (c) I. 1.

LA CONCEPTION DE LA STE VIERGE. 19

Le Verbe étoit au commencement , il étoit en Dieu , il étoit Dieu : tout a été fait par lui.

Cela supposé , tout le reste de cette Epître est aisé à entendre. Le Seigneur possédoit la Sagesse qui est son Fils. Il n'y a rien qui soit plus dans l'esprit , ni qu'il possède davantage que sa raison , sa pensée , sa connoissance. Or le Fils de Dieu est la raison , la pensée & la connoissance de son pere , qui en se connoissant éternellement , engendre & possède éternellement son Fils , comme nous pourrons l'expliquer sur l'Evangile de la troisième Messe de Noël.

La Sagesse dit qu'elle a été conçue & engendrée avant la création des abîmes & des collines ; par où il ne faut pas s'imaginer une génération semblable à celle de la créature , qui commence par la conception , & s'achève par la naissance. Tous ces mots ne marquent ici rien autre chose que la génération éternelle du Verbe , qui se fait par la connoissance éternelle que Dieu a de lui-même. En Dieu penser & dire est la même chose , & il pense de toute éternité ; son Fils est sa pensée & sa parole , & est par conséquent engendré de toute éternité ; & en lui être conçu , être enfanté , être créé (car l'Ecriture se sert même de ce mot en quelques endroits , pour signifier la génération du Fils de Dieu) ne signifie que l'acte éternel par lequel il est engendré de son Pere.

J'étois avec lui , & je réglois toutes choses ; je me joüois devant lui. Un sage ouvrier fait & compose son ouvrage selon les règles de son art :

Dieu a fait & ordonné toutes choses par sa sagesse, & cette sagesse est son Fils. C'est (a) pourquoy il est dit que tout a été fait par le Verbe, & que rien n'a été fait sans lui. Mais cette sagesse a tout fait avec une si grande facilité, que la production de tout l'Univers n'étoit pour elle que comme un jeu & un divertissement. N'est-ce pas créer tout comme en se joüant, que de dire : Que (b) la lumiere soit faite, & la lumiere est faite; & ainsi de tout le reste des créatures.

Et mes délices sont d'être avec les enfans des hommes, en les éclairant de mes lumieres, & en me communiquant à eux pour les rendre sages. C'est pourquoy elle ajoute : Heureux celui qui m'écoute, & qui se tient tous les jours à ma porte. Elle prend plaisir à être avec nous; mais elle veut que nous la cherchions, & que nous fassions voir par le soin que nous prenons de la chercher, que nous l'estimons comme elle doit être estimée. Imitons donc ceux qui ne se lassent point de se présenter devant la maison d'une personne, du conseil ou du secours de laquelle ils ont besoin. Si nous désirons la Sagesse avec la même ardeur, si nous allons à elle avec le même empressement, elle viendra elle-même au-devant de nous; & par la facilité avec laquelle elle nous ouvrira ses trésors, elle nous fera comprendre que sans avoir besoin des hommes elle veut bien néanmoins faire ses délices d'être avec eux.

(a) Joan. 1. 3. (b) Gen. 1. 3.

LA CONCEPTION DE LA STE VIERGE. 21

Et certes elle l'a bien fait voir par son Incarnation. Les hommes s'étoient éloignés d'elle, & elle est venue les chercher. Ils n'étoient plus capables de la voir, ni de l'aimer, depuis que leur ame s'étoit rendue toute charnelle par l'amour qu'elle avoit pour le corps; & elle a pris un corps, afin d'être vüe & aimée de cette ame. C'est ce qu'elle avoit promis il y avoit long-tems par ses Prophètes, & elle a commencé aujourd'hui l'accomplissement de ses promesses par la Conception de celle qui lui devoit donner le corps dont elle vouloit se revêtir pour notre salut. C'est ce qui fait la solennité de cette fête, & la joie de l'Eglise. Elle se sent déjà des approches de son Sauveur, en voyant paroître cette Vierge sainte, qui sera sa mere, & elle s'écrie : Votre Conception, ô Vierge mere de Dieu, est une heureuse nouvelle qui répand l'allégresse dans tout le monde; parce que de vous est né le Soleil de justice qui nous doit donner la vie éternelle.

Le fondement de toutes les grandeurs de la sainte Vierge, est sa maternité. C'est pourquoi l'Eglise l'honore autant qu'elle la peut honorer, en nous représentant dans cette Epître, la divinité de celui dont elle est la mere. Il n'y a rien de plus élevé pour une pure créature, que d'être la mere du Créateur. Avoir porté dans son sein, & donné au monde cette Sagesse qui est de toute éternité en Dieu, qui étoit avec lui avant qu'il y eût aucune créature, & par qui toutes choses ont été faites, c'est sans doute

tout ce qu'on peut s'imaginer de plus glorieux pour elle, c'est ce qui la relève au dessus de tout ce qui n'est point Dieu.

Nous pouvons encore considérer la sainte Vierge comme la maison & la porte de cette Sagesse qui nous crie : Heureux l'homme qui veille à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte. Elle est la porte de la Sagesse, puisque c'est par elle que le Fils de Dieu est entré dans le monde avec le corps dont il s'est revêtu pour nous sauver. Elle en est la maison, puisque cette Sagesse divine & essentielle qui est dans les autres Saints par la communication de ses lumières, a été encore d'une manière particulière en la sainte Vierge, par la demeure corporelle qu'elle a bien voulu faire dans son sein. On peut donc se présenter devant cette porte, & aller à sa divine Sagesse par le canal par lequel elle a bien voulu venir à nous.

On peut apprendre à écouter les instructions, & à garder les voyes de la Sagesse, par l'exemple de celle dont il est dit, qu'elle conservoit & méditoit en son cœur toutes les paroles de son Fils; & à qui une sainte femme remplie du saint-Esprit, a rendu ce témoignage : Vous êtes (a) bienheureuse d'avoir crû, parce que tout ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, sera accompli. La Sagesse éternelle nous crie à la fin de cette Epître : Heureux celui qui m'écoute, heureux celui qui marche dans mes voyes : & la Sagesse incarnée, qui est le même

(a) Luc, I. 45.

LA CONCEPTION DE LA STE VIERGE. 23
Fils de Dieu , nous crie dans l'Evangile , à l'oc-
casion de sa Mere qu'on louoit de ce qu'elle
l'avoit enfanté : Bienheureux (a) ceux qui
écoutent la parole de Dieu , & qui la mettent
en pratique.

On peut enfin invoquer cette sainte Mere
de Dieu , pour obtenir par son intercession , la
grace d'écouter les instructions , & de suivre les
règles de la Sagesse , par l'observation desquel-
les elle a trouvé un bonheur préférable en un
sens à celui de sa maternité même , & auquel
nous pouvons participer avec elle.

P R I E R E.

Sagesse éternelle , qui voulez bien faire vos
délices d'être avec les hommes , & qui les ve-
nez chercher sur la terre ; faites que nous fas-
sions aussi nos délices d'être avec vous , & que
nous mettions tout notre bonheur à vous cher-
cher , à vous écouter , à vous suivre. Vous nous
dites : Celui qui m'aura trouvé , trouvera la
vie & puisera le salut : nous voulons le salut &
la vie , & cependant nous n'allons pas à vous.
Vous nous ordonnez de veiller à votre porte ,
& vous nous promettez d'être heureux en vous
possédant. Faites-nous croire ce que vous pro-
mettez ; faites-nous faire ce que vous nous
commandez.

(a) Luc, II. 28,

Le commencement du saint Evangile selon S. Matthieu.
 Chap. I. v. I.

LA généalogie de Jesus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda, & ses freres. Juda engendra de Thamar, Pharés & Zara. Pharés engendra Elron. Elron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé. Et Jessé engendra David *qui fut Roi.* Le Roi David engendra Salomon de celle qui avoit été femme d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joathan. Joathan engendra Achaz. Achaz engendra Ezechias. Ezechias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jechonias, & ses freres, vers le tems que les Juifs furent transportés à Babylone. Et depuis qu'ils furent transportés à Babylone, Jechonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliakim. Eliakim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eleazar. Eleazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né JESUS, qui est appelé le CHRIST.

La généalogie de Jesus-Christ fils de David, fils d'Abraham. Saint Matthieu commence son Evangile par la généalogie de Jesus Christ, afin que les Juifs pour qui il écrivoit, sçussent que Jesus-Christ étoit fils, c'est-à-dire, un des descendans

LA CONCEPTION DE LA STE VIERGE. 25
descendans de David , de la race duquel le
Messie devoit naître , selon la promesse de Dieu.
La même promesse avoit été faite à Abraham ;
c'est pourquoi l'Evangéliste appelle d'abord Je-
sus-Christ , fils de David , fils d'Abraham , &
fait voir par sa généalogie , comment il des-
cendoit de l'un & de l'autre.

Jacob engendra Joseph l'époux de Marie. Il
en étoit l'époux par le mariage qu'il avoit con-
tracté avec elle , & par le lien indissoluble d'une
charité toute pure , qui les unissoit ensemble
selon l'esprit. Car il n'y eut aucun commerce
de la chair en ce mariage saint , où l'époux &
l'épouse d'un commun consentement , vivoient
dans une parfaite continence.

Saint Matthieu rapporte la généalogie de
Jesus-Christ par Joseph , quoiqu'il ne soit pas
né de Joseph , mais de Marie seule , par l'opé-
ration du saint-Esprit ; parce que ce n'étoit pas
la coutume des Juifs , de dresser la généalogie
de quelqu'un par les ancêtres de la mere , &
qu'il lui suffisoit de nommer ceux de Joseph
pour prouver ce qu'il avoit avancé , que Jesus-
Christ étoit le fils de David. Car afin que Jesus-
Christ fût de la race de David , il falloit que la
sainte Vierge en fût. Or elle en étoit , si son
époux en étoit ; parce qu'il y avoit une ordon-
nance de la Loi , qui obligeoit les filles , lors-
qu'elles n'avoient point de freres , d'épouser
des personnes de leur tribu , & de leur famille ,
afin que les biens dont elles devoient hériter ,
ne passassent point en d'autres familles. Il ne

paroît pas à la vérité par l'Ecriture , que la sainte Vierge n'eût point de freres ; mais il ne paroît pas aussi qu'elle en eût ; & il y a , ce semble , toute raison de croire qu'elle étoit de la même famille que son époux. Car si elle n'en eût été , comment saint Matthieu auroit-il prétendu prouver par la généalogie de Joseph , que Jesus-Christ étoit de la famille de David , dans le même chapitre où il dit qu'il n'étoit pas le fils de Joseph ? Et il se peut faire même que Joseph & Marie ayent été fort proches parens , & ayent eu le même ayeul ou bisayeul. Il y a d'autres difficultez ou remarques sur cette généalogie , que nous laissons aux sçavans ; parce que nous ne voulons pas faire de ce livre , un ouvrage d'érudition , mais de piété.

De laquelle est né Jesus , qui est appelé Christ.
Jesus , signifie Sauveur ; & c'est le nom propre du Fils de Dieu fait homme pour sauver les hommes. Christ , signifie Oint ; & ce nom étoit donné parmi les Juifs aux Rois & aux Prêtres , qui étoient sacrez par l'onction de l'huile ; & il a été encore donné dans l'Ecriture , à ceux que Dieu aimoit particulièrement , comme Abraham , Isaac : ou , qu'il destinoit à quelque chose de grand , comme Cyrus qu'il nomme son Christ , parce qu'il le vouloit faire le conquérant de plusieurs nations , & le libérateur de son peuple. Mais après le tems des Prophètes , ce nom ne signifia plus parmi les Juifs , que le Messie qu'ils attendoient ; c'est-à-dire ,

LA CONCEPTION DE LA STE VIERGE. 27
cet homme que Dieu leur avoit promis, &
qu'il devoit consacrer par une onction parti-
culiere de sa grace, pour leur rendre la liberté
& pour les combler de biens. C'est en ce sens
que Jesus né de Marie, est appelé Christ dans
l'Evangile : c'est en cette qualité qu'il est main-
tenant révééré par toute la terre ; & c'est de ce
nom qu'est venu celui de Chrétien, qui ne veut
dire autre chose que le disciple de Christ, c'est-
à-dire du Messie.

Nous voyons en cette généalogie le Créa-
teur naître de la créature ; & celui qui est avant
tous les hommes, compter des hommes parmi
ses ancêtres. C'est-là le grand mystere de la
bonté & de la miséricorde de Dieu envers nous,
que son Fils se soit fait homme, & fils de
l'homme, ainsi qu'il s'appelle lui-même, afin
que les hommes soient faits enfans de Dieu.
Quelques-uns des Peres ont remarqué que
saint Matthieu décrit la généalogie de Jesus-
Christ en descendant ; & saint Luc au contraire
en remontant ; afin de nous apprendre qu'il est
descendu en se faisant homme, pour nous faire
remonter avec lui-même à Dieu dont nous
étions éloignez par le péché. La reconnoissance
que nous lui devons par cet excès de charité,
est de recevoir le salut qu'il nous présente.
Aimons le Médecin qui vient nous guérir ; &
en l'aimant, nous serons guéris. Car tout le
mal de l'homme venoit de ce qu'il s'étoit dé-
tourné de Dieu pour aimer la créature ; & Dieu
s'est fait homme, afin de le détacher de la

28 LE XXI. DECEMBRE;
créature , de le faire retourner à lui , & de
purifier son cœur par la charité.

P R I E R E.
NOus étions tombez , Seigneur , & vous
êtes descendu pour nous relever : vous vous
êtes abbaissé jusqu'à nous , pour nous unir à
vous ; afin que nous tenant attachez à vous ,
nous retournions à Dieu avec vous. Soyez béni
à jamais , Seigneur , de cette miséricorde infi-
nie ; mais ne souffrez pas que par notre in-
gratitude , & par un endurcissement déplora-
ble , nous en fassions le sujet de notre condam-
nation. A quoi servira , Seigneur , que vous
soyez venu pour nous guérir , si nous aimons
mieux notre maladie que la santé que vous
nous offrez ? Faites tout en nous , Seigneur ;
& pour nous guérir , faites-nous par votre
grace désirer, demander, & mériter notre gué-
rison.



Le xxj. Decembre.

SAINT THOMAS APÔTRE.

*Leçon tirée de l'Épître de l'Apôtre S. Paul aux Ephé-
siens. Ch. 2. v. 19.*

MES Freres , Vous n'êtes plus des étrangers hors
de leur país & de leur maison , mais vous
êtes citoyens de la même cité que les saints , & do-
mestiques de la même maison de Dieu ; étant édifiés
sur le fondement des Apôtres & des Prophètes ,
dont Jesus-Christ lui-même est la principale pierre
de l'angle. C'est sur cette pierre que tout l'édifice
étant construit , s'élève , & s'accroît pour être un

saint temple, consacré au Seigneur. C'est sur elle que vous êtes aussi édifiez vous-mêmes, pour devenir la maison de Dieu, par le saint-Esprit.

De l'Épître aux Ephésiens. Ephèse étoit la Métropole de l'Asie Mineure. Saint Paul y avoit prêché trois ans durant ; & lorsqu'il étoit à Rome dans les liens, il écrivit vers l'an 62. de Jesus-Christ, une excellente lettre aux Fidèles de cette ville, pour les instruire des plus grands mystères de la Religion, & des principaux devoirs du Christianisme. Après leur avoir représenté ce qu'ils devoient à la miséricorde de Dieu qui les avoit tirés du paganisme, pour les rendre, aussi-bien que le peuple Juif, les enfans de Dieu par la foi, il leur dit ce que l'Eglise nous fait lire dans l'Épître de ce jour.

(a) *Vous n'êtes plus des étrangers hors de leur pays & de leur maison ; mais vous êtes citoyens de la Cité des Saints, & domestiques de la maison de Dieu.* Pour comprendre ces paroles, il faut remarquer que selon la doctrine de l'Apôtre dans ce même chapitre, toute la terre étoit divisée en deux peuples, à sçavoir les Juifs & les Gentils. Les Juifs connoissoient & adoroient le véritable Dieu, & à cause de cela, étoient appelés son peuple. Il les protégeoit, il leur avoit donné sa Loi, & leur avoit promis le Messie. Les Gentils ne connoissoient point Dieu, & par conséquent n'étoient point son peuple par la Foi, & par la Religion ; ils n'avoient nulle part, ni à son culte, ni à son

(a) Eph. 2. 19.

alliance ; & à l'égard de toutes ces choses , ils étoient comme des étrangers qui ne jouissent point des droits & des privilèges du pays , où ils ne font que passer. Jesus-Christ est venu sur la terre pour sauver les hommes , & il est mort pour tous , aussi-bien pour les Gentils que pour les Juifs. Il a appelé à lui ces deux peuples , pour n'en faire plus qu'un , comme il disoit lui-même dans l'Evangile : J'ai (a) des brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amene , & il n'y aura plus qu'un seul troupeau , & un seul pasteur. Les uns & les autres sont entrés dans son Eglise , avec les mêmes droits & les mêmes privilèges ; parce qu'en Jesus-Christ , qui est venu pour réunir tout , il n'y a plus de distinction de Juifs & de Gentils : mais tous deviennent par la Foi , les habitans d'une même ville , les domestiques d'une même famille , & les membres d'un même corps.

L'Eglise est ici appelée la cité des Saints ; c'est-à-dire , des Fidèles , dont elle est composée. Car c'est le nom que saint Paul donne ordinairement aux Chrétiens , parce qu'ils ont été consacrés à Dieu par le Baptême pour être saints. Ceux qui conservent la sainteté qu'ils ont reçue dans ce Sacrement , sont les membres vivans de l'Eglise : ceux qui l'ont perdue par le péché , sont des membres morts. Ils tiennent encore à l'Eglise par le lien extérieur & visible de la Foi & des Sacremens ; mais

(a) Joan. 10. 16.

ils ne participent point à la vie que le chef influe dans les membres vivans , c'est-à-dire , à la grace que Jesus-Christ répand dans les ames saintes.

L'Eglise est encore la maison de Dieu ; & entrer dans l'Eglise , c'est entrer dans la famille du Seigneur , & dans la société de ses domestiques , non plus en qualité d'esclaves , mais en qualité d'enfans. Car (*a*) le Verbe fait chair a donné à tous ceux qui croyoient en lui le pouvoir d'être faits enfans de Dieu.

Etant édifiez sur le fondement des Apôtres & des Prophètes. Une ville ou une maison se prend tantôt pour les murailles qui renferment les habitans , & tantôt pour les habitans qui sont renfermez dans l'enceinte des murailles. Selon ces deux sens , l'Eglise est comparée à une cité. Elle vient d'être appelée la cité des Saints , en prenant ce mot pour les citoyens : ici elle est comparée à l'édifice même ; & c'est en ce sens que S. Pierre (*b*) disoit aux Fidèles, qu'ils étoient les pierres vivantes qui composent la maison spirituelle du Seigneur.

Il faut un fondement à un édifice ; & afin que l'édifice soit solide , il faut , comme le dit Jesus-Christ , (*c*) qu'il soit fondé sur la pierre , & non sur le sable. Jesus-Christ est le fondement de l'Eglise , & elle n'en peut pas avoir d'autre , dit (*d*) S. Paul. Les Apôtres en prêchant la doctrine de Jesus-Christ , ont posé ce

(*a*) Joan. 1. 12. (*b*) 1. Petr. 2. 5. (*c*) Matth. 7. 24. (*d*) 1. Cor. 3. 11.

fondement, selon ces paroles du même Apôtre :
 » Vous (a) êtes l'édifice du Seigneur, nous ne
 » sommes que ses ministres. Selon la grace
 » qu'il m'a donnée comme un sage Architecte,
 » j'ai posé le fondement ; un autre bâtira des-
 » sus : mais on n'en peut pas poser d'autre que
 » celui que j'ai posé, qui est Jesus-Christ. »

L'Eglise est donc fondée sur Jesus-Christ ;
 parce qu'elle est fondée sur la vérité ; & en ce
 sens, il est le premier & l'unique fondement
 de l'édifice. Mais parce que cette vérité a été
 prédite par les Prophètes, & annoncée par les
 Apôtres, les uns & les autres sont en ce sens,
 les fondemens de l'Eglise. C'est pourquoi saint
 Jean (b) dans son Apocalypse, vit une ville
 dont la muraille avoit douze fondemens, &
 dans ces douze fondemens étoient les noms
 des douze Apôtres de l'Agneau. C'est ainsi
 que Jesus-Christ dit (c) que c'est lui qui est la
 lumière du monde, parce que personne ne
 peut être éclairé que par lui. Et néanmoins il
 dit à ses Apôtres : Vous (d) êtes la lumière
 du monde, parce qu'il devoit éclairer le mon-
 de par leur ministère.

Notre Foi étant donc soutenuë & fondée
 sur la doctrine des Apôtres, qui n'ont pré-
 ché que ce qu'ils ont appris de Jesus-Christ,
 & dont le témoignage est entierement con-
 forme aux oracles des Prophètes, ils peuvent
 être en quelque maniere appelés les fonde-

(a) 1. Cor. 3. 9. (b) Ap. 21. 14. (c) Joan. 8. 12.
 (d) Matth. 5. 14.

mens de l'édifice , sur lequel nous sommes édifiés par la Foi ; parce que c'est en croyant ce qu'ils nous ont enseigné , que nous entrons dans l'Eglise , & que nous devenons les pierres vivantes de cet édifice spirituel. Quiconque s'attache à une doctrine opposée à celle des Apôtres , n'est point de l'Eglise , parce qu'il n'est pas édifié sur le même fondement qu'elle.

Dont Jesus-Christ lui-même est la principale pierre de l'angle. Dieu avoit prédit par le Prophète Isaïe , (*a*) qu'il mettroit dans les fondemens de Sion , pour pierre angulaire , une pierre choisie & précieuse ; & cette pierre est Jesus-Christ , comme il l'explique lui-même dans l'Evangile (*b*) , en s'appliquant ces paroles du Pseaume 117. que les Juifs même entendent du Messie : La pierre (*c*) qui a été rejetée par ceux qui bâtissoient , est devenue la principale pierre de l'angle. C'est dans l'angle que s'unissent deux murailles , & c'est par la foi en Jesus-Christ que les Juifs & les Gentils sont entrés dans l'Eglise , pour ne plus faire qu'un peuple ; comme deux murailles qui se joignent dans l'angle sont un même édifice. Les Docteurs des Juifs , qui en cette qualité devoient être comme des architectes de la maison de Dieu , ont rejeté cette pierre en rejetant la doctrine de Jesus-Christ , & en le faisant mourir lui-même sur la Croix. Mais c'est par sa mort qu'il est devenu malgré eux , la principale pierre de l'angle ; puisque la

(*a*) Is. 28. 16. (*b*) Matth. 21. 42.

réunion des Juifs & des Gentils en une même Foi, a été le fruit de sa mort.

Sur laquelle tout l'édifice étant construit, s'élève & s'accroît pour être un saint Temple consacré au Seigneur, ou, s'accroît par le Seigneur pour être un saint Temple. Tout l'édifice, c'est-à-dire, toute l'Eglise composée des Fidèles, soit Juifs ou Gentils, est bâtie sur Jesus-Christ qui en est la pierre angulaire; parce que, comme nous venons de dire, il réunit par la Foi ces deux peuples si opposés l'un à l'autre; & la pierre fondamentale, puisque c'est lui qui soutient l'Eglise, & que c'est de lui qu'elle tire toute sa fermeté.

L'Eglise est construite, & selon la force du texte Grec, elle est bâtie avec proportion; les pierres sont jointes avec ordre les unes aux autres. Ce que l'Apôtre explique ailleurs sous la figure du corps, dont les membres ont entr'eux le rapport nécessaire pour la beauté & pour la conservation du tout. Chaque pierre dans le bâtiment tient la place qui lui est donnée par l'architecte; chaque partie du corps a son rang & sa fonction. Ainsi chaque fidèle dans l'Eglise, a ses obligations conformes à l'état où Dieu l'a appelé. On ne se doit pas placer soi-même, & on doit être fidèle à faire ce qu'exige la place où on se trouve.

Enfin tout ce bâtiment commencé par la Foi, s'élève & croît par l'Espérance; s'achève par la Charité, & devient le Temple saint du Seigneur. Ne sçavez-vous pas, disoit l'Apô-

SAINT THOMAS, APÔTRE. 35
tre (a) aux Corinthiens , que vous êtes le Temple de Dieu , & que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Or Dieu est charité , dit saint Jean (b) , & celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu , & Dieu en lui.

Et vous-même aussi , vous êtes édifiez. Vous , ô Gentils , qui étiez éloignez de Dieu par l'infidélité , vous êtes , aussi bien que les Juifs , édifiez sur Jesus-Christ par la Foi , & vous entrez avec eux , dans la structure de cet édifice spirituel , qui est l'Eglise , *pour devenir tous ensemble la maison (c) de Dieu.* Et il ajoute , par le Saint-Esprit , parce que c'est par la charité que Dieu demeure en nous , & c'est le Saint-Esprit qui répand la charité dans nos cœurs.

Il est aisé de voir que l'Eglise nous a fait faire cette lecture en la fête d'un Apôtre , afin qu'en honorant ces premiers Ministres dont Jesus-Christ s'est servi pour nous appeller à la Foi , nous nous souvenions de la doctrine qu'ils nous ont annoncée ; que nous demeurions attachés au fondement , sur lequel ils nous ont établis ; & que nous conservions notre rang dans l'édifice où ils nous ont fait entrer. Nous sommes dans l'Eglise , & par conséquent dans la cité des Saints ; mais sommes-nous Saints ? Nous sommes mêlez à l'extérieur parmi le peuple de Dieu ; mais sommes-nous de ce peuple ?

Il y a deux villes , dit saint Augustin , bien

(a) 1. Cor. 3. 16. (b) 1. Joan. 4. 16. (c) Rom. 5. 5.
B vj

différentes l'une de l'autre, quoique leurs habitans vivent en ce monde les uns parmi les autres. Ces deux villes sont Jerufalem & Babylone. La premiere est composée des Saints, & Jesus-Christ en est le Roi; la seconde est composée de tous les pécheurs, & le Démon en est le tyran. Les citoyens de ces deux villes se distinguent par l'amour. Ceux de Jerufalem aiment Dieu jusques au mépris d'eux-mêmes; ceux de Babylone s'aiment eux-mêmes jusqu'au mépris de Dieu. L'Eglise Catholique, qui est la maison de Dieu, renferme ici-bas dans son sein, des citoyens de ces deux villes, parce qu'elle est composée de bons & de méchans. La profession d'une même Foi, & la participation des mêmes Sacremens les unit tous à l'extérieur; mais aux yeux de Dieu, ils composent deux sociétés bien différentes. Ils sont tous dans la cité des Saints, mais tous ne sont pas Saints. Ils sont tous dans la famille de Dieu, mais tous ne sont pas ses enfans. Ils tiennent tous au Temple visible du Seigneur, mais tous ne sont pas son Temple; parce qu'il n'y a que la charité, c'est-à-dire, l'amour de Dieu, qui fait les Saints, les enfans de Dieu, les temples vivans du Saint-Esprit.

Ces deux citez mêlées en ce monde seront séparées dans l'autre pour l'éternité. Les citoyens de Jerufalem régneront avec Jesus-Christ leur roi; ceux de Babylone seront tourmentés dans l'Enfer avec leur tyran qui a été le démon.

P R I E R E.

Seigneur , qui nous avez fait entrer par la Foi dans la cité des Saints , afin que nous en soyons citoyens par la charité , séparez - nous de la société des méchans , en nous faisant aimer ces biens invisibles qu'ils méprisent , & mépriser les biens visibles , qui sont l'objet de leur passion.

Que nous soyons votre temple , Seigneur , & achevez en nous par votre grace , l'ouvrage que votre miséricorde a commencé. Affermissez-nous par la Foi , sur le fondement immobile de votre immuable vérité. Que l'espérance des biens que vous avez promis , élève le bâtiment , en détachant nos cœurs de la terre , pour les attacher au ciel où est Jesus-Christ , le fondement de cet édifice spirituel que vous voulez construire en nous. Achevez enfin , & consacrez-y votre demeure par la charité , & ne permettez pas que l'esprit du monde souille & détruise un temple édifié & sanctifié par votre Esprit.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. ch. 10. v. 24.

EN ce tems-là , Thomas un des douze Apôtres , appelé Didyme , n'étoit point avec eux , lorsque Jesus vint. Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vû le Seigneur. Mais lui , il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux : si je ne mets mon doigt dans l'endroit des cloux , & ma main dans son côté , je n'en croirai rien. Huit jours après , les Disciples étant encore au même lieu , & Thomas avec eux ; Jesus vint , les portes étant fermées , & se mettant au milieu d'eux , il leur dit : La

paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Mettez ici votre doigt , & regardez mes mains : avancez votre main , & la mettez dans mon côté , & ne soyez pas incrédule , mais soyez fidèle. Thomas lui répondit , & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jesus lui dit : Vous avez crû , Thomas , parce que vous avez vû : Heureux ceux qui n'ont point vû , & qui ont crû.

THOMAS un des douze Apôtres , appelé Didyme , n'étoit pas avec eux lorsque Jesus vint. Thomas en Hébreu , & Didyme en Grec , signifient Jumeau. Jesus-Christ sur le soir du jour de sa résurrection , s'étoit fait voir à ses Apôtres , mais saint Thomas n'y étoit point. Lorsqu'ils lui racontèrent ce qu'ils avoient vû , il ne voulut point croire que Jesus-Christ fût ressuscité , aimant mieux se persuader qu'ils s'étoient trompés , & qu'ils avoient pris un fantôme pour Jesus-Christ. Ils lui avoient dit sans doute , que leur Maître leur avoit montré ses mains & son côté , & qu'ils y avoient vû les cicatrices de ses blessures. Jesus-Christ étoit ressuscité avec ces marques de sa Passion , afin qu'on sçût qu'il avoit le même corps qu'avant sa mort , & qu'on ne doutât point de la vérité de sa résurrection , en voyant & en touchant la même chair qui avoit été attachée avec des cloux à la Croix , & dont le côté avoit été percé d'une lance. Mais le disciple , dont l'incrédulité devoit affermir la Foi de l'Eglise , voulut s'assurer par lui-même de ce que les Apôtres lui avoient dit , & toucher ces mains & ce côté qu'ils avoient vû.

Le fondement de la Religion Chrétienne est Jesus-Christ ressuscité. Il étoit de la dernière importance de bien établir la vérité de ce Mystere ; & c'est ce que Jesus-Christ fait par toutes ces incrédulités qu'il permet en ses Disciples , & par tous les moyens dont il se sert pour lever leurs doutes. S'ils eussent été d'abord si faciles à croire sa résurrection , nous ne la croirions peut-être pas. Mais de ce qu'après qu'il l'a leur avoit prédite , & qu'ils ne trouvoient plus son corps dans le tombeau , ils ne laissoient pas de croire qu'on l'avoit enlevé , & de prendre pour des rêveries , ce que les hommes leur disoient avoir appris de la bouche des Anges ; nous nous voyons, ce semble , en ces Disciples peu fidèles , & nous sentons que comme ils pensent ce que nous aurions pû penser , nous devons aussi nous rendre aux preuves que le Fils de Dieu leur a données du mystere qu'il veut que nous croyions aussi-bien qu'eux.

Huit jours après , Jesus vint , les portes étant fermées. Jesus-Christ ne conversoit plus avec les hommes depuis sa résurrection : il ne se faisoit voir qu'à ses Disciples par diverses apparitions , pour les assurer qu'il étoit ressuscité , & pour les instruire de tout ce qu'ils devoient faire après son Ascension. Un Chrétien ressuscité de la mort du péché à la vie de la grace , doit former sa vie sur ce modèle, disent les saints Peres. Il ne faut plus que son cœur soit sur la terre , mais au Ciel ; qu'il ne voye

plus les hommes que par nécessité ; qu'il n'ait plus de société qu'avec les amis de Dieu , ou pour faire des amis de Dieu ; & qu'il y ait de la différence entre la vie de la grace & celle du péché , comme il y en avoit entre la vie glorieuse de Jesus-Christ ressuscité , & la vie mortelle qu'il avoit menée avant sa Passion.

Jesus vint pour la seconde fois au lieu où étoient les Apôtres , & il y vint pour Thomas. Il ne restoit plus que lui comme Apôtre & malade à guérir : il ne l'abandonne pas ; & il apprend par son exemple à tous les Pasteurs qui doivent être les vicaires de sa charité , à ne négliger le salut d'aucune de leurs brebis , mais à chercher celles qui sont égarées , pour les ramener à la bergerie. On ne sçait pas ce qu'on gagne en gagnant une ame. La conversion de S. Thomas a été suivie de celle des Indes , où il alla prêcher le même Mystere dont il auroit toujours douté sans la miséricorde de Jesus-Christ , qui à la charité avec laquelle il le vient trouver, ajoute une condescendance admirable.

Car 1. il fait pour ce seul Disciple , ce qu'il avoit fait huit jours auparavant pour tous les autres Apôtres ensemble. Il étoit entré les portes fermées : il leur avoit donné la paix , & il leur avoit montré les cicatrices de ses plaies , & il recommence ici la même chose. Ne nous étonnons plus , si saint Paul (a) qui nous apprend que Jesus-Christ est mort pour tous , ne laisse pas de dire : Il m'a aimé , & il s'est livré

(a) Gal. 2. 20,

pour moi , comme s'il étoit mort pour lui seul. Tel est l'amour de Jesus-Christ envers une seule ame , qu'il veut bien faire pour son salut en particulier , ce qu'il a fait en général pour le salut de tout l'univers.

2. Jesus Christ s'accommode à la foiblesse du malade qu'il veut guérir. Thomas avoit dit : Si je ne mets mon doigt dans l'endroit des cloux , & ma main dans la plaie de son côté , je n'en croirai rien. Et J. C. lui dit : Mettez ici votre doigt , avancez votre main , &c. Il veut bien lui donner les preuves qu'il demande , & se servir pour sa guérison des remèdes qu'il a souhaitez. « Nous (a) devons , disoit S. Paul , » nous autres qui sommes plus forts , supporter les foiblesses des infirmes ; & au lieu de » chercher notre propre satisfaction , tâcher » de satisfaire notre prochain en ce qui est bon » & capable de l'édifier , puisque Jesus-Christ » n'a pas cherché à se satisfaire lui-même. »

Il n'a point craint en effet de se rabaisser jusqu'à accorder ce que son Disciple n'avoit pû demander , qu'en manquant de foi & de respect. Ce qu'il demandoit de la sorte , étoit capable de le ramener , & cela suffit à Jesus-Christ qui nous vouloit enseigner par son exemple à relâcher quelquefois de nos droits , lorsqu'une charitable condescendance peut servir à nos freres. Il faut bien que celui qui est debout , se baïsse , s'il veut relever celui qui est tombé. Se baïsser ainsi , n'est point foiblesse :

(a) Rom. 15. 1.

mais charité. On ne perd rien, quand en perdant quelque chose, on gagne son frere à Jesus-Christ.

Mon Seigneur & mon Dieu ! L'Evangile ne dit point si saint Thomas fit ce que Jesus-Christ lui disoit de faire. Saint Jean commence sa premiere Epître par ces mots : Nous vous annonçons le Verbe que nous avons oüi, que nous avons vû de nos yeux, & que nous avons touché de nos mains. Ce qui se pourroit entendre de l'action de saint Thomas, s'il mit effectivement la main dans le côté de Jesus-Christ. Quoi qu'il en soit, tous ses doutes furent dissipés, & sa foi étant ressuscitée, il s'écria : *Mon Seigneur & mon Dieu !* C'est la premiere fois qu'on voit dans l'Evangile, que les Apôtres en parlant à Jesus-Christ, lui aient dit : *Mon Dieu*, comme lui dit saint Thomas.

Heureux le Chrétien qui peut dire avec la même foi, avec le même respect, avec le même amour, & qui le dit toute sa vie plus par sa conduite que par ses paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu !* Mon Seigneur, à qui j'appartiens, & à qui par conséquent je dois obéir ; mon Dieu, en qui je dois mettre toute ma confiance, & qui étant seul ma véritable félicité, doit être l'unique & le souverain objet de tous mes desirs. Quiconque ne pratique pas la Loi de Jesus-Christ : ne le regarde point comme son Seigneur ; quiconque met son bonheur en quelque autre chose qu'en Jesus-Christ, ne le regarde point comme son Dieu.

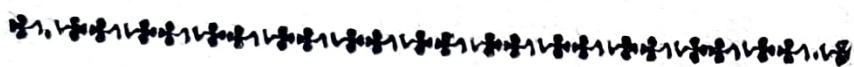
Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Ces paroles font, selon S. Augustin, une prédiction bien claire de la vocation des Gentils à la Foi. Car ils ont crû en Jesus-Christ, sans l'avoir vû comme les Juifs, dans cette chair mortelle, dont il s'est revêtu pour notre salut. C'est à eux que saint Pierre disoit : « Vous n'avez (a) point vû Jesus-Christ, & vous l'aimez : vous ne le voyez pas encore, & néanmoins vous croyez en lui, & votre Foi vous fait tressaillir d'une joie ineffable & pleine de gloire, & le fruit que vous en remporterez sera le salut de vos ames. » Nous sommes, dit saint Gregoire, du nombre de ces bienheureux, dont la Foi a été prédite & louée par Jesus-Christ, pourvû que nos actions soient conformes à notre Foi. Car (b) celui-là croit véritablement qui régle sa vie sur ce qu'il croit. Mais pour ceux dont saint Paul (c) dit, que faisant profession de connoître Dieu, ils le renoncent par leurs actions, ils n'ont garde d'être heureux d'une foi, que l'Ecriture appelle une foi morte, parce qu'elle n'est pas accompagnée des œuvres.

P R I E R E.

Ressuscitez-nous, avec vous Seigneur, en ressuscitant notre foi avec celle de votre Apôtre. Animez-la de la charité, afin que nous puissions nous écrier comme lui : Mon Seigneur & mon Dieu ! Il est allé jusqu'au bout du monde porter cette Foi que vous lui avez

(a) 1. Pet. 1, 8. (b) Rom. 16. in Ev. (c) Tit. 16.

44 **L E I I I. J A N V I E R,**
renduë, & il a eu le bonheur par votre grace ;
de la sceller de son sang. Donnez - nous cette
foi d'autant plus vive , que non seulement elle
nous fait vivre pour vous , mais qu'elle nous
rend même capables de mourir pour vous.



Le iij. Janvier.

SAINTE GENEVIEVE, VIERGE

*Léçon tirée de l'Épître de l'Apôtre S. Paul aux Corin-
thiens. 2. Cor. 10. 17.*

MES Freres , Que celui qui se glorifie , se glori-
fie au Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se
rend témoignage à soi-même , qui est vraiment esti-
mable ; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.
Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter
mon imprudence : & supportez-là , *je vous prie.*
Car j'ai pour vous un amour de jalousie , & d'une
jalousie de Dieu , parce que je vous ai fiancé à cet
unique époux , qui est Jesus-Christ , pour vous pré-
senter à lui comme une vierge très-pure.

*De l'Épître du bienheureux Paul Apô-
tre , aux Corinthiens.* Depuis que saint Paul
avoit prêché l'Évangile aux Corinthiens , il
s'étoit glissé parmi eux de faux Apôtres , qui
s'efforçoient de décrier sa doctrine & sa per-
sonne. Il se trouva donc obligé , pour décomper
les Fidèles de cette Eglise , de justifier sa prédi-
cation & sa conduite , & c'est un des prin-
cipaux sujets de la seconde lettre qu'il leur
écrivit , l'an de Jesus-Christ 58. La nécessité
de se défendre , en attira une autre ; à sça-

voir celle de parler avantageusement de lui, & de se relever autant que ses ennemis l'abaissoient, en les rabbaissant eux-mêmes selon la vérité, autant qu'ils s'élevoient au-dessus de lui, par les fausses louanges qu'ils se donnoient. L'obligation de se rendre témoignage à lui-même, ne plaisoit pas à son humilité, & il craignoit d'ailleurs que ce qu'il disoit de lui ne fût pas bien reçu, s'il n'avertissoit ceux à qui il parloit, qu'il ne le disoit que par force, & pour leur intérêt; qu'il ne disoit que la vérité, & qu'il ne s'attribuoit pas à lui-même, mais au Seigneur, tout le bien qu'il étoit obligé de leur faire remarquer en lui. C'est pourquoi il dit ici en opposant sa véritable gloire à la vanité ridicule de ses adversaires :

Que celui qui se glorifie, se glorifie au Seigneur. Se glorifier au Seigneur, c'est pratiquer ce précepte que Dieu nous donne par la bouche de Jérémie : (a) « Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse; que le fort ne se glorifie point de sa force, ni le riche de ses richesses : mais que celui qui a à se glorifier, se glorifie de me connoître. » Notre gloire est d'être à Dieu, de le connoître par la foi, & de lui obéir par la charité. Se glorifier au Seigneur, c'est attribuer à sa grace, tout le bien qu'on reconnoît en soi; car, comme l'Apôtre (b) le dit aux mêmes Corinthiens : « Qu'y a-t-il en vous que vous n'ayez reçu ? Et si

(a) Jer. 9. 23. (b) 1. Cor. 4. 7.

" vous l'avez reçu, pourquoi vous en glori-
 " fiez-vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu ?
 " Dieu a choisi, leur dit-il encore, ce qu'il y a
 " de vil & de méprisable en ce monde, & ce
 " qui n'est rien, pour détruire ce qui est, afin
 " que nulle chair ne se glorifie devant lui. Car
 " c'est par lui que vous êtes à Jesus-Christ, afin
 " que selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie,
 " ne se glorifie qu'au Seigneur. "

Quand donc l'Apôtre étoit obligé de racon-
 ter pour sa défense, les grandes choses que
 Dieu avoit faites par son ministère, il ne se
 glorifioit point faussement, parce qu'il disoit
 vrai ; il ne se glorifioit point vainement, parce
 qu'il en rendoit à Dieu toute la gloire, & ne
 s'estimoit heureux qu'autant qu'il étoit à lui,
 protestant que celui qui plante & qui arrose
 n'est rien, & que tout l'accomplissement vient
 de Dieu (a).

*Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter
 mon imprudence. Il veut prévenir le mauvais
 effet que les louanges qu'il se doit donner, pour-
 roient faire dans l'esprit de ceux à qui il écrit.
 La règle commune est, qu'on ne doit point se
 louer soi-même. Il y a néanmoins des rencon-
 tres où on est obligé de s'écarter de la règle ;
 & alors c'est sagesse de le faire. Mais ce qui est
 sagesse au jugement de ceux qui savent juger
 des choses, peut paroître un orgueil aux sim-
 ples, si on ne leur fait comprendre les raisons
 qu'on a de suivre une conduite qui n'est pas*

(a) 1. Cor. 3. 7.

SAINTE GENEVIÈVE, VIERGE. 47
ordinaire. Le récit que saint Paul alloit faire de tout ce qui le distinguoit si fort de ceux qui s'élevoient au-dessus de lui, pouvoit passer pour une imprudence, & il le confesse lui même, mais il demande qu'on lui fasse grace, & qu'on ait la charité de le supporter, parce qu'il espere que quand on connoîtra le motif qui le fait agir de la sorte, on le louera de ce qu'on aura blâmé d'abord. Il commence à expliquer ce motif, en disant :

J'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge sans tache. Jesus-Christ est l'époux des ames, c'est le nom qui lui est donné dans l'Evangile ; (a) & les Ministres de sa parole sont les amis de l'époux. Ils les fiancent, comme dit ici saint Paul, en les retirant de l'erreur & du péché, & en les faisant renoncer au démon & à ses pompes, afin de s'unir à leur Rédempteur. Ils les aiment avec un amour de jalousie, parce que l'époux les leur a confiées comme à ses amis, pour veiller sur elles, pour les lui conserver pures & sans tache jusqu'au jour des nûces, auquel elles lui doivent être présentées comme des Vierges chastes & dignes de cette union éternelle & ineffable qu'il veut contracter avec elles.

Dieu se représente lui même dans (b) l'Ecriture, comme un Dieu jaloux, qui ne peut

(a) Joan. 36. (b) Deut. 4. 24.

Un Dieu jaloux

souffrir qu'on partage entre lui & la créature, un cœur qu'il veut avoir tout entier. Car voici son grand commandement, & qui comprend toute la Loi : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. Ce n'est pas qu'il ne soit permis d'aimer les créatures qui sont bonnes, puisqu'elles sont ses ouvrages; mais on ne les doit aimer que pour lui, & c'est lui pour lors qu'on aime en elles. Il inspire cette jalousie aux Pasteurs de l'Eglise : c'est pourquoi saint Paul l'appelle une jalousie de Dieu, & Dieu n'en est pas seulement le principe, il en est encore la fin, puisque c'est pour lui que ses fidèles Ministres sont jaloux des âmes qui lui sont consacrées : car ils ne veulent pas les attacher à eux, mais au Seigneur.

C'est cet amour de jalousie qui porte l'Apôtre à se justifier, & à se louer devant les Fidèles de Corinthe, pour empêcher, comme il le dit lui-même immédiatement après, que ces faux Apôtres, qui tâchoient de s'insinuer dans leur esprit, ne les trompassent, comme le serpent a autrefois trompé Eve; & en les écartant des dogmes & des règles de l'Evangile, ne leur fissent perdre la virginité de l'esprit, qui consiste en la pureté de la Foi; & celle du cœur, qui consiste en la pureté de l'amour.

Toutes les âmes fidelles dont la Foi & les mœurs sont pures, sont donc autant de Vierges engagées à Jesus-Christ pour être ses épouses, & elles ne sont toutes ensemble qu'une Vierge & une épouse, comme plusieurs membres

SAINTE GENEVIEVE, VIERGE. 49
bres unis sous un même chef, ne sont qu'un
seul corps. Mais parmi toutes ces ames qui
conservent soigneusement la pureté intérieure
commune à tous les Chrétiens, il y en a qui
gardent encore la virginité du corps, & qui
sont, selon les Peres, la plus illustre portion
du troupeau de Jesus-Christ. C'est à elles que
l'Eglise parle en cette Epître qu'elle lit exprès
aux Fêtes des saintes Vierges. Elles sont à Dieu
d'une maniere particuliere, n'ayant à plaire
qu'à lui, & n'étant point distraites par le soin
de plaire à un homme. Elles vivent dans une
chair corruptible, comme si elles n'en avoient
pas, & elles mènent dans un corps la vie des
Ange. Mais à qui doivent-elles attribuer ces
prérogatives, sinon à celui qui les a aimées le
premier, & qui leur fait la grace de se donner
toutes entieres à lui ?

Qu'elles écoutent donc attentivement ces
paroles : *Que celui qui se glorifie, ne se glorifie
qu'au Seigneur.* Qu'elles mettent leur gloire à
lui appartenir ; mais qu'elles lui rendent cette
même gloire, puisque ce n'est que par un don
de sa miséricorde, qu'elles lui appartiennent.
Plus elles sont grandes devant les hommes par
l'excellence de leur état, plus elles doivent être
humbles, afin d'être grandes aux yeux de celui
qu'elles aiment. Une vierge superbe, dit un
Saint, est une vierge adultère ; parce que la
pureté du corps ne sert de rien sans l'humilité,
qui est la virginité de l'ame. Qu'elles se regar-
dent donc comme des vaisseaux fragiles, où

Dieu a voulu mettre un grand trésor, pour faire éclater la puissance de sa grace; & qu'elles dépendent sans cesse de celui qui les soutient, & dont elles ne peuvent se séparer, sans se briser, & sans perdre les richesses qu'il leur avoit confiées. Qu'elles veillent sur elles-mêmes, afin de se conserver pures pour leur époux, qui les aime d'un amour de jalousie d'autant plus forte, qu'il leur a fait plus de graces; & qu'elles empruntent, pour ainsi dire, les yeux jaloux pour s'observer elles-mêmes, & pour empêcher qu'il ne se glisse rien en elles, qui le puisse offenser.

Qu'elles se souviennent enfin, que si elles sont les Vierges de Jesus-Christ, ce n'est que pour être à lui, & non pas pour être à elles-mêmes, qu'elles n'ont pas voulu être sous la puissance des hommes, & qu'elles pensent sans cesse à cette pureté entière avec laquelle elles se doivent présenter devant lui au jour qu'il les appellera.

P R I E R E.

E Poux de toutes les ames saintes, qui leur donnez vous-même la beauté intérieure par laquelle elles vous peuvent plaire: si vous ne nous appelez pas tous à l'état sublime de ceux qui sont à vous par la virginité du corps & de l'ame; faites-nous au moins participer tous à la virginité de votre Eglise, par l'intégrité de notre foi, par la pureté de nos affections, & par la sainteté de notre vie,

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. 25. v. 1.

EN ce tems-là , Jesus dit à ses Disciples cette parabole : Le Royaume du ciel sera semblable à dix vierges , qui ayant pris leurs lampes , s'en allerent au-devant de l'époux & de l'épouse. Il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles ; & cinq sages. Celles qui étoient folles ayant pris leurs lampes , ne prirent point d'huile avec elles. Les sages au contraire , prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et comme l'époux étoit long-tems à venir , elles s'assoupirent toutes & s'endormirent. Mais à minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient , allez au-devant de lui. Toutes ces vierges se leverent aussi-tôt & accommoderent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile , parce que nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous , allez plutôt à ceux qui en vendent , & achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles étoient allées en acheter , l'époux arriva , & celles qui étoient prêtes , entrèrent avec lui dans la salle des nôces , & la porte fut fermée. Après cela les autres vierges vinrent aussi , & lui dirent : Seigneur , Seigneur , ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité , que je ne vous connois point. Veillez donc , parce que vous ne sçavez ni le jour , ni l'heure.

Le royaume du ciel sera semblable à dix vierges. Deux ou trois jours avant la Passion de Jesus-Christ , quelques-uns de ses Apôtres lui demanderent en quel tems il devoit revenir sur la terre , plein de gloire & de majesté pour juger les hommes. Il leur répondit que ce tems-là étoit inconnu à toutes les créatures , & connu de Dieu seul ; & qu'il leur étoit utile de

l'ignorer, afin qu'ils veillassent sans cesse, de peur, leur dit-il, que le Seigneur ne vienne tout d'un coup, & qu'il ne vous trouve endormis.

(a) Pour imprimer plus fortement dans leur esprit cette vérité dont dépend tout le salut, il leur proposa la parabole de cet Evangile, & leur dit, que quand le dernier jour arrivera, le royaume du ciel sera semblable à dix vierges, c'est-à-dire, qu'il se passera dans l'Eglise, qui est le royaume de Dieu, la même chose que dans une nôce, où se trouveroient dix Vierges, cinq desquelles auroient par une sage prévoyance, pris de l'huile avec elles, pour en mettre dans leurs lampes, afin de les empêcher de s'éteindre; & les cinq autres auroient imprudemment négligé cette précaution.

Le Fils de Dieu tire cette parabole de la coutume que les Juifs observoient dans leurs nôces. Elles se faisoient la nuit; c'est pourquoi il y falloit des lampes, dont ils se servoient comme nous de nos flambeaux. L'époux prioit quelques jeunes gens de ses amis, & l'épouse quelques vierges de ses amies, pour assister & servir à la solemnité. Un sçavant Interprète dit que l'époux & l'épouse recevoient la benediction nuptiale en pleine assemblée, où ils étoient conduits l'un par des hommes, & l'autre par des femmes avancées en âge; après quoi ils s'en revenoient à la maison où l'on devoit faire le festin & les autres réjouissances. C'étoit alors que les jeunes hommes

(a) Marc. 13. 36.

SAINTE GENEVIEVE, VIERGE. 53
& les vierges alloient avec leurs lampes allumées au-devant de l'époux & de l'épouse pour les conduire au lieu du banquet. Jesus-Christ feint donc une de ces nôtces, où on auroit prié dix vierges, auxquelles il arriva tout ce que nous avons lû dans la parabole, dont il fait l'application en ce peu de mots:
Veillez parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir.

Il n'y a rien que le Fils de Dieu recommande tant que cette vigilance. Toute la vie des Chrétiens ne doit être qu'une attente continue de l'avenement glorieux de J. C. Il ne dit point quand il viendra, afin qu'on l'attende toujours, & qu'on se tienne prêt à toute heure. Il viendra pour tous les hommes en général au jour du jugement; il vient pour chaque homme en particulier au jour de la mort. Celui qui à l'heure de la mort se trouvera en l'état où il doit être, entrera dans le Royaume du ciel, comme les vierges sages entrèrent dans la salle des nôtces. Celui qui sera surpris par la mort, & qui ne sera pas en l'état où Dieu le demande, sera comme les vierges folles, exclus du Ciel. Quiconque craint cette exclusion, doit veiller sur soi; c'est tout ce que Jesus-Christ veut apprendre ici; & c'est par rapport à cette vérité, que nous allons faire quelques réflexions sur les principales circonstances de cette parabole.

Toute ame chrétienne est vierge par la pureté de la foi; & elle doit aller au-devant de

Jésus-Christ avec la lampe allumée; c'est-à-dire, avec une foi accompagnée de bonnes œuvres. C'est pour ce sujet qu'au Baptême on donne un cierge allumé à celui qui vient de recevoir ce Sacrement, & on lui dit: Recevez ce flambeau ardent, & conservez par une vie irrépréhensible la grace de votre Baptême. Et lorsqu'un Fidèle va expirer, on lui met entre les mains le cierge benî, afin de le faire ressouvenir de cette lampe qu'il a reçue au Baptême, & avec laquelle il doit sortir de ce monde, pour aller audevant de l'époux, & entrer dans la joie de son Seigneur.

L'huile de cette lampe est le Saint-Esprit, dont l'onction, selon (a) saint Jean, éclaire l'ame, pour lui faire connoître ce qu'elle a à faire, & lui rend doux tout ce qui lui est ordonné, parce qu'elle le lui fait aimer par la charité qu'elle répand dans le cœur. (b) Saint Paul avertissoit les Fidèles de ne pas laisser éteindre cet esprit. On le laisse éteindre par le mauvais usage qu'on fait de ses grâces, & par la négligence à prier & à faire de bonnes œuvres, comme on éteint le feu, non seulement en jettant de l'eau, mais encore en cessant d'y mettre du bois pour l'entretenir. Les vierges sages entretenoient le feu de leurs lampes; les imprudentes le laisserent éteindre.

On se met peu en peine de conserver la

(a) 1. Jean. 2. 27. (b) 1. Th. 5. 19.

SAINTE GENEVIEVE, VIERGE. 55
grace du Baptême , parce qu'on a une fau-
se confiance de la recouvrer quand on voudra
par le Sacrement de pénitence. On ne fait
point provision d'huile , parce qu'on croit
qu'il n'y a qu'à aller chez le marchand pour
en acheter. Mais pendant qu'on va , l'époux
vient , & la porte du Ciel se ferme. Ce cri
qui éveilla les vierges , & qui fit appercevoir
aux vierges folles que leurs lampes s'étei-
gnoient , nous peut fort bien représenter le
danger de mort qui oblige les pécheurs de
rentrer en eux-mêmes , & voyant leur flam-
beau éteint , de recourir aux Prêtres , pour
recevoir le Sacrement de la réconciliation.
Mais qui les assure qu'ils trouveront à point
nommé le secours qu'ils cherchent si tard ; &
qu'un transport au cerveau , que la mort mê-
me survenant pendant qu'on est allé chercher
le Prêtre , ne les mettra pas hors d'état de re-
cevoir ce qu'ils demandent ?

Mais supposons même que le Prêtre vien-
ne , qu'ils confessent tous leurs pechez , qu'ils
en reçoivent l'absolution , & qu'on leur ad-
ministre les autres Sacremens ; qui peut avec
tout cela s'assurer de leur salut ? C'est l'huile
de la charité qui doit faire brûler leur lam-
pe ; c'est la grace du Saint-Esprit qui doit sanc-
tifier ces bonnes œuvres qu'ils font à la mort.
Il est infallible que Dieu leur pardonnera ,
s'ils sont vraiment convertis. Mais il n'est pas
infaillible que tous ceux qui demandent la pé-
nitence à la mort , soient vraiment convertis.

Ils peuvent craindre la peine dont ils se voyent menacés , sans haïr le peché par lequel ils ont mérité cette peine ; & s'ils ne haïssent pas le péché , ils n'en méritent point le pardon.

Dieu menace ceux qui ne l'ont pas voulu écouter , lorsqu'il les appelloit , de ne les pas écouter non plus , lorsqu'ils l'appelleront. On voit un Antiochus donner toutes les marques extérieures d'une vraie & solide pénitence ; & cependant l'Ecriture dit de lui que ce méchant demandoit une miséricorde qu'il ne devoit point obtenir. Les vierges folles se présentent avec leurs lampes allumées , & elles prient qu'on leur ouvre ; mais parce qu'il est trop tard , on leur répond : Je ne vous connois point , c'est-à-dire , je ne vous reconnois point pour les compagnes & amies de l'épouse , puisque vous n'êtes pas venues au-devant d'elle quand il le falloit. Enfin Dieu dit en termes exprès : « Vous (a) avez méprisé mes
 » conseils , & négligé toutes les corrections
 » que je vous ai faites : lorsque l'affliction vous
 » surprendra , lorsque vous serez menacés de
 » la mort , vous m'invoquerez , & je ne vous
 » exaucerai pas ; & je me rirai de votre per-
 » te , lorsque vous serez accablés des maux
 » que vous craigniez.

En voilà assez pour épouvanter toute ame fidelle , qui sçait que Dieu est véritable dans ses menaces , aussi bien que dans ses promesses ; & néanmoins on ne laisse pas de négli-

(a) PROV. I. 25.

SAINTE GENEVIEVE, VIERGE. 57
ger le bien qu'il commande, & de faire le mal qu'il défend, parce que par une fausse & trompeuse confiance, on attend une impunité qu'il n'a pas promise, & on ne craint pas assez un oubli & un châtement dont il a menacé.

Les vierges sages ne veulent point donner de leur huile à leurs compagnes. Après la mort, les bonnes œuvres des justes ne serviront de rien aux réprouvés. Voulez-vous, dit saint Augustin, que les prières, les sacrifices, & les aumônes des vivans vous servent après votre mort ? vivez de telle sorte que vous mouriez en un état qui vous rende digne d'être secouru par leurs suffrages. Mettez vous-même de l'huile en votre lampe, faites de bonnes œuvres, veillez, attendez l'époux, quittez le péché avant que le péché vous quitte ; & vous pourrez espérer que ce que feront les vivans pour vous, étant joint à ce que vous aurez fait vous-même étant vivant, vous aidera à achever le paiement de vos dettes, & vous obtiendra la rémission des fautes qui vous resteront à expier.

L'Eglise nous faisant lire cette parabole aux fêtes des saintes Vierges, semble exiger de celles qui ont consacré leur virginité à Jesus-Christ, qu'elles imitent avec la Sainte qu'elles honorent en ce jour, l'exemple des vierges sages, & qu'elles évitent l'imprudence des vierges insensées. Qu'elles ne mettent pas leur confiance en l'excellence ni en la perfection

de leur état. Les vierges folles étoient vierges comme les autres. Elles allerent aussi-bien que leurs compagnes au-devant de l'époux avec des lampes allumées, & cependant elles n'entrèrent pas avec lui dans le lieu des noces. On peut donc conserver la pureté du corps, on peut observer fidèlement toutes les pratiques extérieures d'une règle qu'on aura embrassée, on peut faire de bonnes œuvres, & dire comme S. Paul : Avec tout cela, si je n'ai la charité, je ne suis rien. (a)

C'est cette onction divine du Saint-Esprit qui doit consacrer une Vierge à Jesus-Christ, & sanctifier tout ce qu'elle fait. Elle doit veiller sans cesse sur elle, afin que sa lampe ne s'éteigne pas ; elle doit examiner le principe qui la fait agir. Si la continence la rend orgueilleuse, si elle ne pratique sa règle que par coutume & par habitude, si elle fait de bonnes œuvres pour être louée ; elle n'a point la charité ; l'amour de Dieu n'est point le principe de ses actions ; la possession de Dieu n'en sera point la récompense.

La lumière de sa lampe s'éteindra bien-tôt, dit saint Augustin, parce que son huile manquera. Dès qu'elle ne sera plus louée, dès qu'elle ne sera plus animée & soutenue par les regards des hommes à qui elle veut plaire, elle cessera de faire le bien qu'elle faisoit auparavant. Qu'elle demande donc sans cesse à Dieu par des prières ferventes, l'huile de

(a) 1. Cor. 13. 2.

SAINTE GENEVIEVE, VIERGE. 59
la charité , l'onction du Saint-Esprit ; afin
qu'éclairée & embrasée de son feu divin, elle
soit elle-même , selon le langage de l'Ecritu-
re , (a) une lampe ardente & luisante qui
édifie les hommes par l'éclat de ses bonnes
œuvres , & qui plaise à Dieu par l'ardeur de
son amour.

P R I E R E.

Seigneur , à qui un Prophète à dit : (b)
C'est vous qui allumez ma lampe ; allumez
la nôtre par le feu de votre charité , afin qu'elle
jette une lumière agréable à vos yeux. Tout
autre feu est rejeté de vous comme profane
& étranger. Nous pouvons bien de nous-
mêmes brûler de tout autre feu , mais vous
seul vous pouvez nous embraser du vôtre.
Que votre vérité nous éclaire , pour nous faire
veiller sur nous ; que votre amour nous en-
flamme , afin que nous ne vivions que pour
vous.

Ne nous surprenez pas , Seigneur , donnez-
nous le tems de faire pénitence , donnez-nous
le soin de faire profiter ce tems , donnez-nous
l'esprit de pénitence , sans lequel nous pour-
rions faire inutilement des œuvres extérieures
de pénitence.

(a) Jean. 8. 3. (b) Ps. 17. 29.



Le xxv. Janvier.

LA CONVERSION DE S. PAUL.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. Actes 9. 1.

EN ces jours-là, Saul étant encore plein de menaces, & ne respirant que le sang des Disciples du Seigneur, vint trouver le grand Prêtre, & lui demanda des Lettres pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenât prisonniers à Jerusalem. Mais lorsqu'il s'avançoit dans son chemin, & qu'il étoit proche de Damas, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumière du Ciel. Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disoit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jesus, que vous persécutez. Il vous est dur de regimber contre l'éguillon. Alors tout tremblant & effrayé, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur lui répondit : Levez-vous & entrez dans la ville ; on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. Or ceux qui l'accompagnoient dans son voyage, demeurèrent au même lieu tout étonnez : car ils entendoient une voix, mais ils ne voyoient personne. Saul ensuite se leva de terre, & ayant les yeux ouverts, il ne voyoit point. Ils le conduisirent donc par la main, & ils le menèrent à Damas, où il fut trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Or il y avoit un Disciple à Damas, nommé Ananie, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananie. Et il répondit : Me voici, Seigneur. Le Seigneur lui dit : Levez-vous, & vous en allez dans la rue qu'on appelle droite, cherchez en la maison de Judas un nommé Saul de Tarse ; car il y est en priere. Et il voit présentement en vision un homme nommé Ananie qui entre, & lui impose les mains, afin qu'il recouvre la vue, Ananie

lui répondit : Seigneur , j'ai entendu dire à plusieurs , combien cet homme a fait de maux à vos Saints dans Jerusalem. Et même il est venu en cette ville avec un pouvoir des Princes des Prêtres pour emmener prisonniers tous ceux qui invoquent votre Nom. Le Seigneur lui repartit : Allez le trouver , car cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois , & les enfans d'Israël. Car je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. Ananie donc s'en alla , & étant entré dans la maison où étoit Saul , il lui imposa les mains , & il lui dit : Saul mon frere , le Seigneur Jesus qui vous est apparu dans le chemin par où vous veniez , m'a envoyé , afin que vous recouvriez la vûe , & que vous soyez rempli du saint-Esprit. Aussi-tôt il tomba de ses yeux comme des écailles , & il recouvra la vûe : & s'étant levé , il fut baptisé. Il mangea ensuite , il reprit des forces , & demeura durant quelques jours avec les Disciples qui étoient à Damas. Et aussi-tôt il prêcha Jesus dans les Synagogues , assurant qu'il étoit Fils de Dieu. Tous ceux qui l'écoutoient , étoient frappés d'étonnement , & ils disoient : N'est-ce pas là celui qui persécutoit si cruellement dans Jerusalem ceux qui invoquoient ce nom ; & qui est venu ici pour les emmener prisonniers aux Princes des Prêtres ; mais Saul se fortifioit de plus en plus , & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas , montrant que Jesus étoit le Christ.

Saul étant encore plein de menaces , &c. Saul étoit ce loup ravissant de la tribu de Benjamin , que la grace devoit faire dans la suite le Pasteur des brebis qu'il avoit voulu égorger. Il étoit de Tarse , (a) ville de Cilicie , ce qui lui donnoit la qualité de Citoyen Romain. Il fut élevé dans Jerusalem aux pieds de

(a) Act. 21. 3.

Gamaliel, & instruit dans la secte des Pharisiens, dont il fit profession, comme étant la plus assurée, & la plus exacte de la Religion Judaïque. (a) Il vécut d'une manière irrépréhensible selon la Loi, & il se signala au-dessus de plusieurs de sa nation, par un zele excessif pour les traditions de ses peres. Ce zele alla jusqu'à lui faire persécuter & ravager avec un excès de fureur l'Eglise de Dieu, croyant qu'il n'y avoit rien qu'il ne dût faire contre le nom de Jesus. (b) Lorsqu'on répandit le sang du premier Martyr S. Etienne, non-seulement il y fut présent, mais il garda encore les vêtemens de ceux qui le lapidoient, le lapidant ainsi, disent les Peres, par les mains de tous les autres. Il mit en (c) prison dans Jerusalem plusieurs Fidéles hommes & femmes, qu'il tiroit par force de leur maison, en ayant reçu pouvoir du grand Conseil des Juifs; & lorsqu'on les faisoit mourir, il y donnoit son consentement. Cette fureur qui le transportoit contre eux; le portoit à les persécuter jusques dans les villes étrangères; & il alla *demander au grand Prêtre, comme le Chef du grand Conseil, des Lettres pour les Synagogues de Dames, afin que s'il se trouvoit quelques personnes de cette Secte, c'est-à-dire, des Chrétiens, il les amenât prisonniers à Jerusalem pour être punis.*

Ceci arriva l'an 34 ou 35. c'est-à-dire, un

(a) Gal. 1. 14. (b) Act. 7. 57.

LA CONVERSION DE S. PAUL. 63
ou deux ans après la Passion de Jesus-Christ.
Mais le tems étoit venu auquel Dieu qui l'avoit
choisi particulièrement dès le ventre (a) de
sa mere, le devoit appeller par sa grace, &
lui révéler son Fils, afin qu'il le prêchât parmi
les nations. C'est pourquoi ce fut en ce voya-
ge de Damas qu'il fut converti en la maniere
miraculeuse que nous lisons dans cette Epître,
qui n'a presque pas besoin d'explication, mais
seulement de nos réflexions; afin que la con-
version de l'Apôtre des nations devienne l'ins-
truction de tous les Fidèles.

Pourquoi me persécutez - vous ? Jesus-Christ
glorieux & hors de l'atteinte des hommes, se
plaint d'être persécuté par le persécuteur de
son Eglise, parce que ne faisant avec elle
qu'un corps, dont il est le chef, c'est au chef
à ressentir les maux que souffrent les mem-
bres, & à y apporter les remèdes nécessaires.
Il ne faut pas s'étonner si J. C. a dit dans
l'Evangile : Ce qu'on fait à un de ces petits
qui croient en mon nom, on le fait à moi-
même; puisqu'ici il reproche, comme faite à
sa propre personne, la persécution que Saul
faisoit aux Fidèles. Quiconque est non-seule-
ment par une profession extérieure, mais en-
core par une charité solide, dans ce corps de
J. C. ressent à l'exemple du Fils de Dieu,
ce qui est fait à ses freres. Quiconque con-
çoit bien cette liaison, qui ne fait de J. C.
& de ses serviteurs qu'un seul corps; craint

(a) Gal. 1, 15.

64 LE XXV. JANVIER,
d'offenser ses freres, puisqu'en les offensant il
offense J. C. même.

Il vous est dur de regimber contre l'éguillon.
C'est une espece de proverbe & une maniere
de parler, qui signifie que s'opposer à un plus
puissant que soi, c'est se nuire à soi-même ;
comme une bête, qui regimbe contre l'éguil-
lon ne fait que s'enfoncer la pointe plus avant
dans le corps, & s'attirer de nouveaux coups.
Jesus-Christ semble donc vouloir dire à Saul
par ces paroles : C'est en vain que vous vous
opiniâtrez à vouloir étouffer mon Eglise dans
son berceau, & que vous me combattez moi-
même par la fureur qui vous anime contre les
miens. Car je sçaurai bien, quand il me plai-
ra, rendre tous vos efforts inutiles ; & tout
le mal que vous me voulez faire retombera
sur vous, si vous ne vous rendez à ma voix,
& si vous n'embrassez la Religion que vous
voulez détruire. On ne gagne rien de s'oppo-
ser à Dieu en résistant aux mouvemens, par
lesquels il nous presse de nous donner à lui : on
peut résister à sa grace, mais il est dur de re-
gimber contre l'éguillon ; & c'est une chose
horrible de se faire un ennemi & un juge de
ce Dieu vivant, qui vouloit nous sauver.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? En
vain on résiste à Dieu, puisqu'il sçait, quand
il lui plaît, soumettre ses ennemis, ou à sa
justice en les punissant, ou à sa miséricorde
en les changeant. C'est ici que J. C. fait pa-
roître la puissance de sa grace en terrassant

LA CONVERSION DE S. PAUL. 65
son persécuteur, & en le faisant devenir son
Prédicateur. Il fait bien voir qu'il est le mé-
decin tout-puissant, à qui nulle maladie
n'est incurable. » Voici, dit Saul converti,
» une parole digne d'être reçûe avec une gran-
» de déférence : C'est que J. C. est venu au
» monde pour sauver les pécheurs, entre les-
» quels je suis le premier ; mais il m'a fait
» miséricorde, afin que je devinssse comme
» un modele & un exemple à ceux qui croi-
» ront en lui pour acquérir la vie éternelle.
Ne craignons donc point, quelque pécheurs
que nous soyons, puisque J. C. nous fait voir
aujourd'hui par la conversion d'un homme
qui s'appelle le premier des pécheurs, qu'il
est venu pour les sauver, & qu'il peut sau-
ver les plus grands pécheurs aussi-bien que
les autres. Ce céleste Médecin a choisi le plus
désespéré de tous les malades pour le guérir ;
& il l'a guéri tout d'un coup, lorsque sa phre-
nésie & sa fureur étoit dans sa plus grande
violence ; afin, dit saint Augustin, de don-
ner à tous les autres malades la confiance de
se jettter entre ses mains, & de s'abandon-
ner à cette grace toute-puissante, qui sçait
s'assujettir les cœurs les plus rebelles & les plus
endurcis.

Saint Paul a donc été converti pour don-
ner aux pécheurs l'exemple de se convertir,
& le modele d'une parfaite conversion. Sei-
gneur, dit-il, *que voulez-vous que je fasse ?* Le

voilà soumis & préparé à tout ; & il n'y a rien qu'il ne soit prêt de faire pour expier son péché , & pour reconnoître la miséricorde de son libérateur. C'est avec cette disposition de tout faire , que les pécheurs convertis doivent s'approcher du tribunal de la pénitence , où on leur doit apprendre ce que Dieu exige d'eux , pour leur accorder la remission de leurs crimes. Mais , comme le remarque saint Bernard , il s'en trouve bien peu qui disent avec l'Apôtre : Seigneur , que voulez-vous que je fasse ; & il s'en trouve beaucoup à qui il faut dire : Que voulez-vous que je vous ordonne ? Ils marchendent avec Dieu , & ne se convertissent qu'à certaines conditions ; voulant faire pour l'appaiser , non tout ce qu'il voudra qu'ils fassent , mais seulement ce qu'ils voudront bien faire. Ces conversions sont bien imparfaites , pour ne pas dire bien douteuses. Celui qui retourne à Dieu de tout son cœur , se soumet entièrement à celui qu'il veut appaiser , & ne croit pas pouvoir réparer ses rébellions passées , que par une obéissance sans bornes & sans réserve.

Entrez dans la ville : on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. Jesus-Christ pouvoit l'instruire lui-même sur ce qu'il avoit à faire , & cependant il l'envoie à un homme , pour nous apprendre , selon la remarque des saints Pères , à ne pas refuser la conduite de ceux , par le ministère desquels Dieu veut que nous alions à lui. Il a établi des Pasteurs & des Doc-

teurs dans son Eglise : c'est à eux qu'il nous adresse pour recevoir d'eux les instructions dont nous avons besoin, soit pour la doctrine, soit pour les mœurs. Il ne faut pas que l'homme dédaigne d'être enseigné par un homme : il méritera par cette humilité avec laquelle il se soumettra à cet ordre de Dieu, les lumières qui seront refusées à l'orgueil par lequel il voudrait être instruit de Dieu même sans le ministère de la créature. J. C. qui avoit envoyé saint Paul à Ananie, lui apprend par ce saint homme ce qu'il n'avoit pas voulu lui apprendre par lui-même : & S. Paul obéissant à J. C. reçut d'Ananie les premières instructions nécessaires pour le Baptême, & reçut de J. C. dans la suite, par des révélations immédiates, l'intelligence de ces grands mystères qu'il a développés dans ses prédications & dans ses écrits. S'il n'avoit pas voulu aller trouver Ananie, pour sçavoir par lui ce qu'il avoit à faire, afin de recevoir la remission de ses péchés, il n'auroit pas pû dire après, ce qu'il dit aux Galates^(a) : Je vous déclare que je n'ai reçu ni appris d'aucun homme l'Evangile que je vous ai prêché, mais par la révélation de Jesus-Christ. Sa docilité le rendit capable des plus sublimes révélations ; & il mérita d'être ravi jusqu'au troisième ciel, parce qu'il avoit bien voulu écouter sur la terre le maître que Jesus-Christ lui avoit donné.

Ceux qui l'accompagnoient demurerent au

(a) Gal. 1. 12.

même lieu tout étonnés. Et saint Paul nous apprend lui-même qu'ils tomberent par terre aussi bien que lui. Ils ne voyoient point celui qu'il voyoit, ils entendoient bien le son confus de la voix qui lui parloit, mais ils n'en entendoient point les paroles, & ne sçavoient ce qu'on lui disoit. Pour lui, *s'étant levé de terre, il avoit les yeux ouverts, & il ne voyoit point.* L'état de son corps étoit une vive image de ce qu'il avoit été dans l'ame avant sa conversion. Son érudition dans la Loi de Moïse le faisoit passer pour un homme éclairé, lorsqu'il étoit vraiment aveugle, puisqu'il ne voyoit pas dans cette Loi J.C. qui y est prédit & marqué si expressément, que lui-même dans la suite n'a pas craint de dire que Jesus-Christ est la fin de la Loi, parce qu'elle n'est que pour lui, puisque c'est lui qu'elle promet dans toutes ses prédictions, & qu'elle figure dans toutes ses cérémonies. Jesus-Christ l'aveugla pour l'éclairer, comme il le terrassa pour le relever; & il nous apprend par là qu'il faut renoncer aux vaines & fausses lumieres de notre raison aveugle, pour recevoir les vraies & solides lumieres de la foi, & qu'il faut abbatre le vieil homme, pour se relever dans l'état du nouvel homme, c'est-à-dire, mourir au péché pour vivre à la grace. Saul éclairé par les lumieres de son esprit ne voyoit point Jesus Christ: aveuglé par la lumiere du Ciel il vit Jesus-Christ. Heureux, dit saint Augustin, celui qui vraiment converti ne voit plus rien, & voit Dieu; n'estime

LA CONVERSION DE S. PAUL, 69
& n'aime plus aucune créature , parce qu'il
n'a plus d'attache que pour le Créateur.

*Allez le trouver , car cet homme est un instru-
ment que j'ai choisi pour porter mon nom devant
les Gentils.* Saint Paul entra dans Damas , se-
lon l'ordre qu'il en avoit reçu de J. C. sans
sçavoir à qui il devoit s'adresser pour appren-
dre ce qu'il avoit à faire : mais quand on obéit
à la volonté de Dieu que l'on connoît , il a soin
de faire connoître celle qu'on ignore. Dès que
saint Paul est entré dans la ville , & dans la
maison où il devoit loger , il se met en prieres.
Voilà le premier emploi d'un homme converti :
il prie pour remercier Dieu de sa miséricorde ,
& pour lui demander la connoissance de ses
devoirs , & la grace de les remplir ; sa priere
est exaucée , & dès-lors il apprend par une
vision quel est le Ministre que Dieu a choisi
pour lui rendre la vûe du corps par l'imposi-
tion de ses mains , & pour lui conférer la
pureté de l'ame par le Baptême. Et en même
tems Ananie , qui , selon l'opinion des anciens
Peres , étoit Prêtre , reçoit dans une vision
l'ordre d'aller trouver Saul ; parce qu'il est , dit
le Seigneur , un instrument choisi pour porter
mon nom devant les Gentils & devant les
Rois. Voilà quelle est la puissance de la grace ,
à qui tout instrument est bon pour ses desseins ,
parce qu'elle donne elle-même les qualités né-
cessaires pour les exécuter. Le plus grand en-
nemi & le plus cruel persécuteur du nom de
J. C. est l'instrument que J. C. a choisi pour

70 LE XXV. JANVIER,
prêcher ce même nom par toute la terre. Bien plus,

Je lui montrerai, dit le Seigneur, parlant à Ananie, *combien il faudra qu'il souffre pour mon nom*. C'est ainsi, dit saint Augustin, que le Sauveur s'est vengé de Saul. Il avoit fait souffrir les autres, & il souffre lui-même; mais ses souffrances deviendront sa gloire, & il apprendra par sa propre expérience que c'étoit en vain qu'il pensoit étouffer la Religion Chrétienne par la persécution qu'il lui livroit, lorsqu'il verra que les persécutions qu'il endurera lui-même, serviront à l'établir & à l'accroître davantage. Jesus-Christ encore mortel sur la terre, choisit pour Apôtres des hommes simples & ignorans, mais qui étoient ses disciples. Jesus-Christ glorieux dans le Ciel se fait un Apôtre d'un homme sçavant, mais le plus opposé à ses desseins. Il éclaire & élève l'esprit des premiers Apôtres, mais il aveugle & captive celui-ci; & en lui laissant tout le feu de son zèle, il lui fait seulement changer d'objet, & il le tourne à la gloire de celui qu'il persécutoit auparavant. Il fait bien voir par son exemple, que les esprits & les cœurs des hommes sont vraiment entre ses mains, pour en faire ce qu'il lui plaît.

Aussi-tôt il prêcha Jesus-Christ dans les Synagogues. Comme le pécheur qui est vraiment converti ne doit point rougir de son changement, il ne doit point rougir non plus de faire paroître qu'il est changé. Nous ne sommes

* Les conversions de Saul

point à Dieu si nous craignons qu'on nous prenne pour ses serviteurs. Il faut lever les scandales qu'on a causés, & réparer l'honneur qu'on a outragé. Saint Paul fait toutes ces choses; il est Chrétien, & il le publie; il a blasphémé le nom de J. C. & il le préche; il a été dans les Synagogues pour y maltraiter les Disciples du Sauveur, & il y va pour déclarer qu'il est devenu lui-même son Disciple. Il avoit enlevé des âmes au Seigneur, en forçant par les supplices plusieurs Fidèles de blasphémer son nom, & il travaille déjà à lui restituer ces âmes, & à lui en acquérir d'autres par la prédication de l'Evangile. Faut-il s'étonner de l'étonnement avec lequel tout le monde voyoit un si grand changement? Il pouvoit bien dire dès-lors: Ce n'est plus moi qui vis, c'est J. C. qui vit en moi. Il avoit été l'instrument du démon pour persécuter le nom du Fils de Dieu, & le voilà l'instrument du Fils de Dieu, pour faire connoître & révéler son nom par toute la terre. C'est ainsi qu'on peut faire paroître aux autres, & qu'on peut s'assurer soi-même qu'on est vraiment converti, lorsqu'on détruit les œuvres du péché par des œuvres de vertu, & qu'on ne craint point d'édifier par de bonnes actions ceux qu'on a scandalisés par ses dérèglemens. Tous ne sont pas destinés de Dieu, comme saint Paul, à faire après leur conversion la fonction des Apôtres par la prédication de l'Evangile; mais tous sont obligés de prêcher après leur conversion par le chan-

gement de leur conduite , & par l'exemple d'une sainte vie. Il faut qu'on ne les connoisse plus , & qu'on dise : Est-ce-là celui qui vivoit d'une telle maniere ? L'amour est le principe de toutes les actions : si leur cœur est changé & qu'ils aiment autre chose qu'ils n'aimoient auparavant , il faut aussi de toute nécessité qu'ils agissent , & qu'ils vivent autrement qu'ils ne faisoient auparavant.

P R I E R E .

Nous admirons également , ô mon Dieu , la force de votre élection & de votre grace en saint Paul qui se convertit , & en S. Paul qui convertit toute la terre. Donnez-nous la grace de sentir ce que nous admirons. Nous voici , Seigneur , nous ne regimberons point contre vos éguillons. Otez-nous toute force & toute lumiere , pour nous rendre cette lumiere & cette force divine , sans lesquelles nous ne pouvons être que ténèbres & que foiblesse.

Suite du S. Evangile selon S. Matthieu. Ch. 19. V. 27.

EN ce tems-là , Pierre dit à Jesus : Vous voyez que nous avons tout quitté , & que nous vous avons suivi ; quelle récompense donc en recevrons-nous ? Jesus leur répondit : Je vous dis en vérité , que pour vous qui m'avez suivi , lorsqu'au tems de la génération le Fils de l'homme sera assis sur le Trône de sa gloire , vous serez aussi assis sur douze Trônes , & vous jugerez les douze Tribus d'Israël. Et quiconque abandonnera pour mon nom sa maison , ou ses freres ou ses sœurs , ou son pere ou sa mere , ou sa femme ou ses enfans , ou les terres , en recevra le centuple , & possédera la vie éternelle.

Pierre

Pierre dit à Jesus : Vous voyez que nous avons tout quitté. Le Fils de Dieu venoit de dire à un jeune homme , que pour être parfait , il devoit vendre son bien , & en donner l'argent aux pauvres , & le suivre. Mais ce jeune homme s'étoit retiré tout triste , parce qu'il avoit de grands biens ; ce qui fit dire à Jesus-Christ avec une espece d'admiration : *Qu'il est difficile qu'un riche entre dans le Ciel !* Les Apôtres tout surpris se dirent entre eux : Qui est-ce donc qui pourra être sauvé ? Mais Jesus les rassura , en leur disant que ce qui est impossible aux hommes , ne l'est pas à Dieu. Ces dernieres paroles donnerent à saint Pierre la confiance de dire à son Maître : *Quant à nous , vous voyez que nous avons tout quitté pour vous suivre , comme s'il lui disoit : Nous avons fait ce que ce jeune homme a refusé de faire.* Ce n'est pas que S. Pierre & ses compagnons eussent quitté de grands biens , puisqu'ils étoient pour la plupart pauvres & de basse condition : mais ils ne laissoient pas , disent les Peres , d'avoir beaucoup quitté , parce qu'ils avoient quitté , & tout ce qu'ils avoient , & tout ce qu'ils pouvoient désirer d'avoir. Au fond , ils avoient quitté une vie tranquille & douce , pour une vie pleine d'agitation , & toute dans la pénitence , n'ayant pas , non plus que leur Maître , de pain assuré , ni de lieu où reposer leur tête.

Et nous vous avons suivi. Il y a des Philosophes qui ont tout quitté pour se suivre , & pour jouir d'eux-mêmes : mais les Apôtres

quitterent tout pour suivre Jesus-Christ.

Au tems de la régénération ; c'est-à-dire , de la résurrection générale des morts , qui sera comme une renaissance de tous les hommes.

Vous serez assis sur douze Trônes. Jesus-Christ promet aux Apôtres , & à tous ceux qui auront , comme eux , quitté tout pour le suivre , que non-seulement ils seront sauvés , mais qu'ils seront proches de lui , comme assesseurs , avec une autorité de juges , pour juger avec lui tout l'univers , désigné par les douze Tribus qui composoient tout le peuple Juif. Tous les justes seront sauvés , mais les uns seront jugés , & les autres seront juges ; & ce privilege est promis à ceux qui quittent tout pour Jesus-Christ.

Quiconque abandonnera pour moi sa maison , &c. soit par obligation , soit pour être plus parfait. Car on peut renoncer en deux manières , à ses parens , amis , biens , &c. ou en se retirant du monde , pour se donner plus librement à Dieu ; ou parce qu'on ne peut conserver ces choses sans perdre son ame. Dans le premier cas , on suit un conseil ; dans le dernier , on obéit à un commandement indispensable. Mais de maniere ou d'autre , comme c'est pour J. C. qu'on quitte ce qu'on quitte , on ne perdra point sa récompense , ni en ce monde , ni en l'autre. On recevra en ce monde le centuple (a) ; parce que les vertus , les graces , & les secours même temporels qu'on

(a) Marc. 10. 30.

LA CONVERSION DE S. PAUL. 75
recevra de Dieu dans les besoins , vaudront
infiniment mieux que tout ce qu'on aura abandonné. Et comme dans saint Marc , J. C. promet ce centuple avec des persécutions , il nous apprend par là que la récompense entière ne se recevra que dans le Ciel ; que celle d'ici-bas sera mêlée de traverses ; mais que dans les persécutions mêmes nous trouverons une autre famille sans comparaison plus grande & plus nombreuse , une famille dont notre Seigneur est le chef , où la charité tient lieu de sang , & dont les membres sont les Saints , qui nous tiendront lieu de peres & de meres , par la libéralité & l'effusion de cœur avec laquelle ils nous assisteront.

P R I E R E.
Seigneur , quel sera devant ces douze trônes , le tremblement , quelle sera la confusion & la douleur de ceux qui ne pourront pas dire qu'ils aient quitté pour vous une seule chose au monde , ni la moindre de leurs chimères mêmes ? Ils se verront dépouillés de ce peu qu'ils n'ont point voulu perdre , & exclus pour jamais de cette gloire infinie , qu'ils pouvoient mériter en vous suivant. Les créatures possèdent notre cœur ; mais possédez-le , Seigneur , tenez-y le rang que les créatures y ont occupé ; nous les quitterons toutes avec joie , pour nous attacher à vous.



Le ij. Fevrier.

LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Leçon tirée du Prophète Malachie. 3. 1.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Je vais envoyer mon Ange qui préparera ma voie devant ma face , & aussi-tôt le Dominateur que vous cherchez , & l'Ange de l'alliance si désiré de vous , viendra dans son temple. Le voici qui vient , dit le Seigneur des armées , & qui pourra seulement penser au jour de son avènement , ou qui en pourra soutenir la vûe ? Car il sera comme le feu qui purifie les métaux , & comme l'herbe dont les fougons se servent. Il s'assiera comme un homme qui fait fondre & qui épure l'argent , & il purifiera les enfans de Levi , & les rendra purs comme l'or & l'argent qui a passé par le feu , & ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice : & le sacrifice de Juda & de Jerusalem sera agréable au Seigneur , comme l'ont été autrefois ceux des siècles anciens , dit le Seigneur tout-puissant.

Leçon du Prophète Malachie. Lorsque Dieu eut établi les Juifs dans la terre qu'il leur avoit promise, il leur envoya de tems en tems des Prophètes pour les reprendre de leurs désordres , pour les menacer des malheurs qui en seroient la punition , & pour leur prédire le Sauveur qu'ils devoient attendre. Les Prophetes qui vécurent sous les Rois d'Israël & de Juda, prédirent la ruine de Jerusalem , la destruction du Temple de Salomon , la captivité des Juifs dans le pays de Babylone ; & enfin leur

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 77
délivrance, qui devoit être la figure du salut
des hommes. Les soixante & dix ans que Dieu
avoit prescrits pour la servitude étant passés,
ils retournerent en Judée, rebâtirent la Ville
& le Temple, qui fut appelé le second Tem-
ple, pour le distinguer du premier que Salo-
mon avoit fait bâtir; & Dieu qui les avoit
animés à rétablir sa maison, par les exhorta-
tions des Prophetes Aggée & Zacharie, leur
promit encore par eux le Messie qu'il vouloit
leur envoyer. Ce fut après ce rétablissement
du Temple, que prophétisa Malachie, quatre
cens cinquante ans avant Jesus-Christ. Il re-
prit les désordres où les Juifs s'étoient aban-
donnés depuis leur retour; & il ajouta à ses
reproches une prédiction du Sauveur, d'au-
tant plus claire, que son avenement étoit plus
proche. Car à mesure que le tems s'avançoit,
Dieu s'expliquoit plus clairement sur les mys-
teres de la Loi nouvelle, & sur l'avénement
de son Fils. Voici donc comment Malachie,
le dernier des Prophetes de l'ancien Testa-
ment, prophétise Jesus-Christ, le médiateur
de la nouvelle alliance.

*Je vais envoyer mon Ange qui préparera la
voie devant ma face.* Le nom d'Ange signifie
messager, ambassadeur, député. Jesus-Christ
nous a appris lui-même que cet Ange, dont
parle le Prophete, étoit saint Jean-Baptiste,
qui parut un peu avant lui, & qui crioit
dans le desert: Préparez les voies du Seigneur.
C'est donc le Sauveur qui parle ici lui-même,

par la bouche de Malachie , en disant qu'il enverra son Ange & son Précurseur avant lui , pour disposer les hommes à le recevoir : ou c'est Dieu le Pere , qui promettant son Fils ne laisse pas de parler comme s'il devoit venir lui-même ; puisque , selon la parole de saint Paul , Dieu étoit en Jesus-Christ , par qui il se réconcilioit le monde.

Et aussi-tôt le Dominateur que vous cherchez ; & l'Ange de l'alliance si désiré de vous viendra dans son Temple. Les Saints de l'ancien Testament , comme nous l'allons voir dans l'Evangile de ce jour ; vivoient dans l'attente du Messie ; c'est à-dire du Sauveur , que Dieu leur avoit promis. C'est donc Jesus-Christ qui est ce Dominateur qu'ils cherchoient , & cet Ange de l'alliance après lequel ils soupiroient. Il est appelé l'Ange de l'alliance , parce qu'il a été l'Envoyé du Seigneur , pour établir entre Dieu & les hommes une nouvelle alliance beaucoup plus excellente que la premiere. Dieu avoit établi l'ancienne par le ministère de Moïse , & elle avoit été scellée par le sang des animaux. Il a établi la nouvelle par le ministère de son Fils , & elle a été confirmée par la mort , & scellée par le sang de ce divin Médiateur. Par cette alliance nous nous engageons à rendre à Dieu un culte spirituel , & Dieu s'engage à nous donner des biens éternels pour récompense du culte que nous lui avons rendu.

Cet Ange , c'est à-dire , ce Ministre & Mé-

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 79
diateur de la nouvelle alliance, *viendra dans son Temple*. Dieu avoit promis aux Juifs par Aggée, que le Temple qu'ils rebâtissoient, auroit cette gloire au-dessus du premier qui avoit été détruit, que le Desiré de toutes les nations y viendrait; & c'est ce qu'il promet encore ici par Malachie. Ce Temple fut à la vérité rétabli & augmenté par Hérode; mais cette réparation ne fit pas que ce fût un autre Temple. Les Juifs n'en ont reconnu que deux; celui de Salomon, & celui de Zorobabel bâti au retour de la captivité. Ce dernier a toujours passé parmi eux pour le second Temple, même après son augmentation faite par Hérode; & même ils appellerent tout le tems qui s'est écoulé depuis le retour de Babylone jusqu'à la prise de Jerusalem par les Romains, le tems du second Temple: & ainsi J. C. y entrant tantôt pour prêcher le Royaume du Ciel, & tantôt pour y venger l'honneur de son Pere, en chassant ceux qui profanoient la sainteté de ce lieu, accomplit parfaitement ces deux Propheties. Il commença même à les accomplir en ce jour, que porté par la sainte Vierge & par saint Joseph il y fit sa premiere entrée, pour y être présenté à son Pere, & qu'il y fut reconnu par un saint vieillard & par une sainte femme pour le Dominateur qu'ils attendoient.

Qui pourra seulement penser à son avènement, ou qui en pourra soutenir la vue? L'un & l'autre avènement de J. C. sont ineffables & au-

dessus de toutes les pensées des hommes. On ne peut penser sans frayeur à cet événement terrible du Juge des vivans & des morts ; & on se perd dans la considération de l'avènement d'un Dieu fait homme , pour sauver les hommes par sa mort. Car qui peut comprendre cet excès de bonté , qui a porté le Pere à livrer son Fils , & le Fils à se livrer lui-même pour des créatures qui l'ont offensé ? Il est encore vrai à la lettre que les hommes n'ont pû soutenir la vûe de Dieu fait homme , selon qu'il dit lui-même : (a) La lumiere est venue au monde , & les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumiere , parce que leurs œuvres étoient mauvaises : car quiconque fait mal , hait la lumiere. Ils désiroient le Sauveur , & ils ne l'ont pû supporter quand il est venu ; parce qu'ils ne vouloient être délivrés que des maux temporels , & qu'ils vouloient demeurer pécheurs , & le Sauveur venoit pour condamner & pour détruire le péché qu'ils aimoient ; pour leur donner les biens éternels qu'ils ne connoissoient pas encore. Ainsi ce Messie désiré fut rejeté par la plûpart de ceux mêmes qui l'attendoient , & Dieu prédit ici en peu de mots toutes ces choses ; c'est-à-dire , que son Fils viendrait ; qu'il seroit souhaité & attendu , & que plusieurs de ceux qui soupieroient après lui , ne le pourroient supporter quand il seroit venu , & il donne la raison d'un événement si étrange par ces paroles :

(a) Joan. 3. 19.

Car il sera comme le feu qui purifie les métaux, & comme l'herbe dont les Foulons se servent pour laver leurs étoffes ; il s'assiera comme un homme qui fait fondre & qui épure l'argent. Tout ce langage figuré veut dire que J. C. s'appliquera tout de bon à réformer les mœurs corrompues des hommes ; qu'il crierà contre leurs vices, & qu'il n'épargnera rien pour les tirer de leurs désordres. C'est ce qu'il fit en effet, comme nous le voyons dans l'Evangile, par les instructions qu'il donnoit au peuple, & par tant de reproches qu'il faisoit aux pécheurs. Mais ces hommes attachés à leurs ordures, n'ont pas voulu être purifiés, & ils ont bouché leurs oreilles à ces paroles de feu, capables de consumer leur rouille & leurs taches, s'ils avoient voulu les entendre avec docilité, & s'y soumettre avec foi. L'Ecriture dit d'Elie, qu'il s'éleva comme un feu, & que sa parole étoit un flambeau ardent : le Prophete dit ici la même chose de J. C. mais ce feu, quelque efficace qu'il soit, ne purifie point, si Dieu n'y joint cet autre feu dont saint Jean parloit, quand il disoit que J. C. baptiseroit dans le S. Esprit & dans le feu : il faut que le S. Esprit embrase le cœur par le feu de la charité, afin que le feu de la parole en separe toute la crasse & toute l'ordure. C'est ce qu'a fait Jesus-Christ en accompagnant sa parole de son Esprit. Ceux qui n'ont point voulu être lavés n'ont pu supporter l'herbe du Foulon. Ceux qui ont été embrasés du feu de l'Esprit, ont été pu-

rifiés ; & les uns & les autres ont été prédits par cette Prophétie.

Il purifiera les enfans de Levi ; c'est-à-dire, les Prêtres & autres Ministres du Temple, qui étoient tous de la tribu de Levi, un des enfans de Jacob. Le Prophete s'étant élevé en particulier contre leurs désordres, parle aussi en particulier du soin que le Messie prendra de les purifier. Nous voyons en effet les reproches que J. C. a faits dans l'Evangile aux Prêtres de son Temple : & s'ils n'ont pas servi à ceux qui se sont irrités de sa parole au lieu d'en profiter, ils ont opéré la conversion de quelques autres qui ont cru en lui, & qui ont été des premiers membres de son Eglise. Mais comme le Sacerdoce de la Loi devoit cesser par l'établissement du Sacerdoce de J. C. nous pouvons ici entendre par les enfans de Levi, ou les Prêtres de la Loi nouvelle, dont Dieu exige une sainteté toute particulière, afin d'offrir le sacrifice, non plus des boucs & des taureaux, mais de l'Agneau sans tache, qui est notre Seigneur Jesus-Christ, ou tous les Chrétiens en général qui participent tous, chacun en leur manière, au Sacerdoce royal du Fils de Dieu, pour s'offrir eux-mêmes par une vie pure, comme des victimes saintes, raisonnables & agréables à la divine Majesté : c'est en ces deux sens que s'accomplit cette prophétie.

Ils offriront au Seigneur des sacrifices dans la justice, c'est-à-dire, avec un cœur pur & juste ;

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 83
Et le sacrifice de Juda & de Jerusalem, c'est-à-dire de l'Eglise, sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des premiers tems. L'Eglise regarde les sacrifices d'Abel, d'Abraham, de Melchisedech, & de quelques autres de l'ancien Testament, dont quelques-uns furent consumés par le feu du Ciel, pour marquer visiblement que Dieu les agréoit, comme autant de figures du sacrifice non sanglant qu'elle offre tous les jours sur ses autels, & du sacrifice spirituel que tous les Chrétiens sont obligés d'offrir par une vie réglée sur la volonté de Dieu. C'est donc de ces sacrifices qu'il est dit ici, qu'ils seront agréables au Seigneur, comme ceux des premiers tems, lesquels ne lui ont plu qu'autant que le sang des animaux représentoit celui de son Fils, & que le culte extérieur & charnel de la Loi, signifioit le culte intérieur & spirituel que la Religion Chrétienne lui rend par un amour pur & ardent.

Il est important de remarquer, qu'avant que de dire que nos sacrifices plairont à Dieu, comme ceux de ces anciens Saints; le Prophète a dit que nous les offrirons dans la justice: car c'est la sainteté de celui qui offre qui fait accepter l'offrande. Il n'y a rien de plus saint, ni par conséquent qui puisse être plus agréable à Dieu du côté de la chose offerte, que le sacrifice de son Fils qui s'offre tous les jours à la Messe; & cependant si les Prêtres l'offrent avec un cœur impur, si les fidèles l'offrent avec un cœur atta-

ché au péché, ce sacrifice, tout saint qu'il est par lui-même, déplaira à celui qui regarde le cœur plutôt que l'offrande, & il irritera sa colere au lieu d'attirer sa miséricorde.

P R I E R E.

Purifiez-nous donc, Seigneur, afin qu'étant purs, nous vous offrions des sacrifices agréables en ce jour de purification & d'oblation, où une Vierge sans tache, & un Enfant qui est la sainteté même, sont purifiés par les cérémonies de la Loi, à laquelle ils se soumettent, & où ils offrent tous deux, avec la plus grande sainteté qui se puisse trouver sur la terre, l'une son Fils, & l'autre son propre corps. Faites, Seigneur, que nous ayons soin de laver les taches de notre ame par une sincere & solide pénitence, avant que de nous présenter à vous, soit pour vous offrir avec la sainte Vierge votre Fils bien-aimé, soit pour nous offrir nous-mêmes avec lui, par des œuvres conformes à la Loi qu'a établi ce souverain Dominateur que nous désirons, & à la nouvelle alliance que ce divin Médiateur est venu faire entre vous & nous.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 2. v. 22.

EN ce tems-là, le tems de la Purification de Marie étant accompli, selon la loi de Moïse, ils portèrent Jesus à Jerusalem, pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ; & pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice, selon la Loi du Seigneur, deux tourterel-

les, ou deux petites colombes. Or il y avoit à Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui. Il lui avoit été révélé par le Saint-Esprit, qu'il ne mourroit point, qu'auparavant il n'eût vû le Christ du Seigneur. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Et comme le pere & la mere de l'Enfant Jesus l'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la Loi avoit ordonné, il le prit entre ses bras & bénit Dieu, en disant: C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donné, & que vous avez donné pour être exposé à la vûe de tous les peuples, pour être la lumiere qui éclairera les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël.

Le tems de la Purification de Marie étant accompli, selon la Loi de Moysé. Cette Loi obligeoit une femme de demeurer quelque tems après ses couches, sans toucher rien de consacré à Dieu, ni entrer dans le Sanctuaire. Ce tems étoit de quarante jours pour la naissance d'un fils, & de quatre-vingts pour celle d'une fille; & quand ce tems étoit accompli, la mere devoit aller au Temple se purifier, & offrir un agneau en holocauste, & un pigeon ou une tourterelle en sacrifice d'expiation pour le péché. Si elle n'avoit pas le moyen d'offrir un agneau, il lui étoit permis de le changer en un pigeon ou une tourterelle. Elle offroit ainsi deux sortes de sacrifices: l'un étoit de reconnaissance & d'action de grace pour remercier Dieu de son heureux accouchement, & c'étoit un holocauste, c'est-à-dire, un sacrifice où la

victime étoit brûlée toute entière , pour honorer le souverain empire que Dieu a sur la vie & la mort de ses créatures : l'autre étoit un sacrifice d'expiation ; ce que l'Ecriture appelle autrement un sacrifice pour le péché. Ce n'est pas qu'une femme fût criminelle pour avoir mis un enfant au monde ; mais c'est que toute impureté légale s'appelle quelquefois du nom de péché , & devoit être le plus souvent expiée par un sacrifice. Or on appelle impureté légale , l'état , qui selon l'ordonnance de la Loi empêchoit une personne de se trouver en public , de toucher les choses saintes , d'aller au Temple , si on ne faisoit auparavant ce que la Loi prescrivoit , ce qui s'appelloit se purifier. On étoit dans cet état pour avoir touché un corps mort. Les lépreux , les femmes en couche y étoient aussi , & par conséquent le péché pour lequel il étoit ordonné à une mere d'offrir un pigeon ou une tourterelle , n'est autre chose que cette impureté légale dont elle devoit se purifier.

On sçait bien que rien ne rend l'homme vraiment impur que le péché qui souille l'ame. Mais il faut remarquer que la Loi de Moïse , donnée à un peuple charnel , n'étoit qu'une ombre & une figure du culte spirituel qui devoit être rendu à Dieu dans la Loi nouvelle. Les sacrifices de cette Loi devoient figurer le sacrifice de J. C. sur la Croix : ils ne pouvoient pas par eux-mêmes purifier l'ame des taches du péché , & cependant ils devoient représen-

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 37
ter le sacrifice de J. C. qui devoit expier tous
les péchés du monde ; il falloit donc , pour
représenter cette expiation , qu'ils expiasent
quelque chose , & qu'en les offrant on pût être
purgé de quelques impuretés extérieures &
corporelles qui fussent les images de l'impureté
spirituelle & intérieure dont J. C. nous lave
par son sang. Ainsi il falloit se purifier pour
avoir touché un mort , afin de marquer , selon
la doctrine de l'Apôtre (*a*) , que c'est par J. C.
qu'on est purifié des œuvres mortes du péché ,
pour servir le Dieu vivant. Ces impuretés ex-
cluoient du Temple , & quelques-unes , du
commerce même des hommes , pour signifier
que le péché exclut une ame du Ciel , la rend
indigne de se présenter devant Dieu , & qu'il
y a des crimes qui méritent le retranchement
de la société des Fidèles. Parmi les impuretés
légales , celle des couches nous peut représen-
ter que toute la nature est corrompue , & que
les actions où il n'y a que de l'homme , ne peu-
vent être saintes. C'est à la grace à purifier la
nature ; c'est à la charité à sanctifier nos actions ,
en nous les faisant faire pour Dieu , qui doit
être la fin de toutes nos œuvres , comme de
tous nos désirs. Enfin la Loi en défendant l'en-
trée du Temple à une femme , pour des acci-
dens naturels qui infectoient le corps , & ne
souilloient point l'ame , vouloit imprimer un
plus profond respect pour la sainteté de Dieu ,
& apprendre avec quel soin on doit conserver

(*a*) Heb. 9. 14.

la pureté du cœur , pour paroître avec quelque confiance devant celui qui répète souvent dans cette même Loi : Soyez saint , parce que je suis saint.

(a) *Tout enfant mâle premier né , sera consacré au Seigneur.* Voici un autre précepte de la Loi , que la sainte Vierge observe en ce jour. Ce précepte regardoit les enfans aînés , & obligeoit les parens de les présenter à Dieu & de les racheter à prix d'argent. Tout premier-né d'Israël , tant des hommes que des animaux , étoit consacré à Dieu par le commandement qu'il en fit lorsqu'il tua tous les premiers nés de l'Egypte pour forcer Pharaon de donner la liberté à son peuple. Ce fut par cette consécration qu'il voulut obliger les Juifs à se souvenir éternellement de ce bienfait ; & comme il falloit que la chose consacrée lui fût immolée en sacrifice , il se contenta de l'immolation des animaux , & voulut qu'on rachetât les enfans. Ce n'est pas que ces enfans n'eussent pû lui être dévoués d'une autre manière , pour servir par exemple , au ministère de son Autel ; mais il choisit pour cet emploi une des douze Tribus d'Israël , à sçavoir la Tribu de Lévi , en échange de tous les enfans des autres Tribus , en sorte qu'il falloit racheter les aînés qui n'étoient point de la Tribu de Lévi , comme ne pouvant être ni victimes , ni sacrificateurs. Jésus-Christ étoit de la Tribu de Juda , la sainte Vierge l'offre donc & le présente à Dieu comme

(a) Exod. 13. 2.

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 89
son premier-né, & le rachete comme n'étant pas de la Tribu de Lévi ; & lui il s'offre à son Pere , pour être le Sacrificateur & la victime d'une nouvelle alliance & d'un nouveau sacerdoce.

Pour donner selon la Loi , deux tourterelles , ou deux petites colombes. C'est-à dire , que la sainte Vierge n'offrit que ce que la Loi prescrivoit aux pauvres ; & que si Jesus Christ par son entrée au Temple accomplit la prophétie que nous avons lûe dans l'Épître : Vous verrez venir en son Temple (*a*) le Dominateur que vous désirez ; il accomplit par l'offrande de sa mere cette autre prophétie : Votre Roi & votre Sauveur vient à vous , mais il est pauvre. Telle a été , dit saint Paul (*b*) , la bonté de notre Seigneur Jesus-Christ , qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de nous , afin que nous devinssions riches par sa pauvreté. Mais si la sainte Vierge n'eut pas le moyen d'offrir en holocauste un agneau , qui n'étoit que la figure de l'Agneau dont le sang devoit purifier le monde ; elle eut l'avantage de présenter à Dieu l'Agneau même représenté par tous les agneaux de la Loi ; l'Agneau qui devoit être consumé tout entier sur l'Autel de la Croix par le feu de sa charité , pour honorer la majesté de Dieu par un sacrifice dont le prix & l'excellence infinie , rend agréables à Dieu les foibles hommages que nous sommes capables de lui rendre.

(*a*) Zach. 9. 9. (*b*) 2. Cor. 8. 9.

Nous cherchons des raisons, & il n'est pas difficile d'en trouver, pour exempter Jesus-Christ & la sainte Vierge des deux ordonnances de la Loi auxquelles ils se soumettent aujourd'hui. Il est aisé de concevoir que le Maître de la Loi n'étoit pas assujetti à son joug, & qu'une Vierge qui avoit conçu & enfanté par une voie si extraordinaire, pouvoit se dispenser de la purification ordinaire des femmes. Mais s'il est digne de notre pieté d'admirer l'humilité profonde & l'obéissance volontaire de la Mere & du Fils, il est encore plus digne de notre pieté d'imiter cette humilité & cette obéissance.

La sainte Vierge obéit simplement aux loix les plus difficiles & les plus humiliantes, sans raisonner sur ce qu'elle est devenue par sa maternité. Elle n'a point d'ordre particulier, elle suit l'ordre commun prescrit par la Loi; & elle confond par son exemple le peu de soumission que la plupart des Chrétiens ont pour les loix de l'Eglise, quoique toutes ces loix n'aient été établies que pour leur salut. Mais ils ne veulent pas des loix salutaires, si elles ne sont commodes : presque tous les violent ; les petits par ignorance, les grands par orgueil & par délicatesse. Il n'y a qu'un petit nombre de justes, qui à l'imitation de la sainte Vierge, & de J. C. même, les observent avec cette charité qui a fait dire à saint Paul, que la Loi n'est point imposée au juste, parce que son joug ne paroît dur & pesant qu'à

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 91
ceux qui n'aiment ni la Loi ni le Législateur ;
au lieu que ceux qui aiment Dieu , aiment
tout ce qu'il ordonne , & ne trouvent rien de
difficile pour lui plaire.

Quoique la Loi de la Purification ait été
abolie avec les autres de l'ancien Testament ;
il y a néanmoins plusieurs Diocèses , où pour
honorer par une imitation religieuse ce que la
sainte Vierge a fait en ce jour , les meres au
sortir de leurs couches vont à l'Eglise recevoir
la benediction de leur Pasteur. Pour pratiquer
saintement & utilement une coutume si loua-
ble , elles doivent entrer avec respect dans le
Temple du Seigneur , prier Dieu qu'il les pu-
rifie des fautes qu'elles peuvent avoir commi-
ses dans leur état , lui rendre graces de leur ac-
couchement ; & en lui offrant le fruit qu'il lui
a plû de leur donner , lui demander la grace
de l'élever chrétiennement. Qu'elles se souvien-
nent après cela de donner à leurs enfans une
éducation digne de l'oblation qu'elles en ont
faite au Seigneur. Ils ne sont plus à elles , mais
à Dieu , à qui ils ont été consacrés par le Bap-
tême , & à qui elles les offrent de nouveau.
C'est donc pour lui , & non pour le monde ,
qu'elles sont obligées de les nourrir , si elles
veulent s'acquitter de ce qu'elles promettent
par cette cérémonie extérieure.

*Il y avoit dans Jerusalem un homme nommé
Simeon , qui vivoit dans l'attente de la consola-
tion d'Israël. Le Fils de Dieu s'étoit manifesté
à Bethléem , où il étoit né , & se manifeste*

ici dans la capitale de toute la Judée, à des justes qui attendoient & désiroient sa venue. Le tems auquel le Messie devoit paroître, selon les oracles de l'Ecriture, étoit accompli, & le bruit de son prochain avènement se répandoit parmi les Juifs. Les plus saints d'entre eux soutenoient leur vertu au milieu de la corruption & des désordres de leur pays, par l'attente du Sauveur dont il étoit dit qu'il viendrait pour détruire l'iniquité & rétablir la justice. Simeon dont il est parlé ici, étoit un des justes qui attendoient cette consolation d'Israël, c'est-à-dire, le Messie, par qui le Seigneur avoit promis de consoler son peuple.

Et le Saint-Esprit étoit en lui, par la grace qui lui faisoit désirer le Sauveur, & qui le rendoit juste & saint; & par les révélations & les inspirations secretes qui lui firent connoître que celui qu'il attendoit viendrait bientôt, & qu'il ne mourroit point sans avoir eu la joie de le voir. L'Evangile ne nous apprend rien ni de la naissance, ni de la qualité de ce saint vieillard; mais ce qu'il nous dit de sa vertu en peu de mots, est une grande leçon pour nous, qui pouvons voir dans l'éloge de ce Juif, une excellente idée d'une vie vraiment chrétienne, qui consiste à faire des œuvres de justice, à craindre Dieu de cette crainte filiale qui fait éviter tout ce qui peut lui déplaire, parce qu'on ne veut pas offenser celui qu'on aime; à attendre & aimer le second avènement de Jésus-Christ, comme les Juifs désiroient le pre-

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 93.
mier ; & à reconnoître que ces vertus & ces dispositions saintes ne viennent que du Saint-Esprit.

Il vint au Temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Et le même Esprit lui fit connoître pour le Messie cet enfant, qui n'avoit, selon les apparences, rien au-dessus des autres enfans. Ainsi il verifia en son endroit ce qui est dit de la Sagesse : » Elle se fait voir aisément » à ceux qui l'aiment, & ceux qui la cherchent » la trouvent ; elle prévient ceux qui la désirent, & elle se montre à eux la première : car » elle tourne elle-même de tous côtés pour » chercher ceux qui sont dignes d'elle ; elle se » montre à eux avec joie : & elle va au-devant » d'eux avec un soin & une providence toute particulière. (a) Si nous allions à l'Eglise, principalement à la Communion, par le mouvement du Saint-Esprit, comme Simeon alla au Temple, nous y trouverions J. C. nous l'y embrasserions, nous y goûterions ces consolations ineffables, dont il remplit les âmes qui le cherchent ; nous ne désirerions plus rien sur la terre, & nous dirions avec ce saint Vieillard : *Vous laisserez mourir en paix votre serviteur.* Comme il ne vivoit plus que pour voir Jesus-Christ, l'ayant vû, il n'avoit plus qu'à mourir en paix, c'est-à-dire, à finir par une mort tranquille & heureuse, une vie languissante & misérable, qui n'avoit eu de douceur pour lui, que l'espérance de voir le Christ

(a) Sap. 6,

du Seigneur. Ce juste de l'ancienne Loi mourut en paix, parce qu'il avoit vû Jesus-Christ, & les justes de la Loi nouvelle meurent en paix, parce qu'ils vont voir Jesus-Christ, & posséder éternellement en le voyant, le bonheur qui a été le seul objet de leurs desirs pendant leur vie.

Pour être la lumiere qui éclairera les nations ; & la gloire de votre peuple d'Israël. J. C. a été la gloire du peuple d'Israël, parce qu'il a pris naissance de ce peuple, qu'il y a vécu, & qu'il y a fondé & établi sa Religion & son Eglise : mais il est aussi la lumiere des nations, c'est-à-dire, de tous les autres peuples de la terre qui étoient dans l'ignorance du vrai Dieu. Il est mort pour eux comme pour les Juifs ; il les a éclairés des lumieres de la foi ; & des uns & des autres il n'a plus fait qu'un peuple, ou, comme il le dit lui-même dans l'Evangile, un seul troupeau dont il est le Pasteur. Il avoit manifesté sa naissance, premièrement à des Bergers Juifs, & ensuite à des Mages qui étoient Gentils ; & ils les joint tous deux en révélant à Simeon ce qu'il avoit révélé il y avoit long-tems à ses Prophetes, qu'il ne seroit pas seulement le Sauveur & la gloire d'Israël, mais aussi le Sauveur & la lumiere de toutes les nations du monde.

C'est cette lumiere que l'Eglise veut représenter par des cierges allumés qu'elle met à la Procession de ce jour entre les mains de ses enfans, puisque pendant qu'on les allu-

LA PURIFICATION DE LA VIERGE. 95
me, elle fait chanter ces paroles mêmes que
Simeon a dites de Jesus-Christ : la cérémonie
passe, mais la chose signifiée par la cérémonie
doit toujours durer. L'Apôtre (a) veut que
nous portions Dieu dans notre corps, & il dit
que J. C. habite en nous par la foi. Qu'est-ce
donc que le porter dans ses mains, sinon avoir
une foi agissante qui se découvre par les œu-
vres ? Faire voir par nos actions que J. C. vit
en nous, c'est le porter dans nos mains. Notre
cierge doit être allumé; la charité est la vie de
la foi; sans la charité, la foi est morte, & une
foi morte est un cierge éteint. Souvenons-nous
qu'au Baptême où nous avons été revêtus de
Jesus-Christ, on nous l'a donné sous la figure
d'un flambeau ardent, qu'on nous a ordonné
de conserver allumé jusqu'à son avènement
dernier. Faisons paroître que Jesus-Christ est
vraiment notre lumière, par le soin que nous
aurons d'éviter les œuvres de ténèbres, c'est-
à-dire, le péché, & de vivre comme des en-
fants de lumière, dont le fruit, selon S. Paul (b),
consiste en toute sorte de bonté, de justice, &
de vérité.

L'Eglise lit le reste de ce qui se passa au Tem-
ple en cette manifestation du Fils de Dieu
dans l'Evangile du Dimanche dans l'Octave de
Noël.

P R I E R E.
SOyez notre lumière, Seigneur, soyez no-
tre gloire. Que nous vous suivions comme

(a) 1. Cor. 6. 30, Ephes 3. 17. (b) Ephes. 5, 8.

notre guide , sans lequel on s'égare nécessairement , & que nous mettions tout notre honneur à vous appartenir. Offrez-nous avec vous à votre Pere , & faites qu'à votre exemple nous nous consacrons à Dieu pour ne plus faire que sa volonté : afin que notre oblation soit agréable , purifiez-nous , séparez-nous de toutes les choses de la terre , & détachez notre cœur de toute affection qui le souille & le rend indigne de vous.

Apprenez-nous par l'exemple de la plus pure des Vierges , qui ne craint pas de subir la loi de la purification , à nous purifier de nos bonnes œuvres mêmes dans lesquelles nous mêlons toujours quelque chose du nôtre : car tout ce qui ne vient que de nous est impur. Que nous vous offrons comme elle un holocauste de reconnoissance , pour vous remercier du bien que votre grace nous a fait faire , & un sacrifice pour le péché , par une humble confession de notre misere , qui serve à expier les fautes que nous avons commises dans la bonne action même que nous avons faite par votre grace. Embrasez-nous comme un holocauste du feu de votre charité, afin que nous ne soyons qu'à vous , & faites-nous gémir de ce que notre cœur n'est pas tout à vous , comme il le doit être , parce qu'il ne se dépouille pas entièrement de lui-même pour n'être rempli que de vous,



Le xxiv. ou xxv. Fevrier.

SAINT MATHIAS, APÔTRE.

Léçon tirée des Actes des Apôtres. I. 15.

EN ces jours-là , Pierre se leva au milieu des Disciples , qui étoient tous ensemble environ six-vingt , & il leur dit : Mes freres , il faut que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture , par la bouche de David , touchant Judas , soit accompli. Il étoit dans le même rang que nous , & il avoit été appelé aux fonctions du même ministère ; & après avoir acquis un champ de la récompense de son péché , il s'est pendu , & a crevé par le milieu du ventre , & toutes ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été si connu de tous les habitans de Jerusalem , que ce champ est nommé en leur langue , Hacceldama , c'est-à dire , le champ du sang. Car il est écrit au livre des Pseaumes : Que sa demeure devienne déserte ; qu'il n'y ait personne qui l'habite : & qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat. Il faut donc qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie , pendant le tems que le Seigneur Jesus a vécu parmi nous , depuis le baptême de Jean , jusqu'au jour où nous l'avons vû monter au Ciel , on en choisisse un qui soit , avec nous , témoin de sa résurrection. Alors ils en présentèrent deux , Joseph appelé Barsabas , surnommé le Juste , & Mathias ; & se mettant en prieres , ils dirent : Seigneur , vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes , montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi , afin qu'il entre dans ce ministère , & dans l'Apostolat , dont Judas est déchû par son crime , pour s'en aller en son lieu. Aussi-tôt ils tirerent au sort , & le sort tomba sur Mathias , & il fut associé aux onze Apôtres.

93 LE XXIV. OU XXV. FEVRIER,

PIERRE *se leva au milieu des Freres*, c'est-à-dire , des Disciples de Jesus-Christ , comme il est marqué dans le Grec. Les Apôtres ayant vû monter le Fils de Dieu au Ciel , s'en retournerent à Jerusalem , pour y attendre le Saint-Esprit. Ils se logerent tous en une même maison , avec la sainte Vierge , les parens de Jesus-Christ selon la chair , & les femmes qui l'avoient suivi durant sa vie. Ce fut donc en ce tems-là , c'est-à-dire , entre l'Ascension & la Pentecôte , que saint Pierre proposa de choisir quelqu'un pour tenir la place de Judas.

Après avoir acquis un champ de la récompense de son péché. Saint Matthieu rapporte que Judas , avant que de se pendre , rapporta aux Juifs les trente pièces d'argent qu'il avoit reçues pour avoir trahi Jesus-Christ ; que les Juifs en acheterent le champ d'un Potier pour la sepulture des étrangers , & que ce champ fut appellé en leur langue , le champ du sang. Saint Pierre néanmoins a pû dire que Judas avoit acquis ce champ , parce qu'il avoit laissé l'argent dont on l'avoit acheté , comme s'il disoit : Il s'est pendu , après n'avoir acquis autre chose du prix de sa trahison , qu'un champ qui doit être le monument éternel de son crime. D'autres disent que Judas qui étoit avare , a pû avoir traité de ce champ avant que de mourir ; & que son désespoir l'ayant empêché d'en consommer l'achat , les Juifs l'acheterent eux-mêmes.

Qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat. Ces paroles sont tirées du Pseaume 108, que David composa lorsqu'il étoit exilé de la Cour de Saül, & que ses ennemis irritoient ce Prince contre lui, par toutes sortes de calomnies. (a) Le plus méchant de ses accusateurs étoit Doëg, le premier de tous les Bergers de Saül, qui rapporta au Roy que le grand Prêtre avoit assisté David dans sa fuite. Ce Prophete lui prédit plusieurs malheurs dans ce Pseaume, & saint Pierre en a tiré ces paroles qu'il applique à Judas, dont Doëg étoit la figure : *Qu'un autre reçoive sa place dans l'Episcopat.* Ce mot marque toute sorte d'intendance & de gouvernement ; & ainsi s'entendant à la lettre de Doëg qui avoit l'intendance des troupeaux de Saül, s'entend au sens prophétique, de l'Apostolat que Judas perdit par son desespoir, & qui fut conféré à saint Mathias.

Ces autres paroles : *Que leur demeure soit déserte*, sont prises du Pseaume 68. où David, sous la figure de ses souffrances, décrit celles de Jesus-Christ, & prédit en même-tems la réprobation des Juifs. Saint Pierre joint ces deux endroits, dont l'un prédisoit la ruine du païs de ceux qui avoient crucifié Jesus-Christ, & l'autre la réprobation de celui qui l'avoit vendu.

Qui soit, comme nous, témoin de sa résurrection. De tous les mysteres que les Apôtres

(a) 1. Reg. 22. 9.

100 LE XXIV. OU XXV. FEVRIER,
devoient prêcher , le principal & le plus important étoit celui de la résurrection du Fils de Dieu. Car si J. C. n'est pas ressuscité , dit saint Paul , la Prédication des uns , & la foi des autres , sont vaines. Aussi voyons-nous que les Apôtres ne prêchoient point aux Juifs , qu'ils ne leur dissent : Dieu a ressuscité celui que vous avez attaché à une Croix ; & c'est de quoi nous sommes témoins. C'est pourquoi saint Pierre ne parle ici que de ce mystère , & semble définir un Apôtre , le témoin de la résurrection de Jesus-Christ.

Montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi. C'est à Dieu à se choisir lui-même ses ministres ; & les hommes , dans leurs élections ne doivent pas suivre leur intérêt ni leur caprice , mais examiner la dignité du sujet qu'ils choisissent , afin que leur choix suive celui de Dieu même. C'est ce qui fut parfaitement observé dans l'élection de S. Matthias. On nomma les deux que l'on jugea les plus dignes de l'Apostolat ; & parce qu'ils leur parurent à tous également dignes , ils prièrent Dieu , qui pénètre le fond des cœurs , de leur faire connoître lequel de ces deux il avoit choisi , afin qu'ils pussent suivre sa volonté , lorsqu'elle leur seroit connue.

C'est l'exemple que doivent imiter ceux qui nomment aux Bénéfices ; comme ceux qui y entrent , doivent imiter l'exemple de S. Matthias : il ne s'ingère point de lui-même , c'est Dieu qui l'appelle ; & il est dit de la vocation des

SAINT MATHIAS, APÔTRE, TOI
douze Apôtres (a) , que J. C. appella ceux
qu'il voulut. (b) Avant même de les appeller
à l'Apostolat , il leur proposa le besoin que
la moisson avoit d'ouvriers , & au lieu de leur
dire : Offrez-vous donc pour y aller ; il leur dit
seulement : Priez le maître de la moisson d'y
envoyer des personnes qui travaillent. C'est
tout ce que chaque Fidèle a à faire , de de-
mander à Dieu de bons ministres. Quelque
talent & quelque vertu que l'on ait , on ne doit
point se produire soi-même sans conseil. Car
Dieu n'a que faire de nous , & il sçaura bien
donner à ceux qu'il aura choisis , les qualités né-
cessaires pour exercer leur emploi. Il faut
craindre la menace qu'il fait à ceux dont il
dit : (c) Ils couroient , & je ne les avois pas
envoyés. Si parmi ceux que J. C. avoit appel-
lés , il y en a un qui s'est perdu ; qui osera se
pousser de soi même en un rang où il faut ,
pour s'acquitter dignement de son ministère ,
un secours & une grace particulière , qu'on
n'a pas lieu d'attendre , quand on n'y est pas
appelé ?

Chaque Fidèle doit aussi consulter Dieu ,
pour entrer dans un état. Car nous ne som-
mes plus à nous , pour disposer de nous com-
me il nous plaît. Jesus-Christ nous a achetés
par son sang ; & nous ne devons plus , dit
saint Paul , ni vivre , ni mourir que pour
lui. Nous ne vivrons bien que là où il nous
aura mis. Il est la porte , & c'est par lui qu'il

(a) Marc. 3. 13. (b) Matth. 9. 37. (c) Jerm. 23. 21.

102 LE XXIV. OU XXV. FEVRIER,
faut entrer, pour s'acquitter saintement des
fonctions attachées au genre de vie qu'on a
embrassé.

P R I E R E.

VOUS pénétrez, Seigneur, le fond des
cœurs, & vous nous connoissez bien mieux,
que nous ne nous connoissons-nous-mêmes.
Dites-nous donc à quoi vous nous destinez,
& ce que vous voulez que nous fassions
pour vous plaire. Et lors même que nous
ne serons entrés dans un état que par votre
ordre, faites nous dépendre humblement de
vous, dans la vûe de cette réprobation fu-
neste d'un Apôtre que vous aviez choisi vous-
même.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. ch. 11. 25.

EN ce tems-là, Jesus dit ces paroles : Je vous
rends gloire, mon Pere, Seigneur du ciel & de
la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux
sages & aux prudens, & que vous les avez révélées
aux petits. Oui, mon Pere, cela est ainsi, parce que
vous l'avez voulu. Mon Pere m'a mis toutes choses
entre les mains ; & nul ne connoît le Fils que le Pere ;
comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à
qui le Fils l'aura voulu révéler. Venez à moi vous
tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je
vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, & ap-
prenez de moi que je suis doux & humble de cœur,
& vous trouverez le repos de vos ames. Car mon
joug est doux, & mon fardeau est léger.

*En ce tems-là, Jesus dit ces paroles. Saint
Luc rapporte que le Fils de Dieu ayant choisi
soixante & douze de ses Disciples, pour*

les envoyer deux à deux devant lui, dans les lieux où il devoit aller, ils s'en revinrent pleins de joie, disant que les démons mêmes leur étoient assujettis par la vertu de son Nom. Il leur apprit sur cela qu'ils ne devoient pas se réjouir de ce que les démons leur étoient soumis, mais plutôt, de ce que leurs noms étoient écrits dans le Ciel. Et à l'heure même il tressaillit de joie, par un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit; & il dit ce que nous avons lû dans cet Evangile. Ceci arriva donc dans la troisième année de sa prédication, moins de six mois avant sa mort.

Je vous rends grâces de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits. Les Docteurs de la Loi, & les Pharisiens ne recevoient point la doctrine de Jesus-Christ, parce qu'ils se croyoient trop habiles pour être instruits par lui: & il leur reproche ailleurs, qu'ils étoient incrédules, parce qu'ils prétendoient voir; au lieu que s'ils eussent été aveugles, c'est-à-dire, s'ils eussent reconnu leur aveuglement, ils auroient crû en la lumière qui étoit venuë pour éclairer. Les petits au contraire, c'est-à-dire, les simples, tels qu'étoient les Apôtres & les Disciples, & ceux de la populace qui croyoient en Jesus-Christ, étoient éclairés de Dieu qui leur révéloit ce qu'il cachoit à ces sçavans orgueilleux. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu quelques sçavans entre les Disciples du Fils de Dieu.

104 LE XXIV. OU XXV. FEVRIER,
comme Nathanaël , Nicodème , Gamaliel :
mais ils sont devenus petits , c'est-à-dire hum-
bles , afin de recevoir les lumieres de la Foi.
Car pour être de ces petits , dit saint Augustin ,
il n'y a qu'à reconnoître que de soi-même on
n'est que ténèbres , & qu'on a besoin de la lu-
miere de Dieu.

*Oui , mon Pere , cela est ainsi , parce que vous
l'avez voulu.* Jesus-Christ approuve par ces
paroles cette conduite de son Pere , & nous
apprend en même tems , que si les sages de ce
monde sont très-justement laissés dans les té-
nèbres à cause de leur orgueil , les petits ne
sont éclairés que par une pure miséricorde de
Dieu , & non point en vûe de leurs mérites ; &
ils doivent lui dire avec Jesus-Christ : **Cela est
ainsi , parce que vous l'avez voulu.**

Mon Pere m'a mis toutes choses entre les mains.
Jesus-Christ , comme Dieu , a reçu par sa nais-
sance éternelle , une nature & une puissance
égale à son Pere ; & en tant qu'homme il a
reçu par sa mission , le pouvoir absolu d'éta-
blir l'Eglise & de la gouverner , de sanctifier les
hommes , de leur faire connoître Dieu , &c.
C'est pourquoi il ajoute :

*Nul ne connoît le Fils que le Pere : comme nul
ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils
l'aura voulu révéler.* On peut demander si le
Saint-Esprit ne connoît pas Dieu ? Il le con-
noît si bien , que l'Apôtre dit (a) : Nul ne
connoît ce qui est en Dieu , que l'Esprit de

(a) 1. Cor. 2. 11,

Dieu. Le Pere , le Fils & le Saint-Esprit sont le même Dieu ; & par conséquent ce que le Pere & le Fils connoissent, le Saint-Esprit le connoît par la même connoissance. Ainsi ces sortes d'expressions veulent dire simplement qu'il n'y a que Dieu qui se connoisse , & ceux à qui il veut se faire connoître. Or c'est par le Fils qu'il se fait connoître : & c'est pourquoi Jesus-Christ dit : *Et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.*

Venez à moi vous tous qui êtes fatiguez & chargez , & je vous soulagerai. Comme tout pouvoir lui a été donné par son Pere , il s'en veut servir pour le soulagement des hommes. Il appelle donc à lui les Juifs qui gémissaient sous le joug de la Loi , & les pécheurs accablés sous le poids de leurs péchés ; & il leur promet le soulagement & la liberté , s'ils veulent aller à lui , c'est-à-dire , croire en lui avec une foi qui fasse faire tout ce qu'il ordonne. Car on ne va point à Jesus-Christ , dit saint Augustin , avec les pieds du corps , mais par le désir de l'amour , qui sont les pas de l'ame.

Portez mon joug sur vous. En délivrant les hommes du joug de la Loi ancienne , & du fardeau de leurs péchés , il ne les veut pas laisser sans joug & sans fardeau ; mais il ne leur impose qu'un joug doux & un fardeau léger , qui est celui de sa Loi. Nous vivions sous l'empire du démon : Jesus-Christ a rompu nos liens & nous a rendu libres ; non afin que nous vivions sans maîtres , & selon nos caprices , mais afin que nous soyons soumis à notre légitime

Seigneur , qui ne nous commande rien que pour notre avantage , & qui par l'onction de sa grace , rend facile & agréable ce qu'il commande. Nous ne trouverons pas notre repos en ne faisant que notre volonté , mais en faisant la volonté de Dieu , qui est manifestée par Jesus-Christ.

Apprenez de moi que je suis (ou parce que je suis) doux & humble de cœur. Ces paroles sont vraies en l'un & l'autre sens. Car Jesus-Christ nous invite à apprendre de lui , & à nous rendre ses Disciples , parce qu'il n'est pas un maître fâcheux , rude , impatient , superbe ; mais qu'il est doux & humble ; que tout le monde peut l'aborder facilement ; qu'il reçoit avec bonté tous ceux qui vont à lui ; & que loin de rejeter les petits , c'est à eux qu'il prend plaisir de découvrir ses mysteres.

Il nous invite encore , dit saint Augustin , à apprendre de lui , non à créer le ciel & la terre , & à faire comme lui des miracles ; mais à être doux & humbles de cœur. Il ne dit pas seulement humbles , mais humbles de cœur. Car il y a une humilité de compliment & de grimace, par laquelle on se méprise , afin d'être loué & estimé davantage. L'humble de cœur est celui qui connoît sa misere , & qui est persuadé qu'il n'est digne que de la colere de Dieu , & du mépris des hommes. Cette humilité produit de la douceur. Car on souffre tout sans murmurer , quand on se croit digne de tout souffrir. Celui-là est vraiment doux &

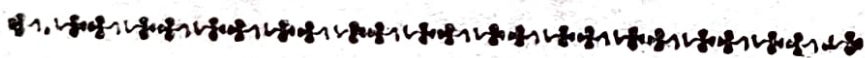
humble, dit le même, qui en quelque affliction qu'il se trouve ne cesse point d'aimer Dieu; & de quelques biens qu'il soit comblé, n'aime jamais que Dieu. Il est aisé de juger que cette disposition établit l'ame en un repos & une tranquillité que rien ne sçauroit troubler.

Mon joug est doux, & mon fardeau est léger.
Le joug & le fardeau que J. C. nous veut imposer, est sa Loi; & ce joug est doux en comparaison de la Loi de Moïse, chargée de préceptes & de menaces, dont le Fils de Dieu nous décharge par son Evangile qui ne nous ordonne que la charité, & qui nous promet le Ciel pour récompense. Car qu'y-a-t-il de plus aisé, dit saint Augustin, que ce qu'il nous commande, puisqu'il ne nous commande que de l'aimer? Il ne faut point courir bien loin pour trouver ce qu'il exige de nous; il ne demande que notre amour: en nous obligeant d'aimer, il répand en nos cœurs par le Saint-Esprit, cette charité en laquelle toute sa Loi est renfermée. Il ne laisse pas d'être vrai que la voie du salut est étroite, parce qu'il faut renoncer à soi-même, & porter sa croix; ce qui est dur, sans doute, à l'homme charnel, ou pour mieux dire, à tout homme, s'il demeure dans la corruption avec laquelle il est né. Mais tout cela même n'est plus dur, dès que l'on aime Dieu: il est dur au contraire & fâcheux à ceux qui l'aiment, de se suivre encore eux-mêmes: & leur propre volonté leur fait beaucoup plus de peine que celle de Dieu, puisqu'ils obéissent.

ent à celle-ci avec joie, & qu'ils voudroient
de tout leur cœur être entièrement dépouillés
de la leur.

P R I E R E.

Seigneur, vous ne découvrez pas seulement
vos mysteres aux humbles ; mais vous faites
aussi vous-même les humbles à qui vous décou-
vrez vos mysteres. Vous rendez votre joug
doux & facile à ceux qui vous aiment, & vous
leur donnez vous-même cet amour qui rend
votre joug doux & aisé. Nous reconnoissons,
Seigneur, que nous ne sommes qu'aveugle-
ment & que ténèbres, éclairez-nous ; nous
sommes superbes & impatiens, rendez-nous
doux & humbles : notre corruption est telle,
que le péché plus difficile en soi-même que
votre Loi, nous plaît néanmoins plus qu'elle ;
& que nous préférons le joug tyrannique de
nos passions, à celui de votre charité. Purifiez
notre cœur, répandez-y votre amour, &
après cela, Seigneur, ordonnez tout ce qu'il
vous plaira, & nous le ferons.



Le xxv. Mars.

L' A N N O N C I A T I O N
D E L A S A I N T E V I E R G E.

Lecture du Prophète Isaïe. ch. 8.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Acház, &
lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu,
qu'il vous fasse voir un prodige, ou du fond de
l'enfer, ou du haut du ciel. Acház répondit : Je

L'ANNONCIATION DE LA STE VIERGE. 109
n'en demanderai point ; & je ne tenterai point le
Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc , Maison de
David : ne vous suffit-il pas de laisser la patience des
hommes , sans laisser encore celle de mon Dieu ?
C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même
un signe : Une Vierge concevra , & elle enfantera
un fils qui sera appelé Emmanuel. Il mangera le
beurre & le miel , afin qu'il sçache rejeter le mal,
& choisir le bien.

L'Eglise nous fait lire dans l'Epître de ce
jour , la prédiction du mystere dont elle célé-
bre la mémoire , & qui a donné le nom à
cette Fête. Car elle s'appelle la Fête de l'In-
carnation de Jesus-Christ , & l'Annonciation
de la sainte Vierge , parce qu'en ce jour un An-
ge ayant annoncé à la sainte Vierge , qu'elle
seroit la mere de Dieu , elle crut ; & aussitôt
le Fils de Dieu s'incarna , c'est-à-dire , prit
un corps & une ame , & se fit homme , sans
cesser néanmoins d'être Dieu.

*Le Seigneur dit à Achaz : Demandez au
Seigneur votre Dieu , qu'il vous fasse voir un pro-
dige. Achaz roi de Juda , prince impie & ido-
lâtre , apprit que Rasin roi de Syrie , & Pha-
cée roi d'Israël , s'étoient joints ensemble pour
lui faire la guerre , & venoient assieger Jerusa-
lem. Il fut saisi de crainte à cette nouvelle ;
mais le Prophete Isaïe lui vint dire de la part
de Dieu , qu'il ne craignît rien , & que l'entre-
prise de ses ennemis n'auroit aucun succès. Pour
l'assurer de la vérité de cette prédiction , il lui
dit : Demandez à Dieu un prodige , qui vous
soit un signe & un témoignage évident de la*

protection qu'il vous promet par ma bouche. Ceci arriva l'an sept cent quarante-deux avant Jesus-Christ.

Je ne tenterai point le Seigneur. Achaz avoit mis toute sa confiance au secours qu'il attendoit du roy d'Assyrie, & n'esperoit rien du côté de Dieu ; c'est pourquoi il ne voulut demander aucun signe, comme Dieu lui-même le lui ordonnoit par la bouche de son Prophete : mais pour couvrir son incrédulité sous le voile d'une pieté apparente, il répond qu'il ne veut pas violer le précepte de la Loi, où il est dit, Vous ne tenterez point le Seigneur.

Ecoutez, Maison de David. Il parla ainsi au Roi & à ses proches, parce qu'ils étoient de la famille de David ; peut-être pour leur reprocher tacitement leur infidélité, bien opposée à la foi que le Prince dont ils descendoient, avoit toujours eue en Dieu.

Ne vous suffit-il pas d'offenser les hommes, sans offenser encore Dieu ? Achaz offensoit les hommes, soit par la tyrannie qu'il exerçoit sur les sujets, soit par le mépris qu'il faisoit des Prophetes ; & il péchoit par son incrédulité, ne voulant pas esperer de la puissance & de la miséricorde de Dieu, la protection que Dieu lui-même lui promettoit. Mais s'il ne veut pas recevoir le signe de sa délivrance prochaine, Dieu promet à la maison de David, qui étoit celle d'Achaz, un signe éclatant de la délivrance future de tous les hommes.

L'ANNONCIATION DE LA STE VIERGE. III

Une Vierge concevra & enfantera un fils.
Les Catholiques prouvent contre les Juifs ,
que cette Vierge est la mere de Jesus-Christ ,
comme saint Matthieu l'explique lui-même
dans l'Evangile , & ils soutiennent contre eux ,
que le mot Hebreu , dont le Prophete s'est
servi , signifie proprement en leur langue une
fille qui est encore vierge.

Qui sera appelé Emmanuel. Ce mot signi-
fie , selon saint Matthieu , Dieu avec nous.
Car comme , dit saint Jean , le Verbe a été
fait chair , & il a demeuré parmi nous , &
c'est en ce jour que celui dont nous étions
infiniment éloignez , entant qu'hommes ,
puisqu'il est Dieu , & entant que pécheurs ,
puisqu'il est la sainteté même , s'est approché
de nous en prenant notre nature , afin de
nous rapprocher de lui par la participation de
sa sainteté.

*Il mangera du beurre & du miel , afin qu'il
sache ,* (ou selon l'Hebreu , avant qu'il sache)
rejetter le mal & choisir le bien. Le beurre &
le miel étoient la nourriture des enfans : & le
Prophete prédit ici , que ce fils d'une Vier-
ge , Dieu avec nous , sera nourri des mê-
mes viandes que les enfans , afin qu'il croisse
& qu'il arrive jusqu'à l'âge de discrétion , où
l'on peut discerner le bien & le mal. Et c'est
ce qui nous doit faire admirer la bonté d'un
Dieu , qui en se faisant homme pour sauver
les hommes , a tellement voulu se revêtir de
toutes leurs infirmités , qu'il n'a pas dédaigné

de passer par tous les degrés de l'enfance ,
demeurant enfermé neuf mois dans le sein
d'une Vierge , naissant dans les larmes , suçant
le lait d'une mere , étant nourri , croissant
& se taisant comme les autres enfans , quoi
qu'en même tems il fût un homme parfait
par les lumières de sa raison , & par la ple-
nitude de sa sainteté ; & non-seulement un
homme parfait , mais le Créateur de tous les
hommes , & le Dieu de l'Univers.

P R I E R E.

Que vous rendrons nous , Seigneur , pour
cette charité infinie qui vous a fait prendre
sur vous toutes nos infirmités , afin de nous
faire part de vos grandeurs ? Quel amour
peut reconnoître cet amour qui vous a
rendu enfant comme nous , & qui vous a
porté à passer par tous nos états , afin de
les sanctifier tous ? O Emmanuel , soyez avec
nous par votre grace , afin qu'il nous soit
utile que vous ayez vécu parmi nous en
cette chair que vous avez bien voulu pren-
dre pour nous.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. chap. 1.

EN ce tems-là , l'Ange Gabriel fut envoyé de
Dieu, en une ville de Galilée, appelée Nazareth,
à une Vierge qu'un homme de la Maison de David,
nommé Joseph , avoit épousée , & cette Vierge s'ap-
pelloit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit , lui
dit : Je vous salue , vous qui êtes pleine de grace ,
le Seigneur est avec vous , vous êtes benie entre
toutes les femmes. Mais elle l'ayant entendu , fut
troublée de ses paroles , & elle pensoit en elle-même

L'ANNONCIATION DE LA STE VIERGE. 113
quelle pouvoit être cette salutation. L'Ange lui dit :
Ne craignez point , Marie ; car vous avez trouvé
grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein,
& vous enfanterez un fils , à qui vous donnerez le
nom de Jesus. Il sera grand , & sera appelé le Fils
du Très haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le
trône de David son pere ; il régnera éternellement
sur la maison de Jacob ; & son règne n'aura point
de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se
fera-t-il , car je ne connois point d'homme ? L'Ange
lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous ,
& la vertu du Très-haut vous couvrira de son om-
bre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous ,
sera appelé le Fils de Dieu. Elisabeth votre cousine
a conçu aussi un Fils en sa vieillesse : & c'est ici le
sixième mois de celle qui étoit appelée stérile , par-
ce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie
lui dit : Voici la servante du Seigneur , qu'il me soit
fait selon votre parole.

*L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu. C'est le
même Ange , qui depuis six mois avoit an-
noncé à Zacharie , la naissance de saint Jean ,
précurseur de Jesus-Christ , & qui plus de
cinq cens ans auparavant avoit prédit au Pro-
phete Daniel l'avénement & la mort du même
Jesus-Christ , dont il vient annoncer la nais-
sance à la sainte Vierge.*

*A une Vierge qu'un homme de la maison de
David avoit épousée. L'Evangeliste remarque
que Joseph , l'époux de la sainte Vierge ,
étoit de la maison de David , afin de faire con-
clure que son épouse en étoit aussi , comme
nous l'avons expliqué sur l'Evangile de saint
Joachim. Car le Messie , dont Marie alloit*

être la mere , devoit être , selon la promesse de Dieu , de la race de David.

Je vous salue , ô pleine de grace. Plein de grace , selon le langage de l'Écriture , veut dire , ou agréable à Dieu , ou plein des dons du Saint-Esprit , plein de vertu & de sainteté. La sainte Vierge a été pleine de grace en ces deux manieres , d'autant plus agréable à Dieu , qu'elle étoit plus comblée des dons & des vertus par lesquelles on lui est agréable. Il y a d'autres Saints , dont il est dit dans l'Écriture , qu'ils étoient pleins de grace : mais comme Dieu proportionne la grace de ses élus aux desseins qu'il a sur eux , il est aisé de comprendre qu'ayant destiné Marie à être la Mere de Dieu , ce qui la relève en dignité au-dessus de tous les Saints ; il lui a aussi communiqué une plus grande grace , ou plutôt une plus grande plénitude & abondance de grace qu'aux autres.

Le Seigneur est avec vous , vous êtes bénie entre toutes les femmes. Quelques-uns traduisent : Que le Seigneur soit avec vous ; soyez bénie entre toutes les femmes. Il est vrai que ces paroles sont une espece de salutation assez ordinaire dans l'Écriture ; mais rien n'empêche que l'Ange n'ait salué la sainte Vierge , non-seulement en lui souhaitant la protection & la bénédiction de Dieu , mais encore en la félicitant de ce que Dieu étoit avec elle par une communication particuliere de gra-

L'ANNONCIATION DE LA STE VIERGE. 115
ce , & de ce que par une bénédiction singulière , il la rendoit la plus heureuse de toutes les femmes.

Elle fut troublée de ses paroles ; & selon le texte Grec , elle fut troublée aussi de la vûe de l'Ange. Grande pudeur & grande modestie de la sainte Vierge ! Une ame pénétrée de la grandeur de Dieu , du néant de la créature , ne peut souffrir qu'on la loue. Les louanges séduisent & corrompent aisément un cœur qu'elles flattent ; mais elles ne peuvent nuire quand elles troublent. Contre une tentation si dangereuse , le trouble devient la force & le soutien des ames vraiment humbles.

Vous concevrez & vous enfanterez un fils. Tout le monde convient que l'Ange par ces paroles faisoit allusion à la prédiction d'Isaïe , que nous avons lûe dans l'Épître.

A qui vous donnerez le nom de Jesus , c'est-à-dire , Sauveur : parce que , comme il est dit ailleurs , il doit sauver les hommes de leurs péchés.

Il sera appelé le Fils du Très-haut. Selon la phrase de l'Écriture , être appelé , signifie être ; comme il est dit en ce même Évangile , qu'Elisabeth étoit appelée , c'est-à-dire , étoit stérile. On peut dire encore , que le Fils promis à la sainte Vierge , devoit être appelé le Fils du Très-haut , parce qu'il devoit être reconnu pour tel. Il a donc été le Fils de Dieu , parce que le Fils de Dieu s'est uni person-

nellement au corps qui a été formé du sang de Marie , & à l'ame qui a animé ce corps : en sorte que le Fils de la sainte Vierge est Dieu & homme tout ensemble , & qu'elle est vraiment mere de Dieu ; non qu'elle ait conçu ou enfanté la Divinité , mais parce que celui qu'elle a enfanté homme dans le tems , est Dieu de toute éternité.

Le Seigneur lui donnera le Trône de David son pere , & il regnera dans la Maison de Jacob. La sainte Vierge étoit de la Maison de David , & Dieu avoit promis à ce Prince , que le Messie naîtroit de sa race. Les Juifs étoient assurés par l'Ecriture que le Messie seroit assis sur le Trône de David , & qu'il rétablirait le Royaume d'Israël : mais ils ne comprenoyent pas tous , que son regne devoit être un regne spirituel. Le fils de Dieu a donc regné dans la Maison de Jacob , c'est-à-dire , sur les Juifs , parce qu'il les a appelés les premiers à la Foi : & il a fait entrer avec eux en son Eglise , qui est son Royaume , toutes les nations de la terre. Il regne donc d'une maniere visible , parce qu'il est adoré par tout le monde ; & il regne invisiblement par la grace dans les ames qui lui obéissent & qui l'aiment ; & son regne n'aura point de fin , puisqu'il aura toujours des sujets fidèles sur la terre ; & qu'après la fin du monde , il regnera éternellement avec eux , & il les fera regner éternellement avec lui dans le Ciel.

Comment cela se fera-t-il , car je ne connois

L'ANNONCIATION DE LA STE VIERGE. 117
point d'homme ? La Sainte Vierge ne doute pas , disent les Peres , de la vérité des paroles de l'Ange , mais elle demande comment se fera ce qui lui est annoncé. Ces paroles , je ne connois point d'homme , font croire avec raison , qu'elle avoit résolu de demeurer Vierge , ce qui fait admirer à saint Gregoire de Nyssé cette virginité si pure , qui n'est point ébranlée par des promesses si avantageuses. Il semble qu'elle aime mieux demeurer l'épouse de Dieu , selon l'esprit , que de devenir sa mere selon la chair , ne sçachant pas encore le miracle qui la devoit rendre Mere , sans qu'elle cessât d'être vierge.

Le Saint-Esprit surviendra en vous , pour opérer lui-même le mystère que je vous annonce. Nous avons remarqué sur l'Evangile du jour de saint Joseph , que les ouvrages de la bonté de Dieu , tels que l'incarnation du Verbe , sont attribués au Saint-Esprit. *Et la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre.* Ce que les uns entendent du Fils de Dieu , qui a été appelé le bras & la force de Dieu : les autres , du Saint-Esprit , qui est appelé par Jésus-Christ même , la vertu d'en haut.

Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Jésus-Christ a été saint par excellence ; il l'a été dans le sein de la Vierge , n'ayant point contracté le péché originel. Car il ne falloit pas que celui qui venoit racheter les hommes de leurs péchés , eût besoin lui-

même de rédemption, & fût souillé des taches qu'il venoit laver.

Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. La sainte Vierge ne s'élève point de la qualité de Mere de Dieu, & elle retient toujours celle de sa servante. Elle ne résiste point à la volonté de Dieu, dès qu'elle la connoît; mais elle consent & obéit à ses ordres; & au même moment Dieu opère en elle le mystere que nous adorons en ce jour. La seconde personne de la Sainte Trinité, que nous appellons le Fils & le Verbe de Dieu, s'incarna en son sein, c'est-à-dire, prit un corps & une ame comme nous, se faisant vraiment homme pour instruire les hommes par l'exemple de sa vie, & pour expier leurs péchés par sa mort.

P R I E R E.

C'Est pour nous, Seigneur, que vous vous êtes incarné, si nous avons soin de profiter de votre incarnation, en vivant comme vous avez vécu, & en ne commettant plus les péchés pour lesquels vous êtes mort. Ne permettez pas que ce soit en vain pour nous, que le Créateur se soit abaissé jusqu'à la misere de la créature, & qu'il ait pris en ce jour un corps pour en faire le sacrifice & le prix de notre rédemption.

O Dieu! qui en vous anéantissant avez élevé Marie jusqu'à la dignité de votre Mere, faites-nous honorer dignement sa maternité, & mériter par l'imitation de ses vertus, cet honneur

L'ANNONCIATION DE LA STE VIERGE. 119
suprême que vous avez promis à ceux qui ,
comme elle , écouteront & observeront votre
parole , de devenir vos meres & vos freres
selon l'esprit. Faites nous part de cette pureté
singuliere qui l'a rendue agréable à vos yeux ,
& de cette humilité profonde par laquelle elle
vous a conçu.

Le xxv. Avril.

SAINT MARC , EVANGELISTE.

Leçon tirée du Prophète Ezechiel. ch. 1. 10.

VOici quelle étoit la figure du visage des quatre
animaux : chacun des quatre avoit à côté droit
la face d'un homme & celle d'un lion , à côté gau-
che la face d'un bœuf , & au-dessus celle d'un aigle.
Leurs faces & leurs aîles étoient étenduës en haut :
Deux de leurs aîles se joignoient , & les deux autres
couvroient leurs corps. Chacun d'eux marchoit droit
devant sa face , ils alloient où l'impétuosité de l'es-
prit les portoit ; & ils ne se tournoient point en
marchant. Les yeux de ces animaux ressembloient
à des charbons ardents , & leurs regards à des lampes
allumées. On voyoit éclater , & se promener au mi-
lieu d'eux , une splendeur & une lueur de feu , &
un éclair qui sortoit de ce feu , & ces animaux al-
loient & venoient aussi vite qu'un éclair.

Ezechiel , de la Prophétie duquel l'Eglise a
tiré l'Epître de ce jour , étoit de la race sacer-
dotale , & l'un des principaux de ceux qui
furent emmenés captifs à Babylone avec Je-
chonias roi de Juda , environ six cens ans
avant la naissance de Jesus-Christ. Il com-
mença à prophétiser cinq ans après , & il fit

cette fonction pendant vingt-deux ans , dont les onze premières années se rencontrent avec les onze dernières de Jérémie. La première vision qu'il eut fut celle-ci :

Un jour qu'il étoit parmi les autres captifs auprès du fleuve de Chobard dans la Chaldée, il vit un tourbillon de vent qui se levoit , & une grosse nuée entremêlée de feu qui jettoit de tous côtés une grande splendeur. Parmi cela paroissoient les quatre animaux merveilleux dont la figure est décrite dans cet Epître. Ils avoient la figure humaine , avec cette différence que leurs pieds étoient faits comme ceux d'un veau ; qu'outre le visage d'un homme , chacun d'eux avoit encore trois faces , sçavoir à droite celle d'un lion , à gauche celle d'un bœuf , & par dessus les trois celle d'un aigle. Ils avoient outre cela quatre aîles ; & sous ces aîles on voyoit des mains d'hommes. De deux de ces aîles ils couvroient leurs corps , & des deux autres qui étoient étendues en haut , ils paroissoient joints l'un à l'autre.

Chacun d'eux marchoit devant soi , sans reculer , ni tourner la tête en arrière , & ils alloient droit où les emportoit l'impétuosité de l'esprit. Au milieu d'eux , il y avoit un feu d'où sortoient des éclairs ; & il sembloit qu'ils fussent eux-mêmes tout de feu : car ils ressembloient à des charbons ardents & à des lampes allumées. Quand ils marchaient avec leurs aîles étendues , ils faisoient un bruit semblable à celui des grandes eaux, ou d'une grande armée.

Au-dessous ;

Au dessous de ces quatre animaux, le Prophète vit quatre grandes roues qui alloient & revenoient, s'élevoient & s'abaissoient comme eux; elles étoient toutes pleines d'yeux, & composées de sorte qu'il sembloit qu'il y eût deux roues l'une dans l'autre, & qui se croisoient pour pouvoir tourner également de tous côtés.

Au-dessus des animaux on voyoit un firmament qui sembloit être de cristal; & lorsqu'on entendoit une voix de dessus le firmament, ils baissoient leurs aîles & s'arrêtoient. Enfin au-dessus de ce firmament il y avoit un Trône, dont l'éclat & la couleur ressembloit à un saphir; & celui qui étoit sur ce Trône étoit semblable à un homme. Depuis les reins jusqu'en haut il paroissoit comme un métal éclatant & embrasé, & le reste en bas sembloit tout de feu & jettoit une grande lumière qui se terminoit tout autour en diverses couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel. Et ce fut-là, dit le Prophète, la vision qui représentoit la gloire de Dieu.

Il est certain que Dieu se représente souvent dans l'Ecriture sous des images effrayantes, pour imprimer la terreur de son Nom, & pour graver & former dans l'esprit des hommes, une idée plus auguste, & un sentiment plus vit de sa souveraine Majesté. De plus, lorsqu'il se montre aux Prophètes pour leur apprendre quelque grand effet ou de sa bonté ou de sa justice, il se fait voir à eux sous des figures les plus capables de représenter les effets qu'il veut

faire connoître. Il parut ainsi sur le mont Sina au milieu des nuages & des feux, pour donner la Loi aux Israélites ; afin de leur faire comprendre combien ils devoient craindre de désobéir à un Dieu si terrible, & combien ils devoient se tenir assurés sous la protection d'un Dieu si puissant.

Il veut envoyer ici Ezechiel reprocher à des Juifs rebelles & opiniâtres, les crimes par lesquels ils ont attiré sur eux la colère de Dieu ; leur prédire les effets terribles de cette colère, dans la prise & la destruction de Jerusalem, & les consoler ensuite par la promesse de leur délivrance. Il lui représente donc par l'éclat & la majesté dans laquelle il lui paroît, quelle est la grandeur & la puissance de celui qui l'envoie, afin qu'il n'ait rien à craindre dans l'exécution de ses ordres, & tout ce qu'il lui découvre dans cette vision, le prépare fort bien à tout ce que Dieu lui doit prédire ou commander, afin qu'il ne doute aucunement de la certitude & de l'infailibilité de tout ce qu'il sera obligé d'annoncer de sa part.

Voilà en général ce que nous pouvons dire sur la vision d'Ezechiel. Chacun peut, selon sa lumière, en expliquer chaque partie, en sorte qu'elle représente à l'esprit la gloire de Dieu, puisque c'est cette gloire qui étoit représentée au Prophète. Ce que nous allons dire n'est que pour aider les simples à trouver dans ces sortes d'obscurités, que l'Ecriture n'a pas développées, un sens capable de les édifier.

Imaginons-nous donc que Dieu paroît sur un Trône, parce qu'il est le souverain Maître de l'Univers. Il paroît sous une figure humaine, non qu'il soit un homme, puisqu'il est un pur esprit; mais parce qu'ayant à se faire voir sous une image corporelle, il prend la plus parfaite, qui est celle de l'homme. Par en haut il est comme le métal, pour marquer la rectitude inflexible & la certitude infailible de ses jugemens. Il est tout feu par en bas; car notre Dieu, dit l'Ecriture (a), est un feu dévorant, & qui consume tout ce qui lui résiste. L'éclat de ce feu forme des couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel; ce qui peut nous signifier la diversité des effets de la puissance de Dieu, dont la justice en ce monde est toujours mêlée de miséricorde. L'arc-en-ciel est depuis le déluge le signe de l'alliance que Dieu a faite avec les hommes; & cet arc paroît souvent dans l'Ecriture, devant le Trône de Dieu, peut-être pour nous faire comprendre qu'il se souvient toujours de ses promesses, & que dans sa colère même, comme parle un Prophète, il n'oublie pas sa miséricorde. Son Trône est au-dessus du firmament: Dieu est élevé au-dessus de tout. Le vent impétueux (b) par où commença la vision d'Ezechiel, aussi-bien que le vent qui remplit toute la maison où les Apôtres (c) reçurent le Saint-Esprit, semble n'être excité que pour rendre l'esprit attentif à ce qu'il va voir. Cette nuée entremêlée de feu, figure la lu-

(a) Deut. 4. 24. (b) Hab. 3. 2. (c) Act. 2. 4.

miere inaccessible dans laquelle l'Apôtre (a) dit que Dieu habite ; parce qu'il est lui-même toute lumière , dit saint Jean (b) , mais une lumière inaccessible aux hommes mortels ; car nul homme , dit l'Evangile , ne l'a jamais vû : les Saints le verront dans le Ciel ; ici-bas on ne le voit que sous les images sous lesquelles il veut bien se représenter.

Les quatre animaux sont les Anges qui sont les Ministres de Dieu pour exécuter les ordres de sa miséricorde ou de sa justice. La face d'homme marque que c'est avec connoissance qu'ils les exécutent ; celle du lion , que c'est avec une force invincible ; la face & les pieds de bœuf , que c'est avec la lenteur qui leur est prescrite , lorsque la patience de Dieu attend les hommes à pénitence ; & la face d'Aigle & les ailes , que c'est avec promptitude & sans aucun retardement. Ils sont tout de feu ; parce qu'ils obéissent avec une activité semblable à celle du feu : car c'est d'eux , selon l'Apôtre (c) , qu'il est dit dans le Pseaume (d) : Dieu se sert des esprits pour en faire ses Anges , & des flammes ardentes pour en faire ses Ministres. C'est pourquoi encore il est dit qu'ils vont comme un éclair. Ils marchent droit devant eux , selon que l'esprit les pousse. Ils n'agissent que par l'impulsion , & par l'ordre de Dieu ; ils vont où il les envoie sans se détourner ; & ils ne reviennent qu'après avoir fait tout ce qui leur a

(a) 1. Tim. 6. 16. (b) Joan. 1. 18. (c) Heb. 1. 7.
(d) Ps. 103. 4.

SAINTE MARC, EVANGELISTE. 125
été commandé. Ils ont des aîles pour se cou-
vrir par respect pour la Majesté de Dieu. Ils
en ont d'étendues vers lui, toujours prêtes à
recevoir ses ordres, à voler avec leurs aîles où
il les envoie, & à faire avec les mains qu'ils
ont sous leurs aîles ce qui leur sera prescrit. Ils
se touchent les uns les autres avec leurs aîles,
parce qu'ils agissent de concert & avec une
grande union; & ils font un grand bruit lors-
qu'ils marchent avec leurs aîles étendues, parce
que les effets de la puissance de Dieu exécutés
par eux, sont une voix retentissante, qui fait
connoître par tout la justice de ses jugemens.
Ils baissent les aîles quand ils entendent la voix
de dessus le firmament, & par respect, & pour
marquer qu'ils ne font rien que par l'ordre
qui leur est donné. Enfin, ces roues qui sui-
vent si exactement le mouvement des animaux,
nous peuvent exprimer que toutes les créatu-
res inférieures sont soumises à la providence
de Dieu qui les gouverne comme il lui plaît
par le ministère de ses Anges, ou par lui-mê-
me, avec une puissance qui a toujours son effet.

Ce que nous venons de dire regarde le sens
littéral de cette vision. Mais l'Eglise aujour-
d'hui lui donne un sens spirituel, selon lequel
elle applique aux quatre Evangelistes ce qui
est dit de ces quatre animaux mystérieux. Saint
Jerôme dit que les quatre faces de ces ani-
maux ont rapport au commencement des qua-
tre Evangiles. La face d'homme, à l'Evangile
de saint Matthieu, qui commence par la Gé-

néalogie de Jesus-Christ homme. La face de lion, à l'Evangile de saint Marc, qui commence par la Prédication de saint Jean dans le désert, comme par le rugissement d'un lion. La face de bœuf, victime ordinaire des sacrifices, à l'Evangile de saint Luc, qui commence par le Sacerdoce de Zacharie. Et enfin la face de l'aigle, à l'Evangile de saint Jean, qui s'élève d'abord jusqu'au sein de Dieu, pour y contempler la génération du Verbe.

Si on regarde les Evangelistes, non-seulement comme Ecrivains, mais encore comme Prédicateurs de l'Evangile, il sera aisé de leur appliquer ce que nous avons dit des Anges sous la forme des quatre animaux. Car les Prédicateurs de l'Evangile ont été les Anges visibles de Jesus-Christ pour faire connoître son Nom par toute la terre. Ils n'ont écrit & prêché que par l'impulsion de l'Esprit de Dieu, qui a conduit leur plume & leur langue. Ils ont été par tout où Dieu les a envoyés, sans que rien les ait fait tourner en arriere. Ils ont écrit séparément, comme chaque animal vouloit séparément; mais comme les aîles des animaux s'entretenoient, ainsi ce que les Evangelistes ont écrit ou prêché, s'entretient par une concorde admirable que l'on trouve dans les contradictions même apparentes, quand on lit l'Evangile avec une attention humble & docile. Ils ont eu des aîles & des mains, ils ont contemplé Dieu, ils l'ont annoncé aux hommes, & ils ont fait sa volonté, joignant l'action

SAINT MARC, EVANGELISTE. 127

à la contemplation & à la prédication. Ils s'élevoient comme des aigles pour apprendre de Dieu les vérités qu'ils devoient enseigner aux hommes ; ils s'humanisoient avec les hommes pour s'accommoder à leur capacité , donnant du lait aux petits , & du pain aux forts. Ils sçavoient rugir comme des lions , parlant avec une fermeté que rien ne pouvoit ébranler ; ils sçavoient souffrir , & être comme des bœufs , les victimes de Jesus Christ , en s'immolant à lui , & en versant leur sang pour sa gloire , & pour le salut des ames. Enfin leur voix a retenti par toute la terre , leur Evangile est lû & prêché par tout le monde.

P R I E R E.

C'Est cet Evangile , Seigneur , qui doit être la règle & de notre foi & de notre conduite. Nous avons quelquefois des aîles pour nous élever jusqu'à l'intelligence des vérités qui y sont annoncées ; mais nous n'avons point de mains pour les pratiquer. Faites , Seigneur , que nous entendions l'Evangile ; faites que nous y obéissions.

Suite du S. Evangile selon S. Luc. Ch. 10. V. 1.

EN ce tems-là : Le Seigneur choisit encore soixante & douze autres Disciples , qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes , & dans tous les lieux où lui-même devoit aller. Et il leur disoit : La moisson est grande , mais il y a bien peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Allez , je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne

portez ni bourse, ni sac, ni souliers, & ne saluez personne dans le chemin. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit dans cette maison. Et s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon elle retournera sur vous. Demeurez en la même maison, mangeant & buvant de ce qu'on vous servira ; car celui qui travaille mérite sa récompense. Ne passez point de maison en maison. Et en quelque ville que vous vous trouviez où l'on vous aura reçus, mangez ce qu'on vous présentera. Guérissez les malades qui s'y trouveront, & dites-leur : Le Royaume de Dieu est proche de vous.

Le Seigneur choisit encore soixante & douze Disciples. Jesus-Christ, dans la seconde année de sa prédication, avoit choisi douze de ses Disciples sous le nom d'Apôtres, c'est-à-dire, envoyés, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Juifs. Mais comme la moisson croissoit, il falloit aussi augmenter le nombre des ouvriers ; c'est pourquoi un an après, & environ six mois devant sa mort, il choisit soixante & douze autres Disciples, à qui il donna les mêmes Instructions & les mêmes règles qu'à ses Apôtres ; & il leur communiqua même le pouvoir de guérir les malades & de chasser les démons. Ils étoient inférieurs néanmoins aux Apôtres ; & les Peres faisant la comparaison des Ministres choisis par Jesus-Christ avant sa mort, avec ceux qui ont été ordonnés après son Ascension par l'Eglise, disent que les Evêques ont succédé au rang & à l'autorité des Apôtres, & que les Prêtres sont les successeurs des soixante & douze Dis-

SAINT MARC, EVANGELISTE. 129
ciples. Ce qu'il faut sans doute principalement entendre des Curés & des Prédicateurs, qui exercent les mêmes fonctions pour lesquelles les soixante & douze Disciples furent choisis.

On compare aussi les douze Apôtres aux Chefs des douze Tribus, & les soixante & douze Disciples aux soixante & douze Anciens ou Senateurs qui composoient le grand Conseil des Juifs. Le texte Grec ne compte que soixante & dix Disciples, mais la Tradition nous apprend qu'ils étoient soixante & douze : & on sçait assez que l'Ecriture aime à se servir des nombres ronds. C'est ainsi que nous disons encore la traduction des Septante, en parlant de ces fameux Interprètes, qui traduisirent en Grec la Loi de Moïse, à la prière de Ptolomée roi d'Egypte. Car il est certain qu'ils étoient soixante & douze, puisqu'il y en avoit six de chaque Tribu.

Au reste, l'Eglise lit cet Evangile au jour de saint Marc, & en celui de saint Luc; parce qu'ils ont été non pas de ces soixante & douze Disciples de Jesus-Christ, mais Disciples des Apôtres, & les compagnons de leurs travaux dans la prédication de l'Evangile, saint Marc ayant été attaché à saint Pierre, & saint Luc à saint Paul.

Il les envoya devant lui deux à deux dans tous les lieux où ils devoient aller. Ils étoient les Précurseurs, comme saint Jean l'avoit été; & leur fonction étoit de préparer les peuples à

recevoir Jesus-Christ. Ils alloient deux à deux afin de se secourir l'un l'autre, & afin que leur témoignage eût plus d'autorité. L'office d'un Prédicateur de l'Evangile, est de préparer les voyes du Seigneur, & de disposer les ames à recevoir la grace par une véritable conversion.

Il leur disoit. La moisson est grande. Levez les yeux, disoit-il un jour à ses Apôtres, & voyez les campagnes qui sont déjà blanches & prêtes à moissonner. Il entendoit par-là ceux d'entre les Juifs, qui par la bonne disposition de leur cœur, étoient une terre propre à recevoir l'Evangile, & à en rapporter les fruits. Car il y en avoit parmi eux qui craignoient Dieu, qui gémissaient des déreglemens de leur Nation, qui attendoient le Messie; outre qu'il y en avoit beaucoup que la prédication de saint Jean avoit préparés à recevoir Jesus-Christ. Ainsi la moisson étoit prête, il ne falloit plus que des ouvriers.

Mais les ouvriers de cette moisson, qui sont les Prédicateurs & les Pasteurs, ne doivent pas s'ingérer d'eux-mêmes dans le ministère. La moisson n'est point à eux, & il n'est pas permis de mettre la faucille dans la moisson d'autrui. Elle est au Seigneur, & s'ils aiment le Seigneur; s'ils ont du zèle pour le salut des ames, ce qu'ils ont à faire, est de prier le maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers. Car ce qui est bien remarquable,

SAINT MARC, EVANGELISTE. 131
est que Jesus-Christ ayant envoyé deux sortes
d'ouvriers , à sçavoir les Apôtres , & peu
après les soixante & douze autres Disciples ,
il dit aux uns & aux autres avant que de les
envoyer : La moisson est grande, mais il y
a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la
moisson qu'il envoie des ouvriers en sa mois-
son. Il ne leur dit point : Si vous êtes capa-
bles de travailler , si vous avez de l'affec-
tion pour moi ou pour vos freres , pré-
sentez-vous , demandez du travail ; mais
priez. Quelque capacité , quelque vertu ,
quelque zèle qu'on ait , il faut pour tra-
vailler à la vigne du Seigneur , être appelé
& envoyé.

*Allez, je vous envoie comme des agneaux au
milieu des loups.* Ces Juifs si bien disposés à
recevoir l'Evangile , étoient mêlés parmi beau-
coup d'autres , qui étant indignes de le re-
cevoir , devoient persécuter ceux qui l'an-
nonceroient. C'étoient des loups au travers
desquels il falloit passer pour aller à la bon-
ne terre où ils devoient faire du fruit. Ils
étoient des agneaux , sans armes , sans ré-
sistance , sans force , n'ayant à opposer à la
rage de ces loups , que la douceur & la sim-
plicité des brebis ; & cependant c'est par
cette douceur qu'ils ont triomphé de la rage
des loups , ou en les méprisant , ou en les
convertissant eux-mêmes , & les changeant
en agneaux.

Voilà ce qui fait paroître la grandeur de

Jesus-Christ. Il n'envoie point pour assujettir le monde aux loix de son Evangile, des armées formidables, ou au moins des hommes puissans, riches, éloquens; mais des hommes simples, pauvres, inconnus; & il les envoie au milieu des loups, au milieu des méchans dont la malice étoit armée de puissance; car ils avoient à prêcher une doctrine à laquelle se devoient opposer les Rois & les Empereurs. C'est par-là néanmoins que tout a cédé. Les loups ont égorgé les agneaux, & à la fin ils sont devenus eux mêmes des agneaux, & sont entrés dans le troupeau qu'ils avoient ravagé. Il n'y avoit que Dieu qui pût, par des moyens si foibles en apparence, convertir toute la terre.

Ne portez ni bourse, ni sac à mettre du pain, ni souliers. Quelques-uns croient que cela a été observé à la lettre par les Apôtres & par les Disciples, & que Jesus Christ le voulut de la sorte pour signifier par-là le désintéressement avec lequel on doit prêcher l'Evangile; en sorte que ce précepte de n'avoir ni argent, ni souliers, mais des sandales, n'obligeât que les Apôtres & les Disciples; mais que le désintéressement marqué par-là, fût d'obligation pour tous les Prédicateurs. Il paroît néanmoins plus vraisemblable que ce que Jesus Christ veut dire à ses Disciples, est qu'ils ne se mettent point en peine de porter de l'argent, ou des vivres avec eux, ou de faire provision de vêtemens

& de chaussures; parce qu'ils recevroient de ceux à qui ils prêchoient l'Evangile, tout ce qu'il leur est nécessaire. Il les décharge ainsi de tout soin temporel, afin qu'ils ne pensent qu'à s'acquitter de leur ministère. Il ne leur défend pas de vivre sur le leur, & il ne les oblige pas de recevoir des Fidèles les choses dont ils auroient besoin; mais il leur permet seulement, en sorte néanmoins qu'il leur soit permis de n'user pas de cette permission, comme saint Paul (a) en effet n'a point voulu en user en certains lieux où il a crû qu'il feroit plus de fruit s'il prêchoit gratuitement l'Evangile.

Ne saluez personne dans le chemin. C'étoit apparemment une espece de Proverbe, pour signifier qu'il falloit faire une chose avec diligence. Car nous voyons qu'Elisée (b) envoyant son serviteur chez son hôtesse de Sunam, lui dit de même: Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point. On dit que les Orientaux se saluoient avec beaucoup de complimens & des cérémonies. Ainsi ces paroles: *Ne saluez personne en chemin*, veulent dire: Que rien ne vous arrête & ne vous détourne. Faites promptement ce qui vous est ordonné, & imitez un voyageur qui étant pressé ne s'amuse point à discourir avec ceux qu'il rencontre, parce qu'il veut avancer.

Jesus-Christ ne défend donc pas les marques de respect & de civilité qu'on se doit les uns

(a) 1. Cor. 9. 15. (b) 4. Reg. 4. 29.

aux autres ; au contraire il veut que les Disciples disent en entrant dans une maison : *Que la paix soit dans cette maison.* C'étoit la maniere de saluer usitée parmi les Juifs , qui par ces paroles souhaitoient toutes sortes de biens à ceux qui les saluoient.

S'il s'y trouve quelque enfant de paix, c'est-à-dire,, quelqu'un qui soit digne de la paix , & des biens que vous lui souhaiterez ; comme enfant de mort dans l'Ecriture , signifie un homme digne de mort : *Votre paix reposera sur lui ; sinon , elle retournera sur vous.* En ne recevant pas votre parole , il ne recevra pas non plus l'effet de votre priere. Il faut recevoir l'Evangile pour jouir des biens que promet l'Evangile. Si on ne lui obéit pas , la prédication qui est inutile à l'auditeur , ne laissera pas d'être utile au Prédicateur , dont Dieu récompensera le zèle & le travail , & qui jouira seul des biens qu'il vouloit communiquer à son auditeur.

Demeurez en la même maison. Jesus-Christ avoit ordonné à ses Apôtres de choisir en chaque lieu où ils iroient les plus honnêtes gens , & de demeurer dans la maison qu'ils auroient choisie , tant qu'ils demeureroient dans le même lieu. (a) C'est ce qu'il répète ici, ne voulant point que les Disciples , en changeant continuellement de demeure , fassent paroître de la légereté & de l'inconstance dans leur conduite , ou fassent injure à leurs hôtes en al-

(a.) Matth. 10. 11.

SAINT MARC, EVANGELISTE. 135
lant chez d'autres , comme s'ils devoient y être
mieux.

Mangeant & buvant de ce qu'il y aura ; car celui qui travaille , mérite sa récompense. Il répète encore aussi-tôt la même chose , en disant : Ne passez point de maison en maison , & en quelque Ville que vous vous trouverez , mangez ce qu'on vous présentera. Voici donc le sens de ces paroles : Ne faites aucun scrupule de manger ce que vous trouverez chez vos hôtes , & de vivre à leurs dépens ; parce que celui qui travaille mérite son salaire. D'ailleurs ne foyez pas délicats pour le manger , ne changez pas votre demeure pour faire meilleure chere en une autre ; contentez vous de ce qui vous sera présenté : ainsi il leur permet de recevoir leur nourriture , parce qu'ils travaillent ; & il appelle du nom de récompense ce qui leur sera donné , parce qu'il leur doit être donné comme un salaire qu'ils auront gagné par leur travail. Car , comme dit (a) saint Paul , si nous avons semé chez vous des biens spirituels , est-ce une grande chose que nous recueillions quelque fruit de vos biens temporels ?

Les Chrétiens ne doivent donc pas regarder comme de simples aumônes , ce qu'ils donnent aux Ministres fidèles de l'Evangile ; ils doivent rougir au contraire de ce qu'ils ont si peu de soin de ceux qui servent l'Eglise , puisqu'ils marquent par-là , & le peu de

(a) 1. Cor. 9. 11.

zèle qu'ils ont pour la maison de Dieu, & leur peu de réconnoissance pour la grace que Dieu leur a faite de les appeller dans sa maison. Qu'ils écoutent l'Apôtre, qui dit : (a) Que celui que l'on instruit dans les choses de la Foi, assiste de ses biens en toute maniere celui qui l'instruit. Mais aussi que ceux qui instruisent, ne reçoivent par l'assistance dont ils ont besoin comme le prix de leur ministère. Malheur à eux s'ils prêchent l'Evangile pour avoir de quoi manger, au lieu qu'ils ne doivent recevoir leur nourriture que pour prêcher l'Evangile. Dieu même doit être la récompense de leur travail, s'ils ne travaillent que pour lui, s'ils n'ont en vûe que sa gloire & le salut des ames, & s'ils travaillent non-seulement sans intérêt, mais encore avec la disposition de donner & leurs biens & leur vie pour le service de celui qui les envoie.

Guérissez les malades. Il leur donne pouvoir de faire des miracles, & il veut qu'ils usent de ce pouvoir pour faire du bien à ceux qui les auront reçûs. Les guérisons miraculeuses concilioient les esprits, & les dispoient à recevoir la parole du salut. En les guérissant on leur disoit : *Le regne de Dieu est proche de vous* ; le regne que vous attendez, le Messie, par qui vous espérez que toutes choses seront rétablies, est arrivé. C'est lui que nous vous annonçons ; c'est

(a) Gal. 6. 6.

devant lui que nous marchons pour vous préparer à lui donner entrée, non-seulement dans vos maisons, mais encore dans vos cœurs. C'est par ces paroles : *le regne de Dieu est proche*, que Saint Jean, Jesus-Christ, les Apôtres, les Disciples ont tous commencé leur Prédication.

P R I E R E.

LE regne de Dieu arrive encore tous les jours, & tous les jours, Seigneur, dans la priere que vous-même nous avez apprise, nous demandons qu'il arrive. En vain pour nous vous avez paru sur la terre, si vous ne regnez par votre grace dans nos cœurs. C'est pour vous y préparer un Trône que vous envoyez vos Prédicateurs : l'Evangile que nous lisons est encore votre Précurseur ; puisque si nous recevons votre parole, nous vous recevons aussi vous-même.

Vos Evangelistes avoient ordre de laisser ceux qui ne le recevront pas, & de secouer la poussiere de leurs pieds pour servir un jour de témoignage contre eux. Que nous avons à craindre que la vérité qui nous éclaire dans votre Evangile, ne se retire de nous, pour punir le mauvais usage que nous en faisons ; qu'il ne s'élève au lieu d'elle une poussiere qui nous aveugle, & qu'au dernier jour cette même vérité que nous aurons méprisée, ne se fasse voir à nous, & ne rende contre nous un témoignage qui sera suivi de notre condamnation !

Seigneur qui envoyiez vos Disciples vous préparer la voye , vous prépariez vous-même par votre grace , les cœurs de ceux qui devoient recevoir vos Disciples ; faites encore la même chose , mon Dieu : disposez nos cœurs à bien recevoir votre parole ; & par l'obéissance à votre parole , nous mériterons de vous recevoir vous-même , & de voir établir votre regne en nous.

Le j. May.

S. PHILIPPE ET S. JACQUES;
A P Ô T R E S.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Sap. c. 5. 1.

LEs justes paroissent avec une grande constance contre ceux qui les ont opprimés , & qui leur ont enlevé le fruit de leurs travaux. Les méchans à cette vûë seront troublés d'une horrible crainte , & seront saisis d'étonnement , en voyant tout d'un coup, contre leur attente, les justes sauvés. Ils diront en eux-mêmes , étant touchés de regret , & jettant des soupirs dans l'angoisse de leur cœur : Ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries , & que nous donnions pour exemples de personnes dignes de tout opprobre. Insensés que nous étions , leur vie nous paroissoit une folie , & leur mort misérable & honteuse. Et cependant les voilà au rang des enfans de Dieu , & leur partage est avec les Saints.

Les justes paroîtront avec une grande constance devant ceux qui les ont opprimés , qui ont enlevé le fruit de leurs travaux. Le Sage venoit de représenter la miséricorde que Dieu fait aux

S. PHILIPPE ET S. JACQUES , APÔTRES. 139
justes de les enlever promptement de ce monde , avant que la malice leur corrompe le cœur ; & la misère des pécheurs , qui ne comprenant rien à cette conduite de Dieu sur les siens , voyent mourir les Saints , & les méprisent. Mais ils meurent aussi à leur tour , & ils trouvent un terrible changement après leur mort. Ils voyent dans un état heureux ceux qu'ils avoient méprisés , & ils se voyent eux-mêmes dans une éternelle ignominie. Le jour du jugement viendra , & alors ils paroîtront pleins d'effroi , dit l'Ecriture , dans le souvenir de leurs offenses , & leurs iniquités se soulèveront contre eux pour les accuser. *Les justes au contraire paroîtront pleins de confiance , & s'élèveront avec hardiesse contre les méchans qui les ont opprimés , & qui leur ont enlevé le fruit de leurs travaux , en les dépouillant de leurs biens ; ou selon le texte Grec , qui se seront moquez de leur conduite.*

Les méchans à cette vûë seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur. Ils seront saisis de trouble en voyant les justes dans une gloire à laquelle ils pouvoient eux-mêmes arriver , & en se voyant dans des tourmens qu'ils pouvoient éviter. Ils seront épouvantés de l'aveuglement qui leur a fait mépriser une vie qu'ils voudroient avoir imitée , & tourmenter des hommes qu'ils devoient honorer. Quelle frayeur pour eux quand ils verront ceux qu'ils auront persécutés , devenir non-seulement leurs accusateurs , mais leurs juges ! Les Mar-

tyrs , aux Fêtes desquels l'Eglise nous fait lire ceci , ne seront plus alors sous la puissance des tyrans qui les ont condamnés à mourir dans les supplices ; mais les tyrans au contraire paroîtront tout tremblans devant les Martyrs , qu'ils verront si puissans devant ce juste Juge , à la colere duquel ils ne pourront se dérober.

Ils seront touchez de regret , ils jetteront des soupirs , ils reconnoîtront leur folie , mais trop tard. Dans l'enfer , disent les Peres , il y aura un repentir , mais un repentir inutile , parce que le tems de la miséricorde sera passé. Rien ne peut égaler la douleur que les damnés ont d'avoir offensé Dieu ; mais cette douleur , toute grande qu'elle est , ne sert qu'à les tourmenter , & non à les guérir. Elle punit leurs péchés , elle ne les efface pas : elle a toute l'amertume & toute la rage du désespoir , elle n'a point la consolation & la joie que l'espérance du pardon mêle en cette vie avec les larmes salutaires d'une bonne & solide pénitence. Leur vie nous paroissoit une folie , & leur mort sans honneur. Nous ne pensions pas que leur mort dût être suivie d'aucune gloire. Les Payens ont regardé comme une folie le mépris que les Martyrs faisoient de leur vie pour Jesus-Christ. Vous vous privez , leur disoient-ils , des biens présens , & vous souffrez des maux effectifs , pour acquérir des biens & pour éviter des maux imaginaires. Car les Infidèles prennent pour imaginaires les biens & les maux futurs qui ne sont connus que par la Foi.

Ce qui est arrivé aux Martyrs arrive encore tous les jours aux serviteurs de Dieu. La grande foule de ceux qui marchent dans la voye large, méprisent le petit nombre de ceux qui marchent dans la voye étroite. L'homme animal & charnel, dit S. Paul (a), n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu; elles lui paroissent une folie. Le monde tout plongé dans les sens, n'a point d'yeux pour voir les biens invisibles que Dieu a promis aux siens; & ne pensant qu'à s'épargner les maux de cette vie, il ne s'occupe jamais de la pensée des supplices éternels dont Dieu menace ses ennemis. Tout ce qui est dans le monde, dit S. Jean (b), est ou concupiscence des yeux, ou concupiscence de la chair, ou orgueil de la vie. Quiconque a renoncé à ses concupiscences, & méprise les plaisirs, les richesses, les honneurs, qui en sont l'objet, n'est plus du monde, & est raillé du monde.

Comme la sagesse de ce siècle est une folie devant Dieu, la sagesse de Dieu est une folie devant les hommes du siècle. Mais ce n'est que pendant l'obscurité de cette vie que les choses paroissent aux yeux aveuglés des méchans, autres qu'elles ne sont en effet. Le jour du Seigneur dissipera les ténèbres, & on verra les choses comme elles sont. La fausse sagesse du monde sera reconnue pour folie, & la folie apparente de la Croix sera reconnue pour la véritable sagesse. *Insensé, que nous étions*, diront

(a) 1. Cor. 1. 14. (b) 1. Joan. 2. 16.

les méchans, nous prenions leur vie pour une folie, & les voilà au nombre des enfans de Dieu. Ils se croyoient sages de jouir autant qu'ils pouvoient des biens de cette vie, & d'en éviter toutes les incommodités. Ils traitoient d'infensés les Saints dont la conduite étoit toute contraire à la leur. Mais ils seront obligés d'avouer que c'est une grande sagesse d'acheter par le mépris de ce qui passe, une gloire, une félicité qui ne passera point; & que c'est une grande folie de se précipiter par la jouissance d'un plaisir dont la durée est courte, dans les supplices dont la durée est éternelle.

Car voici comme Dieu nous apprend lui-même que les méchans parleront, & ce qu'ils ajoûteront aux paroles que nous avons lûes dans cette Epître : Nous nous sommes donc égarés de la voye de la vérité; la lumiere de la justice ne nous a point éclairés, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassés de la voye de l'iniquité, nous avons marché dans des chemins âpres, nous avons ignoré la voye du Seigneur. De quoi nous a servi notre orgueil, & qu'avons-nous retiré de ces richesses dont nous faisons une vaine ostentation? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre. Voilà, dit l'Ecriture, ce que les pécheurs diront dans l'enfer.

Difons-le nous autres pendant cette vie, afin de n'être pas obligés de le dire en l'autre. Difons que tout passe, & nous n'aurons point la confusion de dire avec un regret inutile, Tout est passé. Sortons de ces voyes d'iniquité,

qui toutes délicieuses qu'elles paroissent à la cupidité qui les désire , ne laissent pas d'avoir des épines qui piquent & déchirent ceux qui y marchent. Ouvrons les yeux de la foi pour considérer ces deux états si différens qui partageront tous les hommes dans l'autre monde ; & pendant qu'il en est encore tems , embrassons cette sage folie qui conduit à un bonheur éternel , & méprisons cette fausse sagesse de la chair qui perd pour jamais ceux qui se laissent conduire par elle.

P R I E R E.

E Clairez-nous de vos lumieres , Seigneur , afin que nous ne suivions plus nos ténèbres ; & faites-nous prévenir par des larmes salutaires cette douleur vaine & infructueuse qui tourmente les réprouvés dans l'enfer. Il est encore tems de revenir de notre égarement , & d'effacer nos crimes par un repentir sincere. Donnez-nous ce repentir , rappelez-nous à vous , détachez-nous de tout ce qui se passe , & attachez-nous à vous pour jamais.

Ne permettez pas , Seigneur , que nous nous moquions de vos Saints , & que raillant & méprisant par un aveuglement déplorable ceux que vous honorez comme vos enfans , nous nous exposions à être méprisés & raillés de vous au dernier jour. Ne permettez pas non plus que nous craignons les insultes des méchans , & que nous cherchions l'approbation du monde , dont le jugement est si corrompu. Notre sagesse est de paroître sous aux yeux de

vos ennemis, notre confusion doit être de leur plaisir, notre gloire d'être l'objet de leur mépris. Car c'est vous-même qui avez dit : Vous êtes heureux quand ils vous maudiront, malheur à vous quand ils diront du bien de vous.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. Ch. 14. v. 1.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Que votre cœur ne se trouble point : Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures en la maison de mon Pere. Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit, car je m'en vais pour vous préparer le lieu : & après que je m'en serai allé, & que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai & vous retirerai à moi, afin que vous soyez où je serai. Vous sçavez bien où je vais, & vous en sçavez la voye. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne sçavons où vous allez ; & comment pouvons nous en sçavoir la voye ? Jesus lui dit : Je suis la voye, la vérité & la vie : nul ne vient au Pere que par moi. Si vous me connoissiez, vous connoitriez aussi mon Pere : & vous le connoîtrez bientôt, & vous l'avez déjà vû. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Pere, & il nous suffit. Jesus lui répondit : Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore ? Philippe, celui qui me voit, voit mon Pere. Comment donc me dites vous ? Montrez-nous votre Pere. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même ; mais c'est mon Pere qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & mon Pere dans moi ? Croyez-le au moins à cause des œuvres que je fais. En vérité, en vérité je vous le dis ; celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes ; parce que je m'en vais

S. PHILIPPE ET S. JACQUES , APÔTRES. 149
à mon Pere. Et quoi que vous demandiez à mon
Pere en mon nom , je le ferai.

Que votre cœur ne se trouble point. Jesus-Christ venoit de dire à ses Disciples qu'il s'en alloit , qu'ils ne pouvoient pas le suivre ; & qu'au contraire ils alloient être dispersés , & qu'ils l'abandonneroient. Ces prédictions ne pouvoient qu'exciter en eux de la douleur & du trouble ; c'est pourquoi il les rassure par les paroles de l'Evangile d'aujourd'hui , qui sont le commencement de cet excellent Discours que Jesus-Christ fit à ses Apôtres après la Cene la veille de sa mort. *Que votre cœur ne se trouble point* de ce que je viens de dire , *vous croyez en Dieu* , & vous mettez toute votre confiance en lui ; *croyez aussi en moi* , puisque Dieu , en qui vous croyez , est mon Pere , & que je lui suis parfaitement semblable , étant le même Dieu que lui. Si vous croyez que je suis Dieu , & si vous mettez votre confiance en moi , vous ne serez point troublés. La Foi en Jesus-Christ Fils de Dieu fait homme pour notre salut , & le Médiateur entre Dieu & les hommes , est un excellent remède contre toutes les tentations ; c'est par cette foi , dit S. Jean , (a) que nous remportons la victoire sur le monde.

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere ; & si cela n'étoit pas , je vous l'aurois dit ; je ne vous aurois pas laissé concevoir une vaine espérance d'entrer dans mon Royau-

(a) 1. Jean. 5. 5.

me , s'il n'y avoit pas de place pour vous. Il n'entre donc pas seul au Ciel , puisque les siens y entreront après lui. Il y a plusieurs demeures dans cette maison : il y a différens degrés de gloire , selon les différens degrés de mérite & de sainteté. Nul des fidèles serviteurs de Jesus-Christ ne sera exclus de ce lieu bienheureux , puisqu'il est assez vaste pour les recevoir tous. Nul ne manquera de recevoir la récompense proportionnée à son travail ; car il y différentes demeures , il y a diverses couronnes , & chacun remportera celle qu'il aura méritée.

Je m'en vais pour vous préparer le lieu. Le péché avoit fermé le Ciel aux hommes ; le Sang de Jesus-Christ l'a ouvert , & il est entré le premier , pour y faire entrer après lui tous les Saints. Quelquefois un voyageur va devant ses compagnons au lieu où ils doivent passer la nuit , & là choisit l'hôtellerie , fait dresser les lits & couvrir la table , afin qu'ils trouvent tout prêt en arrivant ; & il retourne au-devant d'eux pour les conduire au lieu où il leur a préparé le logement. C'est ainsi que Jesus-Christ est allé au Ciel par son Ascension , pour nous préparer le lieu en nous ouvrant l'entrée de ce Royaume , où les Elûs doivent (a) occuper les places qui leur ont été préparées dès le commencement du monde. Il reviendra , pour les mettre en possession de ces places ; & c'est ce qu'il fait en

(a) Matth. 25. 34.

S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APÔTRES. 147
partie à la mort des Saints , lorsqu'il reçoit
leurs ames dans la gloire, & ce qu'il accomplira
parfaitement au dernier jour; lorsqu'après la ré-
surrection générale , il fera entrer tous les Elûs
dans la possession de son Royaume; & qu'il
les rendra heureux & selon l'ame & selon le
corps.

*Vous sçavez bien où je vais , & vous en sça-
vez la voye.* Je vous en dis assez pour vous
faire comprendre où je vais & par où. Il leur
disoit qu'il alloit dans la maison de son Pere ;
il leur avoit parlé de sa mort. Mais comme
ils ne l'entendoient pas , néanmoins il leur parle
de la sorte pour leur faire avouer leur ignoran-
ce , & demander l'instruction qu'il avoit résolu
de leur donner.

Je suis la voye , la vérité & la vie. Il alloit
à la vie heureuse & éternelle : & il est lui-
même cette vie ; il alloit donc à lui-même.
Il est cette vie entant que Dieu ; & il a mé-
rité cette vie entant qu'homme, & il l'a acquise
par sa mort ; il étoit donc la voye par la-
quelle il alloit ; & ainsi il alloit à lui-même ,
par lui-même.

Ce qui a été à son égard , il l'est aussi à l'é-
gard des hommes. Entant que Dieu , il est la vie
à laquelle ils doivent tendre ; entant qu'hom-
me , il est la voye par laquelle ils doivent mar-
cher. Il est la voye par sa doctrine , parce qu'il
nous enseigne ce qu'il faut faire pour acquérir
le bonheur où il nous appelle. Il est la voye
par son exemple , parce qu'il faut imiter sa

vie , si on veut arriver à sa gloire. Il est la voye par ses mérites , puisque c'est lui qui en satisfaisant pour nous à la justice de son Pere , nous a mérité l'entrée du Ciel. Il est enfin la voye par sa grace , sans laquelle nous ne pouvons ni pratiquer ce qu'il nous a appris , ni vivre comme il a vécu pour arriver à la félicité qu'il nous a méritée.

Il est la vérité qui ne trompe point , & hors de laquelle on est infailliblement trompé. Il est la vérité qui fait voir la vie où il faut aller , & la voye par où il faut aller. Ainsi c'est à lui que nous allons , & c'est par lui que nous allons à lui ; comme il est la même chose que son Pere , c'est aussi la même chose qu'aller à lui & aller à son Pere ; & parce qu'on ne va à lui que par lui , c'est aussi par lui seul qu'on va au Pere. Nous n'avons point d'autre Médiateur pour nous réconcilier avec Dieu , d'autre maître pour nous faire connoître Dieu , d'autre guide & d'autre voye pour nous donner à Dieu que Jesus-Christ Dieu & Homme , la voye , la vérité & la vie.

Si vous me connoissiez , vous connoîtriez aussi mon Pere , parce que le Pere & le Fils , quoique deux personnes différentes , sont néanmoins le même Dieu. Jesus-Christ élève peu à peu ses Apôtres à la connoissance de sa Divinité , dont ils n'avoient encore qu'une idée bien grossiere & bien chancelante ; la connoissance dont il parle ici , est celle de la Foi ; car à voir Jesus - Christ des yeux du

S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APÔTRES. 149
corps , on ne connoissoit que sa chair , &
ce n'est pas par-là qu'il est semblable à son
Pere.

Vous le connoîtrez bientôt plus clairement
par le Saint-Esprit qui vous sera donné , &
vous l'avez déjà vû , par la Foi que vous
avez eüe en moi. Car par la vüe de mes mira-
cles , & par la révélation du Pere , vous avez
crû que je suis le Fils de Dieu. Je suis la
même chose que mon Pere , en sorte que vous
l'avez connu lorsque vous avez connu ma
Divinité. Mais comme nous venons de dire ,
cette connoissance étoit encore imparfaite ;
aussi leur en promet-il une plus claire , en
leur disant : *Vous le connoîtrez bientôt.*

Montrez-nous le Pere , & il nous suffit. Nous
n'aurons plus de question à vous faire , nous
ne vous demanderons plus d'éclaircissement
sur cela. Il semble que Philippe parle de la
sorte , parce qu'il n'osoit contredire son Maî-
tre ouvertement en lui disant : Vous dites que
nous connoîtrions le Pere si nous vous con-
noissions ; nous vous connoissons néan-
moins , & nous ne le connoissons pas : nous
ne l'avons point vû comme vous le dites. Il
n'osoit pas , dis-je , parler ainsi ; c'est pour-
quoi il prend un autre tour , comme s'il
disoit : Vous dites que nous le connoîtrons
bientôt , faites-nous le voir , & nous serons
contens.

*Il y a si long-tems que je suis avec vous , &
que je vous enseigne par mes paroles & par*

mes actions ce que je suis, & vous ne me connoissez pas encore ? Vous avez encore une idée si foible de ma Divinité, dont néanmoins je vous ai donné tant de preuves ? Si par les yeux de l'esprit vous me voyez tel que je le suis, en me voyant vous verrez mon Pere, puisque je suis en lui, & lui en moi ; ce qui est la manière ordinaire dont Jesus-Christ exprime la parfaite ressemblance & unité qui est entre son Pere & lui.

Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même ; mais mon Pere qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais. Jesus-Christ ne parloit pas de lui-même entant qu'homme ; mais il ne disoit que ce qu'il avoit ordre de dire. On peut dire aussi qu'entant que Dieu il ne parloit pas de lui-même, puisqu'il n'est pas de lui-même. Il a reçu du Pere la nature par laquelle il est, & la sagesse par laquelle il parle ; puisqu'en Dieu la nature divine, la sagesse & toutes les autres perfections sont Dieu même. Il n'agissoit de même entant qu'homme que par l'ordre & par la puissance qu'il avoit reçûe de son Pere, & entant que Dieu c'étoit encore par son Pere qu'il agissoit, & son Pere qui agissoit en lui : puisque le Pere donnant à son Fils par la génération éternelle l'être & la divinité, lui donna la vertu d'agir, qui est la même chose que son être & sa divinité. Il semble donc que ce soit ici le raisonnement du Fils de Dieu : Vous voyez que je ne parle point de moi-

S. PHILIPPE ET S. JACQUES , APÔTRES. 151
même , & que je fais des actions qu'il n'y
a que Dieu qui puisse faire en moi. Vous
devez donc croire que je dis vrai ; & que
comme c'est Dieu qui agit en moi , c'est aussi
lui qui parle en moi. Or je vous ai dit que
je suis son Fils , que je suis en lui , & lui en
moi ; c'est-à-dire , que nous sommes tous deux
un même Dieu ; vous devez donc croire ce
que je vous ai dit de ma Divinité ; & si vous
n'en croyez pas mes paroles , croyez-en au
moins les œuvres par lesquelles mon Pere ,
qui est & qui demeure en moi , confirme la
vérité de mes paroles. Les Prophètes par-
loient & agissoient par l'esprit de Dieu. Mais
pas un n'a dit comme Jesus-Christ , qu'il fai-
soit des miracles pour prouver qu'il étoit le
Fils de Dieu. Ils parloient par son ordre com-
me serviteurs. Jesus-Christ parle & agit avec
autorité comme Maître , & comme étant un
même Dieu que celui qui agit , & qui parle en
lui & par lui.

*Celui qui croit en moi fera les œuvres que je
fais , & en fera encore de plus grandes.* Il veut
dire que non-seulement il a le pouvoir de faire
par lui-même des œuvres miraculeuses , mais
qu'il a encore celui de les faire par le mi-
nistere de ceux qui croiroient en lui. Et c'est
ce qui est encore une grande preuve de sa
Divinité. Car il faut bien qu'il soit Dieu ,
puisque'il donne à ceux qui ont la foi en son
nom , une aussi grande puissance que celle de
faire les mêmes prodiges que lui , & même

de plus grands, s'ils demandoient à les faire, & si cela étoit utile pour l'établissement de l'Eglise. Et on peut dire même que ses Disciples ont fait plus de Miracles que lui, & quelques-uns qui peuvent paroître plus grands que les siens, selon l'opinion des hommes, comme quand l'ombre seule de S. Pierre guérissoit les malades.

Parce que je m'en vais à mon Pere, & qu'on vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le ferai. Voilà la raison pourquoi il donnera à ses Apôtres, & à d'autres Fideles, le pouvoir de faire des Miracles. 1. Il s'en va; il faut donc qu'il fasse par eux quand il n'y sera plus, ce qu'il faisoit auparavant par lui-même, qu'il prouve par les œuvres de ses Prédicateurs, sa Divinité qu'il prouvoit par ses propres œuvres pendant sa vie mortelle. 2. Il s'en va à son Pere, il va entrer en la possession de sa gloire; il sera tems alors de faire éclater sa grandeur par l'effusion abondante de ses dons sur les hommes, & par la multitude des prodiges qui seront faits en son Nom. Avant sa Passion il couvroit sa Divinité sur le voile des foiblesses de l'homme, en même-tems qu'il la découvroit par les miracles. Le voile étant rompu par sa mort, il va la prouver d'une manière bien éclatante, en faisant par les siens, étant absent, autant & plus de merveilles qu'il n'en avoit fait par lui-même étant présent.

Enfin il fera tout ce qu'on demandera au Pere en son nom. Il est le Médiateur, puis-

S. PHILIPPE ET S. JACQUES , APÔTRES. 15 ;
que c'est en son nom qu'on demande à son
Pere : & il est Dieu , puisqu'il accorde &
qu'il fait ce qu'on demande à son Pere en son
nom. Quelle plus grande preuve de la Divi-
nité de Jesus-Christ , que d'obtenir par lui
tout ce qu'on demande par ses mérites & par
l'invocation de son Nom , quelque difficile ,
quelque prodigieuse , quelque impossible que
soit aux forces humaines la chose qu'on de-
mande. Il ne faut plus s'étonner si les Disci-
ples font plus que lui , puisque ce n'est que
par lui qu'ils le font. Les Saints obtiennent
encore tout ce qu'ils demandent , parce qu'ils
ne demandent au nom du Seigneur , que ce
que l'Esprit du Seigneur leur fait demander.
C'est ce qu'on peut voir expliqué amplement
sur l'Evangile du Dimanche devant les Roga-
tions , comme on peut voir sur celui de l'As-
cension , comment il faut entendre la pro-
messe que Jesus-Christ fait de donner aux Fi-
dèles la puissance des miracles.

P R I E R E.

C'Est un grand miracle , Seigneur , que
notre conversion , & c'est celui que nous
vous demandons. Il nous est peu important
de faire les mêmes prodiges que vous ; mais
il est nécessaire que nous pratiquions les mê-
mes vertus que vous.

Soutenez - nous , ô Sauveur du monde ,
contre toutes les inquiétudes , les troubles ,
& les tentations de cette vie , par une foi
victorieuse , qui nous faisant mettre route

notre confiance en vous comme en notre Dieu, nous élève au-dessus de ce qui nous peut détourner de vous.

Montrez-nous votre Pere , montrez-vous vous-même à nous tel que vous êtes , & il nous suffit. Nous ne demandons point d'autre bonheur que celui de vous posséder. Faites-vous tellement connoître à nous ici-bas par la Foi , que nous méritions de vous connoître parfaitement au Ciel par la participation de votre gloire. O voye qui êtes venu trouver l'homme égaré pour le redresser : vérité qui l'avez cherché dans son aveuglement pour l'éclairer ; vie qui êtes venuë nous ressusciter de la mort , faites-nous comprendre combien on s'éloigne de la souveraine & véritable félicité quand on ne va pas à vous , quand on ne marche pas par vous. Ne vous contentez-pas , Seigneur , de nous avoir montré le terme où il faut attendre , & le chemin par lequel il faut y aller ; prenez-nous encore par la main pour nous mettre dans la voye , pour nous faire arriver au terme.

Le iij. May.

L'INVENTION DE LA STE CROIX.

Leçon de l'Épître de S. Paul aux Philipp. Ch. 2. 5.

MEs freres : Ayez en vous les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ , qui ayant la forme & la nature de Dieu , n'a point crû que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est

anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors, Il s'est rabaisé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom; afin qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse au Ciel, sur la terre & dans les enfers. & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu le Pere.

Ayez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point crû que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu. L'Apôtre venoit d'exhorter les Chrétiens de Philippe de Macédoine, auxquels il écrivit cette Lettre l'an 52. de Jesus-Christ, à ne rien faire par un esprit de contention ou vaine gloire; mais à se croire par humilité chacun au-dessous des autres. Pour les animer à cette vertu, il leur propose l'exemple de Jesus-Christ même; & il les conjure d'être dans la même disposition, & d'avoir les mêmes sentimens que lui, c'est-à-dire, d'imiter son humilité, laquelle a paru avec éclat en cet abaiffement étonnant par lequel il s'est fait homme, & en la fidelle & entiere obéissance qu'il a rendue à son Pere.

Il avoit la forme & la nature de Dieu, puisqu'il est le même Dieu que son Pere. Il étoit égal à Dieu par sa naissance éternelle, & non par usurpation. Quand le premier Ange & le premier homme ont affecté d'être semblables

à Dieu , quand les Rois superbes ont dit : J'éleverai (*a*) mon trône au-dessus des astres , & je serai égal au Très-haut ; ils ont été des usurpateurs , parce qu'ils ont voulu s'attribuer ce qui ne leur appartenoit pas. Mais quand Jésus-Christ a dit : Nous (*b*) ne sommes qu'une même chose mon Pere & moi ; quand il a dit : Tout ce que le Pere fait , le Fils le fait pareillement ; il n'a dit que ce qu'il étoit dans la vérité , ce qu'il étoit par sa nature divine , & par cette forme & essence de Dieu qui étoit en lui.

Cependant il s'est anéanti lui-même , en prenant la forme d'esclave , en se rendant semblable aux hommes , étant reconnu pour homme par tout ce qui paroissoit de lui au-dehors. La forme d'esclave qu'il a prise est la nature humaine , par laquelle il est devenu inférieur & soumis à son Pere. Il s'est anéanti en prenant cette nature , puisqu'en se faisant homme , il s'est fait créature , & que la créature qui n'est qu'un néant par son origine , l'est encore lorsqu'elle est comparée au Créateur en qui est la source & la plénitude de tout être. Par le mot d'anéantissement l'Apôtre veut signifier une humiliation profonde ; & on n'en peut concevoir de plus grande que celle d'un Dieu fait homme.

Il s'est fait *semblable aux hommes* , parce qu'il a vraiment pris leur nature , & il a été *reconnu pour homme par tout ce qui a paru de*

(*a*) II. 14. 13. (*b*) Joan. 10. 30. 5. 19.

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 157
lui au-dehors, puisqu'hormis le péché, il a bien voulu se charger de toutes les infirmités humaines, comme de la faim, de la soif, de la lassitude, de la mort. Ce n'étoit pas de simples apparences; il étoit ce qu'il paroïssoit; & comme il l'étoit pour le salut des hommes, il falloit qu'il parût à leurs yeux ce qu'il étoit vraiment par la nature qu'il avoit prise.

Enfin en se faisant homme, il n'a point cessé d'être Dieu; en s'anéantissant, il a conservé toute sa grandeur. La forme d'esclave qui le rend inférieur à son être, n'a ni détruit, ni altéré en lui la forme de Dieu par laquelle il lui est égal. Il n'a point été changé par la nature dont il s'est revêtu; mais il a changé cette nature, en la relevant infiniment par l'union qu'il en a faite avec sa Divinité. Cette union s'est faite sans confusion ni mélange. Car il ne s'est pas fait une nature de ces deux, comme quelques Hérétiques l'ont avancé; mais la nature humaine s'est trouvée unie avec la nature divine en une même personne qui est J. C. Dieu & homme tout ensemble; Dieu de toute éternité par sa naissance divine, homme dans le tems de son Incarnation.

Ce n'est point par nécessité, mais par miséricorde qu'il s'est fait homme. Comme il n'a point usurpé la grandeur de Dieu, ce n'est ni pour souffrir la peine d'un larcin qu'il a fait, ni pour restituer une chose qu'il a prise, qu'il s'est humilié jusqu'à la bassesse & au néant de la créature. C'est au contraire pour expier l'or-

gueil de l'homme qui a voulu devenir semblable à Dieu, que Dieu a voulu devenir semblable à l'homme. C'est notre usurpation qu'il a payée par la satisfaction qu'il a faite, par le sang qu'il a versé. Il s'est trouvé en bas avec l'homme, non qu'il y soit tombé comme lui; mais parce qu'il y est descendu pour le relever de sa chute. Cette descente miséricordieuse n'est pas un changement de lieu, comme si en venant sur la terre il eût cessé d'être au Ciel; mais on dit qu'il est descendu, parce qu'en demeurant au Ciel, ou plutôt continuant de remplir tous les lieux par l'immenfité de son être divin, il a paru sur la terre d'une manière nouvelle par l'humanité qu'il a prise. C'étoit déjà un abaissement prodigieux pour un Dieu que de s'être fait homme; il ne s'en est pas contenté, mais dans cet abaissement :

Il s'est encore rabaisé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. Parmi les hommes il y en a qui commandent, il y en a qui obéissent. Jesus-Christ s'est mis au nombre des derniers. Il (a) n'est point venu pour être servi, mais pour servir; il n'est point venu pour faire sa volonté, mais pour faire celle de son Pere à qui il s'est rendu inférieur par son Incarnation. Il n'a point mis de bornes à l'obéissance qu'il a voulu rendre. Il a été soumis jusqu'à la mort, la plus humiliante & la plus rigoureuse de toutes les peines; & il a été jusqu'à la mort de la Croix, la

(a) Matth. 28, 10.

L'INVENTION DE LA SIE CROIX. 159
plus cruelle & la plus ignominieuse de toutes
les morts.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé, & selon la force
du mot Grec, il l'a élevé à une souveraine
grandeur, & au-dessus de toutes choses. L'A-
pôtre nous ayant proposé en Jesus-Christ l'hu-
milité que nous devons imiter, nous propose
aussi l'élévation dont l'humilité doit être ré-
compensée. L'exemple d'un Dieu humilié au-
roit fait peu d'impression sur les esprits des
hommes, si son humiliation n'avoit été suivie
de cette gloire à laquelle nous le voyons élevé.
Le chemin étroit par lequel le Sauveur a mar-
ché auroit rebuté tout le monde, s'il ne nous
avoit fait voir au milieu de ce chemin une
éternelle & souveraine félicité. S'étant fait
homme pour être notre guide & notre mo-
dèle, il est entré par la Croix dans sa gloire,
afin de nous faire voir en lui & le terme où
nous devons tendre, & la voye qui y conduit.
Ne craignons pas d'être humiliés avec Jesus-
Christ, puisque par-là nous mériterons d'être
glorifiés avec lui. Ne prétendons pas avoir
part à sa grandeur, si nous n'en prenons à son
abaissement.

*Il lui a donné un Nom qui est au-dessus de
tout nom (a).* Isaïe avoit prédit que le Christ
feroit appelé Dieu; & l'Ange avoit dit à la
sainte Vierge (b), le fruit saint qui naîtra de
vous sera nommé le Fils de Dieu. Voilà quel
est le nom élevé au-dessus de tout autre nom,

(a) Isaïe 9. 6, (b) Luc. 1, 35.

que Jesus-Christ a mérité par son humilité & par son obéissance. Ce n'est pas qu'il n'ait été Dieu avant sa mort , puisqu'il l'est de toute éternité. La nature humaine qu'il a prise , a été unie dès le premier moment de sa conception à la nature divine : c'est donc de ce moment que cet homme dont il s'est revêtu pour notre salut , a reçu le nom Dieu ; & le Fils de Marie a été fait le Fils du Très-haut , au même instant que le Fils du Très-haut , a bien voulu devenir le Fils de Marie.

Mais Dieu ne faisoit pas encore éclater la puissance & la majesté de ce grand Nom qu'il avoit donné à Jesus-Christ. Les miracles que le Sauveur faisoit pendant sa vie mortelle , ne le firent connoître pour Dieu que par un petit nombre de personnes ; tous les autres étoient arrêtés par les foiblesses qui couvroient sa grandeur , & la Croix effaça en ses Disciples mêmes les idées qu'ils avoient conçues de sa Divinité. Le voile fut levé par sa Résurrection : il parut alors ce qu'il étoit , & les merveilles que faisoient les Apôtres pour soutenir le témoignage qu'ils rendoient à leur Maître ressuscité & régnant au Ciel , firent adorer comme Dieu par les Juifs mêmes , celui qu'ils avoient méprisé comme le dernier de tous les hommes. Jesus Christ entant que Dieu , a ressuscité son corps par sa propre puissance ; & par conséquent il s'est élevé & glorifié lui-même , il s'est fait connoître pour le Fils de Dieu. Entant qu'homme il a été ressuscité de Dieu ,

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 161
& en ce sens Dieu l'a élevé & glorifié ; Dieu
a fait connoître qu'il étoit son Fils & Dieu
comme lui.

Or selon le langage de l'Ecriture , quand il
est dit que Dieu donne , cela veut dire souvent
qu'il fait paroître & éclater le don qu'il fait. Il
a donc donné le nom de Dieu (a) à Jesus-Christ
son Fils en le ressuscitant , parce que par-là il
a fait éclater la divinité de Jesus-Christ. C'est
pourquoi saint Paul ne craint pas d'expliquer
la Résurrection du Sauveur par ce passage du
Pseume : (b) Le Seigneur m'a dit , vous êtes
mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui :
entendant par le jour auquel Dieu lui a dit :
Vous êtes mon Fils , le jour auquel en le res-
suscitant il l'a fait connoître pour son Fils.

Afin qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse.
Fléchir le genou , signifie révéler ; c'étoit la
marque de l'adoration que les Rois d'Orient
recevoient de leurs Sujets. Lorsque cette céré-
monie se fait , non-seulement à la personne
même , mais encore à la seule prononciation
de son nom , c'est un grand témoignage de
respect. Tel est celui que Dieu fait rendre à son
Fils par toutes les créatures , soit du ciel , soit
de la terre , soit des enfers. Depuis que Jesus-
Christ a commencé de se faire connoître par
la gloire de sa Résurrection , & par tout ce qui
l'a suivie , on a commencé de l'adorer , & de
se soumettre à lui. La connoissance & la véné-
ration de son Nom s'est accruë de jour en jour ?

(a) Act. 13. 33. (b) Ps. 2. 7.

& le tems viendra que tout reconnoîtra son empire par des hommages , ou forcés ou volontaires. Car , comme dit l'Apôtre (a) , tout ne lui est pas encore soumis , tout genou ne fléchit pas encore, mais tout genou fléchira, tout lui sera assujetti au Ciel , où il se manifeste aux Anges & aux Bienheureux ; sur la terre , où son Nom sera annoncé par toutes les Nations ; dans les enfers , où la justice se fera sentir à ses ennemis. Jesus sera adoré par tout , & son Nom imprimera le respect ou la terreur , parce que Dieu est son nom ; parce que Jesus est le Fils de Dieu , & le Juge souverain des vivans & des morts.

L'honneur que les Chrétiens rendent au Nom de Jesus , quand ils l'entendent prononcer , est une confession de ce grand Nom de Dieu qu'il a reçu de son Pere ; *& toute langue fera un jour la même confession , publiera que Jesus-Christ est notre Seigneur , & qu'il est dans la gloire de son Pere : jouissant comme homme de la gloire dont son Pere a récompensé ses travaux & ses souffrances ; possédant comme Dieu la même gloire que son Pere , avec qui il est un seul & même Dieu de toute éternité.* L'Eglise nous fait même fléchir le genou , lorsqu'on prononce ces paroles de l'Apôtre. Elle nous invite par cette cérémonie à examiner si les sentimens de notre cœur répondent à la posture de notre corps. Notre langue confesse que Jesus Christ est dans

(a) Heb. 2. 2.

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 163
la gloire de son Pere, mais notre vie dit-elle la même chose ?

Cette grandeur suprême que Jesus-Christ a méritée par ses humiliations, nous est proposée, afin que nous respections non-seulement sa grandeur, mais ses humiliations mêmes. Tant qu'on a ignoré que Jesus Christ étoit Dieu, ses bassesses ont été méprisées; depuis qu'on sçait que ce sont les bassesses d'un Dieu anéanti pour notre salut sans rien perdre de sa grandeur, on les adore: mais on les adore inutilement, si on n'imité l'humilité de celui qui les a embrassées. Car le fond de la Religion consiste à imiter ce qu'on révère. On se prosterne dès qu'on entend l'Apôtre qui dit que tout genou fléchisse au Nom de Jesus; mais renonce-t-on à son orgueil, & devient-on humble, quand on entend ce même Apôtre, qui dit: Entrez dans les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ humilié, anéanti, obéissant, & obéissant jusqu'à la mort de la Croix? On veut bien adorer Jesus-Christ crucifié, mais on ne veut pas être crucifié avec lui. On respecte la Croix, mais on ne la veut point porter. On admire son obéissance, & on ne se soumet point. On solemnise la mémoire de sa mort, & on désire avoir part à la gloire de sa résurrection; mais on ne veut point mourir au péché, au monde, à soi-même, afin de ne vivre que pour Dieu. Et cependant, selon la parole expresse de l'Apôtre, Jesus-Christ est mort & ressuscité,

afin que nous ne vivions & ne mourions que pour lui. Selon la parole formelle du même Apôtre, pour vivre avec Jesus-Christ, il faut mourir avec lui; pour avoir part à la gloire de son regne, il faut avoir part à l'ignominie de ses souffrances.

P R I E R E.

Pourquoi avoir honte de s'humilier, Seigneur, après l'exemple que vous nous avez donné de l'humilité la plus profonde que nous eussions jamais pû concevoir? Pourquoi craindre de souffrir, en voyant la gloire à laquelle doivent être élevés avec vous, ceux qui auront souffert avec vous en souffrant pour vous? Et néanmoins le désir de cette gloire ne sera point capable de nous faire aimer, ou au moins accepter avec soumission les souffrances par lesquelles vous voulez que nous la méritions; l'exemple d'un Dieu humble n'éteindra point notre orgueil, si de dessus votre Croix, vous ne nous attirez à vous, comme vous nous l'avez promis, & si vous ne nous inspirez vous même par votre grâce ces sentimens d'humilité. Achevez, Seigneur, achevez votre ouvrage qui est celui de notre salut. Par votre Croix vous êtes entré dans votre gloire, pour nous montrer tout à la fois, & le terme où nous devons tendre, & le chemin que nous devons tenir: faites-nous aimer ce terme, faites-nous marcher par ce chemin, & nous serons sauvés.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. Ch. 3. 1.

EN ce tems-là : Il y avoit un Pharisien des principaux d'entre les Juifs , nommé Nicodème, qui vint la nuit trouver Jesus , & lui dit : Maître , nous sçavons que vous êtes un Docteur venu de la part de Dieu , pour nous instruire ; car personne ne peut faire les miracles que vous faites , si Dieu n'est avec lui. Jesus lui répondit : En vérité , en vérité , je vous dis que personne ne peut avoir de part au Royaume de Dieu , s'il ne naît de nouveau. Nicodème lui dit : Comment peut naître un homme qui est déjà vieux ? Peut-il rentrer une seconde fois dans le sein de sa mere , pour naître encore ? Jesus lui répondit : En vérité , en vérité , je vous dis que si un homme ne renaît de l'eau & de l'esprit , il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair , est chair ; & ce qui est né de l'esprit , est esprit. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit , qu'il faut que vous naissiez encore une fois. L'esprit souffle où il veut , & vous entendez bien sa voix : mais vous ne sçavez d'où il vient , ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit. Nicodème lui répondit : Comment cela se peut-il faire ? Jesus lui dit : Quoi ! vous êtes Maître en Israël , & vous ignorez ces choses ? En vérité , en vérité je vous dis que nous ne disons que ce que nous sçavons bien , & que nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vû ; & cependant vous ne recevez point notre témoignage. Mais si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre , comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choses du Ciel ? Aussi nul n'est monté au Ciel que celui qui est descendu du Ciel , sçavoir le Fils de l'homme qui est dans le Ciel. Et comme Moïse dans le désert éleva en haut le serpent d'airain , il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut ; afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne se perde , mais qu'ils ayent tous la vie éternelle.

Il y avoit un homme d'entre les Pharisiens nommé Nicodème, l'un des principaux Juifs. Il étoit apparemment un des Senateurs du Sanedrין, c'est-à-dire, du grand Conseil des Juifs. On sçait que les Pharisiens faisoient profession d'une observation rigide & exacte de la Loi; qu'outre les préceptes de Loi, ils avoient beaucoup de traditions humaines auxquelles ils étoient scrupuleusement attachés; & que dans la suite ils devinrent par un orgueil secret & une jalousie diabolique, les plus grands ennemis de Jesus-Christ. En voici un néanmoins qui devient son Disciple. Il le vient trouver de nuit, soit par honte, soit par sagesse. Ceci se passa à Jerusalem incontinent après la Fête de Pâque, & en la première année de la Prédication de Jesus-Christ. (a) Car il est dit qu'il y alla passer la Fête, qu'il commença à s'y faire connoître par cette autorité avec laquelle il chassa du Temple tous les Marchands, & que plusieurs personnes crurent en son Nom voyant les miracles qu'il faisoit. Nicodème en fut touché comme les autres, & reconnut que ces miracles ne se pouvant faire que par la puissance de Dieu, celui qui les faisoit devoit être le Docteur envoyé de Dieu pour instruire les hommes. C'est pourquoi il l'appelle *Rabbi*, qui signifie Maître.

Personne ne peut voir le Royaume de Dieu; c'est-à-dire, comme il est expliqué plus bas;

(a) Joan. 2. 13.

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 167
entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau, s'il ne renâit de l'eau & de l'esprit.
Il y apparence que Nicodème avoit fait quelque question à Jesus-Christ touchant le Royaume de Dieu. C'est pourquoy J. C. lui apprend ce qu'il ne sçavoit pas, que pour avoir part à ce Royaume, & au bonheur dont doivent jouir ceux qui y entreront, il faut une seconde naissance qui détruise en l'homme la corruption de la premiere. Il lui apprend que par la naissance de la chair l'homme n'est que chair, c'est-à-dire, tout charnel, son ame tout esprit qu'elle est, étant par la playe du péché originel devenue l'esclave des passions de la chair. Que pour sortir de cet état, il faut renaître par l'esprit, & que par cette renaissance on devient esprit, c'est-à-dire, tout spirituel, l'ame se détachant de ses sens & de sa chair pour s'unir à Dieu, & spiritualisant, pour ainsi dire, sa chair même en l'assujettissant aux desirs de l'esprit. Car l'homme est composé d'une ame spirituelle & d'un corps matériel, mais en sorte qu'il est tout matériel, si son ame s'assujettit au corps; & qu'il est tout spirituel, si son corps suit les mouvemens de l'ame. La naissance qu'il tire d'Adam fait le premier effet en lui, la renaissance dont Jesus-Christ parle ici fait le second.

Or cette renaissance de l'esprit se doit faire par l'eau & l'esprit, & c'est au Baptême qu'elle se fait de la sorte. L'eau lave le corps, & le Saint-Esprit purifie l'ame. Il répand en elle la

grace dont l'eau est le symbole, & par cette grace l'homme de pécheur devient juste, de charnel devient spirituel, d'ennemi de Dieu l'enfant de Dieu, & par conséquent l'héritier de son Royaume.

Il est libre à Dieu de communiquer aux hommes son esprit & sa grace par les voyes qu'il lui plaît. Or il leur apprend que la voye qu'il a choisie pour les purifier des tâches & pour les guérir des playes de leur premiere naissance, est la renaissance qu'il établit dans le Baptême. Il institue ce Sacrement pour tous les hommes; & il les oblige tous de le recevoir, puisqu'il leur déclare que sans cela nul ne peut entrer au Royaume de Dieu. Voilà ce que l'Eglise a conclu de ces paroles qu'elle a entenduë dans leur sens simple & naturel, c'est pour ce sujet qu'elle baptise les enfans, afin de leur ouvrir le Ciel où ils ne peuvent entrer sans Baptême. Elle sçait en même-tems que Dieu assujettissant les hommes aux Sacremens, ne s'y est pas assujetti lui-même avec eux; & qu'il peut quand il lui plaît donner à l'homme la renaissance de l'esprit sans le faire passer par le Sacrement de l'eau: & quand elle voit les marques de cette renaissance, elle ne doute pas du salut de ceux en qui elle les voit. Ainsi lorsqu'un homme vraiment converti, désire de tout son cœur le Baptême de l'eau, le demande avec empressement, & se prépare à le recevoir par une vie conforme à la Religion qu'il veut embrasser;

embrasser ; elle le croit baptisé par son désir & régénéré par le Saint-Esprit , quoiqu'il meure sans avoir pû recevoir ce Sacrement qu'il désiroit. Elle croit de même que les Martyrs sont suffisamment baptisés dans leur sang , & qu'ils entrent au Royaume de Dieu après leur mort , quoiqu'ils n'aient pas pû recevoir le Baptême de l'eau. Car elle sçait qu'on ne peut mourir pour J. C. sans avoir l'esprit de Jesus-Christ , & elle apprend de l'Ecriture , que quiconque est mû par l'esprit de Dieu , est l'enfant de Dieu , & a droit par conséquent à la jouissance de son Royaume.

L'esprit souffle où il veut. Esprit , en plusieurs endroits de l'Ecriture , signifie vent ; & souvent aussi le vent y est la figure du Saint-Esprit. Il semble que Jesus-Christ voyant que Nicodème n'entendoit point ce qu'il lui disoit de la renaissance spirituelle , parce qu'elle ne tombe point sous les sens , lui veuille faire comprendre qu'il y a des choses qu'on ne laisse pas de connoître , quoique les sens ne les apperçoivent pas distinctement. Tel est le vent. *Il souffle où il veut* , c'est-à-dire , tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , indépendamment de la volonté des hommes. On entend le bruit qu'il fait en soufflant , mais on ne sçait ni d'où il vient , ni où il va. On ignore son origine , d'où il se forme , & où il se perd. Cela ne se voit point , & on ne laisse pas d'être certain qu'il y a du vent , puisqu'on le

(a) Rom. 8. 14.

connoît par ses effets , quoiqu'on n'en découvre pas la cause. Il en est de même de la renaissance de l'homme par l'esprit. Elle se fait par une opération secrète du Saint-Esprit , qui ne laisse pas d'être très-certaine , quoiqu'elle soit invisible ; car on la découvre par ses effets. La nouvelle vie que mène celui qui est régénéré , est un témoignage évident de la grace qu'il a reçûë. Les dons extraordinaires du Saint-Esprit se joignent quelquefois au changement de vie. Le Saint-Esprit distribue ses dons & ses graces à qui il veut , & comme il veut , & comme lui plaît ; il souffle où il veut. Mais nous ne voyons point comment il entre dans une ame , comment il la remue & la gouverne ; comment il l'abandonne lorsqu'elle l'a mérité. Nous ne sçavons point les secrets de notre sanctification. La fin même où tend le régénéré par la grace du Saint-Esprit , est une chose que les sens ne découvrent point , puisque c'est la vie éternelle , c'est-à-dire , ces biens dont il est écrit , dit S. Paul (a) , que l'œil n'a point vû , que l'oreille n'a point entendu , & que le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Vous êtes Maître en Israël & vous ignorez ces choses ? Jesus-Christ confond & réprime l'orgueil du Docteur, pour lui donner l'humble docilité d'un Disciple , sans laquelle on ne peut comprendre les Mysteres qu'il cache aux su-

(a) 1. Cor. 2. 9.

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 171
perbes , & qu'il ne révèle qu'aux humbles.
Dieu avoit promis par les Prophètes qu'il répandroit une eau pure par laquelle les hommes seroient purifiez de leurs péchez ; & qu'il leur donneroit un esprit nouveau pour les faire marcher dans la voye de ses Prophètes. Nicodème lisoit ces Prophéties , & en les comparant avec ce que le Fils de Dieu lui disoit , il auroit pû concevoir que la renaissance dont il lui parloit , étoit ce que les Prophètes avoient prédit. C'est donc un juste reproche que Jesus-Christ lui fait , mais un reproche qui ne laisse pas de condamner l'aveuglement de ceux qui prétendent que tout homme est capable d'entendre l'Ecriture sainte. Ce que Jesus Christ dit à Nicodème , fait partie de cette Ecriture. Nicodème étoit un homme sçavant & versé dans l'étude de la Loi. Il n'entend pas néanmoins ce que Jesus Christ lui dit ; & on veut que les plus simples & les plus ignorans comprennent par eux-mêmes ce qu'un Docteur avec toute sa science ne comprenoit pas ; & que ces simples jugent des vérités de la Religion par cette seule parole de Dieu , pour l'intelligence de laquelle les plus éclairés travaillent souvent avec beaucoup d'application , sans pouvoir convenir du sens selon lequel il la faut entendre.

Nous ne disons que ce que nous sçavons , & vous ne recevez point notre témoignage. On peut connoître une chose , ou par la force du raisonnement , ou par le témoignage d'une

personne à l'autorité de laquelle la raison veut qu'on se soumette. Nicodème étoit assuré par les miracles qu'il avoit vûs , que Jesus-Christ étoit un maître envoyé de Dieu , & que Dieu étoit avec lui , car c'est ce qu'il déclara d'abord à Jesus-Christ lorsqu'il le vint voir. S'il ne comprenoit pas ce que le Sauveur lui disoit , il devoit donc au moins le croire , & s'en rapporter au témoignage d'un homme qu'il reconnoissoit pour un Docteur qui parloit de la part de Dieu. Cependant ni lui ni les autres Pharisiens ne croient point ; & c'est ce que Jesus-Christ leur reproche ici , en faisant voir en même-tems deux choses touchant leur incrédulité.

1. Que tant qu'ils seront incrédules , ils ne seront nullement capables de connoître les mystères de Dieu. Car *si vous ne me croyez pas*, dit-il , *lorsque je vous parle des choses de la terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choses du Ciel ?* Je ne vous ai encore parlé que de la renaissance par l'eau & l'esprit , & je me suis servi pour expliquer ce mystère , des comparaisons prises des choses terrestres , c'est-à-dire , sensibles , & que tout le monde peut connoître , comme la naissance , le vent ; & cependant vous ne recevez pas ces premières instructions , qui ne sont encore rien en comparaison des autres grands mystères que j'ai à vous découvrir : comment donc me croirez-vous lorsque je vous exposerai ces mystères célestes ? Quiconque ne veut croire que ce

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 173
qu'il comprend par la raison , ne croira jamais toutes les vérités que J. C. nous a enseignées. Il y en a au-dessus de toute l'intelligence humaine ; & comment s'y soumettra-t-on , si en des mystères qui ne sont pas si éloignés de nous , nous refusons de croire , parce que nous voulons tout entendre ? Ce n'est pas l'intelligence qui doit produire notre foi , c'est la foi au contraire qui doit mériter & produire l'intelligence. Nous devons croire , parce que c'est Dieu qui parle ; & Dieu nous donnera l'intelligence , parce que nous croyons.

2. Les Juifs en rejetant le témoignage de Jesus-Christ , rejettoient un témoignage certain & authentique , parce qu'il ne disoit que ce qu'il sçavoit & ce qu'il avoit vû. Un témoin oculaire est plus croyable qu'aucun autre. Or Jesus-Christ déclare qu'il est témoin oculaire de ce qu'il annonce , & voici son raisonnement. Vous me devez croire véritable , puisque vous me croyez envoyé de Dieu. Vous devez ajoûter foi à ce que je vous enseigne , puisque c'est de sa part que je vous parle. Cela seul doit suffire pour vous persuader des mystères que je vous préche , quoique vous ne les compreniez pas. Cependant il y a bien plus : les Prophètes vous annonçoient ce que Dieu leur ordonnoit de vous annoncer , mais ils n'avoient pas vû toutes les choses qu'ils vous annonçoient. Et moi j'ai vû ce que je vous annonce. Il est vrai que j'ai des choses toutes célestes à vous dire , & qu'on ne peut avoir

vûës sans avoir été au Ciel. Or j'y ai été , & j'en suis descendu pour en découvrir les secrets aux hommes. Nul autre que moi ne peut donc vous parler avec tant de certitude & d'autorité , & ne mérite tant votre créance. Je ne suis pas seulement un homme de la terre à qui Dieu révèle ses mystères , afin qu'il les fasse connoître à d'autres hommes comme lui ; mais je suis un Maître céleste , qui vous apporte du Ciel les lumières que j'y ai puisées , qui vous prêche ce que j'y ai vû : en un mot , je ne suis pas seulement un Docteur que Dieu envoie , je suis aussi le Fils qu'il engendre.

Car c'est ce que le Fils de Dieu veut dire par ces paroles : *Nul n'est monté au Ciel que celui qui est descendu du Ciel , le Fils de l'homme qui est dans le Ciel.* C'est ce qui est dit ailleurs en ces termes : Nul homme n'a jamais vû Dieu , c'est le Fils unique qui est dans le sein du Pere , qui nous l'a fait connoître. Mais on demande comment Jesus-Christ est monté au Ciel , comment il y est monté lui seul , comment il en est descendu , & comment il y étoit lorsqu'il parloit à Nicodème ? Jesus-Christ est Dieu & homme tout ensemble. Il a pris notre nature dans le sein de la Vierge , & il l'a unie à sa nature divine en une seule personne , enforte que la même personne est Dieu par la nature divine qu'elle a de toute éternité , & homme par la nature humaine qu'elle a prise dans le tems. Selon la nature divine cette personne est le Fils de Dieu ; selon la nature hu-

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 175
maine elle est le Fils de l'homme , & Jesus-Christ est le composé de ces deux natures.

Or il résulte de cette union de deux natures en une seule personne , que toutes les propriétés de ces deux natures conviennent à Jesus-Christ , en qui elles se trouvent unies. Il est Fils de Dieu , il est Fils de l'homme ; & soit qu'on l'appelle Fils de Dieu ou Fils de l'homme , on ne laisse pas de lui attribuer également les actions de la Divinité & de l'Humanité. C'est ainsi qu'on dit non-seulement Jesus-Christ est au Ciel , parce qu'il y est comme Dieu ; & Jesus-Christ a souffert la mort , parce qu'il a souffert autant qu'homme ; mais même on dit le Fils de l'homme est au Ciel ; & le Fils de Dieu a souffert la mort ; non qu'il eût souffert comme Dieu ; mais parce que celui qui est le Fils de Dieu est aussi le Fils de l'homme , par conséquent passible : celui qui est le Fils de l'homme , est aussi le Fils de Dieu ; & en cette qualité est au Ciel & remplit tous les lieux.

Cela supposé , l'explication de ce que dit Jesus-Christ est aisée. Nul n'est monté au Ciel ; c'est-à-dire , il n'y a point d'homme qui soit monté au Ciel pour y découvrir les secrets de Dieu ; mais le Fils de l'homme qui vous parle y a été , parce qu'il est Dieu , & que comme Dieu il est par tout ; il est au Ciel & dans le sein de son Pere , dont il pénètre tous les secrets. *Il est descendu du Ciel* , non en le quittant , puisque par son immensité il remplit tout ; mais en paroissant sur la terre avec un

corps & une ame qu'il n'avoit pas dans le Ciel. Enfin lorsqu'il parloit de la sorte , ce même Fils de l'homme étoit sur la terre comme Fils de l'homme , & au Ciel , parce que , comme nous l'avons dit , le même Jesus-Christ qui est le Fils de l'homme , est aussi le Fils de Dieu.

Comme Moïse éleva en haut le Serpent d'airain , il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. Lorsque les Israélites après leur sortie d'Egypte , erroient dans le désert , un jour ils murmurèrent contre Dieu , qui pour les punir leur envoya des serpens de feu qui en firent mourir plusieurs. Les autres allèrent trouver Moïse , & lui dirent : Nous avons péché , priez le Seigneur qu'il éloigne de nous ces serpens. Moïse pria pour eux , & Dieu lui commanda d'élever un serpent d'airain , afin que tous ceux qui avoient été mordus par les serpens de feu , fussent guéris de leurs blessures en le regardant. Or l'élévation de ce serpent d'airain , fut , comme nous l'apprenons ici , la figure de l'élévation de Jesus-Christ sur la Croix. Le démon est le serpent qui a donné la mort à tous les hommes. Le péché est la morsure de ce serpent. Jesus-Christ a pris la ressemblance du péché sans être pécheur , comme le serpent d'airain n'avoit que la figure du serpent , & n'en avoit pas le venin. Celui-ci fut élevé dans le désert pour guérir par sa vûe ceux qui avoient été mordus des serpens de feu ; & le Fils de l'homme a été élevé en Croix.

Afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne se perde, mais qu'ils ayent tous la vie éternelle. C'est donc la foi en Jesus-Christ crucifié qui nous guérit de la playe du péché. Quiconque croit en lui, ne périt point. Mais qu'est-ce que croire en lui ? Est-ce seulement se persuader qu'il est Dieu, qu'il a été crucifié, & qu'il est notre Sauveur ? Cela suffit sans doute, pourvû qu'on vive dans cette persuasion. Car mettre la confiance de son salut en Jesus-Christ crucifié, suppose déjà qu'on désire d'être sauvé. Les Juifs ne regardoient le serpent d'airain, que par le désir qu'ils avoient d'être guéris. S'il n'y a que Jesus-Christ qui nous puisse sauver, nous ne le pourrons donc être qu'en faisant ce qu'il nous a ordonné de faire pour acquérir le salut. Le péché est la playe dont il guérit ceux qu'il sauve ; & ceux qui veulent vivre dans le péché, & qui ne veulent rien faire de ce que Jesus-Christ prescrit pour avoir la vie éternelle, comment peuvent-ils s'imaginer qu'ils croient comme il faut en Jesus-Christ crucifié pour leur salut ?

Saint Augustin explique excellemment comment on est guéri en regardant Jesus-Christ crucifié. Le péché nous a blessez, & la playe qu'il a faite à tous les hommes, est la cupidité qui nous fait aimer les biens de cette vie, qui nous en fait craindre les maux, & qui par ce désir & cette crainte nous précipite dans le crime, & par le crime dans la mort éternelle. Mais qu'on jette les yeux

sur la Croix de J. C. & on apprendra par ses souffrances , que les biens dont il a bien voulu manquer , ne sont pas les véritables biens : que les maux qu'il a bien voulu endurer , ne sont point les véritables maux ; qu'il n'y a que le péché à craindre , puisque c'est pour le détruire que le Sauveur est mort ; qu'il n'y a que la vie éternelle à désirer , puisque pour y arriver & pour nous la mériter, le Sauveur n'a pas refusé le supplice de la Croix.

Quelque tentation qui nous presse , Jesus-Christ crucifié est un excellent remède contre le poison du serpent. Car quel orgueil pourra subsister dans l'ame à la vûe de l'humiliation profonde de Jesus-Christ ? Quelle mollesse à la vûe de ses douleurs ? quelle avarice à la vûe de sa nudité ? quel désir de vengeance à la vûe de sa charité ? Nous ne trouvons pas seulement en lui l'exemple qu'il faut suivre , mais encore le secours nécessaire pour suivre cet exemple. Sa Croix est la chaire sur laquelle il nous préche , & le Trône sur lequel il nous distribue ses graces. Regardons-le pour apprendre de lui ce qu'il faut faire , & pour recevoir de lui la force de le faire. Qui le regarde de la sorte , croit en lui de cette Foi avec laquelle on ne périt point.

P R I E R E.

Regardez-nous le premier du haut de votre Croix, Seigneur , afin que nous vous re-

L'INVENTION DE LA STE CROIX. 179
gardions nous-mêmes par les yeux de la Foi
pour être guéris de nos blessures. Faites-
nous connoître quelle est la grandeur des
playes que le péché a faites dans nos ames
par les playes que vous avez souffertes en
votre chair pour les guérir. Rendez-nous cet
esprit de vie que nous avons reçu au Baptême,
& que nous avons perdu par le péché.
Donnez-nous des larmes, qui, mêlées avec
votre sang, puissent effacer les péchés que
nous avons commis après le Baptême.

Maître céleste, envoyé de Dieu, & venu
du Ciel pour enseigner les hommes, vous
parliez aux Juifs, & ils ne vous entendoient
pas : vous vous faisiez admirer d'eux par les
miracles, & ils ne croyoient pas en vous.
Parlez-nous, mais faites que nous vous en-
tendions : Conduisez-nous, mais faites que
nous marchions : Montrez-nous ce qu'il faut
croire, & ce qu'il faut faire ; & donnez-
nous la Foi vive par laquelle on croit & on
fait ce qu'on a appris de vous.

Le vj. May.

S A I N T J E A N

D E V A N T L A P O R T E - L A T I N E.

*L'Epître & l'Explication, comme ci-devant au
jour de S. Philippe & S. Jacques, Apôtres, pag. 138.*

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. 20. 20.

EN ce tems-là, la mere des enfans de Zebedée
s'approcha de Jesus avec ses deux fils, & l'adora
comme pour lui demander quelque chose. Il lui dit :

H vj

Que voulez-vous ? Ordonnez , lui dit-elle , que mes deux fils , que voici , soient assis dans votre Royaume , l'un à votre droite , & l'autre à votre gauche. Jesus répondit : Vous ne sçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons , lui dirent-ils. Jesus leur répondit : Il est vrai que vous boirez mon calice ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche , ce n'est point à moi à vous le donner ; mais cela n'est que pour ceux à qui mon Pere l'a préparé.

La mere des enfans de Zebedée s'approcha de Jesus. Il alloit à Jerusalem pour la dernière fois , & en y allant il prédit pour la troisième fois à ses Apôtres qu'il seroit livré à la mort , & qu'il ressusciteroit le troisième jour. Mais l'Evangile remarque qu'ils ne comprirent rien à cette prédiction , non plus qu'aux deux autres ; & que leur cœur étoit trop pesant pour concevoir ce que Jesus-Christ leur disoit touchant ces deux mysteres de sa mort & de sa résurrection. Ce fut alors que Salomé mere de S. Jean l'Evangéliste & de S. Jacques le Majeur , qui étoit une de ces femmes de Galilée qui suivoient Jesus-Christ , & qui l'assistoient de leurs biens , avoit été engagée apparemment par ses deux fils , à demander au Fils de Dieu pour eux les deux premières places de son Royaume. C'est pourquoi elle l'aborda , sans sçavoir ce qu'il venoit de dire de sa mort , parce qu'il avoit pris ses Apôtres en particulier pour la leur prédire.

Ordonnez que mes deux fils soient assis dans votre Royaume , l'un à votre droite , & l'autre à

S. JEAN DEVANT LA PORTE-LAT. 181
vosre gauche. C'est-à-dire : Donnez - leur le premier rang , en les plaçant plus proche de vous que tous les autres. Ces deux Apôtres , qui avoient été avec S. Pierre les seuls témoins de la résurrection de la fille de Jaïre , & de la Transfiguration de Jesus - Christ , se voyant ainsi préferer en certaines rencontres à leurs compagnons , prirent peut-être de là l'occasion & la confiance de demander par la bouche de leur mere les premieres places ; afin d'être aussi au-dessus de saint Pierre , que le Fils de Dieu distinguoit en bien des manieres , non-seulement des autres Apôtres , mais encore d'eux.

Dans vosre Royaume. Il y a bien de l'apparence que les Apôtres , qui étoient , aussi bien que le reste des Juifs , des gens charnels jusqu'à ce que le Saint-Esprit eût épuré leurs pensées & leurs affections , en reconnoissant le Fils de Dieu pour le Messie , s'imaginoient qu'il régneroit sur la terre , & qu'il établiroit son Trône dans la Judée. Mais quelque idée qu'ils eussent du règne de Jesus-Christ , il reprima leur demande ambitieuse , en leur disant :

Vous ne sçavez ce que vous demandez. Il s'adresse à eux plutôt qu'à leur mere , parce que c'étoit à leur sollicitation que leur mere avoit parlé. Cette réponse peut avoir plusieurs sens : Vous ne sçavez ce que vous demandez , parce que vous ne sçavez pas quel est le royaume que je suis venu établir. Vous

vous figurez des grandeurs terrestres & temporelles, au lieu du bonheur spirituel & éternel que je viens mériter aux hommes. Vous ne sçavez pas combien est grand ce que vous demandez, & combien il en coute pour l'acquérir. Vous n'avez dans l'esprit que l'honneur de la primauté, & vous ne comprenez pas encore que les premiers de mon Royaume terrestre, qui est l'Eglise, sont ceux qui ont le plus à travailler & à souffrir, comme ils auront aussi plus de gloire dans mon Royaume.

Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ?
C'est-à-dire : Pouvez-vous souffrir ce que je dois souffrir ? Car le mot de *calice* se prend très-souvent dans l'Ecriture pour la portion du bien ou du mal qui échoit à quelqu'un, soit par le sort, soit par l'ordre de la providence de Dieu. Et c'est en ce sens que David dit à Dieu : Vous êtes la portion de mon héritage & de mon calice. Plusieurs croient que cette métaphore est prise de la coutume ancienne des banquets, où le maître du banquet régloit ce que chacun devoit boire, soit pour la quantité, soit pour la qualité de la boisson. Le calice que Jesus-Christ devoit boire par l'ordre de son Pere, étoit donc un calice d'amertume, d'ignominie & de souffrance : & comme c'étoit en buvant ce calice, qu'il devoit mériter son Royaume, c'est aussi par la part que l'on prend de ce calice, qu'on peut mériter d'avoir part à la gloire de Jesus Christ.

Ils lui dirent : Nous le pouvons. Et ils croyoient effectivement le pouvoir , parce qu'ils sentoient en eux-mêmes de la disposition à tout faire & à tout souffrir pour acquérir ce qu'ils demandoient : mais ils ne connoissoient pas leur foiblesse , ni le besoin qu'ils avoient de la vertu d'enhaut , pour faire ce qu'ils promettoient. C'est ainsi que S. Pierre juroit qu'il étoit prêt d'aller avec J. C. à la prison & à la mort , & tous les Apôtres assuroient qu'ils n'abandonneroient point leur Maître : mais ils reconnurent par leur propre expérience , que le Médecin connoissoit mieux qu'eux quelle étoit leur force ou leur foiblesse ; & après la descente du Saint-Esprit , ils purent , par la grace qui leur fut donnée , ce qu'ils ne pouvoient pas par eux-mêmes.

Vous boirez le calice que je boirai. Ils en burent effectivement avec les autres Apôtres , lorsqu'ils furent tous emprisonnez & fouettés par les Juifs ; & ils en burent en leur particulier , puisque Herode fit mourir saint Jacques , qui remporta le premier de tous les Apôtres la couronne du martyre , & que S. Jean fut jetté dans l'huile bouillante , & souffrit l'exil sous Domitien.

Ce n'est pas à moi à vous le donner : mais cela n'est que pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. Ces paroles peuvent encore s'expliquer en différentes manières : Je ne dois pas vous donner ce que vous demandez , parce que

vous n'êtes pas encore en état de le recevoir. Vous êtes , dit saint Augustin , des superbes ; & ce que vous demandez , n'est que pour les humbles. Entant qu'homme , je ne fais rien de moi-même , mais j'obéis en tout à mon Pere : ainsi je ne dois pas suivre ma volonté , mais la sienne , dans la distribution des places de mon Royaume. Elles seront pour ceux à qui il les a destinées. Soyez donc tels que doivent être les personnes à qui mon Pere a préparé les couronnes que vous souhaitez. On peut traduire le texte Grec en cette manière , qui n'a point besoin d'explication : *Pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche , je ne le dois donner qu'à ceux à qui mon Pere l'a préparé.*

L'Evangile ajoute que les dix autres Apôtres ayant entendu ceci , en conçurent de l'indignation contre les deux freres : & que le Fils de Dieu les appelant à lui , leur dit : Vous sçavez que les Princes dominant leurs sujets , il n'en doit pas être de même parmi vous ; mais que celui qui voudra être grand parmi vous , soit votre serviteur. Ils s'étoient offensez de la demande ambitieuse des deux freres , parce qu'ils étoient ambitieux eux-mêmes. Le Fils de Dieu les instruit tous , en apprenant aux uns que les premieres places de son Royaume se doivent mériter par les souffrances ; & aux autres , qu'être le premier dans son Eglise , c'est être le serviteur de ceux-

mêmes au-dessus desquels on est élevé, parce qu'il ne donne pas l'autorité de conduire les âmes pour les dominer, mais pour les servir en travaillant à leur salut, & en exposant même pour ce sujet leur propre vie; comme lui-même n'étoit venu que pour le service & l'utilité de ceux qui le doivent connoître pour leur Roi.

Qu'il y a d'aveugles dans l'Eglise, qui ne peuvent comprendre, non plus que les Apôtres, ce que Jesus-Christ dit de sa mort & de sa résurrection, & qui séparent ces deux mystères; soit en voulant acquérir la gloire de la résurrection sans passer par les ignominies de la croix, & avoir place dans le Royaume de Jesus-Christ, sans boire son calice; soit en perdant le courage au moindre mal qu'ils ont à souffrir, comme si leurs souffrances ne devoient pas être suivies de la résurrection, & d'un bonheur éternel!

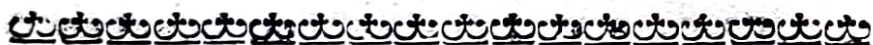
Que de parens ambitieux, qui veulent élever leurs enfans, ou dans le monde, ou dans l'Eglise! Que d'orgueilleux qui briguent les dignitez Ecclésiastiques, par la seule vûe de l'honneur & du profit qui y est attaché, ne voulant que commander & faire servir tous les autres à leur propre utilité, sans se mettre en peine de faire servir au salut de leurs inférieurs, le pouvoir que leur donne leur dignité, & qu'ils n'ont dû recevoir que pour cela!

N'apprendrons-nous jamais qu'il faut mou-

rir avec Jesus-Christ , pour ressusciter avec lui ; que ce n'est point ici le lieu de notre repos ; & que nous ne sommes point Chrétiens pour être grands dans le siècle ; mais pour mériter par le travail & les souffrances , les repos que Dieu nous prépare dans le Ciel , & pour nous rendre grands devant Dieu , par une humilité sincère qui nous doit faire chercher les dernières places , & nous abaisser au-dessous de tous les hommes ?

N P R I E R E .

Ous voulons régner avec vous , Seigneur , mais nous ne voulons point souffrir avec vous : nous aspirons tous à la grandeur , mais nous ne voulons point y arriver par l'humilité. Confondez notre mollesse & notre orgueil ; & faites que désormais nous ne trouvions plus d'amertume dans le calice dont vous avez bû , ni de honte dans les humiliations que vous avez embrassées.



Le xj. Juin.

SAINT BARNABÉ, APÔTRE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. II. 21.

EN ce jours-là , il y eut à Antioche un grand nombre de personnes qui crurent & se convertirent au Seigneur. Le bruit en étant venu jusqu'à l'Eglise de Jerusalem , ils envoyèrent Barnabé à Antioche , lequel y étant arrivé , & ayant vû la grace de Dieu , il s'en réjouit , & les exhorta tous à demeurer dans le service du Seigneur avec un cœur ferme & inébranlable. Car c'étoit un homme *vrai-*

S A I N T B A R N A B É , A P Ô T R E. 187

ment bon , plein du Saint-Esprit & de foi : & un grand nombre de personnes crurent & se joignirent au Seigneur. Barnabé s'en alla ensuite à Tharse pour chercher Saul ; & l'ayant trouvé il l'amena à Antioche. Ils demeurèrent un an entier dans cette Eglise , où ils instruisirent un grand nombre de personnes ; de sorte que ce fut à Antioche que les Disciples furent premièrement nommés Chrétiens. Il y avoit alors dans l'Eglise d'Antioche des Prophètes & des Docteurs , sçavoir Barnabé , & Simon qu'on appelloit le Noir , Lucius le Cyrenéen , Manahen frere de lait d'Herode le Tetrarque , & Saul. Or pendant qu'ils exerçoient le ministère du Seigneur & qu'ils jeûnoient , le Saint-Esprit leur dit : Séparez moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ; & après qu'ils eurent jeûné & prié , ils leur imposèrent les mains , & les laissèrent aller.

Il y eut à Antioche un grand nombre de personnes qui crurent & se convertirent au Seigneur. La mort de saint Etienne fut suivie d'une persécution qui servit beaucoup à l'accroissement de la Foi , & à la multiplication des Fidèles. Car elle obligea les Disciples à se disperser en divers endroits , où ils porterent le nom de Jesus-Christ. Les Apôtres seuls demeurèrent à Jerusalem pour ne pas abandonner le troupeau dont ils étoient les Pasteurs. Parmi ceux qui furent dispersés , il y en eut quelques-uns de Chypre & de Cyrène , qui passerent jusqu'à Antioche , ville capitale de la Syrie , & y annocerent Jesus-Christ , non-seulement aux Juifs , mais même aux Grecs. La main du Seigneur fut avec eux , dit saint Luc , c'est-à-dire , il répandit sa grace & sa bé-

nédiction sur leur ministère , & il convertit ce grand nombre de personnes dont il est parlé dans cette Epître. Ceci arriva environ l'an quarante de Jesus-Christ , sept ans après sa Passion.

Ils envoyèrent Barnabé à Antioche , apparemment parce qu'il étoit de Chypre , comme ceux qui avoient travaillé à la conversion du peuple de cette Ville. Le soin des Apôtres étoit d'aller eux-mêmes , ou d'envoyer des ouvriers aux lieux où il y avoit une ample moisson à recueillir. Ils apprennent le succès de la prédication qui s'étoit faite à Antioche , ils y envoyèrent Barnabé un des plus considérables d'entre tous les Disciples.

C'étoit un homme de bien , plein du Saint-Esprit & de foi. Voilà en peu de mots un grand éloge. C'est pourquoi l'Eglise a choisi pour le jour de saint Barnabé deux endroits des Actes , dont l'un contient l'éloge de ce Saint , & l'autre son ordination à l'Apostolat. Il étoit bon , c'est-à-dire , selon saint Chrysostome , simple , sincère , sans fard , sans artifice. Sa bonté & sa simplicité n'étoient ni stupides , ni lâches , puisqu'il étoit plein du Saint-Esprit & de foi. La bonté qui est animée de la foi est ferme & généreuse ; la bonté que donne le Saint-Esprit est pleine de lumière & de sagesse. Il avoit le cœur bon , les inclinations naturellement bonnes. La Foi sanctifia cette bonté naturelle ; le Saint-Esprit perfectionna la nature par

la grace ; & en remplissant ce vaisseau , il le rendit , comme saint Paul , un vase propre à porter le nom de Jesus-Christ dans plusieurs nations,

Il ne faut pas s'étonner si étant si bon & si plein de foi , il se réjouit de voir que Jesus-Christ avoit beaucoup de Disciples à Antioche , & s'il les exhortoit à demeurer fermes dans le service du Seigneur. Le mot Grec qui signifie exhorter , signifie aussi consoler , & saint Barnabé avoit un don particulier pour consoler les ames ; ce qui est une maniere d'exhorter très-efficace. C'est à cause de ce don qu'il fut nommé par les Apôtres (*a*) un enfant de consolation ou d'exhortation ; c'est ce que veut dire le nom de Barnabé , car son propre nom étoit Joseph. L'Ecriture nous apprend ailleurs , que quand saint Barnabé & saint Paul exhortoient les Fidèles à demeurer fermes dans la Foi , ils leur remontroient que c'est par beaucoup de peines & d'afflictions qu'il faut entrer dans le Royaume de Dieu (*b*). C'est en effet , dit saint Augustin , la meilleure maniere d'affermir dans le service de Dieu ceux qui se donnent à lui. Il leur faut proposer les tribulations qu'ils auront à souffrir , & la gloire qu'ils mériteront par leurs souffrances. Car s'ils attendent de Dieu les consolations temporelles , ils perdront courage lorsqu'ils se verront dans l'affliction ; ils croiront qu'on les a trompés. Il faut ne leur

(*a*) Act. 6. 16. (*b*) Act. 14. 21.

faire espérer que ce que Jesus-Christ leur a promis , à sçavoir une félicité éternelle , à laquelle on arrive par la patience avec laquelle on souffre pour Jesus-Christ les misères temporelles.

Il alla à Tharse pour chercher Saul. Ce Saul est le grand saint Paul. Saint Barnabé le connoissoit , & il l'alla chercher pour l'emmenner à Antioche travailler avec lui au champ du Seigneur. Ces Saints étoient exemts d'ambition & de jalousie ; & ils ne pensoient qu'à faire glorifier Dieu , & à faire connoître Jesus-Christ ; ils étoient prêts d'employer à cette œuvre tous ceux qu'ils en jugeoient capables , sans craindre que ces nouveaux ministres acquissent une réputation plus grande que la leur. Barnabé plus ancien Disciple que Saul , & employé avant lui à la prédication de l'Evangile , non-seulement le va chercher pour partager avec lui l'honneur de travailler dans l'Eglise d'Antioche ; mais même il n'aura point de honte dans la suite de n'être que le compagnon de Saul dans l'Apostolat des Nations , & de le voir beaucoup élevé au-dessus de lui. Voilà ce que fait la bonté que le Saint-Esprit répand dans les ames ; voilà ce que produit la foi vive & animée d'un Ministre fidèle de Jesus-Christ , qui ne cherche que la gloire de son maître , & non la sienne.

Ce fut à Antioche que les Disciples furent premierement nommez Chrétiens , à cause de celui dont ils se disoient les Disciples. Car Chrétien

SAINT BARNABÉ, APÔTRE. 191
vient de Christ; & il étoit bien juste, que
comme on appelloit Platoniciens les disciples
de Platon, Epicuriens les disciples d'Epicure,
on appellât Chrétiens ceux qui font profes-
sion de suivre la doctrine que Jesus Christ a
enseignée. Chrétien veut donc dire disciple
du Christ: & Christ, comme nous l'avons
déjà remarqué plusieurs fois, signifie oint;
& par ce nom on entendoit le Messie qui
devoit être oint & consacré d'une manière
particulière, non par l'onction visible de l'huile,
comme les Rois, les Prêtres & les Prophètes,
mais par l'onction invisible & par la plénitu-
de du Saint-Esprit, comme le grand Pro-
phète envoyé de Dieu, le souverain Pontife
des hommes, & le Seigneur absolu de l'uni-
vers. Nous participons à cette onction, puis-
que nous recevons au Baptême, & encore
plus particulièrement dans la Confirmation,
cette onction intérieure du Saint-Esprit fi-
gurée par l'onction intérieure dont on se sert
dans ces deux Sacremens, quoique d'une ma-
nière différente.

*Il y avoit dans l'Eglise d'Antioche des Pro-
phètes & des Docteurs.* Il n'y avoit point eu de
Prophètes avant Jesus-Christ depuis Mala-
chie, c'est-à-dire, pendant quatre cens ans.
Jesus-Christ le Prophete célèbre promis par
Moïse, renouvella ce don, & le communi-
qua par le Saint-Esprit à plusieurs fidèles.
On appelloit de ce nom ceux d'entre eux
qui prédisoient l'avenir, ou qui entendoient

ou expliquoient l'Ecriture , par une lumière spirituelle qui venoit de Dieu même ; en un mot , qui connoissoient les choses par la révélation divine.

Frere de lait d'Herode le Tétrarque. Tétrarque veut dire un homme qui commande dans un quartier de país. Cet Herode est peut-être Herode Antipas , Roi ou Tétrarque de Galilée , qui fit mourir saint Jean , à qui Pilate renvoya Jésus-Christ.

Pendant qu'ils exerçoient le ministère du Seigneur , & qu'ils jeûnoient. L'Ecriture ne dit point quel ministère ils exerçoient. Saint Chrysostome dit que c'est celui de la prédication. Le mot Grec signifie priere ou sacrifice ; & il y en a qui ont traduit , *pendant qu'ils sacrifioient.* Comme il est dit qu'ils jeûnoient , il y a bien de l'apparence que c'étoit une priere publique & solennelle. Car ces sortes de prieres étoient ordinairement accompagnées de jeûnes , & le sacrifice est la plus solennelle des prieres. Nous appellons encore l'ordre du sacrifice de la Messe du nom de Liturgie : & c'est ce mot - là même dont se sert saint Luc pour exprimer le ministère auquel étoient occupez ces Prophètes & ces Docteurs, auxquels le Saint-Esprit ordonna de choisir Saul & Barnabé.

Il faut remarquer qu'avant cette révélation Saul & Barnabé après avoir passé un an à Antioche , comme il a été dit ci-devant , étoient allez à Jerusalem porter les aumônes
des

SAINT BARNABÉ, APÔTRE. 193
des Fidèles de Syrie aux pauvres de la Judée.
Ce fut donc à leur retour de Jerufalem, l'an
de Jesus-Christ 42. que suivant l'ordre ex-
près du Saint-Esprit, les Prophètes & les
Docteurs de l'Eglise d'Antioche, c'est-à dire,
peut-être les trois qui sont nommés ici Si-
mon, Luc & Manahen, leur imposèrent les
mains, après avoir jeuné & prié. Car toutes
les actions importantes se faisoient & se font
encore dans l'Eglise avec jeûnes & prières.
C'en est une bien importante pour elle que
l'ordination de ses Ministres. C'est pour ce
sujet qu'elle ne donne ordinairement les Or-
dres qu'en des tems de jeûne, à sçavoir dans le
Carême & aux Quatre-Temps; & elle souhaite
que tous ses enfans joignent en ce temps-là
leurs prieres aux siennes, pour demander à
Dieu des Ministres fidèles, qui travaillent avec
zèle & bénédiction au salut des ames. Si pour
imposer les mains à saint Paul & à saint Bar-
nabé qu'on sçavoit avoir été choisis de Dieu,
l'Eglise d'Antioche jeûna & pria; que ne doit-
on pas faire lorsqu'il s'agit d'ordonner des per-
sonnes sur lesquelles on n'a pas des révelations
si précises?

Et il leur imposèrent les mains. C'étoit par
l'imposition des mains que l'on donnoit la
puissance de l'Ordre & la grace du Saint-Es-
prit pour en bien exercer les fonctions. C'est
ainsi que les Apôtres avoient ordonné les sept
Diacres, par l'imposition de leurs mains, &
l'Eglise a toujours pratiqué cette cérémonie

dans l'ordination des Diacres , des Prêtres & des Evêques.

Et ils les laissèrent aller. Dès qu'ils eurent reçu l'imposition des mains avec les prières de l'Eglise , ils ne penserent plus qu'à travailler à l'œuvre pour laquelle le Saint-Esprit avoit ordonné qu'on les choisît. Cette œuvre étoit de prêcher le nom de Jesus-Christ aux nations. Jusqu'alors c'étoit comme par accident qu'on l'avoit prêché hors de la Judée. La persécution avoit dispersé les Disciples , & ces Disciples dispersés avoient converti plusieurs Juifs. Mais Saul & Barnabé vont par ordre du Saint-Esprit en divers pays annoncer la parole du salut , premierement aux Juifs , & ensuite aux Gentils.

P R I E R E.

Quelle difference, Seigneur, entre la conduite de ces Saints & la nôtre ! Ils ne s'ingeroient point d'eux-mêmes dans votre ministère ; c'étoit vous qui les appelliez : mais dès qu'ils étoient appelés , ils couroient travailler à votre moisson , avec un zèle & une persévérance que nulle fatigue , nulle persécution ne pouvoit ébranler. Et nous au contraire, nous nous empressons d'être élevés aux premiers rangs de l'Eglise , sans examiner si vous nous y appelez , ou non ; & lorsque nous y sommes , nous nous contentons d'en recevoir les honneurs & les fruits , sans nous mettre en peine d'en remplir les devoirs , & d'en exercer les fonctions. Donnez à votre Eglise ,

SAINT BARNABÉ, APÔTRE. 195
mon Dieu, des Ministres qui soient les imitateurs aussi-bien que les successeurs de vos Apôtres. Donnez-nous à tous de ne nous engager dans aucun état que par votre ordre, & de nous acquitter avec une exacte fidélité de toutes les obligations de l'état où vous nous aurez appelés.

Seigneur, on appella de votre nom ces premiers Fidèles d'Antioche, parce qu'on les voyoit mener une vie toute conforme à ce qu'ils disoient avoir appris de vous. Nous portons le même nom qu'eux; nous sommes appelés Chrétiens, parce que nous faisons profession d'être vos disciples: mais oserions-nous dire que nous vivons en Chrétiens? Et si nous ne vivons pas en Chrétiens, à quoi nous peut servir ce nom, sinon à nous rendre plus criminels par la profanation que nous en faisons? Vous l'avez dit de vous-même, ô Sauveur du monde, que l'on n'entrera pas au Ciel pour avoir dit, Seigneur, Seigneur, ni même pour avoir fait des miracles en votre nom, mais pour avoir fait la volonté de votre Pere. Nous vous rendons grâces de l'honneur que nous avons de porter votre nom; nous vous demandons cette onction invisible, qui fait qu'on ne porte ni faussement ni vainement un nom si saint; parce qu'elle donne la grace de mener une vie chrétienne, parce qu'elle fait mériter la gloire qui doit être la récompense de la vie chrétienne.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. ch. 10. 16.

EN ce tems-là , Jesus dit à ses Disciples : Je vous Envoye comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des serpens , & simples comme des colombes. Mais donnez-vous de garde des hommes ; car ils vous feront comparoître dans leurs assemblées , & ils vous feront foïetter dans leurs Synagogues : & vous serez présentés à cause de moi aux Gouverneurs & aux Rois en témoignage pour eux & pour les Gentils. Lors donc qu'on vous mettra entre leurs mains , ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez , ni de ce que vous leur direz : ce que vous leur devez dire vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlez , mais c'est l'esprit de votre Pere qui parle en vous. Le frere livrera le frere à la mort , & le pere le fils : les enfans se souleveront contre leurs peres & leurs meres , & les feront mourir ; & vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. Mais celui là sera sauvé , qui persévérera jusqu'à la fin.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Jesus-Christ en la seconde année de sa prédication , choisit douze de ses disciples pour les envoyer prêcher son nom , premierement dans la Judée , & ensuite par toute la terre. Il les appella Apôtres , (a) c'est-à-dire , Envoyés. Le jour qu'il les choisit , il leur donna d'excellentes instructions ; mais comme il y avoit un grand peuple présent , elles regardoient tout le peuple aussi-bien qu'eux. Quelque temps après il les envoya

(a) Matth. 5. 1.

exercer la fonction pour laquelle il les avoit choisis, & alors il leur donna des instructions particulières sur ce qu'ils avoient à faire & à souffrir dans l'exercice de leur ministère. Après donc leur avoir donné le pouvoir de faire des miracles, & le droit de recevoir de ceux qui les écouteroient les choses nécessaires à la vie, il leur prédit les contradictions & les combats qu'ils auroient à soutenir, & il commence cette prédiction par ces mots : *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.*

Voilà ce qui fait paroître la grandeur de Jesus-Christ. Il n'envoie point pour assujettir le monde aux loix de son Evangile, des armées formidables, ou au moins des hommes puissans, riches, éloquens ; mais des hommes simples, pauvres & inconnus : & il les envoie au milieu des loups, au milieu des méchans, dont la malice étoit armée de la puissance. Ils avoient à prêcher une doctrine à laquelle se devoient opposer les Rois & les Empereurs. C'est par-là néanmoins que tout a cédé. Les loups ont égorgé les agneaux, & à la fin ils sont devenus eux-mêmes des agneaux, & sont entrés dans le troupeau qu'ils avoient ravagé. Il n'y avoit que Dieu qui pût par des moyens si foibles en apparence, convertir toute la terre.

Soyez donc prudens comme des serpens, & simples comme des colombes. Le serpent est un animal fin & clairvoyant ; & en cela il est la figure de la prudence avec laquelle il se faut

conduire parmi les méchans. La brebi au milieu des loups a besoin de sagesse au défaut de la force qui lui manque. Jesus-Christ ne veut point que les Apôtres ayent d'armes pour se défendre; mais il veut qu'ils soient éclairés & circonspects; qu'ils prévoient ce qui peut arriver, qu'ils ne s'exposent point témérairement aux dangers, qu'ils ne rejettent point les moyens que la prudence humaine leur pourra suggérer pour se retirer du péril; pourvû que cette prudence ne soit pas contraire à la conscience, & qu'ils la puissent suivre innocemment. Mais il veut en même tems qu'à la prudence du serpent ils joignent la simplicité de la colombe; qu'ils évitent le mal qu'on leur peut faire, sans en faire jamais à personne, sans rendre injure pour injure, sans avoir aucun sentiment de haine ou d'aigreur contre leurs persécuteurs. Il faut avoir la prudence du serpent, sans en avoir le venin; l'innocence de la colombe, sans en avoir la stupidité. La simplicité sans prudence est bêtise; la prudence sans simplicité est malice. La sagesse du Chrétien est une sagesse innocente; la simplicité est une simplicité sage. Il est prudent parce qu'il sçait éviter le mal; il est simple, parce qu'il le sçait souffrir, & qu'il ne sçait point en faire.

Les saints Peres appliquent ici aux Chrétiens une propriété du serpent, qui est d'abandonner tout son corps pour conserver sa tête. Abandonnez de même, dit saint Chrysostome,

tous vos biens, votre corps, & votre vie même, s'il en est besoin, pour conserver votre foi; elle est votre tête, elle est votre racine. Conservez-la seule, & ne craignez point de perdre tout le reste; puisque quand vous auriez tout perdu pour conserver la Foi, tout vous sera rendu avec une plus grande abondance, vous recouvrierez tout avec plus de gloire.

Donnez-vous de garde des hommes. Voilà en quoi consiste la prudence que Jesus-Christ recommande à ses Apôtres. Il ne veut pas qu'ils nuisent aux hommes, mais qu'ils s'en défient; parce que, comme il le dit dans la suite, le frere livrera son frere à la mort, & le pere son fils. La vérité leur devoit gagner autant d'amis, qu'il y en auroit qui se rendroient à elle; & leur faire autant d'ennemis qu'il y en auroit qui ne la voudroient pas recevoir. Or ils devoient bien s'attendre que ces derniers deviendroient leurs persécuteurs: & que comme il s'agissoit de religion, il se feroit aisément des divisions & des guerres dans les familles: ceux qui demeureroient obstinés dans l'erreur, ne pouvant souffrir ceux qui auroient embrassé la vérité. Dans une même maison le pere Payen ou Juif devoit persécuter son fils Chrétien: le frere, son frere; l'ami, son ami. Il falloit donc être sur ses gardes dans une guerre civile & domestique, où les choses n'étoient point égales de part & d'autre; puisque les uns haïssoient, persécutoient & tuoient impunément, & que les autres ne pouvoient ni

haïr, ni persécuter, ni tuer. Toute la violence étoit d'un côté, il n'y avoit de l'autre que la patience, parce que Jesus-Christ vouloit que parmi les loups, ses disciples ne fussent que des brebis. Il leur étoit bien permis de se dérober à la persécution avec la prudence du serpent; mais s'ils ne pouvoient échapper, il ne leur restoit que la simplicité de la colombe pour souffrir, & pour aimer même ceux qui les faisoient souffrir.

Ils vous feront comparoître dans les assemblées, & ils vous fouetteront dans les Synagogues. Les premiers persécuteurs des Apôtres ont été les Juifs, à qui la foi fut prêchée d'abord. Synagogue veut dire une assemblée, & ce nom se prend ordinairement pour signifier une assemblée de Juifs, soit que par le mot d'assemblée on entende le lieu où l'on s'assemble, ou les personnes qui s'assemblent. Il y avoit des assemblées ordinaires pour regler les affaires communes, & il y en avoit d'extraordinaires pour regler les affaires extraordinaires; & ces dernières assemblées étoient composées d'un plus grand nombre de personnes, soit que tous les corps se joignissent ensemble, soit qu'on y appellât, outre ceux qui composoient le Conseil, les premières personnes de la ville, ou du pais. Il semble donc que Jesus-Christ parlant ici d'assemblée & de Synagogue, entende par le mot d'assemblée le Conseil; & par celui de Synagogue ces assemblées extraordinaires dont nous venons de

SAINT BARNABÉ, APÔTRE. 201
parler. Comme s'il disoit : Non - seulement
on vous mènera au Conseil pour paroître
devant les Juges , mais on convoquera même
des assemblées extraordinaires faites à
votre sujet : & parce que les Juifs n'ont plus
le pouvoir de condamner à mort , ils vous
condamneront au fouet. Telle fut apparemment
l'assemblée qui fit foïetter les Apôtres peu de
temps après l'Ascension de Jésus-Christ , com-
me il est marqué dans les Actes ; (a) car il est
dit que le grand Prêtre & ceux qui étoient
avec lui étant venus , assemblèrent le Conseil ,
& tous les anciens d'Israël ; c'est-à-dire , qu'a-
vec le Sanedrïn qui étoit le grand Conseil des
Juifs , on assembla tous les Sénateurs de Jeru-
salem & des autres villes de Judée qui étoient
venus à la fête de la Pentecôte.

Vous serez présentés à cause de moi aux Gouverneurs & aux Rois. Ainsi saint Paul a paru devant Felix , & ensuite devant Festus Gouverneurs de la Syrie pour les Romains. Il a paru devant le Roi Agrippa & devant l'Empereur Neron. En témoignage pour eux & pour les Gentils. Ce qui est exprimé dans saint Luc par ces paroles : Ceci vous arrivera pour servir de témoignage , c'est-à-dire , de ce que les Juifs vous traiteront ainsi devant les Gouverneurs & devant les Rois pour vous faire mourir , à cause que vous prêcherez mon nom , ce sera un témoignage contre eux , & une preuve convaincante que la vérité leur aura été annoncée , &

(a) Act. 5. 21.

qu'ils ne l'aurent pas voulu recevoir. Ou plutôt : Vous serez ainsi livrés , afin de rendre témoignage de la vérité aux Juifs & aux Gentils , devant les tribunaux des Juges & au milieu des tourmens. C'est en effet par ce témoignage que Dieu a fait éclater & connoître sa vérité dans toute la terre. Il ne l'a pas persuadée par la force de l'éloquence , ou par la puissance des armes , mais par les souffrances de ses Prédicateurs. Leur patience a converti les infidèles ; leur sang a été la semence du Christianisme. C'est de ce témoignage rendu au milieu des supplices , qu'est venu le nom de Martyr , qui signifie témoin.

Lorsqu'on vous mettra entre leurs mains , ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez , ni de ce que vous leur direz. Comme vous ne sçavez pas quelles questions les Juges vous doivent faire , il est inutile de vous tourmenter l'esprit pour méditer vos réponses , & étudier votre apologie. De plus , comme c'est ma cause que vous soutenez , c'est à moi à y pourvoir. C'est pourquoi il ajoûte :

Ce que vous leur devez dire vous sera donné à l'heure même. Il dit dans saint Luc (a) qu'il leur donnera lui-même une bouche & une sagesse , à laquelle tous leurs ennemis ne pourront résister. Il leur donna en effet une bouche , en leur suggerant les paroles ; & une sagesse , en leur inspirant les raisons dont

(a) Luc, 12. 15.

ils devoient se servir pour justifier leur conduite, & rendre témoignage à la vérité. De plus, il leur promet ici que *ce sera le Saint-Esprit même qui parlera par leur bouche*, (a) parce qu'ils ne diront que ce qu'il leur fera dire. Et nous voyons l'accomplissement de cette promesse, en ce qui est dit de saint Etienne, que ses adversaires ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit en lui. Et c'est pour cela même que les ennemis de la foi manquant de raisons, en venoient aux coups, & ne disputoient plus que par les supplices contre la Religion qu'ils haïssoient, & à la vérité de laquelle leur rage même servoit de témoignage & de preuve.

Celui-là sera sauvé qui perséverera jusqu'à la fin. Comme s'il leur disoit, dit S. Chrysostome, plusieurs ont coûtume de commencer avec ferveur & avec zèle, & de se relâcher ensuite; c'est pourquoi je vous avertis que je considère principalement la fin. Que sert-il que les grains fleurissent d'abord, s'ils séchent aussi-tôt après? De plus, dit ce Pere, en les exhortant à une patience persévérante, il leur disoit bien clairement qu'ils auroient sans cesse à souffrir; que quand il les délivreroit d'un péril, ce seroit pour les laisser tomber dans un autre; qu'ils passeroient d'un moindre à un plus grand, & que la fin de leurs travaux seroit la perte de leur vie.

Admirons, dit encore le même Saint, la

puissance de Jesus-Christ, qui se faisoit écouter avec tant de docilité par de pauvres pécheurs, à qui il prédisoit de si grands maux; & admirons la vertu de ses Disciples, qui non seulement écouterent leur Maître, mais qui lui obéirent avec tant de courage & de fidélité. Ils ont vû sans crainte tout le monde armé contre eux. Les Villes, les Synagogues & les Rois avoient au milieu d'eux douze hommes pauvres & grossiers, qu'ils tenoient dans les prisons, qu'ils déchiroient par les fouets, qu'ils transportoient d'un país en un autre; & cependant ils ne leur pouvoient fermer la bouche. Il leur étoit aussi impossible de lier leur langue, qu'il le seroit d'obscurcir les rayons du Soleil. Mais ne nous étonnons pas, puisqu'un si grand miracle étoit l'ouvrage du Saint-Esprit qui parloit en eux. C'étoit lui qui les rendoit intrépides au milieu des tourmens, & qui les faisoit vaincre par la mort même qu'ils enduroient. C'étoit lui qui par douze agneaux s'assujettissoit toute la terre, laquelle étoit pleine de loups. Les loups se jetterent sur les agneaux, & les agneaux déchirés par les loups, changerent les loups en agneaux. Rougissons nous autres, continue saint Chrysostome, qui faisons maintenant tout le contraire de ce que Jesus-Christ ordonnoit à ses Apôtres, & qui combattons nos ennemis, non avec la douceur & la patience des agneaux, mais avec la rage & la cruauté des loups. Tant que nous demeurerons

agneaux ; nous serons vainqueurs ; mais si nous devenons des loups, nous serons vaincus, parce que nous serons abandonnés de ce divin Pasteur qui pâit non des loups, mais des agneaux.

P R I E R E.

Puisque les préceptes que vous avez donnés à vos Apôtres, Seigneur, ne nous regardent pas moins qu'eux, donnez-nous aussi comme à eux la vertu de les accomplir. Sans un effet tout-puissant de votre grace, la brebi ne peut vaincre, ni même combattre le loup par la douceur & par la patience. Vous seul pouvez changer les loups en agneaux, vous seul pouvez donner aux brebis cette douceur persévérante qui triomphe de la haine & de la cruauté des loups.

Donnez-nous la prudence du serpent, pour éviter sagement les dangers où nous pouvons être exposés par la corruption du siècle, & par la malice des hommes : donnez-nous la simplicité de la colombe, pour endurer sans aigreur & sans murmure les maux que la prudence humaine ne peut éviter sans blesser les regles de votre divine sagesse.

Dans les occasions qui se présentent de rendre témoignage à votre vérité, inspirez-nous vous-même par votre grace le courage nécessaire pour vous rendre témoignage ; & que votre Esprit saint nous suggere le témoignage qu'il faut rendre. Que ce soit lui qui parle & qui agisse en nous : car si nous sommes lais-

206 L E X I. J U I N , S. B A R N A B É.

fez à nous-mêmes , que pouvons-nous dire ou faire pour le défense de la vérité , nous qui n'avons pour partage que le péché & le mensonge ?

Vous voulez , mon Dieu , que nous nous sauvions , & vous déclarez qu'on ne se sauve qu'en persévérant jusqu'à la fin. Il est juste en effet de ne triompher qu'après avoir vaincu tous ses ennemis , & nous en avons à combattre pendant toute notre vie. Il faut courir jusqu'au bout pour remporter le prix : mais votre Apôtre nous apprend que notre course n'est point de nous , & qu'elle est l'ouvrage de votre miséricorde. Vous nous imposez des loix que nous ne pouvons observer sans vous , afin que nous nous adressions à vous pour vous demander la grace de les observer. Donnez-nous cette grace , Seigneur , & nous ferons ce que vous nous commandez : donnez-nous la persévérance , & nous arriverons au bienheureux terme auquel vous nous appelez.



Le xxiv. Juin.

LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.

Leçon tirée du Prophète Isaïe. 49. 1.

E Coutez , Isles , & vous peuples les plus éloignés , prêtez l'oreille. Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mere : il s'est souvenu de mon nom , lorsque j'étoi encore dans ses entrailles. Il a rendu ma bouche comme une épée perçante : il m'a protégé :

sous l'ombre de sa main , il m'a mis en réserve comme une flèche choisie , & m'a tenu caché dans son carquois. Et il m'a dit : Vous êtes mon serviteur , ô Israël , & je me glorifierai en vous. Et maintenant le Seigneur qui m'a formé dans le sein de ma mere , m'a dit : Je vous ai établi pour être la lumière des nations , pour être leur salut jusqu'aux extrémités de la terre. Les Rois vous verront , & les Princes se leveront devant vous , & ils vous adoreront à cause du Seigneur , & du Saint d'Israël qui vous a choisi.

Du Prophète Isaïe. Ce Prophète après avoir prédit la captivité que les Juifs devoient souffrir à Babylone , & la liberté qui leur seroit renduë par Cyrus , prédit dans le chapitre dont l'Eglise a tiré l'Epître de ce jour , la vocation des Gentils à la Foi , & la délivrance du genre humain qui devoit être sauvé par Jesus-Christ. C'est donc Isaïe qui parle ici , ou plutôt c'est Jesus-Christ même qui parle par Isaïe ; puisque ce Prophète s'explique en des termes si magnifiques , & promet de si grandes choses qu'il est aisé de voir qu'il ne peut parler de soi-même , que comme étant la figure d'un autre à qui tout ce qu'il dit convient mieux qu'à lui. C'est donc du Sauveur que nous allons expliquer tout ce qui est dit dans cette Epître : nous verons ensuite l'application qu'on en peut faire avec l'Eglise au Saint dont nous solennisons aujourd'hui la naissance.

Econtez , isles , & vous , peuples éloignés. Ce n'est plus à la nation Juive qu'il faut parler pour lui annoncer sa délivrance , c'est à tous

les peuples qu'il faut adresser la parole, parce que le Sauveur qui est promis ici, est le Sauveur de toutes les nations.

Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mere. Saint Paul dit que Jésus Christ a été prédestiné de toute éternité pour être le Fils de Dieu ; c'est-à-dire, que cette nature humaine que le Fils unique de Dieu a prise pour notre salut, a été destinée avant tous les tems pour être unie à la divinité sous la seule personne du Verbe. Le Sauveur a donc été non-seulement connu de Dieu dès le sein de sa mere, mais il l'a été même des hommes auparavant, puisqu'il leur étoit promis par tous les oracles des Prophètes, & par toutes les figures de la Loi. Dieu l'appella par son nom, puisque l'Ange dit à la sainte Vierge avant qu'elle le conçût, & que quand elle l'eut conçu, il dit à saint Joseph qu'il falloit l'appeller Jésus, ce qui répond parfaitement à l'Hebreu qui porte : *Dieu a fait connoître mon nom dès le ventre de ma mere.*

Il a rendu ma bouche comme une épée perçante. L'Apôtre nous apprend que la parole de Dieu est une épée spirituelle. (a) En parlant de la parole substantielle & incréée, qui est le Verbe de Dieu, (b) il dit qu'elle est vivante & efficace, qu'elle perce plus qu'une épée à deux tranchants, & qu'elle entre & pénètre jusques dans les replis de l'ame. (c) Enfin saint Jean dans l'Apocalypse vit sortir de la bouche du

(a) Ephes. 6. 17. (b) Heb. 4. 12. (c) Apoc. 1. 16.

Fils de l'homme une épée tranchante qui coupoit des deux côtés, Toutes ces expressions marquent ce qu'Isaïe avoit dit ailleurs , (a) que le Messie frapperait la terre de la verge de sa bouche , qu'il tueroit l'impie par le souffle de ses lèvres , c'est-à-dire , que la prédication de Jesus-Christ exterminerait le péché dans les âmes qui recevraient sa parole, qu'elle ferait mourir le vieil homme pour faire vivre le nouveau , & qu'elle séparerait le cœur de toutes les affections charnelles. Heureux qui se laisse percer à cette épée , & qui meurt par elle à la vie du péché , pour ne plus vivre que de la vie de la grace.

Il m'a protégé sous l'ombre de sa main. Jesus-Christ entant que Dieu est le protecteur des hommes : & entant qu'homme il a Dieu pour protecteur. Il semble que le Prophète continue sa métaphore , je veux dire la comparaison qu'il avoit faite de Jesus-Christ avec une épée , & qu'il le met sous la main de Dieu , comme l'épée dans le fourreau est sous la main de celui qui la porte à son côté. Ce qui donne lieu de donner ce sens aux paroles d'Isaïe , est ce qui suit :

Il m'a rendu semblable à une flèche choisie ; il m'a caché dans son carquois. On tient l'épée dans le fourreau , & les flèches dans le carquois jusqu'à ce qu'on s'en veuille servir. Dieu a converti les pécheurs par la parole de son Fils. Jesus-Christ a été son épée pour frapper de

(a) Isaïe 11. 4.

prés, & ses flèches pour percer de loin. Par lui il s'est fait des sujets dans toute la terre, & parmi les Juifs qui étoient son peuple, & parmi les nations qui ne le connoissoient point. Ceignez-vous de votre épée, ô très-puissant, disoit David; (a) vos flèches sont aiguës, les peuples tomberont à vos pieds. Voilà ce qu'a fait la prédication de l'Evangile annoncé par la bouche de J. C. ensuite par celle de ses Apôtres.

Il m'a dit, Vous êtes mon serviteur, ô Israël, & je me glorifierai en vous. Jacob pere de douze fils, desquels tous les Juifs sont descendus, se trouva un jour attaqué par un Ange qui représentoit Dieu même. Il combattit contre l'Ange, & il lui fut dit après le combat: (b) Vous vous appellerez désormais Israël, parce que si vous avez été fort contre Dieu, combien plus le ferez-vous contre les hommes? Dieu nous vouloit apprendre par-là, que quand il est en colere contre nous, nous pouvons lui résister par la priere & par la pénitence, & lui arracher de la main les foudres qu'il est près de lancer sur notre tête. Ce nom d'Israël passa dans tous les descendans de Jacob, qui sont nommés dans l'Ecriture, Israël, enfans d'Israël, & Israélites, tous ces trois noms ne signifiant qu'une même chose. Jesus-Christ donc qui est quelquefois nommé David, parce qu'il étoit de la race de David, est ici nommé Israël, comme étant de la race d'Israël, & comme étant lui-même le vrai Israël qui a été

(a) Psal. 44. 6. (b) Genes. 32. 28.

fort contre Dieu, qui a combattu contre lui en faveur des hommes, & qui par la satisfaction qu'il lui a faite par sa mort pour les péchés des hommes, l'a obligé de leur pardonner, & de se réconcilier avec eux.

Entant qu'homme il est le serviteur de Dieu ; car il s'est anéanti, dit saint Paul, (a) en prenant la forme d'esclave. Et Dieu s'est glorifié en lui, parce que par lui il a fait connoître sa gloire & sa puissance : (b) Je vous ai glorifié sur la terre, dit Jesus-Christ, j'ai fait connoître votre nom aux hommes.

Je vous ai donné pour être la lumière des nations, pour être leur salut jusqu'aux extrémités de la terre. A la lettre, pour être mon salut, c'est-à-dire, le salut que j'envoie. Isaïe, qui parle ici en la personne de Jesus-Christ, avoit représenté à Dieu le peu de fruit qu'il avoit fait parmi les Juifs. Dieu lui répondit : C'est peu que vous me serviez pour convertir les restes d'Israël ; & il ajouta : je vous ai donné, c'est-à-dire, je vous ai établi pour être la lumière des nations. Voilà ce qui s'est accompli à la lettre par la prédication de l'Evangile. Jesus-Christ a d'abord prêché aux Juifs ; & c'est par-là qu'il a commencé son Eglise : après sa mort il a éclairé les Gentils par la prédication de ses Apôtres, dont la voix s'est fait entendre, dit saint Paul, (c) dans toutes les contrées de la terre. Et parce qu'il n'a pas prêché aux nations par lui-même, & qu'il

(a) Phil. 2. 7. (b) Joan. 17. 4. (c) Rom. 10. 18.

n'a été leur lumière que par le ministère des siens , saint Paul & saint Barnabé n'ont pas craint de s'appliquer les paroles d'Isaïe que nous expliquons , & il nous en ont fait connoître le véritable sens par l'application qu'ils en ont faite. Car ayant prêché dans la Synagogue des Juifs à Antioche de Pisidie , & voyant l'aveuglement & la fureur avec laquelle ils s'opposoit à la vérité, ils leur dirent hardiment : (a) Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez , nous nous en allons présentement vers les Gentils : car le Seigneur nous l'a ainsi commandé par ces paroles : Je vous ai établi pour être la lumière des Nations , afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre. Ils comprirent donc , & ils nous ont fait comprendre avec eux , que ce commandement d'éclairer les nations a été donné à Jésus-Christ , & devoit être exécuté par le ministère de ses Prédicateurs. Il est la lumière du monde , il donne le même nom à ses Apôtres ; mais ils sont des lumières qu'il allume , & lui seul est la lumière essentielle , la source de toute lumière.

Les Rois vous verront , & les Princes se leveront devant vous , & ils vous adoreront à cause du Seigneur , & du Saint d'Israël qui vous a choisi. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir l'accomplissement de cette prédiction.

(a) Act. 13. 46.

Jesus-Christ est adoré maintenant par toute la terre, & les Rois se font honneur de s'abaisser devant lui, & de lui rendre leurs hommages. Ils adorent sa divinité comme elle le doit être, & ils adorent en même tems son humanité, parce qu'elle est unie personnellement au Verbe. Jesus-Christ reconnu Dieu & homme est adoré dans ses bassesses & dans ses grandeurs : nous admirons avec amour un Dieu crucifié pour nous, & nous honorons avec un profond respect un Crucifié que nous scavons être notre Dieu.

Il ne faut pas craindre d'appliquer à saint Jean avec l'Eglise ce que nous venons d'expliquer de Jesus-Christ. Dieu veut bien que nous disions de ses serviteurs des choses qu'il s'attribue à lui-même, pourvû que nous ne les appliquions qu'entant que ce qui est dit du Créateur pour convenir à la créature. Dieu est saint, & il veut que nous soyons saints; on ne pèche donc point d'attribuer de la sainteté aux hommes, pourvû qu'on mette toujours une différence infinie entre la sainteté de Dieu & la leur. Je dis ceci exprès, afin qu'on ne s'étonne pas de ce que l'Eglise dans ses Offices dit des Saints par application, ce qui proprement & dans le sens littéral de l'Ecriture peut n'avoir été dit que de Jesus-Christ.

L'Epître de ce jour a donc plusieurs choses qui peuvent convenir à saint Jean. Dieu a fait connoître son nom; puisque comme nous avons vû dans l'Evangile d'hier, avant même

qu'il fût conçu , il ordonna qu'il seroit appellé Jean. Il a été une épée tranchante par l'efficace de ses paroles. Il étoit dans son désert une flèche mise en réserve & cachée dans le carquois. Dieu aiguisoit là cette flèche ; il formoit le Précurseur de son Fils , & il le préparoit par la retraite , par le silence , par la prière , par la méditation de sa Loi , par les œuvres de pénitence , aux fonctions auxquelles il l'avoit destiné. Il tira cette flèche du carquois , lorsqu'il tira son serviteur du désert , & il la lança lorsqu'il fit entendre sa voix sur les bords du Jourdain.

Saint Augustin dit que les paroles du Prédicateur sont des dards qui percent , mais que les actions jointes aux paroles brûlent & achevent de consumer entièrement ce que les flèches ont entamé. Telle étoit la prédication de saint Jean-Baptiste : il prêchoit la pénitence , & il la pratiquoit ; sa voix touchoit les cœurs , & l'exemple de sa vie les enlevoit. C'est une flèche bien aiguë & lancée par un bras puissant , pour me servir des termes de l'Ecriture , que la parole de Dieu dans la bouche d'un homme qui fait lui-même depuis long-tems ce qu'il enseigne. Il ne faut pas s'étonner des honneurs qui ont été rendus à saint Jean à cause du Seigneur , dont on voyoit bien qu'il étoit le ministre , & si Herode même , tout méchant qu'il étoit , respectoit en ce Saint le Saint d'Israël qu'il avoit choisi. Rendons lui aussi nos hommages avec toute l'Eglise ;

mais souvenons-nous que l'honneur dû à ce saint Prophète est de pratiquer la vérité qu'il enseigne, & d'imiter la sainteté de sa vie.

P R I E R E.

Percez-nous, Seigneur, de ces flèches salutaires qui portent avec elles dans les âmes la lumière & la vie : que votre parole pénètre nos cœurs ; & que ce glaive tranchant y fasse toutes les séparations dont dépend notre salut. Renversez en nous tout ce qui vous résiste ; retranchez tout ce qui vous déplaît ; consommez tout ce qu'il y a d'impur ; faites-nous tomber à vos pieds, & que votre vérité remporte une entière victoire sur nous ; puisque nous serons vraiment libres quand elle nous aura soumis à ses loix ; que nous vaincrons quand elle nous aura vaincus, & que nous vivrons de la véritable vie quand elle aura égorgé en nous tout ce qui nous causoit une véritable mort.

Suite du S. Evangile selon S. Luc. Ch. 1. v. 57.

LE tems auquel Elisabeth devoit acoucher arriva, & elle enfanta un fils. Ses voisins & ses parens apprirent la grace signalée que Dieu lui avoit faite, & s'en réjouirent avec elle. Et étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie du nom de son pere ; mais la mere prenant la parole, leur dit : Non, mais il sera nommé Jean. Ils lui répondirent : Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. Et en même tems ils demandoient par signe au pere de l'enfant, comment il vouloit qu'on le nommât. Ayant demandé des ra-

blettes il écrivit dessus : Jean est le nom qu'il doit avoir. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, & il parla en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins, furent saisis de crainte. Le bruit s'en répandit dans tout le pays des montagnes de Judée ; & tous ceux qui entendirent ces merveilles les conserverent dans leur cœur, & disoient entr'eux. Quel pensez-vous que sera un jour cet enfant ? Car la main du Seigneur étoit avec lui. Zacharie son pere étant donc rempli du Saint-Esprit, prophétisa en disant : Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple.

Le tems auquel Elisabeth devoit accoucher arriva, & elle enfanta un fils. Nous avons vu hier comment la naissance de ce fils fut annoncée à Zacharie par l'Ange Gabriel. Six mois après le même Ange alla trouver la sainte Vierge, lui dit qu'elle enfanteroit le Sauveur, & lui apprit que sa cousine Elisabeth étoit enceinte. Elle partit aussi-tôt pour aller voir sa cousine, & étant arrivée à sa maison, elle la salua. Elisabeth sentit au même moment remuer son enfant dans son ventre, par un tressaillement extraordinaire ; & étant remplie du Esprit-Saint, elle s'écria : D'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne chez moi ? Marie demeura trois mois avec elle ; & enfin le neuvième mois étant expiré, Elisabeth enfanta saint Jean, dont la naissance remplit de joye & d'admiration tous ceux qui apprirent cette grace signalée que Dieu avoit faite à une femme

femme stérile , de lui donner un fils dans un âge si avancé.

Etant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant. La Loi prescrivait le huitième jour après la naissance pour la circoncision ; mais elle ne déterminoit point le lieu où l'on devoit circoncire , ni par qui la circoncision devoit être faite. Si les Juifs d'aprèsent la font dans la Synagogue , ce n'est point par aucun précepte de la Loi , mais par une coutume qu'ils ont introduite pour rendre apparemment l'action plus solennelle. Saint Jean fut donc circoncis dans la maison de son pere , & on voulut lui donner le nom de Zacharie. Le jour qu'Abraham fut circoncis , Dieu lui changea le nom d'Abram qu'il avoit auparavant , & lui donna celui d'Abraham. Ce fut peut être ce qui donna lieu aux Juifs de donner le nom à leurs enfans le jour de leur circoncision , & nous les imitons en ce point par la coutume que nous avons de donner le nom aux enfans le jour du Baptême. Les Juifs par la circoncision devenoient le peuple de Dieu ; les Chrétiens par le Baptême deviennent ses enfans : on attend qu'ils soient écrits par le Sacrement au nombre de ceux qui appartiennent au Seigneur , pour leur donner un nom qui les distingue & les fasse connoître parmi les hommes.

La mere dit : Il sera nommé Jean. Elle avoit appris par une révélation secrète du Saint-Esprit qu'il lui falloit donner ce nom. Nous

avons vû ci-dessus qu'elle fut remplie du Saint-Esprit dans la visite que lui rendit la sainte Vierge.

Ils demandoient par signe au pere de l'enfant, comment il vouloit qu'on le nommât. Ce qui fait voir qu'il avoit perdu l'ouïe aussi-bien que la parole. En effet l'Evangeliste, pour dire qu'il demeura muet, se sert du mot Grec qui signifie non-seulement muet, mais encore sourd; & plus souvent même sourd que muet.

Ayant demandé par signe des tablettes, il écrivit dessus : Jean est son nom. Il ne dit pas Jean sera son nom, mais c'est son nom, comme pour marquer que c'étoit un nom déjà donné, & que Dieu avoit déterminé lui-même.

Au même instant sa bouche s'ouvrit : ce fut donc l'obéissance qui délia la langue que l'incrédulité avoit liée. Dès qu'il a donné le nom qu'on lui avoit commandé de donner, il parle, & le premier usage qu'il fait de sa langue depuis qu'elle est libre, est de benir Dieu.

Quel pensez-vous que sera un jour cet enfant ? On ne pouvoit attendre que de grandes choses d'un enfant conçu par miracle, & dont la naissance étoit accompagnée de tant de merveilles.

Car la main du Seigneur étoit avec lui. C'est saint Luc qui dit ces paroles, & qui rend raison de l'admiration dont étoient frappés

tous ceux qui entendoient raconter ces prodiges. La main du Seigneur étoit avec cet enfant ; c'est-à-dire , Dieu agissoit visiblement en lui , & marquoit assez par tant d'évenemens singuliers qu'il le destinoit à quelque chose d'extraordinaire.

Zacharie prophétisa , disant : Beni soit le Seigneur , de ce qu'il a visité son peuple. Nous avons remarqué ailleurs , qu'assez souvent les Juifs , lorsqu'ils recevoient de Dieu quelque grace signalée , lui en témoignaient leur reconnoissance par des cantiques qu'ils composoient sur le champ. Zacharie ayant recouvré la parole veut louer Dieu : au même tems il est rempli du Saint-Esprit , & son Cantique devient une prophétie. Car il y découvre que les prophéties anciennes vont être accomplies , & que le Sauveur promis va être donné ; & il prédit que son fils aura l'honneur d'être le Précurseur du Messie , & de lui préparer les voies.

L'Eglise chante tous les jours les trois Cantiques que nous lisons dans l'Evangile. A la fin de Laudes , qui sont l'Office du point du jour , elle récite ce Cantique de Zacharie , qui annonce le lever du soleil de justice , où Dieu est loué de ce qu'en la personne de saint Jean il allume le flambeau qui doit faire connoître ce soleil aux hommes. A l'heure de Vêpres , c'est-à-dire , vers le coucher du soleil , elle adore la miséricorde que Dieu a faite aux hommes sur le déclin des tems , en leur

envoyant le Sauveur ; & elle chante pour ce sujet le *Magnificat* , qui est le Cantique où la sainte Vierge rend graces à Dieu de cette miséricorde , & pour elle-même & pour tout son peuple. Enfin à Complies elle récite le Cantique de Simeon , qui ne demanda plus qu'à mourir dès qu'il eut vû le Sauveur : & afin d'apprendre à ses enfans qu'ils doivent examiner avant que de se mettre au lit , s'ils sont préparés à la mort , & s'ils sont en état de paroître devant elle , elle leur fait finir la priere du soir par le Cantique avec lequel ce bienheureux vieillard finit sa vie. Pendant ces trois Cantiques on se tient debout , pour marquer le respect qu'on a pour les paroles de l'Evangile dont ils sont tirés.

Saint Ambroise admire la conduite de Dieu envers les siens , en considérant celle qu'il a tenue à l'égard de Zacharie. Il lui ôte la parole pour le châtier , il la lui rend quand il a expié sa faute , & il lui rend plus qu'il ne lui a ôté ; puisqu'avec la parole il lui donne le don de prophétie. Il n'épargne pas ses Saints ; au contraire on peut dire qu'il les épargne moins que ses ennemis mêmes. Il demande plus de vertu à ceux à qui il fait plus de graces. La plus grande qu'il leur fait est de les préserver des grands péchés , & de les punir des plus légères fautes. La justice la plus sévère qu'il exerce envers les pécheurs est de récompenser ici-bas le peu de bien qu'ils font , & de laisser impunis leurs crimes les plus énor-

mes : c'est qu'il y a un autre monde que celui-ci. Il purifie par les châtimens ceux à qui il veut donner son héritage ; il réserve des supplices éternels à ceux qu'il ne châtie point en cette vie.

Ce saint vieillard souffre avec patience & sans murmure la punition de son incrédulité. Ce châtiment le corrigea sans doute ; & quand il se vit muet & sourd il reconnut sa faute , & il crut à la parole de l'Ange. Cependant la parole & l'ouïe ne lui sont rendues qu'au bout de neuf mois. Les hommes voudroient pécher sans être punis : ou s'ils le sont , ils voudroient que leur peine cessât dès qu'ils avoient leur péché & qu'ils s'en corrigent. Il faut quitter le péché , mais il faut que le péché commis soit expié. (a) Celui qui peut dire vraiment avec David : Je reconnois mon iniquité , dit aussi avec lui : (b) Je suis préparé aux châtimens.

Dieu les proportionne aux fautes qu'il veut punir. Zacharie n'a pas voulu écouter ce que le Seigneur lui fait dire par son Ange , & il perd l'ouïe : il ouvre la bouche pour contredire celui qui lui parle de la part de Dieu , & il devient muet. Mais Dieu proportionne aussi ses graces à la pénitence que les Saints ont faite de leurs fautes. Zacharie a expié la sienne , & il donne à son fils le nom qui lui a été marqué ; il recouvre tout ce qu'il a perdu ; & par une surabondance de grace , il devient le Prophète

(a) Ps. 50. (b) Ps. 87.

du grand mystère de notre rédemption. Qu'il est avantageux de servir Dieu avec une grande fidélité ! il n'abandonne point ses serviteurs ; ils peuvent faillir, mais il ne les laisse pas croupir dans leurs fautes ; il les frappe pour les guérir, il les abbat pour les relever ; & souvent l'humiliation de leur chute leur attire des grâces dont ils n'étoient pas encore dignes pendant qu'ils étoient debout, parce qu'ils n'étoient pas encore assez humbles.

On conçut avec raison de grandes espérances d'un enfant en qui on voyoit tant de merveilles : mais sçavons-nous comment Dieu le prépara à l'emploi glorieux auquel il l'avoit destiné ? Voici ce que l'Evangile nous en apprend : L'enfant croissoit & se fortifioit en esprit (a), & il demeuroit dans le désert jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël. Ce jour n'arriva qu'au bout de trente ans. Il conserva dans la retraite l'esprit dont il avoit été rempli dès le sein de sa mère. Dieu ne vouloit pas, comme le chante l'Eglise, qu'il souillât sa vie par la moindre tache ; ainsi il le retira de tout commerce avec le monde, parmi lequel les cœurs les plus religieux, selon les paroles de saint Leon, se salissent nécessairement. C'est dans la solitude qu'il crût en grâce, qu'il se fortifia dans la vertu ; & quand il fut assez fort pour paroître sans danger parmi les hommes, il en sortit non de lui-même, mais par l'ordre du Seigneur.

(a) Luc. 1. 80.

PRIERE.

F Aut-il s'étonner, mon Dieu, si ayant reçu au Baptême le même esprit dont saint Jean fut rempli dans le sein d'Elisabeth, nous le conservons si peu, nous qui nous produisons témérairement, & qui à peine avons une étincelle de grace, que nous la portons à un air capable d'éteindre le feu le plus allumé? On ne s'y perd point, Seigneur, quand on y va pour vous obéir, parce qu'alors on est soutenu de vous; mais quel aveuglement de s'engager de soi-même dans un commerce si dangereux, lorsque vous en tenez entièrement éloignés pendant un long-tems ceux à qui vous êtes résolu de faire les plus grandes graces!

Que vos voies, Seigneur, sont différentes des nôtres! Les hommes ne veulent pas que leurs enfans se donnent à vous pour vous servir dans la retraite, qu'auparavant ils n'aient vû le monde, & qu'ils n'en aient goûté; & vous, mon Dieu, vous ne voulez pas que le plus grand de vos Saints voye le monde, qu'après avoir goûté de vous dans une longue & entière retraite. C'est ainsi qu'on veut corrompre les ames qui pensent à vous consacrer leur pureté. Heureux ceux qui ayant éprouvé la vanité & le dérèglement du siècle, s'ensuyent dans la solitude, pour se sauver sous l'ombre de vos aîles. Plus heureux encore ceux qui ignorent entièrement ce qu'est le monde, & qui n'ont jamais connu, servi, aimé, & adoré que vous.

Le xxix. Juin.

S. PIERRE ET S. PAUL

Leçon tirée des Actes des Apôtres. 12. 1.

EN ces jours-là , le Roi Herode entreprit de mal-traiter quelques-uns de l'Eglise , & fit mourir par l'épée Jacques frere de Jean. Et voyant que cela plaisoit aux Juifs , il fit encore prendre Pierre. C'étoit alors les jours des pains sans levain. L'ayant donc fait arrêter , il le mit en prison , & le donna à garder à quatre bandes de quatre soldats chacune , dans le dessein de le faire mourir devant tout le peuple après la fête de Pâque. Pendant que Pierre étoit ainsi gardé dans la prison , l'Eglise faisoit sans cesse des prieres à Dieu pour lui. Mais la nuit de devant le jour qu'Herode avoit destiné à son supplice , comme Pierre dormoit entre deux soldats lié de deux chaînes , & que les gardes qui étoient devant la porte gardoient la prison , l'Ange du Seigneur parut tout d'un coup ; le lieu fut rempli de lumiere , & l'Ange le poussant par le côté l'éveilla , & lui dit : Levez-vous promptement. Au même moment les chaînes tombèrent de ses mains. Et l'Ange lui dit : Mettez votre ceinture , & attachez vos souliers. Il le fit , & l'Ange ajoûta : Prenez votre vêtement , & suivez moi. Pierre donc sortit , & il le suivoit , ne sçachant pas que ce qui se faisoit par l'Ange fût véritable , mais s'imaginant que tout ce qu'il voyoit n'étoit qu'une vision. Lorsqu'ils eurent passé le premier & le second corps de-garde, ils vinrent à la porte de fer par où l'on va à la ville , qui s'ouvrit d'elle-même devant eux ; de sorte qu'étant sortis ils allerent ensemble le long d'une rue , & aussi-tôt l'Ange le quitta. Alors Pierre étant revenu à soi , dit en lui-même : C'est à cette heure que je reconnois véritablement que le Seigneur a

envoyé son Ange , & qu'il m'a délivré de la main d'Herode , & de toute l'attente du peuple juif.

Le Roi Herode entreprit de maltraiter quelques-uns de l'Eglise. A la lettre : *Etendit les mains pour maltraiter.* Ce qui peut signifier qu'il s'appliqua à persécuter l'Eglise , comme on dit en notre langue , mettre la main à une œuvre ; ou qu'il employa sa puissance pour tourmenter les Fidèles. Cet Herode étoit Herode Agrippa , fils d'Aristobule , & petit-fils du grand Herode sous lequel Jesus-Christ est né. Il étoit encore frere d'Herodias cette femme adultère , qui avoit fait demander à Herode Antipas par sa fille la tête de saint Jean Baptiste. Il avoit été fait Roi de Judée par l'Empereur Caligula ; & comme il étoit assez attaché de lui-même à la Religion des Juifs , il se porta aisément , pour leur plaire , à persécuter la Religion de Jesus-Christ , qui s'établissoit de plus en plus , & qu'ils regardoient comme la ruine de la Loi de Moïse , quoiqu'elle en fût la perfection & l'accomplissement.

Il fut mourir Jacques frere de Jean , celui que nous appellons Jacques le Majeur , c'est-à-dire l'aîné , pour le distinguer d'un autre Jacques , que nous nommons Jacques le Mineur. Le Fils de Dieu avoit dit aux deux fils de Zebedée, Jacques & Jean, qu'ils boiroient du calice de sa Passion. Cette prédiction commence à s'accomplir par la mort de saint Jacques , qui le premier de tous les Apôtres , répandit son

sang pour Jesus-Christ. On demande pourquoi Herode s'attacha plutôt à saint Jacques & à saint Pierre, qu'aux autres Apôtres. Il est aisé de répondre que c'est, ou parce qu'ils paroissoient avec plus d'éclat, ou parce que les autres Apôtres étoient peut-être alors hors de la Judée. Car ceci arriva en la seconde année de l'Empire de Claude, l'an 44. de Jesus-Christ, & par conséquent dix ans après qu'ils avoient commencé par l'Eglise de Jerusalem l'établissement de la Religion chrétienne qu'ils devoient étendre par toute la terre.

C'étoit alors les jours des pains sans levain. On étoit alors dans la Fête de Pâque, qui durait sept jours, pendant lesquels il étoit défendu de manger rien où il y eût du levain. Herode donc fit prendre saint Pierre pour le faire mourir après la Fête, devant tout le peuple qui venoit en foule de toute la Judée pour célébrer la Pâque. Ce qui a fait croire à quelques Interprètes, qu'il étoit alors le premier jour des azymes, c'est-à-dire, le jour même de Pâque; & que dès le lendemain pendant que tout le peuple étoit encore à Jerusalem, Herode vouloit lui donner le plaisir de la mort du Prince des Apôtres, qui devoit être un spectacle bien agréable aux Juifs, puisque Pierre étoit le chef de cette Eglise qu'ils haïssoient mortellement. Les autres croyent qu'il différa le supplice de saint Pierre après tous les sept jours.

Il le donna à quatre bandes de quatre soldats

chacune. Ce qui faisoit seize soldats en tout, mais on les met ici par bande de quatre, peut-être pour marquer qu'il devoit y avoir toujours quatre soldats auprès de l'Apôtre, & que ces quatre bandes se relevoient tour à tour. Herode croyoit sans doute faire un grand plaisir aux Juifs de faire mourir saint Pierre, puisqu'il prenoit tant de précaution, afin qu'il ne lui pût échapper. Mais il n'y a, comme dit l'Ecriture, ni force ni prudence contre le Seigneur.

Pierre dormoit entre deux soldats, lié de deux chaînes, auxquelles étoient peut-être attachés ces soldats même chacun par une main, afin que s'ils dormoient, l'Apôtre ne pût se remuer sans les éveiller. Car c'étoit une coutume des Romains, que le prisonnier & son garde fussent tous deux liés de la même chaîne, avec cette différence, dit saint Augustin, que l'un l'étoit malgré lui, & l'autre l'étoit volontairement, pour garder le coupable avec plus de sûreté. Ici pour plus grande précaution saint Pierre est lié de deux chaînes, gardé par deux soldats au dedans de la prison, & par quatorze autres au dehors, qui apparemment composoient les deux corps de garde dont il est parlé ci-après, & qui étoient dans la cour entre le lieu où étoit le Saint & la porte de fer par laquelle on alloit de la cour à la ville. Pierre ne laisse pas de dormir en repos, quoique si bien gardé; parce que pour être entre les mains des hommes ses ennemis, il n'en

est pas moins entre celles de Dieu son protecteur , contre la volonté duquel il ne peut rien souffrir de la part des hommes. Les chaînes dont on est lié pour Jesus-Christ, & la vûe de la mort qu'on doit souffrir pour lui , n'ont garde de troubler une ame qui en fait au contraire sa paix , sa joie & sa gloire.

Dieu fait voir aussi de son côté qu'il n'oublie pas les siens. Il délivre miraculeusement son Apôtre par le ministère d'un Ange , & il le dérobe à la fureur d'Herode & à l'attente du peuple Juif , qui se repaissoit déjà du plaisir de le voir mourir. L'Ange quitta saint Pierre quand il fut assez éloigné de la prison , parce que le miracle n'étoit plus nécessaire. Dieu n'emploie les voies extraordinaires qu'au défaut des ordinaires. L'Apôtre étoit trop bien gardé pour pouvoir échapper sans un prodige ; Dieu le fait , & lorsque l'Apôtre est en sûreté , il le laisse à sa prudence. C'est ainsi qu'il sauva son fils des mains d'un autre Herode. Il fit avertir saint Joseph par un Ange de s'enfuir avec l'Enfant & la Mere en Egypte : ils ne pouvoient pas deviner le dessein d'Herode ; Dieu le leur fait sçavoir : l'ayant sçû , ils se pouvoient sauver par la fuite ; & c'est ce que Dieu leur laisse faire. Ce seroit le tenter que de lui demander un secours surnaturel , où le naturel peut suffire.

Quand l'Ange eut quitté saint Pierre , il s'en alla en la maison de Marie mere de Jean Marc , un des disciples , où il trouva plusieurs

fidèles assemblés qui étoient en prières. Il leur apprit ce qui lui étoit arrivé, leur dit de le faire sçavoir à Jacques Evêque de Jerusalem, & aux freres; & se retira ailleurs. Saint Chrysostome admire la ferveur de ces premiers Chrétiens, qui passoient une partie de la nuit à prier Dieu, & il en prend sujet de recommander fort à ceux de son tems cette pratique si sainte & si salutaire; les exhortant à faire de leur maison une Eglise domestique, composée de l'homme, de la femme, des enfans & des domestiques unis tous ensemble pour louer le Créateur, pendant que les autres dorment. Il veut même qu'on éveille les enfans, & qu'on leur fasse réciter une prière ou deux seulement pour les accoutumer à interrompre leur sommeil par les louanges de Dieu.

Mais que dirons-nous de la prière que toute l'Eglise faisoit pour son chef? C'étoit, dit le même Saint, un grand témoignage de l'amour qu'elle avoit pour son Pere, dont l'emprisonnement l'avoit alarmée. Elle ne s'avisa point de murmurer, de dire des injures à ses persécuteurs, de courir de tous côtés; mais elle eut recours à la prière, & à une prière continue, comme au remede le plus certain, & qui produisit en effet tout le fruit qu'elle en pouvoit attendre. Tous prient, & personne ne dit: Je ne suis rien, & mes prières ne font d'aucune valeur: ce n'est pas à moi à prier pour un si grand homme. Ne nous excusons point de prier les uns pour les autres; mais si

nous nous défions du pouvoir de nos prières parce que nous nous défions de notre vertu , prions & tâchons d'être tels que nos prières soient agréables à Dieu , & dignes d'être exaucées.

Dieu laisse mourir saint Jacques , & il délivre saint Pierre. Il veut que ces Saints s'attendent à mourir pour lui , & être abandonnés quand il lui plaira à la fureur des hommes sans recevoir aucun secours qui les en délivre. Et quelquefois il fait des miracles pour leur délivrance , afin qu'ils soient persuadés que quand il ne les secourt pas , ce n'est point par impuissance , mais parce qu'il juge à propos d'éprouver & de couronner leur vertu. Jesus-Christ avoit promis aux deux fils de Zebedée qu'ils boiroient de son calice. Saint Jacques meurt. Saint Jean est jetté dans l'huile bouillante , dont il sort sain & entier , & en est quitte pour un exil. C'est à lui à distribuer son calice , à préparer comme il lui plaira ce qu'il veut que nous en bûvions : il sçait ce qui doit y entrer , & en quelle mesure ; c'est à nous seulement à boire ce qui nous est présenté , & à conserver au milieu de toutes nos afflictions cette paix qui naît de la confiance qu'on a en Dieu , & qui régnoit dans le cœur de saint Pierre , lorsque la nuit de devant son supplice il dormoit d'un si profond sommeil , qu'il fallut que l'Ange le poussât pour l'éveiller.

Dieu couronna saint Jacques tout d'un coup , & il réserva saint Pierre à d'autres com-

bats. Ne craignons pas que Dieu nous fasse moins de miséricorde en nous laissant souffrir, qu'en nous délivrant des souffrances, ni même qu'il fasse un moindre miracle. La patience & la paix d'une ame au milieu de l'affliction, est un grand miracle aux yeux de la Foi, quoiqu'il ne frappe pas tant les yeux du corps. Enfin Dieu délivra saint Pierre, parce qu'il voulut faire voir, en accordant sa délivrance aux prières de l'Eglise, combien la prière faite en commun avec une union d'affection & de sentimens, est puissante auprès de lui.

Si les maladies dont Jesus-Christ a guéri le corps dans l'Evangile, nous représentent les plaies du péché, dont sa grace peut guérir nos ames, qui nous empêchera de considérer dans la prison & la délivrance de saint Pierre, la captivité & la délivrance du pécheur? Nous ne ferons aucun tort à la gloire des chaînes de cet Apôtre, de les regarder comme la figure de ces chaînes honteuses, dont est liée toute ame qui s'abandonne au péché. Jesus-Christ même a bien voulu être l'image du pécheur, puisque selon la doctrine de l'Apôtre, notre vieil homme a été crucifié & enseveli avec lui, c'est-à-dire, que nous devons mourir au péché & ressusciter à la grace, comme il est mort à une vie mortelle, pour ressusciter à une vie immortelle. Il étoit par conséquent la figure du pécheur.

Disons donc que le pécheur est captif, puisque Jesus-Christ dit lui-même : En vérité,

en vérité je vous dis que quiconque commet le péché (*a*) est esclave du péché. Ses chaînes sont sa volonté corrompue, & ensuite l'habitude, qui lorsqu'elle est invétérée, devient en lui comme une nécessité de pécher. Ce n'est pas qu'il n'ait encore son libre arbitre, & qu'il ne puisse quitter le péché quand il voudra, mais il n'a pas le courage de le vouloir. Il faut un miracle pour le délivrer; c'est pourquoi le Fils de Dieu ajoute aux paroles que nous venons de citer: Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres. Les soldats qui gardent le pécheur sont les démons. Lorsque le fort armé garde sa maison, dit (*b*) Jésus-Christ, tout ce qu'il possède est en paix: & ce fort est l'esprit impur. Il faut donc qu'il en survienne un autre plus fort que lui, il faut que ce soit Dieu même qui arrache au démon une ame qu'il garde soigneusement comme sa proie.

Le plus grand malheur du pécheur est cette confiance aveugle avec laquelle il dort lié de ses chaînes, & obsédé par les démons. Il péche sans crainte, & il vit en repos, sans considérer que c'est peut-être dès demain qu'il doit paroître devant son Juge, & être livré à ses gardes, afin qu'ils deviennent ses bourreaux. Il est nuit pour un pécheur qui dort de la sorte; car un repos si téméraire ne peut être l'effet que d'un terrible aveuglement.

Il faut donc pour la délivrance de ce pé-

(*a*) Jean. 8. 14. (*b*) Luc. 11. 21.

cheur, que l'Ange du Seigneur vienne; qu'il dissipe ses ténèbres, & qu'il le pousse pour l'éveiller. Il est aveugle & endurci. Il ne voit point son mal, & il ne veut point en sortir. Mais Dieu par quelqu'un de ses Ministres, ou par telle autre voie qu'il lui plaît de choisir; parle à cet aveugle, & lui ouvre les yeux pour voir la lumière; il le pousse, soit en lui parlant fortement, soit en le frappant rudement par quelque affliction, mais accompagnant en même tems ou la parole ou l'affliction de cette grace, dont saint Augustin dit que le cœur dur ne la rejette point, parce qu'elle ôte toute la dureté du cœur. C'est cette grace qui fait tout; elle éclaire, elle touche, elle éveille, elle rompt les chaînes, elle ouvre les portes, elle tire l'ame de sa captivité, elle l'arrache des mains du démon, elle le conduit par le Prêtre qui lui tient lieu d'un Ange; & quand elle lui a rendu sa liberté, elle le fait agir. Car il faut que le pécheur soit remué pour se convertir; mais il n'est remué qu'afin qu'il se remue aussi lui-même, qu'il travaille, qu'il marche, qu'il avance, & que tout ce qu'il fait de bon, il l'attribuë à la grace de Jesus-Christ, & qu'il dise comme saint Pierre: C'est le Seigneur qui m'a délivré. Prions ardemment pour ces sortes de pécheurs pendant qu'ils dorment, & qu'ils ne pensent point à eux: car c'est peut-être à nos prières que Dieu veut accorder leur salut, comme il accorda la délivrance de saint Pierre à la prière de toute l'Eglise.

Quelle différence, Seigneur, entre les chaînes que vos serviteurs souffrent pour votre gloire, & celles dont les pécheurs se lient eux-mêmes en s'éloignant de vous : Nous honorons les unes, mais nous ne craignons pas assez les autres. Faites-nous porter vos chaînes, mon Dieu, & délivrez-nous des chaînes du péché. Attachez-nous à vous par une volonté forte qui nous dispose à tout endurer pour vous. Détachez-nous du péché, & donnez-nous-en une telle horreur, qu'il n'y ait rien que nous ne soyons prêts de souffrir plutôt que d'y retomber.

Suite du S. Evangile selon S. Matthieu. 16. v. 13.

EN ce tems-là, Jesus étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses Disciples, & leur dit : Que disent les hommes du Fils de l'homme ? qui disent-ils que je suis ? Ils lui répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jeremie, ou quelqu'un des Prophètes. Jesus leur dit : Et vous autres, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jesus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Pere qui est dans le Ciel. Et moi aussi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du Royaume du ciel, & tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel ; & tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel.

Jésus étant venu aux environs de Césarée de Philippe. Cette ville située au pied de la montagne du Liban & proche la source du Jourdain , étoit appelée Césarée de Philippe , parce que Philippe fils d'Hérode l'avoit augmentée , & l'avoit nommée Césarée en l'honneur de l'Empereur Auguste. Jésus-Christ y vint en parcourant la Galilée , la troisième année de sa prédication , moins d'un an avant sa mort.

Que disent les hommes du Fils de l'homme ? Jésus-Christ interroge ses Apôtres , non pour apprendre d'eux les discours & les pensées des hommes , puisqu'il connoissoit tout par lui-même ; mais pour avoir occasion de leur faire connoître à eux-mêmes ce qu'il étoit. Il paroît dans saint Luc , (a) que par les hommes Jésus-Christ entend le simple peuple. Nous avons expliqué ailleurs pourquoi il s'appelle lui-même Fils de l'homme.

Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste. Et on le croyoit ainsi à la Cour d'Hérode. Car Jésus-Christ n'avoit pas tant éclaté durant la vie de son Précurseur : & quand le bruit de ses grands miracles alla jusqu'à Hérode , ce Prince crut que le même Jean-Baptiste à qui il avoit fait couper la tête , étoit ressuscité sous le nom & en la personne de Jésus-Christ. D'autres croyoient que c'étoit Jérémie , (b) ou quelque autre des anciens Prophètes qui étoit ressuscité , comme saint

(a) Luc 18.

(b) Luc. 2. 29.

Luc le dit clairement. Pour Elie, comme il avoit été enlevé en corps, il n'étoit pas besoin de le faire ressusciter, afin de paroître sous la figure de Jesus-Christ : outre qu'ils attendoient ce Prophète comme le Précurseur du Messie.

Toutes ces idées que le peuple avoit conçûes de Jesus-Christ, étant bien au dessous de ce qu'il étoit effectivement, il demande à ses Apôtres ce qu'ils pensoient de lui, eux qui vivant avec lui depuis si long-tems, devoient le connoître mieux que les autres. Alors Pierre, que saint Chrysostome appelle la bouche des Apôtres, prit la parole, & dit :

Vous êtes le Christ, c'est-à-dire, le Messie promis par la Loi, & attendu par tout le peuple Juif.

Vous êtes le Fils du Dieu vivant. Ce n'étoit pas assez de reconnoître Jesus-Christ pour le Messie. Les Juifs croyoient bien tous que le Messie seroit un homme excellent & un grand Prophète ; mais ils ne sçavoient pas tous que ce seroit le Fils unique de Dieu même. C'est ce que saint Pierre connoît par révélation, & qu'il confesse hautement : *Vous êtes le Fils.* Il ne dit pas : Vous êtes Fils de Dieu. Car chaque Saint est tel par grâce & par adoption, *mais vous êtes le Fils*, c'est-à-dire, le Fils unique & substantiel *du Dieu vivant* ; ou selon le Grec, *du Dieu qui est le Dieu vivant*, pour le distinguer des faux dieux, qui ne subsistent que dans l'esprit aveuglé de ceux qui les ont forgés, ou qui les adorent.

Ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé ceci ; c'est-à-dire , vous ne l'avez appris d'aucun homme. Car dans le langage de l'Ecriture , la chair & le sang signifient souvent l'homme , parce qu'il est composé de chair & de sang. Jesus - Christ fait voir par cette opposition de l'homme à Dieu , que ce que le peuple disoit de lui , n'étoit qu'une pure imagination de l'homme ; mais que ce que Pierre en disoit , étoit la vérité même , qui lui avoit été révélée par le Pere , & qui après la descente du Saint-Esprit , devoit être connue par toute la terre.

Vous êtes Pierre ; & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. Saint Pierre s'appelloit Simon ; mais Jesus - Christ lui avoit dit dès la première fois qu'il l'avoit vû , qu'il s'appelleroit Pierre. Il lui explique donc ici pourquoi il lui avoit donné le nom de Pierre , en lui marquant que c'est parce qu'il devoit bâtir sur lui son Eglise. Tout ce discours est figuré. Eglise est un mot qui signifie assemblée , aussi bien que le mot Synagogue. Ce dernier se prend pour l'assemblée des Juifs ; l'Eglise se prend pour l'assemblée ou société des Chrétiens répandus par toute la terre. Or Jesus-Christ compare cette société de tous les Fidèles à un édifice. C'est en ce sens que saint Paul leur dit : (a) Vous êtes le temple du Dieu vivant : Vous êtes l'édifice que Dieu bâtit. Et saint Pierre dit que chaque Fidèle est

(a) 1. Cor. 6. 16,

une pierre vivante , qui entre dans la structure de cet édifice; puisque comme un bâtiment est composé de pierres placées & jointes ensemble , selon les regles de l'architecture , l'Eglise est composée des Fidèles unis les uns avec les autres par le lien d'une même Foi , par les mêmes Sacremens , & encore plus étroitement par le nœud de la charité.

Il faut un fondement à un édifice ; & afin que l'édifice soit solide , il faut , comme le dit Jesus-Christ, (*a*) qu'il soit fondé sur la pierre , & non pas sur le sable. Jesus-Christ est lui-même la pierre fondamentale sur laquelle l'Eglise est bâtie ; parce que c'est lui qui a mérité par son sang , & qui communique par son autorité à son Eglise , la Foi qui l'éclaire , la grace qui la sanctifie , la force qui la soutient. Mais parce qu'il veut bien communiquer à ses serviteurs , & principalement à ses ministres , les qualités qui lui sont propres , (comme lorsqu'il dit à ses Apôtres , qu'ils sont la lumière du monde , quoiqu'ailleurs il dise que c'est lui qui est cette lumière) pour récompenser ici la confession que Simon vient de faire de sa divinité , il veut qu'il soit avec lui & sous lui la pierre fondamentale de l'Eglise , en la soutenant , non par lui-même , ce qui n'appartient qu'à Jesus-Christ , mais par la force de celui qui lui devoit donner la solidité de la pierre.

Saint Pierre n'avoit point encore alors cette

(*a.*) Matth. 7. 24.

solidité. Aussi Jesus-Christ ne lui dit-il pas : Je bâtis ; mais , je bâtirai mon Église sur cette pierre. Il reçut cette fermeté par le Saint-Esprit ; & aussi-tôt il commença l'édifice de l'Eglise par cette prédication qui convertit à la fois trois mille Juifs ; & il le continua par la vocation des Gentils. Car il fut le premier qui leur annonça la Foi , & qui les fit entrer dans la composition de l'édifice.

Les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle. L'enfer se prend très-souvent dans l'Ecriture pour le tombeau ou pour la mort. Ce qui a donné lieu à quelques Interprètes d'expliquer ainsi ces paroles. L'Eglise composée des Fidèles ne succombera point sous l'empire de la mort ; soit parce qu'elle subsistera éternellement ; soit parce que ceux qui la composent , passeront , selon la promesse du Fils de Dieu , de la mort à la vie. Enfer se prend aussi quelquefois pour le lieu des damnés , & peut signifier les démons ; & c'est encore en ce sens que les portes de l'enfer , c'est-à-dire , tous les efforts & toute la puissance du démon , ne triompheront point de l'Eglise. Il l'a attaquée autrefois par les persécutions des Infidèles , & il la combat encore tous les jours par les hérésies , & par la mauvaise vie des Catholiques même. Mais elle ne peut être terrassée ni détruite , parce que Jesus-Christ la soutient.

Je vous donnerai les clefs du Royaume du Ciel. Les clefs parmi les Juifs étoient le sym-

bole du Doctorat & de l'autorité sacrée. (a)
 D'où vient ce reproche de Jésus-Christ aux
 Docteurs de la Loi : Vous avez pris la clef de
 la science , & vous fermez le Royaume du
 Ciel aux hommes. Il promet donc à saint Pierre
 le pouvoir d'ouvrir le Ciel , d'instruire & de
 gouverner l'Eglise ; & il explique sous une au-
 tre figure ce que c'est que ce pouvoir , quand
 il dit :

*Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié
 au Ciel. Vous aurez le pouvoir de remettre ,
 ou de retenir les péchés ; de donner ou de
 refuser les Sacremens ; de séparer de l'Eglise
 par l'excommunication , de recevoir à la com-
 munion de l'Eglise. En un mot , Jésus-Christ
 promet à S. Pierre l'autorité du gouvernement ;
 & il la lui a donnée après sa résurrection ,
 lorsqu'il lui a dit : (a) Paissez mes brebis.*

Puisque les portes de l'enfer ne prévau-
 dront point contre l'Eglise , c'est à nous à nous
 y tenir inviolablement attachez , sans que rien
 nous en puisse séparer. Nous sommes les pier-
 res de cet édifice qui ne sera jamais renversé.
 Malheur à la pierre qui se sépare du bâtiment ,
 elle tombe & elle est brisée ; mais le bâtiment
 demeure.

On est attaché en deux manières à l'Eglise ;
 1. Par la société visible d'une même Foi & des
 mêmes Sacremens : 2. Par le lien invisible de
 la charité. La première société comprend les
 bons & les méchans ; la seconde ne comprend

(a) Luc. 11. 32. (b) Joau 21, 17.

que les bons. Quelques scandales qui arrivent, il ne faut jamais faire schisme, ni se séparer soi-même de la communion visible de l'Eglise, ni ne rien faire qui l'oblige de nous en séparer.

Il ne faut pas non plus nous séparer par le péché de la société invisible des bons, puisque sans cette union intérieure, la communion extérieure ne nous peut sauver. Celui qui est en péché mortel, est un membre mort qui tient encore au corps, mais qui ne participe plus à la vie du corps. Soyons des pierres qui tiennent à l'édifice; mais des pierres vivantes & animées par la charité.

N E permettez pas, Seigneur, que nous nous séparions jamais en quelque manière que ce soit de l'Eglise que vous avez fondée sur la solidité de la pierre. Rappelez dans le sein de cette mère des Fidèles ceux que l'hérésie ou le schisme en sépare. Faites cesser les divisions qui en pourroient troubler la paix; & donnez-lui la joie de voir tous ses enfans unis de sentimens, ne conspirer tous ensemble qu'à honorer votre saint nom par une foi pure & une vie sainte.



Le xxx. Juin.

SAINT PAUL.

De l'Épître de Saint Paul aux Galates. Ch. 1.

MES Freres , Je vous déclare que l'Evangile que je vous ai prêché n'est point selon l'homme , parce que je ne l'ai ni reçu , ni appris d'aucun homme , mais par la révélation de Jesus-Christ. Car vous sçavez de quelle maniere j'ai vécu autrefois dans le Judaïsme , avec quel excès de fureur je persécutois l'Eglise de Dieu , & la ravageois , me signalant dans le Judaïsme au-dessus de plusieurs de ma nation & de mon âge , & ayant un zèle démesuré pour les traditions de mes peres. Mais lorsqu'il a plu à Dieu qui m'a choisi particulièrement dès le ventre de ma mere , & qui m'a appelé par sa grace , de me révéler son Fils , afin que je le prêchasse parmi les nations ; je l'ai fait aussi-tôt sans prendre conseil de la chair & du sang , & je ne suis point retourné à Jerusalem pour voir ceux qui étoient Apôtres avant moi : mais je m'en suis allé en Arabie ; puis je suis revenu encore à Damas. Ainsi trois ans s'étant écoulés , je retournai à Jerusalem pour visiter Pierre ; & je demurai quinze jours avec lui , & je ne vis aucun des autres Apôtres , sinon Jacques frere du Seigneur. Je prens Dieu à témoin que je ne mens point en tout ce que je vous écris.

De l'Épître aux Galates. Les Galates étoient un peuple de l'Asie mineure. Ils avoient été convertis à la foi par saint Paul ; mais peu de tems après , ils se laisserent séduire par des personnes qui leur enseignèrent que l'Evangile ne les sauveroit point , s'ils ne se faisoient circoncire , & s'ils ne se soumettoient à toutes les au-

tres observations de la Loi de Moïse. Ces faux Docteurs ne pouvant établir leur doctrine s'ils ne détruisoient dans l'esprit des Galates tout ce que saint Paul leur avoit appris, tâcherent de le leur rendre suspect, en disant qu'il n'étoit point Apôtre comme les autres, puisqu'il n'avoit point vû le Seigneur, & qu'il avoit même des sentimens differens des leurs. L'Apôtre écrivit donc d'Ephèse l'an cinquante-six de Jesus-Christ, une lettre aux Galates pour les tirer de l'erreur, & leur faire connoître que le Sauveur nous a délivrés du joug de la Loi ancienne. Mais auparavant il établit fortement la vérité de son Apostolat, & la conformité de sa doctrine avec celle des autres Apôtres. C'est pourquoi, sur ce que ses ennemis disoient qu'il n'avoit point vû Jesus-Christ, il dit ce que nous lisons au commencement de l'Epître d'aujourd'hui.

Je vous déclare que l'Evangile que je vous ai prêché n'est point selon l'homme, c'est-à-dire, n'a rien de l'homme; & il s'explique aussitôt, en disant : Car je ne l'ai reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ. Les autres Apôtres avoient été instruits de la bouche de Jesus-Christ même, avec qui ils avoient conversé pendant sa vie mortelle, & qu'ils avoient vû plusieurs fois après sa résurrection avant qu'il montât au Ciel. Saint Paul n'avoit été converti que depuis l'Ascension; ainsi il y avoit lieu de croire qu'il n'avoit appris ce qu'il enseignoit que de,

la bouche des Apôtres , ou de quelqu'un de leurs Disciples ; & c'est ce que ses ennemis ne manquoient pas de publier. D'où ils concluoient qu'il falloit faire une grande distinction entre les autres Apôtres & lui ; & qu'il ne devoit pas même être écouté , parce qu'il enseignoit un autre Evangile que les Apôtres. Il assure donc ici qu'il n'a ni reçu , ni appris des Apôtres , ni d'aucun homme , l'Evangile qu'il préche , mais qu'il lui a été révélé par Jésus-Christ ; & que par conséquent il a le même avantage que ceux qui avoient reçu de la bouche de Jésus-Christ les vérités qu'ils annonçoient. Ils avoient vu le Fils de Dieu , il l'avoit vu aussi dans la révélation par laquelle les mystères de la Religion Chrétienne lui avoient été découverts.

Il ne dit point quand il a eu cette révélation ; il y a apparence que ce fut un peu après sa conversion , & avant que Dieu l'employât au ministère de la prédication. Ainsi saint Paul a été le Disciple de Jésus-Christ glorieux & régnant au Ciel. Quoique Jésus-Christ soit vraiment homme , néanmoins comme il n'est pas homme seulement , mais qu'il est Dieu & homme tout ensemble , il a pu dire que ce qu'il avoit appris de Jésus-Christ , il ne l'avoit point appris des hommes , c'est-à-dire , qu'il ne le tenoit pas d'un pur homme , & qui ne fût qu'homme. Il avoit été instruit par un Prêtre nommé Ananie , avant que de recevoir de lui le baptême ; mais cette instruction ne regar-

doit que les vérités qu'il devoit sçavoir comme Disciple ; la révélation de Jesus-Christ l'instruisit des mysteres de la Religion en la maniere qu'il les devoit sçavoir pour les annoncer & les expliquer aux autres en qualité d'Apôtre.

Vous sçavez avec quel excès je persecutois & je ravageois l'Eglise de Dieu. C'est ce que nous avons vû en la Fête de sa Conversion. Il rapporte ici ce qu'il a fait contre l'Eglise ; parce qu'il veut par un récit abrégé de tout ce qui lui est arrivé , prouver ce qu'il venoit d'avancer , qu'il n'avoit point appris par le ministère des hommes les mysteres & les vérités qu'il prêchoit. Il ne craint point de confesser les péchés qu'il a commis , quoiqu'ils lui ayent été pardonnés ; au lieu qu'il est très-réservé à parler des grandes actions qu'il a faites. Il ne diminue point sa faute , il en fait voir toute l'énormité : *Je persecutois* , dit-il , *& je ravageois l'Eglise de Dieu.* Il le fait exprès pour donner aux pécheurs la confiance de se jeter entre les bras du Médecin qui l'a guéri. (a) Je suis , dit il ailleurs , le premier des pécheurs ; mais j'ai reçu miséricorde , afin que je fusse le premier en qui Jesus-Christ fit éclater son extrême patience , & que je devinsse comme un monument & un exemple à ceux qui croiront en lui pour acquérir la vie éternelle.

Il reconnoît néanmoins au même lieu qu'il avoit trouvé miséricorde , parce qu'il avoit

(a) 1. Tim. 1. 12.

persécuté l'Eglise par ignorance , n'ayant pas la Foi. Et c'est ce qu'il dit aussi dans cette Epître , en rapportant le zèle qu'il avoit eu par dessus tous ceux de son âge pour les traditions de ses peres , c'est-à-dire , pour tous les préceptes de la Loi de Moïse , & pour toutes les ordonnances qu'on y avoit ajoutées dans la suite , & que la tradition avoit autorisées.

Un homme donc qui avoit été Juif à outrance , & qui par un excès de zèle persécutoit les Chrétiens , n'étoit pas sans doute prévenu en faveur du Christianisme. Et si étant devenu Chrétien , il ne vouloit point qu'on fût obligé à l'observation d'une Loi à laquelle il avoit été attaché , il falloit qu'il eût de grandes raisons , & il méritoit d'être écouté sur cela plus qu'aucun autre. Si on avoit à lui reprocher que les Apôtres n'étoient pas si éloignés que lui des pratiques du Judaïsme , il pouvoit répondre : Je les ai gardées aussi exactement qu'eux , & je les ai soutenues avec plus de chaleur. Si donc je prêche qu'on n'y est plus assujetti , c'est que j'ai appris par la révélation de Jesus-Christ même cette vérité que les Apôtres ont apprise de sa bouche. Car il doit prouver dans la suite de sa lettre , que sa doctrine n'est point différente en ce point de celle des Apôtres.

Mais lorsqu'il a plu à Dieu , qui m'a séparé (c'est-à-dire choisi particulièrement) dès le ventre de ma mere , & qui m'a appelé par sa

grace , de me révéler son Fils , afin que je le prêchasse parmi les nations. Ou ; Lorsqu'il a plu à Dieu , qui m'avoit destiné dès le ventre de ma mere , & qui m'a appelé par sa grace , pour faire connoître son Fils par moi ; lors , dis-je , qu'il lui a plu que je prêchasse parmi les nations , je l'ai fait aussi-tôt. Dieu avoit choisi saint Paul dès le ventre de sa mere , c'est-à-dire avant sa naissance , parce que de toute éternité il l'avoit destiné à être l'Apôtre des nations. Pour marquer cette prédestination , l'Apôtre se contente de dire qu'elle a précédé sa naissance , parce que cela suffit pour faire voir qu'il n'a rien contribué aux desseins de Dieu : puisque n'étant pas encore né quand Dieu a formé ce dessein , il n'avoit par conséquent rien fait pour mériter un choix si glorieux.

Or comme les desseins éternels de Dieu ne s'exécutent que dans le tems , saint Paul après avoir dit que Dieu l'avoit choisi , ajoute qu'il l'a appelé ; & il l'appella lorsqu'il le convertit : Il m'a appelé , dit-il , par sa grace. C'étoit en effet une grace , & une grace bien gratuite que la vocation d'un persécuteur qui fut éclairé de la lumière divine , & arrêté pour son salut dans le tems même qu'il ravageoit l'Eglise avec une plus grande fureur. Jesus-Christ lui apparoît & lui dit : Je suis celui que vous persécutez. Voilà quelle est la miséricorde & la grace qui lui est faite. Comme persécuteur , il ne mérite que le châtiment ; & Dieu le fait son Apôtre.

Mais pourquoi Dieu le laissoit-il si long-tems dans cette fureur aveugle , puisque dès le ventre de sa mere il l'avoit choisi pour porter le nom de son Fils par toute la terre ? Saint Paul dit lui-même que Dieu a voulu faire voir en sa personne l'extrême patience avec laquelle il souffre les pécheurs , & l'esperance qu'ils doivent avoir en cette bonté infinie qui a fait une si grande grace à un homme si indigne. Nous pouvons ajouter à cela , que Dieu a fait paroître d'une maniere bien éclatante sa puissance & sa gloire , en terrassant son ennemi au plus fort de sa rage , & en lui changeant le cœur ; en se servant du persécuteur même de son Eglise pour l'accroître & l'étendre de tous côtés ; en accomplissant enfin quand il lui plaît en la personne de ce furieux , les desseins qu'il a formés sur lui de toute éternité. C'est pourquoi il lui dit : Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon. Les hommes appellent à leur service ceux qui y sont propres ; Dieu appelle au sien ceux qu'il veut , avant même qu'ils soient capables de rien : & quand il lui plaît de s'en servir , il les rend capables. Que s'ils sont opposés & rebelles , il sçait bien se les soumettre , non en les réduisant par force comme des esclaves , mais en gagnant leur cœur & en changeant leur volonté.

Je n'ai point pris conseil de la chair & du sang.
La chair & le sang se prennent assez souvent dans l'Ecriture pour l'homme , parce que l'homme est composé de chair & de sang. C'est

en ce sens que Jesus-Christ dit à saint Pierre :

(a) La chair & le sang ne vous ont point ré-
vélé ceci : & c'est dans le même sens que saint
Paul dit que quand il a plû à Dieu qu'il pré-
chât, il l'a fait sans prendre conseil de la chair
& du sang , c'est-à-dire , sans conférer avec
aucun homme pour recevoir de lui ou l'ordre
ou l'instruction de ce qu'il avoit à faire. Car il
en veut venir à ce qu'il avoit avancé , qu'il
n'avoit ni reçu , ni appris des hommes l'Evan-
gile qu'il prêchoit ; & il le prouve ainsi : Avant
ma conversion j'étois ennemi de Jesus-Christ ;
dès que j'ai été converti j'ai prêché , sans con-
férer avec personne sur ce que j'avois à prêcher.
Je pouvois conférer avec les Apôtres , mais
je ne l'ai point fait ; non par orgueil , com-
me si je n'eusse voulu rien apprendre d'eux ;
mais parce qu'il n'en étoit pas besoin , Jesus-
Christ m'ayant instruit par lui-même.

*Je ne suis point retourné à Jerusalem pour
voir ceux qui sont Apôtres avant moi.* Je venois
de Jerusalem pour persécuter les Fidèles de
Damas ; étant converti je pouvois y retourner
pour voir les Apôtres. Au lieu de cela , *je m'en
suis allé en Arabie , & je suis revenu encore à
Damas.* Nous ne sçavons rien du voyage de
saint Paul en Arabie que ce qu'il en dit ici par
occasion. Ce país n'est pas loin de Damas ,
& l'Apôtre le choisit peut-être parce qu'il
n'y avoit personne qui y eût encore prêché
Jesus-Christ. Il prit donc d'abord le país qu'il

(a) Matth. 16.

trouva le plus proche de lui , mais en même tems le plus désert , & où il y avoit le plus à défricher. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait fait de grandes choses , mais son humilité nous les a dérobées. Il n'en découvrit rien apparemment à saint Luc , puisque ce saint Evangeliste ne nous en a rien dit. Il retourna à Damas , où il s'arrêta pour prêcher Jesus-Christ aux Juifs , jusqu'à ce que la persécution qu'ils lui suscitèrent l'obligea de se retirer de cette ville ; & ce fut alors qu'il alla à Jerusalem pour visiter saint Pierre. Saint Chrysostome remarque que le mot grec , dont saint Paul se sert pour dire qu'il alla voir saint Pierre , ne signifie pas voir seulement , mais voir par curiosité , par respect une chose excellente , & qui mérite d'être vûe & considérée. Par là donc il fait voir l'estime qu'il avoit pour le Prince des Apôtres , contre ce que ses ennemis vouloient faire croire , qu'il n'avoit que du mépris pour ceux qui étoient Apôtres avant lui.

Je demeurai quinze jours avec lui. Ce qui marque l'affection que ces Saints conquirent l'un pour l'autre. Saint Paul ajoute qu'avec Pierre il ne vit que Jacques frere du Seigneur , c'est-à-dire , comme nous l'avons expliqué déjà plusieurs fois , le parent de Jesus-Christ selon la chair. Or l'Apôtre rapporte tout ceci exprès , pour faire comprendre aux Galates que les hommes ne lui avoient point enseigné l'Evangile qu'il annonçoit , comme s'il

disoit : Si j'ai été à Jerusaleme, ce n'a été que trois ans après que j'eus commencé à prêcher : ç'a été pour voir & connoître Pierre, non pour m'instruire. Je n'ai été que quinze jours avec lui : en si peu de tems je n'aurois pas pû apprendre toutes les vérités que je préche. Cependant je dis tout ce que disent les Apôtres : donc je ne l'ai pas appris d'eux, puis-que je ne les ai vûs que long tems après ma conversion ; & si je ne l'ai pû apprendre d'aucun autre homme, puisqu'à peine ai-je été baptisé que j'ai prêché ; il faut donc que je l'aye appris par la révélation de Jesus-Christ. Or,

Je prens Dieu à témoin que je ne mens point en tout ce que je vous écris. Il n'y avoit point de témoins de la révélation par laquelle Jesus-Christ l'avoit instruit ; il s'en falloit donc rapporter à son témoignage. Et comme il étoit important pour les Galates qu'ils le crussent, il prend Dieu à témoin de ce qu'il avance : ce qu'il n'auroit eu garde de faire sans une grande nécessité. Car le respect que nous devons à Dieu nous doit empêcher de prendre son saint nom en vain, ce qui se fait lorsqu'on jure sans vérité, ou sans nécessité. Tout serment est une invocation tacite du nom de Dieu. On le prend à témoin toutes les fois qu'on jure ; car le jurement est un acte de Religion. C'est donc un crime énorme de prendre Dieu à témoin d'une fausseté ; tout le monde en convient. Mais ce qu'il est bon que tout le monde sçache, est que tout jurement sans né-

cessité est un péché contre le respect dû à Dieu , & contre le précepte par lequel il nous a défendu de prendre son nom en vain. Il y a nécessité de jurer lorsqu'on y est obligé par l'ordre de la justice , ou qu'il est extrêmement important que la vérité qu'on avance soit crüe de ceux à qui elle est dite. Il étoit important pour le salut des Galates qu'ils crussent ce que saint Paul dit ici , afin d'être détrompés de ce que ses ennemis vouloient leur faire croire.

P R I E R E.

Donnez-nous , Seigneur , un grand respect pour les Epîtres de votre Apôtre , puisqu'elles ne contiennent que ce que vous lui avez enseigné par vous-même , pour l'enseigner par lui à toute l'Eglise. Faites-nous lire avec ardeur des vérités qui viennent de vous ; mais faites-nous craindre de vous offenser en ne pratiquant pas les vérités que vous daignez nous apprendre.

Grace toute - puissante de mon Dieu , qui d'un ennemi outrageux vous faites un défenseur zélé , & un Prédicateur intrépide ; soumettez-vous nos cœurs , afin d'accomplir sur nous les desseins de votre miséricorde. Nous ne méritons sans doute par nous-mêmes que des châtimens , mais voici un grand pécheur qui nous crie que sans l'avoir mérité , il a été choisi , appelé , converti & sauvé par vous. Il n'y a ni indignité qui vous arrête , ni endurcissement qui vous résiste , quand vous voulez faire éclater votre bonté & votre puissance.

ce. Glorifiez-vous , Seigneur , en pardonnant à des coupables , & en vous assujettissant des rebelles.

Convertissez-nous , comme vous avez converti saint Paul , & faites-nous répondre comme lui à la grace de notre conversion. Dès que vous l'appellez , il va à vous ; dès que vous l'envoyez , il marche ; dès que vous avez éclairé son zèle , il le consacre tout entier à votre gloire. Il est toujours prêt de parler , d'agir & de souffrir : rien ne l'arrête , rien ne l'étonne. Il ne pense plus qu'à l'établissement de cette Eglise , qu'il vouloit étouffer dans son berceau , & il va la fonder en Arabie , & ensuite dans tous les lieux où il sçait qu'elle n'est pas encore. Le monde entier n'est point trop grand pour l'étendue de sa charité : il veut que vous soyez connu & révééré par tout , & il se trouve trop glorieux d'être l'instrument que vous avez choisi pour porter votre nom dans toutes les nations. Il n'est point en repos s'il ne fait de grandes choses pour vous , afin de réparer sans cesse ce qu'il a fait contre vous , & s'il ne souffre beaucoup , afin de satisfaire pour ce qu'il a fait souffrir aux autres. Que Paul converti par le miracle de votre grace , soit par votre miséricorde , Seigneur , le modèle de notre vie , & qu'en admirant les merveilles que vous avez opérées en lui , nous imitions au moins en notre manière ce qu'il a fait & enduré pour vous.

*L'Evangile & l'Explication comme ci-devant
au jour de saint Barnabé, pag. 186.*



Le ij. Juillet.

LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Cant. 2. 8.

Voilà mon bien-aimé. Le voici qui vient, marchant à sauts & à bonds sur les collines & sur les montagnes. Mon bien-aimé est semblable au chevreuil & au faon de la biche. Le voici qui se tient debout, caché derrière notre muraille, s'avancant pour regarder par la fenêtre au travers du treillis. Mon bien-aimé me parle, & me dit : Levez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon *unique* beauté ; levez-vous & venez. Car voici que l'hiver est fini, les pluies sont cessées, le mauvais tems est passé. On a vu des fleurs dans cette contrée ; le tems de tailler la vigne est venu. On a entendu la voix de la tourterelle dans notre pays. Le figuier a poussé ses figues vertes ; les figues en fleur ont répandu leur odeur ; levez-vous, ma bien-aimée, mon *unique* beauté ; levez-vous, & venez. Ma colombe, qui êtes cachée dans les concavités de la pierre, dans les trous de la muraille, faites-moi voir votre visage ; faites-moi entendre votre voix : car votre visage est beau, & votre voix est douce.

Cette Epître est tirée du Cantique des Cantiques, c'est-à-dire, du plus excellent de tous les Cantiques, ou du Cantique par excellence. C'est le troisième des Livres canoniques que l'on attribue à Salomon. Les deux premiers

LA VISITATION DE LA STE VIERGE. 255
sont les Proverbes & l'Ecclésiaste , où l'on
trouve des préceptes utiles pour réformer les
mœurs , & pour bannir du cœur l'amour du
monde & l'amour de soi-même , qui sont les
sources de tous nos dérèglemens. Il faut avoir
profité de la lecture de ces deux Livres , avant
d'entreprendre celle du Cantique des Canti-
ques. L'homme charnel n'est pas capable de
l'entendre. Il faut un homme spirituel , dont
les sens intérieurs soient exercés depuis long-
tems dans la piété , qui ait l'esprit tranquille
& exempt des nuages que les passions y for-
ment. Ce Livre renferme pour l'ame un pain
excellent ; mais ce pain a besoin d'être rompu.
Saint Bernard (a) étant sur le point de le rom-
pre à ses Religieux , fait à Dieu cette prière :
Seigneur , les petits ont demandé du pain , &
il n'y a personne qui le leur rompe ; on at-
tend cela de votre bonté. Qu'il leur soit rom-
pu par mes mains , puisque vous le voulez ,
mais ce sera par la force que vous leur com-
muniquerez. Ce Cantique est proprement le
Cantique de l'amour divin , & les délices des
nôces spirituelles de l'ame avec Dieu , & de
l'Eglise avec Jesus-Christ. Les expressions en
sont figurées & obscures , & il est nécessaire
pour les entendre, de s'élever au-dessus du sens
qu'elles présentent d'abord à l'esprit.

*Voici mon bien-aimé qui vient marchant à
sautes & à bonds sur les collines & sur les monta-
gnes. C'est l'Epouse qui parle. Elle venoit d'en-*

(a) In Cant. Serm. 1.

tendre la voix de l'Epoux, qu'elle appelle son bien-aimé, & ce lui est assez pour en conclure qu'il vient. Si c'est l'Eglise que l'on entend par l'Epouse, on peut dire que Jesus-Christ qui est son Epoux, est venu à elle en marchant à sauts & à bonds sur les collines & sur les montagnes, lorsqu'il s'est incarné seulement pour sauver les hommes, & qu'il a délaissé les Anges apostats & rebelles. Ces Anges orgueilleux sont bien désignés par les montagnes & les collines; & leur délaissement par les sauts & les bonds que le Fils de Dieu a faits à leur égard pour venir à son Epouse, qui est l'Eglise composée des enfans d'Abraham. Car, comme dit l'Apôtre (a), Jesus-Christ ne s'est point rendu le libérateur des Anges, mais il s'est rendu le libérateur de la race d'Abraham.

Jesus-Christ vient aussi dans nos ames en marchant à sauts & à bonds sur les collines & sur les montagnes, c'est-à-dire, ou en surmontant par sa grace tous les obstacles que l'orgueil lui oppose; ou en passant les ames altières & orgueilleuses marquées par les montagnes & les collines pour venir à celles qui sont humbles, selon ce qui est dit dans l'Ecriture: Que (b) Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Sur quoi saint Bernard (c) nous dit une excellente vérité: Que rien n'est plus efficace, soit pour mériter la grace, soit pour la conserver, ou pour la recouvrer, que de se tenir en tous tems dans

(a) Heb. 2. 16. (b) Jacq. 4. 6. (c) In Can. serm. 46.

la présence de Dieu avec un humble sentiment de soi-même, & une crainte respectueuse.

Il semble aussi que l'Eglise en faisant lire cette Epître en ce jour, ait en vûe ces paroles qui se lisent dans l'Evangile de ce même jour : Marie partit avec promptitude & s'en alla au pays des Montagnes chez sa cousine Elisabeth; & qu'elle nous ait voulu faire entendre que ce voyage de la sainte Vierge étoit un exemple de celui qui est décrit dans le Cantique; puisqu'en effet on y voit l'Epoux renfermé dans les chastes entrailles de sa sainte Mere, marcher en elle à travers des montagnes & des collines, pour aller sanctifier l'ame & toute la maison de son Précurseur.

Mon bien-aimé est semblable au chevreuil & au faon de la biche. L'Epouse poursuit dans son allégorie, c'est-à-dire, dans ses expressions figurées, en comparant son époux, qu'elle vient de représenter comme venant à elle en sautant sur les montagnes & les collines, au chevreuil & au faon de la biche, dont l'agilité & la vitesse est la propriété naturelle. C'est aussi une propriété de la grace & de l'opération de Dieu, soit dans le corps de l'Eglise, soit dans chaque ame en particulier, que d'inspirer de la promptitude & de la ferveur pour les choses qui regardent le service de Dieu & le salut. Nous en voyons encore un exemple dans la sainte Vierge. Elle n'eut pas plutôt reçu cette grace ineffable, qui la rendit Mere de Dieu, qu'elle partit avec empressement pour suivre

l'inspiration de Dieu dans tous les devoirs qu'elle alla rendre à sa cousine. Sur quoi S. Ambroise fait cette belle réflexion, que la lenteur & la négligence sont incompatibles avec l'opération du Saint-Esprit.

Le voici (ce bien-aimé) qui se tient debout caché derrière notre muraille , s'avancant pour regarder par la fenêtre au travers du treillis. La nature humaine est cette muraille derrière laquelle le Verbe s'est caché en s'en revêtant. Les sens & les infirmités de la chair sont ce treillis au travers duquel il a regardé, afin d'en souffrir les incommodités & la bassesse par sa propre expérience. C'est le mystère caché sous l'écorce de ces paroles. Elles renferment encore des instructions salutaires que l'œil éclairé des lumières de la foi, n'a pas de peine à y découvrir. Saint Bernard considéroit les péchés comme autant de murailles qui séparent l'ame d'avec Dieu. Et la plus grande consolation d'une ame qui gémit à la vûe de ces murailles qui la séparent de son Epoux est que cet Epoux jette de fréquens regards sur elle ; & qu'elle le sçache debout comme toujours prêt à l'assister. Quelque sainte que soit une ame en cette vie, elle est toujours environnée pour le moins d'une muraille de séparation, qui est le corps terrestre & corruptible où réside cette loi qui combat contre la loi de l'esprit. Elle doit s'écrier en cet état, comme saint Paul (a) : Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce

(a) Rom. 7. 24.

corps de mort ? qui m'ôtera cette muraille qui me sépare de mon Epoux ? Et elle doit avoir cette confiance que ce sera la grace de Dieu par J. C. notre Seigneur. On peut encore, surtout en ce jour, considérer les bienheureuses entrailles de la sainte Vierge comme une muraille qui cachoit Jesus-Christ, & d'où ce divin Epoux jettoit ses regards favorables sur saint Jean & sur sa sainte Mere.

Mon bien-aimé me parle, & me dit : Levez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté levez-vous, & venez. L'Epouse remarque avec soin toutes les démarches de son Epoux, & c'est un effet du grand amour qu'elle lui porte. Après donc qu'elle nous a dit que l'Epoux vient, qu'il accourt, qu'il approche, qu'il est présent & debout, qu'il regarde, elle nous assure qu'il lui parle. *Levez-vous*, lui dit-il ; venez au-devant de l'Epoux : il est à la porte de votre cœur, venez lui ouvrir : Parole de bonté & de consolation pour une ame qui est effectivement la bien-aimée de l'Epoux, qui est sa colombe par les gémissemens, & que la charité, qui est la beauté de l'ame, a renduë belle à ses yeux, qui ne peuvent être éblouis par l'éclat d'une fausse vertu.

Car voici l'hiver qui est fini, les pluies sont cessées, le mauvais tems est passé. Le tems qui a précédé l'Incarnation a été un tems d'hiver & de pluies, un tems fâcheux où le péché a régné. L'ancienne Loi (a) n'a pû y remédier ;

(a) Rom. 5. 20.

au contraire elle a donné lieu à l'abondance du péché. Jesus-Christ est venu, & ce tems d'hiver est passé ; il a fait naître des jours de salut pour tous les enfans de la nouvelle alliance. Lorsqu'on néglige ce tems favorable, on retombe dans ce tems d'hiver, qui est un tems de stérilité & de neiges. Il faut donc comprendre le bonheur qu'il y a d'être sous la loi de la grace, & profiter des instructions que l'Epoux donne à l'Epouse, sous le voile de quelques expressions toutes champêtres.

On a vu, dit-il, *des fleurs dans cette contrée.* Les fleurs sont la marque du printems. Cette saison de l'année est propre à cultiver la terre, & c'est d'elle que dépend la récolte & l'abondance des autres saisons. Il y a aussi un printems de grace. L'avénement du Fils de Dieu, & la prédication des Apôtres, a été le printems de l'Eglise. Il y en a aussi pour les âmes en particulier. Heureuses celles qui les connoissent, & qui en profitent !

Le tems de tailler la vigne est venu. Il ne serviroit de rien de tailler la vigne en hiver ; cela même lui seroit nuisible. Il faut que le printems soit venu, & qu'il ait ramené un peu de chaleur pour la tailler utilement. Il faut du moins que la grace ait commencé à échauffer le cœur, pour pouvoir travailler utilement à la réformation des mœurs, & à retrancher du cœur ce qu'il y a de mauvais & de pernicieux. Mais ce n'est pas assez d'avoir une fois taillé la vigne de cette manière.

Croyez-moi, dit saint Bernard, ce qu'on taille repousse, ce que l'on a extirpé revient, ce que l'on a éteint se rallume, & ce que l'on a étouffé s'excite de nouveau. Nous avons toujours en nous durant cette vie la racine de tous les vices, qui est la cupidité. A force de tailler nous pouvons bien la diminuer, & arracher de bonne heure ce qu'elle pousse; mais nous ne pouvons pas l'arracher elle-même entièrement. C'est un ennemi que nous pouvons bien subjuguier par le secours efficace du Sauveur, mais que Dieu n'a pas voulu que nous puissions exterminer entièrement; afin de nous obliger à être toujours sur nos gardes, & à ne point nous relâcher, ayant au-devant de nous un ennemi si puissant, si dangereux, & si vigilant.

On a entendu la voix de la tourterelle dans notre pays. Le chant des oiseaux est encore la marque que l'hyver est passé, & que le printemps est venu. Celui de la tourterelle est plutôt un gémissement qu'un chant; & il en est plus propre à nous faire ressouvenir de notre exil, & de ce que nous y devons faire. J'aime mieux, dit saint Bernard, une voix qui m'excite à la componction qu'à la joie. Tandis que les hommes n'ont eu en vûe que des récompenses temporelles dans le culte qu'ils ont rendu à Dieu, ils n'ont point senti leur exil, & n'ont point soupiré après leur véritable patrie. Si quelques Saints l'ont fait alors, cela étoit rare & secret, & ne suffisoit pas pour pouvoir dire

que l'on entendoit la voix de la tourterelle. On ne l'entend que depuis que Jesus-Christ est venu apprendre aux hommes, que, *bienheureux sont ceux qui pleurent leur exil, leurs péchés, & ceux des autres.*

Le figuier a poussé ses figues vertes. Nouvelle preuve du printems & de la proximité de l'été; car c'est à cela que Jesus-Christ a dit qu'on reconnoîtroit que l'été est proche. Si ces figues s'entendent en mauvaise part, parce qu'elles sont vertes, on peut dire que le figuier ce sont les Juifs qui ont fait mourir Jesus-Christ & persécuté l'Eglise. Si ces figues se prennent en bonne part par l'espérance de leur maturité, le figuier peut marquer les Gentils, qui commençoient à produire les fruits de leur conversion. L'un & l'autre de ces deux sens nous avertissent également du tems où nous sommes de la Loi nouvelle, & de l'obligation que nous avons de profiter d'un tems si favorable.

Les vignes en fleur ont répandu leur odeur. Ces vignes en fleur sont les Apôtres, qui remplis & enivrés du vin nouveau de l'Evangile au jour de la Pentecôte, répandirent par tout la bonne odeur de Jesus-Christ, & attirerent à lui les Infidèles. Ce sont les novices dans la ferveur de leur conversion. Ce sont toutes les personnes qui ont pour la vérité un amour zélé & fervent, & que l'Epoux nous exhorte d'imiter. Saint Bernard distingue deux sortes de personnes. Les premières qui font paroître une grande douceur dans leurs mœurs; & il

LA VISITATION DE LA STE VIERGE. 263
les compare au figuier. Les autres sont une grande ferveur d'esprit, un grand amour pour Dieu ; & il croit qu'elles sont désignées par les vignes. Des exemples d'une si grande vertu, sont des motifs puissants pour nous réveiller de notre assoupissement ; & c'est aussi après les avoir proposés à l'Epouse que l'Epoux lui dit : *Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté ; levez-vous, & venez.*

Ma colombe, qui êtes cachée dans les concavités de la pierre, dans les trous de la muraille. L'Epoux a déjà ci-dessus appelé l'Eglise, ou l'ame chrétienne, sa colombe, pour l'exhorter à gémir comme elle. Peut être lui donne-t-il ce nom une seconde fois, pour l'avertir que comme la colombe elle a des aîles pour se lever & venir à lui, ou qu'elle en doit demander, si elle n'en a point. Les plaies de Jesus Christ sont à l'ame ce que les concavités de la pierre & les trous de la muraille sont à la colombe. Et comme la colombe se met à cet abri contre le mauvais tems & ses ennemis, de même l'ame se doit retirer dans cet asyle, lorsque le monde frémit contre elle, que le corps l'appesantit, & que le démon lui tend des pièges. C'est-là qu'elle est en assurance, & que d'un œil tranquille elle voit les troubles de ce monde, & les vains efforts de sa chair & du démon. Mais comment se retirer dans cet asyle sacré des playes de mon Sauveur ? Par de pieuses & de ferventes méditations : en considérant que la cause de ces

plaies ce sont nos péchés d'une part , & de l'autre l'amour que Dieu a eu pour nous ; ce qui excite en nous la componction & la reconnoissance : en considérant que la cause de ces plaies , c'est la grace , c'est notre mérite , c'est notre force , c'est le prix de notre redemption , c'est notre salut : ce qui nous inspire une humble & ferme confiance qui nous rend forts & invincibles à nos ennemis. Rien de plus efficace , dit saint Bernard , pour guérir les plaies de notre conscience & pour purifier notre cœur , que la méditation fréquente des playes de Jesus-Christ.

Lorsque l'ame s'est ainsi guérie & purifiée ; l'Epoux désire de la voir & de l'entendre. *Faites-moi voir* , lui dit-il , *votre visage ; faites-moi entendre votre voix ; car votre visage est beau , & votre voix est douce.* Les plaies de la conscience que cause le péché , & particulièrement l'orgueil & l'hypocrisie , rendent l'ame impure , difforme & hideuse aux yeux de l'Epoux ; & il ne trouve son visage beau , ni sa voix douce , que lorsqu'elle s'est purifiée dans le sang qui coule de ces plaies , & qu'elle les a regardées dans ses méditations avec foi & avec amour.

P R I E R E.

Donnez-nous , Seigneur , la grace de regarder ainsi vos sacrées plaies , & d'en faire l'objet de nos méditations , & nous serons dignes que vous jettiez sur nous vos regards favorables. Parlez en nous , Seigneur , & notre

VOIX

LA VISITATION DE LA STE VIERGE. 265
voix fera une voix douce , agréable & digne que vous l'écoutez. Cachez-nous dans vos playes , & nous ferons en assurance. Il est vrai , Seigneur , que l'hyver stérile & infructueux de la Loi ancienne est passé , puisqu'on a vû tant de Saints naître sur la terre & l'embellir comme des fleurs ; que la vigne a été taillée par cette réforme générale des mœurs que les infidèles ont vûë dans l'Eglise ; que la tourterelle a fait entendre sa voix dans les gémissemens des solitaires , dans les larmes des pénitens , dans les soupirs de tous ceux qui sentant leur exil désirent de retourner vers leur patrie ; que le figuier a produit des figues dans ceux dont la conversation étoit plus douce , & que les vignes en fleur ont répandu leur odeur dans ceux qui avoient l'esprit plus fervent : mais le refroidissement de la charité , & le ralentissement de cette ferveur a ramené un autre hyver qui glace nos cœurs à votre égard , ô mon Dieu , & à l'égard du prochain. Faites fondre cette double glace , ô Soleil de justice : brisez la muraille de nos péchés , qui nous sépare d'avec vous ; faites-nous entendre cette voix forte & puissante qui se fait obéir ; hâtez-vous de nous secourir ; que l'humble aveu de nos misères vous ouvre toujours au moins quelques treillis pour vous regarder dans votre miséricorde , jusqu'à ce que vous nous montriez votre face à découvert , en quoi consiste le salut que nous espérons.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. chap. 1. 39.

EN ce tems-là , Marie partit avec promptitude , & s'en alla au pays des montagnes , en une ville de la tribu de Juda ; & étant entrée dans la maison de Zacharie , elle salua Elifabeth. Aussi-tôt qu'Elifabeth eut entendu la salutation de Marie , son enfant tressaillit dans son sein , & elle fut remplie du Saint-Esprit , & élevant sa voix , elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes , & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur , que la Mere de mon Seigneur vienne chez moi ? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mes oreilles , lorsque vous m'avez saluée , que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et vous êtes bienheureuse d'avoir crû ; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli. Alors Marie dit ces paroles : Mon ame glorifie le Seigneur , & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

En ce tems-là Marie s'en alla au pays des montagnes. Lorsque l'Ange Gabriel annonça à la sainte Vierge qu'elle seroit la mere de Dieu, il lui apprit en même tems que sa cousine Elifabeth femme de Zacharie étoit enceinte depuis six mois , dans un âge où son mari , ni elle , ne devoient plus espérer d'enfans. Ce miracle que Dieu faisoit en faveur d'une stérile , la persuada de celui qu'il vouloit faire en faveur d'une Vierge ; & elle donna son consentement , en disant : Je suis la servante du Seigneur. C'est ce que nous avons lû dans l'Evangile du Mercredi des Quatre-Tems de l'Avent. L'Ange la quitta ; & Marie , pour ne pas négliger le signe que Dieu lui avoit donné

LA VISITATION DE LA STE VIERGE. 267
du prodige qu'il vouloit opérer en elle, & pour rendre à sa parente tous les services dont elle pourroit avoir besoin dans sa grossesse, partit aussi-tôt pour aller au pays des montagnes de Judée, en une ville de la tribu de Juda, où étoit la maison de Zacharie. Quelques-uns croient que cette ville étoit Hébron, parce qu'elle étoit Sacerdotale, & que Zacharie étoit Prêtre.

Elle salva Elisabeth ; afin de lui rendre, dit saint Ambroise, les respects qu'elle devoit, comme la plus jeune, à une personne plus avancée en âge. La nouvelle dignité de Mere de Dieu, où elle venoit d'être élevée, ne lui avoit inspiré aucun orgueil. Au contraire elle en étoit plus humble ; parce que comme elle dit elle-même, pour faire de si grandes choses en elle, Dieu n'avoit regardé que la bassesse de sa servante. Elle ne s'occupa point l'esprit de sa grandeur, pour être vaine ; mais de son devoir, pour y être fidelle. Elle apprend que sa cousine est grosse, & elle se sent obligée de la visiter, pour prendre part à sa joie, & pour lui offrir ses services. Elle ne pense donc qu'à satisfaire à cette obligation, & elle ne sçait pas le bien qui doit être le fruit d'une visite faite avec une charité si humble & si pure.

Son enfant tressaillit dans son sein. Cet enfant étoit saint Jean-Baptiste que nous avons vû le second & le troisième Dimanche de l'Avent rendre témoignage à Jesus-Christ. Il tressaillit

dans le sein de sa mere , par un mouvement surnaturel , produit par la présence de Jesus-Christ enfermé dans le sein de la sainte Vierge. Elisabeth , remplie au même-tems du Saint-Esprit , reconnut que ce tressaillement étoit un tressaillement de joie ; & elle apprit par-là , que celle qui la venoit voir étoit la mere de son Seigneur. Ainsi à la voix de Marie , Elisabeth & son fils sont remplis du Saint-Esprit , & ils prophétisent tous deux ; la mere par sa voix , & le fils par le mouvement de son corps. Il fait , dis-je , la fonction de Précurseur , à laquelle il étoit destiné. Il devoit montrer aux hommes l'Agneau de Dieu ; & il le fait connoître par avance à Elisabeth. Jesus-Christ enfant choisit & prépare déjà ses officiers ; & pour opérer toutes ces merveilles , il se sert de la visite qu'il inspire à la sainte Vierge de rendre à sa cousine.

Heureuses les visites où l'on porte ainsi Jesus-Christ à ceux qu'on va voir ; dont les conversations sont dictées par le Saint-Esprit ; où personne ne pense à se louer soi-même , ni à s'attirer les louanges d'autrui ; mais à rendre à Dieu toute la gloire qui lui est dûë ! Marie saluë sa cousine , non par une civilité trompeuse , mais par les sentimens d'une humilité sainte qui veut s'acquitter de son devoir. Elisabeth & elle s'entretiennent non de bagatelles , mais du grand mystère que Dieu alloit opérer sur la terre. Elles ne déchirent point leur prochain par des médisances envenimées ,

& elles ne se donnent point l'une à l'autre des louanges vaines ou fausses ; mais Elisabeth louë la foi de Marie , & Marie rend à Dieu les louanges qu'elle reçoit. Dans ces sortes de visites que la charité fait faire , & que l'humilité accompagne , Jesus-Christ se fait connoître , le Saint-Esprit se communique , le prochain est édifié ; & Dieu qu'on y honore , ne manque pas d'en faire tirer des fruits , que les hommes mêmes n'auroient osé espérer.

Elle fut remplie du Saint-Esprit ; & elle ne le fut , dit saint Ambroise , qu'après son fils. Car ce fut alors que s'accomplit ce que l'Ange avoit prédit à Zacharie (*a*) , que l'enfant qu'il auroit , seroit rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mere. Et la plûpart des Peres croient que par la lumiere de cet Esprit il connut Jesus-Christ , à qui il rendit , par le tressaillement de son corps , le témoignage que sa langue ne pouvoit pas encore lui rendre. Le Saint-Esprit remplit donc saint Jean , pour lui faire connoître celui qui le venoit visiter ; & il remplit Elisabeth pour lui faire comprendre d'où venoit le mouvement extraordinaire qu'elle avoit senti dans son sein à la voix de la sainte Vierge. Elle prophétisa aussi-tôt , & la sainte Vierge prophétisa aussi par ce Cantique célèbre que l'Eglise chante tous les jours dans son Office du soir : & les deux meres , dit saint Ambroise , prophétiserent par l'esprit & la lumiere qu'elles reçurent de leurs enfans ; avec

(*a*) Luc. 1. 15.

cette différence néanmoins , que Jesus-Christ éclaira par lui-même la sainte Vierge , & que S. Jean n'éclaira pas sainte Elisabeth par lui-même , mais seulement par une lumière qu'il avoit reçûe de Jesus-Christ.

L'esprit de prophétie qui fut donné à Elisabeth lui fit connoître une chose passée , à sçavoir , la foi & le consentement que la sainte Vierge avoit donné aux paroles de l'Ange : *Vous êtes* , lui dit-elle , *bienheureuse d'avoir crû ;* Une chose présente , lorsqu'elle s'écria : *D'où me vient ce bonheur , que la mere de mon Seigneur vienne chez moi ?* par où elle reconnoît sa cousine pour la mere de Dieu ; Et enfin une chose future , quand elle dit : *Ce qui vous a été dit de la part du Seigneur , sera accompli.*

Marie dit : *Mon ame glorifie le Seigneur.* Il étoit assez ordinaire , selon les mœurs de ce tems-là , de chanter sur le champ dans une grande joie , ou une grande reconnoissance des bienfaits de Dieu : & c'étoit un effet de la piété qui faisoit qu'on s'abandonnoit à ces mouvemens comme venant de l'Esprit céleste. Nous lisons encore dans l'Ecriture plusieurs de ces sortes de cantiques , comme ceux de Marie sœur de Moïse , de Debora , d'Anne , de Judith , & beaucoup d'autres. Quoiqu'ils fussent en prose , ils avoient néanmoins le style poétique ; & on voit qu'ils étoient composés de Versets , Sentences , Proverbes , ou autres choses connues dans l'Eglise , & appliquées au sujet dont il étoit question. Les Cantiques du

LA VISITATION DE LA STE VIERGE. 271
nouveau Testament ont d'ordinaire quelque chose qui est pris des Pseaumes , ou des écrits des Prophètes.

Mon ame glorifie le Seigneur. La sainte Vierge ne rejette point par une humilité feinte l'éloge que sa cousine vient de donner à sa foi ; mais au lieu de lui répondre , elle chante un cantique à Dieu ; elle lui rend toute la gloire qu'elle reçoit , & ne conservant pour soi que l'humble sentiment de son néant , elle relève la grandeur de celui qui l'a fait tout ce qu'elle est. Son cantique est aussi une prophétie, puisqu'elle y prédit le prochain accomplissement des promesses que Dieu avoit faites à son peuple de lui donner un Sauveur.

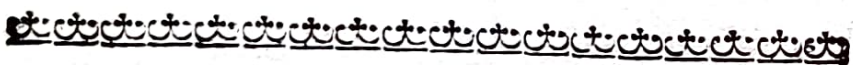
P R I E R E.

Seigneur qui dès le sein de votre mere ; commencez par la sanctification de votre Précurseur , le grand ouvrage de notre salut , visitez-nous par votre grace ; faites-vous connoître à nous , & en éclairant notre esprit , remuez notre cœur ; afin que , comme saint Jean vous adora par le mouvement de son corps , nous vous honorions par toutes les actions de notre vie.

Sanctifiez nos visites , ô mon Dieu ; soyez-y présent , soyez-en le principe & la fin , comme vous l'avez été de la visite de la sainte Vierge. Faites que nous vous y portions , & que nous y recevions votre Esprit. Soyez-y le sujet de nos entretiens ; soyez y l'objet de nos louanges. Que l'humilité nous fasse rendre nos de-

voirs à ceux que nous allons voir : Que la charité nous porte à leur rendre le secours dont ils ont besoin , & que nous sommes capables de leur rendre : Que notre civilité soit fondée sur l'humilité chrétienne , qui nous apprend à prévenir les autres par les marques d'honneur que nous leur rendrons , & à nous abaisser intérieurement au-dessous de ceux que l'ordre de votre providence rend nos inférieurs au dehors.

Donnez-nous , Seigneur , cette Foi qui a rendu Marie la mere de son Dieu ; & cette profonde & constante humilité qui lui a fait ignorer son mérite , pour ne considérer que sa bassesse , & attribuer tout ce qui se faisoit en elle , à votre pure miséricorde. Faites , Seigneur , que comme elle , nous soyons petits à nos propres yeux , pour être vraiment & solidement grands devant les vôtres.



Le xxij. Juillet.

SAINT E MARIE - MADELEINE.

Léon tirée du Livre de la Sageſſe. Cant. 3. 2. 5.

JE me leverai , & je tournerai tout autour de la ville ; je courrai par les ruës & par les carrefours , pour chercher celui que mon ame chérit. Je l'ai cherché , & je ne l'ai point trouvé. J'ai été rencontrée par les ſentinelles qui faiſoient la ronde dans la ville. Je leur ai demandé : N'avez-vous point vû celui que mon ame chérit ? Un moment après avoir paſſé un peu au - delà d'eux , j'ai trouvé celui que mon ame chérit ; je l'ai embrasſé , & je

ne le laisserai point aller jusques à ce que je l'aye fait entrer dans la maison de ma mere , dans le cabinet de celle qui m'a conçue. Filles de Jerusalem , je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne , de ne point réveiller & de ne point faire lever ma bien-aimée jusques à ce qu'elle le veuille. Mettez-moi sur votre cœur comme un cachet ; mettez-moi comme un cachet sur votre bras ; parce que l'amour est fort comme la mort , la jalousie est intraitable comme l'enfer : ses étincelles sont des étincelles de feu , & d'un grand feu. Toutes les eaux du monde ne sont point capables d'éteindre le feu de l'amour , & tous les fleuves de la terre ne sçauroient le noyer. Quand un homme donneroit tout le bien de sa maison au lieu de donner son amour , on n'en feroit point de cas.

Cette Epître est tirée du Cantique des Cantiques. Il faut donc pour l'entendre , apporter un cœur dégagé des passions , & qui ait quelque part à l'amour qui régne par tout dans ce divin Livre. L'Eglise faisant la fête d'une Sainte qui a signalé l'ardeur de son amour envers Jesus-Christ , ne pouvoit mieux faire que de se servir des expressions de l'Epouse des Cantiques , qui est l'Eglise ou l'ame chrétienne , pour en composer son Office.

J'ai dit en moi-même : Je me leverai , & je tournerai tout autour de la ville ; je courrai par les rues & par les carrefours , pour chercher celui que mon ame chérit. L'Epouse venoit de dire qu'étant dans son lit , c'est-à-dire , dans une vie de repos & de retraite , elle avoit cherché celui que son ame chérissoit , & que l'Epoux ne lui avoit point fait sentir la douceur ni la consolation de sa présence , comme

il fait quelquefois à l'égard des ames dont il veut éprouver la fidélité. Impatiente d'une si longue privation , elle fait de pieux efforts pour trouver ce qu'elle cherche. Elle se lève , c'est-à-dire , qu'elle se réveille de quelque assoupissement où l'on tombe insensiblement , si on ne fait de tems en tems de nouveaux efforts pour s'entretenir dans la ferveur , ou pour la rappeler lorsqu'on n'en sent plus. L'Epouse se trouvant donc sèche & aride dans le repos de la méditation , elle tourne tout autour de la ville , c'est-à-dire , de l'Eglise , pour y chercher quelque chose qui soit propre à exciter sa dévotion , qu'elle ne pourroit pas trouver ailleurs. L'Eglise présente à cette ame fidelle , mais désolée , les Livres de l'Ecriture sainte qu'elle a en dépôt , & qui sont comme des rues & des carrefours où les fidèles doivent , autant qu'ils en sont capables , chercher la nourriture & la consolation intérieure sous la conduite des Pasteurs.

Je l'ai cherché , & je ne l'ai point trouvé. Dieu n'exauce pas toujours d'abord. Au lieu que ce que nous obtenons nous vient en un instant , il faut être long tems à le demander & à le chercher. Dieu ne laisse pas pourtant d'être avec nous , lors même qu'il diffère de nous accorder nos demandes. Il nous les donne en différant de nous les donner ; & il nous assiste en effet en différant de nous assister : parce qu'il est à craindre que s'il nous satisfaisoit aussi-tôt dans nos desirs prématurés , nous

SAINTE MARIE MADELEINE. 275
ne fussions pas rétablis dans une santé parfaite
& bien assurée ; ou bien c'est afin que notre
prière devienne plus ardente , comme le feu
s'embrase d'autant plus qu'il sent quelque vent
qui lui résiste. C'est l'effet qu'eut ce petit délai
à l'égard de l'Epouse.

*J'ai été rencontrée par les sentinelles qui fai-
soient la ronde dans la ville. N'ayant point
trouvé son Epoux dans sa première recher-
che, elle redouble ses empressements & ses
soins ; & ayant été rencontrée par les senti-
nelles , c'est-à-dire , les Pasteurs qui sont
établis pour veiller à la garde de l'Eglise , &
pour gouverner les fidèles , elle leur fait cette
question.*

*Je leur ai demandé : N'avez-vous point vu
celui que mon ame chérit ? Les Pasteurs doivent
être tels , que les ames qui sont dans quelque
peine d'esprit ou de conscience , puissent leur
faire de ces sortes de demandes proportionnées
à l'état où elles se trouvent. Ils doivent même
souvent les prévenir , & ce ne doit pas être par
un défaut de zèle ou d'application lorsqu'ils
ne le font pas. Ce devoir des Pasteurs semble
être marqué en ce qu'il n'est pas dit que ce
soit l'Epouse qui les ait rencontrés, mais qu'elle
en a été rencontrée.*

*Un moment après avoir passé un peu au-
delà d'eux , j'ai trouvé celui que mon cœur che-
rit. Ou ils ne lui répondent point , ou ils ne la
satisfont point , puisqu'elle les passe. Elle nous
fait entendre par-là qu'il y a des Pasteurs in-*

capables de consoler les ames dont ils sont chargés , ou qui s'adressent à eux ; incapables d'éclaircir leurs difficultés , de guérir leurs plaies , de remedier à leur trouble , de rendre la paix à leur conscience , & de les avancer vers la perfection. Une ame qui rencontre de tels Directeurs fait mieux de les passer , de peur que leur incapacité ne nuise à son salut. Dieu aura pitié d'elle , & si elle s'abandonne à lui après avoir employé pour le chercher tous les moyens prescrits par son ordre , il se laissera trouver indépendamment de ces moyens , comme il arrive ici à l'Epouse du Cantique.

On peut donner encore un autre sens à ces paroles. L'ame qui cherche sa nourriture & son salut dans l'Ecriture sainte , & qui s'y promene comme dans les places publiques où elle découvre beaucoup , est rencontrée par les Pasteurs. Elle leur demande l'explication de ce qu'elle n'entend point ; & quoiqu'ils la fatigassent , elle ne doit pas laisser de les passer , & de remonter jusqu'à la source , en rapportant à Dieu tout ce qu'ils lui disent de bon , & en recevant comme de lui les vérités qui passent par leur canal.

Je l'ai embrassé. Marie Madeleine eut le bonheur de trouver son cher Maître après sa Résurrection : mais elle n'eut pas celui de l'embrasser. Il lui différa cette faveur jusques à un autre tems , ou peut-être jusqu'à l'éternité. Il y a un embrassement de l'Epoux qui y est réservé , & qui n'est pas de cette vie. Celui

SAINTE MARIE MADELEINE. 277
dont il est parlé ici semble être commun aux
ames qui méritent par la grandeur de leur
amour, la qualité d'Epouses. Elles embrassent
donc la sagesse, la justice, la sainteté, la vé-
rité, en s'y attachant si étroitement que rien
ne soit capable de les en séparer.

Je ne le laisserai point aller. Ce n'est pas
assez d'embrasser Jesus-Christ en embrassant
les vertus chrétiennes : il faut persévérer dans
ce chaste embrassement ; & c'est ce qui est
marqué par ces paroles : *Je ne le laisserai point
aller*

*Jusqu'à ce que je l'aye fait entrer dans la mai-
son de ma mere, dans le cabinet de celle qui m'a
conçue.* Cette maison ou ce cabinet de l'Eglise
notre mere, qui nous a conçus dans son sein
par sa charité, & qui nous a enfantés dans le
Baptême, c'est la céleste Jerusalem, & le sé-
jour éternel de toutes les ames qui auront eu
l'Agneau pour Epoux. Que veulent donc dire
ces paroles : *Jusqu'à ce que je l'aye fait entrer,
&c.* Est-ce que cette Epouse, qui parle au nom
de toutes les autres, cessera d'embrasser l'E-
poux lorsqu'il sera entré dans le festin des
nôces avec elle ? Oui, elle cessera de l'em-
brasser de cette maniere imparfaite dont il
faut que nous nous contentions en cette vie,
& qui est toujours accompagnée de la crainte
de perdre ce que nous embrassons. Cette
crainte si utile d'ailleurs parce qu'elle nous
porte à employer toute sorte de précaution
pour ne point laisser échaper l'Epoux, dimi-

nuë le plaisir que devoit nous causer son embrassement. Nous l'embrasserons avec sûreté dans le Ciel, & nous en goûterons le plaisir tout entier.

Filles de Jerusalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller & de ne point faire lever ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille. On ne doit point être surpris de ces expressions champêtres. Ce Cantique est une sorte de poème qui les demande. C'est l'Epoux qui parle, & qui veille pour empêcher qu'on ne trouble l'Epouse dans son sommeil. Après qu'une ame a fait de pieux efforts pour trouver celui qu'elle chérit, Dieu pour la délasser, pour l'encourager & pour l'affermir, lui fait sentir quelque consolation intérieure. Cette consolation est un sommeil à cause de la douceur, de la tranquillité & du repos qu'elle fait goûter à l'ame. Les distractions & l'état de cette vie ne permettent point que les consolations célestes durent long-tems. Dieu en règle la durée, en sorte qu'elles ne finissent qu'au moment qu'il a marqué, parce qu'il a soin d'éloigner tout ce qui les pourroit interrompre plutôt. Quand Dieu veut qu'elles cessent, l'ame fidelle & soumise le veut aussi.

Mettez-moi sur votre cœur comme un cachet. Ces paroles jusqu'à la fin de l'Epître sont tirées du chapitre 8. du Cantique. Elles sont donc bien éloignées des précédentes, qui sont du chapitre 3. C'est néanmoins encore l'Epoux

qui parle ici ; & ce qu'il dit s'accorde fort bien avec ce que l'on vient de rapporter de lui-même. Mettez-moi, dit-il à l'Epouse, sur votre cœur comme un cachet. Qu'il ne sorte rien de ce cœur qui doit être tout à moi, ni aucune pensée, ni aucun désir, ni aucune affection qui ne soit marquée du cachet de mon amour.

Mettez-moi comme un cachet sur votre bras. Que vos œuvres désignées par le bras, portent aussi le cachet de mon amour, sans quoi elles ne me peuvent être agréables.

Parce que l'amour est fort comme la mort. On ne pouvoit plus magnifiquement expliquer la force de la charité, qu'en disant : L'amour est fort comme la mort. Car qui est l'homme qui puisse résister à la mort ? On résiste au feu, on résiste à l'eau, on résiste au fer, on résiste aux puissances ; mais quand la mort vient seule, qui est-ce qui lui peut résister ? Il cause en nous une espece de mort, en y tuant, pour ainsi dire, ce que nous avons été, afin d'être ce que nous n'étions pas. Ainsi étoit mort celui qui disoit : Le monde est crucifié pour moi, & je suis crucifié pour le monde. Ainsi étoient morts ceux à qui saint Paul disoit : Vous (a) êtes morts & votre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu.

La jalousie est dure & intraitable comme l'enfer : ses étincelles sont des étincelles de feu, & d'un grand feu. Le mot de jalousie est ici pris

(a) Gal. 6. 14.

en bonne part ; comme quand saint Paul (*a*) dit à ceux de Corinthe qu'il les aime d'un amour de jalousie , & comme Dieu est appelé un Dieu jaloux. Il ne signifie donc que la violence , le zèle , les efforts de l'amour ; & les étincelles en sont comme les effets , & les témoignages qui paroissent au-dehors. Car l'amour n'est point oisif : il faut qu'il se manifeste , sur-tout quand il est fort , & tel que le Saint-Esprit le dépeint ici. C'étoit de cette charité qu'étoient embrasés ceux que le seul amour de Jesus-Christ , & de sa vérité , faisoit aller au martyre. Tout le monde ne pouvoit rien contre la violence de leur charité. Elle étoit victorieuse de tout aussi-bien que la mort.

Toutes les eaux du monde ne sçauront éteindre la charité , ni les fleuves les plus impétueux l'étouffer. Tous les flots du siècle , & tous les fleuves des tentations ne sçauroient , dit saint Augustin (*b*) , éteindre son feu. Quel tort ont fait aux Martyrs leurs plus cruels persécuteurs ? Les larmes de leurs proches faisoient à la vérité quelque impression sur leur cœur ; nous le voyons par les actes de sainte Perpétue : mais avec quelque impétuosité & quelque abondance que ces larmes coulassent , elles n'étoient point capables d'éteindre l'ardeur de leur charité : & la charité au contraire , est toute seule capable d'éteindre les affections & les ardeurs de la chair.

(*a*) 2. Cor. 11, 2. (*b*) In Ps. 47.

L'homme ne considérera tout son bien que comme un néant , quand il s'agira de le sacrifier pour ce qu'il aime. Si l'homme méprise jusqu'à sa propre vie & la sacrifie pour ce qu'il aime, à plus forte raison fera-t-il la même chose quand il ne s'agira que de son bien qui est fort au-dessous de sa propre vie dans l'ordre de l'amour. Tout cède à l'amour. Il faut qu'il domine dans le cœur & qu'il y soit le maître. Cela est également vrai & de l'amour qu'on appelle cupidité , & de l'amour qu'on appelle charité. Car la cupidité a aussi ses Martyrs qui lui sacrifient biens & vie. Mais hélas , quelle différence ! Sans la charité , il ne sert de rien d'être Martyr ; & c'est le souverain bonheur de l'être avec la charité. C'est donc la plus haute sagesse de mépriser tout son bien & sa propre vie , quand il s'agit d'en faire un sacrifice à celui qui mérite seul d'être l'objet de notre amour , & de posséder tout notre cœur.

P R I E R E.

Cette sagesse , Seigneur , est la sagesse de votre Epouse. C'est l'ardeur de son amour qui lui fait faire toutes les démarches que votre Esprit Saint a bien voulu nous représenter dans cette Epître. Elle vous cherche avec de saints empressements , & elle a le bonheur de vous trouver. O mon Dieu , quel bonheur ! Faites-nous la grace de n'en point désirer d'autre. Eloignez de nous tout ce qui pourroit nous en priver. Que notre cœur soit embrasé de votre amour , afin que rien n'en sorte , qui

n'en porte la marque & le caractère. Cet amour fort comme la mort résistera à tout, sera victorieux de tout, & sacrifiera pour vous plaire tout ce qu'il a de plus cher au monde.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. c. 7. v. 36.

EN ce tems-là ; Un Pharisien ayant prié Jesus de manger chez lui , Jesus entra en son logis , & se mit à table. Au même tems , une femme de la ville , qui étoit de mauvaise vie , ayant sçû qu'il étoit à table chez ce Pharisien , y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum ; & se tenant derrière lui à ses pieds , elle commença à les arroser de ses larmes , & elle les essuyoit avec ses cheveux ; elle les baisoit , & y répandoit ce parfum. Ce que le Pharisien qui l'avoit invité , considérant , il dit en lui-même : Si cet homme étoit Prophète , il sçauroit quelle est celle qui le touche , & que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jesus prenant la parole , lui dit : Simon , j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit , Maître , dites. Un créancier avoit deux débiteurs ; l'un lui devoit cinq cens deniers , & l'autre cinquante. Mais comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre , il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aime le plus ? Simon répondit : Je croi que c'est celui auquel il a remis davantage. Jesus lui dit : Vous avez fort bien jugé. Et se tournant vers la femme , il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison , & vous n'avez point versé de l'eau sur mes pieds : elle , au contraire , les a arrosés de ses larmes , & les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle , depuis qu'elle est entrée , n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu l'huile sur ma tête ; & elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de pé-

SAINTE MARIE MADELEINE. 283
chés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ;
mais celui à qui on remet moins , aime moins.
Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont
remis. Et ceux qui étoient à table avec lui , com-
mencèrent à dire en eux mêmes : Qui est celui qui
prétend même remettre les péchés ? Mais Jesus dit
encore à cette femme : Votre foi vous a sauvée ;
allez en paix.

*Un Pharisien ayant prié Jesus de manger chez
lui.* Saint Luc raconte cette histoire après celle
de la résurrection du fils de la veuve de Naïm ;
& selon cette suite , ceci a dû arriver en une
ville de Galilée , la seconde année de la prédi-
cation de Jesus-Christ.

*Une femme de la ville qui étoit de mauvaise
vie , apporta un vase d'albâtre , &c.* L'Eglise a
toujours regardé cette femme comme un excel-
lent modèle que doivent imiter les pécheurs qui
veulent retourner à Dieu par une conversion
sincere , & obtenir le pardon de leurs péchés
par une solide pénitence. Il est donc bon d'exa-
miner chaque circonstance de son action , n'y
en ayant aucune qui ne renferme une instruc-
tion salutaire.

Elle est la premiere qui va trouver Jesus-
Christ pour obtenir la rémission de ses pé-
chés. Les autres alloient lui demander la santé
du corps ; elle lui demande la guérison de son
ame.

Elle va le trouver lorsqu'il est à table. Dès
qu'elle sçait où est le médecin qui la doit gué-
rir , elle ne tarde pas un moment : le poids de
ses péchés la presse : elle ne le peut plus porter,

elle court à celui qui l'en peut délivrer. Qui-
conque diffère à se convertir , marque assez que
le péché ne pèse pas encore sur lui, & ne lui fait
pas grande peine. Jesus-Christ ne faisoit que
passer , & cette femme ne veut pas perdre l'oc-
casion. Que sçavons-nous s'il ne sera pas passé ,
lorsque nous voudrons lui demander la gué-
rison de nos playes ? Ne perdons pas ce mo-
ment , puisqu'il est le seul dont nous soyons
assurés.

Elle ne craint point la présence de ceux qui
sont à table avec Jesus-Christ. Comme elle
n'avoit pas eu honte de pécher , elle n'a point
honte de confesser & de détester publiquement
ses péchés. Il semble au contraire qu'elle cher-
che exprès des témoins de ce qu'elle va faire ;
afin de réparer par une pénitence publique ,
le scandale public qu'elle avoit causé.

Elle se tient derriere le Fils de Dieu , & n'ose
se présenter devant ses yeux. L'humilité est
l'ame de la pénitence ; & le cœur contrit &
humilié , comme nous l'avons vû dans l'Épi-
tre , est la principale victime du sacrifice que
le pécheur pénitent doit offrir à Dieu. Il ne
faut pas avoir honte de confesser ses péchés ;
mais en les confessant il faut avoir honte de les
avoir commis : il faut que cette confusion hu-
milie le pécheur , & ne lui fasse regarder qu'a-
vec une sainte horreur la difformité de son
ame , & la sainteté de celui à qui il se doit
présenter pour obtenir sa guérison. C'est ainsi
que le Publicain n'osoit lever les yeux au Ciel,

& que l'enfant prodigue ne demandoit à son pere que la nourriture des serviteurs, avouant qu'il ne méritoit plus d'être traité comme son fils.

Elle baisoit les pieds de Jesus Christ. La Communion qui est le baiser de la bouche du Fils de Dieu, est, dit saint Bernard, pour les ames justes; mais la pénitence qui est le baiser de ses pieds, doit être le partage des pécheurs. C'est là qu'ils doivent se tenir, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la rémission de leurs crimes; & ils l'obtiendront infailliblement, s'ils font aux pieds de Jesus-Christ tout ce qu'y fit cette sainte pénitente.

Elle les arrosoit de ses larmes; & cette abondance de larmes marquoit plus que tout ce qu'elle eût pû dire, la violence de sa douleur. Si la honte doit faire rougir le pécheur, la douleur le doit faire pleurer. La prière la plus efficace d'une ame pénitente, est celle des larmes. Saint Pierre après avoir été touché de sa faute par le regard de Jesus-Christ, ne pleura point; mais il se retira pour pleurer amèrement. Cette femme ne dit mot non plus, mais elle pleure, elle est affligée, elle sent le mal qu'elle s'est fait en péchant; elle connoît qui est celui qu'elle a offensé; son ame est dans l'amertume, & sa douleur lui fait verser des larmes qui seront bientôt suivies de la consolation que Jesus-Christ a promise à ceux dont il a dit: Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Ce n'est pas qu'il faille

donner précisément aux larmes qui coulent des yeux , le mérite du pardon des péchés : on peut pleurer sans l'obtenir , & on peut l'obtenir sans pleurer. Mais il faut nécessairement avoir de la douleur pour appaiser Dieu : & si cette douleur est grande , il est rare qu'elle ne produise des larmes , qui en marquant la douleur de l'ame pénitente , font en même tems sa joie , parce qu'elle espère que cette douleur fera sa paix avec Dieu , & que ces larmes laveront toutes les fautes.

Elle les essuyoit avec ses cheveux. Les Anciens marquoient ordinairement leur douleur par le peu de soin qu'ils prenoient de leurs corps : ils laissoient croître leur barbe ; ils ne se lavoient plus ; ils déchiroient leurs habits ; ils se couvroient d'un sac ; ils mettoient de la cendre sur leur tête. C'est ce que nous avons pû remarquer le Lundi de la Semaine de la Passion sur la pénitence des Ninivites ; & c'est ce que fait paroître ici cette femme , qui non-seulement néglige ses cheveux , mais qui ne craint point de les salir , & qui les fait servir à essuyer les pieds de Jesus-Christ. Elle marquoit par-là sa douleur , & en même tems sa conversion , en faisant servir à la pénitence ce qu'elle avoit fait servir à la vanité ; & pratiquant ainsi excellemment ce précepte de l'Apôtre : Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injustice, faites-les servir à la sainteté , & consacrez-les à Dieu pour lui servir d'armes de justice.

Et c'est pour la même raison qu'elle répandoit sur les pieds de Jesus-Christ le parfum qu'elle avoit apporté, afin d'employer à honorer son Sauveur ce qu'elle avoit employé à ses délices, & d'expier par cette bonne œuvre les péchés dont elle demandoit la rémission.

Si cet homme étoit Prophète, il sçauroit quelle est celle qui le touche. Les Pharisiens remplis d'une fausse présomption de leur justice qui n'étoit qu'extérieure, auroient crû se souiller s'ils se fussent laissés toucher par des personnes de mauvaise vie. Il est bien vrai qu'on doit éviter autant qu'il est possible, la compagnie des méchans, de peur de se corrompre avec eux, & qu'on ne doit les voir qu'autant qu'on y est obligé par la nécessité, ou par la charité. Mais les Médecins doivent voir les malades; parce qu'ils ne les voient que pour les guérir. Ce Pharisien ne sçavoit pas que Jesus-Christ n'étoit venu que pour le salut des pécheurs; mais cette femme le sçavoit mieux que lui, elle qui venoit de lui demander par ses larmes la rémission de ses péchés. Il jugeoit mal de cette femme, croyant qu'elle étoit encore ce qu'elle avoit été autrefois, & ignorant le changement que la grace avoit opéré en elle. Ce qui nous doit apprendre en passant à ne pas juger témérairement de ceux qu'on a vûs autrefois dans le crime; puisque celui qui étoit hier pécheur, peut être aujourd'hui un grand Saint. Il jugeoit mal de Jesus-Christ, croyant qu'il ne connoissoit pas

cette femme , & que par conséquent il n'étoit pas un Prophète. Mais Jesus-Christ lui fait voir qu'il la connoissoit , & qu'il le connoissoit aussi lui-même , puisqu'il pénétrait dans ses pensées.

Lequel des deux aime le plus ? Celui à qui on a remis davantage. Doit-on conclure de là qu'il n'y a qu'à beaucoup pécher , afin que Dieu nous remettant beaucoup de péchés nous l'aimions beaucoup ? ou , qu'une ame qu'il a conservée dans l'innocence de son baptême , doit l'aimer moins que celle à qui il auroit pardonné beaucoup d'offenses ? A Dieu ne plaise , dit saint Augustin , que nous ayons cette pensée. Nous ne sommes pas seulement redevables à Dieu pour les péchés qu'il nous a pardonnés , mais encore pour ceux que nous n'avons pas commis. Car il n'y a que lui qui nous peut remettre les péchés que nous commettons : il n'y a que lui aussi qui nous préserve par sa grace , de ceux que nous ne commettons pas.

Que le pécheur aime donc , afin d'obtenir la grande miséricorde dont il a besoin ; & que le juste aime beaucoup , pour reconnoître la grande miséricorde qu'il a obtenue : que s'attribuant à eux-mêmes l'un & l'autre , tout le mal qu'ils font & l'omission de tout le bien qu'ils devroient faire , ils n'attribuent qu'à Dieu tout le bien que sa grace leur fait faire , & le secours que cette même grace leur donne , pour éviter le mal qu'ils ne font pas.

Se tournant vers la femme. Il veut bien voir celle qui n'avoit osé s'exposer à sa vûë. Car Dieu est grand, dit le Prophète, il est élevé, & il ne voit que de loin les superbes, mais il s'approche des humbles.

Voyez-vous cette femme ? Le Pharisien qui avoit prié Jesus-Christ de manger chez lui, & qui par conséquent lui devoit marquer plus d'estime & d'amour que cette femme, avoit manqué néanmoins aux devoirs les plus communs de l'hospitalité, comme Jesus-Christ le lui reproche, par la comparaison qu'il fait de lui avec la personne qu'il méprisoit.

Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Il y a donc un amour qui précède & qui obtient la rémission des péchés, comme il y en a un qui la suit. Il est juste d'aimer beaucoup, non-seulement celui qui a remis, mais aussi celui qui doit remettre de grandes dettes. Et c'est en cette maniere que se fait la justification ou sanctification du pécheur. La foi lui fait connoître, selon saint Paul, qu'il y a un Dieu qui récompense & qui punit, qui damne les pécheurs obstinés, & qui pardonne aux pénitens, & elle lui fait en même-tems craindre les jugemens de Dieu, & espérer sa miséricorde. La crainte le retient & l'empêche de tomber dans le péché : mais en changeant sa conduite, elle ne change pas encore son cœur. L'espérance du pardon le relève ; la vûë de la bonté de Dieu qui lui doit pardonner, lui fait aimer Dieu ; & la charité

bannissant peu à peu la crainte servile du châ-
timent , purifie le cœur & le change , en ne
lui laissant plus que la crainte du péché , parce
qu'elle lui fait aimer la justice , & Dieu ,
comme la source de toute justice. C'est cet
amour qu'a eu la sainte Pénitente de l'Evan-
gile. Plus elle se vit difforme , criminelle , &
redevable à la justice de Dieu ; plus elle aima
cette miséricorde infinie qui la devoit purifier ,
qui lui devoit pardonner tous ses crimes , &
la délivrer des peines qu'elle méritoit. Elle fit
voir la grandeur de son amour par ses larmes.
ses baisers , ses parfums. Et si elle aimoit tant ,
avant que son Juge eût prononcé son absolu-
tion , qui doute qu'elle n'ait beaucoup aimé
après qu'il lui eût dit : Vos péchés vous sont
remis ? Le Pharisien au contraire aimoit peu ,
& reçut par conséquent peu de graces. Car il
lui arriva , & à cette pécheresse , ce que Jesus-
Christ marque ailleurs par la parabole d'un
Pharisien & d'un Publicain. Le premier re-
mercioit Dieu de ce qu'il l'avoit rendu juste ,
& il méprisoit le Publicain. Celui-ci au con-
traire avouant qu'il étoit pécheur , n'osoit le-
ver les yeux au Ciel , & demandoit miséricorde.
Et Jesus-Christ dit que le Publicain sortit du
temple plus juste que le Pharisien. Voilà la fi-
gure ; en voici la vérité. Simon qui reçoit
Jesus-Christ , croyant n'avoir pas grand be-
soin de lui , lui marque peu d'estime & d'a-
mour. La pécheresse qui se sent chargée de gran-
des dettes , dont elle est insolvable , aime

beaucoup son créancier , dont elle veut & espère obtenir une grande miséricorde. Elle l'obtint en effet , & elle sortit d'auprès de Jesus-Christ plus juste , plus sainte , plus pure que le Pharisien qui la méprisoit ; parce qu'elle sortit avec plus d'amour , & qu'on n'est saint qu'à proportion qu'on aime celui qui est l'auteur de la sainteté.

Jesus-Christ en déclarant que les péchés de cette femme étoient remis , les remettoit effectivement par sa puissance & autorité suprême , & il confirma cette rémission , en lui disant à elle-même : *Vos péchés vous sont remis.* Ceux qui étoient présens comprirent fort bien que ces paroles n'étoient pas une simple déclaration du pardon que Dieu accorde à cette pénitente ; mais que Jesus-Christ l'accordoit lui-même , ou au moins prétendoit l'accorder. Ils s'en étonnent , parce qu'ils croient avec raison que Dieu seul peut remettre les péchés par lui-même ; d'où ils devoient conclure que Jesus-Christ étoit Dieu : mais c'est ce qu'ils ne vouloient pas croire. Pour lui , sans avoir égard à leurs pensées , il achève ce qu'il a commencé , & il dit à cette femme :

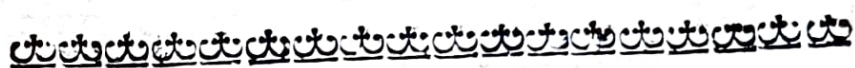
Votre foi vous a sauvée , allez en paix , vous tenant assurée de la rémission de vos péchés que votre foi vous a obtenuë. Il a dit néanmoins auparavant que ses péchés lui avoient été remis , parce qu'elle avoit aimé ; & ici il dit que c'est sa foi qui l'a sauvée. L'un & l'autre est vrai. Elle n'aimoit pas sans foi , puisque sa

foi étoit le principe de son amour. Car on n'aime point Dieu , si on ne croit en lui. Et sa foi n'étoit pas sans amour , comme elle le faisoit bien voir par tout ce que nous avons rapporté. La foi sans amour est une foi morte & incapable de sauver ; mais elle sauve avec l'espérance & la charité. Car , comme dit saint Bernard , la foi montre à l'homme les biens que Dieu prépare à ceux qui l'aiment ; l'espérance lui dit qu'il peut acquérir ces biens ; & la charité les lui fait acquérir ; parce qu'en les lui faisant désirer , elle lui fait aimer Dieu non seulement comme l'auteur de ces biens , mais encore comme étant lui-même ces biens éternels & invisibles qui doivent faire la récompense des Saints : & en lui faisant aimer Dieu , elle lui fait aimer la justice , parce que Dieu est justice , & parce que la justice conduit à Dieu.

P R I E R E .

Cette femme vous chercha , Seigneur , mais vous l'aviez cherchée le premier. C'est pour elle que vous mangiez chez le Pharisien , vous l'y attendiez , parce que vous sçaviez qu'elle y devoit venir ; ou plutôt , parce que vous l'y deviez faire venir. Attirez-nous à vous , Seigneur , par la même grace ; faites-nous sentir combien nous sommes redevables à votre justice , & de quelle multitude de vos miséricordes nous avons besoin. Faites-nous les espérer , & faites-nous-les obtenir par une grande charité. Que nous vous aimions beau-

SAINTE MARIE MADELEINE. 293
coup, Seigneur, afin que vous remet-
tiez le grand nombre de nos fautes : remettez-
nous le grand nombre de nos fautes, afin que
nous vous aimions beaucoup.



Le xxv. Juillet.

SAINT JACQUES LE MAJEUR,
APÔTRE.

De l'Épître de S. Paul aux Corinthiens. 1. Cor. 4. 9.

MES freres, Je pense que Dieu nous traite, nous autres Apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnés à la mort, nous faisant servir de spectacle au monde, aux Anges & aux hommes. Nous sommes fous pour l'amour de Jesus-Christ ; mais vous autres vous êtes sages en Jesus-Christ : nous sommes foibles, & vous êtes forts : vous êtes honorés, & nous sommes méprisés. Jusqu'à cette heure nous avons souffert la faim & la soif, la nudité & les mauvais traitemens : nous sommes errans & vagabonds : nous sommes abattus de lassitude, en travaillant de nos propres mains : on nous maudit & nous bénissons : on nous persécute, & nous le souffrons : on nous dit des injures, & nous répondons par des prières : nous sommes devenus comme les ordures du monde, comme les balieures qui sont rejetées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous causer de la honte ; mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfans. Car quand vous auriez dix mille maîtres en Jesus-Christ, vous n'avez pas néanmoins plusieurs peres ; puisque c'est moi qui vous ai engendrez en Jesus-Christ par l'Evangile.

Les Corinthiens avoient parmi eux de faux Apôtres qui les trompoient, & qui pour dé-

crier saint Paul, dont la doctrine ne s'accor-
doit pas avec la leur, parloient sans cesse de
lui avec mépris. Ils parloient toujours au con-
traire avantageusement d'eux-mêmes, ils se
traisoient splendidement aux dépens de leurs
disciples, & ils exerçoient sur eux une domi-
nation bien opposée à l'humble modération
avec laquelle Jésus-Christ avoit recommandé
à ses Apôtres d'user de leur autorité. De plus
le peuple de Corinthe aimoit trop les dons
spirituels les plus éclatans, comme de parler
diverses langues, & ceux qui avoient reçu ces
dons paroissoient en avoir de la vanité. L'Apô-
tre attaque dans la Lettre dont cette Epître est
tirée, & les faux maîtres, & leurs vains dis-
ciples. Il établit premièrement les devoirs d'un
véritable & fidèle ministre de Jésus-Christ. Il
réprime ensuite l'orgueil des uns & des autres,
en leur faisant voir qu'ils n'avoient rien de par-
ticulier, qu'ils n'eussent reçu de Dieu; & pour
les humilier davantage, il leur montre avec
beaucoup d'éloquence, que non seulement ils
étoient mal à propos superbes des dons de
Dieu; mais qu'ils s'attribuoient encore par
une vanité ridicule des avantages qu'ils n'a-
voient pas. Vous êtes déjà rassasiés, leur dit-il,
c'est-à-dire, comme des gens qui ont fait un
repas magnifique n'ont plus de faim, de même
vous vous croyez assez riches en toutes sortes
de dons pour n'avoir plus besoin de rien, &
vous vous regardez comme des Rois. Il s'en
faut bien que j'aye de moi les mêmes senti-

SAINT JACQUES LE MAJEUR, APÔTRE. 295
mens que vous avez de vous. Car au contraire
je pense que Dieu veut que nous paroissions
comme les derniers des hommes.

*On nous fait servir de spectacle au monde, aux
AnGES & aux hommes.* Les Apôtres étoient mé-
prisés & maltraités du monde comme les der-
niers & les plus misérables de tous les hommes,
& Dieu permettoit qu'ils fussent traités de la
forte, pour faire paroître avec plus d'éclat sa
puissance & sa sagesse, qui avoit choisi des hom-
mes si vils & des instrumens si foibles, pour éta-
blir la Religion Chrétienne dans toute la terre.

Il y avoit des hommes qu'on condamnoit
pour leurs crimes à être exposés aux bêtes
dans l'amphithéâtre, & ils servoient de specta-
cle & de divertissement au peuple qui s'assem-
bloit en foule pour les voir. C'est à ces miséra-
bles que saint Paul semble comparer les Apô-
tres, quand il dit qu'ils sont comme des hom-
mes destinés à la mort, & qu'ils servent de
spectacle à tout le monde par les outrages &
les mauvais traitemens qu'on leur fait souffrir
de tous côtés.

C'est un grand spectacle qu'un juste qui
souffre pour la cause de Dieu. Il est exposé à
la vûe des hommes & des Anges, tant bons que
mauvais. La fureur des démons trouve du plai-
sir dans les maux dont il est accablé; les impies
lui insultent & traitent sa vertu de folie, pen-
dant qu'elle est un objet d'admiration aux
gens de bien & aux saints Anges. Un Payen

a dit qu'un homme combattant avec courage contre la mauvaise fortune, est un spectacle digne de Dieu. Disons mieux que lui, la foi victorieuse d'un Chrétien qui méprise également & les caresses & les menaces du monde, & qui est au-dessus de tous les biens & de tous les maux de cette vie, est un spectacle d'autant plus agréable à Dieu, qu'il n'est pas seulement le spectateur du combat où cette foi triomphe, mais que c'est lui-même qui donne la force de combattre, qui fait remporter la victoire, & qui est la couronne du vainqueur.

Nous sommes fous pour l'amour de Jesus-Christ. Car la sagesse des Saints passe pour folie dans l'esprit du monde, qui ne peut comprendre comment on peut mépriser les biens & les maux sensibles de cette vie pour acquérir des biens qu'on ne voit point. Mais la foi voit ces biens que ces impies ne voyent pas. Et quand ils verront un jour les Saints dans la jouissance de ces biens, alors ils connoîtront que la folie chrétienne, qui préfère ce qui est éternel à ce qui dure peu, est infiniment plus sage que la fausse sagesse du siècle, qui pour jouir de ce qui passe, perd un bien qui dure toujours, & s'expose à des maux qui ne finiront jamais.

Vous êtes prudents en Jesus-Christ. Vous Corinthiens, & principalement les faux Apôtres qui sont parmi vous, vous êtes sages aux yeux

SAINT JACQUES LE MAJEUR , APÔTRE. 297
du monde & aux vôtres , & vous l'êtes en Je-
sus-Christ ; parce que votre sagesse consiste à
ne prendre de la Religion de Jesus-Christ que
ce qu'il y a de commode , à la faire servir à
votre avantage , à vous faire estimer par la pré-
dication de l'Evangile , ou par les dons que
vous avez au-dessus des autres.

Nous sommes foibles , parce que nous ne fai-
sons que souffrir ; *& vous êtes forts* , parce que
vous sçavez bien par votre éloquence & par
votre habileté vous défendre des maux qui nous
accablent. *Vous êtes honorez* , car vous sçavez
bien faire valoir vos talens ; *& nous sommes mé-
prisez* , parce que nous méprisons nous mêmes
tout l'éclat purement extérieur , qui éblouit les
yeux du monde.

Jusqu'à cette heure nous endurons la faim.
Pendant que vos faux Docteurs font bonne
chère , font bien vêtus , & ne souffrent rien ,
nous au contraire depuis que nous avons com-
mencé de prêcher l'Evangile jusqu'à présent
nous souffrons la faim , la soif , la nudité , les
soufflets , c'est-à-dire , toutes sortes de mauvais
traitemens. Ils sont bien logés & ils jouissent
d'un profond repos ; *Nous n'avons point de
demeure stable* , on nous chasse de tous côtés ,
& la persécution nous oblige de fuir de ville
en ville. Ils vivent à vos dépens sans rien faire ;
mais pour nous ,

*Nous travaillons avec beaucoup de peine de
nos propres mains* , pour ne vous être point à
charge , comme il s'explique lui-même ailleurs.

Il avoit travaillé en effet à Corinthe même ; où il avoit logé chez Aquilas (*a*) & Priscille ; & parce que leur métier , dit saint Luc , étoit de faire des tentes , & que c'étoit aussi le sien , il demeuroit chez eux , & y travailloit , prêchant les jours de Sabbat dans la Synagogue. Ce n'est pas qu'il ne pût vivre de l'Evangile (*b*), comme le Seigneur l'avoit ordonné lui-même. Mais il aimoit mieux souffrir toutes sortes d'incommodités pour n'apporter aucun obstacle à l'Evangile de Jesus-Christ dans les lieux où il prévoyoit qu'on feroit plus de fruit , si on l'y annonçoit gratuitement. Car ailleurs il ne refusoit pas l'aumône qu'on lui faisoit ; mais à Corinthe , à cause des faux prédicateurs qui s'y étoient glissés , Barnabé & lui n'avoient point voulu user du pouvoir que Jesus-Christ leur avoit donné aussi-bien qu'aux autres Apôtres , de recevoir leur nourriture de ceux à qui ils prêchoient la parole de Dieu.

On nous maudit , & nous bénissons. Les faux Apôtres traitoient avec une dureté tyrannique leurs disciples jusqu'à leur frapper au visage , comme dit saint Paul , c'est-à-dire , jusqu'à leur faire la dernière confusion. Les vrais ministres de Jesus-Christ souffrent au contraire les injures , & n'y répondent que par des prières. C'est par cette charité patiente , qui rend le bien pour le mal , qu'ils ont gagné les ames ; & on peut dire qu'elle a été un miracle aussi efficace que l'étoient les prodiges sensibles

(*a*) Act. 18. 2.(*b*) 2. Cor. 9. 12.

SAINT JACQUES LE MAJEUR, APÔTRE. 299
dont ordinairement leur prédication étoit accompagnée.

Nous sommes devenus comme les ordures du monde. Le nom Grec dont s'est servi l'Apôtre ne signifie pas seulement l'ordure qui est tirée d'une chose qu'on purifie, mais encore ce qui sert à purifier la chose. C'est en ce dernier sens que les Anciens donnoient ce nom à des hommes qui étoient dévoués à la mort pour expier la faute publique, & pour détourner les malheurs dont on étoit menacé. Et comme on choisissoit d'ordinaire les plus vils d'entre le peuple, pour purifier ainsi une ville ou un Etat par leur sang, le nom qu'on leur donnoit pour marquer qu'ils étoient une victime expiatoire, servoit dans la suite à signifier des gens de rien, rejetés de tout le monde, & pour qui on n'a que du mépris. Nous ne sçavons point si saint Paul se servant du mot qui est traduit ici par celui d'ordure, a voulu dire que lui & ses compagnons étoient regardés d'un chacun comme des victimes destinées à la mort pour la tranquillité publique; mais ce qui est certain, c'est qu'ils étoient en effet traités de la sorte, à l'exemple de Jesus-Christ, dont un cruel politique avoit dit aux Juifs : Il est (a) avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périsse point. Le sang de Jesus-Christ a purifié le monde, celui des Apôtres & des Martyrs l'a arrosé, & a fait croître la semence qu'ils y avoient.

(a) Joan. 18. 14.

jetée. L'Evangile s'est répandu par tout par la mort de ses prédicateurs.

Comme les balietres qui sont rejetées de tous. L'Apôtre cherche les expressions les plus fortes pour marquer le mépris que le monde faisoit des vrais Ministres de Jesus-Christ. Car le mot dont il se sert ici, & qu'il joint à celui que nous venons d'expliquer, a plusieurs significations, mais qui reviennent toutes à former l'idée d'une chose très-vile & très-abjecte. Car il veut dire une éponge ou un linge pour essuyer la sueur, ou la sueur même qu'on essuye; il veut dire l'ordure qu'on tire des souliers, les rognures de quelque chose, la lie, les excréments; en un mot tout ce qui sort de ce qu'on veut purger & nettoyer, & qu'on rejette avec mépris ou horreur. C'est ainsi qu'ont été traités les Apôtres; & c'est par l'humilité avec laquelle ils ont enduré ces humiliations, qu'ils ont mérité la gloire qu'ils possèdent maintenant, & l'honneur qui leur est rendu par toute la terre.

Je ne vous écris pas ceci pour vous causer de la honte. Ces ironies néanmoins & ces reproches les devoient couvrir de confusion; mais cette confusion leur devoit être salutaire. C'est un pere qui parle à ses enfans. Plus il les aime, moins il peut souffrir qu'ils se laissent séduire & corrompre. Il se sert donc de tous les moyens qu'il croit les plus propres pour les faire revenir à eux; & s'il faut leur dire des choses piquantes, il ne les épargne pas, parce qu'il

les veut sauver. Un ennemi cause de la honte , s'il peut , à son ennemi , & n'a point d'autre but. Un pere cause de la honte à son fils ; mais il le fait pour le corriger. C'est ainsi que saint Paul en use envers les Corinthiens qu'il regarde comme ses enfans , parce qu'il les avoit engendrés en Jesus-Christ par l'Evangile. Les autres qui se mêloient de les instruire , pouvoient tout au plus passer pour Maîtres & pour Docteurs ; mais celui-là étoit leur Pere , qui leur avoit annoncé le premier l'Evangile , qui les avoit fait les enfans de Dieu par la foi , & qui avoit pour eux une charité vraiment paternelle.

Voici la conclusion que saint Paul tire de tout ce que nous avons lû dans cette Epître. Soyez donc , dit-il , mes imitateurs , comme je le suis moi-même de Jesus-Christ. Il ne veut pas qu'ils imitent ces Prédicateurs superbes , riches & délicats par qui ils se laissoient gouverner , mais qu'ils imitent un Prédicateur méprisé , pauvre , nud , maltraité ; parce que ce dernier imite Jesus-Christ , que nous devons regarder comme le premier modèle de toute sainteté. Les Pasteurs doivent instruire par leur exemple ; mais pour donner le bon exemple , il faut qu'ils soient les imitateurs de Jesus-Christ : dès qu'ils ne le suivent plus , les brebis ne les doivent plus suivre dans leurs mœurs.

Nous sommes Chrétiens , & c'est une grace que nous ne pouvons trop reconnoître. Mais

pensons-nous à deux choses qui méritent bien nos réflexions ? La première combien le bonheur que nous possédons a coûté premièrement à Jesus-Christ l'auteur & le consommateur de notre foi ; & ensuite aux premiers Prédicateurs de l'Evangile de Jesus-Christ. Nous savons ce que le Fils de Dieu a souffert pour notre salut ; jettons maintenant les yeux sur les Apôtres , qui pour nous annoncer la foi , ont enduré la faim , la soif ; ont été nus , maltraités , battus , chargés de malédictions , regardés comme des fous , méprisés comme les derniers , les plus vils & les plus misérables de tous les hommes.

La seconde réflexion que nous devons faire , est que ces Prédicateurs , pauvres , affligés , se proposent comme le modèle que nous devons imiter , parce qu'en les imitant on imite Jesus-Christ. Les vertus qui ont été nécessaires pour annoncer l'Evangile , ne sont pas moins nécessaires pour la pratiquer. Ce n'est point par une vie molle , lâche & délicate que nous nous sauverons. Il n'est pas nécessaire d'être nud , & de manquer de tout comme les Apôtres ; mais il est nécessaire d'être disposé à manquer de tout pour Jesus-Christ quand il le faudra. On peut être sauvé sans être maudit , méprisé , traité de fou ; mais on ne peut être sans avoir la charité qui fait bénir ceux qui nous maudissent ; l'humilité qui fait endurer le mépris ; & la sagesse qui passe pour folie dans l'esprit du monde , ennemi de la croix de Jesus-

SAINT JACQUES LE MAJEUR, APÔTRE. 303
Christ. C'est à ce prix que nous pouvons espérer les biens ineffables qui nous sont promis ; on n'y va que par ce chemin , & tout autre par où Jesus-Christ & les autres Apôtres n'ont point marché , n'est point le chemin du salut , mais de la damnation.

P R I E R E.

SEigneur , si nous comparons notre vie avec celle de vos premiers Disciples , qui de nous pourra soutenir cette vûë sans trembler ? En comparant notre vie oisive & voluptueuse avec leur vie laborieuse & pénitente , notre impatience avec leur patience , notre orgueil avec leur humilité , notre folle & trompeuse sagesse , qui nous fait chercher notre repos dans les biens du siècle & dans les plaisirs du corps , avec leur sage folie , qui méprisant tout ce que nous estimons , les menoit par la voie étroite que vous leur aviez montrée , à la gloire souveraine & infinie que vous leur aviez promise. Mon Dieu , qui nous avez fait part de l'Evangile qu'ils nous ont annoncé , faites-nous part aussi des vertus qu'ils ont pratiquées , afin que nous ayons part à la gloire qu'ils ont acquise.

*L'Evangile & l'Explication comme ci-devant
au jour de Saint Jean devant la Porte-Latine ,
page 179.*



Le vj. Aoust.

LA TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Leçon tirée de l'Apôtre saint Pierre. 2. Petr. 1.

MEs très-chers freres, Ce n'est point en suivant des fables & des visions ingénieuses que nous vous avons fait connoître la puissance & l'avènement de notre Seigneur Jesus-Christ : mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa Majesté. Car il reçut de Dieu le Pere *un illustre témoignage* d'honneur & de gloire, lorsque de cette nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : Voici mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du Ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne. Mais nous avons les oracles des Prophètes, dont la certitude est plus affermie, auxquels vous faites bien de vous arrêter, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à vous éclairer, & que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

Ce n'est point en suivant des fables & des visions ingénieuses, que nous vous avons fait connoître la puissance, & l'avènement de notre Seigneur Jesus-Christ. Saint Pierre, un peu avant sa mort, qui arriva l'an de Jesus-Christ soixante-sept, écrivit une seconde lettre, d'où cette Epître est tirée, aux mêmes personnes à qui il avoit écrit la premiere ; c'est-à-dire, aux Juifs convertis. Dès ce tems-là il s'étoit élevé des imposteurs, tels qu'étoient les dis-

LA TRANSFIGURATION DE N. S. 309
ciples de Simon le Magicien & les Nicolaïtes, qui s'efforçoient de corrompre la foi & les vérités que les Apôtres avoient prêchées, par des contes & des fables qu'ils composoient avec adresse, & qu'ils mêloient avec la Religion. C'est contre les illusions de ces faux Docteurs que le Prince des Apôtres tâche d'affermir les fidèles. Il leur fait entendre sur cela deux choses : L'une, que ce que leur prêchoient ces imposteurs, n'étoit que des fables & des visions ingénieuses : L'autre, que pour eux ils n'en usoient pas ainsi, & qu'ils se gardoient bien de leur débiter comme des dogmes de la foi, ce qui leur pouvoit venir dans l'esprit de sentimens de la chair & de sang ; qu'ainsi ils ne devoient pas regarder comme des imaginations ce qu'il leur avoit fait connoître de la puissance, de la gloire & de la présence du Fils de Dieu dans la chair ; ce qui peut s'entendre du premier & du second avènement de Jesus-Christ, mais avec plus de vraisemblance du second ; parce qu'il est parlé en même-tems de puissance & de gloire, sur-tout dans la suite.

Mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa majesté, sur la montagne du Thabor, où Jesus Christ fit voir à saint Pierre, à saint Jacques & à saint Jean un échantillon de sa gloire, & pour le dire ainsi, une goutte de cette mer de délices qu'il réserve aux élus pour l'autre vie. Comme il n'avoit pas tant en vûe leur utilité présente que celle qu'ils en

devoient tirer quelque jour , il leur défendit de parler de ce miracle jusques après sa résurrection. Cette défense étant donc passée , saint Pierre s'en sert comme d'une preuve excellente & entièrement convainquante , lorsque , comme il arrive ici , elle est jointe aux prophéties , pour confirmer tout ce qu'il leur avoit prêché touchant la gloire & l'avénement dernier de Jesus-Christ , & pour les affermir contre tous les maux de cette vie par l'espérance de participer à cette gloire. C'est dans cette vûe qu'il va leur raconter le miracle de la Transfiguration de notre Seigneur , dont il avoit été un des témoins. Mais comme il est parlé amplement de ce mystère dans l'explication de l'Evangile de ce jour , nous nous y arrêterons peu ici.

Car il reçut de Dieu le Pere un illustre témoignage d'honneur & de gloire , lorsque de cette nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat , on entendit cette voix : Voici mon Fils bien-aimé , dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. Il est dit dans l'Evangile , que Jesus-Christ fut transfiguré , c'est-à-dire , qu'il changea de figure , que son visage devint brillant comme le Soleil , & ses vêtemens blancs comme la neige ; qu'en même tems Moïse & Elie qui représentoient , le premier la loi , & le second les Prophètes , parurent s'entretenant avec lui , comme avec celui qui étoit la fin de la Loi & des Prophètes. Ensuite une nuée lumineuse les vint couvrir. Et c'est

de cette nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, que le Pere Eternel rendit ce témoignage d'honneur & de gloire à son Fils, par cette voix que les Anges ont pû former dans l'air, & qui portoit ces excellentes paroles : *Voici mon Fils bien-aimé, &c.* que Dieu ne s'est pas contenté de faire écrire par trois Evangelistes, saint Matthieu, saint Marc & saint Luc, mais encore par saint Pierre, l'un de ceux qui en avoient été témoins. C'est sur quoi il appuye.

Et nous entendîmes nous mêmes, dit-il, cette voix qui venoit du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne. On peut dire que cette voix admirable renferme tout l'Evangile. Il n'y a en effet pour le pratiquer tout entier, qu'à croire que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, qu'à être persuadé que son Pere n'aime que lui, ni rien qu'en lui ; qu'à l'écouter, lui obéir, l'aimer, le suivre & l'imiter comme le maître & le Docteur infallible de la vérité. Ce qui rend cette voix particulièrement digne de notre attention & de notre occupation, est qu'elle nous est représentée comme sortant de la bouche du Pere Eternel, & que c'est en quelque sorte son Evangile, qui contient non-seulement l'abrégé de nos devoirs, comme nous venons de dire, mais tout le bonheur de l'homme dans cette vie & dans l'autre. D'où vient donc que saint Pierre semble préférer à cette voix les oracles des Prophètes ?

Mais nous avons les oracles des Prophètes

dont la certitude est plus affermie. Saint Pierre ne fait point de comparaison entre la voix du Pere céleste & les oracles des Prophètes, mais seulement entre le témoignage des Prophètes, & le sien propre, & celui des autres Apôtres qu'il venoit d'exprimer en disant : *Nous entendîmes nous-mêmes cette voix, &c.* Or il est vrai que quoique le témoignage des Apôtres fût en soi aussi certain que celui des Prophètes, puisque c'étoit le Saint-Esprit qui avoit inspiré les uns & qui inspiroit les autres ; néanmoins par rapport aux Juifs à qui cette lettre étoit adressée, les oracles des Prophètes avoient une autorité plus grande & plus certaine, que le témoignage des Apôtres, dont l'autorité n'étoit pas encore si établie ni si affermie parmi eux. Néanmoins saint Pierre en renvoyant les Juifs aux prophéties qui avoient parlé de la gloire & de l'avènement de Jesus-Christ, les préparoit par là à la croyance d'un miracle qui confirmoit les mêmes vérités, & auquel il rendoit témoignage. Car rien ne sert davantage à expliquer, éclaircir, & vérifier les prophéties que les miracles, & rien ne donne plus d'autorité aux miracles que les prophéties. Ce sont des preuves qui étant prises séparément, sont quelquefois équivoques ou insuffisantes, mais qui sont infaillibles & convaincantes lorsqu'elles sont jointes.

Ausquels (aux oracles des Prophètes) vous faites bien de vous arrêter. En recommandant les prophéties, il n'exclut pas les miracles ;

mais en Orateur Chrétien , il fait valoir auprès des Juifs ce qui étoit plus autorisé parmi eux , & plus propre , par conséquent , à leur instruction. Par-là il s'insinue dans leur esprit , établit son autorité , & fait recevoir le témoignage qu'il venoit de rendre du miracle de la Transfiguration. Cette exhortation qu'il fait aux Juifs de s'instruire dans les Ecritures anciennes , doit servir aux Chrétiens pour les porter à s'instruire , & à s'édifier dans les Ecritures anciennes & nouvelles , & davantage encore dans les nouvelles qui sont plus claires , plus intelligibles , plus proportionnées à leur état. Car enfin , il n'y a point de meilleure règle de notre conduite que la parole de Dieu reçue de la main de l'Eglise , & expliquée par l'Eglise. C'est ce que saint Pierre fait assez entendre , lorsqu'il exhorte les Juifs à s'arrêter aux prophéties , *comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour commence à vous éclairer , & que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs*. Le séjour de cette vie est un lieu obscur & plein de ténébres. L'Ecriture sainte est une lampe qui luit dans ce lieu. Quiconque donc veut marcher sûrement & éviter les écueils , doit s'approcher de cette lampe , en lisant l'Ecriture sainte avec docilité & avec respect. Il doit conduire ses pas à la faveur de cette lumière. Jamais il ne doit s'en priver par négligence ou par indifférence. Toute sa consolation doit être d'avoir toujours à la main cette lampe ardente & luisante pour attendre

le retour du Maître, comme le bon serviteur de l'Evangile, ou pour aller au-devant de l'Epoux avec les Vierges sages. Cette lampe nous est nécessaire jusqu'à ce que le Maître soit venu, ou que l'Epoux ait ouvert; ou, comme dit saint Pierre, jusqu'à ce que le jour commence à nous éclairer, & que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs. Car lorsque le grand jour de l'éternité aura fait disparoître les ténébres de cette vie, & que Jesus-Christ le soleil de justice aura paru, & nous aura fait voir les richesses de sa divinité à découvert, il n'y aura plus d'ombres, plus de prophéties, plus d'écritures, plus de foi.

P R I E R E.

IL y aura alors, Seigneur, un livre ineffable, qui n'est point composé de paroles & de syllabes qui passent & qui se succèdent les unes aux autres, sans cesse ouvert devant nous. Ce livre ne se pliera, ni ne se fermera jamais, parce que vous ferez vous-même ce livre qui sera ouvert devant nous pendant toute l'éternité. Nous y lirons sans cesse les arrêts immuables de vos conseils éternels. Nous les lirons, nous les embrasserons, nous les aimerons. Mais en attendant cet état de gloire auquel nous aspirons, faites-nous la grace d'avoir pour ces paroles passageres & sujettes au tems, dont vous avez bien voulu vous servir pour nous découvrir vos volontés, le respect, la soumission & la docilité nécessaires pour en profiter. Non, mon Dieu, il n'y a point de

LA TRANSFIGURATION DE N. S. 311
livres comparables à ces livres si saints, & si capables de détruire l'orgueil. On ne trouve dans les autres ni ces sentimens tendres de piété que vos Ecritures inspirent, ni ces larmes que fait répandre la douleur de vous avoir offensé ; ni le sacrifice que vous aimez, & qui n'est autre qu'un cœur contrit & humilié ; au lieu que vos livres saints nous font plier le col sous votre joug, nous portent à vous confesser nos misères, & nous apprennent à vous servir d'un culte tout gratuit. On y entend parler des conseils de votre miséricorde pour le salut de votre peuple, de cette bienheureuse société qui compose la céleste Jérusalem, votre sainte Epouse, de ces prémices de votre Esprit que vous nous donnez dès ici-bas comme un gage que vous nous en donnerez un jour la plénitude, des mystères qui contiennent le prix de notre rédemption, & de ceux qui nous font entrevoir un rayon de la gloire ineffable que vous nous avez promise. Faites donc que nous entendions ces divines Ecritures, Pere de miséricorde, & récompensez par cette grace la soumission que nous leur rendons.

Suite du S. Evangile selon S. Matthieu. Ch. 17.

EN ce tems-là, Jesus ayant pris en particulier Pierre, Jacques & Jean son frere, les fit monter avec lui sur une haute montagne, & il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, & ses vêtemens blancs comme la neige. En même tems ils virent paroître Moïse & Elie, qui

s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur , nous sommes bien ici : faisons y , s'il vous plaît , trois tentes , une pour vous , une pour Moïse , & une pour Elie. Lorsqu'il parloit encore , une nuée lumineuse les vint couvrir , & il sortit une voix de cette nuée , qui fit entendre ces paroles : C'est mon Fils bien-aimé , dans lequel j'ai mis toute mon affection , écoutez-le. Les Disciples les ayant ouïes , tombèrent le visage contre terre , & furent saisis d'une grande crainte. Mais Jesus s'approchant , les toucha , & leur dit : Levez vous , & ne craignez point. Alors levant les yeux , ils ne virent plus que Jesus seul. Lorsqu'ils descendoient de la montagne , Jesus leur fit ce commandement , & leur dit : Ne parlez à personne de cette vision , jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.

Jesus-Christ étant proche d'une ville de Galilée , prédit à ses Apôtres qu'il mourroit , & qu'il ressusciteroit le troisième jour. Alors Pierre emporté par l'ardeur de son affection , lui dit , Ah ! Seigneur , à Dieu ne plaise que cela vous arrive. Mais le Fils de Dieu , loin d'approuver cette réponse , le reprit rudement , & ayant fait approcher le peuple , il apprit à tous qu'il ne souffriroit pas seul , mais que ceux qui voudroient être ses disciples , devoient renoncer à eux-mêmes , porter leur croix , & mépriser la perte de leur vie ; qu'en récompense il les feroit régner avec lui , lorsqu'il reviendrait dans sa gloire rendre à chacun selon ses œuvres. Et parce que ce règne étoit une chose inconnuë aux hommes , il promit qu'il en feroit voir la gloire dès cette vie même à quelques-uns de ceux qui l'écoutoient.

Ce

Ce fut donc pour accomplir cette promesse , que huit jours après , il prit trois de ses Apôtres , & qu'il se transfigura devant eux , en la maniere rapportée dans cet Evangile.

Ayant pris en particulier Pierre , Jacques & Jean. Il ne prit pas tous les Apôtres , parce qu'il vouloit que la Transfiguration fût secrète & inconnue jusques après sa résurrection ; mais il en prit trois , afin d'avoir un nombre suffisant de témoins qui la pussent faire connoître quand il en seroit tems.

Il les fit monter avec lui sur une haute montagne. Saint Luc dit que Jesus-Christ y monta pour prier. Il choisissoit d'ordinaire des montagnes , comme plus écartées , & plus solitaires , pour y passer les nuits en prières. Et il prie avant que d'être transfiguré , selon la coutume qu'il avoit de se disposer par la prière à tout ce qu'il vouloit faire de grand & de considérable. C'est ainsi qu'il pria toute la nuit , avant que de faire le choix de ces douze Apôtres , nous enseignant par son exemple , que nous ne devons rien entreprendre sans avoir recours à l'oraison pour consulter Dieu , & pour attirer la bénédiction sur ce que nous entreprenons.

Il fut transfiguré , c'est-à-dire , il changea de figure à l'extérieur , en ce que son visage & ses habits devinrent tout brillans de lumière ; & ce changement se fit pendant qu'il prioit. Le commerce sacré que l'ame a avec Dieu par la prière , la doit ainsi transformer & rendre

tout autre par la communication des lumières que Dieu répand en elle , comme Moïse ne sortoit d'avec le Seigneur , qu'avec un visage tout lumineux , & qu'il étoit même obligé de voiler , parce que les Juifs n'en pouvoient supporter l'éclat.

Ils virent paroître Moïse & Elie. Moïse étoit le Législateur des Juifs , & Elie un de leurs plus grands Prophètes. Jesus-Christ les fait paroître tous deux , afin de faire connoître que c'est lui qui a été promis par la Loi , & prédit par les Prophètes.

On n'a pas de peine à croire qu'Elie parut dans son véritable corps , puisque l'Ecriture nous apprend qu'il a été enlevé tout vivant. On a plus de peine touchant Moïse , & quelques-uns veulent , ou que ce ne fût pas une vision corporelle , ou qu'il eût un corps emprunté. Mais il y a plutôt lieu de croire que tout étoit véritable dans un mystère qui ne s'opéroit que pour la confirmation de la vérité : & il n'est pas nécessaire de chercher comment cela s'est pû faire , puisque rien n'est impossible à Dieu.

Moïse & Elie parurent aussi tout éclatans de majesté ; peut-être afin que les Apôtres comprissent que comme Jesus-Christ ne veut pas souffrir seul , il ne veut pas aussi être seul glorieux ; mais qu'il fera part de sa gloire à ceux qui auront pris part à ses souffrances.

Ils s'entretenoient avec lui. Et le sujet de leur entretien étoit , selon saint Luc , la mort que

le Fils de Dieu devoit endurer à Jerufalem. Comme Jesus-Christ en prédifant qu'il mourroit, avoit ajouté en même tems, qu'il reffusciteroit trois jours après fa mort : de même en paroiffant ici plein de cette gloire dans laquelle il devoit entrer par fa réfurrección, il parle auffi de la mort qui lui devoit mériter cette gloire. Il ne faut point féparer ces deux myftères que le Fils de Dieu joint toujourns enfemble. Il ne nous parle de fouffrir, qu'afin de mériter un bonheur infini; & il ne nous propofe ce bonheur, qu'afin de nous encourager à fouffrir. Mais c'eft ce que le Saint-Efprit feul peut faire comprendre à l'homme. Avant fa defcente, les Apôtres ne pouvoient allier ces deux chofes, la croix & la gloire. C'eft pourquoi Pierre s'oppofa à Jesus-Christ, dès qu'il lui eut entendu dire qu'il mourroit, fans confidérer ce qu'il difoit de fa réfurrección; & ici il veut demeurer fur la montagne où il voit Jesus-Christ glorieux, fans faire réflexion fur ce qu'il dit de fa mort. Saint Marc ajoute que Pierre ne favoit ce qu'il difoit; & les Saints Peres remarquent qu'il fe trompoit grandement, de demander la couronne avant que d'avoir combattu, & de vouloir être heureux dans une vie deftinée aux fouffrances.

Une nuée lumineufe les vint couvrir. Ces fortes de nuées étoient ordinairement des marques fenfibles de la préfençe de Dieu. Ce fut dans une nuée obscure que Dieu parla à Moïfe pour le faire Légiflateur de la loi ancienne;

mais ici il parle aux Apôtres dans une nuée lumineuse , pour leur faire connoître le Législateur de la loi nouvelle , & l'obscurité de la loi ancienne , au prix des lumières de l'Evangile.

Ecoutez-le. Moïse avoit prédit autrefois aux Israélites , que Dieu leur enverroit un Prophète , qu'ils devoient écouter avec respect. C'est ici que se fait l'accomplissement de cette prédiction , & que Jesus-Christ est comme consacré Prophète par la voix de son Pere , qui ordonne aux Apôtres de l'écouter , non comme un serviteur fidèle , tel qu'avoit été Moïse , mais comme son Fils unique & bien-aimé. C'est pourquoi Moïse avoit paru , comme pour reconnoître ce grand Prophète qui lui avoit été révélé , & pour lui rendre témoignage.

Ils ne virent plus que Jesus seul , afin qu'ils ne pussent douter que c'étoit de lui seul que la voix avoit parlé.

Ne parlez à personne de cette vision , jusques à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité. On n'auroit pas crû ce miracle pendant la vie mortelle de Jesus-Christ ; c'est pourquoi il défend à ses Apôtres d'en parler jusqu'à ce que par la gloire de sa Résurrection & de son Ascension , il eût levé le scandale de sa Croix , & rendu croyable le témoignage qu'ils rendroient par toute la terre à sa divinité.

Nous croyons maintenant ce mystère , mais il paroît que nous n'en tirons pas une grande

LA TRANSFIGURATION DE N. S. 317
utilité. Jesus-Christ parle dans l'Evangile , mais
qui l'écoute ? Il commande & il promet : nous
trouvons ses commandemens rudes , parce
que nous ne faisons point de réflexion sur la
grandeur de ses promesses. La voie par laquelle
il nous veut mener , nous paroît difficile ; mais
elle ne le seroit plus , si nous regardions le ter-
me où cette voie nous conduit ; & si nous dé-
sirions avec ardeur les biens infinis que Dieu
nous propose , nous aimerions les ordres qu'il
nous donne , quelque durs qu'ils puissent être
à la nature corrompue. Mais pour désirer ces
biens , il y faut penser ; & c'est sans doute pour
cette raison que l'Eglise nous ayant menés le
premier Dimanche de Carême dans le désert
où Jesus-Christ a souffert la faim pour nous
faire jeûner avec lui , nous mène aujourd'hui
sur la montagne , où il paroît glorieux , afin
que la vûe du bonheur auquel nous sommes
appelés , adoucisse le joug de la pénitence
qu'elle nous impose.

P R I E R E.

Soutenez-nous , Seigneur , dans les peines
de cette vie par la vûe de cette gloire ineffable,
qui en doit être la fin & la récompense. Que
notre conversation soit dans le ciel , & que
notre cœur se transporte sans cesse au lieu où
est notre trésor & notre souveraine félicité.
Transformez-nous en vous en cette vie par
votre grace , afin que nous méritions de l'être
en l'autre par la participation de votre gloire.



Le x. Aoust.

S A I N T L A U R E N T.

La seconde Epître de S. Paul aux Corinthiens. c. 2. 9.

MEs freres, Celui qui sème peu , moissonnera peu ; & celui qui sème avec abondance, moissonnera aussi avec abondance. Ainsi que chacun donne ce qu'il aura résolu en lui-même de donner, non avec tristesse ni comme par force ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu est tout-puissant pour vous combler de toute grace ; afin qu'ayant en tout tems & en toutes choses tout ce qui suffit pour votre subsistance , vous ayez abondamment de quoi exercer toutes sortes de bonnes œuvres , selon ce qui est écrit : Le juste distribue son bien : il donne aux pauvres : sa justice demeure éternellement. Dieu qui donne la semence à celui qui sème , vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre , & multipliera ce que vous aurez semé , & fera croître de plus en plus les fruits de votre justice.

L'Epître d'où celle-ci est tirée , est la seconde que saint Paul écrivit aux Corinthiens l'an cinquante-sept de Jesus-Christ. Elle contient entr'autres choses , une exhortation également douce & puissante d'affister les pauvres Fidèles de Jérusalem , qui avoient été pillés par les Juifs. Il se sert pour les animer de l'exemple des autres Eglises. Il les presse de se hâter , & de faire en sorte qu'ils aient achevé leur cueillette avant l'arrivée des Macédoniens à Corinthe ; & afin que leur contribution soit hon-

nête & abondante , il les avertit que ,

Celui qui sème peu , moissonnera peu ; & que celui qui sème avec abondance , moissonnera aussi avec abondance. Il ne dit pas : Celui qui donne , mais celui qui sème , parce que l'aumône n'est point un don dont on se prive pour toujours , mais une semence que l'on reçoit au tems de la moisson avec avantage. On sème donc un bien qui n'est que temporel , & on moissonne un fruit qui est éternel. On sème dans la main du pauvre , & on moissonne dans le sein de Dieu. Et quoique cette moisson soit toujours en soi très-riche , très-abondante , & surpasse tout ce que l'esprit humain peut concevoir ; cependant elle conserve quelque proportion avec la semence que nous répandons , & surtout avec le cœur qui nous la fait répandre.

Ainsi , que chacun donne ce qu'il aura résolu en lui-même de donner , non avec tristesse , ni comme par force. Saint Paul voulant engager Philemon à donner la liberté à Onesime son esclave , & voulant que ce bienfait lui fût un mérite devant Dieu , & une semence semblable à celle dont il parle ici , lui dit qu'il n'a rien voulu faire sans son avis , désirant , dit-il , que le bien que je vous propose n'ait rien de forcé , mais soit entièrement volontaire. L'aumône est le sacrifice volontaire d'un cœur Chrétien & libéral , non le présent forcé d'une ame chiche & avare. Il ne faut donc pas donner par contrainte & malgré soi , ni peu & avec peine , mais abondamment & avec joie.

Car Dieu aime celui qui donne avec joie. Il le récompense , & ne récompense que celui qui donne de cette maniere. Car , comme dit saint Augustin (a) , si vous donnez avec tristesse votre pain à un pauvre , vous perdez votre pain & le mérite de l'aumône. Cette joie ne doit pas toujours être sensible , ni exclure toute peine & toute tristesse ; il suffit qu'elle ait le dessus dans le cœur , & qu'elle surmonte tout ce qui lui est contraire ; ce que l'on reconnoît par les effets. Dieu reçoit dans la personne des pauvres ce qu'on lui donne volontairement, quoiqu'avec peine ; mais il se donne lui-même avec effusion pour récompense à ceux qui lui donnent de toute l'étendue & avec toute la joie de leur cœur. Cette joie est aussi compatible avec l'obligation & la nécessité de donner. Car outre que l'on peut être entré volontairement & avec joie dans l'engagement & dans la nécessité de donner , sans donner par ce motif , on peut y demeurer & s'en acquitter de même.

Dieu est tout-puissant pour vous combler de toute grace , afin qu'ayant en tout tems & en toutes choses tout ce qui suffit pour votre subsistance, vous ayez abondamment de quoi exercer toute sorte de bonnes œuvres. L'Apôtre par ces paroles va au devant d'une pensée timide qui pouvoit arrêter ou refroidir les Corinthiens , & qui arrête beaucoup de Chrétiens d'aujourd'hui dans la distribution de leurs aumônes ; c'est

(a) Sur le Ps. 42.

que les choses nécessaires leur pourroient manquer. Il répond qu'ils n'ont qu'à s'appuyer sur la Providence , & sur la toute-puissance de Dieu qui peut leur donner suffisamment de quoi subsister : & qu'avec le bien qui suffit pour leur subsistance , ils auront abondamment de quoi exercer toute sorte de bonnes œuvres. Car pourvû que l'on ait une grande charité pour retrancher tout ce qui n'est pas absolument nécessaire , & un grand cœur pour répandre ce superflu , on ne laissera pas de devenir riche & abondant en bonnes œuvres.

Il rapporte ensuite un passage du Pseaume 111. qui est un éloge du juste , *Selon* , dit-il , *qu'il est écrit ; Le juste distribue son bien , il le donne aux pauvres ; sa justice demeure éternellement.* L'exemple & la récompense du juste est un puissant motif pour faire l'aumône , & c'est pour y exciter les Corinthiens qu'il le rapporte. Non seulement , dit saint Augustin , le bien qu'on distribue aux pauvres ne périt point : mais il n'y a que celui-là qui ne périt point. C'est en ce sens que la justice de celui qui distribue en faveur des pauvres le bien que Dieu lui a mis entre les mains en petite ou en grande quantité , demeure éternellement.

Dieu qui donne la semence à celui qui sème , vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre. Il avoit dit ci-dessus que Dieu est tout-puissant , & pouvoit le leur donner ; ici il fait entendre qu'il le donnera. Qu'y a-t-il donc à craindre & à se défier , le Dieu que nous ser-

vous étant tout-puissant & tout bon , ayant la puissance & la volonté ? A quoi l'on peut ajouter l'expérience du passé & du présent , qui doit être un gage pour le futur. Car s'il donne la semence à celui qui sème , si nous recevons de lui ce que nous donnons aux pauvres , pouvons-nous craindre qu'il nous manque ? Or il est très-certain que nous ne donnons rien aux pauvres que nous ne le recevions de sa main ; & rien ne seroit plus pernicieux à celui qui fait l'aumône , que de croire que c'est du sien qu'il donne aux pauvres : parce , dit saint Augustin , que la vanité de son cœur lui ôteroit le mérite & le fruit de son aumône.

Et multipliera ce que vous aurez semé , en vous rendant au centuple l'intérêt de vos aumônes dans les biens même temporels que vous aurez semé. Car telle est la bénédiction de l'aumône , qu'ordinairement elle enrichit plutôt que d'appauvrir , quand elle est faite avec discrétion & avec un cœur vraiment charitable. Il ne faut pas servir Dieu , & vivre selon la piété , pour une fin aussi basse que seroit celle d'être à son aise en ce monde ; mais ce que dit l'Apôtre (a) est vrai , que la piété est utile à tout , & que c'est à elle à qui les biens de la vie présente , aussi-bien que ceux de la vie future , ont été promis.

Et fera croître de plus en plus les fruits de votre justice. Ce seroit peu de chose si l'aumône n'avoit point d'autre effet que d'engager

(a) 1. Tim. 4.

Dieu à nous donner le pain dont nous avons besoin pour vivre, & à multiplier notre bien pour être en état de multiplier nos aumônes, si elle ne faisoit croître de plus en plus les fruits de notre justice, en augmentant la charité, qui doit sanctifier nos aumônes, & nous faire contenter du nécessaire. Ce que l'Apôtre dit ici, selon la Vulgate, d'une manière affirmative, il le dit, selon le texte Grec, en forme de souhait ou de prière : en quoi il donne un excellent modèle de ce que doivent faire ceux qui sollicitent des aumônes, & ceux qui en reçoivent, & de ce que doivent demander pour eux ceux qui en font. Les pauvres qui reçoivent des aumônes, & les personnes charitables, comme saint Paul, qui leur en procurent, ne peuvent mieux témoigner leur reconnaissance, qu'en priant Dieu, qui donne la semence à celui qui sème, de donner à leurs bienfaiteurs le pain dont ils ont besoin pour vivre, de multiplier ce qu'ils auront semé, pour semer encore davantage, & faire croître de plus en plus les fruits de leur justice, qui ne peut manquer, puisque Dieu l'a promis, d'être suivie d'un centuple de gloire & de gloire éternelle.

P R I E R E.

S Eigneur, que nous sommes bien payés de nos aumônes, quand elles nous attirent la grace de les faire & plus abondamment & plus saintement ! mais ce n'est encore là que la récompense de cette vie, qui n'est rien en com-

paraison de celle que vous nous réservez en l'autre. Un peu de semence de biens temporels que vous nous donnez, répandue sur vos membres & nos freres avec un cœur gai que vous nous donnez encore , nous produit tous ces grands biens dans le tems & dans l'éternité. O Dieu ! quelle doit être notre reconnoissance, puisque nous n'avons rien que nous n'ayons reçu de vous ? Faites , Seigneur , qu'il n'y ait aussi rien en nous qui ne soit tout à vous.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. Ch. 2.

EN ce tems-là , Jesus dit à ses Disciples : En vérité , en vérité je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre , il demeure seul ; mais quand il est mort , il porte beaucoup de fruit. Celui qui s'aime , se perdra ; mais celui qui se hait en ce monde , se conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert , qu'il me suive , & où je serai , là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert , mon Pere l'honorera.

Si le grain de froment ne meurt en terre , il demeure seul. Jesus-Christ après son entrée triomphante dans la ville de Jérusalem , alla au temple , où il guérit plusieurs malades. Le temple de Jérusalem étoit fort célèbre , & beaucoup de Gentils y alloient adorer Dieu , & lui offrir des sacrifices. Salomon en dédiant celui qu'il avoit fait bâtir , pria le Seigneur d'exaucer les prières des étrangers qui viendroient l'y adorer , & il y avoit un lieu destiné pour eux. Lors donc que Jesus-Christ étoit au temple , quelques Gentils qui étoient venus à

Jérusalem pour la fête de Pâque , s'adressèrent à Philippe , & lui dirent : Nous voudrions bien voir Jesus. Philippe , & André rapportèrent à leur Maître ce que les Gentils venoient de dire : & Jesus leur répondit : L'heure est venuë que le Fils de l'homme doit être glorifié. Et en effet il devoit être glorifié par la conversion des Payens , dont ceux qui le vouloient voir pouvoient être regardés comme les premiers. Jesus-Christ ne s'étoit fait connoître d'abord qu'à des Bergers Juifs , & ensuite à des Mages qui étoient Gentils ; & lorsqu'il alla à Jérusalem pour y mourir , les Juifs allèrent les premiers au-devant de lui , & ensuite des Payens demandèrent à lui parler. Par ce désir qu'il excita lui-même dans leur cœur , il fit bientôt voir qu'il étoit le Roi non seulement d'Israël , mais encore des nations , & que le salut des uns & des autres devoit être le fruit de sa mort. C'est ce que veulent dire les paroles qu'il ajouta aussi-tôt , & qui font le commencement de l'Evangile que l'Eglise lit aux fêtes de quelques Martyrs.

Si le grain de froment ne meurt en terre , il demeure seul. Afin que le grain de bled qu'on a jetté dans la terre , se multiplie par la production de plusieurs autres grains , il faut qu'il pourisse , & qu'en germant il perde la forme qu'il avoit auparavant. C'est ainsi que la mort de Jesus-Christ a été comme la semence d'une grande moisson , puisque la conversion de plusieurs Juifs , & d'un si grand nombre de Payens , a été le fruit de son sang. Il veut donc dire ici ,

que l'heure étoit venuë qu'il alloit être glorifié par les Gentils; mais que pour en venir là , il devoit mourir.

L'Eglise applique avec raison ces paroles aux Martyrs , & elles leur conviennent en deux manieres. 1. Ils n'ont point craint de mourir , afin de mériter par la mort qu'ils endurent pour Jesus-Christ , la vie éternelle qu'il a promise à ceux qui lui seront fidèles jusqu'à la fin. Ils sont morts , mais pour ressusciter un jour : ce que saint Paul explique par la comparaison de la semence , lorsqu'il dit : Ce que vous semez dans la terre ne reprend point de vie , s'il ne meurt auparavant. Il en arrivera de même dans la résurrection des morts : Le corps maintenant comme une semence , est mis en terre plein de corruption, tout difforme , & privé de mouvement ; & il ressuscitera incorruptible , glorieux & plein de vigueur. C'est ainsi que Jesus-Christ est entré lui-même dans la terre , & en est sorti au bout de trois jours , pour donner à ses élus le gage & le modèle de la résurrection glorieuse qu'ils doivent espérer. Ce n'est pas que les méchans ne doivent ressusciter aussi ; mais ils ne ressusciteront pas avec le fruit de la vie éternelle , qui ne sera que pour ceux qui auront préféré la gloire de Dieu à leur propre vie , & qui seront morts ou auront été prêts de mourir pour la confession de son nom.

La seconde application que l'Eglise fait de ces paroles , est encore plus particuliere aux Martyrs. Car il est vrai de dire d'eux , ce qu'un

Ancien en a dit, Que leur sang a été la semence du Christianisme, & que plus on en faisoit mourir, plus il se faisoit de Chrétiens : la patience & la joie avec laquelle ils souffroient fit admirer la puissance de celui qui les soutenoit, fit estimer cette gloire qu'ils achetoient de tout leur sang ; & toute la fureur payenne n'a pû étouffer la Religion de Jesus-Christ par la mort de ses Disciples, non plus que la fureur des Juifs ne l'a pû étouffer par la mort de Jesus-Christ même. Voilà le miracle de la grace. Jesus-Christ élevé sur la croix attire tout à lui : les Martyrs au milieu des supplices lui acquièrent une infinité d'ames. Le monde est vaincu par la mort de ses vainqueurs ; & le nom de Jesus-Christ devient célèbre par l'effusion du sang dans lequel on en veut éteindre le souvenir. Il faut être véritablement Dieu pour se faire connoître & adorer par ces voies.

Celui qui s'aime se perdra ; à la lettre il y a : Celui qui aime son ame la perdra ; mais c'est une maniere de parler des Hébreux, de prendre l'ame ou le corps pour tout l'homme, comme nous disons en François : Il y a tant d'ames en une maison, pour dire : Il y a tant de personnes. Jesus-Christ donc qui prenoit occasion de tout pour instruire ceux qui l'écoutoient, ayant dit qu'il devoit mourir pour le salut des hommes, fait voir que chaque homme aussi pour son propre salut, doit être prêt de mourir plutôt que de rien faire contre la loi de Dieu : car c'est le sens de ces paroles : *Celui qui s'aime*

se perdra ; c'est-à-dire , celui qui aime les biens & les commodités ou la vie même , plus que Dieu , plus que son devoir , & qui offense Dieu pour conserver ce qu'il aime , se perd en pensant se sauver , & se perd éternellement ; au lieu que celui qui se hait , c'est-à-dire qui s'aime moins que Dieu , & qui se méprise & se sacrifie dans les occasions pour l'amour de lui , se conservera pour la vie éternelle. C'est ainsi qu'on reprochoit aux Martyrs , qu'ils étoient ennemis d'eux-mêmes ; parce qu'on les voyoit s'exposer aux plus cruels supplices pour la confession du nom de Jesus-Christ ; mais eux instruits par ces paroles du Sauveur , sçavoient qu'ils ne se pouvoient jamais mieux aimer , qu'en se haïssant de la sorte ; ils se haïssent & se perdoient pour le monde , mais ils s'aimoient & se conservoient pour le Ciel.

Si quelqu'un me sert , qu'il me suive ; c'est-à-dire , qu'il imite ma conduite , & qu'il ne craigne pas de mourir avec moi , afin de régner avec moi.

Car où je serai , là sera aussi mon serviteur ; & s'il veut être avec moi sur la croix , il sera aussi avec moi dans la gloire. Car si quelqu'un me sert , mon Pere l'honorera. Les serviteurs de Dieu peuvent être ici-bas dans l'obscurité , la bassesse & la confusion ; mais cet état durera peu : le mépris que les hommes auront fait d'eux finira , & la gloire dont le Pere les honorera , ne finira jamais. Qu'ils reconnoissent seulement l'honneur que Dieu leur fait , de

vouloir bien qu'ils soient les serviteurs de son Fils , & qu'ils ne rougissent pas de le paroître dans les occasions. Le Juge disoit à sainte Agathe : Une fille de qualité comme vous n'a-t-elle pas honte de mener la vie pauvre & servile des Chrétiens ? Mais elle répondit avec une fermeté digne d'une servante de Jesus-Christ : La servitude des Chrétiens que vous me reprochez , est préférable à toutes les richesses & à toute la puissance des Rois. En effet , l'Ecriture nous apprend qu'ils diront à Dieu dans la gloire : Vous nous avez fait des Rois ; & Jesus-Christ ne promet pas moins qu'un royaume , & un royaume éternel , à ceux qui auront méprisé ou les biens ou la vie pour l'amour de lui. S'ils ne paroissent pas ici ce qu'ils sont , non plus que Jesus-Christ n'a pas paru ce qu'il étoit , c'est qu'ils peuvent & doivent dire avec lui : Notre royaume n'est pas de ce monde ; c'est qu'ils sont morts , dit saint Paul , & que leur vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ. Mais lorsque Jesus-Christ , qui est leur vie , viendra à paroître , ils paroîtront aussi avec lui dans la gloire : c'est qu'à l'exemple de Jesus-Christ , ils doivent se mettre en état de dire avec lui en mourant : L'heure est venue , glorifiez-moi ; car je vous ai glorifié sur la terre , j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé.

P R I E R E.

SI pour vous servir , Seigneur , il faut vous suivre ; avec quel front osons-nous prétendre

330 LE X. AOUST, SAINT LAURENT.

à la glorieuse qualité de vos serviteurs, lorsque nous nous écartons sans cesse de la voie que vous nous avez marquée, & que nous ne faisons rien de ce que vous nous ordonnez ? Quand nous vous considérons au ciel, assis à la droite de votre Pere, nous voulons bien nous trouver où vous êtes, mais nous ne voulons pas y aller par où vous y êtes allé.

Pere Eternel, nous voulons bien être honorés & glorifiés de vous, & nous ne pensons pas que vous ne glorifiez que les ministres de votre Fils, & que nous ne pouvons être ses ministres qu'en le suivant, non seulement où il va, mais encore par où il va. Faites donc, Seigneur, que nous allions avec lui par la croix à la gloire, dont il vous assure que vous nous honorerez si nous le servons. Faites par votre grace que nous soyons toujours avec lui, & que nous ne le quittions nulle part; que nous l'accompagnions dans la prospérité & dans l'adversité; à droite & à gauche; par l'honneur & par l'infamie; que nous marchions enfin dans le tems, par où il nous mène, afin que nous arrivions au repos qu'il nous destine dans l'éternité.





Le xv. Aoust.

L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 24.

Parmi toutes choses, j'ai cherché un lieu de repos & une demeure dans l'héritage du Seigneur. Alors le Créateur de l'univers m'a donné ses ordres, & m'a parlé. Celui qui m'a créée a reposé dans mon Tabernacle, & il m'a dit : Habitez dans Jacob : qu'Israël soit votre héritage, & prenez racine dans mes Elus. J'ai été créée dès le commencement & avant les siècles ; je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, & j'ai exercé devant lui mon ministère dans la maison sainte. J'ai été ainsi affermie dans Sion ; j'ai trouvé mon repos dans la cité sainte, & ma puissance s'est établie dans Jérusalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon Dieu. Et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints. Je me suis élevée comme les cédres du Liban, & comme les cyprès de la montagne de Sion. J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers de Cadés, & comme des plantes des rosiers de Jéricho. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne ; & comme le plane qui est planté dans un grand chemin sur le bord des eaux : J'ai répandu une senteur de parfum comme la canelle & le baume le plus précieux, & une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente.

Jésus fils de Sirach, auteur du Livre de l'Ecclésiastique, d'où cette Epître est tirée, voulant nous exciter à l'amour, & à la recherche de la Sagesse, la représente comme parlant

elle-même aux hommes, & leur apprenant ce qu'elle est, & les grands biens qu'elle apporte avec elle. Après nous l'avoir représentée comme sortie de la bouche du Très-haut & produisant la lumière; comme ayant son trône dans le ciel, remplissant tout l'univers, & ayant un pouvoir souverain sur tous les hommes; elle dit tout ce que l'Eglise lit en cette Epître.

Parmi toutes ces choses, j'ai cherché un lieu de repos & une demeure dans l'héritage du Seigneur. J'ai foulé aux pieds, dit la Sagesse, les grands & les petits; je me suis assujetti par ma toute-puissance le cœur des méchans: mais je n'ai établi ma demeure & mon repos que dans l'héritage du Seigneur, dans le cœur des Saints; dans ceux qui se reposent en moi.

Alors le Créateur de l'univers m'a donné ses ordres & m'a parlé. La Sagesse parle tantôt comme incréée, & tantôt comme incarnée. C'est comme incarnée qu'elle semble parler ici, & selon son humanité sainte dans laquelle elle a reçu les ordres du Pere.

Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle. Le Verbe a reposé dans son humanité comme dans son temple, & comme dans son corps, auquel il a été uni par l'incarnation.

Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, & prenez racine dans mes élus. Ceci s'entend des Juifs à la lettre, comme nous le dirons: mais il faut toujours avoir dans l'esprit, que le véritable Jacob, selon saint Paul, est l'Eglise, que le même Apôtre appelle l'Israël de Dieu.

J'ai été créée dès le commencement & avant les siècles, & je ne cesserai point d'être dans les siècles futurs. Elle n'a point commencé avec le monde, puisqu'elle étoit avant les siècles; elle est éternelle, puisque n'ayant point eu de commencement, elle ne doit point avoir de fin. On peut considérer la sagesse en elle-même, ou dans les créatures à qui elle se communique. En elle-même, elle est éternelle, elle est Dieu même, puisque c'est le Verbe, la seconde personne de la sainte Trinité, le Fils de Dieu qui étant engendré de toute éternité par le Pere, est un même Dieu avec lui. La Sagesse des hommes est une vertu créée dans le tems; elle commence & elle peut finir, & elle n'est qu'un écoulement & une participation de cette Sagesse éternelle & subsistante, qui dit ici qu'elle a été créée & engendrée avant tous les tems; car l'Ecriture se sert quelquefois du mot de créer pour signifier toute sorte de productions. Dieu se connoissant soi-même forme une pensée subsistante qui est égale à lui, & éternelle comme lui, le même Dieu que lui. Cette pensée est son Verbe, dont la Procession s'appelle Génération, l'Eglise n'ayant point d'autre terme pour exprimer cette production ineffable de la seconde Personne divine, qui procède de son principe par la voie de l'entendement, & qui n'est ni créée de rien, ni faite de quelque chose; mais qui en même tems est une même nature, une même puissance; en un mot, le même Dieu que son Pere. Or cette

génération divine & éternelle s'exprime en quelques endroits de l'Ecriture , par le mot de création , qui alors ne signifie pas l'action par laquelle Dieu produit quelque chose de rien , mais seulement l'action par laquelle il produit , de quelque maniere que se fasse cette production.

J'ai exercé devant lui mon ministère dans la maison sainte , ou selon la force du texte Grec , *dans le Tabernacle saint*. Elle vient de dire qu'elle a établi sa demeure dans l'héritage du Seigneur , ou chez un peuple choisi. Ce peuple est le peuple Juif ; & c'est-là qu'elle a exercé devant Dieu dans le Tabernacle que Moïse avoit dressé , & ensuite dans le temple de Jérusalem , le ministère qui regarde le culte de Dieu , comme les sacrifices & autres cérémonies de la loi. Elle veut donc dire que c'est elle qui a réglé toutes les fonctions des Prêtres & des Lévites , & qu'elle a exercé elle-même ces fonctions ; puisque tout ce qui se fait selon les règles de la sagesse , se fait aussi par sa lumière. Car c'est le stile de l'Ecriture , d'attribuer à Dieu ce qu'il nous fait faire ; comme quand il est dit que le Saint-Esprit prie & gémit en nous , parce que c'est par le mouvement du Saint-Esprit que nous prions & que nous gémissons.

Je me suis ainsi affermie dans Sion , & je me suis reposée dans la ville sainte. Lorsque Dieu ordonna à Moïse de dresser le Tabernacle , il lui promit en même-tems , que quand les Is-

raëlites seroient arrivés en la terre promise , il leur marqueroit un lieu fixe, où ils viendroient lui offrir leurs sacrifices ; & ce lieu fut la montagne de Moria dans la ville de Jérusalem , où Salomon fit bâtir le Temple. Jusques-là il semble que la Sagesse n'avoit point de demeure arrêtée parmi le peuple de Dieu , puisque le tabernacle où elle exerçoit son ministere, n'étoit qu'une tente qui changeoit de place , à mesure qu'on avançoit vers le lieu que Dieu avoit promis à son peuple. Mais enfin elle se fixa , & elle se fit une demeure fixe & arrêtée dans Sion , & elle se reposa dans la ville sainte de Jérusalem , n'ayant plus à marcher ni à changer de lieu comme auparavant.

Et ma puissance s'est établie dans Jérusalem.
Car ce fut en cette ville qu'elle plaça le trône des Rois de Juda , & que de-là elle gouverna le peuple de Dieu , soit par les Rois , soit par le Grand Conseil qui y résidoit , & entre les mains de qui étoit l'administration des affaires. Jérusalem est appelée Sion, à cause d'une montagne de ce nom qui faisoit partie de cette ville ; & elle est appelée la ville sainte , c'est-à-dire , consacrée à Dieu , parce qu'elle renfermoit en son enceinte le temple où l'on rendoit à Dieu le culte qu'il avoit lui-même ordonné.

J'ai pris racine , c'est-à-dire , j'ai établi & fixé ma demeure , dans le peuple élevé en honneur ; dans le peuple Juif que Dieu a honoré par le choix qu'il a fait de lui pour le consa-

crer particulièrement à son service , & qu'il a rendu glorieux par les prodiges faits pour sa délivrance & son établissement.

Dont l'héritage est le partage de mon Dieu ; selon le Grec , *dans la portion de l'héritage du Seigneur.* Dans le langage de l'Ecriture , ce que quelqu'un possède en propre , s'appelle ordinairement la portion & son héritage. Dieu faisoit l'honneur à son peuple de l'appeller en ce sens la portion & son héritage , parce qu'il en étoit le Seigneur , qu'il y régnoit , & qu'il y étoit servi. Toute la terre est au Seigneur. Mais les Juifs qui le connoissoient & qui le servoient selon les règles qu'il avoit prescrites lui-même , étoient à lui d'une manière différente des autres nations , selon ces paroles de Moïse : Le Seigneur votre Dieu vous a choisis parmi tous les peuples de la terre pour être son peuple particulier ; & c'est pour cela , leur dit-il au même endroit , que vous êtes le peuple saint & consacré au Seigneur votre Dieu. Et voilà justement les deux noms que la Sagesse donne aux Juifs considérés comme le peuple du Seigneur , lorsqu'elle les appelle la portion & l'héritage de Dieu , & une assemblée de Saints , en disant : *J'ai arrêté ma demeure dans l'assemblée des Saints.*

Dans le reste de cette Epître , elle se compare à des arbres & à des plantes qui ont des fruits & des qualités différentes. Les uns , comme les *cédres du Liban* , & les *cypres de la montagne de Sion* , marquent la grandeur & son élévation

élévation parmi les Juifs. Les autres , comme les palmiers de Cadès , les plantes des rosiers de Jericho , & l'olivier , marquent sa beauté , sa vigueur , sa fécondité , son abondance. Des arbres , elle passe aux plantes odoriférantes , & dit qu'elle a répandu une senteur de parfum , comme la canelle & le baume le plus précieux , & une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente. C'est la coutume des Hébreux d'exprimer les choses agréables , par la bonne odeur qu'elles répandent. Et comme rien n'est plus agréable que la sagesse à ceux qui en ont le goût , le Sage fait mention des plantes les plus odoriférantes , pour nous donner quelque idée de ce qu'il sentoit par expérience , & du bonheur dont jouissoit le peuple Juif , d'être seul parmi tous les peuples de la terre , la demeure de la sagesse , & le lieu , pour ainsi dire , de son repos.

Mais comme les sacrifices de l'ancienne Loi étoient les figures du grand sacrifice de la Loi nouvelle , les Juifs étoient aussi eux-mêmes en un sens la figure des Chrétiens. Dieu nous a séparés du monde par le baptême ; & nous sommes , selon saint Pierre (a) , la race choisie , la nation sainte , le peuple conquis pour publier les grandeurs de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Il nous purifie , dit saint Paul (b) , pour se faire de nous un peuple particulièrement consacré à son service , & fervent dans les bonnes œuvres. C'est

(a) 1. Pet. 1. (b) Tit. 2.

donc en nous que doit demeurer la sagesse ; c'est par nous qu'elle doit répandre sa bonne odeur ; c'est en nous qu'elle doit agir , en nous faisant faire par sa grace , tout ce que sa lumière nous apprend qu'il faut faire.

Elle étoit dans la Synagogue , mais elle n'étoit pas dans tous les Juifs. Elle est maintenant dans l'Eglise , mais il s'en faut bien qu'elle soit dans tous les Chrétiens ; car elle n'entre point , dit le Sage (a) , dans les ames malignes , & elle n'habite point en des corps assujettis au péché. Cependant c'est elle qui fait les amis de Dieu : car Dieu n'aime , selon qu'il le dit lui-même , que celui qui habite avec la sagesse. Purifions-nous donc de toute iniquité , afin de devenir le temple où elle réside , pour y rendre à Dieu par elle & selon elle le culte spirituel & véritable qu'il demande de nous.

La sagesse incréée , qui a donné ses loix au peuple Juif par le ministère de Moïse , s'est incarnée pour se former un nouveau peuple qu'elle a instruit par elle-même ; & c'est du sein de la sainte Vierge qu'elle a pris le corps par lequel elle s'est renduë visible aux yeux des hommes. Ce que nous lisons dans cette Epître nous représente tout d'un coup & l'élévation de Marie , & l'obligation que nous avons de l'honorer. Elle a enfanté dans le tems celui que Dieu a engendré de toute éternité : voilà le fondement de toutes ses grandeurs. C'est d'elle que le Fils unique de Dieu a pris la chair , par

(a) Sap. 1.

le sacrifice de laquelle il nous a réconciliés avec Dieu ; le sang par lequel il nous a purifiés , pour nous rendre un peuple agréable à ses yeux , & consacré particulièrement à son service. Voilà ce que nous lui devons , voilà le fondement des obligations que nous lui avons , & des honneurs que l'Eglise lui rend aujourd'hui avec une piété si religieuse. C'est par elle que la sagesse s'est transportée dans l'Eglise , pour y établir une nouvelle demeure , & une demeure qu'elle ne changera jamais.

Mais afin que nous dûssions en cette manière à la sainte Vierge la demeure que Jesus-Christ est venu faire parmi nous , avec quelle plénitude a-t-il demeuré spirituellement dans son ame par la présence de sa grace , avant que d'habiter corporellement dans son sein par le mystère de l'Incarnation ! Quelle étoit la pureté du corps virginal dont a été formé celui qu'a pris pour notre salut cette Sagesse essentielle , qui proteste qu'elle n'habitera point dans un corps assujetti aux péchés ? Quelle étoit la sainteté de cette ame qui avoit trouvé grace devant Dieu , avec qui le Seigneur étoit par la plénitude de son Esprit avant que d'être en elle par la présence de son corps ; de la foi & de l'humilité de laquelle il a voulu faire dépendre , pour ainsi dire , le salut des hommes , par le consentement qu'il lui a fait demander pour le mystère de notre salut ! Choisie & destinée avant tous les siècles pour être dans le tems la mere de son Seigneur , quels dons n'a-t-elle

pas reçus de celui qui donne à ses créatures toutes les graces & toutes les vertus nécessaires pour les œuvres auxquelles il les a destinées ! Elle a été elle-même le tabernacle vivant où la Sagesse incréée exerçoit devant Dieu le ministère & la sacrificature de la loi nouvelle , par l'immolation qu'elle faisoit faire à cette sainte créature , & de son corps par une virginité qui n'avoit guères d'exemple , & de son ame par une charité ardente , & par une humilité profonde ; la préparant par ces vertus au grand mystère qui se devoit opérer en elle , & à la gloire qu'elle devoit posséder dans l'éternité.

P R I E R E.

Divine Sagesse , de qui procèdent toutes les œuvres par lesquelles nous pouvons être agréables à Dieu ; venez en nous , agissez en nous , demeurez en nous. Prenez racine en notre cœur, afin de nous faire porter des fruits du salut ; affermissiez-vous en nous , afin que nous soyons fermes nous-mêmes dans l'observation de vos préceptes. Vous établissez votre demeure dans les ames saintes : venez en nous pour nous sanctifier ; demeurez-y pour nous faire conserver la sainteté que nous aurons reçue de vous : achevez , en nous faisant persévérer jusqu'à la fin , l'ouvrage que vous avez commencé ; & conduisez-nous par vous à vous-même , puisque vous n'êtes pas seulement la voie par laquelle nous devons marcher , mais encore le terme où nous devons tendre , & la

L'ASSOMPTION DE LA STE VIERGE. 341
vie bienheureuse que nous devons espérer.

Apprenez-nous par votre exemple, ô Vierge sainte, à être les temples spirituels de cette divine Sagesse, en lui rendant comme vous le culte intérieur d'une charité humble & fervente, en lui soumettant notre esprit & notre cœur, & en renonçant à nous-mêmes, pour n'être plus éclairés, conduits, poussés, & animés que par elle.

Vous êtes maintenant affranchie des liens & des foiblesses de cette vie. Vous vivez & réglez dans le ciel avec celui que vous avez enfanté & servi sur la terre. Vous êtes élevée comme les cédres & les cyprès dans la bienheureuse Sion, au-dessus même des Anges. Vous recevez dans le sein de Dieu la récompense des humiliations & des croix que vous avez portées aux yeux des hommes avec votre cher Fils. Souvenez-vous de nous qui gémissons encore dans notre exil, & obtenez-nous par votre puissante intercession la grace d'être de dignes membres de votre Fils, par l'observation fidèle de sa loi, & par la participation de sa gloire.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. chap. 10.

EN ce tems-là, Jesus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds même de Jesus, écoutoit sa parole. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit: & elle se présenta devant Jesus, & lui dit: Seigneur, ne considérez-vous point que

ma sœur me laisse servir toute seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais Jesus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Jesus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Ce bourg est Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe. C'étoient deux sœurs liées ensemble, non-seulement par le sang, mais encore par la religion : elles s'attachèrent toutes deux au Seigneur, & toutes deux servirent unanimement le Seigneur qui leur étoit parent selon la chair. Il est dit que Marthe le reçut, ou parce qu'elle étoit l'aînée, ou parce qu'elle étoit chargée plus particulièrement du soin du ménage. Le Seigneur a bien voulu prendre la forme d'esclave, & dans cette forme être reçu & nourri par ses serviteurs & ses servantes, non par nécessité, mais par bonté, pour avoir occasion de nourrir selon l'esprit ceux & celles qui avoient le bonheur de le nourrir selon la chair. Ne vous plaignez pas, dit saint Augustin, de ce que vous êtes né en un tems où vous ne pouvez plus recevoir le Seigneur selon la chair. Il ne vous a pas privés de cet avantage. Ce que vous avez fait, dit-il, à un des plus petits d'entre les miens, vous me l'avez fait.

Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds de Jesus, écoutoit sa parole ; mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit. Nous voyons dans Marthe une

L'ASSOMPTION DE LA STE VIERGE. 343
image de la vie active, occupée envers le prochain par la nécessité de la charité ; & dans Marie, une image de la vie contemplative uniquement appliquée à Dieu par l'amour de la vérité, par la prière, la lecture de sa parole, le silence, l'humilité, le repos du cœur, l'assiduité, le dégagement de toutes affaires, & une avidité sainte. C'est le partage le plus heureux, & nous devons y tendre le plus que nous pouvons.

Elle se présenta devant Jesus, & lui dit : Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule ? dites-lui donc qu'elle m'aide. Marthe doit ainsi appeler Marie à son secours ; c'est-à-dire, que le travail doit être soutenu par la prière. Les personnes qui sont bien à Dieu, trouvent toujours de quoi se plaindre qu'elles ne sont point assez recueillies, qu'elles n'ont point assez de tems pour vaquer à la prière. Jamais personne n'a mieux réunies ces deux vies que la sainte Vierge. Dans toutes les assistances qu'elle rendoit au Fils de Dieu, elle étoit recueillie en elle-même, & conservoit dans son cœur toutes ses paroles. On ne la voyoit ni émuë par les louanges, ni touchée par les injures, ni abbatuë par les mépris, ni lassée par les travaux, ni ébranlée par les périls ou par les souffrances. Elle étoit toujours dans une paix profonde ; & si Marthe lui eût ressemblé, le Sauveur n'auroit pas eu besoin de lui dire :

Marthe, Marthe, vous vous empressez, &

vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Jesus-Christ veut lui-même détacher Marthe des soins qu'elle prend pour son corps adorable, afin qu'elle ne perde point l'union qu'elle doit avoir avec son esprit. L'esprit ne sçauroit être trop tranquille & trop recueilli pour contempler la vérité qui est toute pure & qui n'est point divisée. On ne voit point le soleil lorsque des nuages obscurcissent l'air, & une eau troublée ne représente pas nettement l'image de celui qui s'y regarde. Tout empressement dans les actions extérieures les plus saintes, nuit extrêmement à la conversion de l'esprit vers Dieu, & tous les devoirs de charité, quelque excellent que soit leur objet, tendent à séparer l'ame de Dieu, si elle n'y prend garde.

Cependant une chose est nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. Quelques saintes que soient les occupations de la vie active, elles ne peuvent subsister que pendant cette vie. Il n'y aura plus de pauvres à nourrir dans le ciel, ni d'ignorance à instruire. Tous ces devoirs de charité cesseront avec les misères qui en sont le fondement ; mais la part de Marie demeurera ; l'union de l'ame avec Dieu loin de cesser, s'augmentera, & sera plus intime & plus parfaite. Le festin de Marthe est passé, celui de Marie dure encore. Celle-ci recueilloit aux pieds de Jesus-Christ des miettes pour soulager sa faim ; elle se rassasie maintenant, & elle se rassasiera éternellement du

même Verbe , qui est ici-bas le lait des petits & des foibles , & qui est dans le ciel le pain des grands & des forts. Qui doute après cela que la part de Marie ne soit la meilleure , & qui ne voudra faire le même choix qu'elle ? Mais pour le faire comme il faut , c'est à-dire , afin que l'esprit se puisse tourner vers cette vérité suprême , à l'image de laquelle elle a été créée , il faut qu'il se détourne de tous les objets sensibles qui l'environnent , & qui tâchent de la détacher de Dieu , pour l'attacher à eux. Plus la chair fait des efforts pour entraîner l'ame , & pour l'empêcher de s'unir à la Sagesse éternelle , plus l'ame en doit faire pour se séparer de sa chair , afin de s'unir à Dieu.

Il ne faut pas conclure de tout ceci que l'on doive abandonner entièrement les fonctions de la vie active , & se dispenser des devoirs que la charité oblige de rendre aux autres , pour ne s'occuper que de la contemplation de la vérité. Tant que durera cette vie , le rapport nécessaire de l'ame au corps l'engage indispensablement dans beaucoup d'actions extérieures. Mais après avoir appris de Jesus-Christ que la seule contemplation de la vérité est nécessaire & éternelle , c'est à cette contemplation comme à sa fin & son souverain bien , qu'elle doit rapporter tout ce qu'elle est contrainte de faire au dehors. Elle doit y tendre autant qu'elle peut ; elle la doit préférer à tout le reste ; elle ne s'en doit distraire pour veiller à la conservation de son corps , ou à l'assistance des autres ,

que par nécessité, & non point par amour. Elle doit se plaire dans l'attention qu'elle donne aux instructions qu'elle reçoit de la vérité, & souffrir avec patience comme un joug qui lui est imposé, les engagements de la vie active. Et parce que ces engagements sont nécessaires, voici quelques règles que lui donne Jesus-Christ dans sa réponse à Marthe, qu'elle doit suivre, afin que les actions extérieures ne lui fassent pas perdre cette union avec Dieu, qui est la seule chose nécessaire à laquelle elle doit aspirer.

Marthe & Marie sont deux sœurs que Jesus-Christ aime; & comme elles n'ont qu'une même maison, elles ont aussi toutes deux le bonheur d'être ses hôtes. L'ame étant obligée de s'unir à Dieu qui est sa vie, & de procurer le bien du corps qu'elle fait vivre, est engagée aux devoirs de la vie active & de la vie contemplative, & dans toutes les deux elle peut plaire à Dieu. Elle doit même commencer par les bonnes actions, pour se rendre capable de s'élever à Dieu sur les aîles de la contemplation. Aussi est-il dit que Marthe reçut le Fils de Dieu, avant qu'il nous soit dit que Marie s'assit à ses pieds pour l'écouter. Quoique la part de Marie soit la meilleure, il faut commencer par celle de Marthe. Mais ce qui se fait par nécessité, ne doit pas être l'objet de la complaisance: & comme il ne faut pas aimer la vie active pour elle-même, parce qu'elle n'est pas le bien qui doit demeurer éternelle-

ment, tant que l'on n'impose point à une ame le soin de soulager les nécessités, soit temporelles, soit spirituelles des autres, elle n'a qu'à se tenir en repos, vacquer à sa propre perfection, se tourner vers la vérité, & fortifier tant qu'elle pourra son union avec Dieu, afin que si elle est dans la suite obligée de sortir au dehors par les devoirs extérieurs de la charité, elle le puisse faire comme les Anges qui vont exécuter les ordres qu'ils reçoivent, sans perdre la vûë du Pere qui est dans le Ciel.

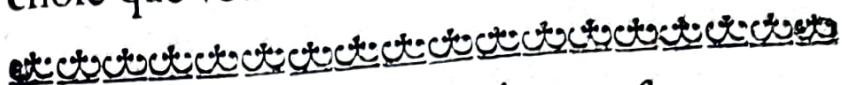
Marthe est louée dans l'Evangile de ce qu'elle reçoit Jesus-Christ ; mais elle est blâmée de son empressement. Il faut que l'ame agisse au dehors dans la seule vûë de Dieu, & sans s'attacher à la créature qui est l'objet de son action. Elle ne peut s'y attacher par affection, qu'elle ne se sépare de Dieu. Dieu est trop grand pour qu'elle puisse s'unir à lui par une partie d'elle-même. Il faut qu'elle s'y applique toute entière ; & dès qu'elle se divise, elle ne possède plus celui qui se donne sans partage. Cependant cette dissipation qu'elle doit craindre dans les plus saintes actions, ne manquera point d'arriver, si elle n'a soin de se recueillir dès qu'elle le pourra, & de retourner à Dieu par une nouvelle attention qu'elle donnera à sa parole. Elle doit imiter les fleuves dont l'Ecriture dit qu'après leur course, ils rentrent dans la mer d'où ils sont sortis, ou plutôt ces éclairs dont il est dit dans Job, qu'ils vont & qu'ils reviennent se présenter à Dieu, & lui dire :

Nous voilà. En effet, une ame créée à l'image de Dieu ne doit paroître au dehors qu'avec la même promptitude qu'un éclair ; & dès qu'elle a exécuté l'ordre de celui qui l'a envoyée, il faut qu'elle se hâte de venir se reposer en lui, & de goûter les chastes délices que la vérité fait sentir à ceux qui la cherchent. Ce plaisir sacré sera la récompense de son action, & en même tems son soutien & sa force dans les autres qu'elle sera obligée de faire dans la suite.

P R I E R E.

Comme c'est vous, Sauveur de nos ames, Sageſſe éternelle, qui nous apprenez ces grandes vérités, c'est auffi vous ſeul qui pouvez les faire pratiquer. Tout notre bonheur conſiſte à vous trouver au dedans de nous-mêmes, & nous vous y trouverons, ſi nous réſiſtons à nos ſens & à nos paſſions. Mais qui peut guérir notre cœur, & éclairer notre eſprit, ſinon vous ? Retirez-nous de nos égaremens ; délivrez-nous de ces néceſſités qui ne naiſſent que de la cupidité ; de tout ce qui étouffe l'eſprit de prière, retire de la préſence de Dieu, & empêche de tendre au ſeul vrai néceſſaire. Dites-nous, comme à Marthe, & avec autant de force & de ſuccès qu'à elle : Pourquoi vous emprefſez-vous, & vous troublez-vous par le ſoin de beaucoup de choſes ? Nous voulons vous trouver ; faites que nous vous cherchions comme vous voulez être cherché, de peur que ne vous cherchant pas comme il faut, nous

L'ASSOMPTION DE LA STE VIERGE. 349
ne prenions pour notre Dieu quelque autre
chose que vous.



Le xxiv. ou xxv. Aoust.

SAINT BARTHELEMI.

De l'Épître de S. Paul aux Corinthiens. 1. Cor. 12. 2.

MEs freres, Vous êtes le corps de Jesus-Christ, & membres les uns des autres. Ainsi Dieu a établi dans son Eglise, premierement des Apôtres, secondement des Prophètes, & troisièmement des Docteurs; ensuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles; puis ceux qui ont la grace de guérir les maladies; ceux qui ont le don d'assister les freres; ceux qui ont le don de gouverner; ceux qui ont le don de parler diverses langues; ceux qui ont le don de les interpréter. Tous sont-ils Apôtres? Tous sont-ils Prophètes? Tous sont-ils Docteurs? Tous sont-ils des miracles? Tous ont-ils la grace de guérir les maladies? Tous parlent-ils plusieurs langues? Tous ont-ils le don de les interpréter? Entre ces dons ayez plus d'empressement pour les meilleurs.

Saint Paul travaille dans le Chapitre douzième de la premiere Epître aux Corinthiens, d'où l'Epître de ce jour est tirée, à étouffer la vaine dispute qui s'étoit élevée parmi eux touchant les divers dons que le Saint-Esprit distribuoit aux Fidèles dans le commencement de l'Eglise, & dont quelques-uns sont demeurés jusqu'à présent, parce qu'ils sont nécessaires: & les autres, comme le don des langues, n'ont subsisté que jusqu'à ce que l'Eglise a été suffisamment établie. Il se sert de la comparaison

350 LE XXIV. OU XXV. AOUT,
du corps humain, dont les différens membres
ont différentes fonctions qui se rapportent à
l'utilité de tout le corps, sans qu'un membre
envie la fonction d'un autre membre. Il appli-
que ensuite cette comparaison aux Fidèles de
Corinthe, & c'est par où commence cette
Epître.

Mes freres, vous êtes le corps de Jesus-Christ, & membres les uns des autres. Il faut distinguer deux corps en Jesus-Christ, son corps naturel dont il s'est revêtu par l'incarnation pour notre salut, & son corps mystique qui est l'Eglise. Les Fidèles sont le corps de Jesus-Christ en ce dernier sens, & c'est par la foi qu'on en devient les membres. On devient aussi membres les uns des autres, non dans le même sens qu'on l'est du corps de Jesus-Christ dont on fait partie; mais parce que dès-là toutes les parties acquièrent entre elles une union & un rapport qui les fait être membres ou parties les uns des autres, comme qui diroit *membres ou partie d'un même corps*. En considérant donc les Fidèles par rapport au corps de Jesus-Christ, qu'ils composent, ils sont tous ensemble le corps de Jesus-Christ, & sont tous en particulier *ses* membres; & en les comparant les uns aux autres, ils sont appelés membres les uns des autres, n'y ayant point, sur-tout dans le François, d'autre nom pour exprimer ce rapport qui est entre eux; comme il y a les mots de freres ou de sœurs pour exprimer l'union & le rapport qui est entre les enfans

d'un même pere. Or cette double considération que les Fidèles sont le corps de Jesus-Christ, & qu'ils sont les membres les uns des autres, les oblige premièrement à vivre de l'esprit de Jesus-Christ, à prendre part à ses souffrances, à rechercher & procurer en toutes choses les intérêts du corps dont ils ont l'honneur d'être membres. En second lieu, ils doivent s'aimer & s'entr'aider mutuellement selon le don & le talent qu'il a plu à Dieu de départir à chacun d'eux, sans envier le don d'un autre, & sans négliger le sien propre.

Ainsi Dieu a établi dans son Eglise premièrement des Apôtres. Ce mot signifie, Envoyé, & est donné 1. à ces douze que Jesus-Christ choisit avant sa Passion parmi tous ses Disciples pour être les premiers Prédicateurs de l'Evangile : 2. à ceux que Jesus-Christ choisit lui-même après son Ascension, pour remplir les fonctions de l'Apostolat avec ceux qu'il avoit choisis avant sa Passion, comme saint Matthias, saint Paul, & saint Barnabé. Ce nom d'Apôtre s'est étendu aussi à tous ceux qui ont été les premiers fondateurs des Eglises, avec cette distinction, qu'ils ne s'appellent Apôtres qu'à l'égard des Eglises qu'ils ont fondées. Les Ministres de l'Eglise qui travaillent à nous former & à nous perfectionner en Jesus-Christ, à nous affermir contre les tentations ; qui nous enseignent la vérité, & qui nous font pratiquer par la charité la vérité qu'ils nous enseignent, nous tiennent lieu

352 LE XXIV. OU XXV. AOUT,
d'Apôtres, & nous les devons révéler comme
tels, & leur obéir; quoiqu'ils n'en portent
point le nom.

Secondement des Prophètes. Ce mot signifie
une personne qui prédit l'avenir; mais il se
prend ici pour celui qui a reçu de Dieu le
don de pénétrer par la révélation divine,
les choses cachées, soit passées, soit futures.
Ainsi quiconque découvre les pensées secrètes
du cœur, ou prédit ce qui doit arriver, ou
explique les passages difficiles & obscurs de
l'Ecriture, est Prophète, au sens que ce mot
est pris ici par saint Paul. Le don de prophé-
tie pris en cette manière étoit fort commun
parmi les Fidèles dans la naissance de l'Eglise.

Et troisièmement des Docteurs. Ce sont ceux
qui enseignent & qui expliquent les vérités de
la Religion. Saint Paul dit ailleurs, qu'il faut
que l'Evêque soit Docteur; & il exhorte Ti-
mothée son Disciple qu'il avoit fait Evêque
de Crète, à veiller sur lui, & sur l'instruc-
tion, & à s'y appliquer fortement & constam-
ment.

*Ensuite ceux qui ont la vertu de faire des mi-
racles; & sur-tout des miracles extraordinaires
& fort au-dessus de la nature, comme est la
résurrection des morts.*

*Puis ceux qui ont la grace de guérir les mala-
dies, non par des remèdes ordinaires & natu-
rels, comme font les médecins; mais par des
prières, par la vertu & l'invocation du Saint-
Esprit, ou du nom de Jesus-Christ.*

Ceux qui ont le don d'assister leurs freres dans leurs maladies ou dans leurs nécessités , soit corporelles , soit spirituelles ; leur faisant connoître qu'ils n'agissent pas par un esprit de servitude , ou d'intérêt , mais par une charité sincère.

Ceux qui ont le don de gouverner. Il y en a qui entendent les Pasteurs , & tous ceux qui ont le talent de conduire les ames , & de diriger les consciences. Mais d'autres qui croient appercevoir un ordre dans le dénombrement de ces dons , en sorte que des plus excellens on passe à ceux qui le sont moins , croient qu'on ne doit entendre ici que le don de gouverner & de distribuer la partie du bien temporel qui étoit destinée à la nourriture des pauvres. C'étoit autrefois un devoir particulier de la charge des Diacres , & ç'a toujours été le devoir commun de tous les Chrétiens à qui Dieu a donné de quoi assister les autres.

Ceux qui ont le don de parler diverses langues. Ce don étoit fort commun au commencement de l'Eglise ; & il étoit sur-tout nécessaire à ceux que Dieu envoyoit prêcher l'Evangile par toute la terre. Comme ce don avoit quelque chose d'éclatant , & qui se faisoit admirer , les Corinthiens imparfaits l'envioient , & le recherchoient avec plus d'empressement que les autres dons. C'est pour cela que l'Apôtre affecte de le mettre l'un des derniers. Et en effet , comme il est dit plus bas au Chapitre XIV. ce don , lorsqu'il est seul , est de moins

354 LE XXIV. OU XXV. AOUST;
dre utilité qu'aucun autre. Aussi quoique les
autres dons ayent persévéré en quelque sorte
dans l'Eglise, celui de parler diverses langues
a cessé. Il n'avoit été donné si communément
& à toute sorte de personnes au commence-
ment de l'Eglise, que pour marquer que l'E-
glise seroit répandue dans la suite par toutes
les nations, & que par conséquent elle par-
leroit les langues différentes de ces nations.
Or cela étant accompli, le don qui le signifioit
est venu à cesser.

Ceux qui ont le don de les interpréter. Ces
paroles ne sont point dans la plupart des textes
ou des versions : le don de parler diverses lan-
gues est le dernier. Mais comme ils sont joints
ailleurs, & dans ce chapitre ci-même, il se
peut faire aisément qu'on les ait joints aussi
dans l'endroit que nous expliquons. Ils étoient
au reste souvent séparés dans une même per-
sonne ; c'est-à-dire, qu'il y en avoit qui par-
loient diverses langues, sans qu'ils les enten-
dissent. Ils sçavoient seulement que parlant par
un mouvement du Saint-Esprit, ils ne pou-
voient dire que de bonnes choses. Mais pour
rendre ces bonnes choses utiles & à ceux qui
les disoient, & à ceux qui les écoutoient, saint
Paul veut que quelqu'un de ceux qui ont le
don d'interpréter les langues, soit toujours
présent pour expliquer ce que signifient ces
langues, & nourrir ainsi la foi & la piété de
ceux qui ne les entendoient pas.

Tous sont-ils Apôtres ? Tous sont-ils Prophé-

es, &c. Un corps humain dont tous les membres seroient des yeux, ou des mains, ou des pieds seroit un monstre. Il y auroit un semblable dérèglement dans le corps de Jesus-Christ, qui est l'Eglise, si tous étoient Apôtres, ou Prophètes, ou Docteurs, &c. Il faut donc, comme dit ici l'Apôtre, qu'il y ait des uns & des autres : la beauté & l'utilité du corps le demandent ainsi. D'où il paroît quelle faute c'étoit aux Corinthiens de rechercher tous le don de parler diverses langues, qui étant seul, n'étoit capable que de causer de la confusion & du trouble dans le corps mystique qu'ils composoient. Et c'est ce que l'envie, la jalousie, la vaine gloire produisent ordinairement dans les communautés, lors sur-tout que plusieurs sont atteints de ces vices.

Entre ces dons ayez plus d'empressement pour les meilleurs. Ne recherchez pas ceux qui vous font plus paroître, & qui peuvent vous inspirer de la vanité; mais ceux qui sont les meilleurs; c'est-à-dire, qui sont les plus utiles par rapport à l'Eglise. Car c'est son utilité que nous devons considérer, & non pas notre amour propre, qui ne nous suggère que des pensées & des sentimens d'orgueil.

P R I E R E.

CHef adorable, sanctifiez vos membres. Unissez-les entr'eux & avec vous par le lien de la charité; & faites qu'ils ne recherchent dans votre corps mystique que ce qui peut contribuer à sa santé. Qu'ils voyent sans envie

356 LE XXIV. OU XXV. AOUT,
& sans jalousie les dons que vous départez aux autres ; qu'ils les révérent & qu'ils se les rendent utiles en se laissant former & perfectionner en vous par les Pasteurs & les successeurs des Apôtres , en se nourrissant & s'édifiant des sens que les Prophètes donnent aux endroits obscurs de vos Ecritures ; en mettant en pratique les vérités de la Religion qu'enseignent les Docteurs ; en s'affermissant dans notre sainte foi , à la vûë des miracles que vous opérez toujours dans l'Eglise , quoique plus rarement dans ces derniers tems que dans ses commencemens ; en mettant davantage leur confiance dans les prières que font les Prêtres sur les malades , que dans les remèdes ordinaires de la médecine ; en reconnoissant en la manière que nous le pouvons , la charité de nos freres qui nous assistent dans nos besoins ; en prenant part à la peine de ceux qui gouvernent la portion des pauvres & qui ont soin de leurs misères ; en vous bénissant avec ceux qui vous bénissent en diverses langues ; & en écoutant ceux qui ont le don d'interpréter ces langues , afin de vous bénir avec plus de fruit.

Esprit saint , auteur de tous ces dons , faites-nous la grace de connoître celui que vous avez mis en nous , de nous en contenter , & de le faire profiter pour l'utilité de nos freres , & pour le salut de nos ames. Faites-nous toujours préférer aux dons qui nous font paroître aux yeux des hommes , ceux qui nous rendent agréables à vos yeux.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. Chap. 6. 12.

EN ce tems-là, Jesus s'en alla sur une montagne pour prier, & il passa toute la nuit à prier Dieu. Et quand il fut jour, il appella ses Disciples, & en choisit douze d'entr'eux qu'il nomma Apôtres; Simon auquel il donna le nom de Pierre, & André son frere; Jacques & Jean; Philippe & Barthelemy, Matthieu & Thomas; Jacques d'Alphée, & Simon appelé le Zelé; Judes frere de Jacques, & Judas Iscariote, qui fut celui qui le trahit. Il descendit ensuite avec eux, & s'arrêta dans la plaine, étant accompagné de la troupe de ses Disciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, & du pais maritime de Tyr, & de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies: parmi lesquels il y en avoit aussi qui étoient possédés des esprits impurs; & ils étoient guéris. Et tout le peuple tâchoit de le toucher; parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guériffoit tous.

Jesus s'en alla sur une montagne pour prier, & il passa toute la nuit à prier Dieu. Ce fut sur cette même montagne & dans cette occasion, qu'il choisit ses douze Apôtres, & qu'il fit au peuple cet excellent discours qu'on appelle le sermon sur la montagne, où l'on trouve toutes les règles nécessaires pour les bonnes mœurs & pour la perfection de la vie chrétienne. Il se prépare à ces deux fonctions, de choisir des Ministres, & d'instruire, par les veilles, la retraite & la prière. Et c'est à son exemple que l'Eglise ordonne quatre fois l'année à ses enfans des jeûnes & des prières publi-

ques, pour se préparer à l'ordination des Ministres qu'elle fait en ces tems-là. Elle fait voir par-là qu'elle veut dépendre de Dieu dans son choix, & qu'elle ne prétend élever au ministère Ecclésiastique que ceux qu'il y appelle & qu'il a destinés lui-même, ou comme dit saint Marc, ceux que lui-même a voulu. C'est pour cela que l'Eglise consulte sa volonté, & qu'elle prend pour ne se point tromper, les précautions marquées dans les cérémonies de l'Ordination. Et si ces cérémonies étoient observées aussi exactement qu'elles l'étoient autrefois, il seroit difficile en effet qu'elle se trompât dans son choix. Mais plus ces cérémonies se pratiquent superficiellement, plus ceux qui se présentent aux Ordres sont obligés d'y suppléer en consultant Dieu de bonne foi & avec toute la sincérité & la soumission dont ils sont capables.

Et quand il fut jour, il appella ses Disciples, & en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma Apôtres. Après donc avoir passé la nuit en prières, il fit venir ses Disciples qui faisoient profession de sa doctrine, & il en choisit douze d'entre eux auxquels il donna le nom d'*Apôtres*, qui signifie, Envoyez. Ses Disciples avoient été choisis d'entre le peuple; & d'entre ses Disciples il choisit ses Apôtres. Et c'est sur ce modèle, disent les Peres Grecs, que l'on choisit dans l'Eglise les Prêtres d'entre le peuple, & les Evêques d'entre les Prêtres. Il seroit à souhaiter que l'on imitât ce modèle en tout,

& que l'on choisît les Ministres de l'Eglise sans aucun respect humain , comme Jesus-Christ choisit ici ses douze Apôtres. Il est à remarquer qu'il ne leur donne point d'autre nom que celui d'*Apôtres* ou *Envoyez* , pour nous faire entendre combien la vocation & la mission sont nécessaires aux Ecclésiastiques , & combien ceux là sont éloignés de Jesus-Christ , qui s'ingèrent d'eux mêmes dans les fonctions & les emplois de l'Eglise. Il est vrai qu'étant ordonnez dans l'Eglise par de légitime Pasteurs , ils ont dès-là la vocation extérieure ; & en cela ils sont distingués des hérétiques , qui manquent même de cette vocation extérieure que l'on ne peut avoir que dans l'Eglise , dans laquelle seule on peut remonter jusqu'aux Apôtres : mais la vocation extérieure ne suffit pas pour le salut de ceux qui l'ont. Il faut qu'ils ayent la vocation intérieure , qui ne se peut avoir que par l'onction & la grace du Saint-Esprit , & qu'ils mènent une vie digne de leur état.

Simon , auquel il donna le nom de Pierre , & André son frere. Saint Matthieu dit , *le premier , Simon , qui est appelé Pierre.* Et cette première place , qui lui est par tout donnée , marque sa primauté ; ou , comme dit saint Chrysostome , sa qualité de Chef du Collège Apostolique. Ce n'est donc pas son âge qui le fait nommer le premier , puisque saint André son frere étoit plus âgé que lui , comme a remar-

360 LE XXIV. OU XXV. AOUST,
qué saint Epiphane. Ce n'étoit pas aussi par le
rang de sa vocation, puisque le même saint
André avoit été appelé avant lui d'une voca-
tion imparfaite, & en même tems que lui, de
la vocation parfaite & efficace.

Jacques & Jean. L'un & l'autre fils de Ze-
bedée. Jacques est celui qu'Herode fit mou-
rir, comme il est dit dans les Actes des Apô-
res. Jean est le Disciple bien-aimé de Jesus-
Christ, & l'Auteur de l'Evangile qui porte
son nom.

Philippe & Barthelemy. Philippe est un mot
Grec qui a été mis en usage parmi les Juifs, à
cause de leur mélange avec les Grecs. *Bar-
thelemi*, comme qui diroit fils de *Tholmai*.

Matthieu & Thomas. Saint Matthieu dans
son Evangile se met lui-même, par un senti-
ment d'humilité, près saint Thomas; & par
un sentiment de reconnoissance de ce qu'il
avoit été, & de ce qu'il n'étoit plus, il se
nomme Matthieu le Publicain. Le nom de
Thomas signifie Jumeau.

Jacques d'Alphée, & Simon appelé le Zélé.
Ce Jacques étoit fils d'Alphée, & de Marie
Cleopé, sœur de la très-sainte Vierge; ce
qui fait que saint Paul l'appelle frere, c'est-
à-dire, parent de Jesus-Christ. Il a été Evêque
de Jérusalem, & l'auteur d'une Epître Cano-
nique qui porte son nom. Il est nommé en saint
Marc, le *Mineur*, peut-être parce qu'il étoit
le plus jeune de ses freres. Le mot de *Zélé*
donné

donné à saint Simon , vient , ou du mot de *Kanné* , d'où étoit pris le nom du bourg dont il étoit , & qui signifie Zélé : ou du nom d'une secte appelée des Zélés , qu'il quitta en se donnant à Jesus-Christ.

Jude frere de Jacque , & Judas Iscariote.
Jude ou Judas , ou autrement Thadée , étoit frere de Jacque d'Alphée , & par conséquent aussi parent de notre Seigneur. Il est aussi auteur d'une des Epîtres Catholiques. Les Grecs lui donnent un nom qui signifie en notre langue *un petit cœur*. Le mot d'*Iscariote* , qui distingue le malheureux Apôtre qui a trahi Jesus-Christ , a une signification contestée. Les uns la font venir de ce qu'il étoit économe de la famille de Jesus-Christ : les autres du salaire qu'il reçut pour l'avoir trahi : d'autres de la mort funeste qu'il se procura à lui-même en se pendant : d'autres , de ce qu'il étoit de la Tribu d'Issachar. L'opinion la plus simple , & qui paroît la plus véritable , est que ce nom lui a été donné à cause d'une ville de la Tribu de Juda nommée Carioth dont il étoit ; de sorte qu'*Iscarioth* , seroit un nom qui signifieroit en Hébreu , *un homme de Carioth*. Mais ce que l'on doit particulièrement considérer ici , est le sort d'un Apôtre légitimement appelé à l'Apostolat , qui doit apprendre à ceux qui ont même toutes les marques possibles de leur vocation légitime à l'état Ecclésiastique , ou aux emplois & aux fonctions de cet état , de ne point s'appuyer là-dessus , s'ils n'y répondent

362 LE XXIV. OU XXV. Aoust,
par leur vie. Jesus-Christ sçavoit sans doute ,
en mettant Judas au nombre de ses Apôtres ,
qu'il le trahiroit. Cependant il le choisit , & lui
témoigne comme aux autres toute sorte de
bontés , jusqu'à lui donner en nourriture son
corps & son sang la veille de sa mort. C'est
sur quoi est fondée en partie l'obligation que
nous avons d'opérer , comme dit l'Apôtre ,
notre salut avec crainte & tremblement , quel-
que grace & quelque bienfait que nous ayons
reçu de Dieu. Cet exemple doit encore nous
empêcher d'être scandalisés lorsque nous voyons
des personnes d'une éminente dignité dans
l'Eglise , ou qui ont toujours paru avoir une
grande piété , faire naufrage dans la foi ou
dans les mœurs.

*Il descendit ensuite avec eux , & s'arrêta dans
la plaine , &c.* Quand il s'agit de prier , il de-
meure au sommet de la montagne , pour être
plus seul & plus séparé des créatures. Il y fait
encore la fonction de choisir douze Apôtres ,
à laquelle il s'étoit préparé par la prière , si
toutefois ce fut en cette occasion qu'il choisit
ses Apôtres ; car il y en a qui croient que ce
choix n'est rapporté ici par saint Luc que par
anticipation , à cause qu'il leur semble que
saint Matthieu , l'un des douze , ne fut appelé
qu'après. Ensuite il descendit en un endroit de
la même montagne plus plat & plus étendu. Là
il guérit les malades qui vinrent à lui de toutes
parts. Par ces miracles il autorisoit la doctrine
du Sermon admirable qu'il étoit sur le point

de leur faire , & dispoſoit les peuples à recevoir les plus hautes maximes de l'Evangile & les plus contraires à la nature. Il eſt marqué que parmi ces malades il y en avoit qui étoient poſſédés des eſprits impurs , & qu'ils étoient guéris. Mais pendant que par ſa toute-puiſſance il chaſſoit ainſi viſiblement le démon des corps , il ſe préparoit à le chaſſer inviſiblement des ames par ſa parole accompagnée de ſa grace.

Et tout le peuple tâchoit de le toucher , parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous. Nous ne pouvons plus maintenant toucher Jeſus-Chriſt , comme ce peuple le touchoit durant ſa vie mortelle pour obtenir la guérifon des maladies corporelles ; mais nous pouvons le toucher d'une manière bien plus avantageuſe , puisqu'elle nous fait avoir la guérifon de nos ames , & comme par ſurcroît celle de nos corps. La foi nous fait approcher de Jeſus-Chriſt , l'eſpérance nous fait avancer vers lui , & la charité nous y réunit & nous le fait toucher. Ayons donc ces trois vertus , & nous toucherons Jeſus-Chriſt , & nous reſſentirons les effets de cette vertu qui ſortoit de lui , & qui guérira toutes nos foibleſſes.

P R I E R E.

Donnez-nous-les , Seigneur , ces vertus , & nous les aurons. Faites que nous nous approchions ſouvent de vous par la prière qui eſt l'effet de cette foi vive , de cette ferme eſpérance , & de cette charité ſincère que nous ne

pouvons recevoir que de vous. Que nous serviroit-il de vous toucher sans ces vertus , puisqu'un des Apôtres que vous-même aviez choisi ayant mangé votre Corps & bû votre Sang sans elles , n'a fait que se rendre coupable de la profanation de ce Corps & de ce Sang ; & que loin de ressentir en vous baisant cette vertu qui sortoit de vous , & qui guérissoit tous ceux qui vous touchoient avec foi , il n'a fait que se rendre plus coupable & plus malheureux ? Vos autres Apôtres, dit l'un d'eux (a) , vous ont aussi touché de leurs mains , afin de pouvoir rendre témoignage & à la vérité du corps que vous avez pris pour nous , & au reste de l'Evangile que vous leur avez envoyé annoncer jusqu'aux extrémités de la terre. Et comme cet attouchement sacré a été pour eux une source de santé & de forces ; faites , ô Jesus , que vous touchant souvent avec une foi embrasée de votre amour, & vous adorant, soit comme assis à la droite de votre Pere dans le ciel , où vous êtes d'une maniere d'exister naturelle , soit comme présent substantiellement dans le Sacrement d'Eucharistie d'une maniere toute surnaturelle , mais aussi réelle qu'elle est ineffable , & caché sous les espèces du pain , nous trouvions dans ce saint attouchement notre consolation , notre force , & le salut de nos ames. Ainsi soit-il,

(a) 1. Ep. de S. Jean. c. 1.



Le xxv. Aoust.

SAINT LOUIS.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Sap. c. 10. v. 10.

LE Seigneur a conduit le juste par des voies droites: Il lui a fait voir le Royaume de Dieu; & il lui a donné la science des Saints. Il l'a enrichi dans ses travaux, & il lui en a fait recueillir le fruit. Il l'a aidé contre ceux qui le vouloient surprendre par leurs tromperies, & il l'a comblé de richesses. Il l'a protégé contre ses ennemis; il l'a défendu des séducteurs; & il l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il scût que la sagesse est plus puissante que toutes choses. Cette sagesse n'a point abandonné le juste, lorsqu'il a été vendu, mais elle l'a délivré *des mains* des pécheurs. Elle est descendue avec lui dans la prison, & elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui ait mis entre les mains le sceptre royal, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'avoient opprimé. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient noirci *par des calomnies*, & le Seigneur notre Dieu lui a donné une gloire éternelle.

Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites. Jacob ayant reçu la bénédiction que son pere vouloit donner à Esau comme à l'aîné, fut obligé de fuir la colere de son frere, & de s'en aller en Melopotamie chez Laban frere de sa mere Rebecca. La sagesse de Dieu, ou, comme il est dit ici, Dieu même fut son guide en ce voyage, & il lui fit voir le royaume de Dieu. (a) Car s'étant arrêté en un lieu

(a) Gen. 8. 12.

pour s'y reposer pendant la nuit , il vit en songe une échelle qui alloit depuis la terre jusqu'au ciel. Les Anges montoient & descendoient par cette échelle , du haut de laquelle le Seigneur lui parla & l'assura de sa protection , en sorte qu'à son réveil il s'écria : Que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu même , c'est la porte du ciel. C'est en cette manière que la Sagesse lui montra le Royaume de Dieu , & lui donna la science des Saints ; le faisant entrer dans la connoissance des mystères célestes qui lui furent alors révélés.

Il l'a enrichi dans ses travaux , & lui en a fait recueillir le fruit. Jacob étant arrivé en Mesopotamie , garda les troupeaux de Laban, d'abord pour épouser sa fille Rachel , & ensuite pour le profit , dont ils convinrent ensemble. Dieu bénit son travail , & il devint puissamment riche. Laban pour empêcher son gendre de s'enrichir , & pour avoir lui-même tout le profit qu'il lui devoit laisser , changea plusieurs fois de marché ; mais quoiqu'il pût faire , la Sagesse qui aida Jacob contre ceux qui le vouloient surprendre par leurs tromperies , le fit devenir riche , & il remporta de grands biens en son pays. Lorsqu'il y retournoit , il fut poursuivi par Laban à qui Dieu défendit avec menaces de faire aucun mal à son gendre. Jacob délivré de Laban , apprit qu'Esau venoit au devant de lui. Il l'adoucit par la manière humble & soumise avec laquelle il l'aborda , & par les grands présens qu'il lui fit ;

& quand son frere s'offrit de l'accompagner , ou de le faire accompagner par ses gens , il se tira sagement de l'embarras & du péril où cette compagnie l'auroit engagé. C'est ce que signifient ces paroles : *Il l'a protégé contre ses ennemis , il l'a défendu des séducteurs.*

Il l'a engagé à un rude combat (a). Le jour même que Jacob devoit rencontrer Esaii, s'étant levé de bonne heure , un Ange , sous la figure d'un homme , combattit & luta contre lui jusqu'au matin. Jacob ne fut point surmonté en ce combat ; au contraire il demeura victorieux , en ce qu'il obligea l'Ange de le bénir. Et cela se fit , dit l'Ecriture , *afin qu'il sçût que la Sagesse est plus puissante que toutes choses ; & qu'étant conduit & soutenu de cette Sagesse , qui est Dieu même , il ne devoit craindre ni Esaii , ni tous les autres ennemis qu'il pourroit avoir.* C'est ce que l'Ange , qui représentoit Dieu , lui expliqua , lorsqu'il lui dit après le combat , qu'il seroit au-dessus de tout , puisqu'il avoit prévalu contre Dieu même.

Il n'a point abandonné le juste lorsqu'il a été vendu. Joseph , un des fils de Jacob , fut vendu par ses freres , à des marchands qui l'emmenèrent en Egypte , & le vendirent à Putiphar Officier de Pharaon. La femme de Putiphar n'ayant pû obliger Joseph de satisfaire l'amour déréglé qu'elle avoit conçu pour lui , l'accusa auprès de son mari du crime dont elle seule étoit coupable. Il fut donc mis en prison , tout

(a) Gen. 32. 24.

innocent qu'il étoit. Mais Dieu qui ne l'avoit point abandonné, *descendit avec lui dans la prison*, & lui en adoucit la rigueur, parce qu'il le rendit agréable au Concierge de la prison, qui se déchargea même sur lui du soin de tous les prisonniers. Deux ans après ayant expliqué les songes de Pharaon, ce Prince le fit Gouverneur de toute l'Egypte, lui abandonnant toute son autorité, & ne se retenant que le rang & le nom de Roi. C'est ainsi que la Sagesse, comme il est dit ici, *ne l'ayant point quitté dans ses chaînes, lui mit le sceptre entre les mains; le rendit maître de ceux qui l'avoient traité injustement; fit connoître son innocence; convainquit de mensonge ceux qui l'avoient des-honoré; & enfin lui donna un nom éternel*, puisque la mémoire de sa vertu, & de la gloire dont Dieu l'a récompensée, ne s'effacera jamais.

Il est aisé de juger en quel sens l'Eglise applique aux Saints, & principalement aux Martyrs, ce que l'Ecriture dit de Jacob & de Joseph. Les justes marchent sous la conduite de Dieu par la voie droite de l'Evangile. Il leur fait voir son Royaume, & il les soutient dans toutes les persécutions qu'ils ont à souffrir, par la vûe de ce poids éternel de gloire que produit le moment court & léger des afflictions de cette vie. Il leur donne la science des Saints, qui consiste à connoître en quoi consiste le véritable bonheur de l'homme, & ce qu'il faut faire pour l'acquérir. Il est lui-même la récom-

penſe de leurs travaux , il eſt leur richeſſe ; & contens de lui , ils mépriſent avec joie tous les biens du ſiècle. Il les éclaire & les ſoutient contre les embûches du démon , & contre les artifices dont le monde ſe ſert pour les attirer à lui. Leur vertu leur ſuſcite des ennemis , mais Dieu les protège contre eux ; & ſ'il les abandonne à leur fureur , comme il a abandonné les Martyrs , il eſt avec eux au milieu de leurs ſouffrances , il deſcend dans leur priſon , il adoucit leurs peines par l'onction de la charité , & par la vûe de la couronne qu'il leur prépare. Il les ſoutient dans le combat , & il leur fait ſentir par leur propre expérience , que la Sageſſe eſt plus puiffante que toutes choſes ; puis-que des hommes ſi foibles par eux-mêmes , deviennent par elle capables de tout ſouffrir pour l'amour de Dieu. Ils ſortent enfin victorieux du combat ; le Seigneur leur met le ſceptre à la main , & leur donne la poſſeſſion de ce royaume qu'il leur avoit fait voir ; & ſ'ils ont été traités des hommes , comme des méchans & des ſéducteurs pendant leur vie , il fait connoître & révéler après leur mort leur innocence & leur ſainteté par toute la terre. C'eſt ainſi que toute la juſtice Chrétienne ſe peut réduire à ces deux points : N'eſtimer que Dieu , & ne rien craindre ſous ſa conduite & ſous ſa protection.

P R I E R E.

C'Eſt à vous , Seigneur , que l'Ecriture attribue tout ce qu'elle nous raconte de vos

Saints : c'est vous qui les conduisez , qui les éclairez , qui les soutenez. En leur faisant voir qu'ils peuvent tout avec vous , vous leur faites connoître que sans vous ils ne peuvent rien. Nous reconnoissons avec eux notre foiblesse , & nous implorons avec eux le secours de votre grace. Montrez-vous à nous , Seigneur , & nous mépriserons tout pour vous : soyez notre protecteur , & nous souffrirons tout pour vous.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. Ch. 19.

EN ce tems-là , Jesus dit cette parabole à ses Disciples : Il y avoit un homme de grande naissance qui s'en alloit dans un pays fort éloigné , pour y prendre possession d'un Royaume , & puis s'en revenir ; & appellant dix de ses serviteurs , il leur donna dix marcs d'argent , & leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne. Mais ceux de son pays qui le haïssoient , envoyèrent après lui une ambassade pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que celui ci soit notre Roi. Etant donc revenu après avoir pris possession de son Royaume , il commanda qu'on lui fit venir ses serviteurs auxquels il avoit donné son argent , pour sçavoir combien chacun l'avoit fait profiter. Le premier étant venu , lui dit : Seigneur , votre marc d'argent a profité de dix autres. Il lui répondit : O bon serviteur , parce que vous avez été fidèle en peu de choses , vous aurez dix villes sous votre puissance. Le second étant venu , lui dit : Seigneur , votre marc a profité de cinq autres. Son maître lui dit : Vous aurez aussi cinq villes sous votre puissance. Il en vint un troisième qui lui dit : Seigneur , voici votre marc que j'ai tenu enveloppé dans un mouchoir : car je vous ai appréhendé , sçachant que

vous êtes un homme sévère , qui redemandez ce que vous n'avez point donné , & qui recueillez ce que vous n'avez point semé. Son maître lui répondit : Méchant serviteur, je vous condamne par votre propre bouche. Vous sçaviez que je suis un homme sévère, qui redemande ce que je n'ai point semé : pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque , afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ? Alors il dit à ceux qui étoient présens : Otez-lui le marc qu'il a , & le donnez à celui qui en a dix. Mais , Seigneur , répondirent-ils , il en a déjà dix. Je vous déclare, leur dit-il , qu'on donne à celui qui a déjà , & il sera comblé de biens, & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

L'Evangile de ce jour contient la parabole des marcs d'argent , semblable , pour ce qui est de la fin que Jesus-Christ s'y propose , & pour la plûpart des circonstances , à la parabole des talens que l'Eglise fait lire aux Fêtes des saints Evêques. Nous y renvoyons donc le lecteur , étant inutile de répéter ici ce qu'il trouvera expliqué ailleurs , comme par exemple au jour de saint Marcel , 3. Novembre. Nous nous contenterons de remarquer ici , ce qu'il y a de différent dans ces deux paraboles , qui mérite quelque réflexion.

Il y avoit un homme de grande naissance , qui s'en alla dans un pays fort éloigné , pour y prendre possession d'un Royaume , & puis s'en revenir. Jesus-Christ s'est voulu représenter lui-même sous la figure de cet homme , qui est sur le point de faire un long voyage , ou d'aller dans un pays fort éloigné. Saint Luc l'appelle , Un homme de grande naissance , & avec raison ,

Qvj

puisqu'il est né Fils de Dieu dans l'éternité , & fils de David selon la chair. S'il a caché sur la terre la splendeur de sa première naissance ; s'il a méprisé la seconde , ç'a été pour confondre la vanité des hommes & leur apprendre l'humilité. C'est après l'Ascension que Jesus-Christ a pris possession d'un Royaume , c'est-à-dire , de toute sa gloire , & de cette plénitude de puissance qui lui a été donnée à sa Résurrection , au ciel & dans la terre. Il reviendra à la fin du monde , au jour du jugement , pour conduire dans ce Royaume ceux qui comme de bons & fidèles serviteurs , auront fait profiter leurs talens , ou leurs marcs d'argent , c'est-à-dire , les dons & les graces que Dieu a mises dans les ames pour travailler à leur salut , ou à celui des autres , sans négliger le leur propre.

Ce que saint Matthieu appelle des talens , saint Luc l'appelle ici des marcs d'argent. Mais quoique ce soient des espèces de monnoyes différentes en valeur , elles sont néanmoins employées par ces deux Evangelistes à signifier la même chose , qui est proprement les dons & les qualités que Dieu départit aux Ministres de l'Eglise chargés de la conduite des ames , pour l'exercice de leur ministère, comme sont le don de la parole , le pouvoir de faire des miracles , les dons de prophétie , d'intelligence , de science , de sagesse , &c. Par extension néanmoins , les talens & les marcs d'argent signifient tous les biens , soit de la nature

soit de la fortune , soit de la grace , que Dieu a mis entre les mains de chaque particulier pour les faire profiter pour son salut , ou pour celui des autres.

Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je vienne. Il condamne par ces paroles , la vie molle & oisive , quoiqu'exempte de crimes. La seule préparation à l'avènement , ou au retour du Fils de Dieu , qui soit bonne , est de faire profiter les dons qu'il nous a donnés. Il n'y en a point qui n'en ait reçu. Car sans parler des biens de la nature ou de la fortune , la foi , les Sacremens , les instructions , le bon exemple , sont des dons communs aux Chrétiens , puisqu'on ne l'est pas sans foi , & que c'est une chose fort extraordinaire qu'ils n'aient pas les autres avantages que nous venons de marquer.

Ceux de son pays qui le haïssoient , envoyèrent après lui une ambassade pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que celui-ci soit notre Roi. C'est ce qui s'est accompli par les persécutions que les Juifs firent aux Apôtres & à l'Eglise aussi-tôt après que Jesus-Christ fut monté au ciel. C'est ce qui s'accomplit encore tous les jours à l'égard des mauvais Chrétiens , qui détruisent ou qui empêchent en eux-mêmes le règne de Jesus-Christ , en faisant régner dans leur cœur leur cupidité & leurs passions. On ne fait pas ouvertement cette protestation ; mais on la fait par les œuvres , en ne vivant point selon la loi de Jesus-Christ.

Vous aurez dix villes sous votre puissance

vous aurez aussi cinq villes sous votre puissance. Dans la parabole des talens , on donne une même récompense au serviteur qui avoit fait profiter les cinq talens & à celui qui n'avoit fait profiter que les deux qu'il avoit reçus. Le maître dit également à l'un & à l'autre : Qu'il les établira sur beaucoup , & les fait entrer dans la joie dont il jouit. Ici la récompense de celui qui avoit fait profiter dix marcs d'argent paroît différente de la récompense de celui qui n'en avoit fait profiter que deux. L'un & l'autre est vrai. La récompense que Dieu donne aux élus est la même en quelque chose ; & elle est aussi différente en quelque chose. Tous ceux qui auront fait profiter leurs talens , comme ils auront dû , soit qu'ils en aient reçu beaucoup , ou qu'ils en aient reçu peu , jouiront de Dieu , seront contents & heureux dans toute l'éternité. Voilà l'essentiel de la récompense , qui sera le même pour tous les Saints , & qui est marqué dans la parabole des talens. Mais comme tous n'auront pas travaillé avec une égale charité à faire profiter leurs talens , tous aussi n'auront pas un égal degré de gloire , quoiqu'il n'y en ait aucun qui ne soit content de celui qu'il possédera , sans quoi il ne seroit point heureux. C'est cette différence de gloire , qui n'est qu'accidentelle , qui est marquée dans cet endroit de la parabole des marcs d'argent que nous expliquons.

Ce n'est donc pas assez d'employer les dons qu'on a reçus de Dieu , celui de la parole , par

exemple , à prêcher , à catéchiser. ▲fin qu'il nous en revienne du profit pour la vie éternelle , il faut que ce soit la charité qui l'emploie. Sans elle on travaille tout le jour , c'est-à-dire , toute la vie , sans profit. Avec elle les moindres dons nous rapportent beaucoup , & à proportion qu'elle est grande. Ainsi ce n'est pas une multitude de talens qu'il faut désirer , mais une abondante charité. Au contraire ceux qui ont reçu de Dieu beaucoup de dons , comme les Evêques & les Princes séculiers , sont plus à plaindre , qu'à envier ; puisque l'Evangile déclare qu'on exigera d'eux à proportion. Comme les talens qu'ils ont reçus , regardent leur propre sanctification & celle des personnes à qui ils commandent , ou qui sont commises à leur soin , ils ne font pas profiter leurs talens , s'ils ne travaillent à l'un & à l'autre autant qu'ils peuvent. Leurs talens , c'est leur devoir. Chacun peut considérer dans les Epîtres de saint Paul à Timothée & à Tite , combien celui des Evêques est grand & difficile ; & S. Augustin (*a*) nous a marqué dans ses livres de la Cité de Dieu , en quoi consiste celui des Rois & des Princes de la terre. Nous rapporterons ici ce qu'il en dit , en l'honneur de saint Louis qui en a été un si parfait modèle. Nous appelons les Rois heureux , dit-il , quand ils règnent avec justice. Quand au milieu des honneurs souverains qu'on leur défère & les basses soumissions qu'on leur rend ,

(*a*) Liv. 5. c. 4.

ils se souviennent qu'ils ne sont qu'hommes comme les autres. Quand ils employent principalement leur puissance à établir & à étendre l'empire du culte de Dieu. Quand ils le craignent, quand ils l'aiment, & quand ils le servent. Quand ils préfèrent à la possession de leur Royaume, cet autre Royaume éternel, dans lequel ils ne craindront point de compagnons de leur puissance. Quand ils sont lents à punir & faciles à pardonner. Quand ils n'exercent de châtimens que pour le bien & le salut de leur Etat, & non pour satisfaire leur propre vengeance. Quand ils ne sont point indulgens pour favoriser l'impunité des vices, mais seulement dans l'espérance de la correction des coupables. Quand dans les occasions où ils sont obligés d'agir avec plus de sévérité, ils tempèrent cette rigueur par quelques actions de douceur & de clémence, & par une libérale profusion de bienfaits. Quand ils ont d'autant plus de retenue dans leurs plaisirs, qu'ils les peuvent prendre avec plus de liberté. Quand ils aiment mieux commander à leurs passions qu'à une infinité de peuples. Quand dans l'exercice de tous ces devoirs, ils n'agissent pas par l'ardeur d'une vaine gloire, mais par le seul amour de l'éternelle félicité. Quand ils ne négligent pas d'immoler souvent à Dieu pour leurs péchés le sacrifice de l'humilité, de la miséricorde & de la prière. Voilà à quoi doivent servir l'autorité, la puissance, la grandeur des Rois, & tous les autres dons inté-

rieurs & extérieurs qu'ils reçoivent de Dieu. Ils ont de puissans moyens pour faire régner Dieu en eux & dans le cœur de leurs sujets ; mais ils ont souvent à être en garde contre ceux qui les environnent ; parce que préférant leurs intérêts propres aux intérêts de leurs maîtres , qui ne doivent pas être séparés de ceux de Jesus-Christ , ils lui cachent ou lui déguisent la vérité , & sont cause par-là d'une infinité d'injustices & de maux qui se commettent sous le nom & l'autorité du Prince ; malheureux pour eux-mêmes , & pernicieux pour les Grands , puisqu'ils manquent de faire profiter pour le Ciel le talent du crédit qu'ils ont auprès d'eux , & qu'ils empêchent les Grands de faire profiter ceux qu'ils ont reçus de Dieu pour leur salut & pour le salut de leurs peuples.

P R I E R E.

Heux les Princes , Seigneur , qui à l'exemple de saint Louis , employent les talens qu'ils ont reçus de vous à faire mener à leurs peuples une vie paisible & tranquille , & à leur faire observer vos loix. Heux les Pasteurs qui font profiter vos dons au double par le travail que la charité leur fait faire pour gagner les ames & pour les conduire à vous. De tels Princes & de tels Pasteurs , Seigneur , sont des présens & des effets de vos miséricordes sur nous , puisqu'ils sont comme les Vicaires de votre amour , qui durant votre absence ont soin de veiller sur nous , & de nous presser à faire profiter les marcs d'argent que vous nous

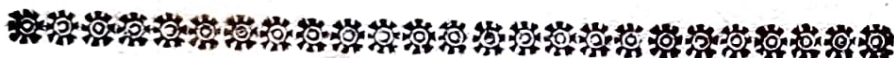
378 L E X X V. A O U S T, S. L O U I S.
avez donnez. Notre paresse, ô mon Dieu, a
besoin de ces secours. Que votre grace en forme
par tout, afin que par tout le nombre de vos
bons & fidèles serviteurs augmente de plus en
plus. Ainsi soit-il.



Le viij. Septembre.

L A N A T I V I T É D E L A S A I N T E V I E R G E.

*L'Épître & l'Évangile comme au 8. Décembre,
pag. 16.*



Le xiv. Septembre.

L' E X A L T A T I O N D E L A S A I N T E C R O I X.

L'Épître comme au 3. May, pag. 154.

Suite du saint Évangile selon S. Jean. Ch. 12. V. 31.

EN ce tems-là, Jesus dit aux Juifs : C'est maintenant que le monde va être jugé : c'est maintenant que le prince du monde s'en va être chassé dehors. Et quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Ce qu'il disoit pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la Loi, que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jesus leur répondit : La lumière est encore avec vous pour un peu de tems : marchez pendant que vous avez la

lumiere , de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres , ne sçait où il va. Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere , afin que vous soyez enfans de lumiere.

Le dixième de la Lune de Mars , jour auquel selon la Loi il falloit préparer l'Agneau Pascal qui devoit être immolé au quatorzième de la Lune , Jesus-Christ le véritable Agneau alla à Jérusalem pour y être immolé quatre jours après , au même tems que l'on feroit le sacrifice , qui n'étoit que la figure du sien. Le bruit de son arrivée , joint à celui qui avoit couru du miracle de la résurrection de Lazare fait un peu auparavant , fit que beaucoup de monde le voulurent voir. Quelques Gentils de ceux qui étoient venus adorer Dieu dans cette solennité de Pâque , en furent du nombre. Ils s'adressèrent pour ce sujet à Philippe , un des douze Apôtres. Philippe le dit à André , & tous deux en avertirent leur Maître. Jesus , qui se préparoit à mériter par sa mort le salut des Gentils , aussi bien que des Juifs , répondit à ces deux Apôtres , que l'heure étoit venue qu'il alloit être glorifié. Il excita volontairement en son ame , une agitation qu'il fit paroître au dehors par ces paroles : Mon ame est troublée , & que dirai je ! Mon Pere , délivrez-moi de cette heure. Puis comme pour se rassurer lui-même par la vûe de la gloire que Dieu tireroit de sa mort , il ajouta : Mais c'est pour cela que je suis enfin arrivé à cette

heure. Au même tems on entendit une voix du ciel, qui dit : Je l'ai déjà glorifié, & je le glorifierai encore. Ceux qui étoient là disoient que c'étoit un coup de tonnerre ; & d'autres, que c'étoit un Ange qui lui avoit parlé. Mais il leur répondit : Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous. Et pour marquer les effets que devoit avoir la mort qu'il endureroit sur la Croix, il dit les paroles qui commencent l'Evangile de ce jour.

C'est maintenant que le monde va être jugé, & que le prince du monde va être chassé dehors. Le démon avoit régné jusqu'alors dans le monde par l'idolatrie, c'est pourquoi il est appelé le prince du monde ; & il exerçoit sa tyrannie sur les hommes, parce qu'ils s'étoient assujettis à lui par le péché. Mais la mort de Jesus-Christ a enfin délivré le monde de cette honteuse servitude. Elle a chassé le démon hors du monde, en y faisant adorer le vrai Dieu, au lieu des idoles, & elle l'a chassé du cœur des hommes, en les sanctifiant par la grace que le sang du Fils de Dieu leur a méritée. C'est donc en ce sens qu'il a dit : *Le monde va être jugé ;* comme s'il disoit : La cause du monde va être décidée par ma mort, & Dieu fléchi par mon sang, va juger en faveur du monde, & faire cesser la domination que le démon a exercée sur lui jusqu'à présent.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Jesus-Christ a été élevé sur la Croix ;

& par le mérite de la mort qu'il y a endurée , il a arraché au démon tout ce qu'il possédoit , & l'a fait venir à lui. Car il a attiré par la prédication de son Evangile , & par l'opération secrète de sa grace , non seulement les Juifs , mais encore les Gentils ; parce que , comme dit saint Jean (a) , il a été la victime de propitiation , non seulement pour les péchés des Israélites , mais aussi pour ceux de tout le monde.

Nous avons appris de la Loi , que le Christ doit demeurer éternellement. Par la loi , il faut entendre l'Ecriture. Il est dit dans le Pseaume 109. que le Christ devoit être un Prêtre éternel ; & les Prophètes lui promettoient un règne sans fin. Les Juifs qui ramassoient soigneusement tout ce que l'Ecriture disoit de la grandeur du règne , & de l'éternité du Messie , laissoient ce qu'elle dit de ses bassesses , de ses souffrances & de sa mort. C'est pourquoi ils ne comprennent point ici comment Jesus-Christ prétendoit être le Messie , & parloit néanmoins d'être crucifié. Il ne leur développe point ce mystère , qu'ils n'étoient pas encore capables de comprendre ; mais il leur donne un avis salutaire , en leur disant :

La lumiere est encore avec vous pour un peu de tems. Il parle de lui , & on a pû voir ailleurs comment il est la lumiere du monde. Il ne devoit plus être que cinq jours avec eux ; c'est

(a) 1. Joan. 2,

pourquoi ils devoient profiter de sa présence, comme un voyageur avance tant qu'il peut, quand il voit que la nuit est proche. *Marchez donc*, dit-il, & il explique ce qu'il entend par *marcher*, en disant :

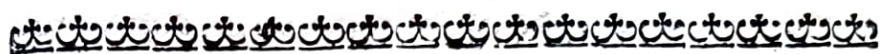
Croyez en la lumiere, afin que vous soyez enfans de lumiere. Enfans de lumiere, selon le stile de l'Ecriture, veut dire, un homme éclairé. Jesus-Christ invite donc les hommes à croire en lui, en suivant ses exemples, & pratiquant ses commandemens; parce que hors de lui on est dans les ténébres, & que la vie qui n'est pas conforme à la sienne, mène dans le précipice & dans la mort.

P R I E R E.

NOUS vous adorons, ô Jesus, élevé sur la Croix pour nos péchés, & nous vous y offrons nos cœurs. Elevez-les à vous de la terre. Attirez-les à vous de dessus cette Croix où vous avez été attaché. Délivrez-nous de la tyrannie du démon, en détruisant le péché par lequel il régné en nous, & soumettez-nous à votre empire, vous qui êtes venu au nom du Seigneur, pour régner dans les cœurs par la foi & par la charité.

Vous êtes la vraie lumiere, sans laquelle nous ne pouvons que nous égarer, & que nous précipiter. Eclairez-nous donc, Seigneur, tout le tems que nous avons à marcher; & faites-nous marcher à grands pas pendant que nous sommes éclairés, afin que nous arrivions au

L'EXALTATION DE LA STE CROIX. 383
terme avant que la nuit qui n'est pas éloignée
de chacun de nous, & qui met fin à tout, nous
surprenne.



Le xxj. Septembre.

S A I N T M A T T H I E U.

L'Epître comme au jour de S. Marc , pag. 119.

Suite du S. Evangile selon S. Matthieu. Ch. 9.

EN ce tems-là , Jesus vit un homme qui étoit assis
au bureau des impôts , nommé Matthieu , auquel
il dit : Suivez-moi. Et lui aussi-tôt se leva & le sui-
vit. Et Jesus étant à table dans la maison de cet hom-
me , il y vint beaucoup de Publicains , & gens de
mauvaise vie qui s'y mirent avec Jesus & ses Disci-
ples. Ce que voyant les Pharisiens , ils dirent à ses
Disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il avec
les Publicains , & des gens de mauvaise vie ? Jesus
les ayant entendus , leur dit : Ce ne sont pas les sains ,
mais les malades , qui ont besoin de médecin. C'est
pourquoi allez , & apprenez ce que veut dire cette
parole : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice.
Car ce sont les pécheurs & non pas les justes , que je
suis venu appeler.

*Jesus vit un homme assis au bureau des impôts ,
nommé Matthieu. L'Evangile d'hier rapporte la
même histoire sous le nom de Lévi. Comme le
bureau des impôts n'étoit pas un poste honora-
ble parmi les Juifs , saint Luc & saint Marc sup-
priment le nom ordinaire de saint Matthieu ,
& ne mettent que celui de Lévi moins connu.
Mais ce que la charité fait supprimer à ces*

autres Evangelistes , l'humilité le fait déclarer à saint Matthieu. Il suit , dit saint Jérôme , cet avis du Sage : Le juste s'accuse soi-même au commencement de son discours. Et cet autre : Dites vous-mêmes vos fautes , afin d'être justifié. Il se nomme Matthieu , & ne rougit point d'avouer qu'il étoit Publicain , pour faire comprendre à ceux qui liront son Evangile , que nul ne doit désespérer de son salut , pourvu qu'il embrasse une meilleure vie , puisqu'on voit en sa personne un Publicain changé tout d'un coup en un Apôtre.

Le regard de Jesus-Christ lui avoit inspiré cette humilité. Car c'est-là , dit saint Augustin (a) , le premier effet de la grace de Dieu, de nous réduire à la reconnoissance & à la confession de notre foiblesse , afin qu'en tout ce que nous pouvons faire de bon , dans tout ce que nous avons de force , nous ne croyions qu'en Dieu , & que celui qui se glorifie , ne se glorifie que dans le Seigneur. Jesus-Christ le regarde , non par une rencontre fortuite , mais dans le moment prévû & marqué de toute éternité pour le combler de ses faveurs. Ne voit-il que saint Matthieu ? Oui , sans doute , il voyoit les Docteurs de la Loi qui murmuroient contre lui ; il voyoit tous ceux qui l'environtoient & qui venoient lui parler. Mais il y a différentes manières de voir. Il y a parmi les hommes des regards de faveur , des regards de colere & d'indignation , des regards indiffé-

(a) Sur le Ps. 38.

rens. On n'en peut approprier à Dieu que de deux sortes ; de grace ou de colere , de miséricorde ou de justice ; parce qu'il n'est point capable du défaut de connoissance ou d'application qui cause les regards indifférens parmi les hommes. Il venoit d'exercer la puissance de sa divinité en remettant les péchés à un paralytique à qui il rendit en même tems la santé du corps. Il sort de la maison où il avoit opéré ce double miracle ; & en passant il donne une nouvelle marque de l'empire qu'il avoit sur les cœurs , en ouvrant les yeux de sa miséricorde sur la misère d'un Publicain.

Suivez-moi, dit-il à cet homme qui étoit assis au bureau des impôts , tranquille & content ; appliqué , attaché à une profession très-dangereuse , & qu'il n'exerçoit pas , selon les Peres , sans offenser Dieu.

Et lui aussi-tôt se leva & le suivit. Une parole précédée d'un regard intérieur de la grace , le change en un moment. Elle le fait lever aussi-tôt , c'est-à-dire , sortir promptement de ce pernicieux repos & de cette fausse sécurité de conscience , marquée par ces mots , *qui étoit assis*. Elle rompt tous les liens qui le rendoient captif & esclave de l'avarice. Elle lui fait renoncer , pour suivre Jesus-Christ pauvre , à toutes ses acquisitions , à son gain présent , à toutes ses espérances selon le monde.

Porphyre & l'Empereur Julien , dit saint Jérôme , condamnent ici ou d'ignorance l'Historien qui rapporte une chose fausse, ou de folie

ceux qui ont suivi si promptement le Sauveur , comme s'ils s'étoient attachés sans raison à la suite du premier venu qui les appelloit. Qu'y a-t-il en effet de plus incompréhensible & qui choque davantage la raison humaine , que de voir un homme , sur la simple parole d'un passant qui a l'apparence d'un autre homme , quitter tout d'un coup un emploi considérable , renoncer à de grands biens , & à des espérances encore plus grandes , pour suivre ce passant qui fait profession d'être pauvre ? Comment , lui auroient dit les prudens du siècle , & se seroit-il dit à soi-même s'il avoit suivi leur lumière : comment , dis-je , ne pensez-vous pas à ce que vous deviendrez , de quoi vous subsisterez , à ce que l'on dira de vous , au désordre où vous allez mettre vos affaires , à l'affliction que vous causeriez dans votre famille , & à mille autres inconvéniens de cette nature ? Mais outre que Jesus-Christ s'étoit acquis par tant de prodiges qu'il avoit faits une autorité assez grande pour avoir des Disciples , & que l'éclat & la majesté de la divinité cachée en lui qui paroissent sur son visage suffisoient , dit saint Jérôme , pour attirer à lui par un seul regard ceux qui le voyoient , on n'a qu'à considérer quelle est la force & l'efficace de la grace , qui brise & amolit , quand Dieu veut , les cœurs les plus durs & les plus rebelles , pour comprendre aisément ce que Porphyre & Julien & toute la raison humaine ont tant de peine à comprendre. La grace n'est

qu'une inspiration d'un bon amour. C'est l'amour qui forme nos mœurs & toute notre conduite extérieure. Si on aime l'argent, on courra après l'argent. Si on aime Jesus-Christ, on suivra Jesus Christ. Le Sauveur avoit inspiré un bon amour à saint Matthieu en le regardant. Cet amour n'auroit pas été bon, s'il n'avoit eu Jesus-Christ pour objet : il a donc aimé Jesus-Christ, & il lui a donné une preuve de son amour en obéissant promptement au commandement qu'il lui avoit fait de le suivre. Nulle considération humaine ne peut l'en empêcher ; car la charité est au-dessus de tout, & surmonte tout. *Quod est enim quod vincit omnia, & sine qua non valent omnia, & quod ubicumque fuerit, trahit ad se omnia (a).*

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un regard de miséricorde, de grâce & d'amour, jetté dans le cœur de saint Matthieu, lui a fait faire ce qu'il a fait. Une semblable cause a produit les mêmes effets dans les autres Apôtres ; & par tout elle produira toujours ce que Dieu voudra absolument qu'elle produise : *Ubicumque fuerit, trahit ad se omnia*. Si Dieu veut absolument conserver sa grace dans un juste, il lui donne de ces secours efficaces, qui produisent infailliblement leurs effets, & auxquels on consent toujours, quoiqu'on y puisse résister, & qu'il n'y ait nulle nécessité d'y consentir, la liberté n'y étant nullement blessée. S'il veut absolument convertir un pécheur, la grace

(a) Aug. Serm. 354.

efficace qu'il lui donnera pour cela , produira invinciblement & de la même manière la conversion , soit peu à peu & par degrés , soit tout d'un coup , comme Dieu l'aura ordonné & réglé selon les lumières de sa sagesse. S'il veut absolument nous défendre d'une tentation , il nous donne en même tems une grace si forte , qu'elle nous la fait surmonter efficacement. S'il veut absolument nous faire observer un de ses préceptes , quelque grand & difficile qu'il puisse être , cette grace efficace le fera observer inmanquablement. En un mot , cette grace singulière & victorieuse opère toujours dans le cœur de l'homme ce que Dieu veut y opérer par sa volonté absolue , & il ne la donne jamais , qu'elle n'ait tout l'effet qu'elle peut avoir , & qu'il veuille qu'elle ait : différant en cela de ces grâces communes qui n'ont pas tout l'effet qu'elles pouvoient avoir , & pour quoi Dieu les donne. Celle que saint Matthieu reçut au moment que Jesus-Christ le regarda , fit sur son cœur une telle impression , qu'il le suivit aussi-tôt , & quitta tout pour cela. Le regard intérieur que Jesus-Christ jeta dans l'âme de saint Pierre , après qu'il l'eût par faiblesse désavoué pour son Maître , fut une semblable grace : il sortit aussi-tôt pour pleurer amèrement son péché. Saint Paul est frappé d'un coup si fort & si pénétrant , que toute la fureur qui l'animoit dans la persécution de la religion , en est abbaïe , qu'il ne se relève qu'avec une soumission aveugle aux ordres du

Seigneur, pour devenir bientôt un vaisseau d'élection, & un Apôtre.

Saint Matthieu obéit donc à la parole de Jesus-Christ; & le festin qu'il lui fit ensuite fait voir avec quelle joie il renonça à tout, & quelle paix il trouva à suivre Jesus-Christ pauvre.

Jesus étant à table dans la maison de cet homme, il y vint beaucoup de Publicains, & de gens de mauvaise vie, qui s'y mirent avec Jesus & ses Disciples. Jesus-Christ n'est venu que pour les malades; & il n'y avoit point d'homme qui ne le fût, & qui n'eût besoin du céleste Médecin. Mais il en a trouvé de deux sortes; les uns s'approchoient du Médecin, s'attachoient à Jesus-Christ, l'écoutoient, le respectoient, le suivoient, se convertissoient. Il les recevoit tous sans aucun chagrin pour les soulager tous. Sa bonté les guérissoit gratuitement; sa toute-puissance les soulageoit efficacement. Mais pendant que le Médecin faisoit à ceux-ci un accueil favorable, d'autres à qui une maladie plus dangereuse avoit fait perdre l'esprit, viennent troubler leur joie. Ils insultent le Médecin de ce qu'il conversoit avec les malades; & n'osant s'adresser à lui-même, ils parlent ainsi à ses Disciples:

Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les Publicains, & des gens de mauvaise vie? Jesus qui connoissoit ces phrénétiques, les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de Médecin. Et pour faire voir

ce qu'il entendoit par les sains & les malades ; il ajoute : *Car ce sont les pécheurs & non les justes , que je suis venu appeller* (à la pénitence) comme il est dans saint Luc , & dans le texte Grec par tout. Si les pécheurs ne s'approchent point de moi , pourquoi & pour qui suis-je donc venu ? Si tous se portent bien , pourquoi un si grand Médecin est-il descendu du ciel ? Pourquoi a-t-il apporté un remède , composé non de drogues étrangères , mais de son propre sang ? *Apprenez ce que veut dire cette parole du Prophète Osée : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice.* Et quand vous aurez compris que le sacrifice seul agréable à Dieu , & sans lequel rien ne lui peut plaire , est le sacrifice intérieur de la charité , loin de blâmer ma conduite comme vous faites , vous voudrez en profiter. Mais ils ne le comprirent pas encore alors. Pendant que ces malades qui sentoient leur mal , s'attachoient au Médecin pour être guéris , ces autres malades d'autant plus dangereux , qu'ils croyoient être sains , insultoient le Médecin , disoient des injures à ceux qui avouoient leur maladie ; & allant d'excès en excès , ils arrêterent le Médecin , le lièrent , le flagellèrent , le couronnèrent d'épines , l'attachèrent , & le firent mourir sur une Croix. Mais cette fureur a-t-elle nui aux malades , ou les a-t-elle empêchés d'être guéris ? Nullement. C'est au contraire la mort du Médecin qui a guéri les malades. Son sang a été leur remède. Et ce remède leur est appliqué par les Sacre-

mens. Ceux du Baptême & de la Pénitence leur rendent la vie ; celui de la Confirmation les affermit ; l'Eucharistie les nourrit ; l'Extrême-Onction les fortifie , & les soutient contre les langueurs de la maladie & du péché ; le Mariage les défend des ardeurs de la concupiscence ; l'Ordre leur donne une Religion & un culte agréable à Dieu , qui attire sur eux ses bienfaits , & qui enseigne à les lui rendre , & à les lui rapporter par des actions de grâces.

UN Publicain changé tout d'un coup en un Apôtre , nous fait voir , Seigneur , & la puissance de votre grace , & la grandeur de votre miséricorde. Une troupe de Publicains , & de gens de mauvaise vie reçus de vous avec tant de bonté , nous inspire la confiance d'aller à vous. Mais ces Scribes & ces Pharisiens qui blâment votre conduite pleine de bonté & de sagesse , nous épouvantent , & nous font comprendre , que ce n'est pas assez d'être près de vous par la dignité ou le rang qu'on tient dans l'Eglise , si on ne s'en est approché dans un humble sentiment de sa misère , & un désir sincère d'en être guéri. C'est avec de tels malades & de tels pécheurs que je vous vois à table , ô céleste Médecin ! Mais quoique nous ne le soyons pas moins qu'eux , ni moins dignes de compassion , si l'on considère la misère qui est en nous ; cependant l'orgueil qui la cache à nos yeux , & qui nous empêche de l'avouer & de la découvrir , nous rend indignes de compassion.

392 LE XXI. SEPT. S. MATTHIEU.
 Nous sommes pauvres & nus , & nous
 croyons être riches ; nous sommes malades ,
 & nous disons que nous sommes sains ; nous
 sommes pécheurs , & nous voulons paroître
 justes ; nous sommes sur le bord des précipi-
 ces , ou en danger de faire naufrage , & nous
 sommes assis tranquillement au milieu des pé-
 rils. C'étoit l'état de saint Matthieu , Seigneur,
 avant que vous eussiez ouvert sur lui les yeux
 de votre miséricorde. Ouvrez-les de même
 sur nous , ô Jesus , du haut des cieus où vous
 êtes à la droite de votre Pere. Faites-nous
 connoître les maladies que le péché cause dans
 nos ames. Inspirez-nous un véritable désir d'en
 être guéris. Faites que pleins de foi & de con-
 fiance , nous allions à vous pour suivre l'exem-
 ple de votre vie , pour embrasser la pénitence
 à laquelle vous nous appelez , & par elle par-
 venir à une santé parfaite , & une justice véri-
 table. Ainsi soit-il.

Le xxix. Septembre.

SAINT MICHEL ARCHANGE.

De l'Apocalypse de l'Apôtre saint Jean. Ch. i.

EN ces jours-là , Dieu fit connoître les choses
 qui doivent arriver bientôt , parlant à Jean son
 serviteur par un de ses Anges qu'il lui a envoyé ;
 à Jean , qui a publié la parole de Dieu , & qui a
 rendu témoignage de tout ce qu'il a vû de Jesus-
 Christ. Heureux celui qui lit , & qui écoute les pa-
 roles de cette prophétie , & qui observe les choses

qui y sont écrites ; car le tems est proche. Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : Que la paix & la grace vous soit donnée par celui qui est , qui étoit & qui sera , & par les sept Esprits qui sont devant son trône , & par Jesus-Christ qui est le témoin fidèle , le premier né d'entre les morts , le souverain d'entre les Rois de la terre , qui nous a aimés , & qui nous a lavés de nos péchés dans son sang.

Dieu a fait connoître les choses qui doivent bientôt arriver , par son Ange qu'il a envoyé à Jean son serviteur. L'Apôtre saint Jean après avoir été jetté à Rome dans l'huile bouillante , qui ne lui fit aucun mal , fut relégué par l'Empereur Domitien dans l'isle de Patmos , environ l'an de Jesus-Christ 94. 61. ans après la Passion. Là en un jour de Dimanche il fut ravi en esprit & il entendit une voix qui lui ordonnoit d'écrire dans un livre tout ce qu'il alloit voir. Il obéit à cet ordre , & il appella ce Livre l'Apocalypse de Jesus-Christ , c'est-à-dire , la révélation des mystères que Jesus-Christ même lui avoit fait connoître. Or ce que nous lisons dans l'Epître d'aujourd'hui , n'est que le titre & la préface de ce livre.

Qui a annoncé la parole de Dieu , & qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vû de Jesus-Christ. Saint Jean a toujours grand soin , soit ici , soit dans son Evangile qu'il écrivit deux ans après l'Apocalypse , de marquer dans les faits principaux qu'il raconte , qu'il a vû lui-même ce qu'il dit , & qu'il parle en témoin oculaire , & par conséquent digne de foi. Il avoit déjà annoncé la parole de Dieu en qualité

d'Apôtre par le ministère de la prédication : il va encore l'annoncer par écrit. Dans son Evangile , il écrit ce qu'il a appris de Jesus-Christ conuersant avec les hommes sur la terre ; dans son Apocalypse , il écrit ce qu'il a appris de Jesus-Christ régnant dans le ciel : ce qui a fait appeller ce livre l'Evangile de Jesus-Christ résuscité , glorieux & assis à la droite de son Pere.

Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette Prophétie , & qui garde les choses qui y sont écrites. L'Apocalypse est une prophétie ; car elle contient la prédiction des choses qui doivent arriver bientôt après , & dans la suite des tems. C'est-là que Jesus-Christ révèle à S. Jean son serviteur , tantôt par la parole d'un Ange , tantôt par des visions mystérieuses , les persécutions que l'Eglise devoit souffrir sur la terre , & la gloire dont elle doit jouir dans le ciel. Or ce n'est pas en vain qu'il lui a révélé ces choses , & qu'il lui a ordonné de les écrire pour les faire connoître à ses serviteurs ; puisqu'il assure *qu'heureux celui qui lit , ou , s'il ne peut pas lire , qui écoute & qui garde ce qui est écrit dans cette prophétie.* Dieu ne découvre ses mystères aux hommes que pour leur utilité. Malheur à eux s'ils négligent de lire ou d'écouter sa parole : malheur à eux s'ils la lisent ou s'ils l'écoutent sans pratiquer ce qu'elle leur ordonne.

Le Fils de Dieu prédit ici à ses serviteurs les persécutions qu'ils auront à souffrir , afin qu'ils s'y préparent ; la gloire qui suivra ces persécu-

tions , afin que la vûë de cette gloire les soutienne & les console au milieu de leurs souffrances. Il leur apprend en même tems ce qu'ils doivent faire ou éviter pour se rendre dignes de cette gloire , afin qu'ils connoissent la voie qui conduit à lui , & qu'ils y marchent. Dieu joint toujours les préceptes aux prédictions. L'Apocalypse, comme les autres livres de l'Ecriture , contient les promesses & les menaces de Dieu , & les règles qu'il faut suivre pour mériter les biens que Dieu promet , & pour s'exempter des maux dont il menace. Heureux donc qui a soin de s'instruire par la lecture de ces livres , pourvû qu'il garde ce qu'il y trouve écrit , & qu'il mette en pratique les vérités qui lui sont découvertes pour son salut.

Car le tems est proche. Ce que Jesus-Christ prédit à saint Jean alloit commencer aussi tôt , & par conséquent les fidèles de ce tems-là devoient profiter de cette découverte , puisque le tems auquel ce qu'ils lisoient devoit s'accomplir , étoit proche. Mais comme ce qui commençoit alors ne doit finir qu'à la consommation des siècles , c'est à tous les Chrétiens de tous les tems qu'il faut dire : *Heureux celui qui lit & qui observe ce qu'il lit ; car le tems est proche.* Le Fils de Dieu , par exemple , déclare à saint Jean que ses serviteurs seront affligés ; qu'il y a une Babylone ennemie de Jérusalem , qui ne cherche qu'à corrompre les hommes , & qui ne se lasse point de tourmenter ceux qu'elle ne peut corrompre ; qu'il faut se séparer

d'elle , de peur de se rendre complice de ses crimes , & ensuite compagnon de ses peines. Cela se fait en tout tems , & par conséquent le tems est toujours proche. Il n'y a point de moment à perdre. Il faut , si on est à Dieu , se préparer dès aujourd'hui à la persécution , parce qu'elle peut arriver aujourd'hui. Il faut dès aujourd'hui se séparer du monde ; parce que dès aujourd'hui on peut mourir , & être jetté au feu éternel auquel Dieu a condamné le monde.

Jean aux sept Eglises qui sont en Asie. Dans la première vision qu'eut saint Jean , Jésus-Christ lui ordonna d'écrire de sa part aux Anges , c'est à dire , aux Evêques des sept Eglises de l'Asie mineure , qui sont les Eglises d'Ephèse , de Smyrne , de Pergame , de Thyatire , de Sardes , de Philadelphie , & de Laodicée ; & les avertissemens qu'il leur donna , sont le second & le troisième chapitre de l'Apocalypse. C'est donc sans doute à ces sept Eglises qu'il adresse son livre , qui commence par les avis que Jésus-Christ lui avoit commandé de leur donner. Et comme les besoins différens de ces Eglises renferment tous les besoins que peuvent avoir toutes les Eglises du monde , aussi est-ce à toute l'Eglise qu'il parle sous le nom de ces sept Eglises particulières.

Que la grace & la paix vous soient données. C'est ainsi que les Apôtres saluoient d'ordinaire au commencement & à la fin de leurs lettres , les fidèles à qui ils écrivoient.

Par celui qui est , qui étoit , & qui sera. C'est-à-dire , par celui qui est éternel. Lorsque Moïse demanda à Dieu quel étoit son nom , il lui dit : Je suis celui qui est : ce qui signifie deux choses. 1. Que Dieu est par lui-même , qu'il ne reçoit son être de personne , qu'il est la source & la plénitude de tout être ; au lieu que les créatures ne sont que par la participation de cet Etre souverain , & que leur être dépend entièrement de celui dont ils l'ont reçu. 2. Que Dieu est toujours ; car ces mots : Celui qui est , ne veulent pas dire seulement que Dieu est présentement , mais qu'il est sans aucune limite de tems : comme qui diroit l'Estant , ou l'Existant ; ce qui comprend tous les tems , le passé , le présent , & le futur. Or c'est ce que saint Jean exprime ici plus clairement , en nommant tous ces trois tems , & nous faisant voir que quand Dieu s'est nommé , celui qui est , il a voulu dire qu'il étoit en tout tems , & de tous tems : que son éternité renferme le passé , puisqu'il est celui qui étoit ; le présent , puisqu'il est celui qui est ; & le futur , puisqu'il est celui qui sera.

Et par les sept Esprits qui sont devant son trône. Quelques Interprètes entendent par ces sept Esprits , le Saint-Esprit qui se communique aux hommes par les sept dons de sa grace , à cause desquels il est appelé dans l'Ecriture (a) Esprit de sagesse , d'intelligence , de conseil , de force , de piété , de science , & enfin l'Esprit

(a) H. 11. 2.

398 LE XXIX. SEPTEMBRE,
de la crainte du Seigneur. Mais il paroît plus naturel d'entendre tout simplement par ces Esprits, des Anges qui sont devant le trône du Seigneur, pour recevoir ses ordres. Raphaël dit à Tobie : Je suis (a) l'un des sept Anges qui sont continuellement en la présence de Dieu. Il est marqué dans l'Ecriture (b), que les Rois des Perses avoient toujours auprès d'eux sept des principaux Seigneurs, très-instruits des loix & des coutumes du royaume, que l'on nommoit les sept Sages, sans le conseil desquels ils ne faisoient rien, & qui étoient assis les premiers après eux. Dans les lettres qu'Artaxercès (c) Roi des Perses donna à Esdras pour retourner à Jerusalem, il lui dit : Vous êtes envoyé de la part du Roi & de ses sept Conseillers. Il est certain que Dieu se représente souvent aux Juifs sous les images les plus capables de frapper leurs esprits encore grossiers & attachés aux choses sensibles. Il a donc voulu que la cour des Rois de Perses dont ils étoient les sujets, & qui étoit une des plus magnifiques du monde, leur donnât quelque idée de la puissance & de la majesté du Dieu qu'ils adoroient. De-là vient qu'ils se fait voir à Daniel (d) comme assis sur son trône dans le ciel, & servi par une infinité d'Officiers, entre lesquels il y en avoit que le Prophète appelle les premiers Princes, & il dit que Michel en étoit un.

(a) Tob. 12. 15. (b) Est. 1. 3. (c) 5. Esd. 7. 14.
(d) Dan. 7. 9. 10. 19.

Tout cela supposé, rien n'empêche que par les sept Esprits dont parle saint Jean, nous n'entendions les principaux d'entre les Anges, soit qu'ils soient au nombre de sept, soit que ce nombre signifie seulement qu'il y a des Anges, qui sont au-dessus des autres Anges, ce qu'étoient dans la Cour de Perse les sept Satrapes au-dessus des autres Seigneurs. Peut-être même que les sept Esprits sont les Anges tutélaires des sept Eglises à qui saint Jean parle, & qu'il leur veut faire comprendre que les Esprits sous la protection desquels elles sont, tiennent les premiers rangs auprès de Dieu. Quand il désire que la grace & la paix leur soient données par le Seigneur, & par ces sept Esprits, c'est comme il est dit qu'Esdras étoit envoyé de la part du Roi & de ses Conseillers. Il étoit envoyé par l'ordre & l'autorité du Roi, & par l'avis de ses Satrapes. De même la paix & la grace sont données différemment par le Seigneur & par les Anges. Dieu les donne par lui-même avec l'autorité souveraine; & il se sert pour cela comme il lui plaît du ministère des Anges, qui sont tous, comme dit l'Apôtre (a), ses serviteurs & ses ministres, envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut.

Et par Jesus-Christ, qui entant que Dieu a été nommé avant les sept Esprits sous le nom de celui qui étoit, qui est, & qui sera; & qui entant qu'homme, est nommé après eux,

(a) Hebr. 1. 14.

comme ayant une nature inférieure par elle-même à celle des Anges, quoique par l'union qu'il en a faite avec la nature divine, il l'ait élevée au-dessus de toutes les créatures, & par conséquent au-dessus des Anges mêmes. En souhaitant ainsi que la grace soit donnée de Dieu par les Anges, & par Jésus-Christ, il nous fait entendre que c'est Dieu qui la donne par le ministère des Anges ses ministres, & par le mérite de Jésus-Christ notre Médiateur.

Qui est le témoin fidèle (a) ; le témoin promis par le Prophète ; qui ne dit que ce qu'il a vu ; qui ne nous apprend de Dieu que ce qu'il en sait par lui-même ; dont le témoignage est tel, que quiconque le reçoit, atteste que Dieu est véritable, & aura la vie éternelle ; & quiconque ne le reçoit pas, n'aura point la vie, mais la colere de Dieu demeurera sur lui. Saint Jean cite d'abord Jésus-Christ comme un témoin digne de foi, parce que c'est Jésus-Christ qui lui a révélé tout ce qui est écrit dans ce livre, comme s'il disoit : Vous devez croire tout ce que j'ai à vous dire, parce que je ne vous dirai que ce que j'ai appris de Jésus-Christ, qui est un témoin fidèle, c'est-à-dire, véritable, infailible, & digne de toute créance.

Le premier d'entre les morts. (b) Saint Paul donne le même nom à Jésus-Christ, & il dit que c'est par sa résurrection qu'il est devenu les prémices de ceux qui dorment. C'est (c) lui en effet qui est ressuscité le premier pour ne

(a) II. ss. 4. (b) Col. 1. 18. (c) I. Cor. 15. 20.

plus mourir ; & qui ayant bien voulu devenir notre frere par la nature qu'il a prise , est entré le premier dans l'héritage de la gloire , comme l'aîné de tous ceux qui sont enfans de Dieu par la grace. Car entant que Dieu , il n'est pas le premier né ; mais il est l'unique Fils de Dieu , & n'a point de freres.

Le Prince des Rois de la terre qui nous a aimez , & qui nous a lavés de nos péchés par son sang. Ceci n'a point besoin d'explication. Tous les Chrétiens sçavent que Jesus-Christ est le Roi des Rois , qu'il a un empire absolu sur tous les hommes , & qu'il nous a aimez jusqu'à mourir pour nous , afin de nous laver par son sang. Il faut donc bien écouter ce que dit ce témoin fidèle , qui est la vérité même , le premier né d'entre les morts , qui est entré le premier dans la gloire pour y préparer des places à tous ceux qui conservent par la charité la qualité glorieuse de ses freres , qu'ils ont reçûe au Baptême , où ils ont été faits enfans de Dieu. Il faut obéir à ce Prince des Rois , puisqu'il a le droit de nous commander , & le pouvoir de nous punir. Il faut aimer celui qui nous a tant aimez , & il ne faut pas souiller par de nouveaux péchés une ame qui a été lavée dans le sang d'un Dieu. Il faut bien que le péché soit quelque chose d'énorme aux yeux de Dieu , puisque la tache n'en a pû être lavée que par le sang de son Fils : il faut bien que nos ames soient précieuses aux yeux de Dieu , puisqu'il a bien voulu donner le sang de son Fils pour les sauver.

PRIERE.

Que ce sang, Seigneur, ne soit pas répandu en vain : faites qu'il nous lave ; mais faites aussi que nous ne nous souillions pas de nouveau après avoir été lavés.

Vous nous découvrez par vos serviteurs les secrets de votre miséricorde & de votre justice. Vos Prophètes & vos Apôtres nous ont appris ce que vous demandez de nous, & ce que nous devons attendre de vous : nous avons l'Écriture où ces choses nous sont révélées : donnez-nous l'intelligence pour les comprendre ; donnez-nous la grace de mettre en pratique ce que nous avons compris.

Affistez-nous par le ministère de ces Esprits bienheureux qui sont devant votre trône ; qu'ils nous représentent sans cesse ce que nous devons faire & souffrir pour vous, le secours par lequel vous nous soutiendrez dans le combat, & la récompense dont vous couronnerez notre victoire. Donnez-nous ici la grace & la paix, pour marcher avec confiance dans vos voies malgré toutes les tentations, afin qu'après les avoir vaincues, nous jouissions éternellement dans le ciel de votre paix & de votre gloire.

Suite du S. Evangile selon S. Matthieu. Ch. 18. 1.

EN ce tems-là, les Disciples s'approchèrent de Jésus, & lui dirent : A votre avis, qui est le plus grand dans le Royaume des cieux ? Mais Jésus faisant venir un enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit : Je vous dis en vérité, si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez comme des enfans,

vous n'entrez point dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux : & quiconque reçoit en mon nom un enfant tel que je viens de dire, c'est moi-même qu'il reçoit. Que si quelqu'un est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales, car il est nécessaire qu'il en arrive ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Que si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale & de chute, coupez les, & les jetez loin de vous. Il vaut bien mieux pour vous, que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux & d'être précipité dans le feu éternel. Et si votre œil vous est un sujet de scandale & de chute, arrachez-le, & le jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous, que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux & d'être précipité dans le feu de l'enfer. Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits. Je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voyent sans cesse la face de mon Pere qui est au ciel.

Les Disciples s'approchèrent de Jesus, & lui dirent : Qui est le plus grand dans le royaume du Ciel ? Jesus-Christ quelque tems après sa transfiguration, l'année de devant sa mort, revint à Capharnaüm, & en chemin prédit à ses Apôtres, qu'il mourroit & qu'il ressusciteroit. Ce fut en ce tems-là qu'ils se mirent à penser en eux mêmes, dit saint Luc (a), qui d'entre eux étoit le plus grand. Ils (b) disputèrent ensuite sur cela dans le chemin ; & lorsqu'ils furent

(a) Luc. 9. 46. (b) Marc. 9. 31.

404 LE XXIX. SEPTEMBRE,
arrivés à la maison , Jesus qui voyoit toutes les
pensées de leur cœur , leur demanda de quoi
ils avoient disputé entre eux ? Ils n'osoient lui
répondre ; mais lorsqu'il les eut fait approcher
tous douze , ils lui demandèrent en général ,
sans parler d'eux : *Qui est le plus grand dans le
Royaume du ciel ?*

Par le royaume du ciel , ils entendoient non
la béatitude céleste , mais ce royaume que Je-
sus Christ annonçoit , & dont il disoit si sou-
vent , Le royaume du ciel est proche. Ils s'ima-
ginoient aussi bien que le reste des Juifs , que
le règne du Messie seroit un règne temporel
& terrestre , semblable à celui des Rois de la
terre ; & que le Fils de Dieu régneroit de la
sorte lorsqu'il se seroit fait reconnoître par ses
miracles pour le Christ. Comme ils avoient
été choisis de lui pour prêcher l'avénement de
son règne , ils s'attendoient sans doute qu'ils
auroient les premières charges de son royau-
me , & ils étoient en peine qui auroit la pre-
mière , & quel seroit le rang de chacun d'eux.
C'est ce qu'ils demandent au Fils de Dieu par
ces paroles : *Qui est le plus grand dans le royaume
du ciel (a) ?* Il leur répondit : Si quelqu'un
veut être le premier , il faut qu'il soit le der-
nier , & serviteur de tous ; & au même tems

Ayant appelé un petit enfant , il le prit , dit
saint Marc , le mit au milieu d'eux , & leur dit :
*Je vous dis en vérité , que si vous ne vous con-
vertissez , & si vous ne devenez semblables à des*

(a) Marc. p. 4.

petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Conversion signifie proprement dans le stile de l'Ecriture, l'action par laquelle on se retourne vers quelqu'un, ou celle par laquelle on revient en un lieu que l'on avoit quitté. Ici donc, Si vous ne vous convertissez, veut dire, Si vous ne revenez de cette ambition qui vous occupe, & si vous ne rentrez dans les premiers sentimens que vous aviez de vous-mêmes, avant que cette pensée d'orgueil vous vînt dans l'esprit : Si vous ne devenez semblables à de petits enfans ; aussi éloignés de toute ambition, & de jalousie que le sont les petits enfans, qui ne sçavent encore ce que c'est qu'être premier ou dernier ; non-seulement vous ne serez pas grands dans le royaume céleste ; mais vous n'y serez rien, parce que vous n'y entrerez point. Il entend ici par le royaume du ciel, non ce que les Apôtres avoient entendu, mais ce qu'ils avoient dû entendre, à sçavoir la béatitude éternelle.

Quiconque s'humiliera, sera le plus grand dans le royaume du ciel. Il n'y a point de place au ciel pour ceux qui ne sont point humbles ; les plus humbles y auront les premières. Au royaume qui n'est donné qu'aux petits, on ne sera plus grand qu'à proportion qu'on aura été plus petit.

Quiconque reçoit en mon nom un tel enfant, c'est moi-même qu'il reçoit. Jesus-Christ que les Peres appellent le Maître & le Docteur de l'humilité, nous fait voir combien il estime

cette vertu non seulement en ce qu'il promet aux humbles les premières places de son royaume, mais encore en ce qu'il les égale en quelque manière à lui-même, en déclarant que qui les reçoit, le reçoit; c'est-à-dire, qu'il tiendra comme fait à lui-même, tout le bien qu'on leur fera. Nous n'estimons pas assez les serviteurs de Dieu. Ils sont vils & méprisables aux yeux du monde, parce qu'ils ne désirent rien, parce qu'ils ne s'élèvent point, parce que n'ayant ni ambition ni orgueil, ils se tiennent bas, & sont contents du dernier rang. Mais c'est cela même qui nous les devrait rendre considérables, si nous regardions les choses avec les yeux de la foi. Nous les honorerions comme les Princes du royaume de Dieu, nous leur ferions du bien pour honorer Jésus-Christ en eux. Comment prétendons-nous être du royaume céleste, si nous méprisons ceux qui y doivent occuper les premières places? Il n'y a que les superbes qui dédaignent les petits: nous ne sommes point humbles, si nous ne respectons pas ceux qui le sont.

Si quelqu'un est un sujet de scandale à un de ces petits. Si Jésus-Christ veut bien se tenir obligé de tout ce qu'on aura fait en faveur des humbles, il ne faut pas s'étonner s'il se tient offensé du mal qu'on leur fait, & s'il menace de si grandes peines ceux qui les scandalisent, soit en les méprisant, soit en toute autre manière. On appelle scandale, tout ce qui peut faire tomber un homme qui marche, comme

une pierre qu'il rencontre par hazard , ou un piège qui lui aura été tendu. Scandaliser quelqu'un , c'est lui être occasion de quelque faute, comme si en le méprisant , ou en l'offensant , on est cause qu'il tombe dans l'abbattement , qu'il se mette en colere ; si en lui donnant un mauvais conseil ou un mauvais exemple , on le jette dans le péché. Le Fils de Dieu qui aime tant les humbles , ne veut donc pas qu'on les scandalise , c'est-à-dire , qu'on les offense, qu'on les méprise ; qu'on leur tende des pièges pour les faire tomber ; qu'on les détourne de la voie par laquelle ils marchent. Celui qui veut bien récompenser le moindre bien qu'on fait aux siens comme si on l'avoit fait à lui-même , n'a garde de souffrir qu'on les fasse tomber dans le plus grand de tous les maux , qui est le péché , sans punir rigoureusement ceux qui auront eu si peu de respect pour lui , que de l'offenser en les offensant. Car, comme dit saint Paul (a) , en scandalisant nos freres , nous péchons contre Jesus-Christ même.

Malheur au monde à cause des scandales. Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales. Dans saint Luc il y a : Il (b) n'est pas possible qu'il n'arrive des scandales. Le Fils de Dieu dit ceci par un sentiment de compassion , en considérant ce grand nombre de méchans qui sont répandus dans le monde ; & combien parmi le petit nombre des justes , il y a d'ames foibles & imparfaites. Car les méchans ne sont

(a) 1. Cor. 8. 12. (b) Luc. 17.

propres qu'à causer des scandales , & les foibles en sont très-susceptibles. Il n'y a que les parfaits qui ne se scandalisent de rien , & se défient de tout , selon ces paroles de David (a) : Ceux qui aiment votre loi , Seigneur, jouissent d'une grande paix , & il n'y a point de scandale pour eux , c'est-à-dire , rien ne les trouble & ne les fait tomber. Mais ces ames fortes sont rares ; & parce qu'il y en a beaucoup de foibles , & que ces foibles vivent parmi les méchans & au milieu du monde corrompu , que reste-t-il , sinon qu'il y a beaucoup de scandales , beaucoup de péchés commis par les méchans , beaucoup de chûtes causées dans les foibles par les crimes des méchans ? Cela est donc nécessaire , c'est à dire , cela arrive infailliblement à cause de la corruption du monde ; & Dieu le permet , parce que comme par sa toute-puissance il pourroit empêcher que ce mal n'arrivât ; par sa toute-puissance aussi il peut tirer de ce mal un grand bien. Car c'est en cela que paroît la grandeur , la sagesse , & la bonté de Dieu , qu'il sçait faire servir à la gloire & au salut de ses élus les péchés mêmes des hommes par lesquels on le dèshonore & on tâche de faire tomber ses élus. C'est en ce sens que saint Paul a dit : Il (b) faut qu'il y ait des hérésies , afin qu'on découvre par-là ceux qui sont solidement à Dieu. Mais quelque bien que Dieu tire des scandales ,

Malheur à celui par qui le scandale arrive.

(a) Ps. 118. 65. (b) 1. Cor. 11. 19.

Car

Car il ne fera pas récompensé du bien qu'il n'a pas eu en vûë , mais il sera puni du mal qu'il aura voulu faire , & du péché qu'il a commis. C'est la bonté de Dieu qu'il faut louer du bien qu'elle a tiré du mal ; mais la malice du pécheur ne peut être que condamnée. La trahison de Judas a été suivie du salut du monde : Judas néanmoins sera détesté & condamné à jamais ; & Dieu sera glorifié , parce que Judas n'a fait que le crime , & c'est Dieu qui a fait servir le crime de Judas au salut des hommes.

Malheur donc à celui par qui le scandale arrive , quand c'est par sa faute qu'il arrive. Car il faut distinguer deux sortes de scandales ; l'un donné , & l'autre pris. Quand un homme en scandalise un autre par sa faute , c'est un scandale donné ; quand un homme se scandalise mal-à-propos de la bonne action d'un autre , c'est un scandale pris. Un jour les Apôtres ayant dit à Jesus-Christ : Sçavez-vous (a) que les Pharisiens se sont scandalisés de ce qu'ils vous ont entendu dire ? Il leur répondit : Laissez-les , ce sont des aveugles. Il méprisa ce scandale , parce que ce n'étoit pas un scandale donné , mais un scandale pris. Jesus-Christ avoit dû dire ce qu'il avoit dit , & les Pharisiens avoient dû en profiter au lieu de s'en offenser. Quand la bonne nourriture nuit à un estomach gâté , ce n'est pas à la bonne nourriture qu'il faut s'en prendre ; mais à la

(a) Matth. 15. 12.

410 LE XXIX. SEPTÈMBRE ,
mauvaise disposition de l'estomach qui tourne
en corruption la viande qui le devoit nourrir.
Il nous a appris par cet exemple à ne jamais
manquer de faire notre devoir , quoiqu'il doi-
ve arriver du scandale ; d'où est venue cette
célèbre parole : Il vaut mieux causer du scan-
dale que d'abandonner la vérité.

Mais hors les actions que notre devoir nous
oblige de faire , il n'en faut jamais faire dont
les autres soient scandalisés. Non-seulement il
faut éviter de scandaliser nos freres par des
actions criminelles , mais même par des ac-
tions innocentes , lorsqu'elles ne sont pas né-
cessaires. Il est vrai que quand quelqu'un s'of-
fense d'une action que la loi de Dieu ne défend
point , c'est à tort qu'il s'en offense : c'est un
scandale pris. Mais si j'ai sçû qu'il s'offenseroit
de cette action , & qu'elle lui seroit une oc-
casion de chute , je n'ai point dû faire cette
action ; & en la faisant j'ai scandalisé par ma
faute , & c'est un scandale donné. Nous avons
deux exemples célèbres de cette vérité , dont
il est important que les Chrétiens soient bien
persuadés. Le premier est de Jesus-Christ
même , qui étant arrivé à Capharnaüm immé-
diatement avant ce qui est rapporté dans cet
Evangile , voulut , de peur de scandale , faire
une chose à laquelle il n'étoit nullement obli-
gé. Car les Receveurs (a) d'un certain tribut
ayant demandé à Pierre si son Maître ne payoit
pas , cet Apôtre ayant répondu qu'il le payoit ,

(a) Matth. 17. 23.

entra dans le logis pour en avertir le Fils de Dieu. Jesus-Christ le prévint, lui demanda si les Rois faisoient payer le tribut à leurs enfans ; & lui ayant fait comprendre par-là que lui qui étoit le Fils du souverain Maître de l'Univers , n'étoit obligé à aucun tribut , il lui dit : Néanmoins afin que nous ne scandalisions pas ces Receveurs , allez pêcher , & vous trouverez dans le premier poisson que vous prendrez , de quoi payer pour moi & pour vous.

Le second exemple est de saint Paul. Comme une partie des premiers Chrétiens avoient été Juifs , il y en avoit qui retenant encore quelques maximes du Judaïsme , croyoient qu'il y avoit des viandes qui souilloient celui qui en mangeoit , & que les viandes qui avoient été immolées aux idoles en recevoient quelque impression qui les rendoit impures. Ils se trompoient , parce que l'idole n'est rien , & ne peut par conséquent faire aucune impression. Nulle viande n'est impure par elle-même , parce que toute créature de Dieu est bonne. Il étoit donc libre à chaque Chrétien de manger de ces viandes. Mais ces Chrétiens foibles qui n'en osoient manger , se scandalisoient aisément de voir que les autres en mangeassent ; & c'est sur cela que l'Apôtre dit : Si ce (a) que je mange scandalise mon frere , je ne mangerai plutôt jamais de chair toute ma vie pour ne le pas scandaliser.

(a) 2. Cor. 8. 3.

Voilà l'exemple : voyons la règle. Car on pourroit regarder l'action de Jesus-Christ , & la disposition de saint Paul , comme des vertus louïables , mais non nécessaires , qu'il est bon d'imiter , mais sans obligation. Ecoutons donc l'Apôtre. Il (a) vous est libre , dit-il , de manger de tout ; mais prenez garde que cette liberté ne soit aux foibles une occasion de chute. Rien n'est impur de soi-même , il ne l'est qu'à celui qui le croit impur. Mais si en mangeant de quelque chose vous attristez votre frere , dès-lors vous ne vous conduisez plus par la charité. Ne (b) faites pas périr par votre manger celui pour qui Jesus-Christ est mort. Péchant de la sorte contre vos freres , & blessant leur conscience qui est foible , vous péchez contre Jesus-Christ.

Il est aisé de conclure de ces paroles , qu'il ne suffit pas pour faire une chose , qu'elle soit permise en elle-même ; elle n'est plus permise si on sçait qu'elle scandalisera quelqu'un ; & on s'en doit abstenir , pourvû que , comme nous avons déjà dit , elle ne soit pas d'obligation. Saint Paul dit nettement que la faire alors , c'est n'avoir point de charité , c'est pécher contre son frere , c'est offenser Jesus-Christ , c'est s'opposer au fruit qu'il doit retirer de sa mort. Après cela faut-il s'étonner si Jesus Christ prononce malheur contre celui par la faute duquel le scandale arrive ; & s'il déclare qu'il vaudroit mieux pour lui d'avoir

(a) Rom. 14. 14. (b) I. Cor. 8. 12.

été jetté dans la mer avec une pierre au cou ,
que d'avoir scandalisé le moindre des fidèles ?

Jesus-Christ après avoir appris à ses Disci-
ples à ne point scandaliser personne, leur donne
une excellente règle pour éviter d'être scanda-
lisés eux-mêmes. *Si votre main , leur dit-il , ou
votre pied vous est un sujet de chute , coupez-les : si
votre œil droit , &c. arrachez-le.* Le monde est
plein de scandales ; & les scandales font tom-
ber les foibles. Que faire donc quand on se
sent foible , & qu'on craint de tomber , sinon
de s'éloigner de tout ce qui nous scandalise ?
Mais quelquefois ce qui nous est occasion de
chute , nous plaît , nous est d'une grande uti-
lité pour cette vie , & peut-être même nous
paroît d'une grande nécessité. Cette personne
qui nous fait tomber , nous est aussi chère que
nos yeux ; & nous en recevons autant de ser-
vice que de nos mains & de nos pieds. Cet
emploi où nous ne pouvons demeurer sans
nous perdre , nous est nécessaire pour subsister.
Voilà de grandes difficultés , mais qui ne peu-
vent tenir contre ces raisonnemens du Fils de
Dieu. Si vous ne pouviez éviter la mort sans
perdre un œil , ou un bras , ou un pied , vous
vous y résoudriez pour sauver cette vie tem-
porelle : pourquoi ne ferez-vous pas la même
chose pour la vie éternelle ? Ne vaut-il pas
mieux n'avoir qu'un bras & être estropié en
ce monde , & entrer au ciel où vous retrou-
verez avec usure tout ce que vous aurez perdu
ici , que d'avoir sur la terre tous vos membres

sains & entiers , & être précipité dans l'enfer où vous serez tourmentés par les choses mêmes que vous avez voulu conserver aux dépens de votre salut ? Il n'y a rien qui doive être si cher , si avantageux , si nécessaire que le salut. On doit tout sacrifier pour cela. Si l'on ne peut conserver ses membres sans pécher , il les faut plutôt perdre comme ont fait les Martyrs. Si un emploi , si une compagnie étoit occasion de péché , il vaut mieux perdre l'avantage temporel qu'on tire de son emploi , & se priver de la consolation qu'on reçoit d'une compagnie agréable, que de s'exposer à la damnation.

Voilà ce que veut dire , Coupez-vous la main , Arrachez-vous l'œil : car c'est un langage figuré par lequel Jesus-Christ nous fait connoître la nécessité d'éviter tout ce qui nous peut être un scandale & un sujet de chute. Il ne faut point s'arracher les yeux , ni se couper les mains , mais seulement ne s'en servir jamais pour faire le mal. Si la vûë d'un objet scandalise , il n'y a qu'à fermer les yeux pour ne point voir l'objet ; il faut s'éloigner de cet objet dangereux , & on évite le scandale & le péché. Ces séparations sont difficiles ; mais le précepte de Jesus-Christ seroit bien plus mal aisé s'il nous avoit ordonné de demeurer sans péché dans les occasions de péché. Il est bien plus facile d'éviter la chute en s'éloignant des chemins glissans , qu'en s'obstinant à y marcher.

Dans le feu de l'enfer. A la lettre il y a, dans la gêne du feu. Gêne vient du mot qui signifie la vallée de Hennon. Dans cette vallée qui étoit proche de Jerusalem, les Juifs idolâtres alloient sacrifier leurs enfans aux idoles, en les brûlant impitoyablement. Le saint Roi Josias pour rendre ce lieu abominable y fit jeter des corps morts. A cause donc du supplice qu'on avoit fait souffrir là à ces enfans, ce lieu a été pris dans la suite pour l'enfer même, & la gêne du feu signifie le feu éternel de l'enfer.

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits : car je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voyent sans cesse la face de mon Pere. Il ne faut pas mépriser ces justes, qui, parce qu'ils sont humbles, sont petits & paroissent vils & méprisables aux yeux de la chair. Mais si on les regarde avec les yeux de la foi, on verra combien ils sont grands aux yeux de Dieu, puisqu'il leur donne pour gardiens ces esprits célestes qui sont continuellement en sa présence comme les Princes de sa cour. Les Anges voyent la face du Pere, c'est-à-dire, voyent Dieu à découvert, ce qui est le souverain bonheur de toutes les créatures spirituelles qui sont les Anges & les hommes. Dieu leur est toujours présent, & ils ne le perdent jamais de vûe, lors même qu'ils exécutent ses ordres ici-bas. Ils sont les Ministres de sa puissance, & par eux il peut venger ces petits du mépris qu'on fera d'eux ; souvent même il députe pour la garde des siens les premiers d'en-

tre les Anges , ce qui nous doit rendre vénérables ces Saints dont le monde fait si peu d'estime , mais aussi dont le monde n'est pas digne , selon l'expression de l'Apôtre. Nous parlerons ailleurs plus amplement de la nature des Anges , & des services qu'ils rendent aux élus dont ils sont les gardiens.

P R I E R E.

Faites , Seigneur , que nous soyons petits à nos yeux , & que nous ne voulions être grands que devant vous : par cette grace nous n'aimerons pas les grandeurs de la terre : mais nous mépriserons également & l'honneur & le mépris des hommes.

Donnez-nous d'autant plus de respect & d'affection pour vos Saints , qu'ils se cachent davantage , & qu'ils sont ou moins connus ou même plus méprisés du monde superbe. Ouvrez notre cœur pour eux , & nos maisons & nos mains leur seront ouvertes. Que ne leur donnerons-nous pas si nous vous aimons, puisque vous nous assurez que c'est vous qui recevrez ce que nous leur donnerons ?

Faites par votre grace , mon Dieu , que loin de scandaliser ces petits qui sont à vous , nous soyons nous-mêmes de ces petits que l'humilité rend si grands, qu'ils sont au-dessus de tous les scandales , & que tout ce qui scandalise les foibles , ne sert qu'à les édifier.

A la grace que vous nous faites de nous donner pour protecteurs ces Esprits bienheureux qui voient votre face , ajoutez-en une autre ,

Seigneur : donnez-nous de les imiter , & de vous avoir toujours présent à notre esprit. Quoi qu'ils fassent , ils sont toujours heureux , parce qu'ils vous voient toujours. Quoi que nous fassions , nous serons toujours saints , nous serons toujours contents , si nous vous avons sans cesse devant les yeux par la foi ; si nous n'agissons que selon les règles de votre loi ; si nous ne faisons rien que par vous , & pour vous ; si nous n'attribuons jamais qu'à vous seul le bien que nous faisons. Qui vous voit toujours de la sorte sur la terre , commence ici-bas ce qui fera sa béatitude éternelle dans le ciel.



Le ij. Octobre.

LES SAINTS ANGES GARDIENS.

Léçon tirée du Livre de l'Exode. Chap. 23.

VOici ce que dit le Seigneur : Je vais envoyer mon Ange , afin qu'il marche devant vous , qu'il vous garde pendant le chemin , & qu'il vous fasse entrer dans la terre que je vous ai préparée. Respectez-le , écoutez sa voix , & gardez-vous de le mépriser ; parce qu'il ne vous pardonnera point lorsque vous pécherez , & qu'il parle en mon nom & par mon autorité. Que si vous entendez sa voix , & si vous faites tout ce que je vous dis , je serai l'ennemi de vos ennemis , & j'affligerai ceux qui vous affligent. Mon Ange marchera devant vous.

L'Exode , dont cette Epître est tirée , est le second des cinq Livres de Moïse , & signifie

la sortie : parce que la principale chose qui y est représentée , est la maniere dont le peuple d'Israël sortit de l'Egypte. Les Anges y eurent beaucoup de part , aussi-bien qu'à tout ce qui arriva depuis à ce peuple , Dieu s'étant servi de leur ministère pour opérer ses miracles , & pour donner même à Moïse la loi sur la montagne. Quoiqu'ils n'aient point été les Ministres de la nouvelle alliance , comme ils l'ont été de la premiere , Dieu ne laisse pas de s'en servir pour en accomplir les desseins. Et saint Paul (a) dit que tous les Anges sont des Esprits qui tiennent lieu de serviteurs & de ministres , & qu'ils sont envoyez pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut. C'est pour nous inculquer cette vérité que l'Eglise en ce jour nous fait lire un endroit de l'Exode qui peut beaucoup servir à la confirmer.

Voici ce que dit le Seigneur : Je vais envoyer mon Ange , afin qu'il marche devant vous , qu'il vous garde pendant le chemin , & qu'il vous fasse entrer dans la terre que je vous ai préparée. Saint Augustin a cru que cet Ange étoit Josué , qui a fait entrer le peuple d'Israël dans la terre promise. Mais de sçavans Interprètes le prennent simplement pour l'Ange qui , lorsque Pharaon arriva sur le bord de la mer rouge avec son armée , se mit entre son camp & celui des Israélites ; qui continua depuis à protéger le peuple de Dieu (b) , & qui est appelé le

(a) Heb. 1. (b) Jos. 5.

LES SAINTS ANGES GARDIENS. 419
Prince de l'armée du Seigneur. Quoi qu'il en
soit, l'Eglise veut nous faire comprendre par
ces paroles, que comme selon la Théologie
de saint Paul, ce qui est arrivé au peuple Juif
étoit l'ombre & la figure de ce qui devoit ar-
river aux Chrétiens; Dieu peut bien avoir
donné à chacun de nous un Ange pour nous
conduire au ciel, puisqu'il en a donné un pour
mener tout un peuple dans une terre qui n'é-
toit que la figure du ciel.

C'est une doctrine solidement établie sur
l'Ecriture & sur les Peres, que chaque fidèle
a un Ange qui le garde. Jesus-Christ (a) dit
en parlant des enfans, que leurs Anges voyent
toujours dans les cieus la face de Dieu. Les fi-
dèles qui étoient en prières pour la prison de
saint Pierre (b), ne pouvant croire qu'il en fût
délivré, s'imaginèrent que c'étoit son Ange
qui frappoit à la porte; ce qui marquoit qu'ils
étoient persuadés que saint Pierre avoit un
Ange. Il est dit formellement dans les Pseaumes (c): Que Dieu a commandé à ses Anges
de garder ceux qu'il protège dans toutes leurs
voies. Et ce sentiment est autorisé par les Peres
de l'Eglise, qui l'appuyent sur ces passages de
l'Ecriture sainte que nous venons de citer.
Saint Bernard (d) a même cru qu'un fidèle
avoit quelquefois plusieurs Anges qui le gar-
doient. Et le Maître des Sentences au contraire
croit probable qu'un même Ange est souvent

(a) Matth. 18. (b) Act. 12. (c) Ps. 90. (d) In Cant.
serm. 39.

chargé de plusieurs hommes , quoique chacun n'en soit pas moins assisté que s'il étoit pour lui seul. Ce qui est à craindre (a) , est que selon saint Jérôme & saint Bernard (b) , les bons Anges se retirent quelquefois quand on se rend indigne de leur assistance , comme il est dit dans le Pseaume 38. Ceux qui étoient proches de moi se sont éloignés.

Il n'est pas si certain que les Anges soient ainsi députés à la garde des infidèles. Les Peres sont partagés sur ce point. Saint Jérôme a cru que chaque infidèle même avoit son Ange (c) Gardien. Saint Hilaire , saint Chrysostome & saint Basile ont cru le contraire. Peu importe pour nous , qui ayant le bonheur d'être du nombre des fidèles , recevons des saints Anges des assistances continuelles. Que les infidèles entrent dans l'Eglise , & ils jouiront de ces avantages.

Les assistances que les Anges rendent aux fidèles sont proportionnées à leurs besoins & à la qualité du voyage qu'ils font. L'Ange conducteur du peuple d'Israël , étoit destiné à faire entrer ce peuple dans la terre promise. L'Ange Gardien de chaque fidèle est employé à le faire entrer dans la terre des vivans. Il détourne de lui plusieurs tentations , & empêche qu'il ne soit frappé des objets qui les excitent. Il diminue les autres en affoiblissant l'impression de ces objets ; & en lui donnant d'autres pensées qui retiennent l'esprit & l'empêchent de

(a) In c. 8. Eccles. (b) In Cant. ser. 7. (c) In Matth. c. 8.

s'abandonner au péché. Il lui remet dans l'esprit ses bonnes résolutions , & ne lui permet pas de les oublier. Il l'empêche d'entrer dans une infinité d'engagemens où il prévoit qu'il se seroit perdu. Il lui procure des événemens qui servent à le corriger , & lui fait découvrir dans ces événemens les desseins de la miséricorde de Dieu. Il empêche le démon de le tenter de toute sa force & de toute sa malice. Il lui découvre ses pièges , & les lui fait éviter , sans même quelquefois qu'il y pense. Il soutient son ame , & l'empêche de suivre le poids de sa corruption. Il offre ses prières à Dieu , comme il est marqué dans l'Apocalypse & dans Tobie. Il lui rend des assistances à l'égard même des choses temporelles , comme il paroît par l'Ange qui accompagna Tobie dans le voyage qu'il alloit faire au pays des Médes. Et dans tous ces différens ministères , les Anges ne cessent jamais de voir la face du Pere céleste. Ils contemplent toujours la vérité éternelle ; ils la consultent d'une manière ineffable dans toutes leurs actions. Ils n'en font aucune qui ne soit prescrite par cette règle. Ils s'en nourrissent , ils la goûtent , & c'est là cet aliment & ce breuvage dont l'Ange Raphaël dit à Tobie qu'il usoit pendant qu'il étoit avec lui.

Respectez-le , écoutez sa voix , & gardez-vous de le mépriser. Les Anges sont les courtisans de Dieu , nous leur devons par conséquent toute sorte de respect. Ce sont ces ambassadeurs qui nous parlent en son nom & par son au-

torité ; les interprètes & les exécuteurs de ses volontés : nous devons donc écouter leur voix. Ce sont les distributeurs de ses graces & de ses faveurs , destinés à nous rendre une infinité d'assistances ; il est donc de notre intérêt de ne les pas mépriser. Et si à cause d'eux il n'est point permis de mépriser le moindre des fidèles , quel crime seroit-ce de les mépriser eux mêmes ?

Parce qu'il ne vous pardonnera point lors que vous pécherez. Il vous avertira de vos fautes. Il vous en punira même , parce que c'est faire grace à celui qui pèche que de le traiter de la sorte. C'est la marque d'une grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs , de ne les laisser pas long-tems vivre selon leurs désirs , mais de les châtier promptement (a) : au lieu , dit l'Ecriture , qu'il témoigne jusqu'à la fin sa patience pour souffrir les infidèles , se réservant à les punir dans la plénitude ou le comble de leurs péchés , lorsque le jour du jugement sera arrivé. Il n'attend pas de même pour nous punir que nos péchés soient montés à leur comble. Ainsi il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous ; & parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point , puisque ses châtimens même sont un effet de l'assistance qu'il nous fait rendre par ses Anges. Cette divine Théologie est peu comprise & encore moins goûtée. C'est pourtant la Théologie du Saint-Esprit , puis-

(a) 2. Mach. 6. 13.

LES SAINTS ANGES GARDIENS. 423
qu'elle est tirée mot-à-mot des paroles qu'il a dictées.

Que si vous entendez sa voix , & si vous faites tout ce que je vous dis , je serai l'ennemi de vos ennemis , & j'affligerai ceux qui vous affligent. Écoutons , respectons l'Ange que Dieu nous a donné pour guide dans le chemin de l'éternité. Obéissons à sa voix ; & gardons-nous bien de le mépriser , si nous voulons entrer en alliance avec Dieu-même , & faire avec lui , pour ainsi dire , une ligue offensive & défensive ; car quelle autre idée nous peuvent donner ces paroles : *Je serai l'ennemi de vos ennemis* , &c. Mais il ne faut pas oublier , qu'une ligue , une alliance est quelque chose de réciproque , & que nous ne pouvons entrer dans celle que Dieu veut bien avoir avec nous , que nous ne soyons ennemis de ses ennemis , & que nous ne fassions la guerre à ceux qui la lui font. Le démon & ses Anges Apostats sont les ennemis déclarés de Dieu , & lui feront jusqu'à la fin du monde une guerre irréconciliable. Les bons Anges sont les armées de Dieu. Les hommes sont les sujets de cette guerre qui décide d'une éternité de bonheur ou de malheur à leur égard : les démons les voulant unir à leur société & les rendre éternellement malheureux comme eux ; & les Anges les voulant unir à la leur , pour les rendre éternellement heureux avec eux. C'est par la volonté que les hommes s'unissent à l'une ou à l'autre de ces deux sociétés. Et comme il

est de la dernière importance de bien connoître à laquelle des deux on appartient ; afin qu'on puisse mieux juger , nous en mettrons ici les caractères différens que saint Augustin (a) a ramassés.

L'une est pleine de Dieu dont elle jouit : l'autre est pleine d'orgueil & de l'amour de soi-même. Il est dit à l'une : Que tous les Anges adorent le Fils de Dieu ; & le Prince du monde dit à l'autre : Je te donnerai toutes ces grandeurs du monde si tu te prosternes pour m'adorer. L'une est enflammée du saint amour de Dieu : l'autre est obscurcie des fumées de l'amour propre. L'une fait sa demeure dans les cieux : l'autre en a été chassée , & excite des troubles dans cet air qui est proche de la terre , & qui lui sert de prison. L'une est toujours tranquille par une piété lumineuse : l'autre toujours inquiète par les passions ténébreuses qui l'agitent. L'une , selon l'ordre de Dieu , ou assiste les hommes , ou les punit justement : l'autre brûle d'une passion furieuse de leur nuire & de se les assujettir. L'une sert de ministre à la bonté de Dieu , pour procurer aux hommes les biens que Dieu leur veut faire : l'autre est enchaînée par la puissance de Dieu , qui l'empêche de nuire aux hommes autant qu'elle le voudroit. Enfin l'une se joue des desseins de l'autre , en faisant que ses persécutions servent au bien des élus : & l'autre brûle d'envie de voir que malgré tous ses efforts les

(a) De Civ. Dei. 17. 33.

LES SAINTS ANGES GARDIENS. 425
enfants de Dieu qui sont pelerins sur la terre ne
laissent pas d'arriver à leur patrie. Il n'y a point
de milieu entre ces deux sociétés : il faut être
ou associés aux Anges , ou assujettis aux dé-
mons.

P R I E R E.

Votre grace , Seigneur , a déjà fait pour
nous le meilleur choix dans le Baptême , en
nous faisant entrer dans cette bienheureuse al-
liance avec vos Anges & avec vous-même. O
Dieu , quel honneur ! quel avantage ! pourvû
que nous leur ressemblions, & que nous soyons
dans des dispositions qui ayent quelque rapport
à celles de ces Esprits bienheureux. C'est à vous,
Seigneur , à nous les donner. Car pour eux ils
les ont acquises par leurs propres mérites en
usant bien de vos dons & de leur liberté : mais
pour nous qui sommes déchus par le péché de
l'état d'innocence dans laquelle vous nous
aviez créés aussi-bien qu'eux , il n'est plus en
notre pouvoir de faire de nous-mêmes un si
bon usage de notre liberté : & nous n'avons
plus de mérites qui ne soient des dons de votre
bonté. Faites donc , Seigneur , qu'à l'imitation
de vos saints Anges , nous ne nous regardions
que comme un néant en votre présence ; qu'un
attachement inviolable à votre amour , nous
mette dans une espece d'impuissance volon-
taire de vous offenser ; que nous soyons con-
tinuellement appliqués à nous conformer à
votre divine volonté ; que nous ne trouvions
rien de trop vil , ni de trop bas lorsqu'il s'agit

de vous obéir ; que dans toutes nos actions nous ne vous perdions jamais de vûë ; que nous n'ayons que du mépris pour le monde , & pour tout ce que le monde aime & estime.

C'est-là , Seigneur , ce que nous enseignent les Anges, à qui, par un effet de l'amour infini que vous nous portez , vous avez commandé de marcher devant nous dans le voyage que nous avons à faire pour retourner en notre patrie. Donnez-nous le respect qu'il est juste que nous ayons pour de si bons & de si fidèles conducteurs. Donnez-nous de la docilité & de la déférence pour leurs avertissemens charitables. Donnez-nous de la reconnoissance pour les bons offices qu'ils nous rendent par votre ordre , mais avec inclination & avec amour de leur part. Inspirez-nous la honte de faire en leur présence des choses que nous sçavons qu'ils désapprouvent. Faites-nous retrancher de nos actions & de nos pensées tout ce qui leur peut déplaire. Persuadez-nous du besoin que nous avons de leur assistance pour éviter les pièges du démon & pour résister à les tentations. Faites-nous enfin arriver sous leur conduite à la céleste patrie , où nous n'aurons plus qu'à vous louer éternellement avec eux des effets de vos miséricordes que nous aurons reçus par eux.

*L'Evangile & l'Explication comme ci-devant
au jour de saint Michel , pag. 402.*



Le ix. Octobre.

SAINT DENYS, SAINT RUSTIQUE
ET SAINT ELEUTHERE, MARTYRS.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. Act. 17. 22.

EN ces jours-là , Paul étant au milieu de l'Aréopage , leur dit : Seigneurs Athéniens , il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès. Car ayant regardé en passant les statues de vos Dieux , j'ai trouvé même un autel sur lequel il est écrit : AU DIEU INCONNU. C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connoître, que je vous annonce : Dieu qui a fait le monde , & tout ce qui est dans le monde , étant le Seigneur du ciel & de la terre , n'habite point dans les temples bâtis par les hommes , il n'est point honoré par les ouvrages de la main des hommes , comme s'il avoit besoin de ses créatures , lui qui donne à tous la vie , la respiration & toutes choses. Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes , & il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre , ayant marqué l'ordre des saisons , & les bornes de l'habitation de chaque peuple , afin qu'ils cherchassent Dieu , & qu'ils tâchassent de le trouver comme avec la main , & à tâtons , quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie , le mouvement & l'être ; & selon que quelques-uns de vos Poètes ont dit : Nous sommes les enfans & la race de Dieu. Puis donc que nous sommes les enfans & la race de Dieu , nous ne devons pas croire que la Divinité soit semblable à de l'or , à de l'argent , ou à de la pierre , dont l'art & l'industrie des hommes a fait des figures. Mais Dieu qui paroïsoit ne se pas soucier de ces tems d'ignorance , fait maintenant annoncer à tous les hommes , & en tous lieux , qu'ils fassent pénitence , parce qu'il a arrêté un jour , au-

quel il doit juger le monde selon la justice, par celui qu'il a destiné à en être le Juge, dont il a donné à tous les hommes une preuve certaine, en le ressuscitant d'entre les morts. Mais lorsqu'ils entendirent parler de la résurrection des morts, quelques-uns s'en moquèrent, & les autres dirent : Nous vous entendrons une autre fois sur ce point. Ainsi Paul sortit de leur assemblée. Quelques-uns néanmoins se joignirent à lui, & embrassèrent la foi, entre lesquels fut Denys, Sénatent de l'Aréopage, & une femme nommée Damaris, & d'autres avec eux.

Cette Epître est tirée d'un Livre de l'Ecriture sainte, appelé les Actes des Apôtres, c'est-à-dire, l'Histoire de ce que les Apôtres ont fait. Elle commence par l'Ascension & la Pentecôte, & finit à l'égard de tous les Apôtres, au tems qu'ils se sont séparés pour aller prêcher l'Evangile dans les différens endroits du monde où ils avoient été destinés. Saint Luc qui est l'Ecrivain ou l'auteur canonique de cette histoire, s'attache ensuite à rapporter ce qui regarde saint Paul en particulier, & ses voyages sur-tout, dont il avoit été le compagnon, jusqu'à son arrivée à Rome. Nous le voyons à Athènes dans notre Epître, où pendant qu'il y attendoit Silas & Timothée, son esprit se sentoit ému & irrité dans lui-même, en voyant que cette ville étoit si attachée à l'idolatrie. Son zele ne pouvant demeurer oisif, il parloit dans la Synagogue avec les Juifs; & tous les jours sur la place avec ceux qui s'y rencontroient. Deux sortes de Philosophes voulurent disputer avec lui; les Epicuriens qui ne croyoient pas que Dieu eût créé le monde, qu'il le gou-

vernât par sa providence, ni qu'il y eût des récompenses à attendre, ou des peines à souffrir après la mort, & qui ne connoissoient d'autre bien que celui qu'ils éprouvoient par les sens : & les Stoïciens qui estimoient souverainement la vertu & la sagesse, mais qui s'en attribuoient toute la gloire, ne croyant la tenir que d'eux-mêmes. Ils le menèrent à l'Aréopage, qui étoit le lieu public où les Juges s'assembloient ; & là saint Paul fit ce beau discours qui a été lû à la Messe, & que saint Ambroise regarde comme un modèle excellent que doivent imiter ceux qui travaillent à la conversion des idolâtres.

Paul étant au milieu de l'Aréopage, où il avoit été conduit, non comme un criminel pour se défendre devant les Juges ; car on dit que ces Juges d'Athènes ne s'assembloient que la nuit, de crainte que la vûe des misérables qu'ils avoient à juger leur inspirât quelque sentiment de compassion contraire à la justice : mais comme un Philosophe étranger, pour expliquer sa doctrine qui avoit paru nouvelle & extraordinaire ; ce qui suffisoit pour exciter la curiosité des Athéniens, qui ne passaient le tems, qu'à dire & à entendre dire quelque chose de nouveau.

Leur dit : Seigneurs Athéniens, il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès. On remarque beaucoup d'éloquence en ce discours. Et elle n'est pas défendue aux Prédicateurs de l'Evangile, pourvu que ce ne soit

pas une éloquence affectée , & qu'on n'en rende pas la parole de Dieu esclave ; mais que l'on fasse servir l'éloquence à la parole de Dieu, en l'employant pour mieux faire recevoir la vérité par ceux qui l'écoutent. C'est ainsi que saint Paul évite de rien dire d'offensant d'abord à ses auditeurs. Il les excuse même tant qu'il peut , en attribuant leur attachement pour l'idolatrie , dont son zèle s'étoit déjà senti irrité , à un excès de religion.

Car ayant regardé en passant les statues de vos dieux , j'ai trouvé même un autel sur lequel il est écrit : AU DIEU INCONNU. Les Athéniens avoient dressé des autels à toutes sortes de Dieux : & de crainte qu'il n'y en eût quelqu'un qu'ils ne connoissent pas qui se fâchât contre eux comme ayant été négligé , ils prétendoient remédier à cet inconvénient , par cette inscription , Au Dieu inconnu , qu'ils avoient fait mettre sur un de leurs autels. On croit même qu'il y avoit dans la ville plusieurs autels avec de semblables inscriptions , & que quelques-unes étoient au pluriel de cette sorte , Aux Dieux inconnus. Mais cette vaine précaution de la sagesse humaine , loin de les mettre à couvert des maux qu'ils craignent , & de leur attirer les faveurs & les biens qu'ils désirent , elle ne sert qu'à faire connoître la dépravation de leur cœur. Ils courent après une multitude de Dieux, & il n'y en a qu'un seul, qui défend d'en avoir & d'en adorer d'autres que lui. Et ce Dieu véritable ne pouvoit être honoré par

une inscription qui le faisoit passer pour un Dieu inconnu , lui qui n'a créé les hommes que pour se faire connoître & aimer d'eux ; & qui a imprimé , pour ainsi dire , les vestiges dans toutes les créatures, afin qu'elles servissent à faire connoître aux hommes leur Créateur. Mais si les Athéniens les plus cultivés d'entre les Payens par la philosophie & les autres sciences , étoient capables de si grands égaremens , que doit-on conclure des autres ? Si la lumière parmi eux n'étoit que ténèbres, quelles étoient les ténèbres mêmes ? Il falloit donc que la foi vînt au secours de la raison , & c'est à quoi saint Paul travaille dans ce discours.

C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connoître que je vous annonce. Ce ne pouvoit être qu'une fausse adoration , puisqu'ils ne le connoissoient pas , & qu'ils en adoroient d'autres avec lui. Mais saint Paul trouve plus d'avantage à ne point s'expliquer là-dessus. Ces Athéniens ne pouvoient pas trouver mauvais qu'on leur fît connoître un Dieu qu'ils adoroient déjà sans le connoître. Etant même naturellement si curieux , comme l'Ecriture le remarque , on pouvoit supposer qu'ils seroient bien aises de connoître celui qu'ils croyoient adorer.

Il n'y a guères de personnes tout-à-fait exemptes de ce reproche. Car on peut le faire en quelque sorte à tous ceux qui ont de fausses idées de Dieu ou de la Religion , qui croient , par exemple , qu'on peut se réconcilier avec

Dieu sans l'aimer ; que l'on peut se sauver sans faire pénitence, ou sans en faire une véritable ; que l'on peut servir deux maîtres, Dieu & le monde, &c. Que tous écoutent donc l'Apôtre qui leur annonce le Dieu qu'ils adorent sans le connoître.

Dieu qui a fait le monde & tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes. Il venoit de disputer avec les Epicuriens & les Stoïciens. Les premiers nioient que Dieu eût créé le monde, & soutenoient qu'il s'étoit formé par hazard d'un mélange fortuit d'atômes. Les Stoïciens disoient qu'au moins Dieu n'avoit pas créé toutes les parties du monde, puisque lui-même en étoit une partie ; le prenant pour un air ou un feu très-subtil répandu dans tout le reste. Saint Paul rejette ces fausses idées, en annonçant un Dieu qui a créé ou fait de rien le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, qui en est par conséquent le Seigneur, qu'il faut aimer & servir uniquement, & à qui il faut tout rapporter ; qui n'a pas produit cette vaste machine de l'Univers par nécessité, & pour y habiter, puisqu'il ne veut habiter que dans lui-même, comme il faisoit avant que de l'avoir créé. Ce n'a donc été que par une effusion de sa bonté, qu'il a créé le monde. Il n'habite ni dans le monde, ni dans les temples bâtis par les hommes, comme les idoles y habitent : mais il y fait sentir les effets de sa puissance & de sa
grace

grace à ceux qui l'y honorent , & qui l'y invoquent comme il veut être honoré & invoqué. Il remplit aussi par sa présence tout ce qu'il a créé , & il gouverne tout par sa providence : au lieu que les Payens bornoient comme ils vouloient , le prétendu pouvoir de leurs idoles. Ils donnoient le ciel à Jupiter , la mer à Neptune , la terre à Pluton. Il y en avoit dont ils limitoient le pouvoir à des temples & à des maisons particulieres.

Il n'est point honoré par les ouvrages de la main des hommes , comme s'il avoit besoin de ses créatures , lui qui donne à tous la vie , la respiration & toutes choses. La main des hommes qui bâtit des temples , qui dresse des autels , qui offre des victimes , n'est pas proprement ce qui honore Dieu ; mais le cœur qui dirige ces ouvrages à sa gloire , & qui s'en sert pour l'aimer de plus en plus , est l'honneur & le culte qu'il demande. Faut-il donc retrancher les temples , les autels , les images , &c. qui sont approuvés dans l'Eglise Catholique ? Oui , disent Calvin & ses sectateurs , parce que Dieu les rejette , comme n'en ayant point besoin ; ce qu'ils prétendent prouver par cet endroit de notre Epître. Non , disent les Catholiques , parce que l'Eglise n'approuve rien qui ne soit fondé dans l'Ecriture sainte , ou dans la Tradition. Et ils répondent à ceux qui allèguent contre eux ce passage que nous expliquons : Que nous ne bâtitons point des temples à Dieu , nous ne lui élevons point des autels ,

nous n'honorons point Jesus-Christ par des images , dans la pensée qu'il ait besoin de ces choses , mais parce que nous en avons nous-mêmes besoin. Car il est vrai que la piété est intérieure & spirituelle comme l'ame ; mais ces choses matérielles & visibles nous sont nécessaires pour l'exciter , pour la conserver , pour l'augmenter , tandis que nous sommes dans des corps mortels. Ce n'est que dans le ciel que nous n'en aurons plus besoin. Aussi saint Jean n'y vit-il point de temple.

Ce qu'il ajoute , que *Dieu donne à tous la vie , la respiration , & toutes choses* , ne prouve pas seulement qu'il n'a nul besoin de ses créatures ; mais il fait souvenir les créatures de l'extrême dépendance où elles sont à l'égard de Dieu ; de l'obligation qu'elles ont d'employer pour son service toute leur vie , de ne respirer que lui , de lui rapporter toutes choses par un bon & saint usage ; & du crime qu'elles commettraient , si elles abusoient contre la volonté des dons qu'elles ne tiennent que de son amour.

Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes. Adam le premier homme est sorti immédiatement de ses mains : Eve , la première femme, a été tirée du côté de cet homme, comme il est rapporté dans la Genèse. Et du mariage de ce premier homme & de cette première femme sont venus ensuite tous les hommes. Dieu n'est pas moins leur Créateur que du premier homme. Car Dieu ne crée pas seu-

lement lorsqu'il fait les choses de rien , mais aussi lorsqu'il les fait les unes des autres ; ce qui fait dire à saint Augustin que dans une même action à l'égard du corps , Dieu crée , & l'homme engendre. Par où l'on peut voir que créer n'est pas seulement produire de rien , mais produire sans dépendre de rien , par une action souveraine , & qui ne soit sujette à aucun empêchement. Cette création est le premier titre & le premier fondement de l'obligation que nous avons d'aimer Dieu de tout notre cœur. Et l'origine que nous tirons tous d'un seul homme avec une même nature , nous fait être tous le prochain les uns à l'égard des autres , & impose à tous les hommes une obligation naturelle de s'entr'aimer. Il y a un autre être de grace qu'on ne reçoit aussi que d'un seul , qui est Jesus-Christ , & qui nous unit en lui plus parfaitement que l'être que nous tirons d'Adam , puisqu'il nous fait être les membres les uns des autres. Mais il falloit préparer les Payens auditeurs de saint Paul à ce grand mystère , en les rappelant à l'unité d'un Dieu créateur de tous les hommes , par le moyen d'un seul homme pere de tous.

Et il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre. A tous les hommes qu'il a créés , & qu'il a fait naître d'un seul homme. Par où saint Paul réfute l'erreur des Athéniens , qui s'imaginoient que leurs ancêtres n'étoient point venus d'ailleurs en leur pays , mais qu'ils y

436 LE IX. OCTOBRE,
avoient été formés de la bouë, ou du limon
de cette terre.

Ayant marqué l'ordre des saisons, & les bornes de l'habitation de chaque peuple. Dieu n'a abandonné point les hommes après les avoir créés ; mais il les gouverne, il règle tout ce qui les regarde par une providence générale, c'est-à-dire, qui s'étend à tous ; & par une providence particulière, il a soin de chacun, comme s'il n'y avoit que Dieu & lui dans le monde. Et pour tant de bienfaits, dit un Poète fort chrétien *, il demande qu'on l'aime.

Afin qu'ils cherchassent Dieu, & qu'ils tâchassent de le trouver, comme avec la main & à tâtons, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Cette manière de chercher Dieu, comme avec la main & à tâtons, fait bien voir en effet qu'il n'est pas loin de chacun de nous ; mais elle nous avertit aussi que nous sommes dans les ténèbres, & par conséquent qu'il y a de la difficulté à le trouver. Il est même impossible de le chercher & de le trouver de cette manière salutaire qui nous le fait aimer, sans les lumières de la foi qui est un don de la grace. Mais l'Apôtre ne parle encore ici que de chercher Dieu en tâtant, pour ainsi dire, les créatures, c'est-à-dire, en les considérant & en s'élevant par elles jusqu'à la connoissance du Créateur, comme ont fait les Philosophes, dont ce même Apôtre parle dans son Epître

* M. Racine.

aux Romains. Cette connoissance étant seule , c'est-à-dire , sans la grace , ne produit qu'orgueil , vanité , & ingratitude ; mais elle ne laisse pas de rendre inexcusables ceux qui n'en ont point d'autre , parce que le défaut qui s'y trouve provient du péché : & ainsi , dit saint Paul , ces personnes sont inexcusables. Saint Augustin décrit les démarches d'un esprit qui cherche ce que c'est que Dieu , & qui tâte pour le trouver toutes les créatures l'une après l'autre. J'ai demandé , dit-il , à la terre , si ce ne seroit point elle ; & elle m'a répondu , Non , je ne suis point ce que vous cherchez ; & tout ce qu'elle contient m'en a dit autant. J'ai demandé la même chose à la mer & aux abîmes , & à tout ce qu'ils enferment de vivant ; & tout cela m'a répondu : Nous ne sommes pas votre Dieu ; cherchez-le au-dessus de vous. Je l'ai demandé aux vents & à l'air , & à tous les oiseaux qui l'habitent , & ils m'ont répondu : Nous ne sommes point ce Dieu que vous cherchez , & Anaximène s'est trompé quand il nous a pris pour cet Etre souverain. J'ai fait la même question au ciel , au soleil , à la lune & aux étoiles ; & il m'ont répondu : Nous ne le sommes pas non plus. Enfin je me suis adressé à tous les objets qui touchent mes sens , & je leur ai dit : Vous me répondez que vous n'êtes point mon Dieu : mais apprenez-moi donc quelque chose de lui , & dites-moi ce qu'il est ; & tous ces êtres se sont écriez tout d'une voix : C'est celui qui

nous a faits. Voilà ce que la nature répond sur ce sujet à ceux qui l'interrogent & l'entendent parler, c'est-à-dire, qui la voyent & la considèrent avec quelque attention. Elle ne montre pas seulement Dieu à ceux qui le cherchent ainsi dans les créatures; mais le ciel & la terre, & tout ce qu'ils enferment, nous disent de toutes parts, qu'il faut que nous l'aimions; & ils ne cessent point d'en dire autant à tous les hommes, afin qu'ils soient sans excuse s'ils ne l'aiment pas. Mais il fait une autre sorte de miséricorde bien plus intime à ceux à qui il veut faire miséricorde, & de qui il lui plaît d'avoir pitié. Sans cela le ciel & la terre ont beau faire retentir ses louanges, ils ne parlent qu'à des sourds.

Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. Il explique en quel sens il venoit de dire que Dieu n'est pas loin de chacun de nous. Ce n'est pas en la manière que l'on dit d'un homme, Qu'il est loin ou proche d'un autre homme. Cette sorte de présence ne convient pas aux êtres purement spirituels tel que Dieu est. Il est donc présent à chaque homme par l'effet de sa puissance, par laquelle l'homme reçoit *la vie*, & toutes les opérations naturelles qui en dépendent; *le mouvement*, pour aller d'un lieu à un autre; & *l'être*, qui est le premier don qu'il nous fait, & l'effet immédiat de la puissance qu'il exerce sur nous en nous tirant du néant, le principe & le fondement de tout le reste. Qu'ont donc les hom-

mes qu'ils n'ayent reçu de Dieu même dans l'ordre de la nature , s'ils ont reçu de lui la vie , le mouvement & l'être ? Ne sont-ils pas obligés même naturellement de lui rapporter ces trois choses qu'ils ne tiennent que de lui ; la vie , en ne vivant que pour lui ; le mouvement , en tendant à lui ; & l'être , en ne l'employant que pour lui ? Les Chrétiens doivent raisonner de même dans l'ordre de la grace. Ils ont reçu par Jesus-Christ le nouvel être , la nouvelle vie , & le bon mouvement. Ces trois choses comprennent tout. Ils n'ont donc rien dans l'ordre de la grace , non plus que dans l'ordre de la nature , qu'ils n'ayent reçu. Il y a même un mauvais usage de la liberté dans l'ordre de la nature , que les hommes qui péchent ne reçoivent point de Dieu , & qu'ils ont d'eux-mêmes. Mais dans l'ordre de la grace , il n'y a quoi que ce soit dans l'état où nous sommes que nous ne recevions de Dieu par Jesus-Christ notre Seigneur. Et c'est proprement à l'égard de cet ordre que l'Apôtre demande dans l'Épître aux Corinthiens , Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Or il ne nous donne rien dans cet ordre que par un effet de son amour pour nous : il s'ensuit donc que nous sommes obligés sous peine d'ingratitude, de lui rapporter par un mouvement d'amour pour lui toutes les pensées sans exception , & toutes les paroles , toutes les actions auxquelles la volonté a eu part.

Selon que quelques-uns de vos Poëtes ont dit :

Nous sommes les enfans & la race de Dieu. Aux Juifs , il cite l'Ecriture sainte , & employe à leur égard la voie d'autorité. Il raisonne avec les Philosophes Payens , & se sert & s'autorise d'un de leurs Poètes. Ce qu'il en cite se trouve au moins en substance dans le Poète *Aratus* , qui étoit Cilicien comme saint Paul , & qu'il pouvoit avoir lû. L'usage qu'il fait ici de cette lecture profane fait bien voir que l'on peut s'en servir quelquefois dans des discours de piété : mais le peu de fois qu'il s'en sert dans tous les écrits que nous avons de lui , enseigne aux Prédicateurs que l'usage en doit être fort rare & accompagné de discernement , parce que les paroles des Auteurs Payens sont d'elles-mêmes plus propres à inspirer au cœur la vanité & la curiosité , qu'à y allumer le feu de la charité , ce qui appartient en propre à l'Ecriture sainte , dit saint Augustin. Mais voyons ce que l'Apôtre conclut de cette sentence.

Puis donc que nous sommes les enfans & la race de Dieu , nous ne devons pas croire que la Divinité soit semblable à de l'or , à de l'argent , ou à de la pierre , dont l'art & l'industrie des hommes a fait des figures. Il y a deux choses à considérer dans les idoles ; la matiere , & la forme ou l'ouvrage. Quelque précieuse que soit la matiere d'or , d'argent , de pierre , &c. elle est infiniment au-dessous de l'homme qui a une ame & de la raison. L'ouvrier doit aussi surpasser son ouvrage ou la forme que son art & son industrie donne à cette matiere. Or quoi-

que nous soyons les enfans & la race de Dieu , en ce que nous avons été créez à son image , c'est-à-dire , capables de connoître & d'agir avec liberté , nous sommes pourtant bien au-dessous de Dieu , qui est l'Etre souverain , éternel , tout-puissant , Créateur du ciel & de la terre , infiniment parfait. C'étoit donc une extrême folie aux Payens de croire que la divinité fût semblable à de l'or , de l'argent , ou de la pierre , qui ne sont pas même semblables à l'homme , qui ne représente Dieu que fort imparfaitement ; sur tout lorsqu'il est dans la corruption du péché comme les Payens y étoient. Les Chrétiens qui voyent aujourd'hui des figures de Dieu le Pere , doivent être bien éloignés de cette pensée folle & insensée des Payens , qui s'imaginoient qu'il y avoit dans le ciel des Dieux semblables à leurs statues qu'ils voyoient sur la terre. Le Concile de Trente dans son Decret des Images , sess. 25. veut que les Pasteurs fassent connoître au peuple dans l'explication des tableaux qui représenteroient des histoires de l'Ecriture sainte , que la Divinité ne peut être exprimée par des couleurs ou par des figures , telle qu'elle est en elle-même , puisqu'étant un pur Esprit , elle ne peut être vûë des yeux du corps. L'Eglise veut que quand on voit des images du Pere éternel , on les regarde , non comme des représentations immédiates de Dieu , mais comme des figures sous lesquelles il a bien voulu quelquefois se faire connoître aux Prophètes. C'est

442 LE IX. OCTOBRE,
ainsi qu'on le peint comme un vieillard , tel
qu'il a paru dans cette vision prophétique,
Antiquus dierum.

Mais Dieu qui paroissoit ne pas se soucier de ces tems d'ignorance , tandis qu'il n'avoit pas fait naître la lumiere qui devoit les éclairer , fait maintenant annoncer à tous les hommes & en tous lieux qu'ils fassent pénitence. Jesus-Christ & saint Jean-Baptiste ont prêché la pénitence : saint Paul & les autres Apôtres l'ont annoncée par tout & à tous les hommes , Juifs & Gentils , Grecs & Barbares. Tous étoient pécheurs , tous par conséquent avoient besoin de pénitence. Elle est la porte de l'Evangile , la préparation au baptême , la condition absolument nécessaire pour recouvrer la grace perdue. Elle renferme non-seulement la correction des mœurs & le changement de vie : mais le repentir & la détestation du péché. Ceux qui ne demeureroient point d'accord du dernier se contrediroient ; car on ne sçauroit se corriger , ni avoir le cœur véritablement changé , si on ne se repent d'avoir offensé Dieu. C'est l'amour de Dieu qui change & qui renouvelle le cœur ; & à proportion que l'on a de cet amour , l'on a de la haine pour le péché qui est opposé à Dieu , on entre en colere contre lui , on le déteste , & on a du zele pour le punir.

Parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger le monde selon sa justice. Rien de plus propre pour inspirer aux pécheurs cette crainte salu-

taire qui fait faire pénitence , & qui sert à introduire la charité qui en est l'ame & qui en fait meurir les fruits , que la vûë de ce jour terrible arrêté pour juger le monde selon la justice.

Par celui qu'il a destiné à en être le juge. C'est Jesus-Christ à qui le Pere éternel a donné le pouvoir de juger , parce qu'il est Fils de l'homme. Il exercera seul le pouvoir de juger le monde d'une maniere sensible , parce que lui seul s'est rendu visible par l'Incarnation , & que lui seul est Fils de Dieu , & Fils de l'homme tout ensemble. Comme Fils de Dieu , il jugera invisiblement les vivans & les morts avec son Pere : comme Fils de l'homme , il les jugera visiblement au nom de son Pere. Jesus-Christ donc , qui est maintenant au plus haut des cieux , viendra en un certain jour qu'il n'a pas découvert à ses plus intimes amis , visiblement & réellement juger tous les hommes réunis en un même lieu , & décidera de leur bonheur ou malheur éternel. Avant cela , chaque ame a un jugement particulier à subir au moment de sa séparation d'avec le corps : mais ce jugement particulier ne fait connoître à chacun que ce qui le regarde , au lieu que le jugement universel fera connoître à chacun ce qui regarde les autres. On y apprendra les raisons de tout ce qui nous paroît maintenant sans raison. On connoîtra que tout ce qui nous paroîtoit sans règle , avoit des règles certaines & justes.

Dont il a donné à tous les hommes une preuve certaine en les ressuscitant d'entre les morts. La résurrection de Jesus-Christ est tantôt attribuée au Pere Eternel, & tantôt à lui-même; parce que la puissance de son Pere & la sienne sont la même puissance; que le Fils de Dieu fait tout ce que son Pere fait, & qu'il a reçu de son Pere la force de communiquer la vie à son humanité. Comme le Pere a la vie en lui, dit saint Jean, aussi il a donné à son Fils d'avoir la vie en lui. La résurrection de Jesus-Christ étoit aussi difficile à croire, que le Jugement dernier. Comment donc en pouvoit-elle être une preuve certaine? en ce que ces deux mystères ayant été prédits par les Prophètes, celui de la Résurrection accompli, étoit un gage de l'accomplissement futur de celui du Jugement.

Mais lorsqu'ils entendirent parler de la résurrection des morts, quelques-uns s'en moquèrent, apparemment les Epicuriens qui ne la croyoient pas. Et les autres dirent: Nous vous entendrons une autre fois sur ce point. Ceux-ci pouvoient être les Stoïciens, qui ne regardoient pas la résurrection comme impossible. Ils remettent pourtant à un autre tems, qui ne dépendoit peut-être pas d'eux, une affaire de si grande importance. Et cela fait voir, disent les Peres, que les Philosophes, ou les Sages du monde, sont difficiles à convertir, à cause de leur orgueil, qui les empêche de se soumettre au joug de Jesus-Christ, où il n'y a rien qui puisse

flatter l'orgueil humain ; & parce qu'ils sont prévenus des opinions de la sagesse humaine opposée à la sagesse de l'Evangile , ce qui fait qu'on a de la peine à les persuader. Aussi l'Apôtre ne demeura-t-il point long-tems à Athènes. Il y avoit fait venir Timothée & Silas en diligence , pour y cultiver avec lui la vigne qu'il plairoit au Seigneur d'y établir ; mais voyant qu'il n'y avoit guères de fruit à espérer , il renvoya ces deux ouvriers à Thessalonique , & partit lui-même bientôt après pour Corinthe.

Ainsi Paul sortit de leur assemblée. Quelques-uns néanmoins se joignirent à lui , & embrassèrent la foi. C'est le sort assez ordinaire des prédications. Les uns se moquent des vérités qu'on y annonce , non pas toujours ouvertement & grossièrement , mais au moins de la même manière que les saints Peres disent , que c'est se moquer que de retomber dans les fautes pour lesquelles on fait pénitence , ou que de vivre d'une manière toute contraire à la profession ou à ses sentimens. Les autres sont portés à examiner les vérités qu'on leur prêche , plutôt par curiosité , que par un véritable désir de les mettre en pratique. Et enfin Dieu fait la grace à un petit nombre de personnes d'en profiter ; & c'est-là ce qui console les vrais Prédicateurs de l'Evangile , & ce qui les dédommage en ce monde des peines & des fatigues qu'ils essuyent pour annoncer la parole de Dieu.

Entre lesquels fut Denys , Sénateur de l'Aréopage , & une femme nommée Damaris , & d'autres avec eux. On a cru long-tems que ce Denys étoit le même que saint Denys que l'on révere à Paris comme l'Apôtre de Paris , & qui y a souffert le martyre. Le Breviaire de Rome ne le distingue point , & n'en fait qu'un seul Saint , à qui il attribue encore les Livres des Noms divins , de la Hierarchie céleste & Ecclésiastique , de la Théologie mystique , &c. Mais quelques Auteurs sçavans & Catholiques , qui ont examiné à fond l'Histoire Ecclésiastique , ne croient pas que l'on puisse douter que ce ne soient trois personnes différentes : l'une , le Sénateur de l'Aréopage , qui fut depuis Evêque d'Athènes : l'autre , le saint Denys martyrisé à Paris , & que l'Eglise honore en ce jour ; & le troisième , l'Auteur des Livres dont nous venons de parler , qui doit avoir vécu plusieurs siècles après saint Paul.

Quoi qu'il en soit , la conversion de Denys , Sénateur de l'Aréopage , & de Damaris , qui n'auroit pas été nommée , si ce n'avoit été une femme illustre , fut un grand miracle de la grace , à cause de l'opposition que les sages du siècle & les gens du monde ont à l'humilité de la Croix de Jesus Christ ; une grande conquête pour l'Eglise à cause de l'exemple qui est puissant quand il est de personnes considérables. Et l'Eglise a eu raison de la faire lire à la fête d'un Saint qui a converti des peuples idolâtres , pour nous donner lieu de penser que

c'est à peu près ce que saint Denys , & ce que les autres Apôtres des Gentils ont prêché à Paris & ailleurs , pour convertir nos ancêtres , & nous par eux.

P R I E R E.

S Eigneur , nous venons de lire les mêmes vérités qui ont servi à convertir à la foi saint Denys , & plusieurs autres avec lui. Accom-
pagnez-les , s'il vous plaît , de la même grace qui a opéré leur conversion , afin qu'elles nous convertissent très-parfaitement à la piété. Délivrez-nous de l'ignorance qui nous feroit prendre pour notre Dieu quelque autre chose que vous ; ou qui nous feroit faire pour vous honorer ce qui ne vous feroit pas agréable. Et puisque nous avons reçu de vous l'être , le mouvement & la vie , faites que nous ne vivions que pour vous ; que tous les mouvemens de notre ame tendent à vous ; que tout notre être soit à vous , qui ne nous l'avez donné que pour vous.

Suite du S. Evangile selon S. Luc. Chap. 12. V. 1.

E N ce tems-là , Jesus dit à ses Disciples : Donnez-vous de garde du levain des Pharisiens , qui est l'hypocrisie. Car il n'y a rien de caché , qui ne doive être découvert , ni rien de secret qui ne doive être connu. Ce que vous avez dit dans l'obscurité , se publiera dans la lumière ; & ce que vous avez dit à l'oreille dans des chambres , sera prêché sur les toits. Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps , & qui après cela n'ont rien à faire davantage : mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre. Crai-

guez celui qui après avoir ôté la vie , a encore le pouvoir de jeter dans l'enfer. C'est celui-là , vous dis-je encore une fois , que vous devez craindre. N'est-il pas vrai que cinq passereaux se donnent pour deux petites pièces de monnoye ? néanmoins il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu. Les cheveux même de votre tête sont tous comptez. Ne craignez donc point *qu'il vous oublie* ; vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de passereaux : aussi je vous déclare que quiconque me confessera & me reconnoîtra devant les hommes , le Fils de l'homme le reconnoîtra aussi devant les Anges de Dieu.

Donnez-vous de garde du levain des Pharisiens , qui est l'hypocrisie. Saint Luc rapporte que le Fils de Dieu dit ces paroles à ses Disciples devant une grande multitude de personnes qui accouroient à lui de tous côtés. Il venoit de prononcer malheur sur les Pharisiens , & de leur reprocher leurs déréglemens. Ici il avertit ses Apôtres de se défier d'eux , & de ne pas se laisser surprendre par les apparences trompeuses de leur fausse sainteté , qui n'étoit qu'une véritable hypocrisie. Il avoit dit la même chose de leur doctrine , & il l'avoit aussi appelée du nom de levain. Car le levain dans l'Ecriture se prend en langage figuré pour tout ce qui se communique , & fait impression aisément , comme le levain s'insinue dans la pâte , & lui imprime sa saveur. Il se prend donc tantôt en bonne part , comme quand notre Seigneur compare le royaume du ciel , ou la doctrine de l'Evangile , à du levain qui fait lever la pâte ; & tantôt en mauvaise part, comme

quand saint Paul ordonne aux Corinthiens de se purifier du vieux levain , en chassant un d'entre eux qui avoit commis un inceste.

La méchante doctrine est donc à craindre , & sur tout quand elle est accompagnée d'un extérieur composé , tel qu'étoit celui des Pharisiens. La profession qu'ils faisoient de garder exactement les préceptes de la Loi , leur donnoit une grande autorité sur l'esprit du peuple , qui recevoit aisément d'eux les traditions humaines , par lesquelles ils avoient altéré la Loi de Dieu. L'hypocrisie est encore en un autre sens , un levain pernicieux qui corrompt les meilleurs actions. Car combien de bonnes œuvres les Pharisiens faisoient-ils inutilement , parce que ne les faisant que pour s'attirer l'estime des hommes , ils n'en devoient attendre de Dieu aucune récompense ? Combien de bonnes œuvres devenoient-elles mauvaises en eux , parce qu'elles n'avoient point d'autre principe que l'orgueil , que cette cupidité que saint Augustin dit être la source de tout mal , comme la charité est la racine de tout bien ? Il faut donc en deux manières se donner de garde du levain de l'hypocrisie. 1. En ne se laissant pas séduire par les hypocrites. 2. En ne se laissant pas corrompre par l'hypocrisie. Défions-nous d'une sainteté affectée ; & craignons pour nous-mêmes , le désir d'être loués du bien que nous faisons , puisque nous devons craindre jusqu'à la complaisance secrète & intérieure , nous souvenant que notre amour se peut glisser dans

toutes nos actions , & que , comme un levain dangereux , il n'est capable que de gâter tout.

Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert. Et par conséquent le masque de l'hypocrisie sera levé quelque jour , & l'on verra cet orgueil caché , & cette corruption qui étoit couverte sous une fausse apparence de vertu. Le Seigneur viendra , dit l'Apôtre (a) , & il produira au jour ce qui est caché dans les ténèbres. C'est alors que chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûë. On peut bien tromper les hommes pour un tems , mais on ne trompe point celui qui sonde les cœurs. Heureux ceux qui méritent d'être loués par celui qui ne peut ni louer ce qui est blâmable , ni condamner ce qui est digne de louange.

Ce que vous avez dit à l'oreille dans des chambres , sera publié sur les toits. Toutes ces manières de parler étoient des proverbes usités parmi les Juifs. Le dessus de leurs maisons étoit plat en forme de terrasse où l'on se promenoit , & d'où l'on pouvoit parler à ceux qui étoient dans les ruës. Comme on monte sur un lieu élevé pour se faire entendre de beaucoup de monde , on disoit en manière de proverbe : Publier sur les toits , pour dire , publier par tout , & devant tous.

Le Fils de Dieu se servoit assez ordinairement de ces proverbes usités , & en faisoit diverses applications. Il s'étoit déjà servi une fois de celui-ci pour exhorter ses Apôtres à prêcher

(a) 1. Cor. 4. 5.

hardiment & hautement les vérités dont il les instruisoit en particulier , & à ne point craindre les calomnies & les persécutions des hommes ; parce que , puisqu'il n'y a rien de caché qui ne doive être un jour découvert , ils devoient s'assurer que leur innocence seroit à la fin reconnue & honorée de tout le monde. Ici il paroît leur vouloir faire craindre l'hypocrisie , parce qu'elle sera découverte tôt ou tard , & que le mal qu'on aura fait en secret , sera exposé aux yeux de tout le monde. Ainsi de cette seule vérité , que tout sera connu , Jesus-Christ tire deux conclusions importantes ; l'une, qu'il faut dans les occasions confesser librement & généreusement la vérité ; l'autre , qu'il ne faut point chercher à paroître vertueux , mais à l'être effectivement , d'autant que ces fausses apparences cesseront , & qu'on sera reconnu alors pour ce qu'on aura été.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps , & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. Parce que , comme Jesus-Christ le dit ailleurs, ils ne peuvent tuer l'ame. Celui-là doit être plus craint , qui peut faire le plus de mal. Or les hommes , quelque puissans qu'ils soient , ne peuvent faire mourir que le corps ; & après qu'ils l'ont fait mourir , ils n'ont plus rien à lui faire qui soit sensible, & qui fasse de la peine à celui qu'ils vouloient tourmenter. Mais Dieu qui est le maître de la vie & de la mort , le Créateur & le Seigneur du corps & de l'ame , peut détruire l'un & l'autre ; & ce qui est plus

à craindre , peut tourmenter l'un & l'autre pendant toute l'éternité. C'est ce que le Fils de Dieu veut dire par ces mots : *Craignez celui qui après avoir ôté la vie , a encore le pouvoir de jeter dans l'enfer.* Ce qu'il exprime ainsi dans saint Matthieu : *Craignez celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame.* Il ne dit pas , Qui peut tuer ; mais , Qui peut perdre. Ce n'est pas que ce qu'il fera souffrir aux damnés dans l'enfer ne s'appelle une mort , parce que l'ame y sera vraiment morte , puisqu'elle y sera à jamais séparée de Dieu , qui est sa vie ; mais cette mort ne fera pas la destruction de l'être , ni de l'ame , ni du corps : au contraire, le corps sera ressuscité & réuni à son ame , afin de souffrir avec elle ce qu'il aura mérité. Dieu perdra donc l'un & l'autre , en les livrant tous deux à un feu & à des supplices qui ne finiront jamais , & fera sentir éternellement à l'ame une douleur infinie de se voir privée du bonheur éternel qu'elle pouvoit mériter. Voilà ce qui sera plus dur que mille morts , puisque selon la parole de l'Ecriture , les damnés désireront la mort sans la pouvoir obtenir ; souhaiteront que les montagnes les écrasent pour les dérober à la colère de l'Agneau , & enfin aimeront mieux n'être plus du tout , que de n'être que pour souffrir éternellement.

N'est-il pas vrai que cinq passereaux , c'est-à-dire , cinq des plus petits & plus vils oiseaux , se donnent pour deux petites pièces de monnoie ? Jesus-Christ ayant fait voir qu'on doit plus

craindre la perte éternelle du corps & de l'ame, que la seule mort temporelle du corps, fait voir maintenant à ses Apôtres, qu'ils ne doivent pas même craindre la mort du corps, par une considération tirée de la puissance & de la providence de Dieu. Celui qui peut perdre le corps & l'ame de ses ennemis, peut sauver la vie corporelle de ses amis & de ses serviteurs. S'ils mouroient malgré lui, ce seroit parce qu'il ne le sçauoit pas, ou parce qu'il ne le pourroit pas empêcher. Or il peut l'empêcher, parce qu'il est le Tout-puissant; & il n'ignore pas ce qui leur arrive, parce que rien n'échappe à sa providence. Comme il a tout créé, il gouverne tout, & il a soin de tout. Rien ne subsiste ou ne périt que par ses ordres. Il n'y a rien de plus vil que ces petits oiseaux qu'on a presque pour rien : cependant il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu : il n'en tombe pas un, c'est-à-dire, il n'en meurt pas un, sans que Dieu le sçache, sans qu'il l'ordonne. Comment donc feroit on mourir un homme, la plus noble des créatures corporelles, à l'inscû, & contre la volonté de celui sans l'ordre duquel le moindre des oiseaux ne tombe pas à terre ?

Les cheveux même de votre tête sont tous comptez. C'étoit une manière de proverbe dont Jesus-Christ se sert ici pour assurer ses Apôtres que Dieu a soin d'eux, & un tel soin, qu'il tient compte des plus petites choses qui leur appartiennent, comme le poil de leur tête.

On ne tient aucun compte des choses qu'on méprise ou qu'on néglige. Dieu n'a donc garde de négliger les siens, puisqu'il compte même leurs cheveux. Cela veut encore dire qu'ils ne perdront rien à confesser le nom de Jesus-Christ, & que les hommes ne leur peuvent faire aucun tort, parce que Dieu veille sur eux. S'ils perdent quelque chose, il sçaura bien tourner cette perte à leur avantage, & leur rendre avec usure, ce qu'ils auront perdu pour la défense de sa cause. C'est pourquoi il dit ailleurs : Il ne se perdra pas un cheveux de votre tête. Ils ont perdu néanmoins la vie, ou plutôt ils ont paru la perdre lorsque les arrêts de mort ont été exécutés contre eux ; mais ce n'est pas perdre la semence que de la jeter en terre, pour la cueillir avec usure au tems de la moisson. Ce n'est point perdre son corps que de le donner mortel, pour le recevoir immortel ; le donner passible, pour le recevoir impassible ; le donner vil & méprisable, pour le recevoir glorieux.

Quiconque me confessera & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra aussi devant les Anges de Dieu. Dieu ne donnera l'héritage du ciel qu'à ceux que son Fils lui présentera, comme étant à lui : & le Fils ne reconnoîtra pour siens, que ceux qui n'auront pas craint de se déclarer pour ses serviteurs & ses disciples. Il ne suffit pas de croire dans le cœur, il faut encore dans les occasions, que la bouche rende témoignage à la

foi. Jesus-Christ nous traitera comme nous le traitons. Si nous faisons profession de l'avoir pour maître , il nous reconnoîtra pour ses disciples & pour ses freres ; si nous le renions , il nous rejettera. On le renie en deux manières , ou de parole , ou par les actions. Saint Pierre le renia de bouche , en disant : Je ne le connois point. Nous le renions par nos œuvres , lorsque notre vie est contraire à notre profession. Qui dit un Chrétien , dit un homme attaché à Jesus-Christ , instruit de sa loi , obéissant à ses ordres , fidèle à imiter ses exemples. Quiconque donc n'aime point Jesus-Christ , quiconque ignore sa loi , & se met peu en peine de l'apprendre , quiconque viole ses commandemens , quiconque mène une vie opposée à la sienne ; quiconque par un faux respect , ou plutôt par une honteuse lâcheté craint de faire le bien , ou de ne pas faire le mal ; de reprendre le vice , ou de soutenir la vérité lorsqu'elle est attaquée en sa présence , celui-là renie Jesus-Christ , & il sera rejeté de lui au jour du Jugement , s'il ne répare sa faute pendant qu'il peut encore la réparer.

P R I E R E.

QU'avons-nous à craindre, Seigneur, lorsque nous avons le bonheur de vous être fidèles , puisque nous avons en vous un Pere plein de bonne volonté pour ses enfans , & dont la volonté est toute-puissante ? Pourquoi craindre des hommes qui ne peuvent nous arracher ce que vous voudrez nous conserver , ni nous

456 LE IX. OCTOBRE , SAINT DENYS , &c.

ôter pour toujours ce que vous promettez de nous rendre ? Pourquoi ne vous craindre pas , Seigneur , vous qui pouvez nous perdre en toutes les parties dont nous sommes composés , & nous faire souffrir des douleurs dont la rigueur est infinie , & la durée éternelle ? Mais pourquoi ne vous pas aimer en vous craignant , ô Dieu de miséricorde , qui avez un soin de nous si tendre , si vigilant , si universel ; qui ne permettez pas qu'on nous ôte rien , si ce n'est pour nous le rendre avec usure , & qui récompensez d'un bien infini dans le ciel , le peu que nous pouvons sacrifier sur la terre pour votre gloire ?



Le xviii. Octobre.

SAINT LUC , ÉVANGELISTE.

De l'Épître de S. Paul aux Corinthiens. 2. ch. 8. 16.

MES Freres , Je rends graces à Dieu de ce qu'il a donné au cœur de Tite la même sollicitude que j'ai pour vous. Car non-seulement il a bien reçu la priere que je lui en ai faite : mais s'y étant porté avec encore plus d'affection par lui-même , il est parti de son propre mouvement pour vous aller voir. Nous avons envoyé aussi avec lui notre frere , qui est devenu célèbre par l'Evangile dans toutes les Eglises , & qui de plus a été choisi par les Eglises pour nous accompagner dans nos voyages , & prendre part au soin que nous avons de procurer cette assistance à nos freres pour la gloire du Seigneur , & pour seconder votre bonne volonté. Et notre dessein en cela a été d'éviter que personne ne nous puisse rien reprocher sur le sujet de cette aumône
abondante

abondante dont nous sommes les dispensateurs. Car nous tâchons de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu, mais aussi des hommes. Nous avons envoyé encore avec eux notre frere, que nous avons reconnu zélé & très-vigilant en plusieurs rencontres, & qui l'est encore beaucoup plus en celle-ci : & nous avons grande confiance que vous le recevrez bien, & que vous traiterez de même Tite qui est uni avec moi, & qui travaille comme moi pour votre salut, & nos autres freres qui sont les Apôtres des Eglises, & la gloire de Jesus-Christ. Donnez-leur donc devant les Eglises des preuves de votre charité ; & faites voir que c'est avec sujet que nous sommes louez de vous.

L'Apôtre dans sa seconde Epître aux Corinthiens, les exhorte à assister les pauvres fideles de Jérusalem, qui avoient été pillés par les Juifs. Cette exhortation commence au chapitre huitième, d'où l'Epître de ce jour a été tirée. Après leur avoir proposé pour exemple, l'extraordinaire charité des Fideles de Macédoine, & la bonté ineffable de Jesus-Christ ; après les avoir fait souvenir de leur engagement, & des avances même qu'ils avoient faites pour cela ; après les avoir excités par le mérite & la récompense de l'aumône ; après les avoir assurés qu'il ne prétend pas les incommoder pour mettre les pauvres Hébreux à leur aise ; il prévient les défiances des pauvres & des riches, en leur faisant connoître que ceux qu'il avoit commis pour recevoir leurs aumônes étoient d'une probité reconnue & d'un parfait désintéressement, & qu'ainsi ils n'avoient

aucun lieu de craindre qu'ils les détournassent à leur profit.

Je rends graces à Dieu de ce qu'il a donné au cœur de Tite la même sollicitude que j'ai pour vous. Ce soin , cet empressement que vous remarquerez dans Tite à vous exhorter de finir la quête que vous avez commencée en faveur des pauvres de Jérusalem , ne vous doit pas être suspect. C'est un don que Dieu a fait à son cœur , & qui fait le sujet de mon action de graces.

Car non-seulement il a bien reçu la prière que je lui ai faite : mais s'y étant porté avec encore plus d'affection par lui-même , il est parti de son propre mouvement pour vous aller voir. Dieu avoit donné au cœur de Tite une grande charité pour les fidèles de Jérusalem , qui le portoit à désirer qu'ils fussent soulagés. C'étoit aussi par un même principe de charité pour l'Eglise de Corinthe , qu'il travailloit à les en faire assister. Car l'aumône est encore un plus grand bien pour celui qui la fait , que pour celui qui la reçoit. Et cette double charité pour les pauvres de Jérusalem & pour les fidèles de Corinthe , caufoit sa sollicitude ou son zèle , qui lui avoit fait prévenir la prière de S. Paul , en entreprenant de lui-même , c'est-à-dire , sans y être sollicité, un voyage à Corinthe pour ce sujet.

Nous avons aussi envoyé avec lui notre frere. Saint Paul ne l'a point nommé , non plus qu'un

SAINT LUC, ÉVANGELISTE. 459
troisième dont il est parlé dans la suite. C'a peut-être été pour épargner leur modestie. Mais cela est cause que l'on ne sçait pas assurément qui ils sont. Les uns prennent celui-ci pour saint Barnabé, ou pour saint Luc. Les autres pour Silas, ou pour Apollo. L'opinion qui paroît la mieux fondée en considérant les marques que nous allons rapporter, & la circonstance de la date de cette Epître, est, que c'étoit Silas ou Silvain. Cependant il faut que les Auteurs du Missel Romain aient cru que saint Luc étoit désigné en cet endroit, ou dans celui qui suit, puisqu'ils ont marqué cette Epître dans la Liturgie de sa fête. Cette incertitude a porté l'Eglise de Paris à choisir une autre Epître pour la Messe de ce jour. Elle la tire du Chapitre quatrième de la seconde Epître à Timothée, où on lit ces paroles : *Luc est seul avec moi.*

Qui est devenu célèbre par l'Evangile dans toutes les Eglises; c'est-à-dire, qu'il s'est acquis une grande réputation dans la prédication de l'Evangile. On ne peut pas expliquer ces paroles autrement, en les appliquant même à saint Luc, parce que son Evangile n'étoit pas encore écrit en ce tems-là.

Et qui de plus a été choisi par les Eglises pour nous accompagner dans nos voyages, & prendre part au soin que nous avons de procurer cette assistance à nos freres, pour la gloire du Seigneur, & pour seconder votre bonne volonté. De ces deux caractères le premier peut convenir

également à saint Barnabé , à saint Luc , à Silas , ou Silvain , & à Apollo , parce que tous se sont rendus célèbres dans la prédication de l'Evangile. Mais le second convient mieux à Barnabé & à Silas , qu'aux deux autres. Car quoique saint Luc ait été le compagnon des voyages de saint Paul , & qu'il ait pris part , sans doute , à tous ses charitables soins pour les pauvres , on ne voit pas néanmoins qu'il ait été choisi pour cela par les Eglises , comme on le voit dans les Actes à l'égard de Barnabé & de Silas (a) ; de Barnabé , lorsqu'il est dit que les Fidèles lui imposèrent les mains & à saint Paul , & qu'ils furent les porteurs des aumônes pour les Chrétiens de Judée. De Silas , lorsqu'il est dit que Paul , ayant choisi Silas , (b) partit avec lui après avoir été abandonné à la grace de Dieu par les frères. Mais ce qui fait croire encore que c'est de Silas , & non de Barnabé , qu'il faut entendre notre texte , c'est qu'il n'étoit plus avec Paul , & que quand il y auroit été , il est difficile de croire qu'on ne l'eût donné à Tite que comme un second : au lieu que selon toute apparence Silas étoit à la main pour être envoyé à Corinthe lorsqu'il en fut question.

Et notre dessein en cela a été d'éviter que personne ne nous puisse rien reprocher sur le sujet de cette aumône abondante dont nous sommes les dispensateurs. Son dessein étoit juste & nécessaire. Les ministres de l'Evangile ne sçauroient être trop délicats sur leur réputation en matière

(a) Act. 13. 3 (b) Act. 15. 40.

d'argent , sur-tout lorsqu'il s'agit de biens d'Eglise , qui sont le patrimoine des pauvres. Ils ne sçauroient éviter sans de grandes précautions , qu'on leur fasse des reproches , ou au moins qu'on les soupçonne là-dessus. Un fidèle dispensateur du bien d'autrui est une chose très-rare. L'argent est une poix qui s'attache aisément aux mains qui la touchent. Et quand dans le fond on conserveroit les mains pures , & qu'on éviteroit les reproches de sa conscience , cela pourroit ne pas suffire.

Car nous tâchons de faire le bien avec tant de circonspection , qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu , mais aussi des hommes. S'il n'avoit eu que Dieu & sa conscience à satisfaire , il auroit pû se contenter d'envoyer Tite dont il connoissoit la probité & le désintéressement : mais comme il n'y a point de probité si éprouvée qui ne puisse être en butte aux soupçons téméraires d'avarice , lorsqu'elle est sans témoin , ou sans précautions équivalentes ; l'Apôtre qui vouloit que sa conduite & celle des ouvriers qui travailloient avec lui fût hors d'atteinte à la calomnie , donne à Tite deux compagnons irréprochables. Nous avons vû ce qu'il dit du premier : voici comme il parle du second.

Nous avons encore envoyé avec eux notre frere que nous avons reconnu zélé & très-vigilant en plusieurs rencontres , & qui l'est encore beaucoup plus en celle-ci. On ne peut assurer qu'au hazard qui est ce Disciple. Un sçavant Inter-

prête * qui croit que Silas est désigné par le premier, estime qu'il est plus vraisemblable que ce second est saint Luc. Quoi qu'il en soit, il étoit digne de l'éloge que saint Paul fait ici de lui; digne avec les deux autres, d'être envoyé vers les Corinthiens pour recueillir leurs aumônes, & les dispenser selon leurs intentions; dignes tous trois d'être compris dans la recommandation que l'Apôtre fait d'eux ensuite aux Fidèles de Corinthe; dignes enfin de la charité & du bon accueil qu'il prie qu'on leur fasse en présence des Eglises; à Tite comme son associé & partageant avec lui les travaux qu'il prenoit pour eux; aux deux autres frères, parce qu'ils étoient députés des Eglises, & qu'ils faisoient honneur par leur vie, à la doctrine de Jésus-Christ.

Que l'on seroit heureux si l'on voyoit aujourd'hui les biens de l'Eglise, qui dans leur origine ne sont que des aumônes, entre les mains de tels dispensateurs, qui, comme eux, fussent d'une probité reconnue & d'une fidélité éprouvée; que leurs travaux pour la gloire de l'Évangile & le salut des âmes eussent rendus célèbres; pleins de zèle & de vigilance; estimez par les Pasteurs sans prévention & sans jalousie, comme saint Paul; non-seulement irréprochables aux yeux de Dieu, mais approuvés par les Eglises! Mais où sont-ils? Il faut avouer à notre grande confusion, qu'il n'y en a guères parmi ceux qui sont chargés

SAINT LUC, ÉVANGELISTE. 463

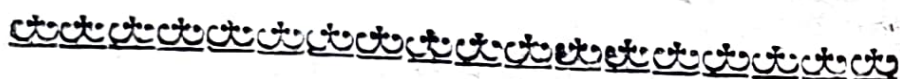
des revenus de l'Eglise à titre de bénéfice, ou autrement. Saint Paul étoit dispensateur d'une aumône, & il ne croit pas qu'il puisse en charger un saint Tite, ou un saint Luc seul. Il veut qu'ils soient trois, & qu'ils soient choisis par les Fidèles. Il y a bien des personnes qui ne voudroient avoir ni témoin, ni surveillans dans l'administration des revenus de leurs Bénéfices; qui sont choisis, Dieu sçait comment, par des vûes de chair & de sang; qui n'ont aucun mérite qui les rende recommandables; aucune sollicitude pour soulager les besoins des pauvres; qui ne font rien de digne d'être approuvé de Dieu, ni des hommes qui régulent leurs jugemens sur les maximes de l'Evangile.

P R I E R E.

Votre Apôtre, Seigneur, ne charge des deniers de l'Eglise & des pauvres, que des personnes d'un mérite distingué & d'une vertu reconnue. Et tous les jours on charge du soin de dispenser aux Fidèles votre précieux Sang, & le trésor spirituel de votre Eglise, des personnes qui n'ont ni vertu, ni capacité, ni mérite. Ceux-ci nous plaisent, parce qu'ils nous flattent, & qu'ils nous laissent vivre selon nos inclinations corrompues. Nous rejettons les autres & nous avons peine à les souffrir, parce qu'ils prêchent & qu'ils pratiquent des vérités que nous n'aimons point. Ayez pitié de nous, Seigneur, & suscitez parmi nous des Pasteurs pleins de charité & de zèle pour les pauvres,

464 LE XVIII. OCTOBRE, S. LUC, ÉVANG.
fidèles & désintéressés pour administrer les
biens temporels de l'Eglise, plus capables en-
core de nous dispenser les richesses de votre
grace, que vous leur avez mises entre les
mains pour coopérer à notre salut.

*L'Evangile & l'Explication comme au jour de
Saint Marc, pag. 127.*



Le xxviiij. Octobre.

SAINT SIMON ET SAINT JUDE,
APÔTRES.

De l'Épître de saint Paul aux Ephésiens. Chap. 4. 7.

MES freres, La grace a été donnée à chacun
de nous selon la mesure du don de Jesus-
Christ. C'est pourquoi il est dit : Qu'étant monté
en haut il a mené captive une multitude de captifs,
& qu'il a répandu ses dons sur les hommes. Et pour-
quoi est-il dit qu'il est monté, sinon parce qu'il
étoit descendu auparavant dans les parties les plus
basses de la terre ? Celui qui est descendu est le
même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin
de remplir toutes choses. Lui-même donc a donné
à son Eglise, les uns pour Apôtres, les autres pour
Prophètes, les autres pour Evangelistes, les autres
pour Pasteurs & Docteurs, afin qu'ils travaillent à
la perfection des Saints, aux fonctions de leur mi-
nistere, à l'édification du Corps de Jesus-Christ,
jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une
même foi & d'une même connoissance du Fils de
Dieu, à l'état d'un homme parfait, & à la mesure
de l'âge & de la plénitude de Jesus-Christ.

L'Apôtre écrivit aux Fidèles d'Ephèse vers

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 465
l'an soixante-deux de Jesus-Christ, la Lettre dont cette Epître est tirée. Après leur avoir recommandé l'union & la paix que doivent avoir entr'eux tous les Chrétiens, comme étant les membres d'un même corps, il leur dit : *Or la grace est donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Jesus-Christ.* Comme s'il vouloit dire : Ne vous imaginez pas que la différence des dons que chacun de nous a reçus, doive empêcher que nous ne conservions l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il n'est pas nécessaire que tous les membres du corps aient les mêmes propriétés, & fassent les mêmes fonctions : mais il faut seulement que leurs différentes fonctions partent d'un même principe, & tendent toutes à une même fin, qui est le bien & la perfection de tout le corps. Il en est de même de l'Eglise. Elle est composée de tous les Fidèles qui ont reçu diverses graces & divers emplois, mais qui se rapportent tous au service & à l'avantage de l'Eglise, & qui dépendent tous de Jesus-Christ, le chef de ce corps.

C'est pourquoi même ces graces se donnant *selon la mesure du don de Jesus-Christ*, il sçait à quoi il veut employer chaque Fidèle, & il leur donne la mesure de grace selon laquelle il veut qu'il exerce son emploi. Ainsi toute grace vient de lui, & dépend de sa pure libéralité. Il ne faut point s'élever au-dessus de celui qui a moins reçu, ni porter envie à celui qui en a reçu davantage ; mais il faut adorer

466 LE XXVIII. OCTOBRE,
la volonté de celui qui est maître de ses dons pour les distinguer comme il lui plaît , aimer en chacun de nos freres ce que Dieu lui a donné , nous réjouir du don qu'il a reçu ; & travailler nous-mêmes , selon la mesure du don de Jesus-Christ , à l'œuvre à laquelle il nous a destinés , & pour laquelle il nous a donné ce que nous avons.

Or il faut remarquer qu'il y a deux sortes de grace ; l'une sanctifiante , qui est donnée pour le salut de celui qui la reçoit ; & l'autre qu'on appelle gratuite , qui est donnée pour le salut des autres. C'est à cette dernière sorte de grace qu'on rapporte le don de Prophétie , celui des Langues , le pouvoir de faire des miracles , le talent de la parole , & autres dons semblables qui servent à l'établissement de la vérité , & à la conversion , soit des infidèles , soit des pécheurs. La suite fera voir que c'est de ces dons que l'Apôtre parle ici.

C'est pourquoi il est dit , que montant en haut il a mené captive une multitude de captifs , & qu'il a répandu ses dons sur les hommes. Ces paroles sont tirées du Pseaume 67. où le Prophète semble parler des victoires que Dieu a fait remporter à son peuple sur ses ennemis. Il dit donc en langage figuré , que Dieu fait paroître avec éclat sa grandeur & sa puissance ; ce qu'il exprime en disant qu'il est monté en haut , qu'il a fait un grand nombre de captifs , & qu'à la maniere des vainqueurs , il a fait de grandes largesses à son peuple au jour de

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 467
son triomphe. Or tout ce langage figuré du
Pseaume devient propre & littéral, étant ap-
pliqué à Jesus-Christ, dont l'Apôtre nous ap-
prend qu'il faut entendre ce verset. Il est vrai-
ment monté en haut par son Ascension : il a
emmené des captifs. Monté sur la croix, il
avoit enchaîné toutes les puissances de l'enfer ;
montant au ciel il a emmené avec lui les âmes
des Saints qui étoient dans les limbes : & enfin
depuis son Ascension, il a fait ses captifs &
ses esclaves volontaires tous ceux qu'il a con-
vertis par la prédication de ses Apôtres. Enfin
il a répandu du haut du Ciel ses dons sur les
hommes, à qui il a donné le Saint-Esprit, l'au-
teur de tous les dons.

Le texte du Pseaume porte : Vous avez reçu
des dons pour les distribuer aux hommes.
Jesus-Christ en effet a reçu ce qu'il nous a
donné : il reçoit tout de son Pere, & autant
que Dieu, puisqu'il procède de lui ; & autant
qu'homme, puisqu'il a mérité par sa mort les
grâces qu'il nous communique. Ce qui a fait
dire à saint Pierre (4) en parlant de Jesus-Christ :
Après qu'il a été élevé par la main de Dieu,
& qu'il a reçu de son Pere l'accomplissement
de la promesse qu'il lui avoit faite d'envoyer
le Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit saint.

*Et pourquoi est-il dit qu'il est monté, sinon
parce qu'il étoit descendu auparavant dans les
plus basses parties de la terre ?* Jesus-Christ n'est
pas monté au ciel, comme s'il n'y avoit jamais

(4) Act. 2. 33.

été; mais il y est monté, comme en étant descendu. Cette descente s'est faite par l'Incarnation. Car quand nous disons qu'il est descendu du ciel en terre, cela veut dire que le Fils unique de Dieu, que les Anges voyent au ciel dans l'éclat de sa divinité, a pris sur la terre la nature des hommes, afin d'être vû & entendu des hommes, & pour les sauver par ses souffrances. Il n'a pas cessé d'être au ciel, puisqu'entant que Dieu il est par tout & remplit toutes choses; mais il a paru sur la terre dans l'humanité qu'il a prise. Et il n'a pas seulement paru sur la terre, mais après sa mort son corps a été mis au tombeau, & son ame est descendue aux enfers: d'où elle a tiré, disent les Peres, les ames des justes, à qui le ciel ne pouvoit être ouvert que par sa mort.

Or celui qui est descendu de la sorte, est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. C'est le même qui est descendu, & qui est monté. Car quoique nous concevions en Jesus-Christ deux natures, à sçavoir la nature divine parce qu'il est Dieu, & la nature humaine parce qu'il est homme; il n'y a pourtant en lui qu'une seule personne, à sçavoir la personne divine. C'est donc elle qui est descendue par l'humanité qu'elle a prise dans l'Incarnation; & c'est elle qui a élevé cette même humanité de la terre au ciel par son Ascension. Cette humanité n'avoit pas été au ciel avant l'Incarnation, comme elle étoit sur la terre avant l'Ascension; mais Jesus-Christ en

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 469
qui la divinité & l'humanité se trouvent réunies
sous une même personne , étoit au ciel entant
que Dieu , avant que de paroître comme hom-
me sur la terre. C'est donc lui qui est descendu,
& c'est lui qui est monté.

*Il est monté au-dessus de tous les cieux , c'est-à-
dire , au plus haut des cieux , où il est élevé
au-dessus de toutes les créatures. Il y est monté
pour remplir toutes choses ; pour remplir toutes
les figures , & pour accomplir toutes les pré-
dictions de l'ancien Testament ; pour remplir
& combler tous les hommes de ses bienfaits ;
pour remplir tous les lieux des marques de sa
puissance & de sa grandeur. Il avoit fait des
miracles sur la terre , il avoit marché sur les
eaux , il avoit vaincu les enfers , & il est allé
triompher & régner dans le ciel ; afin qu'en
son nom , comme dit ailleurs le même Apô-
tre (a) , tout genoux fléchisse au ciel , sur la
terre & dans les enfers , & que toute langue
confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans
la gloire de Dieu son Pere.*

*Lui-même a donné à son Eglise , les uns pour
Apôtres. Voici les dons que Jesus-Christ a dis-
tribués aux hommes. Comme il vouloit les ap-
peller à la foi par le ministère des Apôtres , les
instruire par les Prophètes , les gouverner par
les Pasteurs , il a donné aux uns la grace de
l'Apostolat , aux autres le don de Prophétie , &
ainsi du reste. Il a donc donné d'abord les Apô-
tres. Ce nom signifie , Envoyé , & est donné*

(a) Phil. 2. 10.

470 LE XXVIII. OCTOBRE,
1. à ces douze , que Jesus-Christ choisit avant
sa Passion parmi tous ses Disciples , pour être
les premiers prédicateurs de l'Evangile. Il leur
associa depuis 72. autres Disciples ; mais com-
me il ne leur donna pas un pouvoir aussi grand
qu'aux premiers , il ne leur donna pas non plus
le même nom. On entend 2. par le nom d'A-
pôtres , ceux que Jesus-Christ choisit lui-mê-
me après son Ascension , pour remplir les
fonctions de l'Apostolat , avec ceux qu'il avoit
choisis avant sa Passion. Tels furent saint Ma-
thias , saint Paul , & saint Barnabé. Enfin , le
nom d'Apôtres s'est étendu à tous ceux qui ont
été les premiers fondateurs des Eglises : mais
avec cette distinction, qu'ils ne s'appellent Apô-
tres qu'à l'égard des Eglises qu'ils ont fondées.
C'est en cette maniere que saint Denys est
l'Apôtre de Paris , au lieu que les Apôtres éta-
blis par Jesus-Christ , soit avant , soit après
son Ascension , sont Apôtres à l'égard de toute
la terre. Car c'est à eux qu'il a été dit , Allez
par tout le monde , & prêchez à toute créa-
ture (a). Or quoique Jesus-Christ ait choisi la
plûpart de ses Apôtres avant son Ascension , on
peut dire néanmoins qu'il les a donnés à son
Eglise depuis qu'il est monté au Ciel ; parce
que leur ayant défendu de sortir de Jérusalem ,
avant qu'ils eussent reçu le Saint-Esprit , il les a
donnés vraiment pour Apôtres , lorsque les
remplissant du Saint-Esprit après son Ascen-
sion , il leur donna toutes les graces de l'Apos-

(a) Marc. 16. 15.

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 471
tolat , & leur en fit exercer les fonctions.

Les autres pour Prophètes. Ce mot signifie une personne qui prédit l'avenir ; mais il se prend ici pour celui qui a reçu de Dieu le don de pénétrer par la révélation divine , les choses cachées , soit passées , soit futures. Ainsi quiconque découvre les pensées secrètes du cœur , ou prédit ce qui doit arriver , ou explique les passages difficiles & obscurs de l'Ecriture , est Prophète , au sens que ce mot est pris ici par saint Paul. Le don de Prophétie pris de cette manière , étoit fort commun parmi les Fidèles dans la naissance de l'Eglise.

Les autres pour Evangelistes. Nous avons déjà remarqué plusieurs fois qu'Evangile est un mot Grec , qui signifie bonne nouvelle. C'est ainsi que Jesus-Christ a appelé la nouvelle qu'il est venu annoncer aux hommes , de leur délivrance & de leur salut. Quiconque prêche cette heureuse nouvelle est donc Evangeliste , & par ce nom saint Paul entend ici ceux d'entre les premiers Fidèles , qui avoient reçu de Dieu un don particulier de prêcher l'Evangile , comme saint Etienne , saint Philippe Diacre , Silas & plusieurs autres. Par le mot d'Evangeliste , nous entendons présentement les quatre qui ont écrit l'histoire de Jesus-Christ : nous appellons Evangile l'histoire qu'ils ont écrite : & prêcher l'Evangile , veut dire prêcher & expliquer ce qui est contenu dans cette histoire.

Les autres pour Pasteurs & Docteurs. Les

Pasteurs sont ceux dont le ministère est de gouverner le peuple de Dieu, tels que sont les Evêques; & sous eux, les Curés & les autres Supérieurs qui sont chargés de la conduite des âmes. Les Docteurs sont ceux qui enseignent & expliquent les vérités de la Religion. L'Apôtre joint ici les Docteurs avec les Pasteurs; parce que quoiqu'on puisse être Docteur sans être Pasteur, on ne doit point être Pasteur sans être Docteur; puisque la principale fonction du Pasteur est d'instruire son troupeau (a). Saint Paul dit clairement ailleurs, qu'il faut que l'Evêque soit Docteur; & il exhorte Timothée son Disciple, qu'il avoit fait Evêque de Crète, à veiller sur lui & sur l'instruction des autres, & à s'y appliquer fortement & constamment.

Afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur ministère; ou, afin que par les fonctions de leur ministère ils travaillent à la perfection des Saints, c'est-à-dire, des Fidèles, & à l'édification du corps de Jesus-Christ. Toutes ces grâces différentes que Jesus-Christ communique selon la mesure qu'il lui plaît, à ceux qu'il établit ses Ministres dans son Eglise, ne leur sont pas données pour eux seuls, mais pour les autres. Il faut qu'ils travaillent chacun selon leur talent, à rendre parfaites les âmes qui leur sont confiées, à construire ainsi le corps de Jesus-Christ, en formant toutes les parties dont il doit être composé. Le corps naturel se

(a) 1. Tim. 3, 2,

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 473
fait & s'achève par la formation & la perfection de tous ses membres. L'Eglise est le corps spirituel de Jesus-Christ, tous les Fidèles en sont les membres. Les Apôtres, les Prédicateurs, les Pasteurs forment ces membres en convertissant les hommes, ou à la foi, ou à une meilleure vie; ils les perfectionnent en les instruisant, les soutenant, les fortifiant, en un mot les conduisant au degré de sainteté & de perfection auquel Dieu les a destinés.

Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & à la plénitude de Jesus-Christ. Le corps naturel de Jesus-Christ, ce corps dont il est revêtu par l'Incarnation pour notre salut, n'est arrivé à son dernier accroissement & à sa dernière perfection, qu'à un certain âge, qui est l'âge viril dans lequel il est mort. Il faut de même par proportion, que son corps mystique qui est l'Eglise, arrive par la formation & l'accroissement de tous ses membres, à la taille & à la mesure qu'il doit avoir, c'est-à-dire, à la perfection que Jesus-Christ veut qu'il ait. C'est cette perfection que l'Apôtre appelle la mesure de l'âge & la plénitude de Jesus-Christ.

C'est par la foi qu'on devient membre de son corps. Quand donc tous ceux dont ce corps doit être composé, seront parvenus à l'unité d'une même foi, & qu'ils connoîtront tous Jesus-Christ leur chef, alors tous les membres de ce corps seront formés. Et quand tous

474 LE XXVIII. OCTOBRE,
les Fidèles auront fait dans la vertu les progrès que Dieu demande d'eux , alors le corps non-seulement sera entier , parce qu'il aura tous ses membres , mais il sera encore dans l'état d'un homme parfait , il aura acquis toute la perfection qu'il doit avoir. Le corps naturel de Jesus-Christ n'a eu sa perfection naturelle qu'à l'âge auquel il est mort , & il n'a reçu la plénitude de gloire qui lui étoit dûë qu'à sa résurrection. De même son corps mystique n'arrivera à son entière perfection qu'à la fin du monde , lorsque le dernier Elû sera mort ; & il entrera dans la gloire par la résurrection générale. C'est donc jusques-là que doit durer le ministère des Pasteurs , des Prédicateurs , des Docteurs , & c'est à cette grande œuvre de la production & de la perfection du corps de Jesus-Christ, que ses Ministres doivent faire servir & leur dignité & leurs talens.

Mais comme le corps entier n'est parfait que quand chacun de ses membres est arrivé à sa perfection particuliere , les ministres de Jesus-Christ, ne travaillent à la perfection totale de l'Eglise , qu'en travaillant à la perfection particuliere de chaque fidèle. Les premiers Pasteurs ont formé & perfectionné les premiers membres du corps spirituel du Sauveur ; leurs successeurs ont continué leurs œuvres en formant & perfectionnant les Fidèles de leur tems ; & cela continuera ainsi jusqu'à la fin des siècles. Or cette perfection particuliere de chaque fidèle consiste , selon que le dit saint

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 475
Paul dans la suite, en une fermeté de foi qui
soit à l'épreuve de toutes les tempêtes ; & on
arrive selon lui à cette fermeté en pratiquant
la vérité par la charité. Voilà ce que doivent
apprendre aux Chrétiens , & voilà l'état où
les doivent conduire ceux à qui Jesus-Christ
a distribué les dons qui sont donnés pour le
salut des ames. Ils ne doivent pas s'élever de
ces dons ; ils ne les ont pas d'eux-mêmes , ils
ne les ont pas reçus pour eux. Il ne faut pas
qu'ils soient paresseux , & qu'ils enfouissent
ces dons qu'ils n'ont reçu , que pour travailler
à l'édification & à la perfection du corps de
Jesus-Christ.

Cette perfection de sainteté sera suivie de
la perfection de la gloire. Tout le corps de
Jesus-Christ sera sauvé. Les corps des Fidèles
ressusciteront dans l'âge de Jesus-Christ, c'est-
à-dire , avec la perfection qu'un corps doit
avoir lorsqu'il est dans la vigueur de l'âge viril :
ils auront les qualités glorieuses que le corps
naturel de Jesus-Christ a reçues dans sa ré-
surrection. Les ames seront dans la plénitude
de la connoissance du Fils de Dieu. Elles ver-
ront clairement par la lumiere de la gloire ,
Dieu qu'elles n'ont connu ici-bas que par la
connoissance obscure de la foi ; & cette vûe
fera leur éternelle félicité.

P R I E R E.
C'Est-là , Seigneur , que vous nous appel-
lez ; mais c'est où nous n'arriverons que quand
nous serons dans le degré de perfection &

476 LE XXVIII. OCTOBRE,
de sainteté que vous exigez de nous. Cependant nous pensons presque à toute autre chose qu'à nous rendre parfaits. Nous sommes toujours des enfans, des hommes foibles & sans vertu, & nous ne croissons point en vous par cette charité fervente qui fait pratiquer la vérité. Du haut de votre trône, Seigneur, ne nous donnez pas seulement des Pasteurs, qui travaillent à notre sanctification, mais donnez-nous aussi les vertus par lesquelles nous devons arriver à la mesure de sainteté & de grace, selon laquelle vous voulez être formé en nous.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. Ch. 15. 17.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Ce que je vous commande, est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisis & séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi : s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cause de mon nom, parce qu'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé. Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Pere. Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de péché ; mais maia-

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 477
tenant ils les ont vûs , & ils n'ont pas laissé de
vous haïr & moi & mon Pere ; afin que la parole
qui est écrite dans leur loi soit accomplie : Ils m'ont
haï sans aucun sujet.

*Ce que je vous commande est de vous aimer les
uns les autres.* Jesus-Christ ayant fait la Cene
avec ses Apôtres , & allant à la mort pour
obéir à son Pere , employa le peu de tems qu'il
avoit encore à être avec eux , à les instruire ,
& à jeter dans leur cœur une semence que le
Saint-Esprit devoit faire profiter en son tems.
Il leur dit qu'ils étoient purs , parce qu'ils
avoient reçu la doctrine de l'Evangile ; mais
que pour porter le fruit que cette doctrine
exige de ceux qui l'ont reçûe , il falloit qu'ils
demeurassent en lui comme les branches de
la vigne doivent demeurer attachées au sep ,
sans quoi elles ne peuvent porter de raisin :
Que ce fruit qu'il leur recommande , doit
être l'amour qu'ils doivent avoir les uns pour
les autres , imitant leur Maître , qui donnoit
sa vie pour ses ennemis mêmes : Qu'ils ne
l'avoient pas choisi , mais que c'étoit lui qui
les avoit choisis , afin de porter un fruit per-
manent ; & qu'il les avoit traités non en esclaves ,
mais en amis , en leur apprenant ce qu'il
avoit appris lui-même de son Pere. Et afin
qu'ils ne crussent pas qu'il leur parlât de ses
bienfaits pour les leur reprocher , il leur réitére
encore son commandement de s'aimer les uns
les autres ; comme s'il avoit voulu dire : *Ce
que je prétens en vous remettant mes bienfaits*

478 LE XXVIII. OCTOBRE,
devant les yeux , est qu'excitez , poussez , animez par mon exemple , vous vous aimiez les uns les autres , comme je vous ai aimez : car l'amour de Jesus-Christ doit être la règle & le modèle du nôtre. Nous ne devons aimer dans le prochain , que ce qu'il y aime lui-même. Aimer en lui ce que Jesus-Christ y hait , ce seroit le haïr , & nous haïr nous-mêmes. Et pour les témoignages extérieurs d'affection , nous devons les diversifier selon ses besoins ; l'instruire , le consoler , le reprendre , comme Jesus-Christ a fait à l'égard de ses Apôtres. La même charité , dit saint Augustin , est dûë à tous : mais on ne doit pas témoigner à tous la même charité au dehors. Car il y a des personnes que la charité enfante ; il y en a d'autres avec qui elle se rend foible ; il y en a qu'elle prend soin d'édifier ; il y en a qu'elle appréhende d'offenser ; il y en a vers lesquels elle se rabaisse ; il y en a contre lesquels elle s'élève. Elle est douce pour les uns , sévère pour les autres , ennemie de personne , mere de tous.

Si le monde vous hait , sçachez qu'il m'a haï avant vous. Les Apôtres prévoyoit bien qu'ils ne pourroient accomplir les commandemens de Jesus-Christ , & sur-tout celui d'annoncer aux hommes les vérités & les maximes de l'Evangile , sans s'exposer à leur haine & à la persécution. Il les prévient là-dessus , il les arme , il les fortifie par son exemple. Les Disciples ne doivent pas s'attendre à être mieux traités que le Maître ; & principalement lors-

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 479
que les Disciples sont coupables , & que le Maître est innocent. Ce seroit ne vouloir point être dans le corps dont Jesus-Christ est le chef, que de ne vouloir point être haï du monde avec lui. Il faut donc marcher sur ses pas , & souffrir avec lui , si nous voulons régner avec lui. La haine du monde & les effets de cette haine , sont , sans doute , des persécutions pour ceux qui en sont l'objet. Mais afin que nous n'en soyons point surpris , il les a prédites. Il en a averti ses Apôtres , & il l'a fait écrire pour nous. Ne soyons donc pas si peu d'accord avec nous-mêmes , dit saint Augustin (a) , que de nous plaindre quand nous voyons accomplir ce que nous faisons profession de croire quand nous le lisons. Que pouvoit faire Jesus-Christ davantage , que de nous avertir de la haine du monde , pour nous y préparer ; que de nous fortifier par sa grace , pour n'y point succomber ; que de nous consoler dans l'espérance que souffrant ce qu'il a souffert, nous participerons à la gloire où il est entré par la souffrance ?

Si vous étiez du monde , le monde aimeroit ce qui seroit à lui. Le monde se prend en deux manières : pour la société des bons , & pour la société des méchants. C'est de la société des bons qu'il est dit que Dieu étoit en Jesus-Christ, se réconciliant le monde (b) ; & ailleurs , qu'il efface les péchés de tout le monde (c). Cette signification du monde est rare dans l'Ecriture ; il se prend bien plus souvent pour la

(a) Lettr. 111. (b) 2, Cor. 5. 18. (c) 1. Joan. 2. 2.

480 LE XXVIII. OCTOBRE,
société des méchans dont le démon est le pere;
& Babylone la mere, qui sont unis entr'eux
par le lien d'une fausse amitié, & qui recher-
chent comme leur partage & leur bonheur les
plaisirs des sens, les richesses, les curiosités
vaines & criminelles, les honneurs, & la gran-
deur humaine. Quiconque est du monde, est
entré dans cette malheureuse société. Il aime
ses associés, & il en est aimé; & le commerce
de cette fausse amitié, sont les faux biens que
nous venons de marquer. Car, comme dit
saint Jean, tout ce qui est dans le monde est
ou concupiscence de la chair, ou concupiscence
des yeux, ou orgueil de la vie; c'est-à-dire,
que les amateurs du monde agissent & se re-
muent selon l'une ou l'autre de ces inclinations
corrompues.

*Mais parce que vous n'êtes point du monde,
& que je vous ai choisis & séparés du monde,
c'est pour cela que le monde vous hait.* Les Apô-
tres avoient été du monde pris pour la société
des méchans; car nous naissons tous pécheurs
& enfans de Babylone. Mais Jesus-Christ les
avoit choisis & séparés de ce monde, non à
cause de leurs mérites, puisqu'ils n'en avoient
aucuns; ni à cause de leur nature, qui avoit
été toute corrompue dans son origine par le
mauvais usage du libre arbitre: mais par un
effet de la pure grace de la miséricorde de
Jesus-Christ, qui selon ses jugemens impéné-
trables, & la profondeur de la sagesse, tire
d'une même masse des vases de miséricorde,
&

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 481
& y laisse des vases de colere sur lesquels il exercera sa justice. Cette séparation ne se fait pas en cette vie d'une maniere connue & certaine , mais par la diversité des inclinations & des mœurs. Du reste , ces deux sociétés de bons & de méchans sont mêlées , & composent un troisième monde qui les comprend l'une & l'autre. Deux amours forment deux villes , dit saint Augustin. L'amour de Dieu forme Jerusalem , c'est la société des bons : l'amour de soi-même forme Babylone , c'est la société des méchans. Ces deux villes se trouvent mêlées ensemble durant le cours de tous les siècles. ; & pour reconnoître de laquelle on est , il faut interroger son cœur , & regarder ce qu'on aime. Comme on peut changer d'amour , on peut changer aussi de société. On devient citoyen de Babylone par tout péché qui tuë l'ame d'un seul coup. On devient citoyen de Jerusalem par la grace de Dieu , qui convertit le cœur. Chacun demeure pour toute l'éternité ce qu'il est à la mort. Il y a des hypocrites durant cette vie , qui passent pour citoyens de Jerusalem , & qui n'en sont point. Après cette vie la séparation de ces deux sociétés est entiere & absoluë. On ne pourra plus passer de l'une à l'autre , ni feindre que l'on appartient à Jerusalem , si on n'y appartient effectivement. La Jerusalem céleste n'aura plus rien à démêler avec Babylone qui sera dans les enfers. Mais maintenant elles se font une guerre irréconciliable. Quand Babylone a le dessus

482 LE XXVIII. OCTOBRE,
(ce qui n'arrive que trop souvent) le vice
régne & les bons sont opprimés & persécutés ;
& Dieu les venge quelquefois dès cette vie par
des calamités publiques , ou des punitions
particulieres de leurs principaux persécuteurs.
Quand Jerusaleem a la puissance en main , elle
s'en sert pour exterminer les vices & pour con-
vertir les méchans : mais jusqu'à ce qu'ils
soient convertis , & qu'ils cessent d'être de
Babylone , ils haïssent les bons , & il suffit à
ceux-ci de n'être plus du monde pour être
haïs & persécutés par ceux qui en sont.

Souvenez vous de la parole que je vous ai dite :
Le serviteur n'est pas plus grand que le maître.
C'est un proverbe dont le Fils de Dieu se sert
assez souvent dans l'Evangile , & dont le sou-
venir est une consolation solide pour les ci-
toyens de Jerusaleem haïs & persécutés par les
citoyens de Babylone. Voici les conséquences
qu'il en tire , & que nous en devons tirer nous-
mêmes.

S'ils m'ont persécuté , ils vous persécuteront
aussi. Les citoyens de Babylone ne font en per-
sécutant les citoyens de Jerusaleem, que ce qu'ils
ont fait à Jesus-Christ qui en est le Roi , le
Maître , & le Chef. Il faut donc que ceux qui
sont ses disciples , souffrent avec patience un
traitement que le Maître a souffert lui-même.
Sous un chef couronné d'épines , dit saint Ber-
nard , les membres ne doivent point s'attendre
à être couronnés de roses.

S'ils ont gardé mes paroles , ils garderont aussi

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 483
les vôtres. Et comme ils n'ont point gardé les paroles de Jesus-Christ, ils ne gardent pas aussi celles de ses Disciples. Les Prédicateurs de l'Evangile ne doivent donc pas se laisser abattre, lorsqu'ils voient que les citoyens de Babylone profitent si peu des vérités qu'ils annoncent; car il ne leur arrive que ce qui est arrivé à leur Maître, & que ce qu'il a prédit qu'il leur arriveroit.

Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cause de mon nom. C'est ce qui les doit consoler particulièrement, de ce qu'ils ne s'attirent point ces mauvais traitemens par leur faute, mais que c'est Jesus-Christ auquel ils sont unis par la charité, que l'on persécute en eux, & qu'en rejetant leur doctrine, on rejette la doctrine de Jesus-Christ, qui est la seule qu'ils prêchent.

Parce qu'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé. Cette ignorance les excuse-t-elle? Nullement. Car, *Celui qui me hait*, dit-il plus bas, *hait aussi mon Pere.* Le bien & le mal que l'on fait donc à Jesus-Christ ou à ses membres, remonte jusqu'à Dieu. Rejetter le Fils ou sa doctrine, c'est rejeter le Pere, qui est le même Dieu que lui, & à qui sa doctrine appartient. Offenser l'Ambassadeur, c'est offenser celui qu'il représente & qui l'a envoyé.

Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point péché. C'est-à-dire, ce péché énorme

& le plus grand que l'on puisse concevoir , qui consiste en ce que les Juifs dont il parloit , haïssoient & persécutoient Jesus-Christ pour le faire mourir , comme ils firent effectivement. Les miracles sont donc nécessaires pour prouver une mission nouvelle & extraordinaire. Jesus-Christ s'est assujetti à cette loi ; ceux qui se vantent d'être ses serviteurs & ses disciples ne peuvent pas prétendre d'être plus que leur Maître. Ils sont obligés d'autoriser leur nouvelle doctrine par des miracles , s'ils veulent qu'on la reçoive. Malheur à ceux qui l'ont reçûë trop légèrement sans qu'elle le fût , & qui sont tombés dans le crime des Juifs , en rejetant celle de Jesus-Christ qui l'étoit.

P R I E R E.

Quel jugement avons-nous à attendre , nous , Seigneur , qui faisons profession de croire la doctrine que vous avez apportée du ciel , que vous avez confirmée par tant de miracles , que vous avez scellée de votre sang , que vous avez fait prêcher à toutes les nations par vos Apôtres , & qui exprimons si peu cette doctrine dans nos mœurs ? Nous disons que nous sommes vos serviteurs & vos disciples , & que vous êtes notre Seigneur & notre Maître , & nous ne voulons point souffrir comme vous avez souffert. Nous avons renoncé au monde dans le Baptême , & nous aimons encore le monde , bien-aisés d'en être aimés. Nous nous flattons d'être citoyens de Jerusalem ; & si nous consultons sincèrement notre

S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. 485
cœur, notre amour qui est sa voix, nous convainc que nous appartenons à Babylone. Nous ne nous distinguons en rien de ses citoyens. Nous prenons part à leurs joies & à leurs plaisirs. Nous vivons sur leurs maximes. Nous sommes d'accord & en paix avec eux. Nous appréhendons leurs disgraces & leurs persécutions plus que le malheur de vous déplaire. Grace, ô mon Dieu! car nous n'avons point d'excuse, ni de ressource que dans votre infinie bonté. Que l'humble aveu de ce que nous sommes, nous fasse devenir ce que nous devons être, nous fasse faire ce que vous nous commandez, nous fasse vivre comme nous y sommes obligez, & nous fasse pratiquer ce que nous croyons.



Le j. Novembre.

LA FESTE DE TOUS LES SAINTS.

De l'Apocalypse de l'Apôtre saint Jean. Ch. 7. 2.

EN ces jours-là, Je vis, moi Jean, un autre Ange qui montoit du côté de l'Orient, & portoit le signe du Dieu vivant, & il cria à haute voix aux quatre Anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre & à la mer, en disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués étoit de cent quarante quatre familles de toutes les tribus des Enfants d'Israël. Il y

en avoit douze mille de marqués de la tribu de Judas ; douze mille de la tribu de Ruben ; douze mille de la tribu de Gad ; douze mille de la tribu d'Aser ; douze mille de la tribu de Nephtali ; douze mille de la tribu de Manassé ; douze mille de la tribu de Simeon ; douze mille de la tribu de Lévi ; douze mille de la tribu d'Issachar ; douze mille de la tribu de Zabulon ; douze mille de la tribu de Joseph ; douze mille de la tribu de Benjamin. Après cela je vis une grande troupe que personne ne pouvoit compter , de toute nation , de toute tribu , de tous peuples , & de toute langue , qui étoient debout devant le trône , & devant l'Agneau , revêtus de robes blanches , avec des palmes en leurs mains. Ils jettoient un grand cri , en disant : La gloire de nous avoir sauvés soit renduë à notre Dieu qui est sur le trône ; & à l'Agneau. Et tous les Anges étoient debout autour du Trône , & des vieillards & des quatre animaux : & ils se prosternerent sur le visage devant le Trône , & ils adoroient Dieu , en disant : *Amen* , Bénédiction , gloire , sagesse , action de grâces , honneur , puissance & force , soient à notre Dieu dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Cette Epître est tirée du chapitre 7. de l'Apocalypse. Saint Jean avoit fait voir dans le chapitre précédent d'une manière obscure & plus générale , les effets de la vengeance divine. Il commence ici à entrer dans le détail , & à rendre raison de ce qui avoit été dit aux ames qui demandoient la vengeance de leur sang , Qu'elles attendissent en repos encore un peu de tems , jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servoient Dieu comme elles , fût accompli (a).

Je vis encore un autre Ange qui montoit du

(a) Apoc. 6. 11.

côté de l'Orient. Il venoit d'en voir quatre aux quatre coins de la terre, qui retenoient les quatre vents pour les empêcher de souffler sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Il importe peu de sçavoir si ces Anges étoient de bons ou de mauvais Anges. Dieu se sert des uns & des autres pour faire exécuter les arrêts de sa justice. Il y fait aussi servir la nature quand il lui plaît. On le voit ici, & il est bon de s'accoutumer toujours à en regarder les divers changemens, comme venant de la main de Dieu, qui nous parle en cette maniere. Cet Ange qui monte du côté de l'Orient, marque quelque bonne nouvelle qui alloit réjouir l'Eglise, comme le Soleil montant sur l'horizon semble réjouir la nature.

Et portoit le signe du Dieu vivant. Nous verrons dans la suite que ce signe de vie sera appliqué aux élus; mais pour avoir le loisir de les marquer tous à ce signe,

Il cria à haute voix aux quatre Anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre & à la mer. Ces quatre Anges qui retenoient les quatre vents, étoient prêts de les lâcher au premier ordre, c'est-à-dire, d'agiter les choses humaines. Un autre Ange qui portoit des ordres de ne rien faire encore si-tôt, leur crie à haute voix; ce qui marque l'ardeur & l'empressement des bons Anges à exécuter les ordres de Dieu, lors sur-tout qu'ils sont favorables aux hommes. C'est ainsi que feroit un

homme qui seroit chargé d'un ordre du Prince qui contremanderoit la punition d'un de ses amis, prêt à être exécuté à mort.

En disant, Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres. Il est dit dans le chapitre suivant, que le premier Ange sonnant de la trompette, il tomba sur la terre de la grêle & du feu mêlés de sang; & que le second Ange sonnant de la trompette, il tomba sur la mer comme une grande montagne brûlante. La vengeance de Dieu étoit donc bien proche. Cependant l'heure n'en étoit point encore venue. Il y avoit quelques élus, ou qui n'étoient pas encore convertis, ou qui n'étoient pas arrivés à la mesure de la grace qui leur étoit destinée; car c'est par rapport à eux que les tems & les momens des châtimens de Dieu sont réglés.

Jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. Il fut ordonné aux Israélites dans l'Exode (a), de prendre du sang d'un agneau qu'ils immoleroient, & d'en mettre aux poteaux, & sur le haut des portes de leurs maisons, pour éviter d'être enveloppés dans la plaie de mort dont l'Ange devoit frapper tous les premiers nés de l'Egypte. Je verrai ce sang, dit l'Ange exterminateur, je passerai vos maisons; & la plaie de mort ne vous touchera point, lorsque j'en frapperai toute l'Egypte. Ce sang, selon saint Augustin, mar-

(a) Chap. 12. 7.

quoit le signe de la Croix que les Chrétiens devoient porter sur leur front comme le sceau de leur salut.

Ainsi dans Ezechiel (a), après l'ordre donné pour exterminer ceux qui étoient destinés à la vengeance, il est ordonné de marquer sur le front à la marque Tau, ceux qui devoient être épargnés. Cette marque, qui étoit un T, figuroit la Croix de Jesus-Christ. Mais la marque dont il est parlé dans cette Epître est plus clairement expliquée au chapitre 14. où il est dit que les cent quarante-quatre mille, qui sont les mêmes que ceux dont nous parlerons plus bas, avoient le nom de l'Agneau & celui de son Pere écrit sur le front, c'est-à-dire, qu'ils avoient fait une haute & persévérante profession de l'Evangile. Marquer donc les serviteurs de Dieu sur le front, c'est les séparer d'avec les réprouvés par la profession de l'Evangile confirmée jusqu'à la fin par les bonnes œuvres. Et comme c'est la grace de Jesus-Christ qui nous fait observer l'Evangile jusqu'à la fin, c'est aussi à lui à imprimer en nous & sur nous cette marque de distinction, comme il le dit lui-même dans le chapitre 3. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu. . . . & mon nouveau nom.

Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfans d'Israël. Il ne restoit plus qu'à nous dire de quel peuple devoient

(a) Chap. 9. 4.

être tirés ceux en faveur desquels la vengeance de Dieu étoit suspenduë ; & saint Jean nous apprend ici , que ce sont ceux qui furent marqués , c'est-à-dire , constamment les Juifs. Ces cent quarante-quatre mille font voir , comme dit saint Paul (a) , que cette nation n'étoit pas tellement réprouvée , qu'elle ne dût recevoir dans un très grand nombre d'élûs , l'effet des promesses faites à ses peres. M. l'Evêque de Meaux (b) , que l'on suit dans l'explication de cette Epître , fait voir qu'il y avoit dans Jerusalem une Eglise sainte de la nation Juive qui y avoit subsisté même depuis la ruine du Temple , & qui y fut conservée jusqu'au tems d'Adrien , sous quinze Evêques tirés des Juifs convertis. Et lorsque tous ceux que Dieu avoit élûs pour y entrer , furent venus , les Juifs alors furent dispersés & exterminés de la Judée.

Il y en avoit douze mille de marqués de la Tribu de Juda. Jacob avoit eu douze fils, qu'on nomme les Patriarches du peuple Juif , & qui furent chefs des douze tribus. Il commence par la tribu de Juda , comme par celle , qui selon les conseils de Dieu , avoit donné son nom à toutes les autres , & les avoit recueillies comme dans son sein : celle qui avoit reçu les promesses spéciales touchant le Messie (c) , & de la bouche de Jacob en la personne de Juda même , & de la bouche du Prophète Nathan , en la personne de David (d) ; celle enfin d'où

(a) Rom. 11. (b) M. Bossuet. (c) Gen. 49. 9. (d) 2. Reg. 7. 5.

le Sauveur venoit de sortir : c'est pourquoi il est appellé le lion de la tribu de Juda.

Douze mille de la tribu de Ruben. Ruben étoit l'aîné des enfans de Jacob. Cependant sa tribu n'est marquée que la seconde. On voit par-là , & encore davantage par le rang des autres tribus , que l'on n'a pas suivi l'âge des chefs de ces tribus. Il y en a qui croient que l'on a observé un rang de sainteté & de zèle , en marquant les premières celles qui ont été les plus saintes. Mais cette conjecture n'a aucun fondement solide , & il est plus vraisemblable que nul ordre n'a été observé , pour faire voir qu'en Jesus Christ tous sont égaux.

La tribu de Dan y est omise. Quelques Peres ont cru qu'elle l'avoit été exprès , parce que l'Ante-Christ devoit naître de sa race. On en donne une autre raison , qui est que la tribu de Dan étoit en ce tems-là tout-à-fait éteinte, ou réduite à un si petit nombre , qu'elle n'étoit pas capable de former une tribu à part. Mais aussi Joseph est marqué deux fois ; l'une en sa personne , & une autre fois en la personne de Manassé son fils , pour accomplir le nombre de douze tribus , & pour faire remarquer en même tems la bénédiction & la fécondité de Joseph , dont les deux enfans Ephraïm & Manassé ont été considérés dans le partage de la terre promise , comme faisant chacun une tribu.

L'on ne doit pas s'arrêter scrupuleusement à ce nombre de douze mille , comme s'il n'y

en avoit eu ni plus ni moins dans chaque tribu. Ce n'est pas de telles minuties, dit le même M. l'Evêque de Meaux (a), ni avec cette scrupuleuse petitesse d'esprit, que les oracles divins doivent être expliqués. Il faut entendre dans les nombres de l'Apocalypse, une certaine raison mystique, à laquelle le Saint-Esprit nous veut rendre attentifs. Le mystère qu'il veut ici nous faire entendre, est que le nombre de douze, sacré dans la Synagogue & dans l'Eglise, à cause des douze Patriarches & des douze Apôtres, se multiplie par lui-même jusqu'à faire douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que nous voyions la foi des Patriarches & des Apôtres multipliée dans leurs successeurs; & dans la solidité d'un nombre si parfaitement quarré, l'éternelle immutabilité de Dieu & de ses promesses.

Après cela je vis une grande troupe que personne ne pouvoit compter. Cette troupe innombrable paroît être la troupe des saints Martyrs, à cause des palmes qu'ils portent dans leurs mains, comme des combattans qui ont remporté la victoire.

De toute nation, de toute tribu. Saint Jean après avoir vû les Saints tirés des Juifs, voit ensuite ceux qui viendront des Gentils. Et quoique cet Apôtre ait voulu parler principalement des Saints qui devoient souffrir dans l'Empire Romain, & durant les persécutions qu'il décrit, rien n'empêche que nous n'éten-

(a) *In hunc locum.*

dions ce qu'il en dit aux élus de tous les tems ; & que nous ne pensions pour notre consolation , que si le nombre des Saints tirés des Juifs a un nombre certain & limité , celui qui est tiré des Gentils où nous sommes compris , est si grand qu'il est innombrable.

Ils jettoient un grand cri , en disant : La gloire de nous avoir sauvés soit rendue à notre Dieu , qui est sur le trône , & à l'Agneau. Ce grand cri est la ferveur d'une grande charité , & elle ne scauroit être jamais assez grande pour reconnoître la grace du salut , qui est toute de Dieu & de l'Agneau.

Les Anges aussi-bien que les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux , disent, *Amen*, quoique le salut soit une grace plus grande pour les Saints que pour les Anges ; ce qui marque un parfait accord & une éternelle complaisance de tous les esprits célestes dans l'accomplissement des œuvres de Dieu.

P R I E R E.

A*Men , amen , aussi de notre part , Seigneur. A vous qui êtes notre Dieu , bénédiction , gloire , sagesse , action de graces , honneur , puissance & force dans tous les siècles , pour le salut que vous avez consommé dans les Saints du ciel ; pour le salut que vous avez commencé dans les Saints qui sont encore sur la terre. Ceux-là font éclater des cris de joie & de reconnaissance pour la récompense qu'ils ont déjà reçue ; ceux-ci vous demandent avec des gémissemens & des larmes , que voi*

acheviez en eux ce que vous y avez commencé. Ceux-là ont des palmes dans leurs mains , pour marque de la victoire que vous leur avez fait remporter sur les ennemis du salut ; ceux-ci ont encore les armes à la main pour combattre les mêmes ennemis. Ceux-là sont toujours debout , en pleine assurance devant le Trône & devant l'Agneau qu'ils contemplent sans cesse à découvert ; ceux-ci sont encore dans l'incertitude de leur salut : ils ne vous voient que par l'obscurité de la foi , & s'échappent même très-souvent malgré eux à votre présence. Ceux-là enfin sont vêtus de robes blanches & éclatantes ; ceux-ci sont bien revêtus de votre justice , mais le grand nombre de fautes qu'ils commettent , sont comme une poussière qui en ternit l'éclat. Donnez-nous la grace , Seigneur , de secouer sans cesse cette poussière par une continuelle pénitence qui réjouisse les Anges , qui nous fasse imiter les Saints , & qui nous prépare à la réunion parfaite avec eux dans le ciel. Ainsi soit-il.

Suite du S. Evangile selon S. Matthieu. Chap. 5. 1.

EN ce tems-là , Jesus voyant tout ce peuple , monta sur une montagne , où s'étant assis , ses Disciples s'approchèrent de lui. Alors commençant à parler , il les instruisit en disant : Bienheureux les pauvres d'esprit , parce que le royaume du ciel est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux , parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent , parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice , parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont

miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. Vous ferez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persécuteront, & qu'à cause de moi ils diront faussement toute sorte de mal de vous. Réjouissez-vous alors, & soyez ravi de joie; parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

En ce tems-là, Jesus voyant tout ce peuple, monta sur une montagne. Saint Luc qui rapporte vraisemblablement le même discours, dit que Jesus descendit de la montagne; & cette contradiction apparente s'accorde ainsi: Jesus-Christ voulant éviter l'embarras & la foule du peuple, monta, comme dit saint Matthieu, sur une montagne. Il y passa la nuit en prières. Le matin il appella plusieurs Disciples, & en choisit douze d'entre eux pour en faire ses Apôtres, & les envoyer prêcher son Evangile. Après cette élection, il descendit, comme dit saint Luc, en un endroit de la même montagne plus plat & plus étendu, où il guérit les malades qui lui furent présentés. *Et s'étant assis*, ce qui marque l'autorité & la dignité de Maître, il fit en présence de tout le peuple ce discours excellent, appelé ordinairement, le discours sur la montagne. Il le commence par ce qui touche le plus tous les hommes. Ils veulent être heureux; & il va leur apprendre en quoi consiste le bonheur, & détruire les

fausses idées qu'ils se sont faites de la béatitude & de la misère. Car ceux qui passent pour malheureux dans le monde, comme les pauvres, les affligés, les persécutés, Jesus-Christ les appelle heureux.

Bienheureux les pauvres d'esprit, c'est à dire, de cœur & d'affection. Tels sont ceux qui ne désirent point les richesses qu'ils n'ont pas; car la cupidité est si maligne, qu'on peut avoir le venin des richesses au milieu de la pauvreté: & ceux qui n'aiment point celles qu'ils ont, qui en sont détachés, qui en usent comme un pauvre, qui les regardent comme un fardeau ou comme un dépôt. Plusieurs Peres ont entendu avec raison par la pauvreté d'esprit, l'humilité. Ceux qui n'aiment point les richesses doivent aussi être humbles, & éviter l'orgueil, qu'un Saint a fort bien nommé le ver des richesses.

Parce que le Royaume du ciel est à eux. Le Royaume du ciel en cette vie, sont les biens de la foi, la grace de Dieu, sa vérité, son esprit: & Dieu les donne à ceux qui sont plus détachés pour lui des biens du monde, & qui sont plus humbles. Ce Royaume que l'on peut posséder sur la terre, est un gage, pourvu qu'on ne le perde pas, de celui que l'on possédera éternellement dans le ciel.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Cette douceur ne doit point s'entendre de la mollesse d'un esprit froid, ni d'une conduite tiède & insipide. Elle ne con-

fille pas dans une douceur fade , ni de tempé-
 rament , ni d'artifice , ni de séduction : mais
 une douceur de grace , de charité , de patience ,
 une douceur de vertu qu'on n'acquiert qu'en
 se faisant violence. Elle doit s'entendre de la
 docilité de notre ame qui se rend souple &
 maniable entre les mains de Dieu , pour se
 laisser conduire en tout par l'impression secrète
 de son Esprit. Elle ôte de nous toutes nos ré-
 sistance aux inspirations saintes que Dieu
 nous donne. Elle étouffe toutes les répugnan-
 ces que nous avons à suivre ses volontés. Elle
 fait converser avec les hommes sans disputes &
 sans querelles. Elle souffre avec patience les
 mauvais traitemens. Elle ne résiste point au
 mal , mais surmonte le mal par le bien. Elle
 naît de l'humilité intérieure du cœur , qui fait
 qu'on ne s'offense pas facilement des foiblesses
 des autres dont on se reconnoît capable. Elle
 n'est point incompatible avec le zèle & l'acti-
 vité : au contraire la véritable douceur n'est
 point sans zèle , ni sans quelque activité , au
 moins en quelque degré. Les Chrétiens , dit
 saint Gregoire Pape (a) , doivent considérer
 que le Saint Esprit nous est représenté sous la
 forme d'une colombe , & sous celle de feu ;
 parce qu'il fait voir par l'opération de ses gra-
 ces , que tous ceux qu'il en a remplis devien-
 nent doux , ce qui est marqué par la colom-
 be ; & brûlans de zèle , ce qui est représenté
 par le feu. On n'est donc nullement remplis

(a) *Cura Pastor.*

du Saint-Esprit , lorsque demeurant dans la tranquillité de la douceur , on n'y joint point l'ardeur du zèle ; ou que brûlant de zèle , on perd la vertu de la douceur.

Il ne faut rien imaginer de bas dans la récompense que Dieu attache à la douceur. Prenez garde , dit saint Augustin , quand on vous promet *la terre* , que l'avarice ne recommence à se glisser insensiblement dans votre ame , & qu'elle ne vous promette quelque grande terre , afin que vous n'espériez pas pour l'autre vie , ce que Dieu ordonne de mépriser en celle-ci. Il y a une autre terre , cette terre des vivans , qui est le royaume des Saints ; ce qui fait dire à David : Vous êtes mon espérance , vous êtes mon partage dans la terre des vivans. C'est cette terre , comme il le dit ailleurs , que les doux hériteront , ou comme Jésus-Christ dit ici , qu'ils posséderont.

Bienheureux sont ceux qui pleurent , parce qu'ils seront consolés. Le monde met le bonheur dans le plaisir , & Jésus-Christ dans les pleurs. Non que ce soit être heureux que de pleurer ; mais parce que par les pleurs on mérite la consolation & la joie éternelle , en laquelle consiste le souverain bonheur. Heureux donc sont ceux qui pleurent ; c'est-à-dire , qui fuient les voluptés du siècle ; qui aiment mieux être affligés avec Jésus-Christ , que rire avec le monde ; qui pleurent leurs péchés ou ceux des autres ; qui gémissent de se voir éloignés de Dieu , & exposés à de si grandes tentations ;

& qui sentant leur misère, implorent par leurs larmes le secours de celui qui les soutenant ici-bas, les consolera par lui-même dans le ciel.

Bienheureux ceux qui sont affamez & altérez de la justice, c'est-à-dire, qui la désirent ardemment, & qui pour en être rassasiez souffrent la faim & la soif du corps, & l'indigence des choses les plus nécessaires à la vie.

Parce qu'ils seront rassasiez. Ils obtiendront cette justice parfaite qu'ils désirent, & ils seront comblés de biens dans le ciel, qui est souvent représenté dans l'Ecriture sous la figure d'un repas magnifique & délicieux. Il faut donc, pour avoir part à cette béatitude, avoir un désir aussi ardent & aussi violent pour toute sorte de bien, marqué par le mot de justice, que ceux qui souffrent la faim & la soif la plus pressante dans le corps, ont d'ardeur pour la soulager. Comme notre Seigneur a opposé à la pauvreté un royaume dans la première béatitude, il oppose dans celle-ci une abondance de biens : & Dieu même sera ce royaume & cette abondance.

Bienheureux ceux qui sont misericordieux, parce qu'ils seront traitez avec miséricorde. Où en serions-nous, si Dieu ne nous traitoit avec miséricorde ? Nous avons donc tous besoin que Dieu nous la fasse ; ce qui nous met dans une obligation de la faire aux autres. Car celui qui n'aura pas fait miséricorde, dit saint Jacques, sera jugé sans miséricorde. Or qu'est-ce

que la miséricorde, qu’une compassion de la misère d’autrui qui nous porte à le secourir quand nous le pouvons, & à diversifier nos assistances selon ses besoins : lui faire l’aumône de notre bien, corriger ses vices par de douces remontrances, le consoler dans ses afflictions, le secourir dans ses maladies, supporter humblement ses foiblesses, son antipathie, son humeur fâcheuse, incommode, contredisante, inégale, les offenses légères qu’il commet contre nous, les petits différends qui surviennent. Car si nous ne faisons miséricorde dans les petites occasions, comment espérer que l’on nous la fera dans les plus grandes ? La miséricorde que nous espérons de Dieu, surpasse infiniment celle que nous pouvons faire au prochain. Cependant Dieu est si bon, qu’il veut bien à cette condition nous faire miséricorde ; & l’accomplissement de cette condition est même un effet de cette miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu ; & il n’y aura que ceux-là qui le verront, parce que ce n’est que par la pureté du cœur, qu’on peut voir celui qui ne peut être ni mesuré par l’œil comme quelque chose d’étendu ; ni atteint par le toucher comme quelque chose de solide, ni par l’oreille comme un son capable de l’ébranler ; ni aperçû comme un corps en mouvement qui fait sentir son éloignement ou ses approches. La vie éternelle, dit Jesus-Christ (a), c’est de

(a) Joan. 17. 3.

LA FESTE DE TOUS LES SAINTS. 501
connoître le seul Dieu véritable & le Christ
qu'il a envoyé , & de connoître ce Christ ,
comme il a promis de se faire voir à ceux qui
l'aiment. Or celui qui m'aime, dit-il encore (a),
garde mes commandemens ; & celui qui m'ai-
me sera aimé de mon Pere , & je l'aimerai &
me ferai voir à lui. De sorte que tout consiste
à aimer Dieu & à observer ses commande-
mens. C'est par-là que l'on purifie le cœur ,
non-seulement de toute affection deshonnête ,
mais de tout amour qui est contre l'ordre &
la volonté de Dieu. Cet amour déréglé salit le
cœur aussi bien que les objets deshonnêtes , &
le rend indigne & incapable de voir Dieu , &
par conséquent d'être heureux. Mes freres ,
dit saint Augustin (b) , tout notre travail en
cette vie consiste à purifier l'œil du cœur
avec lequel on voit Dieu. C'est pour cela que
l'on célèbre les saints mystères. C'est pour cela
que l'on prêche la parole de Dieu. C'est pour
cela que l'on fait dans l'Eglise tant d'exhorta-
tions morales qui tendent à la correction des
mœurs , au retranchement des convoitises de
la chair , à nous faire renoncer au siècle cor-
rompu , non-seulement de bouche & de pa-
roles , mais aussi par un sincere changement
de vie. Enfin , tout ce que font les saintes &
divines Ecritures , est de purifier notre inté-
rieur , & d'en ôter tout ce qui empêche de
voir Dieu. Et qui est-ce qui trouble l'œil du
cœur , ajoute ce saint Docteur ? C'est la cupi-

(a) Chap. 14. 21. (b) Serm. 88,

dité, l'avarice, l'iniquité : c'est l'amour du siècle qui le trouble, le ferme & l'aveugle entièrement. Et qui est-ce qui guérit cet œil & le rend pur ? Ce ne peut être que la charité, qui consacre à Dieu toutes nos affections & les fait rentrer en lui. Non que tous ceux qui ont la charité, & par conséquent le cœur pur, puissent voir Dieu comme il est en cette vie. Si Dieu s'est fait voir à quelques-uns en cette vie, comme à Abraham & à Isaïe, ce n'a pas été en sa propre nature, mais sous la forme qu'il lui a plû. Ce ne sera que dans le siècle futur & après la résurrection dernière, que tous les héritiers de ce royaume céleste qui leur a été préparé dès le commencement du monde, verront Dieu tel qu'il est, parce qu'ils auront tous le cœur pur, & qu'il n'y en aura point d'autre dans ce royaume.

Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront appelez enfans de Dieu. La paix qui régné parmi les méchans, & qui vient de ce qu'ils sont esclaves de leurs passions, est une fausse paix, & ne fait que de faux pacifiques, qui ne méritent d'être appellés qu'enfans du démon. La véritable paix assujettit le corps à l'ame, l'ame à l'esprit, & l'esprit à Dieu. Elle modère les passions. Elle fait cesser les querelles & les disputes avec le prochain. Elle travaille à faire rentrer en grace avec Dieu, ceux qui en sont séparés par leurs péchés. Cette paix lorsqu'elle est parfaite & consommée, comme elle le sera dans le Ciel, n'est ordinairement

rement que l'effet d'une longue guerre intérieure qu'on s'est faite à soi-même par la mortification, ou d'une autre guerre extérieure dont la patience a été éprouvée. Mais durant cette double guerre, on ne laisse pas, parce qu'on est dans l'ordre, de ressentir dans son cœur une paix & une tranquillité qui surpasse infiniment toutes les fausses paix du monde, & qui nous fait mériter dès cette vie la qualité glorieuse d'enfans de Dieu. Considérez, dit saint Jean (a), quel amour Dieu le Pere éternel nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu. Mais considérons aussi avec saint Gregoire, que si ceux qui procurent la paix sont appelés enfans de Dieu; ceux qui mettent par tout la confusion & le trouble, sont certainement enfans de Satan.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. C'est le comble de la perfection & du bonheur d'être si fortement attaché à la justice par le lien de la charité, que rien ne soit capable de nous en séparer, ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ou au plus profond des enfers, ni toute autre créature. Ce sont ceux-là qui ont part à la huitième & dernière béatitude, directement opposée à l'esprit du monde, qui estime mal-

(a) 1. Joan. 3. 1.

heureux ceux qu'il voit exilés, persécutés, maltraités pour la cause de Dieu. Cependant Jesus-Christ le répète encore :

Vous serez bienheureux, dit-il, *lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persécuteront, & qu'à cause de moi ils diront faussement toute sorte de mal contre vous.* Peu comprennent ce bonheur, moins encore désirent-ils y avoir part. On s'imagine que le tems de souffrir & d'être persécuté pour la cause de Dieu est passé, parce que la Religion Chrétienne est la seule ou la dominante en ce pays-ci. Mais pour être persécuté, dit saint Augustin après l'Apôtre, il ne faut que vouloir vivre avec piété en Jesus-Christ. Et quelquefois même ceux qui font une profession plus particuliere de piété, quoiqu'ils n'en aient point de véritable, sont ceux qui persécutent les personnes vraiment & solidement pieuses, & qui leur font souffrir tout ce qui est ici marqué. Et en cela les personnes sont heureuses, pourvû que ce soit pour la justice & pour le Fils de l'homme qu'elles souffrent. Elles sont heureuses, parce que leurs souffrances leur méritent une grande récompense qui leur est réservée au ciel, & qui n'est autre que Dieu même.

Réjouissez-vous alors, & soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel. Quel sujet en effet de joie & d'un excès de joie, d'entrer par la persécution & les souffrances en société avec tous les Saints, &
Jesus-Christ

Jesus-Christ même , dès cette vie , & d'attendre Dieu pour récompense en l'autre ! Joie non des sens , mais de foi & d'espérance , qui n'érouffe point le sentiment de la douleur , mais s'en nourrit & le fait aimer ; qui ne dissipe pas le cœur , mais l'attache à Dieu.

Telle a été la joie de tous les Saints au milieu de leurs souffrances. Ils ont mis tout le bonheur de cette vie à méditer le bonheur de la vie future. Ils ont bien voulu acheter le royaume du Ciel , par le mépris des biens & des grandeurs de ce monde ; la terre des vivans dont ils ne peuvent être chassés , par la douceur que produit la charité ; cette plénitude de biens qui rassasiera parfaitement tout l'homme , par la faim & la soif spirituelle de la justice , & par la faim même du corps , qu'ils ont endurée volontiers pour la justice ; c'est-à-dire , pour obéir à la Loi de Dieu. Ils ont acheté par les larmes de l'humilité , de la pénitence & de la charité , ce torrent de délices dont ils sont abreuvés maintenant par la possession de Dieu. Ils ont reçu miséricorde , parce qu'étant revêtus & intimement animés de l'esprit , de la tendresse & de la charité de Jesus-Christ , ils ont fait miséricorde aux autres. Ils ont mérité de voir Dieu par la pureté de leur cœur , qu'ils ont ou conservée après leur baptême , ou réparée par une solide pénitence. Le zèle qu'ils ont eu pour la paix , en la conservant avec Dieu , avec eux-mêmes , & autant qu'il a été en eux avec le prochain ; cette

sagesse qui calme l'homme tout entier , leur a donné la ressemblance de Dieu & la qualité glorieuse de ses enfans. Ils ont été enfin persécutés pour la cause de Dieu ; & la vûe de la couronne qui leur étoit préparée les a remplis de force , & leur a fait souffrir avec joie tous les mauvais traitemens par où il a plû à Dieu de les éprouver. Pourquoi nous croyons-nous malheureux , lorsque nous sommes pauvres , affligés , persécutés , sinon parce que nous avons peu de foi , & que ne considérant point les biens de l'éternité , nous ne connoissons que ceux de cette vie ? Nous mettons notre bonheur en ces biens , & par une suite nécessaire nous nous croyons malheureux lorsqu'ils nous manquent. Réveillons donc notre foi , & pour avoir le courage & la vertu des Saints , considérons & aimons la gloire à laquelle ils ont tous aspiré.

Saint Augustin dans son Commentaire sur le sermon de notre Seigneur sur la montagne , rapporte ainsi ces Béatitudes aux sept dons du Saint-Esprit. *La crainte de Dieu* , qui est le premier de ces dons en remontant , convient , dit-il , aux humbles , c'est à-dire , à ceux qui ne sont point enflés d'orgueil , qui ne sont point superbes ; en un mot , à ceux qui pratiquent ce mot de saint Paul : Prenez garde de ne vous point élever , mais craignez.

La piété convient à ceux qui sont doux. Car celui qui cherche avec un esprit de piété , honore la sainte Ecriture , & ne condamne

point ce qu'il n'entend pas encore , ni ne s'opiniâtre point ; qui est ce qu'on appelle être doux.

La science convient à ceux qui pleurent , & qui ont déjà connu dans l'Ecriture les maux qui les tiennent liés , & qu'ils ont recherchés par ignorance comme des biens & des avantages.

La force convient à ceux qui ont faim & soif. Car ils ressentent beaucoup de peine à cause du désir qui les presse de mettre leur joie dans les véritables biens , & de se détacher des biens terrestres & corporels.

Le conseil convient à ceux qui sont misericordieux & charitables. Car le seul moyen de nous délivrer de tant de maux , c'est de pardonner comme nous voulons qu'on nous pardonne ; & d'aider les autres en ce que nous pouvons , comme nous sommes bien-aîsés que les autres nous aident en ce que nous ne pouvons pas.

L'intelligence convient à ceux qui ont le cœur pur , c'est-à-dire , qui ont purifié cet œil intérieur avec lequel on peut voir ce que l'œil du corps n'a point vû , ce que l'oreille n'a point entendu , & ce que le cœur de l'homme n'a jamais conçu.

La sagesse convient aux pacifiques , dans lesquels toutes choses sont déjà réglées , sans qu'aucun mouvement se révolte en eux contre la raison , à qui tout obéit , comme elle-même obéit à Dieu.

Il me semble aussi, dit le même saint Docteur, que le nombre des sept demandes du *Pater* se rapporte au nombre des sept dons du Saint-Esprit, & des sept premières Béatitudes. Car si c'est la crainte de Dieu qui est cause que les pauvres d'esprit sont bienheureux, parce que le royaume des cieux leur appartient; demandons que le nom de Dieu soit sanctifié dans les hommes par cette crainte chaste qui demeure éternellement.

Si c'est la piété qui fait que ceux qui sont doux sont bienheureux, parce qu'ils posséderont la terre par droit d'héritage; demandons que son règne arrive, ou au-dedans de nous-mêmes, afin de devenir doux & de ne point résister à ses volontés; ou du ciel en terre, dans l'éclat de l'avènement de notre Seigneur, dont nous nous réjouirons.

Si la science est ce qui rend bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés; demandons à Dieu que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel; d'autant que lorsque le corps, qui est comme la terre, sera soumis à l'esprit, qui est comme le ciel, nous ne pleurerons plus. Car nous ne pleurons ici bas, que parce que ces deux parties qui nous composent sont en guerre l'une contre l'autre, & nous obligent de dire: Je sens dans mon corps une loi qui répugne à la loi de mon esprit; & de nous écrier avec larmes: Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort?

Si c'est la force qui rend bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice , parce qu'ils seront rassasiés , demandons à Dieu qu'il nous donne aujourd'hui notre pain de chaque jour , afin qu'en étant nourris & soutenus , nous puissions arriver à ce parfait & entier rassasiement.

Si c'est le conseil qui fait que les miséricordieux sont bienheureux , parce que Dieu leur fera miséricorde ; remettons nos dettes à ceux qui nous doivent , & demandons à Dieu qu'il nous remette celles que nous lui devons.

Si c'est l'intelligence qui fait la béatitude de ceux qui ont le cœur pur , parce qu'ils verront Dieu ; demandons-lui qu'il ne permette point que nous soyons induits en tentation , ni que nous ayons un cœur double , en ne désirant pas le bien qui est parfaitement simple , pour y rapporter tout ce que nous faisons , mais en cherchant en même tems les biens terrestres & temporels. Car les tentations qui surviennent de la part des choses qui paroissent rudes & fâcheuses aux hommes , ne pourront rien contre nous , si nous ne donnons point de prise sur nous à celles qui viennent de la part des choses que les hommes estiment douces & agréables.

Si c'est la sagesse qui rend bienheureux ceux qui sont pacifiques , parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu ; demandons-lui qu'il nous délivre du mal , puisque c'est cette délivrance

qui nous rend libres , c'est-à-dire , enfans de Dieu , afin que nous criions par un esprit d'enfans adoptifs : *Abba* , Pere.

P R I E R E.

Pere Eternel , c'est le partage de vos enfans qui sont encore ici-bas dans cette vallée de larmes , de crier vers vous. Mais vous avez d'autres enfans dont toute l'occupation est maintenant de vous louer & de vous glorifier sans cesse. Recevez nos cris & nos gémissemens avec leurs louanges. Ils n'ont plus rien , Seigneur , à vous demander pour eux-mêmes , parce qu'ils possèdent tout en vous possédant ; Mais s'il peut manquer quelque chose à leur bonheur , c'est que nous n'en sommes point les compagnons. Nous nous unissons donc à eux en ce jour ; & par celui qui est leur chef & le nôtre , qui est tout en eux , & qui est tout en nous , nous vous demandons , pour participer au bonheur ineffable dont ils jouissent , ce que vous leur avez donné pour les rendre dignes d'en jouir. Donnez-nous l'esprit de pauvreté & d'humilité , pour avoir droit au Royaume dont ils ont hérité. Enseignez-nous la douceur chrétienne , vous qui êtes le Maître & le Docteur , afin que nous possédions la terre des vivans. Eloignez de nous les douceurs & la prospérité du siècle , la faveur des hommes , les divertissemens du monde , afin que nous ayons part aux consolations de votre Esprit. Que nous n'ayons faim que de vous , ô mon Dieu , puisque vous seul nous pouvez nourrir

LA FESTE DE TOUS LES SAINTS. 511
ici-bas, & nous rassasier dans le Ciel. Donnez-nous un cœur compatissant aux misères d'autrui, & le pouvoir, ou au moins la volonté de les assister de nos biens, de nos conseils, de nos soins & de nos prières, puisque c'est à cette condition que vous nous promettez votre miséricorde, qui nous est si nécessaire.

Purifiez vous-même notre cœur, & rendez-le digne de vous voir, en l'attachant uniquement à vous. Paix aimable, quand vous posséderons-nous ! Quand serez-vous parfaite en nous ! Rendez-nous-en dignes, Seigneur, par la patience dans les persécutions & les maux de cette vie. C'est par-là que les Saints sont entrés dans le repos dont ils jouissent, & que nous admirons en ce jour. C'est par-là aussi que nous espérons que votre grace nous y fera entrer un jour, pour y avoir part avec eux dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Le ij. Novembre.

LA COMMÉMORATION DES MORTS.

De la I. Epître de S. Paul aux Corinthiens. c. 15. 51.

MES Freres, Voici un mystere que je m'en vais vous dire : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette : car la trompette sonnera, & les morts ressusciteront en un état incorruptible ; & alors nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit

revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée par une entière victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton éguillon ? Or le péché est l'éguillon de la mort, & la loi est la force du péché. C'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jesus-Christ.

L'Eglise voulant que nous nous occupions de la Résurrection en ce jour qu'elle fait la Commémoration générale des Fidèles qui sont morts, nous fait lire dans cette Epître l'ordre & la maniere dont la résurrection générale se fera. Le Chapitre quinzième de la premiere Lettre aux Corinthiens, d'où cette Epître est tirée, est tout employé à satisfaire les Fidèles de Corinthe sur plusieurs difficultés qu'ils avoient proposées à l'Apôtre touchant la résurrection des morts. Ayant à leur dire là-dessus quelque chose encore de plus particulier & de plus important, voici comme il commence pour renouveler leur attention.

Voici un mystere, un secret, que je m'en vais vous dire : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. C'est comme porte notre texte qui est pris de la Vulgate : mais l'original Grec est tout différent. On le traduit ainsi : Voici un mystere que je vais vous dire : c'est que nous ne tomberons point tous dans le sommeil de la mort, mais nous serons tous changés. On lit encore d'une troisième maniere dans un texte Grec, qui n'est pas si commun ni si approuvé :

Nous dormirons tous du sommeil de la mort, mais nous ne serons pas tous changés. Cette troisième leçon revient à notre Vulgate, puisque tous ceux qui dormiront ressusciteront de même. Ainsi la difficulté n'est proprement qu'entre la Vulgate & ce que nous avons appelé l'original Grec. Il seroit difficile d'accorder ces deux textes si différens l'un de l'autre. Il suffit pour notre sujet qu'ils soient tous deux vrais, que tous deux aient un sens Catholique, & qui puisse édifier la piété. Nous laissons aux Critiques à examiner lequel mérite d'être préféré. Ceux qui sont pour le texte Grec, disent qu'il est visible, comme il l'est en effet, que saint Paul parle dans tout ce chapitre de la résurrection des bons, & en leur personne. Cela supposé, l'Apôtre par ces paroles auroit mis une exception à ce qu'il avoit dit auparavant, que nos corps meurent & sont semés en terre avant que de ressusciter : & il auroit appris aux Corinthiens ce secret vraiment mystérieux, Que les Saints qui vivront au tems du dernier avènement de Jesus-Christ, seront exempts de cette règle générale ; mais qu'ils ne laisseront pas pour cela d'être changés en un état d'incorruption & de gloire, comme les autres élus morts depuis long-tems. Ce changement se fera en un moment, en un clin d'œil, comme il est dit dans la suite. Et ce changement soudain, non d'un corps mort & corrompu, mais d'un corps mortel & corruptible, en un corps immortel, incorruptible &

514 LE II. NOVEMBRE,
glorieux, peut être appelé, si l'on veut, la mort de ceux en la personne de qui l'Apôtre parle, selon le texte Grec, afin que l'arrêt de mort que Dieu a prononcé généralement contre tous les hommes après le péché, n'ait point d'exception. Il n'y a rien dans tout ce sens qui soit contraire aux dogmes de la foi Catholique. D'habiles Interprètes prétendent même qu'il est plus naturel, plus suivi, & plus conforme à l'intention de l'Apôtre.

Mais le texte de la Vulgate étant celui de notre Epître, c'est à l'expliquer que nous devons nous arrêter particulièrement. Saint Augustin ne paroît pas avoir connu la différence du Grec sur cet endroit, quoique saint Jérôme en fasse mention, & que Tertullien l'ait suivi. Pour bien entendre la Vulgate, il faut dire que l'Apôtre a parlé de la Résurrection en la personne des bons & des méchants, c'est-à-dire, de tous les hommes en général. Tous les hommes ressusciteront donc, même ceux qui seront trouvés vivans, mourront soudainement pour ressusciter aussi-tôt après; mais avec cette différence, que les bons, comme dit Jesus-Christ (a), ressusciteront pour la vie, & les méchants pour le jugement, c'est-à-dire, pour les peines éternelles. Ceux-ci ne seront point changés, c'est-à-dire, élevés à cet état d'incorruptibilité, qui exclut la douleur aussi-bien que la corruption. C'est ce qui ne sera que pour les fidèles & les Saints, au lieu que les

(a) Joan. 5. 29.

LA COMMÉMORATION DES MORTS. § 15
méchans demeureront sujets à une corruption
qui leur fera souffrir des peines éternelles :
parce que , comme dit un Prophète , (a) le feu
qui les dévorera ne s'éteindra jamais , & le ver
qui les rongera ne mourra point.

*En un moment , en un clin d'œil , tout d'un
coup se fera le changement , selon le Grec
qui rapporte ces paroles à celles-ci qui précé-
dent dans ce texte : Nous serons tous changés.
Mais notre Vulgate les rapporte aux suivantes ,
Au son de la dernière trompette , c'est-à-dire ,
dès que le dernier signe qui doit annoncer
toutes ces choses aura paru. Car la trompette
sonnera , & les morts ressusciteront en un état in-
corruptible , & alors nous serons changés.* La ré-
surrection pour tous , le changement pour les
justes seuls. Ainsi outre cette incorruptibilité
commune à tous ceux qui ressusciteront , il y
en aura une particulière pour les justes , qui
les mettra hors d'atteinte à tout ce qui tient
de la corruption. Ceux qui n'auront point de
part à celle-là , ressusciteront bien incorrupti-
bles quant à l'intégrité de leurs corps , mais ils
demeureront sujets à la corruption quant à la
douleur qui les saisira au moment qu'ils auront
entendu de la bouche du souverain Juge , cette
effroyable sentence : (b) Allez , maudits , au
feu éternel préparé pour le démon & pour ses
anges ; qui est cette terrible parole que le Pro-
phète nous assure que le juste entendra sans
effroi.

(a) Is. 66. 24.

(b) Matth. 25. 41.

Pour mieux représenter l'ordre & la manière de cette résurrection générale, il est nécessaire de se remettre devant les yeux ce que l'Ecriture en dit ailleurs.

1. Il faut que l'Evangile (*a*) soit prêché par toute la terre. Et s'il étoit tout-à-fait certain qu'il ne l'a point été, par exemple, dans les terres Australes qui ne sont point encore découvertes, on en pourroit conclure que le jour de la résurrection générale n'est point encore si proche.

2. Il faut que ce que saint Paul appelle *discessio* (*b*), la révolte, l'apostasie, la séparation arrive ensuite. Quelques Peres ont cru que cette séparation regardoit la ruine de l'Empire Romain : mais peut-être est-ce un autre genre de séparation que l'on entendra dans son tems.

3. Après cela viendra l'Ante-Christ, que l'Apôtre appelle le méchant, l'homme de péché.

4. Il sera reçu par les Juifs, comme Jesus-Christ le leur prédit, en disant que si un autre vient en son nom, ils le recevront (*c*).

5. Elie & Henoc étant venus, ils convertiront une partie des Juifs, selon les Prophéties (*d*).

6. Après cette conversion des Juifs, l'Ante-Christ commencera à persécuter l'Eglise, & cette persécution durera trois ans & demi,

(*a*) Marth. 24. 14. (*b*) 2. Thes. 2. 3. (*c*) Joan. 5. 43.
(*d*) Malachie, Zacharie, Saint Paul aux Romains, Daniel. 7.

LA COMMÉMORATION DES MORTS. § 17
pendant lesquels il lui sera permis d'exercer
toute sa cruauté & tous ses artifices contre les
Saints.

7. Le démon délié armera contre l'Eglise
Gog & Magog (a), c'est-à-dire, selon S. Au-
gustin, tous les méchans ; & la persécution
fera telle, qu'il n'y en aura jamais eu de sem-
blable. L'Ante-Christ fera des prodiges trom-
peurs, qui séduiront ceux qui auront mérité
d'être séduits (b), & qui pour n'avoir pas reçu
la vérité seront abandonnés à l'illusion. Il aura
la hardiesse de s'asseoir dans le Temple, soit
en faisant rebâtir celui de Jerusalem, ou en
voulant faire passer ceux qui seront à lui pour
toute l'Eglise.

8. Alors se découvrira l'Impie, c'est-à-dire
l'Ante-Christ, que le Seigneur Jesus détruira
par le souffle de sa bouche, & qu'il perdra
par l'éclat de sa présence.

9. Ensuite se fera la résurrection générale ;
& les morts reprenant leurs corps iront au-
devant de Jesus-Christ. Ceux qui seront trou-
vés vivans, mourront & ressusciteront presque
en même tems. Les bons seuls reprendront un
corps incorruptible & glorieux.

10. Tous comparoîtront devant Jesus-Christ
sans exception (c). Les Livres seront ouverts ;
c'est-à-dire, selon S. Augustin, que les actions
de chacun seront rappellées à sa mémoire, &
découvertes à tous les hommes.

11. Après se fera la séparation des bons

(a) Apoc. 19. 7. (b) 2. Theff. 2. (c) Apoc. 20. 12.

518 LE 11. NOVEMBRE,
d'avec les méchans , par le ministère des An-
ges (a). Les agneaux , c'est-à-dire les bons ,
seront mis à la droite , & les méchans ou les
boucs à la gauche.

12. L'embrasement du monde accompa-
gnera ou suivra cette terrible séparation (b).
Et dans le bruit d'une effroyable tempête , les
cieux passeront , les élémens se dissoudront ,
& la terre avec tout ce qu'elle contient sera
consumée par un feu qui servira peut-être à
purifier les justes qui ne le seront pas encore
parfaitement.

13. Le monde ensuite reprendra une face
toute nouvelle , & il n'y aura plus aucun chan-
gement. Les Saints régneront éternellement
dans le Royaume de Dieu , enivrés de l'abon-
dance de la maison du Seigneur , & jouissant
d'un fleuve de paix & de ces délices ineffables
que l'œil n'a point vûes , & qui sont préparées
à ceux qui l'aiment. Les réprouvés seront abî-
més pour jamais dans l'étang de soufre avec
les démons & l'Ante-Christ. Les justes verront
les supplices des méchans ; mais les méchans
ne comprendront pas le bonheur des justes , &
ne sçauront pas ce qui se passe dans la maison
du Seigneur.

*Alors cette parole de l'Ecriture , dans Isaïe ,
ch. vingt-sixième selon les Septante , sera ac-
complie : La mort a été absorbée par une entière
victoire : & cette autre d'Osée , ch. treizième
aussi selon les Septante : O mort , où est ta vic-*

(a) Matth. 25. 33. (b) 2. Pct. 3. 10.

toire ? ô mort , où est ton éguillon ? Jesus-Christ a détruit la mort par sa mort , & a remporté sur elle une entière victoire. Il ne l'a pas remportée pour lui seul , mais pour tous les membres avec lui , & il la leur communiquera à tous , quand tous auront fait ce qu'il a fait , c'est-à-dire , qu'ils auront souffert , & qu'ils seront morts. Ce sera alors le tems d'insulter à la mort , & de lui demander où est sa victoire & son éguillon ? Mais maintenant il faut combattre contre cet éguillon.

Or le péché est l'éguillon de la mort. C'est cet aiguillon qui a assujetti tout le genre humain à la mort. Ceux-là seuls triomphent d'elle ensuite , qui sont guéris de la blessure générale & originelle que cet aiguillon leur a faite , & qui sont préservés ou guéris finalement des blessures particulières & mortelles qu'il leur a pû faire encore. La mort sera donc éternelle pour les réprouvés ; car quoiqu'ils reprennent leurs corps à la résurrection générale , & que par une espèce d'incorruptibilité ils n'en doivent plus être séparés , ils ne laisseront pas d'éprouver éternellement les effets de la mort. Ils ne vivront que pour mourir & pour souffrir toujours. Ils désireront d'être anéantis par la mort , & la mort sans les anéantir leur causera des douleurs éternelles.

Cependant les élus en qui Dieu aura guéri l'éguillon de la mort dans le Baptême , & à qui il aura fait la grace de le combattre durant la vie , & de ne s'en point trouver mortelle-

ment blessés à l'heure de la mort , triomphèrent après la résurrection générale & de la mort & de son aiguillon ; & n'en ayant plus rien à appréhender , ils lui insultèrent. Mais à quoi attribueront-ils le bonheur de cette victoire qui les fera ainsi triompher ? Sera-ce à la Loi ? Nullement :

Car la loi est la force du péché. La Loi voulant arrêter le péché , augmente la cupidité qui en est la source. C'est comme une digue qui fait enfler les eaux sans les faire ni écouler , ni sécher. Cependant comme ce n'est que par occasion que la loi fait ce mauvais effet , on ne peut pas dire que la loi ait été mauvaise ; mais au contraire elle est appelée bonne , utile , juste & sainte d'elle-même par l'Apôtre (a). Sera-ce donc par les forces du libre arbitre ? Mais l'homme depuis sa chute ne peut plus vanter ses forces , n'ayant plus de lui-même pour partage que le mensonge & le péché.

C'est pourquoi rendons grâces à Dieu , qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jesus-Christ. Voilà d'où nous vient tout ce que nous remportons de victoire sur l'éguillon de la mort ; tout le bien que nous avons en cette vie , & toute la gloire que nous espérons de posséder éternellement en l'autre.

P R I E R E.

IL n'y a que les Saints qui régneront avec vous , Seigneur , qui jouissent du fruit de cette

(a) ROM. 7, 12.

pleine victoire qui a absorbé la mort , & qui leur donne droit de lui insulter. Ils ne sont point encore changés par l'immortalité de leurs corps ; mais leurs ames possèdent une gloire immortelle. Celles que vous purifiez dans le Purgatoire espèrent cette même gloire sans crainte : nous l'espérons avec crainte. Mais en quelque état que nous soyons , nous avons tous à vous rendre grâces des victoires que nous avons remportées sur nos ennemis. Car il est bien juste , ô mon Dieu , de vous en rapporter toute la gloire , puisque ce sont des dons de votre grace , & de le faire par Jesus-Christ , puisque c'est par lui que nous les avons reçus.

Les Saints du ciel n'ont plus rien à vous demander , parce que vous remplissez tous leurs besoins : les ames du Purgatoire n'ont plus à mériter , parce que le tems du mérite est passé pour elles. Donnez-nous donc, Seigneur , la grace de mériter pour elles & pour nous : pour elles , l'accomplissement de leur espérance : pour nous , l'accroissement & l'affermissement de notre charité.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. Ch. 5. 25.

EN ce tems-là , Jesus dit aux Juifs : En vérité , en vérité je vous dis que l'heure vient , & qu'elle est déjà venue , que les morts entendront la voix du Fils de Dieu , & que ceux qui l'entendront , vivront. Car comme le Pere a la vie en lui-même , il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même , & il lui

a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de ceci ; car le tems viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie, comme ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation.

Jesus-Christ ayant guéri un malade qui portoit son mal depuis trente-huit ans, & qui étoit attendant auprès du Lavoir appelé Piscine Probatique, c'est-à-dire, Piscine des brebis ; les Juifs furent indignés de ce que ce malade emportoit son lit en un jour de Sabbat : & ayant sçu que c'étoit par ordre de Jesus, ils prirent de là occasion de le persécuter comme violateur du Sabbat. Et parce que le Fils de Dieu leur dit qu'il falloit qu'il agît incessamment avec son Pere, ils conçurent encore une plus grande haine contre lui, de ce que non-seulement il ne gardoit pas le Sabbat ; mais qu'il disoit aussi que Dieu étoit son Pere, & qu'il se faisoit égal à lui. Sur cela Jesus leur fit un excellent discours pour leur prouver sa divinité, & il leur fit voir qu'il avoit reçu de son Pere tout pouvoir d'agir, de juger & de ressusciter. C'est de ce discours que l'Eglise a tiré l'Evangile qu'elle nous fait lire aujourd'hui à la commémoration des Fidèles qui sont morts.

En ce tems-là Jesus dit aux Juifs : En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient & qu'elle est déjà venue, que les morts entendront la voix

du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront vivront. Il y a des morts de différente espece. Les uns le sont par la séparation de l'ame d'avec le corps (a); & quoique l'on sçache que cette séparation soit inévitable, & qu'elle s'avance de jour en jour, il n'y a personne, ou presque personne qui ne fasse ce qu'il peut pour l'éloigner; je dis même de ceux qui espèrent une vie heureuse après celle-ci: tant nous sommes dominés par la douceur que l'ame trouve dans son union avec son corps. Les autres sont morts par la séparation de l'ame d'avec Dieu. Car comme l'ame est la vie du corps, Dieu est la vie de l'ame. Elle est morte quand Dieu cesse de lui être uni par la charité. Le corps n'est pas mort pour cela; l'ame étant d'une nature si excellente, que quoiqu'elle soit privée de sa véritable vie, elle ne laisse pas d'animer le corps auquel elle est unie, & de le faire vivre. Il y a eu des morts en l'une & en l'autre de ces deux manieres, qui ont entendu la voix du Fils de Dieu, & qui ont cessé d'être morts. La fille de Jaïre a entendu cette voix de son lit: le fils de la Veuve l'a entendue de son cercueil, Lazare l'a entendue du tombeau. Ils étoient morts selon la premiere maniere, par la séparation de l'ame & du corps. Les Publicains, les Matthieu, les Zachée, la Femme Pécheresse, le bon Larron, & tant d'autres qui étoient morts dans l'ame par la privation de Dieu, ont entendu la voix puis-

(a) S. Aug. l. 140. n. 16.

sainte & efficace de la grace qui a converti leur cœur , en y répandant la charité qui est la vie de l'ame. On pouvoit donc dire au tems de Jesus-Christ, que l'heure étoit déjà venue que les morts entendoient la voix du Fils de Dieu, & recouvroient la vie.

L'on peut dire encore que cette heure vient toujours & viendra jusqu'à la fin du monde : premièrement à l'égard de ceux qui ressuscitent dans l'ame par une solide conversion du cœur : & en second lieu , à l'égard de ceux qui par un miracle qui n'est pas plus grand , mais qui est plus rare , ressuscitent dans le corps. Après cela l'heure viendra que tous ressusciteront pour ne plus mourir. Et c'est-là la véritable & parfaite résurrection , tant à l'égard des corps qu'à l'égard des ames. Car en cette vie les ames sont aussi sujettes & aussi exposées à mourir , qu'elles sont sujettes à perdre la grace. Celles qui se sépareront du corps pleines de vie , c'est-à-dire , remplies de Dieu & de son amour , seront confirmées dans cet état pour toute l'éternité ; & après qu'elles auront été purifiées par le feu du Purgatoire , si elles en ont besoin , elles seront bienheureuses par la possession éternelle de ce qu'elles auront aimé dans le tems. Mais les ames qui à leur séparation du corps seront trouvées sans cette vie , qui consiste dans l'union avec Dieu par la charité & la grace sanctifiante , en demeureront privées pour toute l'éternité , & ne subsisteront que pour souffrir.

De même la résurrection parfaite des corps ne se fera que lorsque cette dernière heure sera venue. Ceux qui ont été ressuscités dans cette vie, n'ont pas été exempts de mourir encore une fois, & ont été sujets aux misères des enfans d'Adam comme auparavant. Car il manque toujours quelque chose dans cette vie à la santé de nos corps, qui ne sera parfaite que dans l'état d'immortalité que nous espérons; mais alors elle le fera (a). Car la vertu que Dieu a imprimée à la nature de l'ame est si grande, que de cette béatitude parfaite dont elle jouira dans l'état qui est promis aux Saints à la fin des siècles, il rejaillira sur la nature inférieure à quoi elle est jointe, c'est-à-dire, sur le corps, une santé parfaite, & une vigueur d'incorruptibilité, qu'on ne sçauroit néanmoins appeller béatitude, puisque rien n'est capable de béatitude que ce qui est capable d'intelligence, & qui connoît le bien dont il jouit. Il faut raisonner à proportion touchant les corps des damnés. Comme ils auront été les instrumens & les coopérateurs des péchés de l'ame, ils auront part aussi à leur malheur éternel.

Car comme le Pere a la vie en lui-même, il il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Dieu ressuscite les ames par Jesus-Christ son Fils, & il ressuscitera les corps de même. Car comme le Pere a la vie en lui-même, sans qu'il la participe d'ailleurs, étant lui-même la

(a) S. Aug. l. 118.

vie ; ainsi le Fils a la vie en lui-même, & est lui-même sa vie aussi-bien que le Pere. Il y a seulement cette différence, que le Pere n'ayant point de principe, il ne tire ni son être, ni sa vie, ni quoi que ce soit d'un autre : mais le Fils ayant pour principe le Pere qui l'engendre éternellement, il tire de cette génération éternelle tout ce qu'il est & tout ce qu'il a. Ce qu'il tire ainsi, n'est pas néanmoins participé, comme la sagesse créée est participée de la sagesse increée, ou comme la lumière de la raison humaine est participée de la lumière divine. Ce que l'on reçoit de cette sorte, a un commencement, & est borné : au lieu que la vie que le Pere donne au Fils, n'a ni commencement ni bornes. Elle est parfaitement égale à la vie qu'il a en lui-même. En un mot, dit saint Augustin, ces paroles : (a) Le Pere a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; & celles-ci : Le Pere a engendré le Fils, sont la même. Le Pere est vie en engendrant, le Fils est vie en naissant. La génération est éternelle, la naissance est éternelle, la vie est éternelle.

Nous participons à cette vie non en naissant, mais en renaissant en lui. Quoique cette vie à laquelle nous participons par la grace, soit la vie du Pere & du S. Esprit, aussi-bien que du Fils, c'est pourtant par le Fils qu'elle nous est communiquée. Il a pris un corps & une ame dont l'union lui a donné une vie semblable à la nôtre. Il en a fait un sacrifice à son

(a) In Joan. tra. 19. 2. 13,

Pere : & en perdant ainsi volontairement pour nous , il nous a communiqué la vie qu'il a en lui-même. Il l'a communiquée premièrement à son ame & à son corps , en les réunissant par sa résurrection pour ne plus être séparés , & pour vivre de la même vie qu'il a en lui-même de toute éternité. Il la communique dès-à-présent à nos ames par sa grace , & il la communiquera parfaitement à nos ames & à nos corps après sa résurrection. (*a*) Car la résurrection qui nous est promise a rapport à celle de Jesus-Christ même , plutôt qu'à celle de Lazare : parce que Lazare n'est ressuscité que pour mourir encore une fois , au lieu qu'il est écrit que J. C. ne mourra plus, quela mort n'aura plus d'empire sur lui , & quela même chose est promise à ceux qui ressusciteront à la fin des siècles pour régner éternellement avec lui.

Et il lui a donné le pouvoir de juger , parce qu'il est le fils de l'homme. Le pouvoir de juger appartient également aux trois Personnes divines. Le Pere a tout pouvoir , le Fils a tout pouvoir , le Saint-Esprit a tout pouvoir. C'est un même pouvoir que chaque Personne possède également & tout entier. Le fils l'exercera , parce qu'il est aussi Fils de l'homme. Il viendra pour juger les hommes dans la même forme qu'il a été jugé des hommes. Ils verront assis dans son tribunal comme Juge , celui qu'ils ont vû debout comparoître devant un Juge. (*b*) Celui qui a été faussement réputé

coupable , condamnera ceux qui le sont véritablement. Il est juste, dit saint Augustin , que ceux qui ont à être jugés , voyent le Juge qui prononcera leur sentence. Et comme il y en a de deux sortes , les uns bons , les autres méchans , & que le bonheur de voir Dieu est réservé aux seuls bons qui ont le cœur pur ; il falloit qu'il parût dans la forme humaine , qui pût être visible aux bons & aux méchans , & qui remplira les bons de consolation & de joie , & les méchans d'effroi & de désespoir.

Ne vous étonnez pas de ceci , car le tems viendra que tous ceux qui sont dans les sépulchres , entendront la voix du Fils de Dieu. Il parle de la résurrection générale qui se fera à la fin du monde ; & il prétend qu'elle ne leur devoit plus paroître surprenante après ce qu'il leur venoit de dire , que dès maintenant les morts entendoient la voix du Fils de Dieu , & recouvroient la vie ; ce qui pouvoit s'entendre & des ames qui ressuscitoient de la mort du péché à la vie de la grace , & des ames qui reprenoient leurs corps qu'elles avoient quittés , comme dans la résurrection de Lazare , & des autres dont l'Evangile fait mention.

Mais nous devons encore moins nous étonner nous autres de cette résurrection générale de nos corps , après que nous sçavons que celle de Jesus-Christ a précédé , qui est le modèle & le gage , pour ainsi dire , de la nôtre. Car étant le chef & nous les membres , il est juste que les membres aient le même sort que le

le chef , ce qui prouve la résurrection future des élus , & la possibilité de celle de tous les hommes en général , qui est suffisamment marquée ailleurs.

Il est vrai que le Corps de Jesus-Christ étoit entier & exempt de pourriture , lorsqu'il est ressuscité le troisième jour ; au lieu qu'il faudra que les nôtres soient démêlés de la masse où ils auront été confondus par la pourriture avec le reste de la matiere. Mais cette différence n'est rien : l'un & l'autre , dit saint Augustin (a) , étant également facile à Dieu. Car , poursuit-il , comme il ne faut pas plus de tems au rayon de notre œil pour atteindre les objets éloignés , que pour atteindre ceux qui sont les plus proches , & qu'il traverse avec la même vitesse l'intervalle qui sépare les uns de celui qui sépare les autres ; de même dans la résurrection des corps , qui se fera , comme dit l'Apôtre , en un clin d'œil , il sera aussi facile au mouvement ineffable de la volonté de Dieu de ressusciter les corps les plus consumés par la longueur du tems , que ceux qui seroient encore dans leur entier. Cela paroît incroyable à quelques-uns , parce qu'ils n'en ont pas l'expérience ; cependant toute la nature est pleine de pareils miracles ; & si nous ne les admirons pas , ce n'est pas qu'ils soient plus aisés à comprendre que les autres ; mais c'est par un effet de l'accoutumance , qui fait que quand les choses nous sont familières ,

(a) Lettre 102.

quelque merveilles qu'elles soient d'ailleurs, elles ne nous paroissent pas dignes que nous nous arrêtions à les considérer. Car pour moi (c'est saint Augustin qui parle) & pour tous ceux qui tâchent de s'élever à la connoissance des choses invisibles de Dieu par la considération des créatures, ce que nous voyons tous les jours qu'un petit grain de semence contient toutes les parties d'un grand arbre, ne nous paroît pas une chose moins admirable que cette restitution que fera au dernier jour le vaste sein de la nature, de toutes les parties de nos corps, qui après avoir été dispersées par leur dissolution, se trouveront en leur entier.

Et ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie. Il ne dit pas, Ceux qui auront fait des choses éclatantes aux yeux des hommes, ni même ceux qui auront fait de bons Livres, ou de bons Sermons; mais de bonnes œuvres. Or c'est la charité seule qui en fait, dit saint Augustin, *charitas est, quæ sola bene operatur.* Et il exige ailleurs (a) que l'on soit justifié & en état de grace pour en pouvoir faire, au moins de celles qui méritent d'être récompensées, *Quandoquidem bene operari nisi justificatus non potest* (b). Voilà ce qui est nécessaire pour ressusciter à la vie éternelle. La récompense est grande & surpasse tout ce que nous pouvons penser. Mais qu'est-ce que la bonne œuvre qui nous la fait mériter? Elle n'est grande que par la charité

(a) Serm. 165. (b) Ad Sim. pl. l. 1. q. 2. n. 51

qui nous la fait faire , & qui lui donne toute sa valeur. Car pour les bonnes œuvres en elles-mêmes , qu'y a-t-il de si difficile ? Je ne parle point du martyre & des souffrances qui y ont rapport , quoique leur peu de durée & l'opération de la grace diminuent de beaucoup ce qui pourroit y paroître de pénible. Mais en considérant ce que l'on entend ordinairement par les bonnes œuvres auxquelles Dieu a promis la récompense , & qui sont les œuvres de miséricorde , où est la peine , où est la difficulté ? Est-ce à répandre sur les pauvres une petite portion du bien que Dieu nous a donné ? Mais Jesus-Christ n'a-t-il pas dit , selon saint Paul , qu'il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir ? & n'en sent-on pas en effet qui seroit capable de nous inspirer de la vanité , à moins que l'on ne soit sordidement avare ?

Il semble qu'il y ait encore moins de difficulté dans l'autre sorte de miséricorde , qui consiste dans le pardon des injures. Car on n'exige pas pour cela , ni de donner sa bourse , ni d'ouvrir son coffre , ni de vider ses greniers. Il n'est point question d'un long & fâcheux voyage , de grands discours , de visites importunes , de sollicitations ennuyeuses. *Neque hoc tibi dicitur : Veni , ambula , curre , festina , intercede , loquere , visita , labora* (a). Sans se remuer , sans frais , sans travail , on remet à son frere l'offense qu'il a commise contre nous ; il n'en coûte qu'un peu de bonté ; &

(a) S. Aug. serm. 259.

cette bonté Dieu nous la met dans le cœur , & il ne laisse pas de la récompenser éternellement : *Stans uno loco projecisti de pectore tuo , quod tenes contra fratrem tuum ; fecisti misericordiam nullo sumptu , nullo labore , solâ bonitate , solâ misericordia cogitatione.*

Comme ceux qui en auront fait de mauvaises , en sortiront pour ressusciter à leur condamnation. Les méchans ou les réprouvés sortiront donc aussi de leurs tombeaux , comme les élus : non que tous les morts soient mis dans des tombeaux ; mais la plûpart y sont mis ; & l'on peut dire d'une manière générale , que le lieu d'un cadavre après la mort , c'est son tombeau. Ce sera pour ressusciter. En cela ils seront encore égaux aux élus ; mais ce qui les distinguera , est que les élus ressusciteront à la vie éternelle , & les réprouvés à leur condamnation , qui sera aussi éternelle & sans appel. Il désigne les uns & les autres par les œuvres. Les élus sont ceux qui en auront fait de bonnes ; les réprouvés , ceux qui en auront fait de mauvaises. Voilà ce qu'on examinera quand nous paroîtrons au tribunal de Dieu. Les œuvres de chacun parleront pour lui ou contre lui. Un homme qui meurt n'est accompagné & suivi que de ses œuvres (a). Les richesses , les honneurs , les plaisirs , les prospérités & les adversités du monde , disparaissent à son égard comme un songe de la nuit. *Aurum* (b) , *voluptas* , *gaudium* , *opes* , *honores* , *prospera* , *quæcumque nos*

(a) Apoc. 14. 15.

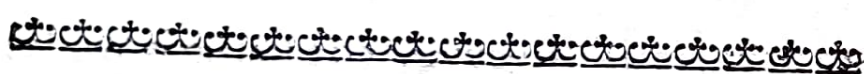
(b) Prudence,

instant mala, fit manè, nil sunt omnia. C'est donc à nous à voir dès maintenant, de quoi nous voulons être suivis & accompagnés dans le voyage de l'éternité que nous avons à faire; ou de bonnes œuvres qui nous feront ressusciter à la vie éternelle; ou de mauvaises qui nous feroient ressusciter à notre condamnation. Il n'y a point de tems à perdre. Le tems de cette vie ne nous a point été donné pour délibérer, mais pour travailler. Travaillons donc, de peur que la nuit qui empêche de travailler, ne nous surprenne avant que notre tâche soit achevée. Nous aurons cette consolation qu'en travaillant pour nous, nous travaillerons en-même-tems pour les ames des fidèles qui sont morts. Ils ne peuvent plus mériter par leurs œuvres, mais ils peuvent être soulagés par les nôtres. Nous ne les soulagerons pas en vain, puisqu'ils seront un jour en état de nous rendre au centuple le soulagement que nous leur aurons procuré par nos bonnes œuvres. Nous en sommes même, pour ainsi dire, récompensés sur le champ, puisque les bonnes œuvres qui soulagent les morts, étant faites dans la charité & par la charité, elles méritent la récompense dûë à la charité.

P R I E R E.

S Eigneur, nous ne pouvons rien faire sans vous, & sans que vous nous fassiez part du pouvoir que votre Pere vous a donné sans bornes & sans mesures. Il vous a donné d'avoir la vie en vous-même; nous demandons de

§ 34 LE II. NOV. LA COMMÉM. DES MORTS.
l'avoir en vous , afin que ce soit vous qui viviez en nous. Il vous a donné le pouvoir de juger , jugez-nous dès maintenant , & séparez-nous par les œuvres , de ceux qui ne sont point Saints. Il n'y a pas jusques aux morts qui n'entendent votre voix ; que nos cœurs donc n'y soient pas sourds , quand votre grace daigne leur parler , pour y détruire quelque chose de la mort du péché. Daignez aussi faire entendre aux âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire , cette voix douce & consolante après laquelle elles soupirent , qui les délivrera parfaitement de toutes leurs peines , & les mettra en possession du royaume qui leur a été préparé dès le commencement du monde.



Le iij. Novembre.

SAINT MARCEL , EVESQUE DE PARIS.

De l'Épître de saint Paul aux Hébreux. Chap. 13. 7.

SOuvenez vous , mes Freres , de vos conducteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu ; considérant quelle a été la fin de leur *sainte* vie , imitez leur foi. Jesus-Christ étoit hier , il est aujourd'hui , & il sera le même dans tous les siècles. Ne vous laissez point emporter à une diversité d'opinions , & à des doctrines étrangères. Car il est bon d'affermir son cœur par la grace , au lieu de s'arrêter aux viandes qui n'ont point servi à ceux qui s'y sont attachés. Nous avons un Autel dont ceux qui servent au Tabernacle n'ont point le pouvoir de manger. Car les corps des animaux , dont le sang est porté

S. MARCEL , EVESQUE DE PARIS. 535
par le Grand-Prêtre dans le sanctuaire pour l'expiation du péché , sont brûlés hors le camp. Et c'est pour cette raison que J E S U S devant sanctifier le peuple , a souffert hors la porte *de la ville*. Sortons donc aussi hors du camp , & allons à lui , en portant son ignominie. Car nous n'avons point ici de ville permanente , mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour. Offrons donc par lui sans cesse à Dieu une hostie de louange , c'est-à-dire le fruit des lèvres , qui rendent gloire à son nom. Souvenez vous d'exercer la charité , & de faire part de vos biens aux autres : car c'est par de semblables hosties qu'on le rend Dieu favorable. Obéissez à vos conducteurs , & demeurez soumis à leurs ordres , parce qu'ils veillent pour le bien de vos ames , comme en devant rendre compte.

Souvenez-vous de vos conducteurs , & considérant quelle a été la fin de leur vie , imitez leur foi. Cette Epître est tirée d'une lettre que l'Apôtre écrivit aux Hébreux , c'est-à-dire , aux Juifs qui croyoient en Jesus Christ , pour les confirmer dans la foi , & pour les consoler dans leurs afflictions. Après leur avoir fait voir que la Loi de Moïse , & les sacrifices offerts par l'ordonnance de cette Loi , ne pouvoient sauver les hommes , & qu'il n'y a que la foi en Jesus-Christ & le sacrifice qu'il a offert pour nous sur la Croix , qui puissent nous sanctifier , & nous mériter la vie éternelle ; il les exhorte puissamment à persévérer dans la foi qu'ils avoient embrassée , à tout endurer pour elle , & à régler leur vie sur ses maximes. Il venoit de leur recommander la charité envers les pauvres , les affligés ; & parce que

l'avarice est le vice opposé à cette vertu ; il ajoute : « Que nos mœurs soient éloignées de » toute avarice ; & contentez-vous du présent, » puisque Dieu lui-même a dit : (a) Je ne vous » abandonnerai point ; en sorte que nous pou- » vons dire avec confiance : (b) Le Seigneur » est mon protecteur , je ne craindrai point » ce que l'homme me pourra faire. » Pour leur inspirer cette confiance, il leur propose l'exemple de leurs conducteurs.

Quelques-uns de ceux qui leur avoient annoncé l'Evangile , & qui avoient gouverné leurs Eglises étoient morts , & il y en avoit qui avoient souffert le martyre , comme saint Jacques Evêque de Jerusalem. Pour exciter les Disciples à marcher sur les pas de leurs Maîtres , l'Apôtre leur dit : Souvenez-vous d'eux , & considérez quelle a été la fin de leur vie ; imitez leur foi , qui a éclaté par le désintéressement de leur conduite , & par la constance de leur mort.

Jesus-Christ étoit hier , il est aujourd'hui , & il fera le même dans tous les siècles. Il est ce qu'il étoit du tems de vos Pasteurs. Il vous protégera comme il les a protégés , si vous vivez comme ils ont vécu. Vous devez espérer en lui comme ils y ont espéré ; vous devez croire de lui ce qu'ils ont cru ; car puisqu'il ne change point , la foi que nous avons en lui ne doit point changer. C'est pourquoi ,

Ne vous laissez point emporter à une diversité

(a) Joan. 1. 5. (b) Ps. 117. 6.

S. MARCÉL , EVESQUE DE PARIS. 537
d'opinions, & à des doctrines étrangères. Demeu-
rez fermes dans la vérité qui vous a été annon-
cée , & ne soyez point flottans entre des doc-
trines différentes l'une de l'autre. Le Judaïsme
ne s'accorde point avec l'Evangile , & il faut
renoncer aux ombres de la Loi de Moïse , si
vous voulez suivre la lumière de la foi. Ne re-
cevez point de dogmes étrangers , qui ne vous
ont point été enseignés par les Apôtres , &
par vos Pasteurs : Jesus-Christ est toujours le
même : que votre foi soit toujours la même.

*Car il est bon d'affermir son cœur par la grace,
au lieu de s'arrêter aux viandes qui n'ont point
servi à ceux qui s'y sont attachés.* Ces paroles
peuvent être expliquées en deux manières dif-
férentes , que saint Thomas a remarquées.
Voici le premier sens qu'on leur peut donner ,
& qui est le plus suivi par les interprètes. Il est
bon d'affermir son cœur par la foi de Jesus-
Christ , & par les dons spirituels de la grace ,
au lieu de s'appuyer sur des discernemens de
viandes qui n'ont pû sanctifier ceux qui les ont
observés.

La Loi de Moïse défendoit l'usage de cer-
taines viandes ; & quiconque mangeoit de ces
viandes défendues , étoit coupable de désobéissance. Ceux qui s'en abstenoi-
ent étoient sauvés , non par le discernement qu'ils fai-
soient des viandes pour obéir à la Loi , mais
par la foi & la grace de Jesus-Christ , figurée
par toutes les cérémonies de la Loi. Si ces for-
tes de préceptes extérieurs eussent pû sauver

les hommes , Jesus-Christ ne les auroit pas abolis. Ils ont été bons , & il a fallu les garder tout imparfaits qu'ils étoient , jusqu'à l'accomplissement des mysteres dont ils étoient des signes ; mais depuis que ces mysteres ont été accomplis , ces signes ont dû disparaître , & il n'est demeuré que la grace , qui seule peut rendre l'homme juste , & à qui tous les Saints , soit de l'ancien , soit du nouveau Testament , doivent leur sainteté. D'où l'Apôtre tire cette conclusion : Si vous vous arrêtez encore scrupuleusement à ces pratiques , entre lesquelles une des principales est la distinction des viandes , vous ne participerez point au fruit de la Passion de Jesus-Christ.

On ne doit rien inférer de-là contre l'abstinence de certaines viandes que nous observons aux jours de jeûne. Nous ne faisons point de distinction entr'elles , comme si les unes étoient pures , & les autres impures. Nous les regardons toutes comme bonnes , puisqu'elles sont les créatures de Dieu ; mais nous nous privons de la créature pour macérer notre corps , afin d'élever l'esprit au Créateur.

Nous avons un Autel , dont ceux qui servent au Tabernacle n'ont pas pouvoir de manger. Jesus-Christ a aboli , par le sacrifice qu'il a offert sur l'Autel de la Croix , tous les sacrifices de la Loi. Ceux qui sacrifient chez les Juifs , ceux qui servent à leur tabernacle , ont leur part des sacrifices qui y sont offerts : mais tant qu'ils persisteront dans ce culte , maintenant qu'il a

été aboli, ils n'auront point de part au Sacrifice de Jesus-Christ. « Je vous déclare, disoit
 » saint Paul aux Galates (a), que si vous vous
 » faites circoncire, Jesus-Christ ne vous servira
 » de rien, & que vous êtes exclus de la grace,
 » puisque vous cherchez votre justice dans l'ob-
 » servation de la Loi: mais pour moi, à Dieu
 » ne plaise que je me glorifie en autre chose
 » qu'en la Croix de Jesus-Christ.

Selon l'autre sens qu'on peut donner à ces paroles: *Il est bon d'affermir son cœur par la grace plutôt que par les viandes*: l'Apôtre condamne l'amour de la bonne chere, qui ne peut servir de rien pour soutenir & pour fortifier le cœur. Il venoit de dire, ainsi que nous l'avons remarqué, Que vos mœurs soient sans avarice, & contentez-vous des choses présentes. Plusieurs d'entre les Juifs à qui il écrivoit, avoient été dépouillés de leurs biens par les ennemis de la Foi. La vie pauvre & abstinentte que recommandoit l'Evangile, éloignoit du Christianisme ceux qui aimoient une vie commode & opulente; & enfin il y en avoit déjà parmi les Chrétiens, dont saint Paul disoit:
 » Ces sortes de personnes servent leur ventre,
 » & non pas Jesus-Christ (b). Et ailleurs: Ce
 » sont des ennemis de la Croix de Jesus-Christ,
 » qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre;
 » qui mettent leur gloire en ce qui doit faire
 » leur confusion, & qui n'ont du goût que
 » pour les choses de la terre.

(a) Gal. 5. 2. (b) Rom. 16. 18.

Pour exhorter donc les Hébreux à imiter la pauvreté de leurs conducteurs , & à fuir l'intempérance de ceux qui ne cherchoient qu'une vie délicieuse , il leur dit que ceux qui s'attachent à cette sorte de vie , n'en reçoivent aucun fruit , & il ajoute : *Nous avons un Autel , dont ceux qui servent au Tabernacle , ne peuvent pas manger* : comme s'il disoit : Ceux qui servent au Tabernacle de Moïse , font une bonne chere des viandes qui sont sacrifiées sur leur autel : il n'en est pas de même de ceux qui servent au Tabernacle de Jesus-Christ , qui est son Eglise. Ils ont un autel , mais le Sacrifice qu'on y offre ne leur permet pas une vie délicieuse & intempérante. Ils peuvent prendre la nourriture nécessaire , mais non faire excès de vin , ni se charger de viandes ; Jesus-Christ leur ayant dit si expressément : Prenez garde que vos cœurs ne soient appésantis par l'excès du boire & du manger , & par l'embarras des soins de ce siècle (a). La bonne chere ne fait qu'appésantir le cœur , c'est la grace qui l'affermir.

Car les corps des animaux , dont le sang est porté par le Grand-Prêtre dans le Sanctuaire pour l'expiation du péché , sont brûlés hors du camp. L'Apôtre fait allusion au sacrifice d'expiation qui se faisoit tous les ans le dixième du septième mois , répondant à notre mois de Septembre , en cette maniere. Le souverain Pontife (b) recevoit du peuple deux boucs ,

(a) Luc. 21. 34. (b) Levit. 16, 7. & suiv.

S. MARCEL , EVESQUE DE PARIS. 541
qu'on apportoit à l'entrée du Tabernacle ; & après avoir offert un veau pour lui & pour sa maison , il jettoit le sort sur ces deux boucs , dont l'un devoit être immolé , & l'autre transporté vif dans le désert. Il prenoit ensuite du feu sur l'Autel , qu'il mettoit avec des parfums dans l'encensoir , & les portoit dans le Sanctuaire , appelé le Saint des Saints. Il n'y avoit que lui qui y pût entrer , & il n'y entroit que ce seul jour-là en toute l'année. Il y portoit encore du sang du veau qu'il avoit immolé , puis de celui du bouc sur qui le sort étoit tombé pour être sacrifié ; & par l'aspersion du sang de ces deux animaux , il purifioit le Sanctuaire , le reste du Tabernacle , & il expioit les péchés de tout le peuple. Il offroit ensuite l'autre bouc ; & lui mettant les mains sur la tête , il confessoit tous les péchés des Israélites , dont il chargeoit cet animal , qu'il envoyoit transporter vif dans le désert , & qui s'appelloit pour ce sujet le Bouc émissaire. On portoit hors du camp le veau & le bouc , par le sang desquels le Sanctuaire avoit été purifié , & on les brûloit entièrement. Ce qui se faisoit du tems de Moïse dans le Tabernacle , s'est fait ensuite dans le Temple de Jerusalem ; & ce qu'on portoit auparavant hors du camp , s'est porté après hors de la ville.

Ce sacrifice étoit une image de celui de la Croix : Jesus-Christ y a été chargé de nos péchés ; il y est mort pour l'expiation de nos

142 LE III. NOVEMBRE,
crimes , & c'est par l'aspersion de son sang que
nous sommes vraiment purifiés.

*Et c'est pour cette raison , ajoute l'Apôtre ,
que comme les corps de ces deux animaux qui
étoient la figure de Jesus-Christ , étoient brû-
lés hors du camp , Jesus a souffert hors la porte
de la ville.*

Cette comparaison prise des choses les plus
connues de ceux à qui on parle dans cette Épi-
tre , se peut appliquer au dessein de l'Apôtre ,
selon les deux sens que nous avons remarqués
ci-dessus. Si c'est le discernement des viandes
qu'il commande , ce qu'il leur dit ici est pour
leur apprendre que tant qu'ils demeureront
attachés aux pratiques stériles de la Loi , ils ne
participeront non plus au Sacrifice de Jesus-
Christ , que leur Pontife au Sacrifice d'expi-
ation. Car puisqu'on y brûloit entierement les
animaux qui avoient été offerts , il est indubi-
table que le Grand-Prêtre , ni aucun autre ,
n'en pouvoit manger.

Il en est de même , si c'est l'intempérance
qu'il a voulu condamner. Car c'est comme
s'il disoit : On ne fait point bonne chere de
notre Sacrifice , comme on fait de ceux des
Juifs. Le nôtre est représenté en ce point par
celui de l'expiation , où tout étoit brûlé. Notre
Grand-Prêtre ne s'est pas offert lui-même pour
nos péchés , afin que nous ménions sur la terre
une vie de festins & de débauches ; mais afin
que nous apprenions par son exemple à man-

quer de tout, plutôt que de perdre la foi; à souffrir avec patience d'être dépouillés de nos biens, d'être chassés des villes, d'être chargés pour son nom, de toutes sortes d'opprobres. Et en effet, c'est ce que souffroient les Fidèles à qui cette lettre est écrite; & l'Apôtre prend occasion de ce qu'il vient de dire du Sacrifice de Jesus-Christ, pour les consoler & les soutenir en leur disant:

Sortons donc aussi hors du camp, & allons à lui en portant son ignominie. Ne craignons pas d'être chassés comme lui de la compagnie des hommes. C'est à lui que nous allons, c'est avec lui que nous marchons, c'est son ignominie que nous portons. Il appelle ignominie de Jesus-Christ, celle que ses serviteurs souffroient pour lui, & à son exemple. Il n'y a rien de plus glorieux qu'une ignominie que Jesus-Christ a soufferte le premier, & que l'on souffre pour lui: ce n'est pas une ignominie, c'est un honneur.

Et ce qui nous doit encore beaucoup adoucir l'exil qu'il faut endurer pour la foi, c'est que *Nous n'avons point ici de demeure permanente, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour.* Qu'importe d'être chassés d'une ville, dont la mort nous fera nécessairement sortir, quand les hommes ne nous en banniroient pas? Et de quoi peut nuire un exil par lequel on peut aller à la demeure éternelle que Dieu nous a préparée? Les Israélites n'avoient que des tentes dans le désert, parce que ce

n'étoit pas là que Dieu les vouloit établir, mais à Jerusalem dans la terre qu'il avoit promise à leurs peres. Notre patrie est la céleste Jerusalem, figurée par la Jerusalem de la terre : c'est-là que nous demeurerons. Et quiconque aspire à cette demeure regarde toute la terre comme un désert, sa vie comme un voyage, son corps comme une tente, & dit avec saint Paul : « (a) Nous sçavons que si la demeure » terrestre de ce corps se ruine & se dissout, » nous avons dans le ciel un édifice que Dieu » nous réserve, une maison qui doit subsister » éternellement.

Offrons donc par lui sans cesse à Dieu une hostie de louange, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui rendent gloire à son nom. Loin de nous plaindre, il faut que nous bénissions Dieu en tout tems, aussi-bien dans l'adversité que dans la prospérité : il faut le louer de la grace qu'il nous fait, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. Comme c'est par Jesus-Christ qu'il nous fait cette grace, c'est aussi par Jesus-Christ qu'il lui faut offrir le sacrifice de notre reconnoissance. Mais afin que par cette hostie de louange on n'entende pas les victimes de la Loi, l'Apôtre s'explique en disant que l'hostie qu'il demande, est le fruit des lèvres, c'est-à-dire, une confession de louange, pour rendre gloire à son nom de tous les bienfaits qu'on a reçus de sa bonté.

Au sacrifice de louange il veut qu'on joigne

(a) 2. COR. 5. 1.

celui des bonnes œuvres. *Souvenez-vous*, dit-il, *d'exercer la charité, & de faire part de vos biens aux autres.* C'est ce qu'ils faisoient déjà, & il les avertit de continuer, en les assurant que *c'est par ces sortes d'hosties* que l'on plaît à Dieu, & qu'on se le rend favorable. C'est en vain que les lèvres donnent leur fruit, si les mains n'offrent le leur. Il faut que la voix de l'aumône élève celle de la prière jusqu'au trône de Dieu, qui aime à faire miséricorde à ceux qui la font, & qui nous a dit par son Fils dans l'Evangile : *Donnez, & on vous donnera (a).* Voilà, dit saint Thomas, les deux sacrifices que nous devons offrir sur notre autel, qui est Jesus-Christ même ; un cœur plein de reconnoissance pour ses bienfaits, un cœur plein de compassion pour la misère des autres.

Obéissez à vos conducteurs, & demeurez soumis à leurs ordres. Nous devons le souvenir & l'imitation aux vertus de nos conducteurs qui sont morts : nous devons le respect & l'obéissance à ceux qui sont vivans. Ils sont établis de Dieu pour nous gouverner. Nous sommes le troupeau, ils sont les pasteurs. Jesus-Christ veut que nous révérons la chaire sur laquelle ils sont assis, & l'autorité dont ils sont revêtus, jusqu'à faire ce qu'ils disent, lors même qu'il faut s'éloigner de ce qu'ils font (b). Il ne faut pas seulement les écouter comme des Docteurs ; il faut leur être soumis comme à des personnes qui ont droit d'ordonner ; car

(a) Luc. 6. 38. (b) Matth. 23, 34

l'Apôtre ne dit pas qu'il faut les croire , mais qu'il faut leur obéir ; & rien ne nous dispense de cette obéissance , que lorsqu'en leur obéissant , on défobéiroit à Dieu.

Parce qu'ils veillent pour le bien de vos ames, comme en devant rendre compte. Voilà leur obligation & leur charge. Ils doivent veiller sur vous en vous instruisant , en vous conduisant ; mais leur conduite ne vous peut servir qu'autant que vous ferez dociles pour croire la vérité qu'ils vous enseignent , & soumis pour obéir aux ordres qu'ils vous donnent. Et c'est ce que vous devez être à leur égard , continue l'Apôtre , afin qu'ils veillent sur vous avec joie & non en gémissant , ce qui ne vous feroit pas avantageux. Leur charge est pesante, soulagez-la en profitant de leurs soins. Car votre profit est tout le fruit qu'ils attendent de leurs veilles. C'est à regret que le laboureur travaille quand la stérilité de la terre rend tout son travail inutile. En vous commandant ils vous servent : ce n'est que pour votre bien qu'ils sont vos supérieurs , & c'est vous qui perdez , lorsqu'ils ne retirent pas de leurs peines le fruit qu'ils cherchent , puisque ce fruit n'est autre que votre salut.

Ce que l'Apôtre disoit aux Hébreux , l'Eglise le dit à tous les Fidèles aux Fêtes des saints Evêques. Elle veut que nous honorions leur mémoire par l'imitation de leurs vertus : elle veut que nous respections leur dignité , ou plutôt l'autorité de Dieu même , en la per-

S. MARCEL , EVESQUE DE PARIS. 547
sonne de leurs successeurs , par l'obéissance que
nous leur rendons.

Pour profiter des autres instructions qui
sont renfermées dans cette Epître , conser-
vons précieusement le dépôt de la Foi. Jesus-
Christ est aujourd'hui le même qu'hier. Ce
qu'il a dit est toujours vrai ; ce qu'il a com-
mandé oblige toujours ; ce qu'il a défendu
n'est jamais permis. Ne pensons point pou-
voir altérer sa doctrine ni sa loi ; & disons-lui
avec un Prophète : (a) Ce que nous avons
connu d'abord de vos ordres , Seigneur , c'est
que vous les avez fondés pour être éternels &
immuables.

Ne pensons point tant à nourrir un corps
qui doit être détruit , qu'à fortifier notre
ame dans la grace & dans la sainteté. Si nous
sommes dégagés de la servitude des observa-
tions extérieures & corporelles de la Loi de
Moïse , usons de la liberté que Jesus-Christ
nous a acquise par son sang , pour lui rendre
le culte spirituel & véritable qu'il exige de
nous. Et souvenons-nous que ce culte n'est
autre que la charité qui fait aimer Dieu , lors
même qu'il nous afflige ; & qui nous fait
aimer le prochain , non de paroles , mais vé-
ritablement & d'effet , en l'assistant dans ses be-
soins.

P R I E R E.

C'Est par vous , Seigneur , que la foi de
vos saints Pontifes a été le modèle de la nôtre :

(a) Ps. 118. 152.

que par vous la nôtre soit une imitation de la leur. Donnez nous la persévérance en la foi; & puisque votre Evangile ne peut pas changer pour s'accommoder à nos passions, changez-nous par votre grace, afin que notre vie soit conforme à votre Evangile.

Ajoutez à la grace que vous nous avez faite de croire en vous, celle de nous estimer glorieux de souffrir quelque chose pour vous, à l'exemple de ces premiers Fidèles, qui dépouillés de leurs biens, exilés de leur patrie, chargés de l'ignominie de votre Croix, vous suivoient avec joie pour entrer avec vous dans ce Sanctuaire céleste, dans cette demeure éternelle, qu'ils vouloient acquérir par le mépris des biens terrestres & périssables de cette vie.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. Ch. 12. 35.

EN ce tems là, Jesus dit à ses Disciples : Que vos reins soient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : & soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des nôces, afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussi-tôt. Heureux ces serviteurs, que le maître à son arrivée trouvera veillans : je vous dis en vérité, que s'étant ceint, il les fera mettre à table, & les servira, allant de tous côtés, pour avoir soin que rien ne leur manque. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux seront ces serviteurs. Or sçachez que si le pere de famille sçavoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa mai-

son. Tenez-vous donc aussi prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y pensez pas.

Que vos reins soient ceints. Jesus - Christ dit ces paroles à ses Disciples cinq ou six mois avant sa passion. Il se sert de deux comparaisons différentes, pour leur apprendre à veiller sur eux-mêmes; l'une prise des serviteurs qui attendent le retour de leur maître; l'autre d'un pere de famille qui attend le voleur.

Que vos reins soient ceints. Les Juifs portoient des habits longs, qu'ils troussaient lorsqu'ils alloient en voyage. Les serviteurs les relevoient aussi, & se ceignoient lorsqu'ils avoient quelque service à rendre à leurs maîtres, où il falloit de l'action. Voici donc en quoi consiste la comparaison de notre Seigneur. Comme les bons serviteurs qui attendent pendant la nuit leur maître qui doit revenir d'une nôce, se ceignent afin d'être tout disposés à lui rendre les services qu'il exigera d'eux, & tiennent leurs lampes allumées & toutes prêtes, afin de l'éclairer quand il sera arrivé: de même veillez dans l'attente du second avènement du Fils de l'homme.

S'étant ceint, il les fera mettre à table, & les servira. Le Fils de Dieu poursuit la même comparaison. Un maître qui auroit été attendu de ses serviteurs en la maniere qu'il a rapportée, marqueroit une grande bonté envers eux, s'il se ceignoit à son tour pour les servir, s'il les faisoit mettre à table, & s'il leur pré-

sentoit lui-même les viandes , allant de tous côtés pour avoir soin que rien ne leur manque. Cet honneur extraordinaire qu'il leur feroit , ne feroit qu'une légère image de la récompense que doivent attendre de Dieu ceux qui ne s'occupent ici-bas que du soin de lui obéir & de faire sa volonté. Les serviteurs qui n'auroient pas soupé pour attendre le retour de leur maître , se trouveroient bien récompensés de leurs veilles par le repas qu'il leur feroit faire lui-même à sa table après son retour ; & tous ceux qui pour ne manquer à rien de ce qu'ils doivent à Dieu , auront négligé ou méprisé quelques biens & quelques commodités passagères, recevront , selon la parole de Jesus-Christ même , le centuple de ce qu'ils auront quitté , & seront récompensés de tout ce qu'ils auront bien voulu perdre , par une gloire qui surpassera infiniment leur mérite & leurs espérances.

S'il arrive à la seconde ou à la troisième veille. Les Anciens séparoient la nuit en quatre veilles : la seconde finissoit & la troisième commençoit à minuit. Ainsi Jesus-Christ appelle heureux ces serviteurs qui ne s'ennuyent point d'attendre leur maître , & qui sont toujours prêts de lui ouvrir , à quelque heure de la nuit qu'il arrive.

Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y pensez pas , & il viendra , dit-il ailleurs , comme un voleur (a). Or quiconque sçauroit

(a) Apoc. 16. 15.

à quelle heure de la nuit le voleur doit venir , il veilleroit à cette heure : & s'il sçavoit simplement que le voleur doit venir la nuit , sans sçavoir l'heure qu'il viendra , il veilleroit à toutes les heures de la nuit , afin de ne se pas laisser surprendre. Ainsi , dit le Fils de Dieu , veillez à toute heure , & soyez toujourns prêts.

Le Fils de Dieu viendra comme un voleur , non pour tuer ou égorger , mais pour surprendre. Il viendra à la fin du monde pour juger les hommes ; & il viendra lorsqu'ils l'attendront le moins. Il vient à la fin de chaque homme en particulier , c'est-à-dire , à l'heure de sa mort ; & il vient encore à toute heure comme un voleur , parce que personne ne sçait en quel tems il doit mourir. Dieu nous cache donc , dit saint Augustin , le dernier jour de notre vie , afin que nous veillions tous les jours de notre vie , & que nous attendions le Seigneur. Car nous serons tels au jour du jugement , que nous aurons été trouvés au jour de la mort. Il vient à la seconde ou à la troisième veille , c'est-à-dire , il appelle à lui , les uns dans la fleur de leur jeunesse , les autres dans un âge plus avancé ; & il veut que nous soyons toujourns prêts. C'est pourquoi il dit ailleurs que nous devons chaque jour veiller & prier (a).

Celui-là est prêt à l'heure de la mort , qui se trouve en l'état où il doit être , c'est-à-dire , occupé à ce que Dieu demande de lui. Tout le

(a) LUC. 21, 36.

monde craint la mort subite , & peu la craignent de cette crainte sage qui fait prendre les précautions nécessaires pour éviter ce qu'on craint. L'Eglise ne dit pas à Dieu seulement : Délivrez-nous d'une mort subite , mais d'une mort subite & imprévûe. Car il n'est pas en notre pouvoir de ne pas mourir subitement , mais nous pouvons & nous devons prévoir notre mort ; & la mort subite n'est point dangereuse lorsqu'elle n'est point imprévûe.

Les Saints Peres disent que les serviteurs de Dieu se ceignent les reins , lorsque par la continence & par la tempérance il tiennent la chair soumise à l'esprit , & ne la suivent pas dans ses desirs déréglés. Ils portent leurs lampes allumées , lorsqu'ils font de bonnes œuvres , non pour être loués des hommes , mais afin que Dieu soit loué & glorifié. Car la justice & la vertu chrétienne consistent en ces deux choses , fuir le mal , & faire le bien : s'abstenir de ce que la loi de Dieu défend , & exécuter avec fidélité ce qu'elle ordonne.

V

P R I E R E.

Veillez sur nous par votre miséricorde , Seigneur , afin que nous veillions ; & ne vous retirez pas de nous , afin que nous soyons tout prêts lorsque vous viendrez. Car qui vous ouvrira , lorsque vous frapperez à la porte , sinon celui en qui vous serez déjà par votre grace ? Soyez donc en nous , afin qu'à chaque heure nous vous puissions dire : Venez , Seigneur , quand il vous plaira.



Le iv. Novembre.

S A I N T C H A R L E ;

A R C H E V E S Q U E D E M I L A N .

L'çon tirée du Livre de la Sageſſe. Eccli. 44. 16.

V Oici ce grand Prêtre qui a été agréable à Dieu pendant ſa vie , qui a été trouvé juſte , & qui dans le tems de la colere de Dieu a reconcilié les hommes avec lui. Il ne s'eſt trouvé perſonne qui obſervât comme lui la loi du Très-haut. C'eſt pour-quoi le Seigneur l'a élevé & établi ſur ſon peuple , comme il le lui avoit promis avec ſerment. Il l'a comblé de la bénédiction de tous les peuples , & il a confirmé ſon alliance en ſa perſonne. Il l'a con- nu , & il l'a béni. Il lui a conſervé ſa miſéricorde , & ce Saint a trouvé grace devant les yeux du Sei- gneur. Dieu l'a glorifié devant les Rois : & il lui a donné une couronne de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle ; il lui a conféré la grande Sacrificature , & il l'a comblé de bonheur & de gloire , afin qu'il remplît les fonctions du Sacer- doce , qu'il ſe rendît digne de louange , en ſoute- nant le nom de Dieu , & qu'il lui offrit un encens digne de lui , dont l'odeur lui fût agréable.

Cette Epître eſt tirée du Livre de l'Ecclé- ſiaſtique. L'Egliſe prend de ce Livre diverſes choſes qui y ſont dites des anciens Patriar- ches , & les applique aux ſaints Evêques , qui ne ſe ſont acquittés dignement de leur mini- ſtere , parce qu'ils ont eu les vertus de tous ces premiers Saints. Car ſi l'Episcopat ren- ferme en ſoi , d'une manière éminente , toute la dignité & toute la poiſſance des ordres &

554 LE IV. NOVEMBRE,
des degrés de l'Eglise, il faut aussi que l'Evêque possède en quelque maniere la perfection de tous les états.

Qui a été agréable à Dieu. Ceci est dit d'Enoch & l'Apôtre ajoute (a) que c'est par la foi qu'il a plu à Dieu, parce que sans cette vertu il est impossible de lui plaire. Il faut que l'Evêque ait assez de foi pour plaire à celui dont il doit sans cesse implorer la miséricorde pour les autres.

Il a été trouvé juste (b). Noé fut seul trouvé juste, pendant que toute chair, comme parle l'Ecriture, avoit corrompu sa voie. Dieu se résolut alors de faire sentir aux hommes les effets de sa colere, & de les exterminer tous par le Déluge. Mais la justice de Noé reconcilia le monde avec lui, & elle sauva du déluge ce Patriarche & ses enfans qui repeuplerent la terre. L'Evêque doit être trouvé juste, afin de pouvoir appaiser la colere de Dieu, & reconcilier les pécheurs avec lui.

Il n'a point eu son semblable en l'observation de la Loi du Très-haut. Abraham, le plus saint des Patriarches, mérita par son obéissance, que Dieu fit alliance avec lui, qu'il lui promît avec serment de le faire le chef & le pere d'un grand peuple, & de bénir en sa race toutes les nations par Jesus-Christ, qui est appelé dans l'Evangile le fils d'Abraham. L'Evêque doit être fidèle à Dieu, & donner l'exemple de l'obéissance qu'on doit à sa Loi.

(a) Heb. 11. (b) Gen. 6. 12.

C'est par-là qu'il peut attirer la bénédiction du ciel sur son peuple , & devenir , selon l'expression de l'Apôtre , le pere de toutes les ames qu'il enfantera à Dieu.

Il a confirmé son alliance. Dieu réitera & confirma avec Jacob l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham , & il exécuta sa promesse , en donnant à Jacob douze fils , qui ont été les Peres de tout le peuple Juif. Jacob par sa vertu , se rendit digne des promesses faites à son ayeul. L'Evêque doit mériter en s'acquittant fidèlement des devoirs de son ministère , que Dieu verse sur lui les bénédictions qu'il a promises aux Pasteurs , & qu'il versa sur les Apôtres , dont il est le successeur.

Il l'a rendu grand devant les Rois. Ceci est dit de Moïse , qui parut grand devant Pharaon , par les prodiges qu'il fit en la présence de ce Prince. Aussi Dieu avoit-il dit à Moïse qu'il le rendroit le Dieu de Pharaon (a). L'Evêque est élevé par sa dignité au-dessus des Rois , & il ne la doit pas rabaisser par cette servitude honteuse qui attache à la cour des Princes les Prélat's trop intéressés. Il ne se doit pas non plus élever par orgueil au-dessus des puissances légitimes auxquelles Dieu le soumet , aussi bien que le reste de leurs sujets , parce que son autorité est toute spirituelle. Mais il sera toujours grand aux yeux des Princes , quand il sera vertueux ; qu'il ne pensera qu'à remplir tous les devoirs de sa charge ; &

(a) Exod. 7. 1.

qu'il ne sortira , non plus que Moïse , d'après de son troupeau pour aller à la cour , que par un ordre exprès de Dieu , & pour les affaires de son Eglise.

Il a fait une alliance éternelle avec lui ; & il lui a donné la grande Sacrificature. Aaron frere de Moïse , fut choisi de Dieu pour être le grand Sacrificateur de son peuple , & Dieu confirma son élection par un miracle. Il est dit qu'il fit une alliance éternelle avec lui ; parce que le Sacerdoce qu'il lui conféroit , devoit demeurer dans sa race , & durer autant que la Loi & la Religion des Juifs dureroit ; jusqu'à ce que Jesus-Christ vint sur la terre établir le Sacerdoce éternel selon l'ordre de Melchisedech. L'Apôtre explique en quoi Aaron est la figure des saints Evêques , lorsqu'il dit : Nul (a) ne s'attribue à soi-même cet honneur ; mais il faut y être appelé de Dieu , comme Aaron , & Jesus-Christ n'a pas pris de lui-même la qualité glorieuse de Pontife , mais il l'a reçûe de son Pere.

Puisque l'Evêque doit être le modèle de son troupeau , nous devons tous profiter de cette Epître , pratiquant chacun en notre maniere , les vertus qui ont éclaté dans les saints Evêques. Car nous devons tous plaire à Dieu par notre foi , comme Enoch , dont l'Ecriture dit simplement , qu'il marcha avec Dieu (b) , c'est-à-dire , que sa foi lui rendit Dieu présent ; & qu'ayant toujours le Seigneur devant les

(a) Heb. 5. 4. (b) Gen. 5. 24.

S. CHARLE, ARCHEVESQUE DE MILAN. 557
yeux , il régloit toutes les actions sur la volonté. Car marcher avec Dieu , ne veut dire autre chose que vivre selon Dieu.

Nous devons , comme Noé , éviter la corruption du monde , parmi lequel nous sommes obligés de vivre ; **conserver la justice & la sainteté** que Dieu nous a donnée , & **ne point participer aux déréglemens des pécheurs**, si nous ne voulons être les compagnons de leurs supplices.

Nous devons imiter l'obéissance d'Abraham , par une fidélité exacte à faire ce que nous sçavons que Dieu demande de nous. Il quitta son païs , & il fut prêt d'immoler son fils unique pour obéir à Dieu. Sacrifions ce que nous avons de plus cher , plutôt que de violer la Loi du Seigneur , & de rien faire qui lui déplaise.

Enfin , laissons nous conduire par lui , comme Moïse & Aaron , qui ne pensoient à rien moins qu'à conduire le peuple de Dieu. Ils reçurent de Dieu même leur emploi & leur dignité. Nous sommes heureux si nous avons lieu de croire que c'est lui qui nous a mis où nous sommes , & si notre conscience nous rend ce témoignage , que nous n'avons consulté ni l'intérêt ni l'ambition , mais la volonté seule du Seigneur , pour embrasser l'état où nous nous trouvons. Si cela n'est pas , consultons au moins , pour sçavoir ce que nous devons faire afin de réparer notre faute , & pre-

nous-le déformais pour l'unique règle de toute notre conduite.

P R I E R E.

Seigneur , qui nous avez ordonné de vous demander des ouvriers pour travailler à votre moisson , donnez-nous des Pasteurs selon votre cœur ; & faites en même tems que nous soyons votre peuple , par notre fidélité à recevoir les instructions, & à imiter les vertus de ceux que vous nous aurez donnés vous-même pour Pasteurs.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. 25. 14.

EN ce tems-là , Jesus dit cette parabole à ses Disciples : Un homme devant faire un long voyage hors de son païs , appella ses serviteurs , & leur mit son bien entre les mains. Et ayant donné cinq talens à l'un , deux à l'autre , & un à l'autre , selon la capacité différente de chacun d'eux , il partit aussi-tôt. Celui donc qui avoit reçu cinq talens , s'en alla & trafiqua avec cet argent , & en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux , en gagna de même deux : mais celui qui n'en avoit reçu qu'un , alla faire un trou dans la terre , & y cacha l'argent de son maître. Long tems après , le maître de ces serviteurs étant revenu , leur fit rendre compte. Et celui qui avoit reçu cinq talens , vint lui en présenter cinq autres , en lui disant : Seigneur , vous m'avez mis cinq talens entre les mains , en voici cinq autres que j'ai gagnez par dessus. Son maître lui répondit : O bon & fidèle serviteur , parce que vous avez été fidèle en peu de chose , je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avoit reçu deux talens , vint aussi se pré-

senter à lui , & lui dit : Seigneur , vous m'aviez mis deux talens entre les mains , en voici deux autres que j'ai gagnez par dessus. Son maître lui répondit : O bon & fidèle serviteur , parce que vous avez été fidèle en peu de chose , je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre Seigneur.

Jesus dit cette parabole à ses Disciples. Nous avons dit ailleurs ce que c'est que Parabole. Jesus-Christ deux ou trois jours avant sa Passion , fut interrogé par quelques-uns de ses Apôtres sur le tems auquel arriveroit la ruine de Jerusalem , & la fin du monde. Il répondit à ces deux questions ; & à l'occasion de ce qu'il leur dit de son dernier avènement , il leur proposa plusieurs comparaisons pour leur faire comprendre la nécessité de veiller , afin de n'être pas surpris par le dernier jour. Il leur apprit ensuite par la parabole ou similitude que l'Eglise nous lit en ce jour , le compte qu'ils lui rendront alors des talens & des graces qu'ils auront reçues de lui , & le bon usage qu'ils doivent faire de ces graces. Nous avons lu la comparaison dans l'Evangile ; en voici l'application.

Cet homme qui s'en va faire un voyage , & qui en partant laisse différentes sommes d'argent à ses serviteurs , pour les faire profiter jusqu'à son retour , est Jesus-Christ même qui est monté au ciel , d'où il doit revenir au dernier jour pour juger le monde. Il a donné le Saint-Esprit à l'Eglise , & par cet Esprit il a distribué aux Apôtres , & à ceux qu'il destinoit pour travailler au salut des ames , les dons &

les qualités nécessaires pour l'exercice de leur ministère, comme le talent de la parole, le pouvoir de faire des miracles, les dons de prophétie, d'intelligence, de science, de sagesse. Il donne aux uns une plus grande abondance de ces dons qu'aux autres; mais il veut que les uns & les autres fassent profiter ce qu'ils ont reçu, parce qu'à son retour, c'est-à-dire, à son second avènement, il leur demandera compte de l'emploi qu'ils auront fait de ses graces.

Ces deux serviteurs qui ont fait profiter au double l'argent que leur maître leur avoit donné, sont les ministres fidèles de Jesus-Christ, qui ne recherchant que sa gloire, emploient pour l'augmenter, toutes les graces qu'ils ont reçues, c'est-à-dire, travaillent avec zèle au salut des fidèles, & n'épargnent rien pour plaire à celui qui leur a dit: Je vous ai établis afin que vous alliez, & que vous m'apportiez du fruit (a). C'est ce qu'ont fait les saints Evêques, aux Fêtes desquels l'Eglise nous fait lire cette parabole. Ils paroîtront devant Jesus-Christ avec les ames qu'ils lui auront conquises, chargés de cette glorieuse proie qu'ils auront ravie à l'ennemi; & ils recevront alors la louange qui leur sera dûe, & la récompense qu'ils auront méritée, puisqu'il sera dit à chacun d'eux: O bon & fidèle serviteur, bon parce que vous avez été fidèle, venez recevoir beaucoup pour le peu que vous avez fait.

(a) Joan. 15. 16.

Car qu'est-ce que tout ce que peuvent faire les Saints en comparaison de la gloire & de la félicité suprême dont ils seront récompensés ; en comparaison de cette joie ineffable de leur Seigneur , en laquelle ils entreront afin de participer à son repos , parce qu'ils n'auront pas refusé de participer à ses peines & à ses fatigues ?

Celui qui enfouit l'argent de son maître , au lieu de le faire profiter , représente ceux qui par paresse ou par timidité n'employent pas au service de Jesus-Christ & de son Eglise , les talens qu'ils ont reçus de lui. Car une sagesse qu'on ne communique point , est la même chose , dit l'Ecriture , qu'un trésor caché en terre. Dieu n'allume pas une lampe afin qu'elle se tienne sous le boisseau , au lieu d'éclairer la maison des lumières qui lui ont été données pour cela. Avoir le don de la parole , & se taire ; être capable de conduire , & ne vouloir être chargé de personne : enfin pouvoir être utile aux autres , & ne vivre que pour soi , c'est ce que l'Evangile appelle enfouir le talent de son Seigneur. Et parce que , comme dit saint Gregoire , le compte qu'on doit rendre sera grand à proportion de ce qu'on aura reçu ; ceux qui ont reçu beaucoup , doivent trembler , en considérant que ceux à qui on aura donné peu , ne laisseront pas d'être condamnés comme le serviteur paresseux de notre Evangile , s'ils n'employent pas ce peu même , au profit de celui qui le

leur a confié. Que le zèle de la maison de Dieu vous dévore , dit S. Augustin ; ne soyez point de ces hommes paresseux , froids & lâches qui ne pensent qu'à eux , & ne dites pas comme eux en vous-même : Qu'ai-je affaire de me mêler des péchés d'autrui ? Il me suffit d'avoir soin de mon ame , & de la conserver pure devant Dieu. Quoi donc , ajoute ce Pere , ne vous souvient-il point de ce serviteur qui cacha le talent de son maître , & qui ne voulut pas le faire profiter ? Fut-il condamné pour l'avoir perdu ? non , mais bien au contraire pour l'avoir gardé sans en rapporter aucun fruit.

Il ne faut pas conclure de là , qu'il suffit d'avoir quelques talens extérieurs pour se produire de soi-même , & pour s'ingérer dans les charges & dans les dignités Ecclésiastiques. Avec tous les talens imaginables il faut encore deux choses , la vocation & la vertu. Jesus-Christ avoit tous les dons & toutes les graces du Saint-Esprit , & cependant il n'a point pris de lui-même la qualité de Pontife ; & personne , dit l'Apôtre , ne doit s'élever à cet honneur , s'il n'y est appelé de Dieu. C'est lui qui allume la lampe , c'est lui qui la doit mettre sur le chandelier ; & si ce n'est lui qui la place , elle ne sera pas récompensée de la lumière qu'elle aura répandue , mais elle sera punie de la témérité avec laquelle elle se sera placée elle-même. Qu'on ne dise pas qu'on ne va plus chercher , comme autrefois , les hom-

S. CHARLES , ARCHEVESQUE DE MILAN. 563
mes habiles & vertueux , & que s'ils ne se produisoient eux-mêmes , leurs talens demeureroient enfouis & inutiles. La vocation vient de Dieu , quoique par le ministère des hommes. Il est toujours le Tout-puissant , & il sçaura bien mettre dans sa vigne les ouvriers qu'il lui plaira. Celui qu'on n'envoie point , peut cependant se tenir en repos , & appliquer au salut de son ame toutes les lumières & toutes les graces dont il est rempli. Il se doit tenir trop heureux d'être en sûreté dans le dernier rang de la maison de Dieu ; & croire que Dieu épargne sa foiblesse , en ne l'exposant pas à tous les dangers qui accompagnent les charges de l'Eglise , & contre lesquels on ne se peut soutenir que par une protection toute particulière du Seigneur ; mais qu'on n'a pas droit d'attendre de lui , quand ce n'est pas par son ordre qu'on est dans le péril. Ce n'est point là enfouir le talent ; c'est attendre le commandement du maître , pour ne l'employer que selon sa volonté. On condamne le serviteur paresseux & lâche , mais on condamne aussi le présomptueux. Le serviteur fidèle ne s'avance pas de lui-même , parce qu'il n'est pas superbe ; & il est tout prêt de marcher quand on l'enverra , parce qu'il n'est pas paresseux.

La vertu n'est pas moins nécessaire que la vocation. Pour enseigner aux autres la Loi de Dieu , il faut sçavoir pratiquer ce qu'on enseigne : pour relever ceux qui sont tombés ,

il faut être debout : pour réconcilier les pécheurs avec Dieu , il faut être bien auprès de lui ; & pour manier les choses saintes , il faut être saint. Quelque vertu qu'on ait , dit saint Gregoire , on ne doit entrer dans le ministère de Jesus-Christ , qu'y étant contraint ; & quiconque n'a point de vertu , ne doit jamais y entrer , quelque violence qu'on lui fasse. Ceux qui ont des talens sans vertu , les employent & les font profiter ; mais pour eux , & non pour leur maître. L'esprit de vanité , d'intérêt , & d'ambition qui les a poussés dans l'Eglise , régné aussi dans toutes leurs fonctions , & souille en eux leurs actions les plus saintes. Ils peuvent bien convertir des ames , & ils en seront ravis à cause de l'honneur qui leur en revient ; mais il n'en seront pas moins punis de cette usurpation sacrilège qu'ils font de l'emploi où Dieu ne les a pas appelés , & du profit que l'argent de leur maître , & non le leur , a fait entre leur mains.

Les bons & fidèles serviteurs travaillent quelquefois de toutes leurs forces , & ne voient aucun fruit de leur travail : mais Jesus-Christ les console par ces paroles , qu'il met en la bouche du maître de ce serviteur paresseux : Vous deviez donner mon argent aux Négocians , & je l'aurois retiré avec intérêt. Ce n'est que la paresse que Dieu condamne dans ses Ministres , & non le succès de leurs travaux. Il veut qu'ils plantent & qu'ils arrosent , & il se réserve l'accroissement. Il leur

S. CHARLE, ARCHEVESQUE DE MILAN. 569
ordonne de servir les malades dans leurs maladies , mais c'est lui qui les guérit. Ils font donc de l'argent de leur Seigneur , l'emploi qu'il leur ordonne d'en faire , & il en retire le fruit qu'il lui plaît. Ils travaillent avec zèle , parce qu'il leur est commandé de travailler : si c'est avec succès , ils sont humbles , & ne s'attribuent pas un fruit qu'ils savent bien ne venir que de Dieu , si leur travail est inutile à ceux qu'ils voudroient servir , ils ne s'abaissent point , étant assurés que la récompense de leur obéissance & de leur fidélité ne peut être perdue.

Si les personnes que Dieu appelle au ministère de son Eglise , ne doivent pas entouir les talens & les dons particuliers qu'ils ont reçus pour le service des autres , puisque Dieu leur en doit faire rendre compte ; chaque fidèle , dit saint Gregoire , doit aussi prendre garde à l'usage qu'il fait de tous les biens , soit de la nature , soit de la fortune , soit de la grace , que Dieu lui a mis entre les mains. Tout vient de Dieu , & tout doit être rapporté à lui. L'autorité d'un pere sur ses enfans , & d'un maître sur ses serviteurs ; le moyen que les richesses donnent de faire l'aumône ; le crédit qu'on peut avoir auprès des Puissances ; toutes les bonnes qualités , soit de l'esprit , soit du corps , comme la force , la santé , le bon sens , l'intelligence , &c. sont autant de talens qu'il faut faire profiter , en les employant selon les desseins de Dieu. Le riche

66 LE IV. NOV. S. CHARLE ARCH. DE MILAN.
qui n'affiste pas le pauvre ; le supérieur qui ne fait pas servir & adorer Dieu par ses inférieurs ; le favori qui n'emploie pas son crédit pour empêcher l'innocent d'être opprimé , ou pour le tirer de l'oppression , sont autant de serviteurs infidèles , qui ne rapportent pas à leur Seigneur le profit qu'il attend de l'argent qu'il leur a donné. Tout peut servir , & tout est talent à une ame fidelle. Celui là même qui n'est capable de rien , fait de son incapacité un talent qui rapporte à son maître , s'il en est plus humble , plus docile , moins entreprenant , &c. Soyons seulement bons serviteurs , & aimons celui que nous servons , & nous trouverons moyen d'employer tout à son service , de tirer de tout l'accroissement de sa gloire & le salut de nos ames.

P R I E R E.

S Seigneur, à qui nous devons rendre compte de ce que nous avons reçu , & par conséquent de tout ce qu'il y a de bien en nous , puisque c'est vous qui êtes l'auteur de tout bien ; ne nous donnez pas seulement les talens que nous devons faire profiter , mais donnez-nous encore le bon usage de ces talens : ne permettez pas que la paresse ou la crainte nous fasse cacher ce qui doit être public , ni que l'intérêt ou la vanité nous fasse rapporter à nous-mêmes , ce qui ne doit être employé que pour votre gloire.



Le xj. Novembre.

SAINT MARTIN,
EVEQUE DE TOURS.

*L'Épître & l'Explication comme ci-devant au jour
de saint Charle, pag. 553.*

Suite du saint Evangile selon S. Luc. Ch. 11. 33.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Il n'y a personne, qui ayant allumé une lampe, la mette en un lieu caché, ou sous un boisseau ; mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voyent la lumiere. Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est pur, tout votre corps sera éclairé : que s'il est mauvais, votre corps sera aussi ténébreux. Prenez donc garde que la lumiere qui est en vous ne soit elle-même que ténèbres. Si donc votre corps est tout éclairé n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera éclairé, comme lorsqu'une lampe vous éclaire par sa lumiere.

L'Evangile de ce jour contient deux paraboles, ou comparaisons ; celle de la lampe élevée sur le chandelier ; & celle de l'œil simple. Saint Luc les rapporte ici toutes deux de suite, & comme ayant été dites par notre Seigneur Jesus-Christ en présence des Pharisiens, & par rapport à eux. Elles sont séparées dans saint Matthieu, & font partie du Discours que Jesus-Christ prononça sur la montagne pour instruire ses Disciples. Il les avoit appellés la lumiere du monde ; mais il n'entendoit pas qu'ils fussent cette lumiere, qui bien loin de

tirer ses splendeurs d'une autre lumière, est la lumière primitive qui rend lumineux tout ce qui l'est. Il n'appartient qu'à Dieu d'être lumière en ce sens. Les hommes ne le sont qu'autant qu'ils participent aux splendeurs de cette source de toute lumière. Et c'est ce que le nom de *lampes* qui leur est donné, représente fort bien. Car les lampes ont besoin qu'on les allume, & elles peuvent s'éteindre.

Il y a une lumière générale qui s'appelle la raison, à laquelle tous les esprits & toutes les âmes raisonnables participent. C'est un don de la nature ; & lorsqu'il arrive que les créatures qui en sont capables n'en ont aucun usage, elles sont pour ce tems-là dans un état violent. Cette lumière éclaire tous les hommes sur les premiers principes de la loi naturelle ; sur les plus claires vérités ; sur les maximes les plus communes. Elle leur sert à tirer des conclusions de ces principes & de ces vérités ; à apprendre les sciences & les arts ; & à discourir sur toutes ces choses. Quoique cette lumière ait été beaucoup obscurcie par le péché, elle n'a pas laissé de briller dans certains esprits qui n'en avoient point d'autre, d'une manière très-sublime. Mais elle ne les a point éclairés pour le salut, parce qu'étant seule, quand même elle pourroit atteindre jusqu'aux vérités de la Religion, elle ne fait qu'enfler. Pendant que l'esprit s'égare dans de vains raisonnemens, comme dit l'Apôtre (a),

(a) Rom. 1. 21.

le cœur demeure rempli de ténèbres.

Outre cette lumière de la raison commune à tous les hommes , il y a une lumière surnaturelle qui n'est dûë à personne , parce que c'est un don de la grace , que Dieu fait à qui il lui plaît. Elle s'appelle *la lumière de la foi* , & elle est directement opposée aux ténèbres du péché avec lesquelles tous les hommes naissent. C'est par rapport à cet effet du péché , que l'Apôtre disoit aux Ephésiens : Vous n'étiez autrefois que ténèbres (a). Et c'est par rapport au don gratuit de la foi qu'il ajoute : Maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur. Marchez donc comme des enfans de lumière. Comme on reçoit cette divine lumière par le baptême , c'est pour cela qu'il est appelé *Illumination* par les Peres Grecs ; & que l'on met dans la main de ceux que l'on baptise un cierge allumé , pour marquer que l'effet de ce Sacrement est de les faire passer de la puissance des ténèbres au Royaume de la lumière.

Ceux à qui Dieu fait la grace d'allumer ainsi leur lampe à la clarté de la foi , sont obligés de luire & de briller par la sainteté de leur vie comme des astres dans le monde , dit l'Apôtre aux Philippiens (b). C'est ce que Jesus-Christ confirme dans notre Evangile.

Il n'y a personne , dit-il , qui ayant allumé une lampe , la mette en un lieu caché , ou sous un boisseau ; mais on la met sur un chandelier , afin

(a) Ephes. 5. 8. (b) Ch. 2. 15.

que ceux qui entrent voyent la lumière. Cela est vrai de tous les fidèles , qui doivent au moins éclairer l'Eglise par le bon exemple , comme nous venons de dire. Cela est encore plus vrai des Apôtres & de leurs successeurs dans le ministère Evangélique , à qui ces paroles sont adressées dans saint Matthieu. Car ayant été tirés de dessous le boisseau pour être mis dans le siège Episcopal ou dans la chaire Pastorale , c'est de ces places si éminentes , selon saint Isidore de Damiette , qu'ils doivent répandre sur tous les fidèles la pureté des dogmes de notre Religion , & l'exemple d'une conduite tout-à-fait exempte de ténèbres ; afin que les peuples jettant les yeux sur leur conduite , reçoivent d'eux les rayons d'une lumière vivifiante , se réglient sur leurs actions , & en prennent occasion de glorifier le Pere des lumières.

C'est le sens propre de ces paroles dans saint Matthieu : mais dans cet Evangile qui est tiré de saint Luc , elles s'entendent mieux de Jesus-Christ , & par rapport au différend qu'il avoit avec les Pharisiens , devant qui il parloit. Il venoit de relever en leur présence le bonheur qu'il y avoit à écouter & à pratiquer sa parole , c'est à-dire , à faire paroître au dehors par les bonnes œuvres , la lumière de l'Evangile. Il leur reproche leur indifférence pour cette parole. Il dit que le zèle de la Reine du Midi , qui vint écouter Salomon , & la docilité des Ninivites , qui firent pénitence à la prédication du Prophète Jonas , seront leur

S. MARTIN, EVESQUE DE TOURS. 571
condamnation au jour du Jugement. A quoi
il ajoute pour rendre leur folie sensible, ce
que nous lisons dans notre Evangile: Qu'il n'y
a personne qui mette sous un boisseau une
lampe allumée. Et cependant (leur donnoit-il
à entendre) ce que ne font point les person-
nes qui usent de leur raison, vous le faites
autant qu'il est en vous, en ne profitant non
plus des lumières que je répands, que si j'étois
sous le boisseau. Ils ne cherchoient même qu'à
éteindre tout à fait cette lumière. Mais en
vain; Dieu se moquoit de leurs efforts. Il
avoit lui-même allumé cette lampe; & son
dessein, qui ne pouvoit être frustré de son
effet, étoit que cette lampe éclairât tous ceux
qu'il avoit appelés à entrer dans la maison,
qui est l'Eglise. Le chandelier, dit saint Au-
gustin (a), c'est la Croix de Jesus-Christ. La
lampe sur le chandelier, c'est Jesus-Christ at-
taché à la Croix. Quelle lumière ne répand-il
pas sur ceux qui sont souvent en esprit sur le
Calvaire, & qui peuvent dire avec vérité,
comme l'Apôtre (b), qu'ils ne se glorifient en
autre chose qu'en la Croix de Jesus-Christ,
par qui le monde est mort & crucifié pour
eux, comme ils sont morts & crucifiés pour
le monde!

*Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre
œil est pur, tout votre corps sera éclairé; que s'il
est mauvais, votre corps sera aussi ténébreux.
C'est la seconde parabole. Jesus-Christ l'em-*

(a) Serm. 117. (b) Gal. 6. 14.

ploie , sur tout en saint Matthieu où elle fait partie du Sermon sur la montagne , pour nous faire connoître que l'intention est aux actions extérieures ce que l'œil est à tout le corps , & qu'elles sont pures ou impures , selon que l'intention est bonne ou mauvaise , comme le corps est dans la lumière ou dans les ténèbres selon que l'œil est éclairé ou aveugle. Nos actions , dit saint Augustin (a) , ne sont pures & agréables à Dieu , que lorsque nous les faisons avec un cœur simple , en vûë de Dieu , & par un principe de charité ; parce que la charité est l'accomplissement de la Loi. Nous devons donc entendre ici par l'œil , l'intention même avec laquelle nous faisons tout ce que nous faisons. Que si cette intention est pure & droite , & qu'elle regarde ce qu'elle doit regarder , il faut nécessairement que toutes les œuvres que nous faisons en conséquence , soient bonnes : c'est-à-dire , si elles ne sont point mauvaises d'ailleurs. Car l'intention , quelque bonne qu'elle pût être , ne seroit pas capable de rendre un mensonge , par exemple , bon & licite.

Au contraire , quelque bonne que soit une action en elle-même , si l'œil est mauvais , c'est-à-dire , si l'intention n'est pas droite , cette action , à tout prendre , ne peut être que mauvaise. Or l'intention ne sçauroit être droite , si elle ne vient de la charité ou bonne volonté , qui seule peut diriger l'intention comme il faut

(a) Lib. 2. de Ser. Dom. in monte , c. 13.

vers la véritable fin , qui est Dieu. Et toute intention qui ne sort pas de ce principe , doit venir nécessairement du principe opposé , qui est la cupidité. Et par conséquent elle doit être mauvaise. Apprenez de-là , dit S. Augustin (a) , que quiconque ne fait pas de bonnes œuvres par l'intention d'une foi sainte , c'est-à-dire , de celle qui agit par amour , tout le corps qui est formé de ces différentes actions , comme de plusieurs membres , est obscur & ténébreux , c'est-à-dire , rempli de la noirceur des péchés.

Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit elle-même que ténèbres. Ce n'est pas que ce qui est lumière puisse être en même tems ténèbres ; mais ce qui doit être lumière peut être tellement obscurci , qu'il mérite le nom de ténèbres. Ainsi l'œil qui doit être la lumière du corps , cesse d'en être la lumière par l'aveuglement. Ainsi la raison cesse d'être la lumière de l'ame par quelque accident naturel , comme la folie. Mais de toutes les ténèbres , les plus dangereuses sont celles qui nous privent de la lumière de la foi , & qui ne nous laissent pour guides que nos sens , nos passions , notre amour-propre , ou même la raison naturelle : car celle-ci étant seule , elle n'est pas capable de nous servir de guide dans le voyage que nous avons à faire pour retourner à notre patrie céleste. C'est par ces fausses lumières , qui ne méritent que le nom de téné-

(a) Lib. 4 cont. Juli. c. 3.

574 LEXI. NOV. S. MARTIN, EV. DE TOURS.
bres, que les Pharisiens jugeoient de Jesus-Christ d'une manière si contraire à la vérité & à la charité. Il n'y a que trop de Chrétiens qui les imitent dans les jugemens qu'ils portent de leurs frères, & dans les noms odieux qu'ils leur donnent, qui n'ont pour fondement que la prévention, l'envie, la a-lousie, ou quelque autre passion de cette nature.

P R I E R E.

S Eigneur, faites luire nos lampes : éclairez nos ténèbres. Mettez sur les chandeliers de votre Eglise des lampes ardentes & luisantes. Ne permettez pas que l'on nous cache la lumière qui doit conduire nos pas, en nous interdisant la lecture de l'Evangile. Mais pour approcher utilement de ces lampes & de cette lumière, donnez-nous un cœur humble & docile, dégagé de toute prévention, de tout intérêt, de toute passion, qui seroient capables de changer ces lumières en ténèbres à notre égard, & de les répandre sur tout le corps de nos jugemens & de nos actions.





Le xxj. Novembre.

LA PRÉSENTATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccl. 24. 14.

J'Ai été créée dès le commencement & avant les siècles , & je ne cesserai point d'être dans les siècles futurs. J'ai exercé mon ministère en présence du Seigneur dans la maison sainte. Je me suis ainsi affermie dans Sion : je me suis reposée dans la Ville sainte , & j'ai établi ma puissance dans Jerusalem. J'ai pris racine parmi le peuple élevé en honneur , dont l'héritage est le partage de mon Dieu , & j'ai arrêté ma demeure dans l'assemblée des Saints.

J'ai été créée dès le commencement & avant les siècles ; & je ne cesserai point d'être dans les siècles futurs. C'est la Sagesse qui parle de la sorte dans le Livre de l'Ecclésiastique dont cette Epître est tirée. L'Auteur de ce Livre fait en ce Chapitre ce que Salomon avoit fait dans le Chapitre huitième des Proverbes. Ces deux Sages voulant nous exciter à l'amour & à la recherche de la sagesse , la représentent dans leurs Livres comme parlant elle-même aux hommes , & leur apprenant ce qu'elle est , & les grands biens qu'elle apporte avec elle. Après avoir fait voir ici qu'elle est sortie de la bouche du Très-haut , & que c'est elle qui produit la lumière ; que son trône est dans le ciel , qu'elle remplit tout l'univers , & qu'elle

a un pouvoir souverain sur tous les hommes ; elle dit que parmi tous les peuples de la terre, elle en a choisi un dont elle a un soin particulier , à qui elle a donné ses loix , & chez qui elle a établi sa demeure. Puis elle ajoute ce que l'Eglise lit en cette Epître : *J'ai été créée dès le commencement & avant les siècles , & je ne cesserai point d'être dans les siècles futurs.*

Elle n'a point commencé avec le monde, puisqu'elle étoit avant les siècles ; & elle est éternelle , puisque n'ayant point eu de commencement , elle ne doit point avoir de fin. On peut considérer la Sagesse en elle-même , ou dans les créatures à qui elle se communique. En elle-même elle est éternelle , elle est Dieu même , puisque c'est le Verbe , la seconde personne de la sainte Trinité , le Fils de Dieu , qui étant engendré de toute éternité par le Pere , est un même Dieu avec lui. La sagesse des hommes est une vertu créée dans le tems ; elle commence & elle peut finir ; elle n'est qu'un écoulement & une participation de cette Sagesse éternelle & subsistante , qui dit ici qu'elle a été créée & engendrée avant tous les tems ; car l'Ecriture se sert quelquefois du mot de créer pour signifier toute sorte de production.

Dieu se connoissant soi-même , forme une pensée subsistante , qui est égale à lui , éternelle comme lui , le même Dieu que lui. Cette pensée est son Verbe , dont la Procession s'appelle

s'appelle génération , l'Eglise n'ayant point d'autre terme pour exprimer cette production ineffable de la seconde Personne divine , qui procède de son principe par la voie de l'entendement , & qui n'est ni créée de rien , ni faite de quelque chose ; mais qui en même tems est une même nature , une même puissance , en un mot , le même Dieu que son Pere. Or cette génération divine & éternelle s'exprime en quelques endroits de l'Ecriture par le mot de création , qui alors ne signifie pas l'action par laquelle Dieu produit quelque chose de rien , mais seulement l'action par laquelle il produit , de quelque manière que se fasse cette production.

J'ai exercé devant lui mon ministère dans la maison sainte , ou , selon la force du texte Grec, dans le tabernacle saint. Elle venoit de dire qu'elle avoit établi sa demeure chez un peuple choisi , à sçavoir chez le peuple Juif ; & c'est parmi ce peuple qu'elle a exercé devant Dieu dans le tabernacle que Moïse avoit dressé , & ensuite dans le temple de Jerusalem , le ministère qui regarde le culte de Dieu , comme les sacrifices & autres cérémonies de la Loi. Elle veut donc dire que c'est elle qui a réglé toutes les fonctions des Prêtres & des Lévites , & qu'elle a exercé elle-même ces fonctions : puisque tout ce qui se fait selon les règles de la Sagesse , se fait aussi par sa lumière. Car c'est le stile de l'Ecriture d'attribuer à Dieu ce qu'il nous fait faire ; comme

378 LE XXI. NOVEMBRE,
quand il est dit que le Saint-Esprit prie & gé-
mit en nous, parce que c'est par le mouve-
ment du Saint-Esprit que nous prions & que
nous gémissons.

*Je me suis ainsi affermie dans Sion : je me
suis reposée dans la Ville sainte, & j'ai établi
ma puissance dans Jerusalem.* Lorsque Dieu
ordonna à Moïse de dresser le Tabernacle, il
lui promit en même tems que quand les Is-
raélites seroient arrivés en la terre promise,
il leur marqueroit un lieu fixe où ils vien-
droient lui offrir leurs sacrifices; & ce lieu fut la
montagne de Moria dans la ville de Jerusa-
lem, où Salomon fit bâtir le Temple. Jus-
ques là il semble que la Sagesse n'avoit point
de demeure arrêtée parmi le peuple de Dieu,
puisque le Tabernacle où elle exerçoit son
ministère, n'étoit qu'une tente qui changeoit
de place à mesure qu'on avançoit vers le lieu
que Dieu avoit promis à son peuple. Mais en-
fin elle se fixa; elle se fit une demeure stable
& arrêtée dans Sion, & elle se reposa dans la
Ville sainte de Jerusalem, n'ayant plus à mar-
cher, ni à changer de lieu comme auparavant.

Elle y établit aussi sa puissance, puisque
ce fut en cette ville qu'elle plaça le trône des
Rois de Juda, & que de là elle gouverna le
peuple de Dieu, soit par les Rois, soit par
les Juges qui y résidoient, & entre les mains
de qui étoit l'administration des affaires. Jeru-
salem est appelée Sion, à cause d'une monta-
gne de ce nom qui faisoit partie de cette ville;

& elle est appelée la ville sainte, c'est-à-dire, consacrée à Dieu, parce qu'elle renfermoit en son enceinte le Temple où l'on rendoit à Dieu le culte qu'il avoit lui-même ordonné.

J'ai pris racine, c'est-à-dire, J'ai établi & fixé ma demeure dans le peuple élevé en honneur, dans le peuple Juif, que Dieu a honoré par le choix qu'il a fait de lui pour le consacrer particulièrement à son service, & qu'il a rendu glorieux par les prodiges faits pour sa délivrance & pour son établissement.

Dont l'héritage est le partage de mon Dieu; selon le Grec, *Dans la portion de l'héritage du Seigneur*. Dans le langage de l'Ecriture, ce que quelqu'un possède en propre, s'appelle ordinairement sa portion & son héritage. Dieu faisoit l'honneur à son peuple de l'appeler en ce sens sa portion & son héritage, parce qu'il en étoit le Seigneur, qu'il y régnoit & qu'il y étoit servi. Toute la terre est au Seigneur. Mais les Juifs qui le connoissoient & qui le servoient selon les règles qu'il avoit prescrites lui-même, étoient à lui d'une manière différente des autres nations, selon ces paroles de Moïse: Le Seigneur votre Dieu vous a choisis parmi tous les peuples de la terre pour être son peuple particulier; & c'est pour cela, leur dit-il au même endroit, que vous êtes le peuple saint & consacré au Seigneur votre Dieu. Et voilà justement les deux noms que la Sagesse donne aux Juifs, considérés comme le peuple du

Seigneur, lorsqu'elle les appelle la portion & l'héritage de Dieu, & une assemblée de Saints, en disant : *J'ai arrêté ma demeure dans l'assemblée des Saints.*

Comme les sacrifices de la Loi ancienne étoient les figures du grand Sacrifice de la Loi nouvelle; les Juifs étoient aussi eux-mêmes en un sens, la figure des Chrétiens. Dieu nous a séparés du monde par le Baptême, & nous sommes, selon S. Pierre (a), la race choisie, la nation sainte, le peuple conquis pour publier les grandeurs de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Il nous purifie, dit saint Paul (b), pour le faire de nous un peuple particulièrement consacré à son service, & fervent dans les bonnes œuvres. C'est donc en nous que doit demeurer la Sagesse, c'est en nous qu'elle doit agir, en nous faisant faire par sa grace, tout ce que sa lumière nous apprend qu'il faut faire.

Elle étoit dans la Synagogue, mais elle n'étoit pas dans tous les Juifs. Elle est maintenant dans l'Eglise, mais il s'en faut bien qu'elle soit dans tous les Chrétiens; car elle n'entre point, dit le Sage, dans les ames malignes, & elle n'habite point en des corps assujettis au péché. Cependant c'est elle qui fait les amis de Dieu: car Dieu n'aime, selon qu'il le dit lui-même, que celui qui habite avec la Sagesse. Purifions-nous donc de toute iniquité, afin de devenir

(a) 1. Pet. 1. 20. (b) Tim. 2. 14.

LA PRÉSENTATION DE LA STE VIERGE. 581
le temple où elle réside , pour y rendre à Dieu
par elle le culte spirituel & véritable qu'il de-
mande de nous.

La Sagesse incréée qui a donné ses loix au
peuple Juif , par le ministère de Moïse , s'est
incarnée pour se former un nouveau peuple
qu'elle a instruit par elle-même ; & c'est du
sein de la sainte Vierge qu'elle a pris le corps
par lequel elle s'est rendue visible aux yeux des
hommes. Le peu de paroles que nous lisons
dans cette Epître , nous représente tout d'un
coup & la grandeur de Marie , & l'obliga-
tion que nous avons de l'honorer. Elle a en-
fanté dans le tems celui que Dieu engendre
de toute éternité ; voilà le fondement de tou-
tes ses grandeurs. C'est d'elle que le Fils uni-
que de Dieu a pris la chair par le sacrifice de
laquelle il nous a réconciliés avec Dieu ; le
sang par lequel il nous a purifiés , pour nous
rendre un peuple agréable à ses yeux , & con-
sacré particulièrement à son service : voilà ce
que nous lui devons , voilà le fondement des
obligations que nous lui avons , & des hon-
neurs que l'Eglise lui rend avec une piété si
religieuse. Car c'est par elle que la Sagesse s'est
transportée dans l'Eglise , pour y établir une
nouvelle demeure , & une demeure qu'elle ne
changera jamais.

Mais afin que nous dussions en cette ma-
nière à la sainte Vierge la demeure que Jesus-
Christ est venu faire parmi nous , avec quelle
plénitude a-t-il demeuré spirituellement dans

son ame par la présence de sa grace , avant que d'habiter corporellement dans son sein par le mystère de l'Incarnation ? Quelle étoit la pureté du corps virginal dont a été formé celui qu'a pris pour notre salut cette Sagesse essentielle , qui proteste qu'elle n'habitera point en un corps assujetti aux péchés ? Quelle étoit la sainteté de cette ame qui avoit trouvé grace devant Dieu ; avec qui le Seigneur étoit par la plénitude de son Esprit , avant que d'être en elle par la présence de son corps ; de la foi & de l'humilité de laquelle il a voulu faire dépendre , pour ainsi dire , le salut des hommes , par le consentement qu'il lui a fait demander pour le mystère de notre salut ? Choisie & destinée avant tous les siècles pour être dans le tems la mere de son Seigneur , quels dons n'a-t-elle pas reçus de celui qui donne à ses créatures toutes les graces & toutes les vertus nécessaires pour les œuvres auxquelles il les destine ? Elle a été elle-même le tabernacle vivant , où la Sagesse incréée exerçoit devant Dieu le ministère & la sacrificature de la Loi nouvelle , par l'immolation qu'elle faisoit faire à cette sainte créature , & de son corps par une virginité qui n'avoit guères d'exemples , & de son ame par une charité ardente , & par une humilité profonde , la préparant par ces vertus au grand mystère qui se devoit opérer en elle.

P R I E R E.

Divine Sageſſe, de qui procèdent toutes les œuvres par leſquelles nous pouvons être agréables à Dieu, venez en nous, agiſſez en nous, demeurez en nous. Prenez racine en notre cœur, afin de nous faire porter des fruits de ſalut : affermiſſez-vous en nous, afin que nous ſoyons fermes nous-mêmes dans l'obſervation de vos préceptes. Vous établiffez votre demeure dans les ames ſaintes ; venez en nous pour nous ſanctifier ; demeurez-y pour nous faire conſerver la ſainteté que nous aurons reçue de vous ; achevez, en nous faiſant perſévérer juſqu'à la fin, l'ouvrage que vous avez commencé ; & conduiſez-nous par vous à vous-même, puisſque vous n'êtes pas ſeulement la voie par laquelle nous devons marcher, mais encore le terme où nous devons tendre, & la vie bienheureuſe que nous devons eſpérer.

Apprenez-nous par votre exemple, ô Vierge ſainte, à être les temples ſpirituels de cette divine Sageſſe, en lui rendant comme vous le culte intérieur d'une charité humble & fervente, en lui ſoumettant notre eſprit & notre cœur, & en renonçant à nous-mêmes, pour n'être plus éclairés, conduits, pouſſés & animés que par elle.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. Ch. 11. 27.

EN ce tems-là, Lorſque Jeſus parloit à un grand nombre de perſonnes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple lui dit: Heureuſes ſont les entrail-

les qui vous ont porté, & les mammelles que vous avez succées. Jesus lui dit : Mais plutôt, heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

*Lorsque Jesus parloit à un grand nombre de personnes, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté. Le Fils de Dieu parcourant la Galilée dans la seconde année de sa prédication, entra un jour dans une maison, où il fut suivi d'une grande foule de monde : là on lui présenta un possédé qui étoit aveugle & muet. Il le délivra du démon, & lui rendit la vûe & la parole. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, au lieu de se rendre à un miracle si évident, voulurent croire, ou au moins persuader aux autres, qu'il ne chassoit les démons que par le Prince des démons. Il réfuta leur calomnie, & il leur apprit plusieurs vérités dans un discours excellent, dont furent ravis ceux qui l'écoutoient avec un cœur docile & sans prévention. De ce nombre fut une femme, qui emportée par l'admiration où elle étoit, s'écria : *Heureuses les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles que vous avez succées.* Mais lui prenant occasion de ces paroles, pour faire voir à ses ennemis les avantages qu'ils perdoient de ne pas croire en lui, & pour consoler ceux qui étoient dociles à sa parole, en les assurant que s'ils la pratiquoient, ils seroient plus heureux que s'ils lui avoient donné la naissance, répondit à cette femme : *Et moi.**

LA PRÉSENTATION DE LA STE VIERGE. 585
Je vous dis : Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu , & qui la pratiquent.

Il ne réfuta donc point par ces paroles ce qu'elle venoit de dire : *Heureuses les entrailles qui vous ont porté.* La sainte Vierge avoit dit elle-même dans son Cantique : (a) On m'appellera heureuse dans la suite de tous les âges , parce que Dieu a regardé la bassesse de sa servante. Et Elisabeth remplie du Saint-Esprit lui avoit donné le nom de Bienheureuse , parce qu'elle avoit mérité par sa foi de voir accomplir en elle ce que l'Ange lui avoit prédit de la part de Dieu. Jesus-Christ a nommé heureux les yeux qui le voyoient , & les oreilles qui l'entendoient : & si c'est un bonheur de le voir , pourquoi n'en seroit-ce pas un de l'avoir enfanté & nourri ?

Il ne nie donc pas ce bonheur réel & véritable de sa mere ; mais il en propose un autre plus grand & plus solide , & qui peut être commun à tous , qui est d'entendre & de pratiquer sa parole.

C'est ce qu'il déclara plus clairement & plus fortement aussi-tôt après. Car comme il parloit encore , on lui vint dire : (b) Voilà votre mere & vos freres , c'est-à-dire , vos parens , qui sont dehors & qui vous demandent. Il répondit ; Qui est ma mere , & qui sont mes freres ? Et étendant sa main sur ses Disciples : Voici ma mere , dit-il , & voici mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere ,

(a) Luc. 1. 48. (b) Matth. 12. 47.

qui est au Ciel , celui-là est mon frere , ma sœur & ma mere. Il se servoit ainsi de cette rencontre avec une sagesse admirable , pour confirmer ce qu'il venoit de dire à cette femme. Car ce n'étoit pas pour mépriser la sainte Vierge sa mere , qu'il dit : Qui est ma mere , & qui sont mes freres ? mais pour relever ceux qui pratiquoient sa parole , au-dessus de ceux qui ne la pratiquoient point , quand bien même ils auroient été ses plus proches parens selon la chair.

Il établit ainsi une parenté spirituelle , par laquelle on peut être uni à lui d'une maniere plus excellente que par la liaison du sang. Ma mere , dit-il , mon frere & ma sœur , sont ceux qui font la volonté de mon Pere ; comme s'il disoit : Je viens de vous dire que c'est un plus grand bonheur d'obéir à ma parole , que de m'avoir enfanté ; & je vous dis maintenant que je considère tous ceux qui obéissent à celui dont j'annonce la volonté , comme s'ils étoient ma mere & mes freres. Ainsi je regarde mes Disciples comme mes parens , soit qu'ils le soient selon la chair , ou non. Et pour ce qui est de celle qui m'a donné la naissance , elle est plus heureuse par son obéissance que par sa maternité ; & je considère bien plus l'alliance spirituelle qu'elle a contractée avec moi par sa foi , que la qualité de mere que lui donne à mon égard , le corps que j'ai voulu prendre d'elle.

P R I E R E.

Quel avantage pour nous , Seigneur , de pouvoir participer à ce qu'a de plus grand & de plus excellent la plus grande & la plus excellente de toutes les simples créatures ! Nous l'honorons au-dessus des hommes & des Anges , parce qu'elle est votre mere ; & vous nous offrez cette glorieuse qualité. Nous ne pouvons pas , comme elle , vous donner un corps , mais nous pouvons & nous devons imiter sa foi & son obéissance , qui l'ont rendue d'une maniere plus avantageuse votre sœur & votre mere selon l'esprit.

Voilà ce que vous voulez vous-même , Seigneur , que nous vous soyons ; mais nous ne le pouvons que par votre grace. Vous seul avez pû choisir une mere selon la chair ; vous seul pouvez nous faire des meres & des parens en cette maniere spirituelle que vous nous proposez. Parlez donc , Seigneur , afin que nous ayons le bonheur de vous entendre ; mais pénétrez nos cœurs de votre parole ; afin que nous croyions avec une foi docile , & que nous observions avec une fidélité inviolable ce que nous entendons. Car c'est alors que nous serons vraiment heureux , vraiment grands , vraiment saints , & que nous vous appartiendrons vraiment , si nous n'écoutons pas seulement votre loi , mais si nous nous appliquons avec soin à la pratiquer.

Fin du Tome sixième.